

Le feu ne tue pas un dragon

James Hibberd

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GAME OF THRONES

L'HISTOIRE OFFICIELLE DU MAKING OF DE LA SÉRIE

LE FEU NE TUE PAS UN DRAGON

THE HIT
HBO
ORIGINAL
SERIES

Pygmalion

JAMES HIBBERD

James Hibberd

Le Feu ne tue pas un dragon

Game of Thrones,
l'histoire inédite et officielle de la série TV épique

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Isabelle Pernot*

Pygmalion 

James Hibberd

Le Feu ne tue pas un dragon

Game of Thrones, l'histoire inédite et officielle de la série TV épique

Pygmalion 

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Pernot
Pour plus d'informations sur nos parutions, suivez-nous sur Facebook, Instagram et Twitter.

<https://www.editions-pygmalion.fr/>

Titre original : FIRE CANNOT KILL A DRAGON Game of Thrones and the Official Untold Story of an Epic Series

© 2020 by Lake Travis Productions LLC GAME OF THRONES and all related characters and elements

© & TM Home Box Office, Inc.

© 2020, Pygmalion, département de Flammarion, pour la traduction française

ISBN Epub : 9782756433929

ISBN PDF Web : 9782756433943

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782080206060

Ouvrage composé par IGS-CP et converti par

[Pixellence](#) (59100 Roubaix)

Présentation de l'éditeur

« James Hibberd a couvert *Game of Thrones* du début à la fin et il sait où sont cachés les corps. Tout est là : comment la série a commencé, comment elle a pris fin, les dragons et les loups géants, ce qu'il s'est passé face caméra et dans les coulisses, les réussites et les faux pas, les décisions qui ont été difficiles à prendre, les chemins détournés qu'il a fallu emprunter et pourquoi. Les acteurs, les créateurs de la série, les réalisateurs, les producteurs, même moi... *Le Feu ne tue pas un dragon* contient tout ce que vous avez toujours voulu savoir. *Game of Thrones* a été une aventure incroyable. *Le Feu ne tue pas un dragon* est un livre incroyable. »

George R.R. Martin

Tout le monde pensait que c'était impossible. Même l'auteur de la saga littéraire du *Trône de Fer*, George R.R. Martin, n'imaginait pas que ses romans seraient adaptés à l'écran. Pourtant, un jour, le duo composé de D.B. Weiss et David Benioff propose de créer une série TV tirée des best-sellers. Nous connaissons la suite : huit saisons de la plus grande série TV de tous les temps. Mais nous ignorions jusqu'alors tout des coulisses de ces treize années de tournage.

Grâce à plus de cinquante nouvelles interviews et à de rares photos, le rédacteur en chef à *Entertainment Weekly* et scénariste James Hibberd retrace dans ce livre le travail d'une équipe qui a développé l'un des phénomènes culturels les plus importants de notre temps.

Le Feu ne tue pas un dragon

Game of Thrones, l'histoire inédite et officielle de la
série TV épique

Pour ma mère, qui a lu les livres

Sommaire

Préface. La découverte de Westeros

Chapitre 1. Un rêve de dragons

Chapitre 2. Histoires de casting

Chapitre 3. « Les gars, vous avez un énorme problème »

Chapitre 4. « Mon livre avait pris vie »

Chapitre 5. Le dragon entre en scène

Chapitre 6. Apprendre à mourir

Chapitre 7. Sang neuf

Chapitre 8. La bataille de la bataille de la Néra

Chapitre 9. Feu et glace

Chapitre 10. « Ça va être génial »

Chapitre 11. Les Noces Pourpres

Chapitre 12. Vaincre ou mourir... de rire

Chapitre 13. Hurlements en tout genre

Chapitre 14. Les Noces Violettes

Chapitre 15. Épreuves et tribulations

Chapitre 16. La plus grande série du monde

Chapitre 17. À la croisée des chemins

Chapitre 18. Un détour par Dorne

Chapitre 19. Crise de foi

Chapitre 20. « Infamie... Infamie... Infamie... »

Chapitre 21. La romance meurt

Chapitre 22. Faire le mort

Chapitre 23. La meute survit

Chapitre 24. Les magnifiques « Bâtards »

Chapitre 25. Toutes les séries doivent mourir

Chapitre 26. Expédition

Chapitre 27. Retour à la maison (en quelque sorte)

Chapitre 28. Promenades et discussions

Chapitre 29. Une si longue nuit

Chapitre 30. Ce que nous aimons finit par nous détruire

Chapitre 31. De nombreux adieux

Chapitre 32. Voici que la garde s'achève

Remerciements. Écrit avec de l'encre et du sang

Préface

La découverte de Westeros

Des centaines d'hommes hurlent.

Des soldats en armure attaquent en poussant des cris de rage. Leurs épées et leurs boucliers s'entrechoquent, leurs bottes glissent dans la boue épaisse. Lentement, douloureusement, certains se font repousser contre une tour de cadavres qui ne cesse de grandir, mélange gothique de guerriers et de chevaux enlacés dans la mort. Cette montagne morbide qui n'en finit pas de grossir évoque un enfer baroque et sanglant. Au loin, des hommes écorchés vifs brûlent sur des croix.

« Vous êtes en train de mourir ! » crie un assistant réalisateur. « N'oubliez pas, c'est le plus important ! »

Nous sommes en octobre 2014. Six cents techniciens, cinq cents acteurs et soixante-dix chevaux sont là, dans un champ d'Irlande du Nord pour filmer « La Bataille des Bâtards ».

Au centre du tumulte se trouve Kit Harington, l'interprète de Jon Snow, le héros malgré lui. Il combat les soldats des Bolton depuis des jours, fauchant de sa lourde épée ses adversaires les uns après les autres. Lors d'une prise, l'acteur réalise une

chorégraphie complexe composée d'une dizaine de mouvements qu'il a parfaitement gravés dans sa mémoire musculaire à force d'entraînements.

Enfin, presque parfaitement. Brusquement, quelqu'un pousse Harington dans la boue. Au bout de deux semaines de tournage, le terrain marécageux est recouvert d'un infâme mélange de terre, de crottin de cheval, d'urine, de fausse neige, de sueur, de crachats et d'insectes.

La célébrité se relève péniblement. « "Deviens acteur, pense à la célébrité et à la gloire", qu'ils disaient... »

En observant ce spectacle depuis le banc de touche, je m'émerveille du caractère démentiel du tournage de *Game of Thrones*.

Mon histoire avec la série dramatique de HBO débute quelques années plus tôt par une mission anodine. Dans les romans de George R.R. Martin, les décisions les plus infimes dans la vie d'un personnage peuvent avoir des conséquences majeures. Mais, le 11 novembre 2008, je n'ai encore jamais entendu parler de cet auteur.

À l'époque, je suis journaliste au *Hollywood Reporter* et je dois interviewer les showrunners, David Benioff et Dan Weiss, dont le pilote, inspiré des livres de Martin, vient juste de recevoir le feu vert de HBO. Il s'agit d'une série de Fantasy pour... adultes ? Comment ça, comme *Le Seigneur des Anneaux* ?

Non, pas vraiment, m'expliquent Benioff et Weiss. On n'y trouve pas de magiciens, ni d'elfes, ni de nains. Enfin, si, il y a bien un nain.

« Dans cette histoire, on ne verra pas un million d'orques déferler sur un champ de bataille », souligne

Weiss. Benioff renchérit : « On n'a encore jamais vu de High Fantasy à la télé. Si une chaîne peut proposer un tel programme, c'est bien HBO. Ils n'arrêtent pas de réinventer des genres éculés : les histoires de mafia avec *Les Soprano* et le western avec *Deadwood*... »

J'en tire un article ordinaire dont le titre (« HBO se lance dans la Fantasy ») ne mentionne même pas *Game of Thrones*. Sur le moment, l'information la plus importante, c'est que la chaîne la plus prestigieuse de la télévision, auréolée de nombreux Emmy Awards, tente un pari fou en misant sur une coûteuse série de Fantasy pour adultes.

L'aventure aurait dû s'arrêter là. Mais la façon dont Benioff et Weiss m'ont présenté l'histoire de Martin a éveillé ma curiosité. J'achète donc *A Game of Thrones* (*Le Trône de Fer, L'intégrale 1*), le premier tome de la saga *Le Trône de Fer*. Comme tant d'autres lecteurs, je me laisse captiver par l'univers original et audacieux de l'auteur. Au bout de quelques semaines, je referme le troisième volume, *A Storm of Swords* (*Le Trône de Fer, L'intégrale 3*). Je n'avais encore jamais lu un livre contenant autant de rebondissements aussi excitants qu'horrifiants.

Je couvre de manière obsessionnelle la progression du pilote de HBO. Mes collègues me demandent pourquoi j'écris autant à propos de cette seule série. Je leur réponds : « Je doute que quiconque soit capable de réussir un tel pari. Mais, s'ils y arrivent, ils vont révolutionner la télévision. »

Quand la première saison de *Game of Thrones* est diffusée en 2011, je viens d'être embauché par *Entertainment Weekly*, un magazine pour le compte duquel je vais effectuer une série de visites annuelles sur les plateaux de tournage de la série. Je suis dans le

désert quand Daenerys se tient face aux portes de Qarth, je suis l'étrange témoin du non moins étrange mariage de Sansa et Tyrion, j'assiste à la fin bien méritée de Joffrey, je fais partie de la foule pour la marche de la honte de Cersei, j'accompagne Jon Snow sur un lac gelé lors de sa quête au-delà du Mur et je parcours les remparts de Winterfell pendant la fameuse scène de « La Longue Nuit ».

Plus le temps passe et plus j'admire l'incroyable dévouement des uns et des autres en vue de réaliser la meilleure série possible. Parfois, ça ressemble à du masochisme. On est loin de la vision idyllique des acteurs qui se prélassent dans de luxueuses caravanes entre deux prises, des réalisateurs qui se déplacent en voiture de golf dans les rues ensoleillées d'un grand studio et des héros filmés devant un écran vert pour que des spécialistes de l'animation par ordinateur les insèrent ensuite dans des paysages rudes et dangereux fabriqués de toutes pièces.

Cette image glamour de l'industrie du divertissement n'est une réalité que sur les productions hollywoodiennes à gros budget qui se tournent au sein des grandes majors. Sur *GOT*, cela n'a jamais été le cas. La série ne ressemble à aucune autre œuvre cinématographique ou télévisée que j'ai pu voir auparavant ou depuis. Travailler sur *GOT*, c'est être trempé et gelé pendant onze heures d'affilée, nuit après nuit, semaine après semaine, et accepter d'endurer un inconfort extrême pour obtenir le plan parfait. C'est l'acteur Rory McCann, dont le lourd costume accentue l'impressionnante carrure, qui n'a d'autre moyen pour se reposer après une scène d'action épuisante que de dormir en position fœtale à même le plancher d'une minuscule caravane utilitaire.

Dans cet espace plein de courants d'air, soit il fait trop chaud, soit il fait trop froid. Le visage à moitié recouvert de latex étouffant, l'acteur n'a pour tout confort qu'un radiateur qui fonctionne mal. Enfin, bien que la production ait parfois recours à des écrans verts, la plupart du temps, les acteurs de *GOT* travaillent dans des décors très réalistes où l'on a bel et bien l'impression d'avoir été transporté dans un autre monde.

Quand la série prend fin en 2019, j'ai écrit des centaines d'articles aussi complets que possible, mais il reste encore tant à raconter sur la création de *Game of Thrones* ! Comment s'est déroulée la première rencontre entre Benioff, Weiss et Martin ? Que s'est-il passé sur le tournage du pilote originel, qui n'a jamais été diffusé ? Comment la série a-t-elle réussi à nous proposer sa première grande bataille dans la saison deux ? Pourquoi avoir modifié l'arc narratif de Dorne ? Pourquoi les showrunners ont-ils mis un terme à la série au bout de huit saisons ? À quoi ressemblaient-elles vraiment, ces cinquante-cinq nuits éreintantes pour filmer « La Longue Nuit » ? Et, tant qu'on y est, pourquoi Lady Cœurdepierre n'a jamais fait une apparition ?

Toutes ces questions, et le désir de créer un récit unifié à partir de mes dix années d'expérience sur la série, sont la raison d'être de ce livre. *Le feu ne peut pas tuer un dragon* contient plus de cinquante interviews inédites avec les producteurs, les acteurs et les techniciens de *Game of Thrones* et les cadres de HBO. Toutes ont été réalisées après la diffusion de l'ultime épisode. Vous trouverez également des morceaux choisis d'entretiens déjà publiés par *EW*,

ainsi que des remarques occasionnelles extraites d'autres publications (qui sont toujours citées dans le texte).

Bien entendu, aucun livre ne saurait reproduire en intégralité ce qu'a été le tournage d'une série aussi longue et complexe que *Game of Thrones*. Mais j'espère que les lecteurs découvriront des secrets fascinants à propos de leurs personnages et de leurs passages préférés. De plus, du premier épisode jusqu'au dernier, la série n'a jamais cessé de déclencher des controverses. Pour la première fois, les producteurs, les réalisateurs et les acteurs y répondent (sans doute pas de manière à satisfaire le plus grand nombre, mais vous découvrirez pourquoi certaines décisions ont été prises).

Le propos de ce livre reste avant tout de relater les efforts colossaux qui ont permis à cette série non moins extraordinaire de voir le jour. Rien n'est plus rare, dans la pop culture, que de réussir à construire un univers alternatif si populaire, sophistiqué et captivant qu'on le considère désormais comme un endroit presque aussi réel que le nôtre. Citons comme autres exemples célèbres *Le Seigneur des Anneaux* de J. R. R. Tolkien, *Star Wars* de George Lucas, *Harry Potter* de J.K. Rowling et l'univers cinématographique de Marvel. Grâce aux efforts passionnés et infatigables de plusieurs milliers de gens, *Game of Thrones* nous a ouvert les portes d'un monde palpitant.

Mais il convient de rappeler que tout est parti de l'imagination d'un seul homme...

Chapitre 1

Un rêve de dragons

Avant les Stark et les Lannister, les Dothraki et les loups géants, avant la formation du continent de Westeros et la naissance du premier dragon, il était une fois un petit garçon dont on pouvait difficilement réprimer l'imagination.

George Raymond Richard Martin grandit dans un logement social du New Jersey dans les années 1950. Son père est docker et sa mère cheffe d'équipe dans une usine. Il n'a pas le droit d'avoir un animal de compagnie, à l'exception de petites tortues de Floride qu'il installe dans une forteresse miniature. Sa première histoire de Fantasy, du moins la première dont il se souvienne, s'intitule « Le Château des Tortues ». Il imagine que ses reptiles se disputent le pouvoir et un petit trône en plastique.

Un jour, Martin fait une découverte choquante : ses tortues se meurent. En dépit de tous ses efforts pour les garder en vie, ses petites héroïnes périssent. Voilà un rebondissement qu'il n'avait pas anticipé. Martin inclut leur sort dans son récit. Peut-être que ses tortues s'entre-tuent au nom de complots sinistres ?

Les années passent. Martin prend la plume et écrit des histoires de monstres qu'il vend dix cents pièce aux autres gamins. Il tombe amoureux des comic books, puis vend des nouvelles à des pulps et se met à écrire des romans de SF et d'horreur.

En 1984, Martin s'installe à Hollywood et décroche un boulot de scénariste sur le reboot de *La Quatrième Dimension*, sur CBS. Le destin veut que son tout premier épisode diffusé à l'antenne soit de la Fantasy. « Le Dernier Chevalier » est une adaptation de la nouvelle de Roger Zelazny dans laquelle Sire Lancelot vit à l'époque moderne. Le point culminant se déroule dans une version parallèle de Stonehenge où Lancelot affronte une armure enchantée, un guerrier silencieux bâti comme une montagne et surnommé le Chevalier creux.

Dans le script original de Martin, Lancelot et le chevalier s'affrontent sur des chevaux caparaçonnés, mais les producteurs exécutifs de la série jugent l'idée irréalisable. « Ils m'ont dit : "Tu peux avoir Stonehenge ou les chevaux, mais pas les deux" », se souvient Martin. « J'ai appelé mon ami Roger Zelazny pour lui poser la question. Il a tiré sur sa pipe pendant une minute et a choisi Stonehenge. Fin de la discussion, les deux adversaires se sont affrontés à pied. »

Martin ne se laisse pas décourager et passe à une autre série de Fantasy sur CBS, *La Belle et la Bête*. Mais ses scripts se heurtent continuellement aux limitations créatives de la chaîne. « Ces gens comptaient combien de fois on pouvait dire "merde" ou "bordel", nous disaient que le maquillage de tel ou tel cadavre ne pouvait jamais être "trop horrible" et supprimaient un bulletin d'informations qui passait à la télé en arrière-

plan de peur de "créer une controverse" », explique Martin. « [C'étaient] des modifications débilés, par pure lâcheté. [Ils avaient] peur de tout ce qui était trop puissant et qui risquait "d'offenser" du monde. Je n'arrêtais pas de râler contre ça. »

Sa frustration grandit, ses désillusions aussi. Martin reprend l'écriture de romans à temps plein à partir de 1991. Deux ans plus tard, il développe une saga de Fantasy en « réaction », comme il le dira un jour, à ses années de scénariste pour la télévision. Comme *Le Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien, que Martin adore, il s'agit d'un récit épique, sauf qu'il s'inspire de faits historiques comme la guerre des Deux-Roses et reflète la véritable brutalité du Moyen Âge. Le premier volume, *A Game of Thrones*, paraît en 1996. Les ventes « ne sont pas spectaculaires », comme l'écrira Martin sur son blog quelques années plus tard.

Dans la foulée, l'auteur publie les deux tomes suivants. Grâce au bouche-à-oreille, la popularité de la saga ne cesse de grandir. Les lecteurs sont fascinés par cette histoire complexe qui brise les règles du genre. Des héros au grand cœur connaissent une mort atroce, d'effroyables méchants deviennent curieusement sympathiques, le moindre vice de procédure peut balayer les sages et les rusés et il vaut mieux ne pas se fier à la magie.

Au passage, Martin glisse dans son récit autant de chevaux, de châteaux, de sexe et de violence qu'il le souhaite. Non content de raconter l'histoire d'un seul royaume de Fantasy, il en crée sept ! Chacun possède son histoire, son gouvernement et sa culture (sans oublier cet autre continent qui abrite de nombreuses villes de l'autre côté du Détroit). Il existe plus de deux mille personnages dans ces romans, le double de chez

Tolkien. Ils s'affrontent parfois dans d'immenses batailles ; l'une d'elles implique quatre armées, des dizaines de milliers de soldats et des centaines de navires. Même les repas sont extravagants à Westeros, comme ce banquet où l'on sert soixante-dix-sept plats souvent décrits en détail : « tournedos d'élan farcis au bleu », serpent grillé avec une sauce moutarde particulièrement relevée, « brochet poché dans du lait d'amande »... (Traduction de Jean Sola.) Le contenu mature est tout aussi important, car le texte regorge de viols, de tortures et d'incestes tous plus choquants les uns que les autres. Certains paragraphes pourraient engloutir à eux seuls le budget entier d'une saison de série télé ou faire en sorte qu'elle soit déprogrammée, voire les deux.

Martin baptise cette épopée *A Song of Ice and Fire*. En français, *Le Trône de Fer*.

Hollywood commence à s'y intéresser. Au début des années 2000, la trilogie du *Seigneur des Anneaux*, réalisée par Peter Jackson, fait exploser le box-office. En 2005, le quatrième tome de la saga de Martin, *A Feast for Crows* (*Le Trône de Fer, L'intégrale 4*), se retrouve en tête de la liste des meilleures ventes de livres du *New York Times* dès sa sortie. (« Un univers de Fantasy bien trop ignoble pour des Hobbits », déclare le *Times*.) Les romans de Martin circulent parmi les agents et les producteurs. Au téléphone, on lui promet l'argent facile et la gloire sur grand écran.

Âgé de cinquante-sept ans à l'époque, Martin mène une vie tranquille à Santa Fe et se méfie...

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

Les films de Peter Jackson avaient extrêmement bien marché. Tout le

monde cherchait une série de Fantasy à adapter au cinéma et optionnait tout et n'importe quoi. J'ai commencé à écrire [*Le Trône de Fer*] en pensant qu'on ne pourrait pas en faire un film. Je me disais qu'on n'arriverait pas à tout mettre dans un long métrage de deux heures et demie, c'était impossible. Jackson a eu besoin de trois films pour adapter les livres de Tolkien. Or, ses trois bouquins réunis sont aussi longs que l'un des miens. Comment faire ?

On m'a répondu exactement ce que je ne voulais pas entendre, du genre : « Jon Snow [le bâtard Stark adoré des fans] est le personnage principal, concentrons-nous sur lui et éliminons le reste. » Ou encore : « On va tout garder, mais on va réaliser le premier film et attendre de voir si c'est un succès. » Oui, mais que se passera-t-il en cas d'échec ? Vous rêvez d'une réussite comme *Le Seigneur des Anneaux*, mais que fait-on si le film échoue comme [*La Boussole d'or*, l'adaptation ratée, en 2007, de la série *À la croisée des mondes*] de Philip Pullman ? On reste avec un flop sur les bras ? Non. Ça ne m'intéressait pas.

L'agent littéraire de Martin envoie un exemplaire des romans de la saga à David Benioff, romancier et scénariste de trente-cinq ans, en lui suggérant qu'il pourrait essayer de les adapter en long métrage. Benioff est une star montante dans le milieu du cinéma, l'auteur de *24 heures avant la nuit*, un thriller à succès sorti en 2002. Il a également signé les scénarios des films *Troie* et *Les Cerfs-volants de Kaboul*.

Benioff commence à lire *A Game of Thrones* et n'en revient pas quand, au bout de huit chapitres, Bran Stark, âgé de sept ans, se fait pousser du haut d'une tour parce qu'il vient de surprendre les ébats incestueux de la reine de Westeros avec son frère. Quelques centaines de pages plus loin, quand Martin élimine le personnage principal du livre, l'honorable et héroïque Ned Stark, Benioff téléphone à son ami et partenaire d'écriture Dan Weiss.

Ce dernier a trente-quatre ans. Il a connu Benioff dix ans plus tôt quand ils étudiaient la littérature au

Trinity College de Dublin. Ils se sont rapprochés grâce à la littérature irlandaise, mais aussi parce qu'ils essayaient « de trouver une salle de sport fonctionnelle à Dublin en 1995 », raconte Weiss à *Vanity Fair*. Lui aussi est écrivain. Il a publié son premier roman, *Lucky Wander Boy*, traduit en français sous le titre *Video Games*, en 2003. Benioff lui demande de lire les livres de Martin pour « vérifier que je ne suis pas fou ».

« Nous lisions de la Fantasy depuis l'enfance et nous n'avions encore jamais lu quelque chose d'aussi bon que les romans de George », explique Benioff.

Comme d'autres avant lui, le duo désire adapter *Le Trône de Fer*. Mais il décide que seule une série télé peut rendre justice à l'ampleur du récit de Martin. Du moins, il l'espère. À cette époque-là, Benioff et Weiss n'ont encore jamais travaillé sur une série télé.

Martin accepte de déjeuner avec eux au Palm Restaurant à Los Angeles pour écouter leur proposition. L'entrevue dure quatre heures et débouchera sur un dragon de la pop culture : le plus grand phénomène mondial de la télévision au ^{xxi}e siècle. Mais tout aurait pu capoter à cause d'une question inattendue que va poser Martin.

Dan Weiss (showrunner) :

On était nerveux. Quand on débute à Hollywood, chaque réunion est stressante parce qu'on a l'impression que ce sera la dernière si on ne réussit pas à convaincre nos interlocuteurs. Mais j'avais depuis longtemps dépassé ce stade. Les réunions, finalement, on s'y fait, la plupart ne débouchent sur rien de concret. Pourtant, ce jour-là, j'étais aussi stressé que lors de ma première réunion, parce qu'on savait que c'était une occasion unique. Si on ne décrochait pas ce boulot, on n'aurait plus jamais la possibilité de travailler sur une histoire pareille, parce que personne n'avait encore jamais vu ça. George était le gardien des clés. S'il disait non, tous nos rêves mourraient étouffés

dans l'œuf. Donc nous étions stressés, nous devons réussir.

David Benioff (showrunner) :

On a parlé des origines de George et des écrivains de science-fiction qu'il connaissait. On lui a dit qu'on avait adoré ses romans, on lui a montré qu'on les avait vraiment lus. Ayant lui-même travaillé à Hollywood, George savait que certaines personnes lisent [le synopsis d'un roman] et disent : « Oh, ça pourrait faire mieux que *Le Seigneur des Anneaux*. » C'était important de lui montrer qu'on avait lu les bouquins et qu'on parlait en connaissance de cause.

Dan Weiss :

Quand vous vous convertissez au judaïsme, le rabbin n'est pas là pour vous convaincre mais pour vous en dissuader. C'était un peu la même chose avec George. Il nous a expliqué qu'il avait abandonné la télé pour écrire à plein temps des histoires impossibles à produire. Il nous a raconté l'anecdote à propos des chevaux et de Stonehenge. Il a dit : « Mon imagination va bien au-delà [de ça]. Moi, je veux Stonehenge et les chevaux, et vingt autres Stonehenge et un million d'autres chevaux par-dessus le marché. » Il a écrit ces romans pour laisser libre cours à son imagination et il a pratiquement fait exprès de les rendre impossibles à filmer.

David Benioff :

George a créé un monde si riche que les événements qu'il nous raconte dans *Le Trône de Fer* ne représentent que cinq pour cent de cette immense histoire. Il s'est passé tellement de choses avant le début des romans, comme l'invasion de Westeros par les Targaryen, qu'il faut comprendre tout ce contexte pour que le récit ait du sens. Les livres permettent d'introduire cette trame de fond d'une manière plus élégante qu'à la télévision. À l'écran, soit on fait un flash-back, soit on tourne une scène d'exposition ennuyeuse. George nous a donc demandé : « Comment allez-vous donner aux spectateurs toutes ces informations cruciales ? » Je ne me rappelle pas notre réponse. On a sûrement trouvé une réponse bidon.

Dan Weiss :

Au fur et à mesure de la série, on a trouvé le moyen de [communiquer ces informations]. Mais, en y repensant, enlever quatre-vingt-dix pour cent de l'histoire qu'il a imaginée, c'est comme enlever l'échafaudage qui a servi à construire un bâtiment. C'est ce même échafaudage qui fait que le bâtiment a l'air droit. Eh bien, c'est pareil pour notre récit. On sent ces quatre-vingt-dix pour cent d'histoire à travers les dix qu'on montre à l'écran. C'est ce qui permet d'expliquer pourquoi les personnages agissent ainsi les uns envers les autres. Il y a une logique à cela, leurs conflits ne servent pas uniquement à renforcer l'aspect dramatique du récit.

George R. R. Martin :

Ils se sont montrés très persuasifs. Ils adoraient les livres, mais ils ne voulaient pas changer l'histoire ou « se l'approprier ». Je déteste cette manie qu'ont les scénaristes hollywoodiens : « Tenez, voici ma version de [votre livre]. » Je ne veux pas de votre version, je veux juste une adaptation.

Je leur ai dit : « Je veux une adaptation fidèle, pas une de ces séries où vous achetez un titre et vous écrivez une histoire complètement différente. » Je tenais aussi à faire partie du projet. Je voulais être producteur et écrire quelques scripts. « Autre chose : ça ne peut pas être pour une [chaîne traditionnelle]. Je ne veux pas qu'on supprime le sexe et la violence. Une saison pour chaque volume. » On était sur la même longueur d'onde.

La réunion se passe bien. Les clients venus déjeuner sont partis depuis longtemps, et le personnel du restaurant dresse les tables pour le service du soir. Martin pose alors à Benioff et à Weiss une question qui pourrait immédiatement mettre fin à leur possible partenariat. Dans ses romans, le secret de la filiation de Jon Snow est l'un des plus grands mystères de l'intrigue. Le bâtard Stark est décrit comme le fils de Ned Stark et d'une maîtresse anonyme qu'il aurait rencontrée au cours de la rébellion de Robert Baratheon contre Aerys II Targaryen, « le Roi Fou ». Martin a glissé des indices dans le texte concernant la véritable identité de Jon Snow, et les fans ont plusieurs théories.

George R. R. Martin :

C'est vrai, je leur ai demandé : « Qui est la mère de Jon Snow ? » Ils prétendaient avoir lu mes livres. Je voulais voir si c'était vrai et s'ils avaient été attentifs.

David Benioff :

Curieusement, on était prêt à répondre à cette question parce qu'on en avait parlé la veille. Le sujet était venu dans la conversation et on avait imaginé une théorie. Il se trouve que c'était la bonne.

George R. R. Martin :

Ils connaissaient la réponse, tant mieux.

David Benioff :

Comme on avait répondu correctement à la question concernant la mère de Jon Snow, il nous a donné sa bénédiction pour essayer de trouver un acquéreur.

George R. R. Martin :

C'était une situation étrange. Il faut imaginer qu'à l'époque, j'avais bien plus d'expérience que David et Dan. J'avais travaillé pour la télévision pendant dix ans. J'avais gravi les échelons, de scénariste à producteur délégué. Si les choses avaient été différentes, j'aurais pu devenir showrunner. En face de moi, j'avais deux écrivains très talentueux mais qui n'avaient jamais rien fait pour la télévision. J'étais presque tenté de m'occuper de ce projet moi-même, mais je n'avais pas fini d'écrire les romans. D'ailleurs, je n'ai toujours pas fini. Ça, je ne l'avais pas vu venir.

Vendre *Game of Thrones* en tant que série télévisée est la première grande bataille que livrent les producteurs pour porter la saga à l'écran. La trilogie du *Seigneur des Anneaux* a remporté un grand succès au cinéma, c'est pourquoi de nombreuses personnes ont proposé à Martin d'adapter ses romans en films. Mais la Fantasy à la télévision est associée à des séries grand public à petit budget et en syndication² comme *Xena, la guerrière* et *Hercule*. Les livres de Martin sont clairement destinés aux adultes, un public dont on ne sait pas s'il sera réceptif à la Fantasy. « Quand on parlait de dragons, ça faisait ricaner les gens », raconte Harry Lloyd, qui interprète Viserys Targaryen. De plus, même en réduisant l'ampleur de la saga, elle risquait de coûter incroyablement cher. À l'époque, il n'existe que quelques chaînes diffusant du contenu pour adultes et capables de réunir un tel budget.

Benioff et Weiss rédigent une proposition audacieuse – et qui sera finalement prophétique –

contenant des phrases telles que : « *Game of Thrones*, c'est la série que tout le monde attend. Les gens vont la regarder, continuer à la regarder, dire aux autres de la regarder, en parler en mangeant, au travail, à la maison. Quand on va la leur donner, les gens vont devenir fous. » Le duo promet qu'il n'y aura « aucun de ces éléments qui rendent la Fantasy vieillotte, ringarde ou puérile. »

Les deux amis tentent de vendre leur adaptation à trois chaînes. Le premier acheteur potentiel s'appelle DirecTV. Ce service de télévision par satellite cherche à financer du contenu original, mais c'est un candidat peu enthousiasmant du fait de son audience limitée. Benioff et Weiss contactent également les responsables de Showtime, qui se montrent intéressés, mais cette chaîne du câble, qui appartient à CBS, est connue pour ses budgets modestes. « On savait au fond que même la série la plus chère de Showtime ne rendrait pas justice à ce projet », confie Benioff.

Cela ne laisse que HBO. Au cours de leur déjeuner, Martin, Benioff et Weiss se sont mis d'accord : c'est le candidat idéal. À l'époque, pour que HBO achète un projet, il faut convaincre une personne en particulier, Carolyn Strauss, la directrice des programmes qui travaille pour la chaîne depuis dix-neuf ans. Parce qu'elle exerce une immense influence, ne laisse jamais rien paraître en public et s'habille tout en noir, Strauss a la réputation d'être « la personne la plus effrayante d'Hollywood », raconte Benioff.

David Benioff :

On nous a prévenus : « Ne soyez pas surpris, vous ne la verrez pas sourire, ni éclater de rire. »

Carolyn Strauss (ancienne directrice des programmes de HBO ;

productrice exécutive) :

Ce n'était pas nécessairement le genre de projets qui m'attire. Mais, quand on occupe un tel poste, on ne choisit pas uniquement les projets qui nous plaisent.

Benioff et Weiss décrochent un entretien avec Strauss et d'autres cadres de la chaîne pour leur présenter la série.

Gina Balian (ancienne directrice adjointe des programmes dramatiques de HBO) :

Nous les avons écoutés attentivement. Leur présentation était très similaire à l'intrigue du pilote. Ils nous ont décrit cette première heure en détail en terminant par le cliffhanger. J'en suis restée bouche bée. Le gamin se fait jeter du haut de la tour ?

David Benioff :

Nous avons expliqué que la Fantasy est le genre le plus populaire qui soit. Dans sa définition au sens large, *Star Wars*, *Harry Potter* et même [les films de super-héros] sont de la Fantasy.

Carolyn Strauss :

J'avais de nombreuses raisons de refuser. Toute série s'appuyant sur une mythologie qui n'est pas réfléchiée dans les moindres détails peut dérailler. Pour de nombreuses raisons. Elle tient la route pendant une ou deux saisons, puis elle commence à se prendre des murs. Et puis, de toute évidence, ça allait coûter cher.

David Benioff :

Nous avons souligné qu'au départ, la plupart des séries ne connaissent que leur première saison. Grâce au travail de George, nous savions où nous allions sur plusieurs saisons. Déjà à l'époque, alors que George n'en était pas encore là dans les livres, nous savions que [l'héroïne en exil Daenerys Targaryen] allait revenir à Westeros et se battre pour le trône. Nous avions une vision de la série sur cinq ans, c'est un privilège rare à la télévision.

Carolyn Strauss :

À les écouter, c'était une histoire bien plus complexe et reposant davantage sur les personnages que la plupart des récits de Fantasy que je connais. Ce n'était pas le bien contre le mal, chaque personnage était beaucoup plus nuancé.

David Benioff :

À un moment donné, Carolyn a ri. On s'est dit : « Mon Dieu, on a gagné, on a fait rire Carolyn Strauss ! » À la fin de la réunion, on était convaincu qu'ils étaient intéressés.

Gina Balian :

Ce n'était pas une série typique de HBO. Alors, après la présentation, j'ai couru dans le bureau de Carolyn : « On va l'acheter, pas vrai ? »

HBO accepte de négocier les droits d'adaptation du *Trône de Fer* avec Martin. Mais la procédure va durer près d'un an en raison de contretemps juridiques.

George R. R. Martin :

Le gros problème, c'était le merchandising. Au départ, on ne savait pas si la série aurait du succès, mais les avocats de HBO ne voulaient pas créer un précédent en renonçant à des droits qu'ils n'accordaient pas d'habitude. Je leur ai répondu : « Je ne peux pas vous donner tout ce que vous voulez. J'ai déjà un jeu vidéo et un jeu de rôle en préparation. J'ai accordé à quelqu'un le droit de fabriquer des pièces de monnaie de collection. » Qui aurait pu deviner que les gens voudraient un jour collectionner des pièces de monnaie *Game of Thrones* ? Ça été interminable parce qu'il a fallu négocier point par point : « Vous pouvez avoir les figurines *bobblehead*, je garde les porte-clés... »

Le projet se heurte à un nouvel écueil quand Strauss, qui défend ardemment la série en coulisse, démissionne de HBO en 2008. Elle reste sur *GOT* en tant que productrice exécutive, mais un changement de direction au sein d'une chaîne ne présage généralement rien de bon pour les titres choisis par l'équipe précédente. Benioff et Weiss vont alors devoir convaincre un nouveau directorat, dont le vice-président Richard Plepler et le directeur des programmes Michael Lombardo, de dépenser au moins dix millions de dollars pour un pilote extrêmement différent de tout ce que HBO (ou n'importe quelle

autre chaîne) a pu faire jusque-là.

Michael Lombardo (ancien directeur des programmes de HBO) :
HBO venait de terminer *LesSoprano*, *Sur écoute* (*The Wire*) et *Deadwood*. On nous demandait : « Pourquoi vous n'avez pas eu *Mad Men* ? Pourquoi vous n'avez pas choisi *Breaking Bad* ? » On était connu pour nos séries dramatiques de qualité et on cherchait à retrouver notre aura. Mais *Game of Thrones* ne semblait pas correspondre à notre créneau. Elle ne paraissait pas susceptible de rapporter des nominations aux Emmy Awards. Ce n'était pas un genre porté aux nues par les voix que HBO écoutait d'habitude en matière de séries dramatiques. Beaucoup de choses jouaient en sa défaveur. Mais Carolyn a dit : « C'est un très bon script, vous devriez le lire. » De fait, il m'a tenu en haleine. L'écriture était claire et incisive. Quand Jaime pousse Bran par la fenêtre, je me suis dit : « La vache, je n'ai jamais lu un truc pareil ! » Mais *Le Seigneur des Anneaux* avait connu un tel succès, comment rivaliser avec ça ? Comment, d'un point de vue production, rendre cette série aussi dense et crédible ? On savait qu'elle allait devoir se défendre face à d'autres projets de Fantasy adaptés au cinéma alors qu'elle bénéficierait d'un budget plus limité.

Une ombre plane sur *GOT*, celle de l'échec d'une autre série de HBO, *Rome* (2005). La première saison de ce drame historique ambitieux et fascinant coproduit avec la BBC a coûté cent millions de dollars. Mais HBO a annulé *Rome* avant même la diffusion de la deuxième saison à cause de son faible audimat. Forcément, après un tel naufrage, la chaîne hésite à engloutir des dizaines de millions de dollars dans une autre série en costumes.

Benioff et Weiss tentent de rassurer les cadres de HBO en leur promettant que *GOT* restera bien moins chère que *Rome*, ce qui est totalement faux, évidemment.

Dan Weiss :

À ma connaissance, on n'avait encore jamais raconté à l'écran une

histoire d'une telle ampleur. Aujourd'hui, c'est économiquement viable de réaliser une série télé d'aussi grande envergure. Mais, à l'époque, ce n'était pas le cas. HBO avait fait un premier pas dans cette direction avec *Rome*. Alors on leur a dit : « [*Game of Thrones*], ce n'est pas une symphonie, c'est de la musique de chambre. »

David Benioff :

On a menti en disant que c'était une série « restreinte » qui tournait autour de ses personnages.

Dan Weiss :

On savait que les cadres n'allaient pas lire quatre mille pages de texte pour arriver aux batailles majeures et aux dragons taille adulte. La série est exactement l'inverse de ce qu'on leur a promis. On misait sur le fait qu'ils le découvriraient trop tard.

Michael Lombardo :

Je ne crois pas avoir vraiment cru à leurs belles paroles. On savait que c'était un pari. On a établi un budget en se demandant si on devait leur donner le feu vert. On a essayé de prévoir les problèmes que l'on allait rencontrer.

L'autre inconvénient, c'est que Benioff et Weiss n'ont encore jamais travaillé pour la télévision. (Du moins, ils ne sont pas allés au-delà de la phase du pilote.) Normalement, dans ce cas, la chaîne concernée engage un producteur-scénariste confirmé pour prendre la tête du projet. Mais le duo ne cesse d'impressionner les cadres de HBO pendant le développement de la série.

Carolyn Strauss :

J'ai travaillé avec des producteurs que nous avons forcés à engager d'autres scénaristes. Mais Dan et David étaient certains d'y arriver et animés d'une vraie volonté d'apprendre le métier. Ils retenaient tout très vite. On faisait intervenir des producteurs ou des responsables de département plus expérimentés, avec une vision plus conventionnelle, et Dan et David prouvaient chaque fois que leur instinct était juste. Petit à petit, ils ont gagné notre confiance.

À l'automne 2008, la chaîne n'a pas encore commandé le pilote de *Game of Thrones*. La décision reste en suspens. Lombardo se rend à sa salle de sport, l'Equinox, dans le quartier de West Hollywood. Il se trouve que Weiss fréquente la même.

Michael Lombardo :

J'ai aperçu Dan sur l'un des vélos. Il lisait un exemplaire corné du premier roman, avec plein de passages surlignés en jaune. Il ne m'a pas vu. Je me suis dit : « On va trouver un moyen [de faire cette série] parce qu'on ne voit pas souvent une telle implication. » À ce moment-là, j'ai découvert une facette de la personnalité de Dan. Voilà ce qu'il faisait de son temps libre. Je tenais la preuve que j'avais raison de croire en ces deux-là, c'étaient des passionnés. J'ai alors décidé de trouver une solution pour avancer.

Richard Plepler (ancien vice-président et PDG de HBO) :

On voyait qu'ils vivaient pour cette série. Il y a une émotion qui se dégage des grands artistes quand ils parlent de leur passion et qu'ils se plongent dans un sujet. C'est la même émotion qu'on ressent quand David Simon [le créateur de *Sur écoute/The Wire*] vous propose quelque chose. C'est ce que j'ai ressenti quand Armando Iannucci nous a présenté *Veep* ou Mike Judge avec *Silicon Valley*.

En novembre, Benioff et Weiss reçoivent la nouvelle qu'ils attendent depuis trois ans. HBO vient de donner son feu vert pour filmer le pilote de *Game of Thrones*. Le duo est soulagé et ravi. Mais, avant de célébrer cette victoire, ils veulent s'assurer d'un dernier détail.

Gina Balian :

David et Dan m'ont prévenue : « On ne veut pas que vous reveniez nous voir en disant que vous ne pouvez plus tuer le personnage principal parce que vous l'aimez trop. » Donc, quand on a eu le feu vert pour le pilote, j'ai débarqué dans le bureau de Mike en disant : « Juste pour être vraiment, vraiment sûre : on va tuer le héros, et il y a des dragons. »

Chapitre 2

Histoires de casting

Rien n'est facile sur *Game of Thrones*. Quand on construit un nouvel univers de Fantasy avec un budget relativement limité, presque tous les aspects de la production présentent des difficultés, à commencer par le casting.

D'abord, il y a le nombre de rôles. La première saison de *GOT* compte des dizaines de figurants avec des dialogues et un noyau dur de vingt acteurs, des « réguliers » de la série. Pire encore, la plupart de ces rôles sont destinés à des enfants. Ce n'est déjà pas simple de trouver un excellent jeune acteur, mais là, il en faut six capables d'incarner les enfants Stark et d'agir comme une famille unie tout en gérant du contenu mature et en s'engageant sur la série pour plusieurs années.

Même si HBO accorde à *GOT* un budget généreux (la chaîne finira par dépenser vingt millions de dollars pour le pilote et cinquante-quatre autres millions pour le reste de la saison), cet argent doit servir à construire l'univers imaginé par Martin. Quand on crée les décors d'un drame historique qui se déroule

au Moyen Âge ou dans l'Égypte ou la Rome antique, on peut reproduire des éléments à partir d'archives. Mais tous les décors, les costumes et les accessoires des romans de Martin se doivent d'être originaux. Par exemple, l'auteur décrit le Trône de Fer, le siège du pouvoir à Westeros, comme une imposante monstruosité forgée à partir d'un millier d'épées et tellement inconfortable et hérissée de pointes qu'elle peut tuer. (Et c'est le cas dans les romans.) Comment transformer cette description en un fauteuil réaliste qui s'inscrit dans le décor et dans lequel les acteurs peuvent rester assis pendant des heures ?

Il ne faut pas non plus oublier les effets spéciaux. Il y a beaucoup moins d'images de synthèse dans la première saison que dans celles qui suivront, mais elles sont bien plus nombreuses que dans n'importe quelle série de l'époque.

Ça ne laisse donc pas beaucoup d'argent pour engager des acteurs connus. Les producteurs vont devoir sélectionner leurs interprètes à l'ancienne, en visionnant des milliers de vidéos d'audition.

« Sur le papier, c'est particulièrement stupide d'investir dans *Game of Thrones* », raconte Liam Cunningham, qui rejoint le casting dans la saison deux pour incarner Davos Mervault. « Tout repose sur des enfants qui ont neuf ans dans le pilote et qui vont porter la série sur leurs épaules jusqu'à la fin, onze ans plus tard. »

L'un des rôles principaux semble facile à remplir (puisque'il existe l'acteur parfait pour le jouer), pourtant, éprouvante sera la tâche de le convaincre (parce qu'il n'est pas intéressé au départ). Dans les romans de Martin, Tyrion Lannister, le mouton noir de la puissante famille Lannister, un individu aussi rusé

que sarcastique, est l'un des personnages préférés des fans. Peter Dinklage est le candidat idéal, comme le prouvent sa prestation dans *The Station Agent* et ses apparitions dans *Elfe* et *Ça tourne à Manhattan*, où il vole la vedette à ses partenaires.

Mais Dinklage vient de terminer un film de Fantasy, *Le Monde de Narnia : Le Prince Caspian* (2008), la suite du *Lion, la Sorcière blanche et l'Armoire magique*, produit par Disney pour un résultat modeste au box-office. L'acteur cherche à se renouveler et se méfie des stéréotypes du genre concernant les personnes de petite taille. Il n'a pas du tout apprécié la célèbre blague du lancer de nain dans *Le Seigneur des Anneaux* et il profitera d'ailleurs de sa première victoire aux Golden Globes, en 2012, pour attirer l'attention sur la victime d'un vrai lancer de nain.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

On a toujours su que ce rôle serait le plus délicat. On était tous d'accord pour engager un vrai nain, on ne voulait pas reproduire ce qu'ils ont fait sur *Le Seigneur des Anneaux*, où ils ont « rétréci » John Rhys-Davies pour jouer Gimli. Si Peter n'avait pas accepté, ça aurait été très compliqué.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

Je ne voulais pas entendre parler de ça, la Fantasy. Dès qu'on m'a proposé [*GOT*], j'ai dit non. Dans la Fantasy, tout est exagéré, il n'y a pas d'intimité. On a droit à des dragons et à des grands discours, mais il n'y a aucun élément auquel on puisse se raccrocher. Pour quelqu'un de ma taille, c'est la mort, tout l'inverse de [l'activisme] dans lequel j'étais impliqué.

Mais Dinklage connaît et respecte les talents d'écriture du showrunner David Benioff. En plus, l'acteur est ami avec la femme de Benioff, l'actrice Amanda Peet. Alors il lit le script du pilote et change

d'avis.

Peter Dinklage :

David et Dan sont bien trop doués pour tomber dans les clichés de la Fantasy. Je leur ai dit que j'adorais surprendre les gens. Il faut renverser les stéréotypes quand on s'y attend le moins et le faire tranquillement, pas en criant dans un mégaphone. C'est ce qu'ils ont fait avec Tyrion. Une autre série se serait focalisée sur les personnages qui occupent le trône et me regardent de haut.

Dinklage a une exigence : il ne veut pas porter de barbe, voilà pourquoi Tyrion est glabre au cours des premières saisons, alors qu'il est barbu dans les romans. Puis, une fois le personnage fermement établi, l'acteur lâchera du lest et se laissera pousser une courte barbe. « Je ne voulais pas d'une longue barbe comme les nains du *Seigneur des Anneaux* », explique-t-il.

L'acteur incite son amie de longue date Lena Headey (*Terminator : Les Chroniques de Sarah Connor*) à auditionner pour le rôle de la sœur de Tyrion, l'ambitieuse et fourbe Cersei. « On a rencontré plein d'actrices, mais [Lena] était clairement le choix le plus intéressant et le plus judicieux », raconte Nina Gold, directrice de casting sur *GOT* avec son associé Robert Sterne.

Les producteurs cherchent à se démarquer du *Seigneur des Anneaux*, mais ça ne les empêche pas d'engager Sean Bean dans le rôle de l'honorable Eddard (alias Ned), le patriarche de la famille Stark. Déjà, dans *La Compagnie de l'Anneau*, Bean interprète un guerrier issu d'une noble famille et promis à un destin tragique : Boromir. « Dès le début, on a parlé de Sean. C'était le prototype du Héros », confie Gold.

Dinklage restera le seul acteur américain de *GOT* pendant une bonne partie de la série. Gold et Sterne effectuent le reste du casting depuis Londres. Westeros s'inspire de ce qu'on appelle aujourd'hui le Royaume-Uni, et les drames historiques emploient traditionnellement des acteurs à l'accent britannique. Benioff, Weiss et Martin s'impliquent fortement dans le processus de sélection, tout comme le réalisateur du pilote original de la série, Tom McCarthy, qui fait partie de l'aventure parce qu'il a dirigé Dinklage dans *The Station Agent* et tourné avec Peet dans le film *2012*.

George R. R. Martin :

Je me suis beaucoup occupé du casting dans les premières saisons. Tous les jours, ils m'envoyaient un lien avec vingt-trois personnes différentes qui auditionnaient pour plusieurs rôles. Je regardais toutes les vidéos et j'écrivais à David et à Dan des évaluations de six pages, très détaillées.

Les lecteurs de Martin donnent également leur avis – de manière non officielle, bien sûr. Les fans du *Trône de Fer* militent sur Internet afin que certains acteurs soient envisagés pour des rôles majeurs et voient parfois leurs vœux exaucés. Ils n'hésitent pas non plus à exprimer leur désapprobation quand un acteur choisi par la production ne correspond pas du tout à leurs attentes, comme Nikolaj Coster-Waldau, une star du cinéma danois, qui décroche le rôle de Jaime, l'arrogant chevalier à la beauté légendaire, frère jumeau de Cersei.

Nikolaj Coster-Waldau (Jaime Lannister) :

J'ai rencontré Dan, David et Carolyn Strauss qui m'ont expliqué toute

l'histoire. Ça avait l'air génial. Au bout d'une demi-heure de discussion, ils ont ajouté : « Au fait, il a une relation spéciale avec sa sœur, ils sont amants. » J'ai trouvé ce détail intéressant. Puis il y a eu un débat [parmi les fans] à propos de mon nez. Apparemment, je n'avais pas le bon nez pour le personnage.

David Benioff (showrunner) :

On a appris à recruter l'acteur qui était le meilleur pour le rôle, pas celui dont le visage correspondait le mieux au contenu des romans. Du coup, certains fans se sont plaints que Peter était trop grand et que le nez de Nikolaj était trop gros. [Alfie Allen, qui interprète Theon Greyjoy] ne ressemble absolument pas au personnage du livre, mais son audition nous a tous scotchés.

Allen non plus ne pensait pas qu'il ferait un excellent Theon. Au départ, l'acteur anglais auditionne pour le rôle de Jon Snow. Les producteurs lui demandent de revenir réciter les répliques du pupille de Ned Stark. (La démarche n'a rien d'inhabituel, de nombreux acteurs de *GOT* ont auditionné pour différents rôles dans la série.)

Cependant, les fans de Martin tapent dans le mille en suggérant Jason Momoa, un acteur américain principalement connu pour *Stargate Atlantis*, dans le rôle de Khal Drogo, le redoutable guerrier dothraki.

Momoa se présente à son audition avec un collier tribal autour du cou et une chemise noire ouverte sur son torse nu. Compte tenu du manque de dialogues de Drogo, Momoa demande aux producteurs s'il peut faire un haka, la danse des guerriers maoris, afin de montrer sa présence physique menaçante avant de réciter ses répliques. L'acteur tape des pieds, chante et se frappe la poitrine tout en lançant un regard noir digne de Drogo.

Jason Momoa (Khal Drogo) :

Je suis né pour jouer ce rôle. Quand j'ai appris qu'ils cherchaient Khal

Drogo, je n'en croyais pas mes oreilles. Il me fallait ce rôle. Je ne m'étais encore jamais donné à fond comme ça, je me suis dit : « Personne ne va me le prendre. » J'étais catégorique. J'ai tout donné et, en sortant, j'ai pensé : « Bonne chance pour trouver quelqu'un d'autre pour jouer Drogo. »

Malgré une certaine réticence, Conleth Hill, un acteur nord-irlandais avec une longue expérience du théâtre et de la télévision, auditionne pour le rôle de Varys, l'eunuque chauve qui conseille les rois.

Conleth Hill (Varys) :

J'ai longtemps résisté en disant à mon agent que je n'étais pas intéressé. Je pensais que ce serait comme *Donjons et Dragons*. Mais Belfast n'était qu'à une heure de voiture, et j'adorais les films de Tom McCarthy, alors j'ai décidé de rencontrer ces gens. J'ai filmé une audition pour le roi Robert mais, en sortant, j'ai croisé Mark Addy qui venait pour le même rôle. Je savais qu'il serait parfait, donc je me suis dit que c'était fini.

Les producteurs m'ont dit qu'ils me recontacteraient. C'était gentil de leur part, mais je pensais que c'étaient des conneries. Puis ils m'ont fait revenir pour réciter le grand discours de Varys à propos de son passé. Je me suis dit : « Quelle vie, il revient de loin ! » On m'a demandé si ça me dérangeait de me raser la tête. Je ne l'avais encore jamais fait et, [au début], ça m'a vraiment déprimé.

Pour l'acteur écossais Rory McCann, le rôle de Sandor Clegane, surnommé « le Limier », le terrifiant garde du corps du prince Joffrey Baratheon, n'est pas qu'une simple étape dans sa carrière, c'est une question de survie. En 2019, l'acteur confie à *The Independent* qu'avant d'être engagé sur *GOT*, il vivait dans la rue, dormait sous une tente et volait de quoi manger.

On a eu du mal à trouver [notre] Limier. C'est un rôle complexe. Il faut quelqu'un de vraiment intimidant, mais qui soit aussi capable de vous montrer qu'il a une âme. Nina et son équipe postaient toutes ces vidéos en ligne, et il y avait des centaines d'interviews pour le Limier. Puis on a reçu un e-mail de George : « Vous avez vu Rory McCann ? » On a cliqué sur la vidéo en question. Il s'agissait du passage où il crie à Sansa : « Regardez-moi ! » Cette façon de gronder face à la caméra nous a fait [reculer] tous les deux. Rory est adorable et très doux, mais il a aussi cette colère en lui.

L'acteur nord-irlandais Kristian Nairn se voit proposer le rôle d'Hodor, le doux géant au service de la maison Stark qui ne sait prononcer qu'un mot.

Kristian Nairn (Hodor) :

En pleine journée, j'ai reçu un coup de téléphone d'un type qui avait été mon agent : « On a une audition pour toi. Il faut que tu trouves un enfant. » Évidemment, je n'en avais pas sous la main. Mais il m'a parlé d'une fête d'anniversaire où il y en aurait plein.

George R. R. Martin :

On a reçu une vidéo de Kristian Nairn où on le voit courir en rond dans un jardin avec un gamin sur le dos en criant : « Hodor ! »

L'actrice allemande Sibel Kekilli paie de sa poche le billet d'avion pour Londres afin d'auditionner en personne pour le rôle de Shae, la prostituée dont Tyrion tombe amoureux. Cependant, après l'entrevue, Kekilli change d'avis. Les répliques qu'elle vient de lire sont proches de la description du livre, qui dépeint Shae comme une opportuniste sans cœur, et l'actrice ne se sent pas de jouer un tel personnage face à Dinklage.

Sibel Kekilli (Shae) :

Quand j'ai décroché le rôle, ma première réaction a été de refuser : « Non, merci ! » Peter Dinklage est un grand acteur mais, [compte

tenu des répliques de l'audition], j'avais l'impression qu'ils voulaient se moquer des personnes de petite taille. David et Dan m'ont écrit une très belle lettre : « S'il vous plaît, écoutez-nous, vous êtes notre Shae. Vous avez fait une superbe audition et nous allons légèrement modifier [le personnage]. Ce sera différent des livres. » Ils m'ont convaincue.

L'acteur écossais Iain Glen possède déjà une certaine expérience dans le cinéma de genre grâce à des films comme *Resident Evil : Apocalypse* et *Lara Croft : Tomb Raider* quand il se présente pour le rôle de Ser Jorah Mormont, le chevalier banni de Westeros.

Iain Glen (Jorah Mormont) :

On ne savait pas grand-chose, à part que c'était pour HBO et qu'énormément [d'acteurs britanniques] auditionnaient pour cette série. J'ai rencontré [les directeurs de casting] et j'ai eu un bon feeling, mais après ça, silence radio. J'ai dit à ma femme que j'avais vraiment, vraiment envie de ce boulot, ce que je ne fais jamais. Elle m'a demandé pourquoi. J'ai répondu : « Honnêtement, je n'en sais rien, parce que j'ignore tout de l'histoire. C'est juste un pressentiment... »

Pour le rôle crucial de Daenerys Targaryen, la princesse en exil, les producteurs commencent par engager l'actrice anglaise Tamzin Merchant, vue dans *Les Tudor*, le drame historique de Showtime. Daenerys fait partie de plusieurs jeunes personnages dont l'âge a été modifié pour correspondre à celui de leur interprète.

George R. R. Martin :

Pour mes romans, je me suis inspiré du Moyen Âge, où les filles se mariaient à treize ans. Le concept d'adolescence n'existait pas. On était soit un enfant, soit un adulte. Donc, Dany a treize ans dans les livres. Mais la loi britannique ne permet pas de placer dans une situation à caractère sexuel un acteur ou une actrice de moins de dix-

sept ans. On ne peut même pas engager une personne de dix-sept ans pour jouer une gamine de treize ans si c'est dans le cadre d'une situation sexuelle. On a donc recruté une actrice de vingt-trois ans pour jouer une jeune fille de dix-sept ans, et il a fallu adapter la chronologie.

Pour le prince Joffrey, les producteurs auditionnent de nombreux jeunes acteurs qui lisent leurs répliques comme si cet adolescent tyrannique était un démon digne de *La Malédiction*.

David Benioff :

On a trouvé un gamin qu'on jugeait parfait, donc on pensait en avoir terminé avec ce rôle. Puis on s'est rendu à Dublin pour d'autres personnages et on a appris qu'un gamin avait été convoqué pour le rôle de Joffrey. On n'a pas voulu annuler son rendez-vous ; par courtoisie, on a accepté de voir Jack Gleeson. Dès qu'il a commencé à parler, il a changé notre vision du personnage. Jusqu'à ce qu'on recrute Jack, on ne pensait pas passer autant de temps avec Joffrey. [Il] est à la fois tellement détestable et tellement crédible. Il n'a rien de surnaturel, ce n'est pas un serviteur des ténèbres, juste un être humain réellement horrible.

Gleeson a dix-sept ans et, comme expérience notoire, un petit rôle dans *Batman Begins*. Le jeune acteur irlandais explique qu'il avait cherché l'inspiration chez d'autres méchants du grand écran.

Jack Gleeson (Joffrey Baratheon) :

Pour construire le personnage, je me suis appuyé sur les premières pages de script que j'ai reçues et une collection de personnages maléfiques découverts au fil des ans. Le Commode de Joaquin Phoenix dans *Gladiator* a eu un profond impact sur moi. Ce rictus ! J'ai pensé aussi au monstre Hexxus dans *Les Aventures de Zak et Crysta dans la forêt tropicale de FernGully*. Ce sont mes deux principales influences. [Joffrey] est le produit de son environnement. On l'a tous croisé sous une forme ou une autre.

Finalement, le rôle le plus difficile à remplir sur *GOT* est celui d'Arya Stark, la jeune héroïne débrouillarde et volontaire qui défie les stéréotypes de genre et surmonte des épreuves monumentales tout au long de la série.

George R. R. Martin :

Pendant un temps, j'ai vraiment désespéré de trouver Arya. On a vu plus d'actrices pour ce rôle que pour n'importe quel autre. La plupart des enfants qui jouent dans des sitcoms doivent se contenter d'être mignons et de lâcher des bons mots. [Arya] doit faire face à une violence bien réelle, ainsi qu'au chagrin et à la peur. Les trois quarts des gamines qu'on a vues se contentaient de réciter les répliques, il ne se passait absolument rien. C'était déjà bien qu'elles arrivent à retenir de telles répliques, mais il n'y avait pas d'interprétation. Les autres candidates avaient visiblement pris des cours d'art dramatique, et un coach leur avait dit d'exprimer de l'émotion, si bien qu'elles ouvraient grand les vannes. Toutes grimaçaient et levaient les yeux au ciel. En voyant ça, je me suis dit : « On est foutus. »

Puis une actrice de douze ans, Maisie Williams, enregistre une vidéo pendant sa pause déjeuner à l'école. C'est seulement la deuxième fois qu'elle auditionne pour un rôle.

George R. R. Martin :

Oh, bon sang ! Physiquement, elle ne ressemblait pas du tout au personnage que je décris dans les livres, mais elle était parfaite. Elle était Arya ! Elle était vivante !

C'est son professeur d'art dramatique qui encourage Sophie Turner, âgée de treize ans, à auditionner pour le rôle de Sansa Stark, la sœur guindée et idéaliste d'Arya. L'enregistrement de la vidéo la fait marrer, « comme une blague », confiera-t-elle plus tard. Elle ne parle même pas du rôle à ses parents jusqu'à ce qu'elle soit retenue parmi les sept dernières finalistes.

Nina Gold (directrice de casting) :

Sophie aime raconter qu'on l'a trouvée dans un champ quelque part dans le Warwickshire. Ça ne s'est pas tout à fait passé comme ça, mais c'est presque vrai.

Robert Sterne (directeur de casting) :

On s'est rendu dans son école. Clairement, dès le départ, elle avait un lien avec le personnage.

Williams et Turner se rencontrent lors de l'une de leurs auditions. On leur fait lire un dialogue pour voir l'énergie qu'elles dégagent ensemble.

Maisie Williams (Arya Stark) :

Je suis sortie de là en pensant : « Même si je n'ai pas le rôle d'Arya, j'espère que Sophie aura celui de Sansa. »

David Benioff :

Maisie et Sophie se sont tout de suite bien entendues. Il y avait une vraie alchimie entre elles, même si les personnages ne sont pas censés s'apprécier à ce stade. À partir de là, elles n'ont plus arrêté de glousser et de rigoler ensemble. Mais dès qu'on disait « Action ! », elles se jetaient à la gorge l'une de l'autre d'une manière complètement crédible. C'est plus facile pour des acteurs de feindre l'hostilité quand ils sont amis. Regardez Peter et Lena, c'était la même chose.

Nina Gold :

Dès leur première lecture en commun, elles sont devenues inséparables.

Williams et Turner iront même jusqu'à se faire tatouer la date « 07/08/09 » pour commémorer leur casting.

Sophie Turner (Sansa Stark) :

Cette date a toujours eu une grande importance pour nous et on a toujours dit qu'on allait le faire. On venait de commencer le tournage [de la saison sept] depuis une semaine et on s'amusait comme des folles, alors on s'est dit : « Et puis merde, faisons-le ! »

L'acteur anglais Isaac Hempstead Wright ne s'intéresse pas du tout au cinéma jusqu'à ce qu'il intègre un club d'art dramatique à l'école. Il n'a que dix ans lorsqu'il est engagé pour jouer Bran Stark, le petit garçon qui finira handicapé mais avec un destin grandiose.

Isaac Hempstead Wright (Bran Stark) :

J'ai passé trois auditions et puis j'ai tout oublié pendant l'été. Je devais être trop occupé à jouer au foot. Puis, un jour, dans la voiture, en rentrant de l'école, ma mère m'a dit : « Félicitations, Bran Stark. » Oh. Cool !

L'acteur écossais Richard Madden a vingt-deux ans quand il est choisi pour jouer Robb, le fils aîné de Ned Stark. (Il modifie son accent pour reproduire le dialecte du Yorkshire de Sean Bean.) Comme Joffrey, Robb est un personnage auquel les showrunners donnent plus d'importance que dans les livres en raison de l'impressionnante performance de l'acteur. « Au début, on aimait bien Richard parce qu'il était le grand favori pour recevoir le prix de l'Homme le mieux habillé d'Écosse en 2009 », raconte Weiss dans le livre *Dans les coulisses de Game of Thrones, volume 1 Le Trône de Fer, saisons 1 et 2* (Huginn & Muninn, 2012). « D'ailleurs, il a gagné et, en plus de ses vêtements, on a bénéficié de son impressionnant talent. » Madden avouera plus tard dans *Jimmy Kimmel Live !* qu'il était tellement fauché à l'époque du casting que le rôle lui a évité de retourner vivre chez ses parents. (Peut-être avait-il trop dépensé en vêtements ?)

L'acteur anglais Kit Harington n'a lui aussi que vingt-deux ans et aucune expérience au cinéma ou à la

télévision lorsqu'il auditionne pour le rôle de Jon Snow, le bâtard Stark. Mais il est déjà reconnu au sein de la communauté théâtrale de Londres pour avoir tenu le rôle principal dans *Cheval de guerre*, une production du West End.

Kit Harington (Jon Snow) :

Tous les jeunes acteurs britanniques ont auditionné pour ce rôle. Je me suis motivé à fond. Je me souviens avoir pensé : « Je pourrais être la bonne personne. » Les acteurs sont généralement sensibles à l'énergie dans une pièce. David et Dan avaient passé toute la journée assis là à chercher la personne qui leur plairait, et je les ai sentis... [*// se penche en avant.*] Après la deuxième audition, j'ai compris que je tenais un truc et que je serais vraiment déçu si je n'avais pas le rôle.

Pour les aider à faire le tri dans les vidéos des auditions, les producteurs engagent Bryan Cogman, scénariste et acteur diplômé de l'école Julliard à New York, dont la femme est la nounou de Benioff et Peet. Cogman dévore les romans de Martin et devient un expert de la mythologie du *Trône de Fer*. Embauché au départ comme assistant de Benioff, Cogman gravira les échelons tout au long de la série et finira par devenir coproducteur exécutif après avoir écrit des épisodes et fait de la supervision sur le plateau. « Ils m'ont donné beaucoup trop de responsabilités trop tôt, compte tenu de mon absence d'expérience », explique Cogman. « Mais, vous savez quoi ? Ils n'en avaient pas non plus ! Je crois qu'ils ont apprécié le fait que j'étais un acteur et que j'avais une certaine éducation. »

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

Je vais vous raconter une anecdote gênante. On auditionnait des jeunes femmes pour le personnage de Ros. À ce stade, elle n'avait pas encore de nom, c'était juste « une prostituée rousse ». Un jour,

David, Dan et Tom n'étaient pas disponibles, et on m'a demandé de voir des actrices pour ce rôle. Une actrice nord-irlandaise est entrée. J'étais terrifié parce que c'était une scène chaude et je n'y connaissais foutrement rien. Les répliques étaient bourrées de sous-entendus. Cette jeune femme a fait du bon travail, mais elle me regardait bizarrement et je ne comprenais pas pourquoi.

Je lui ai proposé de refaire la scène, parce que je me suis dit qu'on devait peut-être faire plus d'un essai ? Elle a de nouveau lu ses répliques, et je l'ai félicitée : « OK, c'est super. » Elle est restée plantée là pendant une bonne minute avant de répondre : « Bon, dans ce cas, je vais m'en aller... » Le lendemain, Nina Gold m'a appelé : « Tu ne lui as pas demandé de se mettre en sous-vêtements ! » [L'actrice] attendait qu'on lui demande de se déshabiller. J'imagine que c'est normal quand on auditionne pour ce genre de rôles. Je me suis senti terriblement coupable. Plus tard, Esmé Bianco s'est présentée et a obtenu le rôle.

Nina Gold :

Je tiens à dire qu'on n'oblige pas les acteurs à se déshabiller lors des auditions. Mais certains le font d'eux-mêmes.

Esmé Bianco (Ros) :

Ce personnage s'appelait « la prostituée rousse » et devait juste apparaître dans le pilote. J'ai auditionné en sous-vêtements. Ils font ça parce que certaines actrices disent lors des auditions que la nudité ne les dérange pas, puis refusent de se déshabiller le jour du tournage. À l'époque, je faisais des spectacles burlesques et des défilés de lingerie, alors c'était la routine pour moi. Quand la série a reçu le feu vert [de HBO], les producteurs m'ont demandé : « Ça t'intéresserait de faire plus de scènes ? » C'est George R. R. Martin qui leur a dit : « Vous devriez peut-être lui donner un nom au lieu de l'appeler "la prostituée rousse" pendant toute la saison. »

L'acteur anglais Joe Dempsie vient de terminer la provocante série britannique *Skins* quand il obtient le rôle de Gendry, le bâtard de Robert Baratheon.

Joe Dempsie (Gendry) :

J'ai auditionné pour deux ou trois rôles avant de décrocher celui de Gendry. Au départ, j'ai cru qu'on me refusait ces rôles parce que [les producteurs] me jugeaient mauvais. Avec le recul, je comprends qu'ils repéraient des gens avec qui ils voulaient travailler et qu'ensuite ils

essayaient de déterminer quelle pièce du puzzle on était. Ce n'est pas un hasard si notre groupe d'acteurs s'est si bien entendu et a fait preuve d'un tel professionnalisme. Ce sont Dan et David qui ont créé cette atmosphère. Personne n'était plus important que la série. Il y avait donc très peu de place pour l'ego.

David Benioff :

On a beaucoup d'amis [scénaristes] et il faut avouer qu'on a eu très peu de problèmes avec nos acteurs pendant toutes ces années. Les difficultés qu'on a rencontrées sont minimales comparées à ce qui se passe la plupart du temps. Je ne sais pas s'il s'agit d'un trait de caractère britannique, mais on a eu une chance incroyable, compte tenu du nombre d'acteurs avec qui on a travaillé. On n'a eu qu'un ou deux cons dans des rôles mineurs.

Nina Gold :

Une actrice, qui a obtenu le rôle mais dont je tairais le nom, a auditionné devant Robert [Sterne]. À la surprise générale, elle s'est assise à califourchon sur lui et a essayé de lui enlever sa chemise. Robert est resté très pro. Il n'a pas dit : « Arrêtez, comment osez-vous ? », il l'a laissée faire. Mais je voyais bien qu'il était un peu inquiet et qu'il se demandait comment sortir de ce mauvais pas. Elle n'a pas essayé de t'embrasser ?

Robert Sterne :

Si, c'est une question d'implication, parfois, ils veulent pouvoir compter sur quelqu'un quand ils font ce genre de scènes.

Mais la palme de la meilleure histoire revient à l'acteur britannique John Bradley, qui vient juste d'obtenir son diplôme d'art dramatique quand il a l'opportunité d'auditionner pour le rôle d'une recrue de la Garde de Nuit, l'attachant et maladroit Samwell Tarly.

John Bradley (Samwell Tarly) :

Sur le moment, je ne savais pas que c'était l'un des jours les plus importants de ma vie. Je ne l'ai compris qu'avec le recul. Je vivais à Manchester et je devais me rendre à Londres. Alors je me suis donné quatre heures pour effectuer ce trajet de deux heures. Mais le train direct pour Londres a été annulé, et j'ai dû faire un immense détour.

Dan Weiss :

On avait dû voir sept ou huit Samwell en personne sur quatre jours. On avait trouvé un type qui était super, et ce n'était pas John Bradley. Nina nous a demandé : « Le train d'un candidat a été retardé, ça ne vous dérange pas d'attendre ? » Il faisait chaud, et on avait faim, mais il avait pris le train depuis Manchester, on ne pouvait pas refuser de le voir.

John Bradley :

J'ai toujours tendance à tout planifier et à trop réfléchir. Dans d'autres circonstances, à bord du train, je me serais sûrement torturé à propos de cette audition. Mais tout allait si vite que je n'ai pas eu le temps d'y penser.

Dan Weiss :

Il a couru depuis la gare. Puis il a découvert que l'ascenseur était en panne.

John Bradley :

Alors j'ai grimpé trois étages au pas de course et j'ai débarqué dans leur bureau. Je leur étais tellement reconnaissant de m'avoir attendu ! Je suis arrivé à bout de souffle et rempli de toute cette énergie nerveuse qui a influencé mon interprétation de Sam.

Dan Weiss :

On aurait dit qu'il allait s'évanouir. Il transpirait abondamment. En trente secondes, on a compris qu'il venait de piquer la place de l'autre acteur parce qu'il était absolument parfait.

Chapitre 3

« Les gars, vous avez un énorme problème »

Le tournage du pilote original de *Game of Thrones* débute le 24 octobre 2009 et va durer vingt-six jours. Mais, au préalable, les producteurs ont dû prendre une décision : où se trouve Westeros, au juste ?

Même si la série finira par être filmée dans de nombreux pays, l'équipe a besoin d'un centre des opérations. Il paraît logique d'établir cette base dans les Îles britanniques puisque la série s'inspire des guerres historiques de ce pays. Mais tourner en Angleterre et au Pays de Galles coûte cher, ce qui laisse la République d'Irlande, l'Écosse et l'Irlande du Nord. David Benioff et Dan Weiss connaissent bien l'Irlande puisqu'ils ont étudié à Dublin. Mais sa voisine du Nord propose d'importantes réductions d'impôts qui permettraient de faire baisser le coût de la production. Belfast, la capitale, possède déjà des infrastructures cinématographiques et des techniciens, et la campagne environnante regorge de sites naturels et de ruines médiévales.

« L'Irlande du Nord offre un vaste éventail de paysages à proximité [de Belfast] », écrit Benioff dans

Dans les coulisses de Game of Thrones, Volume 1 Le Trône de Fer, saisons 1 et 2. « Collines balayées par le vent, plages de galets, prairies verdoyantes, hautes falaises, ruisseaux bucoliques ; on peut tourner toute la journée en extérieur et rentrer dormir à Belfast. » À l'époque, l'Irlande du Nord est un choix audacieux car le pays sort tout juste d'une période de violence urbaine appelée « les Troubles ». Mais ce choix va s'avérer déterminant pour l'esthétique de la série, contribuer à la transformation économique du pays et fournir à la production une équipe de travailleurs locaux connus pour leur force morale rude.

La production s'installe autour du Paint Hall, un studio aménagé dans un hangar caverneux situé dans l'ancien chantier naval à l'abandon qui a construit à une certaine époque le *Titanic*. C'est là que l'on peignait autrefois les navires de la White Star Line. Le hangar se dresse sur un bout de terre gris et battu par les vents, où une eau sombre et froide vient laper le rivage rocheux. Sur une plaque de béton voisine, de grandes perches dessinent les contours du *Titanic* sous forme d'un inquiétant mémorial.

Difficile de faire mieux, non seulement du point de vue de la logistique, mais comme métaphore involontaire, car le berceau de ce qui fut à une époque le plus grand et le plus luxueux paquebot du monde va devenir celui de la plus grande et la plus luxueuse série télé de tous les temps. Or, le pilote original de *GOT*, son voyage inaugural, si l'on peut dire, manque de faire couler la série.

Dan Weiss (showrunner) :

On avait peur parce que c'était la première fois qu'on dirigeait une production, quelle que soit sa taille. Il faut tenir compte de très

nombreux éléments, humains ou autres, surtout sur un projet de cette ampleur.

Comme la saga de Martin, le pilote s'ouvre sur un trio de rangers de la Garde de Nuit qui s'aventure au-delà du Mur, cette frontière de glace haute de deux cent dix mètres inspirée du Mur d'Hadrien (une fortification anglaise qui marque la frontière d'une province de l'Empire romain). Malheureusement pour eux, les rangers croisent des marcheurs blancs, une très vieille race de démons de l'hiver. Tels qu'imaginés au départ, les marcheurs blancs s'expriment dans leur propre langue fictive, le skroth, et leurs costumes ne sont pas finalisés au moment où le tournage démarre.

David Benioff (showrunner) :

Les premiers marcheurs blancs étaient horribles. Alors on a botté en touche.

Dan Weiss :

On a mis un type dans une combinaison verte en se disant qu'on déterminerait son look plus tard, grâce aux images de synthèse. Personne ne nous a dit que c'était une façon extrêmement coûteuse de résoudre le problème. Il aurait fallu faire [un costume], même si on n'en était pas satisfait à cent pour cent, et le corriger plus tard par ordinateur, au lieu de tout faire en images de synthèse. Ça nous aurait coûté la moitié du budget du pilote rien que pour le marcheur blanc.

Mais les costumes finalisés pour les autres rôles posent aussi problème. « Tous avaient l'air neufs », raconte Benioff à *Vanity Fair*. « On aurait dit qu'ils avaient été faits la veille, alors qu'ils devaient avoir l'air usés. À cette époque, les gens ne déposaient pas leurs vêtements au pressing. À l'exception peut-être de la reine, tout le monde aurait dû avoir des habits sales et tachés de sueur. »

Le château de Doune, véritable attraction touristique écossaise, accueille Winterfell, le siège de la maison Stark. En effet, il paraît peu judicieux, financièrement parlant, de construire un décor puisque le projet n'a pas encore été retenu pour devenir une véritable série. Mais Doune possède une silhouette très familière, et les producteurs s'appuient lourdement dessus pour le pilote.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

Monty Python : Sacré Graal ! a été tourné au château de Doune. La boutique de souvenirs vend des noix de coco en plastique.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

Dans le premier pilote, toute l'action se déroulait à Winterfell. Toutes les scènes à Port-Réal avec Jaime et Cersei ou le cadavre de Jon Arryn avaient été supprimées du script pour économiser de l'argent. On ne rencontrait les Lannister qu'à leur arrivée à Winterfell.

L'un des Stark manque d'être la victime de ces coupes budgétaires.

George R. R. Martin :

Ils faisaient une adaptation fidèle, mais je savais qu'ils seraient obligés de couper certaines choses. Dan et David m'ont proposé d'éliminer Rickon, le plus jeune enfant Stark, parce qu'il ne fait pas grand-chose dans le premier roman. Je leur ai dit que j'avais des plans importants le concernant, et ils l'ont gardé.

Les jeunes acteurs vivent ce tournage comme une aventure exaltante.

Isaac Hempstead Wright (Bran Stark) :

C'étaient comme les colonies de vacances. J'avais dix ans, j'avais le droit de manquer l'école, je découvrais un lieu inconnu, je dormais à l'hôtel et on me laissait jouer avec des épées. Le seul truc, c'est que

notre hôtel puait les égouts. Les gens comme Sean et Nikolaj, ils étaient dans un super hôtel, mais pas nous, les enfants.

Cependant, les acteurs chevronnés détectent des signes inquiétants qui tendent à prouver que cette histoire ne démarre pas très bien.

Nikolaj Coster-Waldau (Jaime Lannister) :

Personne ne savait ce qu'il faisait, tout le monde était paumé. Pendant l'arrivée du roi Robert, je me souviens avoir trouvé tout ça ridicule. Cet univers parallèle avec ces nobles chevaliers, c'était absurde ! La frontière est mince entre le sérieux, le crédible et le cosplay. On ne se disait pas que ça allait changer notre vie, loin de là. Mais on s'est bien amusé.

Mark Addy (Robert Baratheon) :

On essayait d'établir les règles de ce nouveau monde. Dans le premier pilote, personne ne s'est agenouillé en présence du roi dans la cour de Winterfell. Or, on ne peut pas jouer à être le roi. On ne peut pas dire : « Regardez comme je suis puissant. » Il faut que les gens vous aident en faisant preuve d'obséquiosité. C'est une qualité dont vous parent les autres. Lors des reshoots, tout le monde s'est agenouillé. Ça fait une énorme différence, ça permet d'établir qui a l'autorité.

Lena Headey (Cersei Lannister) :

Je ressemblais à une danseuse de Las Vegas dans le pilote. Une grande chevelure, des fourrures... j'étais une sorte de Dolly Parton médiévale. Ça ne m'a pas dérangée, j'ai même adoré.

Bryan Cogman :

Quand on a tourné la scène dans laquelle les Stark découvrent les loups géants, dans la version que vous n'avez jamais vue, on n'a pas réussi à montrer à quel point c'était un événement extraordinaire. Ça n'avait pas l'air assez fort pour les personnages. Moi, petit assistant, je courais partout autour du décor en criant à ceux qui voulaient bien m'écouter : « Ce sont des loups géants ! On n'en avait plus vu depuis un million d'années ! C'est comme s'ils trouvaient des dinosaures ! Ce ne sont pas de simples chiots. » Mais ça faisait marrer tout le monde.

Esmé Bianco (Ros) :

Je pensais qu'on toucherait un public restreint parce qu'on m'avait dit que c'était de la Fantasy. J'ai passé une très bonne journée, très amusante, sur le plateau avec Peter Dinklage, qui est un acteur

généreux, adorable et charmant. Je crois que c'est la seule scène du pilote qui n'a pas été filmée une deuxième fois. Personne n'imaginait l'ampleur de ce qui nous attendait.

Christopher Newman (producteur) :

Joffrey avait une coupe de cheveux différente. Dans le pilote original, il avait une coupe au bol, comme un page ou Henry V. On voyait quand même que c'était un petit con, mais ça adoucissait ses traits. Sa coiffure moderne dans la version diffusée à la télé accentue son côté hargneux.

David Benioff :

Au début, on a cru que tout allait bien, mais c'est parce qu'on débutait dans le métier, on ne se rendait pas compte.

Dan Weiss :

Des fissures ont commencé à apparaître et se sont transformées en crevasses. Le temps d'arriver au Maroc, on a senti qu'on tombait dans un gouffre.

Au Maroc, la production tourne la séquence où l'arrogant sociopathe Viserys Targaryen vend sa sœur Daenerys (interprétée à ce moment-là par Tamzin Merchant) au menaçant guerrier dothraki Khal Drogo. Sauf qu'entre autres différences, cette version du mariage de Daenerys est filmée de nuit.

George R. R. Martin :

Je suis allé au Maroc pour le mariage de Dany dans le premier pilote. Je jouais le rôle d'un noble pentoshi avec des extensions dans la barbe et un énorme chapeau. J'avais l'air d'un idiot mais c'était amusant.

Harry Lloyd (Viserys Targaryen) :

J'avais une perruque différente, en titane et en argent, plus courte et coiffée au carré. En y repensant, c'était une erreur. On a tâtonné : « Je ne suis pas comme Drago Malefoy, je ne suis pas comme Legolas... Comment on fait ? »

Iain Glen (Jorah Mormont) :

C'était une séquence un peu abrupte, mal conçue. Tout le monde manquait de conviction. Comme ils ont filmé le mariage de nuit, ils ont englouti beaucoup d'argent pour voir que dalle à l'écran.

George R. R. Martin :

On en a gardé quelques anecdotes. En cadeau de nocces, Khal Drogo offre à Daenerys une jument argentée. Elle saute sur son dos et s'éloigne. Pendant un moment, on croit qu'elle fuit. Puis elle fait demi-tour et fait sauter la jument par-dessus un grand feu de joie. Drogo est très impressionné, ce qui permet à leur relation de démarrer sur une note très positive. On a tenté de filmer cette scène. On a choisi une super cascadeuse et un super cheval, une pouliche argentée, mais elle n'a jamais voulu sauter au-dessus des flammes. Dès qu'elle se rapprochait, elle semblait se dire « Ouh là, ça brûle ! » et elle faisait demi-tour. On a essayé de filmer la séquence de six manières différentes. Puis le réalisateur a proposé d'éteindre le feu et de le rajouter plus tard par ordinateur. Mais la pouliche était maligne, elle n'a pas voulu sauter par-dessus les braises. D'accord, le feu ne brûlait plus, mais elle s'en souvenait encore ! Donc, il a fallu tirer un trait sur cette scène. C'est dommage car c'était un moment de complicité entre Dany et Khal Drogo.

Puis on a tourné la nuit de nocces. Dans la version avec Emilia Clarke, c'est un viol. Mais ce n'est pas le cas dans mon livre, ni dans la scène qu'on a tournée avec Tamzin Merchant. C'est un jeu de séduction. Dany et Drogo ne parlent pas la même langue. Dany a un peu peur, mais elle est excitée aussi, et Drogo se montre plus prévenant. Il ne connaît que les mots « oui » ou « non ». Au départ, c'était une version très fidèle.

Nous voilà donc au bord de ce petit ruisseau. Ils ont attaché les chevaux aux arbres, et le jeu de séduction se déroule près du cours d'eau. Jason Momoa et Tamzin sont nus et « font l'amour ». Tout à coup, le cameraman éclate de rire. La pouliche argentée est en fait un poulain. Visiblement, ça l'excite de regarder ces deux humains. On a donc, à l'arrière-plan, un cheval avec une énorme érection. Autant dire que la scène ne s'est pas bien passée non plus.

Le tournage du pilote se termine. Benioff et Weiss présentent un premier montage à leurs familles et à leurs amis pour recueillir leurs réactions. L'expérience s'avère désagréable. (C'est le moins qu'on puisse dire.)

David Benioff :

Je l'ai montré à mon beau-frère et à ma belle-sœur et j'ai observé leurs réactions. Je voyais bien qu'ils s'ennuyaient. Mais ils n'ont rien dit, ils ont essayé d'être gentils.

Dan Weiss :

Il suffit d'écouter la manière dont la voix monte dans les aigus quand on vous dit que c'est bien. À quelle hauteur le mot « bien » se situe par rapport au registre normal de la personne ? Ça permet d'évaluer à quel point on est dans la merde. Notre « bien » à nous se situait dans la catégorie des sifflets pour chien. D'autres personnes ont essayé de nous aider au lieu de nous ménager. Craig Mazin, [un producteur de télévision chevronné], nous a dit : « Vous avez un énorme problème, les gars. »

Gina Balian (ancienne directrice adjointe des programmes dramatiques de HBO) :

La projection a été pour eux l'ultime confirmation qu'on avait des soucis.

L'une des critiques qui revient le plus souvent est que le pilote manque « d'envergure ». Ce qui devrait être de la Fantasy épique paraît « étriqué », surtout compte tenu de son budget conséquent et de ses lieux de tournage exotiques.

Michael Lombardo (ancien directeur des programmes de HBO) :

On s'est demandé s'il y avait assez de plans d'ensemble. On avait engagé la meilleure costumière et le meilleur directeur artistique, on avait tourné en Irlande du Nord et au Maroc, et pourtant ça manquait d'envergure. Je me souviens avoir entendu : « On aurait pu tourner ça à Burbank. »

Iain Glen :

Un des gros bonnets de HBO a protesté : « Bordel, mais pourquoi on est allé au Maroc ? On voit que dalle, on aurait pu filmer ça sur un parking ! »

Gina Balian :

Quelqu'un a dit : « On dirait que c'est filmé dans mon jardin. »

Le ton aussi sonne faux, comme si la série se déroulait dans le monde de *Downton Abbey* ou dans un film de Merchant Ivory plutôt qu'à Westeros et à Essos.

Michael Lombardo :

Certaines scènes étaient géniales, dont celles à Winterfell avec la famille. Arya, Sansa, Tyrion. Mais certains éléments rappelaient vaguement les films historiques britanniques.

Pour commencer, tout le monde s'interroge à propos des aspects surnaturels du récit. *Le Trône de Fer* est un mélange de drame réaliste et de Fantasy avec de la magie. Personne ne sait précisément comment doser tout cela.

Bryan Cogman :

Est-ce que c'est de la Fantasy avec des aspects dramatiques ou un drame avec des éléments de Fantasy ? Tout le monde craignait que le pilote penche trop du côté de la Fantasy, et c'est pour ça qu'on s'est planté. Des éléments essentiels à la compréhension ont été coupés afin que les dialogues paraissent plus « réalistes ». Du coup, l'intrigue manquait de clarté. On avait raison de ne vouloir exagérer ni le côté shakespearien, ni le côté Tolkien. Mais ça n'en reste pas moins de la Fantasy épique. Ignorer cet aspect porte préjudice à l'histoire.

Un autre aspect déroutant du pilote ne relève pas entièrement de la responsabilité des cinéastes. Ils ne peuvent pas se permettre de tourner les scènes de Port-Réal, celles qui établiront davantage la famille Lannister lors des reshoots. Mais les dialogues n'aident pas. Quand Jaime pousse Bran par la fenêtre, ce geste choquant semble dénué de sens, car les spectateurs ne se rendent pas compte que Jaime et Cersei sont frère et sœur et qu'ils essaient de protéger leur secret incestueux. Les producteurs tentent aussi d'expliquer la trame de fond en ajoutant au moins un flash-back (l'assassinat du père et du frère de Ned par le Roi Fou), mais balayaient finalement cette idée qui ne fait qu'ajouter à la confusion du récit.

George R. R. Martin :

J'aimais bien le pilote. J'ai compris plus tard que j'étais mal placé pour juger parce que j'étais trop proche de l'histoire. Certains ne savaient pas que Jaime et Cersei sont frère et sœur. Mais ce n'était pas un problème pour moi ! Je connaissais si bien le matériau d'origine que j'avais du mal à juger objectivement ce que je voyais. J'appréciais le fait qu'ils aient conservé un tel niveau de complexité. Mais on m'a dit que je signerais mon arrêt de mort si je le montrais un jour à quelqu'un.

David Benioff :

Les cadres de HBO hésitaient. C'est normal au sein d'un studio que les projets de l'ancien régime séduisent moins le nouveau, d'autant que cette série coûtait très cher.

Dan Weiss :

On avait l'impression que Mike allait dire non. Il n'était pas du tout content, et pour de bonnes raisons. Il se disait que ce serait peut-être mieux d'encaisser les pertes et de passer à autre chose.

Michael Lombardo :

On a organisé une réunion avec les showrunners. La question, c'était de savoir s'ils pensaient avoir réussi, parce que c'est vraiment problématique quand on n'est pas sur la même longueur d'onde. Comment montrer ce pilote à notre PDG et le convaincre d'approuver cette série ? Comment le convaincre que le pari pouvait s'avérer payant ? On a abordé cette réunion en se disant : « Comment réparer les dégâts ? »

Les producteurs savent qu'ils ont de gros ennuis. « Je dévisageais Mike – c'était pire qu'un film d'horreur », raconte Weiss à *Vanity Fair*. « Pourtant, il ne voulait pas me mettre mal à l'aise, ce qui était tout à son honneur. Il essayait juste de rester impassible. »

Benioff et Weiss dressent la liste de tous les dysfonctionnements et proposent une solution à chaque problème.

Dan Weiss :

On s'est beaucoup remis en question. On a assumé toutes les erreurs, ce qui était une bonne chose. On n'a montré personne du doigt. On a

dit : « On sait que ce n'est pas bon. Voilà pourquoi ça a déraillé et comment on aimerait rectifier le tir. » On a passé tout en revue. Ils ont compris qu'on n'essayait pas de leur faire croire que tout allait bien. On était tous d'accord sur le fait qu'on voulait de bien meilleurs résultats.

Carolyn Strauss (ancienne directrice des programmes de HBO ; productrice exécutive) :

On a beaucoup supplié. Mais il était évident qu'il y avait bel et bien une série au milieu de ce naufrage. C'est pour ça qu'on fait un pilote, pour voir ce qui fonctionne, ou pas, et si le projet a du potentiel. En réglant certains problèmes, on obtient une histoire qu'on peut raconter sur de nombreux épisodes et qui ne cesse de progresser, avec des personnages qui évoluent, mais pas trop vite, pas au point de manquer de matière.

Le pilote et la liste des révisions sont transmis à Richard Plepler, le vice-président de HBO, qui doit prendre une décision. La chaîne a déjà englouti dix millions dans cette série avec des dragons. Va-t-elle doubler la mise ?

David Benioff :

Nous savions en allant à la projection que notre sort dépendait de sa décision. On était hyper stressé en attendant l'appel de Gina.

Dan Weiss :

C'est vrai que la douleur est un bon professeur. C'était tellement désagréable de se dire qu'on nous avait donné l'opportunité de réaliser un tel projet, qu'on ne nous donnerait sans doute plus jamais une chance pareille et qu'on avait peut-être tout foutu en l'air ! C'est l'une des émotions les plus horribles que j'ai jamais ressenties.

David Benioff :

Puis Richard est sorti de là en disant : « Vous savez quoi ? Faisons cette série. »

Richard Plepler (ancien vice-président et PDG de HBO) :

On voyait bien qu'une partie du casting et du récit posait problème. Il fallait régler ça, il fallait des reshoots. Mais, dans l'ensemble, on sentait à quel point ça pourrait devenir captivant. Oui, il y avait des problèmes à résoudre, mais il y avait aussi de la magie là-dedans.

Dan Weiss :

Richard a su voir, malgré les erreurs, ce que la série pourrait devenir.

HBO commande dix épisodes de *Game of Thrones*, dont un nouveau pilote. Les changements ne concernent pas que le script et le plan de production, ils touchent également les acteurs et l'équipe technique. McCarthy, qui réalisait un pilote de télévision pour la première fois, est remplacé par Tim Van Patten, qui a filmé de nombreux épisodes salués par la critique sur d'autres séries de HBO. De son côté, l'actrice américaine d'origine britannique Jennifer Ehle, qui interprète Catelyn Stark dans le pilote original, change d'avis à propos de sa participation à *GOT*. Elle explique au *Daily Beast* vouloir passer plus de temps avec sa fille, qui vient de naître.

Michael Lombardo :

L'actrice qui jouait Catelyn a annoncé qu'elle ne voulait plus déménager en Irlande du Nord. Je me suis dit : « Pardon ? » Puis je me suis demandé si je pouvais vraiment l'obliger à respecter son contrat. Avec le recul, c'est une des meilleures choses qui nous soient arrivées. Michelle Fairley a pris le relais et a été fantastique.

Benioff repère Fairley dans une production londonienne d'*Othello*, où elle incarne Emilia, dont le meurtre tragique n'est pas sans rappeler le destin de Catelyn Stark. « Emilia n'est pas un personnage que je remarque généralement dans *Othello* », se souvient Benioff dans *Dans les coulisses de Game of Thrones, Volume 1, Le Trône de Fer, saisons 1 et 2*. « Qui se soucie de la femme de Iago ? Mais Michelle était si douée que je suis sorti du théâtre en disant : "Qui est-ce ? Surtout, est-elle disponible ?" »

L'équipe décide aussi de trouver une nouvelle Daenerys Targaryen. Mais elle ne prend pas cette décision de gaieté de cœur. Une source proche des producteurs raconte qu'annoncer la nouvelle à Merchant « fut le coup de téléphone le plus difficile qu'ils ont jamais eu à passer ».

Michael Lombardo :

Il a fallu repenser une partie du casting. L'un des rôles était compromis. On connaissait tous l'importance de Daenerys. Mais ses scènes avec Jason ne fonctionnaient pas.

Jason Momoa (Khal Drogo) :

[Merchant] était super. Je ne comprends pas très bien ce qui s'est passé. Mais quand Emilia est arrivée, tout à coup, tout s'est mis en place pour moi. Je n'étais pas vraiment « présent » jusqu'à ce qu'elle arrive.

Bryan Cogman :

Toutes les personnes impliquées dans le pilote original se sont données à fond. Tamzin a vraiment fait du bon travail. C'est difficile d'expliquer pourquoi ça n'a pas fonctionné. Mais, au bout du compte, il est évident qu'Emilia Clarke était faite pour jouer ce rôle.

Chapitre 4

« Mon livre avait pris vie »

Les deuxièmes chances sont rares à Hollywood. Vous prenez un gros risque, vous vous plantez, c'est terminé. Le projet est mort et enterré, et votre carrière aussi, parfois. *Game of Thrones* se voit offrir une précieuse seconde chance. Les producteurs, les acteurs et les techniciens de *Game of Thrones* sont bien décidés à ne pas la gâcher. Le tournage reprend en juillet 2010 avec une minutie et une urgence renouvelées. « On nous a offert une répétition à dix millions de dollars, c'était une chance incroyable », confirme Harry Lloyd (Viserys Targaryen). « Les reshoots ont été encore plus impressionnants. La série a pris plus d'ampleur. »

La chef décoratrice Gemma Jackson crée d'imposants décors à l'intérieur du Paint Hall, dont le Donjon Rouge de Port-Réal, avec l'emblématique Trône de Fer, et les Eyrié dans le Val d'Arryn, avec sa périlleuse Porte de la Lune. Jackson construit aussi un nouveau Winterfell sur le site historique de Castle Ward (un net progrès par rapport aux ruines du château de Doune) et la vaste cour de Châteaunoir dans la carrière de Magheramorne, un décor qui

comprend un ascenseur fonctionnel. La costumière Michele Clapton reprend les tenues des acteurs et les élève au niveau supérieur en leur donnant un aspect authentique et usé. Tous ces préparatifs éblouissent les acteurs lorsqu'ils arrivent sur le plateau et se glissent dans la peau de leur personnage.

Kristian Nairn (Hodor) :

Je me souviens de la première fois où je suis entré dans le Paint Hall et où j'ai vu qu'ils avaient construit un château à l'intérieur de ce grand hangar. Moi qui adore la Fantasy, j'ai été subjugué. Tout paraissait vrai, réaliste. Rien ne faisait faux.

Kit Harington (Jon Snow) :

J'en suis resté bouche bée. Depuis, j'ai compris que la plupart des décors de films ne sont pas aussi splendides que ceux de *GOT*. Mais, à l'époque, je croyais que c'était la norme. En y repensant, je me rends compte à quel point c'était extraordinaire.

Mark Addy (Robert Baratheon) :

Les décors étaient immenses, ça m'a surpris. On avait vraiment l'impression d'être dans cet univers. Le niveau de détail des costumes et des décors nous a facilité la tâche. On a fait très peu d'écrans verts.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

C'était tellement agréable de ne pas porter un costume avec des bandes Velcro !

Richard Madden décrit son lourd costume à Westeros.org en ces termes : « Je mettais quarante minutes pour l'enfiler. J'avais besoin d'aide à cause de toutes ces lanières et toutes ces boucles, mais je l'adorais parce qu'il influençait mon jeu d'acteur en modifiant ma démarche, ma respiration et ma posture. À quatre heures du matin, c'était la mort d'enfiler ce costume, mais il m'a vraiment aidé à construire le personnage de Robb. »

John Bradley (Samwell Tarly) :

Quand je suis entré dans le décor de Châteaunoir la première fois, j'ai compris que tout cela était bien réel, ce qui m'a mis une pression énorme. Jusque-là, j'avais eu la satisfaction de décrocher le rôle et de recevoir les félicitations de mes amis et de ma famille à Manchester. Puis je suis arrivé sur le plateau, j'ai vu combien de personnes avaient participé à la construction du décor et je me suis retrouvé, pour la première fois de ma vie, avec des acteurs de haut niveau. Kit avait déjà une sacrée réputation au théâtre, beaucoup de mes camarades de l'école d'art dramatique le vénéraient. Quant à Owen Teale [Ser Alliser Thorne] et James Cosmo [commandant Jeor Mormont], ils avaient déjà accompli tellement de choses dans leur carrière !

En plus, c'était un décor à 360° où rien ne venait nous distraire. La fumée et l'odeur des flambeaux n'avaient rien d'agréable, mais ça me plongeait vraiment dans l'ambiance. J'éprouvais les mêmes sensations que mon personnage. Sacrifier un peu de confort, ça aide. Pour mon premier jour, on m'a simplement donné une épée en me disant : « Fais croire que tu es nul avec ça. » Ça tombe bien, dans la vraie vie, je suis nul à l'épée. Je pouvais à peine la soulever et je ne savais pas quoi faire avec, ce qui était parfait.

Kit Harington :

Alfie, Richard et moi, on est tout de suite devenu potes. On sortait tout juste de l'école d'art dramatique, donc autant devenir les meilleurs amis du monde, pas vrai ? Tout naturellement, Maisie, Sophie et Isaac sont devenus comme nos petits frères et sœurs. On avait envie de les protéger. De leur côté, ils nous admiraient comme des grands frères, je crois. On a très vite formé une famille.

Harington filme très tôt l'une des scènes cruciales de la série, même s'il ignore son importance sur le moment. Jon Snow dit adieu à son père, qui lui dit, de manière énigmatique : « Tu ne portes peut-être pas mon nom, mais mon sang coule dans tes veines. »

Kit Harington :

Je me rappelle bien cette scène, mieux que la plupart. Je m'en souviens parce que c'était ma grande scène et la seule que j'avais en tête-à-tête avec Sean. On comprend que Jon a un secret. J'aurais davantage travaillé ce moment si j'avais su ce qu'il signifiait.

Tim Van Patten (réalisateur) :

Je ne voulais pas d'une scène trop sentimentale. On a décidé de la filmer à une croisée des chemins pour souligner le fait qu'ils ne se reverront jamais.

Isaac Hempstead Wright (Bran Stark) :

Kit, Richard et Alfie sont devenus comme mes grands frères. Je les trouvais tellement cool ! Je me suis acheté un blouson qui ressemblait à celui de Kit Harington. On passait du temps ensemble, on s'apprenait mutuellement à jouer aux cartes.

Mark Addy :

Les garçons, Kit, Richard et Alfie, c'étaient juste des gamins très excités à l'idée de porter une épée et une armure.

Lors de la première saison, Williams décide d'apprendre à manier l'épée de la main gauche, comme Arya dans les romans, alors qu'elle-même est droitnière. Mais assurer la continuité de ce choix finira par devenir un cauchemar. « Huit ans plus tard, je paie encore cette erreur », confie-t-elle à l'édition britannique de *Vogue* en 2019. « Au début, je n'effectuais que quelques mouvements. Maintenant, je dois filmer des combats entiers avec la mauvaise main et je me demande comment j'ai pu croire que c'était une bonne idée ! »

Maisie Williams (Arya Stark) :

Je repense à quand j'avais douze ans et je vois bien [en regardant des scènes] que j'étais vraiment fatiguée ce jour-là sur le plateau. Je me disais que j'avais faim ou que j'étais épuisée, toutes ces choses idiotes qu'on pense quand on a douze ans.

David Benioff (showrunner) :

Je me rappelle avoir dîné avec Sophie et sa mère, et c'était la première fois qu'elle mangeait des crevettes.

Sophie Turner (Sansa Stark) :

Ma mère a lu les livres, mais moi je n'avais pas le droit à cause du contenu explicite. Mais j'ai lu les chapitres écrits du point de vue de Sansa pour comprendre ce qui se passe dans sa tête.

À propos du « contenu explicite », il faut l'expliquer à Wright afin qu'il comprenne la scène où Bran découvre Jaime et Cersei dans le pilote. « On m'a expliqué ce qui se passait, mais ma mère a dû me parler de sexualité un peu plus tôt que prévu, en abordant des sujets qu'on laisse de côté en général », raconte Wright dans *Jimmy Kimmel Live* !

Mais Bran a surtout des scènes avec Hodor (Kristian Nairn).

Isaac Hempstead Wright :

Pour briser la glace lors de notre première rencontre, Kristian m'a tendu son iPhone. Je jouais à Harry Potter Spells. Il m'a dit : « Surtout, ne fais pas tomber mon téléphone. » Mais je l'ai jeté, et l'appareil a explosé en mille morceaux. À partir de là, on a eu une relation très amusante.

Kristian Nairn :

L'arrivée de Joffrey et des Lannister à Winterfell reste l'un de mes meilleurs souvenirs. Tout le monde était encore vivant chez les Stark et les Lannister, et Robert Baratheon aussi. Tous les acteurs étaient réunis, à part Daenerys. Ce jour-là, j'ai réalisé que je faisais partie d'une très grosse production. On a passé un super moment, tous réunis pour l'une des premières et dernières fois.

Mark Addy :

Un jour, Lena Headey a été prise d'un fou rire en apprenant que Sean Bean avait une brosse à ongles dans sa salle de bains. On tournait une scène très sérieuse mais, entre deux prises, on rigolait en se disant que Sean devait avoir un savon avec une ficelle chez lui.

Gethin Anthony (Renly Baratheon) :

Pour mon premier jour, j'avais une scène avec le Conseil restreint. C'était terrifiant. Je débute et j'avais en face de moi des types que j'admirais depuis longtemps. J'avais peur qu'on me vire à tout moment. Je n'avais qu'une seule réplique (« Si vous ne pouvez maintenir la paix du roi, peut-être le Guet devrait-il être commandé par quelqu'un qui le peut ? »), mais j'ai réussi à me planter. Le réalisateur Brian Kirk est venu me voir : « Hé, comment ça va, mon pote ? » J'ai répondu : « Ça va, tout va bien ! » Il m'a dit de ne pas m'inquiéter, qu'il était nerveux lui aussi. Ça m'a permis de me calmer. Il était très sensible à l'humeur de chacun.

Plus tard, j'ai filmé ma première scène en tête-à-tête avec Sean. C'était le moment de prouver que je connaissais mes répliques. On a commencé la répétition, et il y a eu une longue pause. Je regardais Sean, qui me regardait aussi. Mais il ne se passait rien. Je me suis demandé quand il allait se mettre à parler. C'était un peu gênant. Le premier assistant réalisateur a crié, en s'adressant à moi : « Pas de souci, les gars, on la refait ! » Et là, pareil, on reste planté là à se regarder pendant une éternité. C'était insupportable. Une fois de plus, ils ont tout arrêté. Sean m'a demandé si ça allait. J'ai répondu : « Ouais, super. » Tout en me demandant « Oh mon Dieu, qu'est-ce que je fais de travers ? Est-ce que je suis censé lui envoyer un signal ? Qu'est-ce qui se passe ? » J'étais terrorisé. Finalement, l'un des assistants scénaristes est venu demander à Sean : « Tout va bien ? Voici ta première réplique. » Sean s'est exclamé : « Oh, il s'agit de cette scène-là ! » Il pensait qu'il s'agissait de la suivante, où j'étais le premier à parler. Il travaillait très dur et avait une cinquantaine de scènes en tête.

Aidan Gillen (Petyr Baelish, dit « Littlefinger ») :

L'une des premières répliques que j'ai prononcées sert à établir le caractère de Littlefinger : « Vous garder de moi est sans doute ce que vous avez fait de plus sage depuis votre descente de cheval. » J'étais très content que tout se mette en place aussi facilement et qu'on puisse habiter ce monde fantastique en donnant l'impression que tout avait un fond de vérité. J'admire Sean en tant qu'acteur depuis longtemps, depuis *Stormy Monday* en 1988 pour être précis. Il est exactement comme je l'imaginai : magnétique et solide, mais aussi vulnérable et discret. Sean n'est pas du genre à parler tout le temps entre deux prises, et moi non plus. Je ne dirais pas que j'ai appris à bien le connaître, mais j'ai appris à bien connaître Ned Stark.

Gethin Anthony :

Un jour, j'ai dû traverser le parking sous la pluie en essayant de protéger mon incroyable costume en cuir sous mon parapluie. Sean a demandé à son chauffeur de rouler dans une flaque pour m'éclabousser. Il est sorti de la voiture en rigolant : « Ouais, ouais, c'est moi qui lui ai dit de le faire ! »

Esmé Bianco (Ros) :

C'était amusant à ce moment-là parce que personne ne savait que la série allait avoir un tel succès. On ne portait pas le poids du fandom sur nos épaules, on n'avait pas peur de décevoir les gens. On se sentait très libre. Tout le monde s'amusait bien et buvait beaucoup. On a sacrément fait la fête pendant cette saison-là.

La première saison n'est pas aussi agréable pour les producteurs et les réalisateurs qui s'efforcent de tourner dix épisodes extrêmement ambitieux avec un budget relativement limité, et ce en dépit d'un manque d'expérience collectif, en particulier en matière de Fantasy épique. De plus, ils filment les épisodes dans le désordre, ce qui est très inhabituel pour une série télé et rappelle davantage la production d'un long métrage.

L'équipe confie au réalisateur irlandais Brian Kirk les épisodes trois, quatre et cinq, qui seront les premiers à être filmés. Trois des meilleurs réalisateurs de HBO se partagent le reste de la saison : Tim Van Patten s'occupe de l'épisode deux et des reshoots du pilote, Daniel Minahan prend les commandes des épisodes six, sept et huit, et Alan Taylor dirige le neuf et le dix. La production est répartie en deux équipes de tournage qui filment souvent des scènes en même temps à des endroits différents. L'une est baptisée Dragon et l'autre Loup.

Tout le monde est douloureusement conscient que le projet a déjà échoué une fois et qu'il ne faut pas se planter cette fois-ci. L'équipe créative, bien décidée à ne pas reproduire les mêmes erreurs, ne peut cependant pas prévoir les problèmes qui se présentent au jour le jour ; cela va des pluies torrentielles au fait qu'on ne peut pas avoir des corbeaux et de la nourriture en même temps sur le plateau car les oiseaux sortent du cadre pour picorer.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

C'était le Far West. On ne savait pas ce qu'on faisait et, comme on tournait dans le désordre, on avait du mal à dire si ça fonctionnait. C'était une expérience nouvelle pour HBO qui n'avait encore jamais fait de Fantasy, et pour David et Dan, qui n'avaient jamais fait de série

télé. Moi, j'avais uniquement passé cinq mois dans la salle des scénaristes d'une série de NBC qui avait été annulée. Même les réalisateurs et les techniciens qui avaient un superbe CV n'avaient jamais participé à une telle série. L'Irlande du Nord avait déjà accueilli des tournages, mais jamais de cette ampleur. On apprenait tous sur le tas. Les cadres de HBO nous ont donné la liberté d'essayer des choses, tandis qu'ils se concentraient sur *Boardwalk Empire* et *Luck* pendant qu'on se démenait loin d'eux à Belfast. On avait donc un certain degré d'autonomie.

Tim Van Patten :

C'est idiot mais, au départ, je n'avais pas du tout envie de [participer à ce projet]. Je sortais des *Soprano* et de *Boardwalk Empire*. Je n'aime pas beaucoup la Fantasy, j'étais épuisé par [*Boardwalk*] et j'étais en congés. HBO m'a envoyé le roman, que j'ai trouvé dense et indigeste. On m'a demandé : « Que faire de ce truc-là ? » J'ai répondu : « Je n'y comprends rien, je ne sais pas pourquoi vous faites [cette série]. » J'ai dit non à plusieurs reprises. Ils ont fini par m'avoir à l'usure au bout d'un mois. J'ai [intégré la production] par loyauté envers la chaîne qui a été super avec moi. Le seul élément positif, c'était le script qui était si condensé que je « voyais » le truc. Mais je me suis lancé dans l'aventure sans savoir ce que ça donnerait. C'était éprouvant parce qu'ils avaient déjà tourné un pilote et il fallait que ça marche. La pression était terrible.

Daniel Minahan (réalisateur) :

Dès mon arrivée à Belfast, on m'a confié trois épisodes d'un coup. En entrant dans la salle du trône, j'ai pensé : « Oh, merde. » C'était juste une énorme pièce vide ! Comment cacher quoi que ce soit là-dedans ? Je me suis dit : « Ces gens veulent me tuer. Si on part tout de suite pour l'aéroport, le temps qu'ils découvrent notre absence, on aura déjà décollé. » On a utilisé les figurants en guise de premier et d'arrière-plan, comme si c'était un mur. On a utilisé tous les personnages disponibles en guise de décor.

Bryan Cogman :

On déterminait l'aspect visuel de la série au fur et à mesure. Prenez l'éclairage : on a beaucoup insisté à ce moment-là pour que chaque environnement soit éclairé d'une manière spécifique, afin que le spectateur comprenne qu'il se trouve à Port-Réal et non plus à Winterfell. On essayait de guider le spectateur en apprenant de nos erreurs sur le pilote.

Benioff et Weiss étudient avant que la production ne

débute, entre autres, l'œuvre du légendaire réalisateur japonais Akira Kurosawa, dont certains films comme *Les Sept Samouraïs*, *Yojimbo* et *Le Château de l'araignée* ont donné ses lettres de noblesse au cinéma épique et ont inspiré toute une génération de cinéastes modernes. Les deux showrunners encouragent leurs réalisateurs et leur chef opérateur, Alik Sakharov, à reproduire le style classique de Kurosawa. C'est particulièrement visible dans le premier épisode quand les trois rangers de la Garde de Nuit s'aventurent au-delà du Mur. Cependant, même lors des reshoots, nul ne peut imaginer que la scène d'ouverture de la série sera particulièrement impressionnante après avoir été finalisée.

Tim Van Patten :

L'un des cadres du studio était présent lorsque nous avons tourné la première scène dans une carrière à l'extérieur de Belfast. On voyait juste la paroi de la carrière, mais rien ne permettait de penser qu'il y aurait [un mur de glace de deux cent dix mètres de haut] dans le plan. Toute la journée, c'étaient juste trois gars sur des chevaux. Je me souviens avoir perçu des doutes autour des écrans de contrôle, du genre : « Qu'est-ce qu'on fout là ? C'est quoi ce truc, exactement ? » Je comprenais cette nervosité parce que, même moi, je priais pour que ça marche. Mais il faut être confiant, ou au moins en avoir l'air, afin que vos collaborateurs le soient aussi.

Le tournage se déroule parfois dans la douleur.

Daniel Minahan :

Il faisait très froid dans le Paint Hall, mais [Port-Réal est censé avoir un climat méditerranéen]. Pendant le tournage d'une séquence avec Cersei, les dames de compagnie derrière elle ne portaient que des toges diaphanes. L'une d'elles s'est évanouie à cause du froid. Au début, on a cru à une plaisanterie, puis on a couru à son secours.

Kristian Nairn :

[Dès le premier jour], je me suis fait une blessure au dos que je vais probablement garder toute ma vie. Il s'agit de la scène où Tyrion donne à Bran les plans pour la selle. Ils m'ont demandé de faire le tour du décor en portant Isaac soixante-quatorze fois. Mon dos a dû lâcher à la moitié. Mais j'avais peur de dire non. C'était mon premier jour sur le plateau, je ne pouvais pas refuser de faire ça. C'est ma faute si je n'ai pas été franc. Je voulais leur faire croire que j'étais invincible.

Isaac Hempstead Wright :

Kristian Nairn continue de m'envoyer les factures de son chiropracteur.

Peter Dinklage :

On a filmé une scène à dos de cheval sur une falaise en pleine tempête. Les animaux étaient très nerveux. L'un des acteurs s'est fait désarçonner à quelques mètres du bord.

Michelle Fairley aussi se souvient de cet incident. « Peter, dont les jambes atteignaient tout juste le bas de la selle... n'avait pas beaucoup d'expérience en matière d'équitation », raconte l'interprète de Catelyn Stark au site Popcorn Taxi. « Le cheval est devenu fou. Un [autre] acteur en armure intégrale se faisait trimbaler dans tous les sens. Tout le monde restait là, bouche bée. Le cheval a rué une dernière fois, et l'acteur a volé dans les airs. On l'a vu passer au ralenti et atterrir sur le dos dans son armure. On s'est dit : "Mon Dieu, il est mort, il est mort !" Il ne bougeait plus. Les chevaux étaient sous le choc, eux aussi. On aurait pu entendre une mouche voler. Même le vent s'est arrêté. Puis l'acteur a remué deux doigts, et tout le monde s'est précipité. Peter s'est indigné : "Est-ce que ces chevaux ont été entraînés, au moins ?" »

Peter Dinklage :

Oh, disons que c'était juste une question de vie ou de mort.

Daniel Minahan :

Je me souviens d'une scène où il fallait ouvrir le ventre d'un cerf [quand les Stark trouvent les loups géants dans la nouvelle version du

premier épisode]. Ils l'ont fait pour de vrai, et ça a libéré une odeur épouvantable. Tous les gamins ont vomi.

Tim Van Patten :

C'est vrai. Au lieu d'utiliser un cerf empaillé et de faire un plan de coupe pour montrer quelques organes, on avait un vrai cerf mort. Son ventre était gonflé et rempli de gaz. On a tourné toute la scène jusqu'à enfoncer le couteau dans la panse du cerf. Personne ne s'attendait à ça : ses entrailles se sont déversées hors de son corps, et tout le monde s'est mis à vomir.

Bryan Cogman :

Je n'avais jamais senti une odeur aussi horrible et pourtant je me trouvais loin du cerf, de l'autre côté du pré, sous la tente d'un producteur. Rien que d'y repenser, je la sens encore.

Tim Van Patten :

J'avais la nausée et, en même temps, je pleurais de rire.

David Benioff :

On n'avait même pas de sécurité pendant la première saison. On a tourné une scène où Ned cherche l'armurerie où il va trouver Gendry. Il passe devant un râtelier plein d'épées et de dagues. Des touristes allemands sont arrivés et ont commencé à les examiner. J'ai couru leur dire : « Non, non, reposez ça ! » Ils m'ont regardé d'un drôle d'air : « C'est qui cet Américain débile qui me crie dessus et qui ne veut pas que je prenne cette épée ? »

Les reshoots du pilote obligent certains acteurs à refaire des scènes qu'ils croyaient derrière eux et qui sont, dans certains cas, embarrassantes. Il faut notamment « repositionner » celle où Jaime couche avec Cersei.

Tim Van Patten :

C'était beaucoup demander aux acteurs. Pour Lena, notamment, reprendre cette scène a dû être incroyablement difficile. D'ailleurs, je sais que c'était le cas parce qu'on en a parlé. Je comprends parfaitement. La scène ne fonctionnait pas dans le pilote [original]. Je ne peux pas entrer dans les détails, mais c'était une question de goût. On n'a pas touché au script, mais on voulait la filmer d'un autre point de vue, et il a fallu protéger [Lena] dans cette scène.

Il faut aussi tenir compte du budget imparti. La chaîne s'est révélée généreuse, mais la production ne peut pas montrer toute l'ampleur du roman de Martin, c'est impossible.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

On nous a dit qu'on aurait un bon budget, mais pas aussi élevé que celui de *Rome*. « On ne veut pas que vous nous coûtiez aussi cher. » Il a fallu renoncer à un certain nombre d'éléments. Prenez le tournoi, par exemple. Au Moyen Âge, un tournoi organisé par le roi dans la capitale, c'était un événement énorme. Bryan en a écrit une version fidèle avec des dizaines de chevaliers et huit joutes différentes. Ça donnait vraiment l'impression d'un grand spectacle avec les gagnants, les perdants et le peuple qui mise de l'argent. La scène aurait dû être au moins aussi impressionnante que dans *Chevalier*, mais même ça, on n'a pas pu se le permettre. On n'a montré que les joutes essentielles pour l'intrigue. Malgré tout, je trouve que ça a bien fonctionné.

Dan Weiss (showrunner) :

La séquence du tournoi passe très, très bien à l'écran. On aurait peut-être pu mettre plus de monde. On prend des milliers de décisions quand on fait une série et certaines ne sont pas les meilleures. C'est une question de moyenne.

George R. R. Martin :

Là où le budget nous a vraiment fait défaut, c'est la scène que j'aime le moins sur les huit saisons de la série, quand le roi Robert part à la chasse. On voit quatre types à pied dans les bois, avec une lance à la main, et Robert qui emmerde Renly. Dans le roman, Robert part à la chasse, on apprend qu'il a été éventré par un sanglier, ses hommes le ramènent, et il meurt. Je n'ai jamais écrit [une scène de chasse]. Mais je sais à quoi ressemble une chasse royale. Le cortège comprend au moins une centaine de personnes, il y a des tentes, des chasseurs, des chiens, des cors qui résonnent. Voilà comment un roi chasse ! Il ne se contente pas de marcher dans la forêt avec trois copains en espérant croiser un sanglier. Mais, à ce stade, on ne pouvait s'offrir ni les chevaux, ni les chiens, ni les tentes.

Ni les batailles. Dans le premier tome du *Trône de Fer*, on assiste à deux confrontations entre les armées

Stark et Lannister. La première, la bataille de la Verfurque, raconte comment Tyrion et les soldats Lannister vont au-devant de troupes ennemies en pensant qu'il s'agit des forces intégrales de Robb Stark, alors que ce dernier n'a envoyé que deux mille hommes pour faire diversion.

David Benioff :

On avait l'intention de montrer Tyrion marchant au combat derrière la Montagne. On voulait montrer la Montagne [qui fauche des soldats] du point de vue de Tyrion. Mais il a fallu prendre des décisions difficiles. On n'avait plus le temps de filmer cette séquence correctement et on préférerait avoir une super scène avec nos personnages plutôt qu'une bataille pourrie.

Dan Weiss :

Il ne fallait pas que les batailles aient l'air de sortir d'un jeu de PlayStation 2. On voulait qu'elles soient au même niveau de qualité que le reste de la série.

Alan Taylor (réalisateur) :

On a décidé d'assommer Tyrion. J'aimais bien les possibilités que ça offrait. J'adore faire monter la tension et insérer un revirement de situation au moment culminant. Tyrion prononce un discours vibrant, et on a l'impression qu'il va y avoir une énorme bataille, et finalement, non, on la rate, c'est amusant. J'adore l'imagerie avec laquelle je joue pour lui faire reprendre connaissance. Il flotte au-dessus du champ de bataille, c'est un plan que j'ai volé à *Gladiator* sans le moindre scrupule.

La bataille du Bois-aux-Murmures est l'autre conflit majeur du roman. La majorité des troupes de Robb prend l'armée de Jaime Lannister par surprise grâce à la diversion offerte par la bataille de la Verfurque et l'alliance des Stark avec la maison Frey. Les producteurs savent depuis le début qu'ils n'auront pas assez de ressources pour tourner cette séquence (qu'on ne voit pas dans les livres de toute façon). Ils la remplacent donc par une scène de tension où l'on voit

Catelyn se ronger les sangs en attendant de voir qui va émerger victorieux de la forêt. C'est alors que Robb apparaît, triomphant, avec Jaime en otage.

Alan Taylor :

Je me souviens avoir lu : « Quarante mille chevaliers sortent du bois. » On avait quarante chevaux. Mais ça passe bien à l'écran. Tant qu'on pense qu'il y a beaucoup plus de cavaliers dans ces bois, on y croit. C'est très restreint et très mignon compte tenu de la façon dont la série a pris de l'ampleur par la suite. Mais, à l'époque, il a fallu se montrer ingénieux et laisser les spectateurs combler les trous eux-mêmes.

L'équipe de *GOT* fait connaissance avec celle qui sera sa pire ennemie tout au long de la série : la météo caractéristique de l'Irlande du Nord. La production finira par développer des stratégies pour ne pas perdre de temps en dépit des grosses averses mais, au cours de cette première saison, le vent et la pluie glaciale font dérailler tous leurs plans.

Bryan Cogman :

La météo nous a tués pendant les premiers mois. On supprimait des pages de script dans tous les sens pour arriver au bout de la journée. Une scène de cinq pages n'en faisait plus qu'une à la fin parce qu'on n'avait pas le temps, et la pluie ne faiblissait pas. Je me souviens d'un festin dans le pavillon du tournoi. Robert boit trop et frappe Cersei par accident. Puis le Limier propose de raccompagner Sansa au Donjon Rouge. Mais comme il a fallu couper toute la séquence permettant d'établir pourquoi il raccompagne Sansa, on n'a pas pu utiliser une scène tournée un peu plus tôt, où le Limier racontait son histoire à Sansa. Alors, à la dernière seconde, on a décidé que ce serait Littlefinger qui expliquerait l'histoire du Limier à Sansa. On a donné le texte à Aidan Gillen [Littlefinger] le jour même. Voilà comment ça s'est passé dans la saison un. Après, on n'a plus vraiment distribué des répliques le jour même.

Gillen a donc très peu de temps pour se préparer à amener la relation entre Littlefinger et Sansa, une alliance complexe qui va durer pendant une bonne partie de la série. Même si ce monologue parle uniquement du Limier, la performance de l'acteur permet aux spectateurs de comprendre que Petyr Baelish, avec ses airs de conspirateur, s'intéresse à la jeune Stark pour des raisons qui ne sont pas forcément très pures.

Aidan Gillen (Petyr Baelish, dit « Littlefinger ») :

J'ai toujours aimé recevoir du texte à la dernière minute. Ça élimine l'angoisse concernant les autres scènes de la journée parce qu'on a ces nouvelles répliques à apprendre en moins de vingt minutes. C'est ce qui me plaisait dans le métier d'acteur avant même que je l'exerce. François Truffaut, Woody Allen et Federico Fellini avaient l'habitude de distribuer leurs dialogues aux acteurs le jour même. Ça vous oblige à rester alerte.

Cette scène fonctionne très bien pour Baelish parce qu'il parle d'une chose tout en pensant à une autre. Il se montre charmant et désarmant tout en cherchant des indices. [Son monologue] s'adresse aux deux sœurs Stark, pas seulement à Sansa. Bien plus tard, [Rory McCann, l'acteur du Limier] m'a confié qu'il devait prononcer ces répliques, mais qu'on me les a données. J'étais mortifié parce que, si j'avais su, je lui en aurais parlé avant de tourner la scène. Au final, ce changement a été bénéfique pour l'intrigue. Il établit fermement un aspect de mon personnage et déclenche toute cette dynamique complexe entre Sansa et Baelish.

Pendant le tournage des noces de Daenerys à Malte, en lieu et place du Maroc, la production joue là encore de malchance avec la météo.

Christopher Newman (producteur) :

Dès le premier jour, une énorme tempête a balayé notre décor. En trois heures, tout a été submergé ou emporté par le vent. Ça nous a coûté plusieurs journées de tournage, on s'est débrouillé comme on a

pu pour compenser cette perte.

Mais le fait de supprimer des pages dans les différents scripts, que ce soit à cause du budget, de la météo ou du manque de temps, a des conséquences inattendues : les épisodes censés durer une heure sont désormais de la même longueur que ceux d'une sitcom.

Bryan Cogman :

On a découvert que, quand on supprime une page, on supprime une minute de temps d'écran. À force de faire des coupes, nos épisodes ne faisaient plus que trente minutes. C'était le cas des épisodes trois, quatre et cinq.

Gina Balian (ancienne directrice adjointe des programmes dramatiques de HBO) :

Le processus a bien avancé, on pense avoir presque fini et on se rend compte que les épisodes sont trop courts. En plus, compte tenu du planning, certains acteurs n'étaient plus là, et on n'avait pas tous nos décors à disposition. L'équipe de production a annoncé : « Vous avez tels acteurs et tels décors... Que pouvez-vous faire [avec ça] ? »

Bryan Cogman :

Résultat, on a écrit plein de nouvelles scènes qui ont fini par influencer le style de la série. Ces merveilleuses [conversations entre deux personnages] existent parce qu'on avait besoin de faire passer le temps et d'utiliser nos acteurs réguliers et les décors déjà existants sans que ça coûte un centime ou que ça soit trop long à filmer. C'est comme ça qu'on a imaginé la scène avec Robert et Cersei. Sans ce problème de longueur, on n'aurait pas eu, au final, une série aussi riche ni aussi réussie.

Cogman cite ce passage remarquable, dans l'épisode cinq, qui nous dépeint un mariage royal en ruine. Cette scène, qui dure six minutes à l'écran, ne figure pas dans le roman de Martin, car l'auteur écrit chacun de ses chapitres du point de vue d'un personnage

spécifique et ni Cersei, ni Robert ne font partie de ces personnages à ce moment du récit. (Mais l'on commencera plus tard à suivre le point de vue de Cersei dans les romans.)

— *Jadis, j'ai éprouvé quelque chose pour toi, dit Cersei à Robert. Est-ce que ça a été un jour possible pour nous ? Y a-t-il eu une saison, y a-t-il eu un moment ?*

— *Non, répond Robert. Est-ce que ça te fait du bien ou du mal de le savoir ?*

— *Ça ne me fait rien du tout.*

Cette scène est aussi l'une des premières à prouver que *GOT* peut proposer des moments intimes et psychologiques capables de rivaliser avec n'importe quel drame « sérieux ».

David Benioff :

Dans la saison un, on a créé de nombreuses scènes à partir d'un « et si » ? George a créé un monde si bien étoffé et si crédible que l'on se met à imaginer ce que font les héros de cette histoire en dehors des lignes principales de l'intrigue. Robert et Cersei se détestent, mais ils ne peuvent pas s'éviter vingt-quatre heures sur vingt-quatre. De temps en temps, ils doivent bien se retrouver seuls. Que se disent-ils alors ?

Mark Addy :

C'est une scène fantastique, et c'est en grande partie grâce à Lena. Je me souviens que j'étais terrorisé pendant cette scène. On m'avait donné ces répliques un matin juste avant de filmer la chasse au sanglier. Donc, je me suis retrouvé à traquer un sanglier en essayant désespérément de mémoriser sept pages de dialogues. Ils ont promis de la diviser en petites parties, mais ça ne s'est jamais fait. Il a fallu filmer la scène entière, et la refaire, encore et encore. Lena était géniale, moi, je récitais juste des mots. C'est une jolie scène. J'aurais aimé avoir plus de temps pour l'apprendre.

Lena Headey (Cersei Lannister) :

La scène est mélancolique et calme. Ces deux personnages sont fatigués de leur mariage. Et nous avons tourné cette scène à la fin d'une longue journée, nous étions crevés.

Bryan Cogman :

C'est là que Cersei prend vie. Jusqu'à cette scène, on a l'impression

que c'est la reine des glaces puisqu'on la voit à travers les yeux de nos héros. Ça nous a vraiment libéré d'abandonner la structure stricte des livres et d'explorer tous ces personnages en nous amusant à les associer. De telles scènes brisent toutes les règles d'écriture de scénario. Normalement, chaque scène doit faire avancer l'intrigue, ce qui n'est pas le cas de la plupart de ces dialogues. Mais au diable les règles, car elles ont tort !

Alan Taylor :

La longueur de certaines scènes m'a étonné. Je me souviens avoir râlé auprès de Dan et David en voyant qu'il y avait huit pages de dialogue, ou treize pages de discussion en marchant. Je les suppliais de les réduire, mais ils refusaient. Puis on filmait ces scènes, et tout se passait bien. Mais, à la première lecture, c'était intimidant.

Parmi ces ajouts de dernière minute se trouve une autre conversation, de trois minutes et demie celle-là, entre Petyr Baelish, le Grand Argentier sournois, et Varys, l'énigmatique maître des chuchoteurs, dans la salle du trône.

Dan Weiss :

Nos deux maîtres conspirateurs sont sans doute, à l'exception de Tyrion, les deux types les plus intelligents de cette histoire. C'est comme si le chef du KGB et le chef de la CIA prenaient un café ensemble à la pause.

Conleth Hill (Varys) :

Varys est toujours très énigmatique. C'est facile, on se contente de jouer le moment et on laisse les gens s'interroger. C'est un rôle très cérébral. Je ne combats personne. Je ne couche avec personne. Mais la façon dont il s'exprime en présence de la cour et lors des réunions du conseil est très différente de la manière dont il s'adresse à quelqu'un en qui il a confiance dans le cadre d'une conversation privée. Au départ, il était question d'en faire un maître des déguisements, mais l'idée a été abandonnée. Je pensais que ce serait un rôle à la Alec Guinness ou Peter Sellers.

George R. R. Martin :

Conleth Hill est un merveilleux Varys. Dans la vraie vie, il ne ressemble absolument pas à son personnage, on ne le reconnaît même pas. Conleth disparaît complètement dans Varys.

Dan Weiss :

Aidan a pratiquement transformé Littlefinger en incarnation mystique de la volonté de puissance qui se nourrit du chaos. Le moindre de ses actes est tellement impénétrable que le personnage est comme un oignon, on n'arrête pas d'enlever les couches supérieures, mais ça ne finit jamais, il y en a toujours une autre.

Tout au long de la saison, la mise en scène des éléments de ce nouveau monde, même les plus infimes, donne lieu à d'innombrables discussions. En témoigne ce débat entre Benioff et Weiss à propos d'une scène où mestre Aemon, qui est aveugle, s'occupe tout en bavardant avec Jon Snow à Châteaunoir.

David Benioff :

On voit [mestre] Aemon couper de la viande...

Dan Weiss :

Et alors ? Un aveugle ne peut pas couper de la viande ?

David Benioff :

Si, bien sûr. Mais il vaudrait mieux que ce soit son intendant qui le fasse. Après avoir visionné les rushes, j'ai appelé Dan : « Pourquoi ce centenaire aveugle coupe de la viande ? »

Dan Weiss :

L'acteur, Peter Vaughn, est réellement aveugle. Donc, quoi qu'il fasse, il le fait d'après sa propre expérience. Je n'en démords pas.

Les cinq premiers épisodes de la saison un présentent le monde et les personnages. C'est lors de la sixième heure, « Une couronne en or », écrit par Jane Espenson, que *GOT* prend véritablement son envol. Tout à coup, les éléments individuels de la série fonctionnent comme un tout, le rythme s'accélère, et le ton se pare d'une touche d'humour noir.

La découverte des Eyrié, un château situé dans les

montagnes, est une séquence remarquable qui permet pour la première fois à Tyrion de se distinguer en tant que personnage particulièrement sympathique. Retenu prisonnier par Lysa Arryn (Kate Dickie), Tyrion défie ses geôliers dans un discours grossier et engage le mercenaire Bronn (Jerome Flynn) pour le représenter lors d'un duel judiciaire. Le contraste entre Bronn, matérialiste et peu scrupuleux, et son adversaire, un chevalier « honorable » ralenti par son encombrante armure, illustre à merveille la manière dont le pragmatisme brutal de *GOT* met à mal les héros arthuriens traditionnels.

Daniel Minahan :

Jerome a effectué la majeure partie du combat lui-même puisqu'il ne porte pas de heaume. Il a choisi de se battre à visage découvert et de rester en retrait comme un boxeur pendant le duel.

David Benioff :

Gemma Jackson, notre chef décoratrice, a fait du superbe travail [sur le décor des Eyrié] malgré un budget et des délais très serrés. La Porte de la Lune, le soin apporté aux détails est incroyable. On a un plan de ces deux types en train de tourner une roue, puis on voit la Porte s'ouvrir. On pourrait croire que c'est la magie du montage, mais non, [Gemma] a conçu la porte de telle manière que la roue puisse bel et bien l'ouvrir.

Dan Weiss :

La Porte de la Lune était si réelle que Jerome Flynn est tombé à travers et a bien failli se tuer.

À la fin de la séquence, Tyrion donne sa bourse à Mord, le gardien des geôles célestes. C'est la première fois que l'on montre aux spectateurs qu'un « Lannister paie toujours ses dettes » et que ce n'est pas qu'une simple devise.

Peter Dinklage :

Mon Dieu, c'était il y a si longtemps ! J'adore cette scène, Bronn le mercenaire qui affronte l'Homme de fer-blanc. En lançant ma bourse au geôlier pour payer ma dette, c'est là que j'ai vraiment saisi [le personnage]. Au début, je me demandais : « Qui est ce type ? Il s'entoure de prostituées, il a beaucoup d'argent... » Mais quand il paie Mord le geôlier et que l'acteur fait la grimace... Voilà qui est Tyrion. Comme un grand réalisateur, il pense à tout et va au bout des choses.

L'épisode contient aussi l'une des meilleures répliques de la série. En deux mots, elle rappelle qu'il s'agit d'une histoire de survie et d'affirmation de la vie. Le maître d'armes d'Arya, le Braavosi Syrio Forel, interprété par l'acteur britannique Miltos Yerolemou, lui demande si elle prie les dieux. Arya répond qu'elle prie les anciens comme les nouveaux dieux. Forel explique : « Sache qu'il n'y a qu'un dieu. Ce dieu, c'est la Mort. À la Mort, on ne dit qu'une chose : "Pas aujourd'hui." »

Daniel Minahan :

J'étais inquiet quand j'ai vu l'audition de Miltos parce qu'il exagérait sa performance. Puis j'ai compris que Syrio adore se mettre en scène, il est très théâtral. Le courant passe extrêmement bien entre Arya et lui.

David Benioff :

Récemment, au cours d'un dîner avec ma femme et mes parents, ma mère, qui a quatre-vingt-deux ans, m'a demandé : « Qui a écrit ["Pas aujourd'hui"] ? » Pendant une minute, je n'ai pas su répondre. J'ai dit un truc du genre : « Oh, je crois que c'était dans les livres. » Au même moment, une petite voix a résonné dans ma tête : « Attends un peu... »

Dan Weiss :

Tu peux t'en attribuer le mérite, surtout pour ta mère. Une version de cette scène figure dans le premier jet écrit par Jane Espenson, mais cette réplique n'y est pas.

David Benioff :

Dan a proposé une très bonne réécriture. Seule la fin était différente. J'ai dit que j'avais une idée. Je me souviens avoir pensé : « Dan ferait

mieux de ne pas la critiquer, sinon je vais me fâcher. » Tu as répondu :
« Mec, c'est vachement bien ! »

Dan Weiss :

C'est encore mieux que « vachement bien ».

David Benioff :

Je ne sais pas quelle impulsion religieuse ou quasi religieuse m'a poussé à écrire cette réplique. C'est triste que la réplique dont je suis le plus fier soit dans la première saison.

L'épisode suivant contient lui aussi une scène remarquable au cours de laquelle nous faisons connaissance avec l'impérieux Tywin Lannister. L'acteur Charles Dance dépèce un cerf (qui se trouve être l'emblème de la maison Baratheon) tout en passant un savon à son fils Jaime.

Daniel Minahan :

Il était hors de question de faire la même erreur que dans le premier épisode, quand ils ont ouvert le ventre du cerf. Les producteurs nous ont fourni deux bêtes déjà préparées par un boucher, avec des entrailles en caoutchouc à l'intérieur. Charles n'avait donc qu'à accomplir les gestes. Je lui ai demandé s'il aimerait rencontrer un boucher, il m'a répondu : « Non, j'ai déjà [dépecé un cerf]. » Bon, très bien. On lui a montré une fois, et il a été impeccable.

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

Il récite deux à trois pages de texte qui expliquent sa raison d'être dans la série, tout en reprochant à son fils arrogant de ne pas faire son boulot correctement. La plupart des acteurs ne réussiraient pas à présenter leur personnage de cette manière en s'occupant du cerf. Lui le fait avec tellement de style et d'élégance qu'on comprend parfaitement ses motivations.

Daniel Minahan :

C'est si bien écrit qu'on comprend immédiatement qui est Tywin sans que ce soit verbeux. Cette scène humanise Jaime, aussi. On découvre en lui le petit garçon qui a été abîmé par ce type. C'est l'un de ces passages où on se dit : « OK, là, on abat toutes nos cartes. »

La production effectue un premier montage des épisodes qui commence à circuler parmi les scénaristes et les cadres de HBO.

David Benioff :

On effectue tout ce travail sans savoir s'il va couler sans laisser de trace.

Michael Lombardo (ancien directeur des programmes de HBO) :

On a commencé à voir des rushes. Le voyage vers Port-Réal, les scènes avec Sansa et Joffrey étaient tellement émouvants. J'avais l'impression de voir quelque chose d'inédit [à la télévision]. L'argent investi dans le projet se voyait à l'écran. Ça ressemblait à un film d'au moins cent millions de dollars. On sentait que [les producteurs] commençaient à prendre confiance. On sentait que ça allait marcher.

Tim Van Patten :

Pour moi, la scène qui définit la série, c'est quand Ned exécute le déserteur. Elle donne de précieuses informations à propos des Stark et de leur sens de l'honneur, surtout avec Bran qui est obligé de regarder. En plus, on a eu du beau temps sur la colline ce jour-là.

Bryan Cogman :

J'ai compris que ça allait marcher quand on a vu un premier montage de l'épisode deux. Jon dit au revoir à Arya et lui offre Aiguille. Il dit au revoir à Robb. Catelyn lui lance ce regard haineux. Le point culminant, c'est quand Ned dit à Jon : « À notre prochaine rencontre, nous parlerons de ta mère. » À la fin de cette scène, j'étais en larmes et je me suis dit : « C'est bon, on a une série. » Parce que je savais déjà, à l'époque, qu'au bout du compte, le récit tourne autour de cette famille qui explose et doit trouver un moyen de se réunir à nouveau. Pour moi, ça a toujours été l'essence de la série. On sent que ces gens forment une famille avec un passé, même si on ne les voit tous ensemble que pendant un épisode et demi. C'est suffisant pour vous faire patienter jusqu'aux dernières saisons et c'est pour ça que, dans la saison six, quand vous voyez Sansa et Jon courir l'un vers l'autre et s'étreindre, vous pleurez, alors même qu'ils n'ont encore jamais eu de scène ensemble ! C'est parce que nous avons si bien établi les Stark à Winterfell dans ces premiers épisodes.

Même le critique le plus intraitable de la série est impressionné. Craig Mazin, le producteur qui a dit aux

showrunners qu'ils avaient un « énorme problème » après avoir vu le pilote original, avouera par la suite dans le podcast *Scriptnotes* : « J'ai dit à [Benioff] : "C'est le plus grand sauvetage de toute l'histoire d'Hollywood." Ils n'ont pas seulement transformé quelque chose de mauvais en une bonne série, non, ils ont pris une grosse merde et ils en ont fait une œuvre géniale. Ça n'arrive jamais, normalement. »

George R. R. Martin :

La première scène finalisée que j'ai vue, c'était celle entre Arya et Ned, quand il lui dit : « Toi, tu épouseras un grand seigneur, tu régneras sur son château, et tes fils seront chevaliers, princes et seigneurs. » Et elle lui répond : « Non, ce n'est pas pour moi. » Ça sortait tout droit de mon imagination, c'était parfait. Le dialogue était merveilleux. Ce n'est pas une scène extrêmement importante, mais elle comptait pour moi, émotionnellement. Je me suis dit que je pouvais me détendre et qu'ils allaient faire du super boulot. Mon livre avait pris vie.

Chapitre 5

Le dragon entre en scène

Game of Thrones a besoin d'une nouvelle Daenerys Targaryen. Au départ, HBO cherche à remplacer Tamzin Merchant par une autre star et contacte discrètement quelques noms familiers (comme Imogen Poots, l'actrice de *28 semaines plus tard*) avant d'ouvrir le casting à de relatives inconnues.

Emilia Clarke, vingt-deux ans, vient de sortir diplômée d'une école d'art dramatique et n'a joué que quelques petits rôles quand son agent lui parle de cette opportunité. « Il s'agissait d'interpréter une femme mystérieuse, aux cheveux blond platine, avec des pouvoirs surnaturels », écrit l'actrice anglaise dans le *New Yorker*. « Je suis une petite Britannique brune et voluptueuse. Si vous le dites. »

Lors de son ultime audition, Clarke demande aux producteurs si elle peut faire autre chose. Benioff lui propose de danser. Après tout, Momoa a fait le haka, et cela lui a permis de décrocher le rôle de Drogo. Clarke fait la danse du Funky Chicken et du Robot. « J'aurais pu tout gâcher, écrit-elle. Je ne danse pas très bien. » Alors qu'elle s'apprête à sortir, les

producteurs la rattrapent en disant : « Félicitations, princesse ! »

Emilia Clarke (Daenerys Targaryen) :

J'étais au chômage quand ils m'ont choisie, mais je sortais de trois ans de cours intensifs à l'école d'art dramatique. On pratiquait douze heures par jour et je me notais moi-même avec une cruauté absolue. On nous a appris à monter à cheval, à nous battre et, bon, il n'y avait peut-être pas de nudité, mais c'était très intense.

Quand je suis arrivée sur *GOT*, mon premier souvenir marquant, c'est que les [assistants réalisateurs] voulaient toujours savoir où j'étais. Normal, j'étais le produit. Si le produit ne se présente pas, la journée de tournage est annulée, des millions de dollars partent en fumée et on a fait perdre son temps à tout le monde. Du coup, ils annonçaient : « Emilia va aux toilettes » ou encore « Emilia mange une cerise », et moi je me disais : « C'est quoi ce b... ? »

À l'école d'art dramatique, on prend le temps de préparer chaque scène. J'avais l'habitude d'écrire toutes mes notes dans un carnet pour réfléchir à ce que j'allais faire. Je ne savais pas préparer une scène tout en discutant avec un réalisateur. Maintenant, oui, je sais faire, mais pas à l'époque. Alors je me cachais pour me préparer. Je m'agenouillais entre deux voitures et j'entendais les assistants réalisateurs crier : « On ne sait pas où est Emilia ! Quelqu'un l'a vue ? » Je ne voulais pas que les gens sachent où j'étais parce que je ne voulais pas parler de mes préparatifs bizarres que je croyais nécessaires. Je me répétais en boucle : « Ne merde pas, ne merde pas, ne merde pas. »

Comme si décrocher le rôle principal d'une énorme production à la sortie de l'école ne lui mettait pas suffisamment la pression, Clarke est consciente que la première actrice choisie pour jouer Daenerys a déçu les attentes des producteurs. Elle a peur d'être remplacée elle aussi.

Emilia Clarke :

Dès le premier jour, je me suis dit : « Je ne peux pas avoir l'air bête. » Or, la seule manière d'éviter ça, c'est d'y aller à fond et d'être couillue.

J'étais persuadée que si on avait l'air bête, ce serait à cause de moi. J'étais trop naïve pour envisager la possibilité que d'autres puissent se planter.

Iain Glen et Jason Momoa, ses partenaires à l'écran, ont plus d'expérience et s'empressent de la soutenir et de la rassurer.

Iain Glen (Jorah Mormont) :

Emilia ne se rend pas compte à quel point elle est douée. C'est une de ses grandes qualités, mais c'est aussi ce qui la fait douter. Elle se fait constamment du souci. J'ai toujours cherché à la rassurer. Elle voulait toujours envisager toutes les possibilités d'une scène.

Jason Momoa (Khal Drogo) :

Emilia et moi, on a tout de suite accroché. J'ai couru lui faire un gros câlin et je l'ai soulevée dans mes bras.

Emilia Clarke :

Jason m'a plaquée au sol en criant : « Ma petite femme ! »

Pendant la première saison, les scènes en extérieur du trio sont principalement filmées à Malte, qui représente Essos (le continent inspiré de la Méditerranée et de l'Asie, situé de l'autre côté du Détroit par rapport à Westeros, qui évoque l'Europe). Momoa passe des moments parfois difficiles sur le plateau car son rôle nécessite une performance subtile et en grande partie non verbale. Drogo est l'imposante incarnation d'une masculinité primitive.

Jason Momoa :

C'était très extrême. Soit je me les gelais, soit je crevais de chaud. Je ne portais qu'un pantalon en cuir, ce qui n'a rien de marrant quand on transpire ou qu'on a froid. Les gens me disent que [mon rôle était] facile : « Tu restes juste assis là ! » Mais c'est extrêmement difficile d'être intimidant et de tout exprimer par la présence physique sans

dire un mot.

L'une des premières scènes que j'ai tournées, c'est quand je viens voir Daenerys et que je la contemple du haut de mon cheval. Puis je pousse une espèce de grognement et je m'en vais. Je me souviens avoir été submergé par une émotion que je n'avais encore jamais ressentie dans ma carrière. Je me suis senti très, très puissant. C'était cool de disparaître au sein d'un personnage possédant une telle stature.

Le mariage forcé de Daenerys à Drogo va finalement se transformer en une véritable romance, et elle finira par dire qu'il est « le soleil et les étoiles » de sa vie.

Mais leur première nuit ensemble est l'une des scènes les plus célèbres de la série. Dans *A Game of Thrones*, le roman de Martin, et dans le pilote original, Daenerys et Drogo ont un rapport sexuel consenti pendant leur nuit de noces. Dans la nouvelle version du pilote, Daenerys est victime d'un viol conjugal.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

Pourquoi sommes-nous passés d'une scène de séduction consensuelle qui excitait même un cheval au viol d'Emilia Clarke ? On n'en a jamais discuté. Ça a gâché la scène au lieu de l'améliorer.

Benioff et Weiss expliquent qu'ils ont filmé la version du livre mais que le résultat ne fonctionnait pas d'un point de vue créatif. On oublie souvent que, dans le roman, après leur nuit de noces, Drogo abuse brutalement de Dany jusqu'à ce qu'elle prenne leur vie sexuelle en main. Donc, dans les scripts originaux de la première saison, Daenerys était obligée d'épouser un inconnu qu'elle n'avait vu qu'une fois, et un premier rapport sexuel consenti laissait place à une relation abusive avant que le sexe ne redevienne consensuel.

David Benioff (showrunner) :

Au départ, nous avons écrit la scène telle qu'elle était dans le roman et nous l'avons filmée de la même manière. Mais elle fonctionnait beaucoup moins bien à l'écran que dans le livre. On voit bien que cette jeune fille a très peur de ce seigneur barbare à qui on l'a mariée. C'est la dernière chose au monde qu'elle souhaite et, pourtant, à la fin de sa nuit de noces, elle a un rapport sexuel apparemment agréable avec lui ? Ça ne nous paraissait pas très logique.

Dan Weiss (showrunner) :

En plus, dans le deuxième épisode, leur relation devient plus brutale et moins consensuelle. Dans le roman, ça passe, mais on n'avait pas assez de temps à consacrer à cet aspect, pas plus qu'on n'avait accès aux pensées du personnage. Le changement se produit trop rapidement. Les acteurs eux-mêmes trouvaient que ça ne collait pas. Ils n'arrivaient pas à trouver la bonne émotion.

David Benioff :

Quand Emilia Clarke ou Jason Momoa viennent vous faire part d'un problème, ça vous fait réfléchir. Ça ne veut pas toujours dire qu'on va faire des changements, mais Emilia nous a dit qu'elle avait des réserves à propos de la nuit de noces, et il se trouve qu'on en avait aussi.

Ces scènes nécessitent que Clarke soit nue, un sujet qui inspire des sentiments contradictoires à l'actrice. Plus tard, lors de nos interviews sur le plateau, elle défendra farouchement ces passages. (« C'est bien moi, fière et forte », dit-elle après avoir filmé la scène de la saison six où Daenerys émerge, nue et triomphante, du feu qui ravage Vaes Dothrak. « Je suis sincèrement heureuse d'avoir dit oui [pour cette scène]. Ce n'est pas une doublure [qu'on voit à l'écran]. ») Mais elle avoue aussi s'être sentie mal à l'aise sur le plateau, en particulier pendant la première saison, quand la production se demandait encore comment tourner ce genre de scènes efficacement, et à plus forte raison avec tact. « Ce fut une période difficile », confie-t-elle. Dans le podcast *Armchair Expert*, elle ajoute : « Parfois, sur le plateau, je me suis battue en disant : "Non, je

garde le drap sur la poitrine." »

Iain Glen :

Quand elle se sentait vulnérable à cause de ce qu'on lui demandait de faire, j'étais très protecteur vis-à-vis d'elle sur le plateau, je veillais à ce qu'on suive le protocole et que tout le monde la traite avec respect.

Emilia Clarke :

Je tenais à être extrêmement professionnelle, alors je disais « Oui, bien sûr » à tout ce qu'on me demandait, en pensant : « Je pleurerai dans la salle de bains tout à l'heure et vous n'en saurez rien. »

Clarke souligne aussi qu'on parle beaucoup moins des scènes de nu de ses partenaires masculins.

Emilia Clarke :

Combien de fois a-t-on interrogé Michiel Huisman [l'interprète de Daario Naharis] à ce propos ? Il s'est pourtant déshabillé plusieurs fois, mais est-ce qu'on en parle ?

Il est vrai que l'on demande aussi aux acteurs d'enlever leurs vêtements, comme Jason Momoa, Eugene Michael Simon et Kristian Nairn peuvent en témoigner.

David Benioff :

La première scène de sexe que nous avons filmée, [c'étaient des reshoots] entre Khal Drogo et Emilia, quand elle grimpe sur lui et prend le pouvoir. C'est une jolie scène romantique. Mais on était nerveux parce que c'était la première fois qu'on endossait la casquette de réalisateur. A priori, tout s'est bien passé. À la fin, Jason est venu me voir en disant : « Hé, vous avez fait du super boulot. » Il m'a serré la main. J'ai baissé les yeux et je me suis rendu compte qu'il avait mis...

Dan Weiss :

On appelle ça une « chaussette à pénis ».

David Benioff :

C'est comme un préservatif, sauf que c'est un peu plus gros. Il l'a mise dans ma main, alors qu'elle était restée sur son sexe pendant toute la scène.

Jason Momoa :

C'est parce que David s'était exclamé : « Momoa, enlève-la ! Sacrifie-toi pour ton art ! » Je lui avais répondu : « Va te faire voir, mec. Ma femme serait furieuse. [Cet engin] n'est réservé qu'à elle. » David et moi, on adore s'engueuler.

Donc, après la scène, j'ai arraché [la chaussette], je l'ai gardée dans ma main et j'ai serré [David] dans mes bras, puis je lui ai serré la main en disant : « Maintenant, tu as un peu de moi, mon pote. »

N'oublions pas la scène où Hodor débarque nu sans crier gare.

Kristian Nairn (Hodor) :

David et Dan m'ont demandé si je voulais bien tourner nu. D'abord, j'ai voulu savoir s'il y avait un enfant dans cette scène. C'était le cas, donc j'ai demandé à porter une prothèse, et ils ont accepté. J'étais mort de trouille mais je l'ai fait au nom du mouvement *body positive*. *Game of Thrones* a beaucoup d'acteurs avec des physiques très différents les uns des autres, sans doute plus que n'importe quelle autre série. Mais il y avait beaucoup de monde ce jour-là, contrairement à ce qu'on m'avait dit ! Je n'avais jamais vu un plateau aussi bondé ! Il a fallu fixer la prothèse dans mes propres poils pubiens. C'était à la fois libérateur et horriblement gênant. On a beaucoup ri sur le plateau ce jour-là.

David Benioff :

La nudité pour tout le monde, homme ou femme. Dans le livre, une phrase explique qu'Hodor a du sang de géant. Il fallait qu'on le voie pour que cette phrase fonctionne. Et on ne voulait pas employer une ruse à la *Austin Powers* en le dissimulant derrière une baguette de pain.

L'équipe de *GOT* évoquera de nouveau le contenu sexuel de la série dans les chapitres suivants. Mais, en ce qui concerne Daenerys, la princesse Targaryen tombe enceinte de Drogo. Pendant ce temps, son frère,

le détestable Viserys, se sent de plus en plus frustré et marginalisé. Un soir, il s'enivre et menace Daenerys, si bien que le Khal lui renverse un chaudron d'or liquide sur la tête. C'est un moment décisif pour Daenerys qui ose enfin tenir tête à son aîné tyrannique. Mais on entrevoit aussi, pour la première fois, une certaine noirceur au sein du personnage : « Il n'était pas un dragon », déclare Daenerys, impassible, en contemplant son frère mourant. « Le feu ne peut pas tuer un dragon... »

Emilia Clarke :

Vous voulez que je fasse quoi ?! OK, c'est la démonstration de pouvoir ultime. Bien. J'ai besoin d'aller me cacher entre deux voitures pour réfléchir et comprendre ce qui se passe. Ma loyauté va à mon mari maintenant. Mais Viserys est mon frère. C'est mon sang, ma famille. Est-ce que je peux réellement appréhender ce que ça fait d'être manipulée par un membre de sa famille ? D'être une gamine qui a été maltraitée toute sa vie ? Comment trouver la force de s'élever au-dessus de la seule chose qu'on a jamais connue ? Prendre une grande bouffée d'air pur et se dire : « Holà, ma vie est bâtie sur un mensonge. » Ça m'a montré ce que Daenerys pourrait finir par ressentir par la suite.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

Emilia livre une performance impressionnante parce que dénuée de méchanceté. C'est comme si elle lui disait : « Tu n'existes plus pour moi. » Si elle s'était montrée méchante, ça n'aurait pas été aussi efficace. Il est déjà mort à ses yeux, elle a cette nouvelle personne dans sa vie dont elle commence à tomber amoureuse, même si c'est bizarre, même si c'est dingue. C'est ça qui est génial dans cette série. Les relations peuvent être horribles au départ et se transformer en amour, et vice versa. Emilia est stupéfiante parce qu'il s'agit d'un passage délicat à interpréter. Elle pourrait la jouer : « Crève, mon frère, tu le mérites » ou dire qu'au contraire, il ne mérite pas un tel sort. Mais elle a su trouver cet entre-deux si terrifiant. Sa transformation dans la saison un est juste incroyable.

Emilia Clarke :

C'est un moment où il ne sert à rien de crier ou de se mettre en colère. La colère déplace des montagnes mais, chez une femme, c'est perçu

comme une réaction irrationnelle et hystérique et ça devient une espèce de bruit blanc. La seule chose à faire, c'est devenir la personne la plus puissante dans la pièce. Or, il s'agit toujours de la personne la plus calme. Voilà d'où provient la dureté de Daenerys. Je me souviens avoir pensé : « C'est plus difficile, mais ça me paraît juste. » Parce que [Khal Drogo] ne peut pas ne pas me regarder. Il ne peut pas ignorer le fait que je suis parfaitement capable de regarder mourir un membre de ma famille sans même cligner des yeux.

La scène présente aussi un défi technique puisque la mort de Viserys est filmée en grande partie avec des effets mécaniques au lieu d'avoir recours à des images de synthèse. L'acteur Harry Lloyd est équipé de tuyaux cachés qui crachent de la vapeur à travers de minuscules trous dans sa perruque.

Daniel Minahan (réalisateur) :

C'est compliqué d'imaginer comment verser de l'or fondu sur la tête de quelqu'un. En plus, la perruque coûtait très cher, on n'avait droit qu'à un seul essai.

Harry Lloyd (Viserys Targaryen) :

J'avais très peur d'avoir l'air ridicule en jouant l'ivresse. La veille au soir, j'ai regardé des vidéos de gens ivres sur YouTube et j'ai arpenté le couloir de l'hôtel en essayant de tituber comme il fallait. Juste avant la scène, j'étais devant la tente, dans le froid mordant de Belfast, avec un grog fumant qui ne contenait que du thé et du miel. J'avais pris du whisky à l'hôtel et j'en ai mis un peu dedans. La vulnérabilité que je dégage dans la scène est venue naturellement parce que c'était super flippant.

Daniel Minahan :

Jason Momoa était très nerveux, ce qui m'a surpris parce que, d'habitude, il est imperturbable et intrépide. Juste avant le début de la prise, il a croisé mon regard et m'a montré que sa main tremblait.

Jason Momoa :

J'étais réellement nerveux. Je ne voulais pas tout foutre en l'air.

Daniel Minahan :

Les bijoux en or de Drogo étaient en cire, en réalité. On les a jetés dans le chaudron et ils se sont mis à fondre. Puis on a échangé les

chaudrons. Le deuxième contenait un liquide visqueux et bouillonnant. Jason a demandé à Harry : « Tu es prêt ? Je vais le faire. »

Jason Momoa :

Il y a des moments dans ce métier où on se sent entièrement libre et hors de son corps parce qu'on entre complètement dans la peau du personnage. On n'a plus aucune angoisse, on est ailleurs. C'est ce que j'ai vécu à ce moment-là. J'ai posé ma main sur le ventre d'Emilia et j'ai donné l'ordre [aux Dothraki] d'empoigner Harry, à qui je tournais le dos. J'ai essayé d'être calme, détendu et sûr de moi. Drogo est hyper pragmatique. Il a fait ça mille fois.

Harry Lloyd :

J'en ai parlé avec un médecin. Il m'a expliqué que Viserys meurt à cause de l'or qui transperce son cerveau et qu'il pousse sans doute un seul hurlement. Le jour du tournage, on m'a dit de hurler et d'avoir l'air un peu plus fou. J'ai eu une sacrée poussée d'adrénaline.

Jason Momoa :

En versant l'or sur sa tête, je me suis senti tout excité. Je l'ai observé attentivement. Drogo est du genre à apprécier le spectacle, à regarder [Viserys] hurler avec l'or qui vient recouvrir sa bouche. Puis j'ai senti son odeur à cause de la fumée qui montait. C'était complètement dément. Je suis sorti de là en disant : « Je viens de ressentir une émotion primitive. J'ai vraiment pris mon pied. »

Daniel Minahan :

On a réussi à ne faire qu'une seule prise.

Le duel sanglant du Khal et d'un cavalier dothraki nommé Mago est un moment insolite dans l'arc narratif de Daenerys et Drogo. Non seulement ce duel ne figure pas dans le roman de Martin, mais il ne faisait même pas partie du script.

Jason Momoa :

Pour moi, ce qui manque dans le livre, c'est qu'on ne voit pas Drogo se battre. J'en ai parlé à David et à Dan. La construction du mythe [de Drogo] est incroyable, et George est phénoménal. Mais je voulais le voir tout défoncer. C'est pour ça que j'ai fait le haka pendant mon audition, afin qu'on puisse imaginer ce qui se passerait s'il allait au combat. J'ai dit [aux showrunners] : « Je peux faire quelque chose de très simple, esquiver un coup et montrer à quel point il est rapide. »

David Benioff :

Jason avait une foule d'idées qu'on a fini par utiliser parce qu'elles nous plaisaient. Très tôt, il a fait remarquer : « Je suis censé être le mec le plus *badass* de cette planète, j'ai cette longue tresse parce que je n'ai jamais perdu un combat, et tout le monde a peur de moi. Mais personne ne me voit combattre, vous ne trouvez pas que c'est dommage ? » On lui a répondu : « Non, c'est bon, tu es tellement *badass* que tu n'as pas besoin de prouver ta valeur. Tu as remporté mille victoires, Jason, retourne dans ta caravane. » Mais c'est vrai que c'était bizarre de ne pas voir ce type montrer ce qu'il sait faire de mieux.

En dépit du budget limité de la première saison et des contraintes de temps, une scène de combat est conçue à la volée : Mago doit insulter Daenerys, Drogo s'interpose, les deux hommes se battent, et Drogo décapite Mago.

Jason Momoa :

Puis j'ai fait un rêve où quelqu'un insultait ma femme et je lui arrachais la langue en passant par sa gorge.

Daniel Minahan :

Jason m'a dit : « Je ne devrais pas le décapiter, on a vu rouler tellement de têtes déjà. Je devrais lui ouvrir la gorge et lui arracher la langue. » J'ai répondu : « OK, je vais demander qu'on fabrique une langue. »

Jason Momoa :

Le type que j'affronte [Ivailo Dimitrov] était bulgare, c'était ma doublure pour les cascades à cheval. On n'avait personne d'autre parce que ça s'est fait vraiment à la dernière minute. Mais il ne parlait pas anglais et devait s'adresser à moi en dothraki. Les producteurs m'ont dit : « Tu l'as voulu, tu te démerdes ! » Il a fallu que j'apprenne le dothraki à un Bulgare qui ne parlait pas anglais. Il s'en est super bien sorti. J'ai toujours cette [fausse] langue sur mon bureau.

Drogo reçoit une égratignure lors de ce duel. (À l'origine, il devait être blessé lors d'un raid que l'on ne voit pas à l'écran.) Daenerys convainc son mari de

laisser une esclave le soigner, mais il s'agit d'une sorcière. À cause d'elle, la plaie s'infecte, et il meurt. Ce retournement de situation, c'est du pur Martin. Un guerrier vaincu est abattu par une toute petite erreur de calcul. En laissant l'amour l'emporter sur la prudence, il scelle son destin.

Jason Momoa :

George traite ses personnages principaux d'une manière incroyable. Il nous les présente d'une certaine façon, et on est censé les détester. Puis on se met à les aimer, et là ils meurent, c'est un tourbillon d'émotions. Pendant ce temps, tous les gamins et même des personnages hyper secondaires prennent de plus en plus d'importance. George a construit un monde magnifique. C'était phénoménal de jouer Khal Drogo. J'aurais aimé qu'il survive plus longtemps.

Khal Drogo est le genre de rôle qui fait une carrière. Pourtant, pendant quelques années, *GOT* va représenter un frein pour Momoa. L'acteur hawaïen est si convaincant en guerrier dothraki qu'il a du mal à trouver d'autres rôles après la diffusion de la première saison, car les producteurs hollywoodiens sont persuadés qu'il ne sait pas lire les dialogues ou ne peut incarner que des guerriers forts et taciturnes. Heureusement, au fil des ans, Drogo s'impose comme l'un des personnages préférés des fans, et Momoa devient une star grâce à des films comme *Aquaman*.

Jason Momoa :

Pendant un moment, plein de gens m'ont pris de haut. Ça m'a blessé. Ils pensaient que je ne parlais pas anglais. Ils ne savaient pas que je jouais un rôle et que je ne suis pas du tout comme Drogo. Je lui ressemble quand je suis en compagnie de la femme que j'aime, mais le reste, ce n'est pas moi. Et puis, quand les gens ont commencé à re-regarder la série, tout le monde a adoré Drogo. Ça fait dix ans que j'ai

quitté *Game of Thrones* mais c'est encore la folie, les gens viennent me voir tout le temps pour me parler de lui.

Chapitre 6

Apprendre à mourir

Avec l'exécution de Ned Stark, *Game of Thrones* perd son héros au sens le plus traditionnel du terme, l'honorable patriarche à qui l'on confie un pouvoir dont il ne veut pas et qui découvre un complot contre son vieil ami, le roi Robert Baratheon. L'expérience est traumatisante parce que toutes les conventions narratives indiquent aux spectateurs que la série tourne autour de Ned, jusque-là. La toute première affiche de *GOT* le montre même assis sur le Trône de Fer. Cela prouve bien qu'il s'agit du personnage principal et qu'il pourrait être destiné à régner sur Westeros. George R. R. Martin va jusqu'à affirmer dans un spot publicitaire, avant la diffusion de la première saison, que « Ned Stark est au centre de la série ».

Entre le marketing habile de HBO et la grande prudence de la plupart des histoires que l'on raconte à la télévision, la mort de Ned est sans doute plus choquante et révolutionnaire dans la série que dans les romans de Martin. Des milliers de séries télé ont été diffusées en soixante ans, mais jamais encore une

série majeure comme *GOT* n'avait délibérément éliminé son héros dès la première saison pour des raisons purement créatives.

On ne tue pas son personnage principal, et encore moins dès le neuvième épisode. Ça ne se fait pas.

Alan Taylor (réalisateur) :

[« Baelor »] était mon premier épisode et j'avais conscience, en le filmant, qu'il était spécial. Beaucoup de gens, surtout ceux qui ne connaissaient pas les livres, s'attendaient à suivre l'histoire de Ned Stark sur plusieurs saisons. On savait qu'on faisait quelque chose de radical et d'inédit à la télévision.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

La mort de Gandalf a eu un énorme impact sur le gamin de douze ans que j'étais quand j'ai lu *La Communauté de l'Anneau*. « Fuyez, pauvres fous ! » s'exclame-t-il avant de tomber dans le gouffre. « Ça alors, [J. R. R. Tolkien] a tué le magicien ! C'est le type qui savait tout ! Comment vont-ils [détruire l'anneau unique] sans lui ? » Et voilà que les « gamins » doivent grandir parce que « papa » est mort. Si Gandalf meurt, n'importe qui peut mourir aussi. D'ailleurs, quelques chapitres plus loin, Boromir succombe à son tour.

Ces deux disparitions ont planté en moi l'idée que « n'importe qui peut mourir ». À ce stade, je m'attendais à ce qu'il élimine tous les membres de la Communauté un par un. Et puis, bien sûr, il ramène Gandalf à la vie. Il est un peu bizarre au début, mais ensuite on retrouve notre bon vieux Gandalf. J'ai apprécié l'impact de son absence.

David Benioff (showrunner) :

Pour avoir vu tant de films et lu tant de livres, on sait que notre héros va être sauvé. Arya va-t-elle intervenir ? Peut-être que la reine n'a pas dit son dernier mot ? Quelqu'un a bien dû prévoir quelque chose, parce qu'ils ne vont pas vraiment lui couper la tête... On y croit jusqu'au dernier moment, quand l'épée s'abat sur son cou.

Dan Weiss (showrunner) :

George a une prose très directe qui rend cette mort encore plus brutale. Ce passage n'a rien de sirupeux ni de sentimental. Ned est là-haut sur l'échafaud, [l'épée] Glace lui tranche la tête, et c'est fini. On a transposé cette scène à l'écran de manière très fidèle, mais elle n'en est pas moins très différente parce qu'on a des vrais acteurs, la petite Maisie Williams qui regarde, et la superbe musique de Ramin Djawadi.

Beaucoup de choses nous ont rendus nerveux pendant cette première saison, mais on savait qu'avec les épisodes neuf et dix, on finissait sur une note solide.

Sean Bean (Ned Stark) :

C'était un choix très courageux de la part d'une chaîne de télévision. Certes, HBO était réputée pour son audace, mais je me suis dit : « Ça va être incroyable s'ils arrivent à aller au bout du truc. »

Les fans des livres de Martin savent que Ned va mourir, et il suffit de consulter la page Wikipédia du roman pour découvrir le spoiler. Malgré tout, ce retournement de situation surprend la majorité des spectateurs. L'épisode, intitulé « Baelor », réussit à les tenir en haleine jusqu'à la dernière seconde.

Lors de la scène d'ouverture dans les geôles, Varys assure à Ned que, s'il avoue cette trahison qu'il n'a pas commise, sa famille et lui seront épargnés. Taylor éclaire ses deux protagonistes avec quelques torches qui fournissent juste assez de lumière pour les filmer.

« Vous croyez que ma vie m'est précieuse à ce point ? » demande Ned à Varys. « Que j'échangerais mon honneur contre quelques années supplémentaires de... De quoi ? Vous avez grandi avec des acteurs. Vous avez appris leur métier et vous l'avez bien appris. Mais j'ai grandi avec des soldats. J'ai appris à mourir il y a bien longtemps. » Ce à quoi Varys répond : « Dommage. Vraiment dommage. Et la vie de votre fille, messire ? Vous est-elle précieuse ? »

Ned pense que les Lannister vont respecter leur part du marché parce que son exécution risque de déclencher un soulèvement dans le Nord. Sauf que personne ne peut prévoir le comportement de Joffrey, couronné roi suite à la mort de son père. Il va changer la donne.

Sur une plate-forme devant le septuaire de Baelor,

comme promis, Ned récite sa confession d'une voix hésitante. Un Joffrey tout joyeux s'adresse alors à la foule : « Ma mère souhaite que je laisse Lord Stark rejoindre la Garde de Nuit. Privé de tout titre et de tout pouvoir, il servirait le royaume dans un exil définitif. Et ma chère Lady Sansa implore pitié pour son père. Mais elles ont un faible cœur de femme. Tant que je serai votre roi, la trahison ne restera jamais impunie. Ser Ilyn, apportez-moi sa tête ! »

Une onde de choc et d'horreur submerge Sansa, qui assiste à la scène sur la plate-forme, et Arya, cachée parmi la foule. Mais elle s'abat aussi sur les spectateurs.

Alan Taylor :

Notre principe directeur était d'adhérer strictement à différents points de vue en évitant d'avoir une vision générique. Dans ce cas précis, nous voyons cet événement à travers les yeux d'Arya, de Sansa et de Ned Stark, les trois personnages pour qui nous ressentons le plus de compassion. Il s'agit d'une scène qui concerne un père et ses deux filles.

Dans la version de Martin, Yoren, un frère de la Garde de Nuit, tombe sur Arya par hasard et l'emmène après l'exécution. Les producteurs décident quant à eux que Ned aperçoit sa fille perchée sur la statue de Baelor et signale sa position à Yoren quand il passe devant lui. La caméra zoome sur le visage hébété d'Arya, un effet rare dans la série qui souligne l'importance du moment.

Alan Taylor :

Ça ne me ressemble pas d'utiliser des mouvements de caméra aussi vifs. Mais puisqu'on a décidé que cela concernait les deux filles, on a effectué un zoom identique sur Sansa. J'étais content de les mettre en

avant.

Comme le rappelle Kim Renfro dans son livre *The Unofficial Guide to Game of Thrones*, toute sa vie, Ned s'est efforcé de protéger des enfants : Jon Snow, que son lignage met en péril, la jeune Daenerys, que le roi Robert veut assassiner, et même les enfants de Cersei, à qui il conseille de quitter la capitale.

Une dernière fois avant de mourir, Ned réussit à protéger un enfant, Arya.

David Benioff :

Pour nous, il valait mieux que ce soit Ned qui la voie et qui glisse [à Yoren] ce mot : « Baelor. » La statue se trouvait [au milieu du décor] avec le nom « Baelor » gravé dessus. On trouvait ça très malin. On ne s'est pas rendu compte qu'au moment du tournage, la foule serait pile devant. Heureusement, les gens ont compris quand même. C'est la dernière chose que Ned peut faire pour protéger cette petite fille qu'il aime tant. Quand il s'aperçoit qu'elle n'est plus là, il espère qu'elle est en sécurité à présent. Mais il se rend compte aussi qu'il ne reste plus qu'une foule de visages en colère devant lui. Sean Bean a réussi à exprimer énormément d'émotions sans prononcer un mot.

Alan Taylor :

J'ai dirigé [Maisie et Sophie] comme les enfants qu'elles étaient. Je leur ai parlé d'une manière très directe : « C'est votre papa et ça craint. » On voit la guerrière qui ressort chez Arya. Quant à Sansa, elle commence par sourire parce qu'elle croit que tout va bien et que son père fait ce qui est juste. Puis elle s'effondre quand la scène bascule dans l'horreur. Elles ont chacune un tempérament très différent.

Maisie Williams (Arya Stark) :

Beaucoup d'acteurs et d'actrices puisent dans leur propre expérience. Moi, je suis très douée pour me convaincre que quelqu'un a tué mon père. C'est ça le plaisir de jouer, on fait semblant d'être quelqu'un d'autre toute la journée.

Jack Gleeson (Joffrey Baratheon) :

On ne va pas se mentir, le tournage de cette scène a été long, il a duré trois jours. Alors c'était dur parfois de ressentir cette passion avec deux cents figurants devant moi, mes répliques et ces grands acteurs

derrière moi. Mais je m'amusais bien et je suis content que ça se voie à l'écran.

Le bourreau, Ser Ilyn Payne, décapite Ned avec Glace, sa propre épée, celle-là même qu'il utilise dans le premier épisode pour exécuter le déserteur. (Le bourreau se retrouve donc sur la liste d'Arya, celle des personnes qu'elle veut éliminer, mais l'acteur Wilko Johnson quitte la série après la saison deux pour suivre un traitement contre le cancer.)

Alan Taylor :

Sean murmure [quand l'épée s'abat]. Il a demandé quelle serait la prière appropriée pour quelqu'un de sa confession. Les gens ont essayé de deviner ce qu'il dit, mais c'est un moment privé que Sean a créé lui-même.

Sean Bean :

Je me contente de jouer ce qui est écrit. C'est un homme bon qui fait de son mieux face à toute cette corruption. Lui qui d'habitude côtoie des Nordiens francs et pragmatiques, il se retrouve comme un poisson hors de l'eau au milieu de gens qui complotent et se poignent dans le dos. J'adore ce personnage, c'est un homme de principes. Mais sa loyauté finit par causer sa perte. C'est vraiment une œuvre merveilleuse.

David Benioff :

Il y a un parallèle avec le premier épisode, quand Ned décapite un déserteur et qu'on voit la scène du point de vue de Bran. Jon lui dit : « Ne détourne pas les yeux », et on voit tout ce qui se passe. Dans l'épisode neuf, on passe de Ned à Arya. Yoren lui dit : « Ne regarde pas, regarde-moi » et l'empêche de voir. Elle sera marquée à vie quoi qu'il arrive, mais il ne veut pas qu'elle ait cette image dans son esprit. Alors on ne montre pas ce qu'Arya ne voit pas.

Alan Taylor :

J'ai essayé d'accentuer la subjectivité de Ned. On entend sa respiration, tous les autres sons sont étouffés, et on adopte son point de vue. Puis on passe à Arya ; on voit à travers ses yeux les oiseaux qui s'envolent et on entend sa respiration parce qu'elle vient d'hériter du flambeau des Stark.

Dan Weiss :

On ne voulait pas un geyser de sang à la *Monty Python*, mais il fallait montrer la lame qui entre dans son cou. On ne devait laisser aucune place à l'ambiguïté. Jamais on n'a eu une discussion aussi longue sur le bon moment où couper le plan. On a eu des débats passionnés pour savoir s'il fallait ajouter encore un douzième de seconde. Deux heures pour décider s'il fallait s'arrêter à l'image six, sept ou huit !

Alan Taylor :

Pour le plan final, on a utilisé une grue pour dévoiler l'incroyable architecture au sommet du septuaire de Baelor. Sauf qu'on ne montre rien du tout parce qu'on n'a pas pu ajouter les effets visuels, ça coûtait trop cher. Malheureusement, ce plan est encore dans l'épisode. On a ce panoramique vertical qui, bizarrement, monte vers le ciel et redescend. Il devait y avoir une espèce d'arche au-dessus, mais là on dirait juste que la caméra perd l'esprit pendant une seconde et fait n'importe quoi. J'avoue que ça me gêne un peu.

Une autre erreur mineure, due elle aussi au manque de ressources de la production, va causer beaucoup plus de soucis à l'équipe. Dans l'épisode final, on nous montre la tête tranchée de Ned Stark sur une pique, en compagnie de plusieurs autres têtes. Sur le DVD de la première saison, dans le commentaire, Taylor fait remarquer que l'une de ces fausses têtes appartient à l'ancien président George W. Bush.

George R. R. Martin :

Je voulais faire partie des têtes tranchées sur le mur où Joffrey oblige Sansa à regarder Ned. Cette tête, je l'aurais gardée. L'idée plaisait beaucoup à David et à Dan, mais ils n'avaient pas le budget. Vous savez combien coûte une tête tranchée ?

Bernadette Caulfield (productrice exécutive) :

Ça peut aller jusqu'à 5 000 dollars, surtout si vous voulez des cheveux humains et des yeux.

George R. R. Martin :

C'est très cher mais, au final, ils auraient mieux fait d'investir au lieu d'acheter quelque part une boîte de têtes qui avaient déjà servi. On ne les voit que quelques secondes, et personne n'a rien remarqué jusqu'à

ce qu'on sorte le Blu-ray. Dans son commentaire, le réalisateur s'exclame : « Vous voyez, la deuxième tête au-delà de celle de Ned, c'est George W. Bush sur une pique ! » Rush Limbaugh s'est indigné : « Annulez la série ! Ils ont coupé la tête du président, quel manque de respect ! » C'est comme si le monde entier avait explosé.

Gina Balian (ancienne directrice adjointe des programmes dramatiques de HBO) :

Oui, nous aussi, on a explosé. On a appelé David et Dan au milieu de la nuit en disant : « On a un problème. » Ça les a énormément touchés parce que ce n'était pas volontaire, ils n'essayaient pas de faire passer un message.

Malgré tout, les cadres de HBO publient une déclaration officielle où ils qualifient ce geste « d'inacceptable, d'irrespectueux et de très mauvais goût ».

Alan Taylor :

Je ne comptais pas en parler parce que j'ai eu des ennuis la dernière fois que j'ai mentionné cette tête. On n'en avait pas assez, il a fallu utiliser toutes celles qu'on avait. [La tête de Bush] avait été fabriquée pour une comédie. On a été obligé de l'utiliser. Je me souviens avoir lâché une blague pourrie sur le moment, du genre : « On part au boulot avec les têtes qu'on a, pas celles qu'on veut », pour paraphraser Donald Rumsfeld, [le ministre de la Défense de Bush]. J'étais très en colère contre Bush et Rumsfeld à l'époque. Je trouvais ça drôle. Depuis, je me suis rendu compte que si quelqu'un avait fait ce genre de blague sur un président en qui je crois, je me serais vexé aussi. Je me suis un peu radouci, mais si vous me proposez d'utiliser la tête [de Trump], je sauterai probablement sur l'occasion.

Du reste, l'impact de la mort de Ned Stark est à la hauteur des attentes de l'équipe de *Game of Thrones*. D'un seul coup, toutes les autres séries dramatiques à la télévision donnent l'impression de jouer la sécurité en respectant des règles implicites que seule *GOT* ose briser. Du point de vue du récit, cette exécution

accentue le danger que courent tous les autres héros, et plus particulièrement les enfants Stark, livrés à eux-mêmes au sein d'une foule de prédateurs. Désormais, tous vont devoir prendre des décisions cruciales pour leur survie. « La réalisation de l'exécution était si parfaite que de savoir ce qui allait se passer importait peu », raconte Alan Sepinwall, critique télé du magazine *Rolling Stone*. « La scène finale est si bien filmée, la lassitude du personnage de Sean Bean si apparente, l'horreur ressentie par celui de Maisie Williams si réelle... c'est parfait alors que la situation qu'ils vivent n'est rien de moins que chaotique. »

Aidan Gillen (Petyr Baelish, dit « Littlefinger ») :

La mort de Ned à la fin de la première saison est le socle sur lequel repose tout le reste de la série et l'élément qui rend la série et les romans plus humains. Il fallait prendre les spectateurs aux tripes. Qui peut dire ce qui se serait passé si un autre acteur que Sean avait joué ce rôle ?

Gina Balian :

J'ai visionné [la mort de Ned] en salle de montage et j'ai versé une larme en pensant : « On a réussi. » Cette fois, on n'avait pas l'impression que c'était filmé à Burbank. J'étais tellement fière parce que ça aurait pu tellement mal tourner !

George R. R. Martin :

J'ai ma fierté. Normalement, j'aime qu'on fasse les choses à ma manière. Mais David et Dan ont amélioré cette scène. Dans les romans, Ned ne dit rien du tout, il ne voit pas Arya, et quand Yoren tombe sur elle, il s'agit d'une pure coïncidence. [Dans la série], c'est un joli moment, j'aurais aimé l'écrire de cette façon. La mort de Ned Stark n'aurait pas pu être mieux filmée.

Dan Weiss :

En mourant, Ned démontre ce que coûtent l'honneur et la moralité dans un monde où tous n'ont pas les mêmes valeurs que lui. Il ne s'agit pas d'un message rédempteur et simpliste où le héros sauve la situation en se sacrifiant. Souvent, les sacrifices s'avèrent futiles.

David Benioff :

On voulait provoquer de fortes réactions et on les a eues. Il n'y a rien

de pire que l'apathie quand on fait une série comme celle-là. Si les gens sont furieux, c'est génial parce que ça veut dire que ce monde fictif a vraiment eu un impact sur eux. C'est dur de construire un personnage aussi mémorable et impressionnant que Ned uniquement pour se débarrasser de lui. Mais, en même temps, ça rend l'histoire bien plus passionnante parce qu'on n'a vraiment aucune idée de ce qui va se passer et de qui va survivre. On s'accroche aux autres personnages parce qu'on sait qu'on peut les perdre à tout moment.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

C'est vraiment du cent pour cent George. Il adore les outsiders. Ned Stark est génial, c'est un héros, mais George s'intéresse moins aux héros qu'aux personnes qui se tiennent derrière eux. Je n'en reviens toujours pas du choc qu'ont eu les gens quand [Ned est mort]. Ça n'avait encore jamais été fait et ça n'a pas été refait depuis.

Dans la foulée, la série perd un autre de ses personnages principaux, Khal Drogo. De même que la mort de Ned accentue le danger qui plane sur Arya et Sansa, la disparition de Drogo permet à Daenerys de saisir son destin.

Dans l'épisode final de la première saison, « De feu et de sang », Daenerys brûle le corps de Drogo en compagnie de ses trois œufs de dragon pétrifiés et de Mirri Maz Duur, la sorcière qui a trahi Drogo pour le punir d'avoir attaqué son peuple. Puis Dany entre dans le bûcher comme si elle voulait se suicider. « Daenerys comprend qu'elle doit s'abandonner à quelque chose de plus grand qu'elle sans savoir précisément ce qui va se passer », explique Weiss sur le site *Making Game of Thrones*, le blog des coulisses de production de la série. « Mais elle sait, en entrant dans les flammes, qu'elle ne va pas brûler. »

À l'aube, Ser Jorah découvre sa khaleesi indemne en compagnie de trois bébés dragons bien vivants. Dans le plan le plus époustouflant de cette première année de *GOT*, Daenerys jaillit hors des cendres et Ser Jorah

tombe à genoux. La Mère des Dragons vient de naître.

Alan Taylor :

Une cascadeuse est entrée dans les flammes à la place d'Emilia. Elle portait la même robe en tulle, mais il a fallu mettre tellement de produit ignifugé dessus qu'on aurait dit qu'elle sortait d'une cuve de vaseline. Je me suis dit que ça ne marcherait pas mais, à l'écran, ça passe.

Entièrement nue pour jouer cette scène emblématique, Clarke intègre ses propres émotions dans sa performance.

Emilia Clarke (Daenerys Targaryen) :

D'un côté, c'était un moment incroyablement puissant. De l'autre, j'avais les fesses à l'air devant des inconnus. Alan a vu la peur sur mon visage et m'a conseillé de me servir de cette émotion. On me voit donc en gros plan lever les yeux vers Ser Jorah, qui me regarde. Dans ma tête, je me disais : « Je ne sais pas ce qui se passe. Je ne sais pas ce que je suis censée ressentir. Je ne sais pas ce que je suis censée faire. Je suis parfaitement consciente que je ne pourrais pas être plus... à nu. »

Donc, on a ce plan de moi assise, en proie à la peur. Puis je me lève en pensant : « On y est. Tout le monde te voit, alors tu ferais bien d'assumer. » Quand je suis debout, je me dis : « C'est bon, tu as fait le plus dur. Tu t'es levée. Il n'y a personne derrière toi. Personne ne te mate les fesses, alors tu peux te redresser pour de bon. » Tout à coup, ça m'a paru être une posture beaucoup plus puissante qu'être assise en tailleur toute nue devant tout le monde. J'ai senti mes épaules se détendre naturellement.

Alan Taylor :

Emilia s'inquiétait, à juste titre, que ce soit perçu comme de la nudité gratuite. Mais elle comprenait que c'était important pour le personnage de renaître dans les flammes. On ne pouvait pas faire autrement. [Je n'ai placé personne derrière elle] pour la protéger, mais aussi parce qu'on n'avait pas assez de figurants. Tous ceux qu'on avait se tenaient devant elle pour qu'on les voie à l'écran. On a triché en utilisant plusieurs fois les mêmes figurants d'un plan à l'autre.

Emilia Clarke :

C'était une sensation merveilleuse, faite autant d'adrénaline que de

peur paralysante. Ces deux émotions contradictoires décrivent parfaitement toute mon expérience sur la série. Chaque saison, j'avais droit à l'une de ces scènes où je pensais : « Beyoncé assumerait totalement, c'est son quotidien, mais Emilia n'est pas Beyoncé. »

Iain Glen (Jorah Mormont) :

À ce moment-là, les dragons n'étaient que des points sur le corps nu d'Emilia. Mais le bûcher, l'expression sur son visage, tout était extraordinaire. Il y avait une énergie palpable autour des caméras, on sentait qu'on était en train de créer quelque chose de magique.

Emilia Clarke :

Ils m'ont demandé : « Et les dragons, alors ? » J'ai décidé de ne pas rester plantée là en imaginant avoir des dragons sur moi. C'est un exemple idiot, mais si j'avais eu ma chienne avec moi, je n'aurais pas changé de position à cause d'elle. La chienne aurait fait sa vie, et moi aussi.

Alan Taylor :

Sa performance est si riche et nuancée dans cette scène. Celle de Iain Glen aussi. C'est l'un de ces moments de cinéma où on comprend à quel point ce qu'on voit est merveilleux en observant la réaction de quelqu'un d'autre. Il s'agit d'une vieille astuce de Spielberg. La réaction de Jorah qui tombe à genoux en voyant Daenerys et les dragons est si belle.

Michael Lombardo (ancien directeur des programmes de HBO) :

Notre plus grande peur concernait la crédibilité des dragons. S'ils avaient l'air cartooniques ou ringards, on était foutu. Mais non, ils étaient crédibles, et les gens se sont tout de suite attachés à eux. Ça, c'était la bonne nouvelle. La mauvaise, c'était qu'on allait devoir reproduire ce niveau de qualité.

Alan Taylor :

Les dernières images sont probablement celles dont je suis le plus fier. Dans le roman, [la révélation des dragons] a lieu de nuit. Moi, je voulais la filmer à l'aube et je me suis disputé avec David et Dan pour pouvoir le faire. Je voulais effectuer un travelling arrière pour montrer le paysage, mais ça coûtait trop cher d'éclairer une étendue aussi vaste de nuit. Ils m'ont fait confiance. Je suis vraiment content des plans avec l'arrivée de Jorah, puis on a la révélation et la magie des dragons, on montre les gens qui s'éveillent à ce nouveau monde et on recule encore pour montrer ce paysage immense. J'adore ce que fait [le compositeur] Ramin Djawadi avec la musique à ce moment-là, afin que les cris des dragons soient la dernière chose que l'on entende. Le premier roman se termine par ces mots : « Aux vocalises des dragons, pour la première fois depuis des centaines d'années, s'aviva

la nuit. » (Traduction de Jean Sola.) C'est une merveilleuse conclusion. Nous vous avons présenté ce monde, nous vous en dévoilons une nouvelle facette au dernier moment, et vous voilà impatients de découvrir la prochaine saison.

Chapitre 7



Sang neuf

Le premier épisode de *Game of Thrones* réunit 2,2 millions de spectateurs lors de son démarrage le 17 avril 2011. C'est un chiffre relativement modeste pour une série aussi coûteuse. *Rome*, la série éphémère de HBO, avait démarré avec 3,8 millions de spectateurs.

Les premières critiques sont quelque peu mitigées elles aussi. Les deux journaux les plus prestigieux d'Amérique éreintent la série après avoir vu les six premiers épisodes en avant-première. Cinglant, le *New York Times* lui reproche « [une intrigue] confuse reposant sur des idées banales, pas forcément pertinentes et grossièrement esquissées : la guerre, c'est mal, les familles sont insidieuses et le pouvoir est séduisant ». Selon cette rédaction, il n'était pas sûr que les spectatrices apprécient une telle « fiction masculine ». De son côté, le *Washington Post* qualifie *GOT* de « corvée épuisante ».

D'autres en revanche voient tout de suite le potentiel de la série, comme Brian Lowry de *Variety* (« [*GOT*] prend le spectateur par la gorge tel un loup

extraordinairement fidèle »), Alan Sepinwall d'*Uproxx* (« [GOT] me dépose dans un monde que je ne m'attendais pas à visiter et ne me laisse pas à la dérive, mais impatient d'en découvrir davantage ») et Tim Goodman du *Hollywood Reporter* (« L'ambition est immense, l'univers de fantasy extraordinairement bien conçu, l'écriture et le jeu des acteurs élèvent le niveau de toute la série... [C'est] le mariage réussi d'une saga de fantasy à succès et d'une série télévisée qui illumine et développe le contenu des romans. »)

Le deuxième épisode attire à son tour 2,2 millions de spectateurs.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

L'audimat était correct mais n'a pas bougé d'une semaine sur l'autre. J'étais à New York et j'ai déjeuné avec Richard Plepler [le PDG de HBO] à son club. Il m'a dit : « La série va durer dix ans. » Je lui ai répondu : « Les spectateurs n'ont vu que deux épisodes, et les chiffres sont bons mais pas extraordinaires, qu'est-ce qui te fait dire une chose pareille ? » Il m'a expliqué : « Justement, ils n'ont pas baissé. Le deuxième épisode attire toujours moins de spectateurs, la question est de savoir à quel point. Là, les chiffres sont identiques et ils vont augmenter. » C'est exactement ce qui s'est passé.

HBO commande rapidement une nouvelle saison de dix épisodes basée sur *A Clash of Kings* (*Le Trône de Fer, L'intégrale 2*). Le roman montre Westeros plongé dans le chaos : les prétendants au Trône de Fer se disputent le pouvoir tandis que, de l'autre côté du Détroit, Daenerys, nomade, a du mal à trouver des soutiens. Cette nouvelle saison nécessite d'étoffer le casting de la série, déjà conséquent, en y ajoutant énormément de rôles majeurs, comme la noble guerrière Brienne de Torth ; Stannis, l'inflexible frère du roi Robert ; Ser Davos, le contrebandier avec des

principes ; Mélisandre, la sorcière assassine ; les sauvageons Ygrid et Tormund Fléau-d'Ogres ; Roose Bolton, le banneret de la maison Stark ; Vère, la prisonnière sauvageonne ; le traître Walder Frey ; l'arriviste Margaery Tyrell, aussi rusée que bienveillante, et sa grand-mère habile et sournoise, Olenna Tyrell.

En coulisse, de nouveaux talents intègrent également l'équipe, notamment la productrice Bernadette « Bernie » Caulfield, qui a déjà travaillé sur des séries comme *X-Files* et *Big Love*. Caulfield reçoit rarement les attentions de la presse (et ne les recherche absolument pas), mais Benioff et Weiss les remercient fréquemment, elle et le producteur Christopher Newman, car ils les aident à garder la série sur les rails et à résoudre un flot de problèmes logistiques incessant.

La série se dote aussi d'un nouveau lieu de tournage, la Croatie, qui lui permet de redéfinir l'identité visuelle de Port-Réal et d'Essos en remplaçant le Maroc et Malte en tant que décor méditerranéen de choix. Comme pour l'Irlande du Nord, les producteurs choisissent un pays rentable, récemment ravagé par la guerre et qui n'a pas été surexposé dans d'autres productions hollywoodiennes.

La vieille ville de Dubrovnik en particulier se prête volontiers aux tournages. Considérée comme l'une des cités médiévales les mieux préservées du monde, cette ville balnéaire prisée des touristes est un double idéal pour Westeros. Sa construction date du ^{VIII}^e siècle, et ses remparts de vingt-cinq mètres de haut sont du ^X^e siècle. Vus du ciel, les toits de tuile rouge de la vieille ville, qui borde la mer Adriatique, ressemblent fortement à Port-Réal (même s'il manque certains

repères comme l'imposant Donjon Rouge et le grandiose septuaire de Baelor).

Tandis que la préproduction et le casting de la saison deux vont bon train, l'audimat de *GOT* ne cesse de grimper et atteint un pic de trois millions de spectateurs lors de l'épisode final. En comptant les multiples rediffusions et les enregistreurs numériques, la première saison rassemble en moyenne huit millions de spectateurs par épisode, ce qui n'est pas loin d'en faire un carton. Les nouveaux acteurs font donc face à une pression que ceux de la première saison avaient évitée.

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

J'ai rencontré Dan et David un an auparavant [en auditionnant] pour un autre personnage. Je ne l'ai jamais dit à personne, mais c'était pour Ser Jorah. En moins de cinq pages, vous savez si un script va finir à la poubelle. Celui-là, je n'arrivais pas à le lâcher. J'avais l'impression, en tant qu'acteur, d'avoir enfin trouvé ce que je cherchais. Ils ont dit à mon agent qu'ils allaient « prendre une direction différente », ce qui est une façon polie d'expliquer que vous n'avez pas eu le boulot. Ils ont ajouté : « On aura de nouveaux personnages la saison prochaine » et j'ai pensé : « Ouais, c'est ça, "On vous rappellera." » Mais ils m'ont bel et bien mis sur la liste pour l'année suivante. Entre-temps, tout le monde au Royaume-Uni voulait *Game of Thrones* sur son CV. C'était devenu un honneur, une mission à laquelle tout le monde voulait participer.

Carice van Houten (Mélisandre) :

Je n'avais encore jamais joué un tel personnage. [Aux Pays-Bas], je faisais des comédies légères et des rôles comiques. Là, c'était très sérieux. J'ai complètement merdé mes répliques pendant l'audition. J'étais trop intimidée et sur le qui-vive. La série faisait déjà un carton, plus ou moins, et je me trouvais dans une pièce peu inspirante avec cinq hommes devant moi. Je devais réciter le discours de « l'incinération des dieux sur la plage ». Mais c'était difficile de rendre l'ampleur de cette scène épique dans un minuscule bureau de Belfast. Heureusement, ils m'ont fait faire une autre scène bien plus subtile avec Davos à bord d'un bateau. Ça m'a sauvée, je crois.

Liam Cunningham :

Carice et moi avons tourné un film ensemble en Afrique du Sud, *Ingrid Jonker*. Peu après, on a auditionné pour [GOT]. Chacun de nous a recommandé l'autre, et on a tous les deux eu le rôle. C'était bizarre parce qu'on jouait des amants dans le film et c'était très libéral. Il y avait beaucoup de danse à l'horizontale, je laisse le reste à votre imagination. C'est merveilleux de travailler avec [Carice]. On a veillé l'un sur l'autre sur ce plateau.

Natalie Dormer (Margaery Tyrell) :

Je ne l'avais encore jamais dit mais, au départ, j'ai auditionné pour le rôle de Mélisandre. Puis mes agents m'ont appelée pour me dire que [les producteurs] avaient adoré ma prestation mais voulaient que j'auditionne pour un autre rôle. J'ai pensé : « Dommage, cette Mélisandre avait l'air tellement cool ! » Dan et David m'ont présenté le personnage de Margaery en expliquant : « On cherche encore ce qu'on va faire d'elle. » Avec le recul, je me dis que personne d'autre n'aurait pu incarner Mélisandre, Carice a fait un travail extraordinaire. Mais ça m'amusait de voir Mélisandre à l'écran parce qu'à chaque fois, je me disais que ça aurait pu être moi.

Margaery a apporté quelque chose de très moderne [à la série], comme une responsable des relations publiques. Elle touchait le cœur et l'esprit des gens du peuple. J'ai essayé de la jouer comme un mélange de Michelle Obama et de Kate Middleton ou de princesse Diana.

Rose Leslie (Ygrid) :

J'étais aux anges. Je me trouvais dans le centre de Londres quand mon agent m'a appelée pour m'annoncer la bonne nouvelle. Je me suis mise à hurler et à sauter partout comme une folle même si j'étais au milieu d'une place bondée.

Gemma Whelan (Yara Greyjoy) :

Je faisais beaucoup de comédies mais j'avais envie d'apparaître dans des drames aussi. C'est très difficile quand on travaille dans la comédie d'être ne serait-ce qu'invitée à participer à un casting pour un autre genre. Heureusement, j'ai auditionné pour une comédie dont le directeur de casting s'occupait aussi de *GOT*. Je me suis vraiment retrouvée au bon endroit au bon moment. Je me suis dit : « Ça ne peut pas être mon premier drame, je n'aurais jamais le rôle. » Du coup, j'étais très détendue à l'audition parce que je pensais que je n'avais aucune chance.

Kristofer Hivju (Tormund Fléau-d'Ogres) :

J'ai fait une recherche Google sur le personnage et j'ai lu tous les sites de fans et tous les blogs que j'ai pu trouver. Ça m'a donné une vision très claire de [Tormund].

Dan Weiss (showrunner) :

Kristofer avait déjà cette grande barbe et il a apporté une énorme carotte à l'audition, ce qui n'a pas de sens parce que Tormund vit dans un désert glacé. Mais il s'est mis à croquer d'énormes bouchées de cette carotte qui n'était même pas épluchée. C'était parfait, bien que complètement illogique. Je me souviens avoir pensé : « J'aime bien ce que fait ce type avec cette carotte... »

David Bradley (Walder Frey) :

Je n'ai pas eu besoin d'auditionner, ils m'ont offert le rôle, ce qui est toujours agréable. Parfois, quand on m'envoie certains rôles, j'ai du mal à cerner le personnage, sa façon de parler, sa démarche. Avec Walder, j'ai tout de suite su comment le jouer.

Michael McElhatton (Roose Bolton) :

J'ai auditionné pour plusieurs rôles et je n'en ai eu aucun. Puis, à l'improviste, ils m'ont proposé de jouer Roose Bolton. Je ne savais rien du personnage mais, dès le lendemain, j'avais rendez-vous avec la costumière pour essayer des bottes.

Michelle MacLaren (réalisatrice) :

Quand j'ai obtenu ce boulot, j'ai appelé un autre réalisateur qui avait déjà travaillé sur la série, David Nutter : « Je vais faire *GOT*, je peux t'offrir à déjeuner et te demander conseil ? » Il m'a répondu : « Michelle, c'est une Porsche. Monte dedans et conduis-la. » La série était tellement immense, avec un tel potentiel et une telle ampleur, qu'il fallait envisager l'impossible et relever les plus grands défis qui soient. On nous demandait de repousser les limites.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

Quand il a fallu choisir Brienne, je me suis demandé comment trouver la personne capable de jouer ce rôle. J'avais très peur que, comme souvent à Hollywood, on recrute une fille toute mince sous prétexte que c'est la meilleure actrice qu'ils ont trouvée, sans tenir compte des besoins du rôle. George a vu la vidéo de Gwen le premier et s'est exclamé : « Oh, bon sang, c'est elle ! » J'ai écrit le script où l'on découvre Brienne pour la première fois et je n'arrive plus à me souvenir comment j'écrivais ce personnage avant Gwen. Elle est la perfection incarnée dans ce rôle.

Robert Sterne (directeur de casting) :

Au départ, il y avait beaucoup de choses chez Gwen qui n'évoquaient pas du tout Brienne de Torth. La description du rôle mettait en avant la musculature de Brienne et sa taille, deux éléments clés. On avait vu Gwen dans un registre complètement différent et on l'a contactée parce qu'on n'a pas souvent des rôles à proposer à une femme aussi grande. Elle a lu tous les livres, elle s'est coupé les cheveux et, quand

elle est arrivée à l'audition, elle a assuré.

Gwendoline Christie (Brienne de Torth) :

Les fans ont vu des photos de moi sur Internet [après que j'ai été engagée]. Certaines étaient franchement horribles. Ça m'a fait plaisir qu'ils demandent : « C'est qui ce mannequin ? » J'ai toujours voulu être mannequin, j'ai toujours voulu que les gens me trouvent jolie, mais de là à dire que je suis « trop jolie » ? Incroyable. J'ai toujours réussi à changer d'apparence facilement, alors j'ai engagé un entraîneur et j'ai fait de la muscu. Mais j'étais quand même terriblement nerveuse. Je n'avais encore jamais vraiment fait de cinéma, juste quelques apparitions ici et là. Je me suis entraînée pendant quatre mois pour ce rôle. Puis j'ai enfilé le costume et c'est là que j'ai commencé à sentir la transformation. Cette armure était incroyablement douloureuse, mais c'est précisément ce que Brienne aurait ressenti en la portant.

Et puis, il y a Dame Diana Rigg, une légende du grand et du petit écran. À soixante-treize ans, c'est l'actrice idéale pour incarner Olenna, la matriarche de la famille Tyrell, surnommée la « reine des Épines » pour son humour piquant. Membre de la Royal Shakespeare Company, Rigg a joué une James Bond girl dans *Au service secret de Sa Majesté* et le sex-symbol Emma Peel dans *Chapeau melon et bottes de cuir*, une série télé des années 1960. L'équipe de *GOT* est ravie de recruter une vraie noble anglaise pour interpréter l'une des reines de Westeros.

David Benioff (showrunner) :

Quand nous avons engagé Diana Rigg, nous avons pris le thé avec elle. Les dames n'auditionnent pas pour vous, c'est vous qui auditionnez pour elles. Nous sommes immédiatement tombés sous le charme. Elle était drôle et grivoise, exactement ce qu'on voulait pour le personnage.

Dan Weiss :

Avec un grand sourire, elle nous a dit : « Il y a énormément de parties de jambes en l'air dans cette série, non ? » Puis elle s'est présentée à la première lecture en ayant déjà mémorisé toutes ses répliques de la

saison.

Daniel Minahan (réalisateur) :

J'ai grandi en regardant les rediffusions de *Chapeau melon et bottes de cuir*, du coup, j'étais en admiration : « Oh mon Dieu, Emma Peel ! » Beaucoup de jeunes gens sur le plateau ne comprenaient pas qui elle était. Ils disaient : « Oh, la vieille dame. » Je leur répondais : « Cette "vieille dame" est dix fois plus libérée que vous ne pouvez l'imaginer. » Lors de cette première lecture, Diana a annoncé : « Je crois que je vais porter une guimpe. » J'ai rapidement cherché ce que c'était. Visiblement, c'est une coiffe réservée aux nonnes. Je lui ai répondu : « Vous ne voulez donc pas porter de perruque ? » Elle n'avait pas envie de passer ses journées entre les mains d'une coiffeuse. Enfiler une guimpe prend trois fois moins de temps. Puis on est arrivé à Dubrovnik en plein été, et je pense qu'elle a vraiment regretté son choix parce qu'elle portait une coiffe de nonne par 26 °C.

Le tournage de la deuxième saison démarre. Les nouveaux acteurs s'efforcent de cerner leur personnage et le monde de *GOT* tandis que les anciens cherchent à améliorer leur performance de la première saison.

Kristian Nairn (Hodor) :

L'atmosphère a changé d'une saison à l'autre. La première année, on était tous pleins d'espoir et dans l'expectative. La deuxième, on s'est dit : « Oh, merde, ça a vraiment bien marché. Il faut recommencer, mais en mieux. »

John Bradley (Samwell Tarly) :

Pendant la saison un, on s'est tous très bien entendu, alors on espérait perpétuer cette atmosphère même en étant séparé du groupe principal.

Hannah Murray (Vère) :

Je n'avais pas vu la série, je n'avais même pas de télé. Je ne l'ai regardée qu'après avoir été engagée. J'ai eu l'impression d'auditionner John Bradley parce que je savais qu'on allait travailler en étroite proximité tous les deux. Je voulais vraiment qu'il soit bon. Puis il est apparu à l'écran et, au bout de trois secondes, je me suis dit : « Ça va être génial. » Il apporte tellement de chaleur à ce personnage qu'on s'attache à lui dès qu'on le voit.

John Bradley :

Hannah et moi, on savait que cette relation allait se jouer sur le long terme. Donc on avait un peu d'appréhension. On voulait réussir à bien s'entendre, sur le plateau comme en dehors. Dès notre première rencontre, on a tissé des liens. On avait le même point de vue sur la manière de jouer cette relation. On se méfiait de tout ce qui était sirupeux et manipulateur.

Gwendoline Christie :

Mon premier jour de tournage, il y a eu un ouragan. C'était tellement spectaculaire. On était planqués dans un petit hôtel avec cheminée et vue sur la côte. Tout le monde était super ouvert et chaleureux, on était tous tellement contents de participer à cette série. On a vraiment créé des liens.

Gethin Anthony (Renly Baratheon) :

Gwen est incroyable. Elle a insisté pour organiser mon anniversaire dans la vraie vie en disant que c'était le genre de choses que Brienne aurait faites pour Renly. C'était incroyable. Je me souviens l'avoir vue s'entraîner à la salle de sport, sa préparation physique pour le rôle était vraiment impressionnante.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

Quand on sortait le soir, on ne parlait pas de la pluie et du beau temps, on parlait de la série. Au dîner, on en discutait encore. C'est dire si nous étions heureux d'en faire partie.

Gemma Whelan :

J'essayais de me débarrasser de mon syndrome de l'imposteur. Sur une sitcom, l'humour et la légèreté sont l'essence du métier, on y a recours tout le temps. Ma scène de présentation [dans *GOT*] se déroulait avec Alfie sur un cheval. L'animal avait énormément de flatulences, ce qui me faisait marrer. Très gentiment, Alfie m'a dit : « Essaie de garder ton sérieux. Tu es sur une grosse série maintenant. Ressaisis-toi. » Il l'a dit avec la plus grande bienveillance, parce qu'on se trouvait sur la côte d'Antrim, sur le dos d'un cheval, et qu'on n'avait pas beaucoup de temps devant nous, alors il ne fallait pas merder. Je me suis dit : « OK, sois sage. » C'est un super conseil que j'ai reçu suffisamment tôt pour ne pas me couvrir de ridicule.

Plus tard, j'ai dû tourner une scène où Yara mange du poulet. Je ne mange pas de viande, mais j'étais trop timide et nerveuse pour le leur dire. J'ai passé toute une journée à grignoter du poulet en essayant de me convaincre que j'appliquais la méthode Actors Studio.

Hannah Murray :

Une nuit, vers trois heures du matin, on était assis tous ensemble et Kit a dit brusquement : « On fait vraiment un boulot ridicule, pas vrai ?

On est là dans les bois, au milieu de la nuit, avec une cape sur le dos. » James Cosmo [l'interprète de Jeor Mormont, le commandant de la Garde de Nuit] a répondu : « Ouais, c'est ridicule. Plus on se prend au sérieux et plus c'est risible. »

Ça m'a fait forte impression. C'était un merveilleux conseil sur la manière d'aborder notre métier parce que c'est vrai que c'est ridicule et il faut savoir le reconnaître. J'avais vingt-deux ans à l'époque et ça m'a aidée à ne pas prendre mon travail trop au sérieux. Je me suis beaucoup plus amusée, du coup.

Le quatuor formé par Liam Cunningham, Carice van Houten, Stephen Dillane (Stannis Baratheon) et Tara Fitzgerald (Selyse Baratheon) constitue le noyau dur d'une nouvelle intrigue parallèle basée au château de Peyredragon. Le frère aîné du roi Robert complotte pour arracher le Trône de Fer au roi Joffrey avec l'aide du conseiller Ser Davos et d'une mystérieuse fanatique religieuse, Mélisandre. Leur première scène ensemble, dans laquelle Mélisandre brûle les statues des Sept sur la plage, est une des premières de la saison deux.

Dan Weiss :

Stannis veut le trône non par cupidité ou soif de pouvoir mais parce qu'il a toujours obéi aux règles et que, dans ce cas précis, les règles indiquent qu'il devrait être roi. Il est l'héritier légitime ; quiconque tente de l'empêcher de monter sur le trône viole la loi.

Liam Cunningham :

Davos est un petit escroc aux origines modestes, mais il est plus humain que n'importe quel Lannister et la plupart des Stark, ce qui me plaît beaucoup. Il ne remet jamais en doute ses principes, ils font partie de son ADN. Le pouvoir ne l'intéresse pas, c'est un homme incroyablement loyal et honnête. J'ai parfois eu l'impression qu'il parlait pour les spectateurs. Mais il a fallu se mettre dans le bain immédiatement parce que toutes ces relations existaient déjà depuis longtemps [dans le récit].

Carice van Houten :

Ce n'était pas un rôle facile. Pour mon premier jour de tournage, j'ai dû

brûler les dieux au milieu de tous ces grands acteurs. Ça ne me ressemble pas d'être aussi sûre de moi. En réalité, j'étais très nerveuse et timide, je doutais, mais aucune de ces émotions ne pouvait me servir. Je ne pouvais penser qu'au Seigneur de la Lumière. Et puis, ma robe était si ajustée que je ne portais rien en dessous. Je n'ai jamais eu aussi froid de toute ma vie.

Liam Cunningham :

Carice aurait froid même si on la jetait dans un volcan. Elle avait toujours une bouillotte sur elle. Elle déteste le froid.

Carice van Houten :

C'est vrai. J'ai froid même en été, ce qui n'était pas pratique pour ce rôle. Mon personnage est censé ne jamais avoir froid. C'est bien ma veine.

Dillane a la réputation d'être, parmi tous les acteurs de la série, celui qui déteste le plus la presse. Un jour, il explique au journal *Libération* qu'il n'a rien à dire à propos de *GOT* parce qu'il ne comprend « ni la série ni son succès ». Il avoue franchement avoir accepté le rôle « pour l'argent, entre autres choses ».

Carice van Houten :

Stannis n'est pas un personnage plaisant, c'est très intéressant de l'observer. Peut-être qu'en essayant de le comprendre, l'acteur l'a rendu encore plus imprévisible. Je n'ai jamais vraiment compris la dynamique entre tous ces gens.

Liam Cunningham :

Je me dois de défendre Stephen. C'est un acteur fantastique avec une sacrée réputation, mais il n'est pas bon en interview. Il a le cœur sur la main et dit des choses qu'on sort souvent de leur contexte. On l'a beaucoup critiqué pour de mauvaises raisons. C'est l'une des personnes les plus dévouées que je connaisse. Aucun ego ne se dresse entre lui et son travail.

Laissez-moi vous donner un exemple : au début de la saison trois, Davos arrive dans la salle du trône alors que tout le monde le croyait mort à la bataille de la Néra. Assis dans son fauteuil, Stannis contemple Peyredragon. Lorsque je suis entré, un acteur moins bon que lui se serait levé immédiatement et aurait hésité quelques instants avant de réciter sa réplique : « Je vous croyais mort. » Stephen, lui,

s'est contenté de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule et a récité sa phrase d'un air incroyablement impassible. Il ne choisit jamais la facilité.

Gethin Anthony n'a qu'une scène avec Dillane, des pourparlers intenses entre Renly et Stannis, qui se déroulent en haut d'une colline, à dos de cheval, en présence de Catelyn Stark. Les deux frères refusent tous deux de renoncer à leurs prétentions au Trône de Fer. Anthony ne fait pas de commentaire à propos de Dillane, mais qualifie le tournage de cette scène « d'instructif », une remarque des plus pragmatiques.

Gethin Anthony :

Cette scène continue de me laisser perplexe. J'ai beaucoup appris ce jour-là. J'espère qu'elle passe bien à l'écran. Je n'en suis pas sûr. C'était une expérience étrange, sans doute parce que j'étais tellement investi dans le personnage que j'ai eu du mal à prendre du recul lors de ce moment si important pour lui.

À la fin de la scène, je m'exclame : « Difficile à croire mais, jadis, je l'ai aimé », ce qui est une superbe réplique. Puis je suis censé gravir la colline au galop. Il faut savoir que Michelle Farley participe à des concours d'équitation. Elle a grandi dans cette région et montait à cru autrefois. Elle est vraiment douée. Mais elle est censée me suivre, ce qui est embarrassant pour un nouveau cavalier comme moi. Je m'en suis sorti, mais avec beaucoup moins d'assurance et légèrement au ralenti.

Le quatuor de Peyredragon nous offre sa scène la plus étrange (la plus bizarre de toute la série, en vérité) lorsqu'une Mélisandre nue et enceinte accouche d'une ombre démoniaque qui assassine Renly.

Gethin Anthony :

Les gens critiquent souvent la naïveté militaire de Renly. Je leur

réponds qu'il n'était pas naïf, simplement, il n'a pas vu venir la magie. Dans un monde où personne n'y croit, à la magie, c'est compréhensible, non ?

L'accouchement est filmé dans les grottes de Cushendun, sur le littoral nord-irlandais, aux petites heures du matin. Le « bébé » en images de synthèse est ajouté plus tard par ordinateur.

Liam Cunningham :

C'était de la folie. On aurait dit une grotte, mais ça ressemblait plus à un entonnoir traversé par un vent froid. Carice, la pauvre, était entièrement nue à l'exception d'un faux ventre de femme enceinte. Et il y avait trois techniciens qui passaient des tuyaux entre ses jambes pour que des bulles d'air fassent onduler cette prothèse. C'était humiliant. Carice est géniale dans cette scène en dépit des circonstances vraiment difficiles.

Carice van Houten :

Allongée à côté de Liam, je faisais semblant d'accoucher. Heureusement qu'il était là, il m'a vraiment soutenue. C'était tellement surréaliste. J'étais enthousiaste parce qu'on ne voit pas ce genre de choses normalement dans un script, mais c'était bizarre aussi de donner naissance à un être en images de synthèse, je ne savais absolument pas à quoi il ressemblait. Et puis, il faisait froid.

Liam Cunningham :

J'étais censé regarder entre les jambes de cette magnifique Hollandaise, mais uniquement entre le moment où le réalisateur disait « action » et celui où il criait « coupez ». Je devais avoir l'air horrifié, mais par quoi ? Pour l'arrivée du « bébé », ils ont agité ce truc qui ressemblait au Bonhomme Michelin pour nous donner un objet sur lequel focaliser notre regard. Quand j'ai regardé l'écran de contrôle, j'ai dit au réalisateur : « On dirait un tableau du Caravage ! » Il m'a répondu : « C'est exactement le but recherché. »

Carice van Houten :

Avec le recul, je m'interroge : avais-je vraiment besoin d'être nue pour cette scène ? N'était-ce pas suffisant d'accoucher du monstre ? Est-ce qu'elle est nue dans le roman ?¹ Je peux vivre avec cette expérience, je vais bien. De toute façon, les regrets ne servent à rien. Mais je me demande quand même si c'était nécessaire. Je suis devenue plus

circonspecte. J'ai toujours défendu la nudité de Mélisandre parce qu'elle s'en sert comme une arme. Mais elle l'utilise beaucoup, cette arme.

La saison deux est frustrante pour certains membres du casting de départ. Nikolaj Coster-Waldau, par exemple, l'interprète de Jaime Lannister, passe l'année, et presque toutes ses scènes, enchaîné dehors dans la boue.

Nikolaj Coster-Waldau (Jaime Lannister) :

En tant qu'acteur, j'ai détesté ça. « Hé, vous ne pouvez pas me mettre sur la touche, c'est quoi ce bordel ? » Mais c'est logique dans le cadre de l'arc narratif du personnage. Il le dit lui-même, il n'est pas fait pour l'emprisonnement. Parfois, on doit vous forcer à ne plus bouger.

Richard Madden et Michelle Fairley, les interprètes de Robb et Catelyn Stark, passent la majeure partie de la saison sous des tentes car le Jeune Loup mène, hors-champ, une guerre sans merci contre les Lannister. « Je disais souvent : "Pitié, pas encore une de ces fichues tentes !" » confie Michelle Fairley lors du festival de cinéma Popcorn Taxi. « Mais le budget ne permettait tout simplement pas de filmer leurs voyages. Chaque fois qu'ils se rendaient quelque part, on les montrait entrant sous la tente à leur arrivée. C'est pour ça que j'ai passé la plus grande partie de la saison deux dans ces pavillons de toile. »

Madden, pour sa part, se réjouit de montrer Robb s'efforçant de devenir un chef militaire en dépit de sa jeunesse et de son inexpérience. « Il n'a guère de contrôle sur sa propre vie pour quelqu'un qui devient roi », explique l'acteur au *Tribune*, un journal des Bahamas. « Il ne veut pas de cette couronne, mais il

sait que personne d'autre ne va faire ce qui est juste, ce que son père aurait fait, alors il se doit d'essayer. Robb porte un masque en permanence. Si j'ai réussi ma performance, on le voit comme un ennemi intimidant pour Jaime Lannister par exemple, ou comme un chef d'armée. Et puis on a ces scènes avec sa mère ou avec Theon où, pendant un moment, il laisse tomber le masque, et on se rend compte que ce n'est qu'un gamin. »

Peter Dinklage, lui, n'est pas coincé sous une tente ou dans une grotte, ni enchaîné à un poteau. Suite au départ de Sean Bean, il est désormais l'acteur le mieux payé de la série (et le restera jusqu'à la fin). Tout comme son personnage, il savoure le fait que Tyrion ait été promu Main du Roi.

Peter Dinklage :

Tyrion est né dans une famille très riche, mais tout le monde l'a toujours maltraité. Là, les gens le traitent avec un respect tout neuf. Il se dit : « Hum, comment pourrais-je me venger de tous ces gamins qui se sont moqués de moi au lycée ? » Tyrion savoure cette partie de lui et tente désespérément de s'y accrocher.

Eugene Michael Simon (Lancel Lannister) :

Au cours d'une scène, Lancel supplie Tyrion de ne pas révéler ce qu'il fait avec Cersei. Je me demandais à quel point mon personnage devait s'écrouler face à Tyrion. Il a quand même une épée. Finalement, on le voit supplier [à genoux]. J'ai su que cela fonctionnait quand Peter a dit qu'il appréciait beaucoup cet instant car Lancel était par terre, plus bas que lui. Je pense qu'aucun personnage ne supplie autant Tyrion dans toute la série. Il a ce pouvoir, celui de forcer les gens à craindre ce qu'il sait et à les obliger à se soumettre.

Au sein du Donjon Rouge, parmi les multiples intrigues de la cour, Tyrion s'oppose à sa sœur, la sournoise Cersei.

Lena Headey (Cersei Lannister) :

Cersei dissimule toujours ses sentiments, c'est un vrai serpent. Je ne l'ai jamais vraiment crue quand je l'interprétais. Il y a un passage dans cette saison où elle montre à Tyrion qui elle est vraiment. Il devient presque un confident. J'ai adoré tourner ces scènes avec Pete. C'est quelqu'un de génial que je connais depuis longtemps, donc on était très à l'aise.

David Benioff :

Personne ne comprend Cersei aussi bien que Tyrion, à part Jaime peut-être. Ils partagent une certaine vision du monde, mais Cersei est plus cynique. On voit bien qu'ils ont été élevés par le même père, mais l'expérience l'a rendue plus amère que Tyrion, qui conserve un semblant d'optimisme.

Sibel Kekilli (Shae) :

Même quand la caméra était braquée sur moi, Peter m'écoutait et interagissait avec moi. Ces acteurs-là sont très rares. Peter se moquait beaucoup de mon anglais au début, et je ne comprenais pas ses blagues. Puis mon anglais s'est amélioré, et Peter a dit : » Je ne peux plus faire de blagues, maintenant, tu commences à les comprendre ! »

Sophie Turner (Sansa Stark) :

Peter était une vraie source d'inspiration pour moi. Il disait au réalisateur : « Je pense que c'est une erreur, Tyrion devrait plutôt venir par ici. » Je n'aurais jamais eu le courage de faire ça.

Sansa est de plus en plus cynique et commence à croire que « la vérité est toujours soit terrible, soit à mourir d'ennui ». Sa servante, Shae, devient sa confidente. Elle est aussi, en secret, la maîtresse de Tyrion.

Sophie Turner :

La vision des têtes au bout d'une pique marque un tournant pour Sansa. Elle comprend qu'elle doit devenir indépendante et forte et ne faire confiance à personne. [Dans la saison deux], elle ne pense qu'à survivre. Elle souffre aux mains de Joffrey mais ne peut compter sur personne. Elle retrouve ses racines du Nord à travers ses vêtements et sa coiffure parce que son foyer lui manque. J'avais énormément de mal à bouger avec ces robes, je marchais comme une statue.

Sibel Kekilli :

Je me souviens d'une scène où Sophie devait pleurer. Les larmes se sont mises à couler, elle n'arrivait plus à s'arrêter. J'avais envie de la protéger, même si elle est plus grande que moi. Comme j'étais célibataire à l'époque, elle m'a dit : « Sibel, j'ai un copain célibataire, tu pourrais peut-être lui plaire. » J'ai répondu : « Sophie, tu as quinze ans et j'en ai trente ! Je ne peux pas sortir avec tes amis. »

À Port-Réal, un même lieu revient très souvent et abrite toutes sortes de rencontres : le bordel de Littlefinger fait office de « tente » urbaine, si vous préférez. À Westeros, la plupart des relations non familiales sont transactionnelles, et les personnages sont taxés d'idiotie s'ils prennent des décisions par amour, car il arrive que cela leur coûte la vie. Dans les romans de Martin et dans la série, les scènes qui se déroulent au bordel illustrent aussi, de la part des puissants, une autre manière de dominer les faibles.

Mais ces scènes servent également un objectif plus pragmatique. Une chaîne payante du câble, surtout lors des premières saisons de *GOT*, se doit de montrer du sexe, des gros mots et de la violence à un niveau que ses rivales soutenues par la publicité ne peuvent se permettre. Dès le départ, la série mélange dialogues d'exposition et nudité, une pratique que le blogueur Myles McNutt qualifie de « sexposition », un terme devenu célèbre depuis.

Dave Hill (coproducteur) :

Les gens pensent que les scènes dans le bordel sont amusantes à filmer parce qu'il y a de belles personnes dénudées qui simulent des actes sexuels. En réalité, ce sont des séquences stressantes car très techniques et focalisées sur les détails. Le sexe sur un plateau est incroyablement gênant parce que simulé, justement, et parce qu'on n'arrête pas d'interrompre les acteurs pour les filmer sous le bon angle. On n'est pas dans un club de strip-tease, mais plutôt dans les vestiaires du club.

On passe une bonne partie de ces journées-là à regarder les figurants pour s'assurer qu'ils font bien ce qu'on attend d'eux. Parfois, ils vont un peu trop loin, et on doit leur dire : « Non, vous ne pouvez pas détourner l'attention [des spectateurs]. »

Indira Varma (Ellaria Sand) :

J'ai adoré tourner ma scène dans le bordel. C'est tellement décadent. On a travaillé avec une fille géniale qui était parfaitement à l'aise avec son corps et le montrait d'une manière très libératrice. Ce n'était pas pornographique mais éloquent. Si seulement on pouvait tous se sentir aussi bien dans notre peau ! On a tourné une scène où elle me faisait une gâterie et elle embrassait une autre fille, elles étaient nues toutes les deux et c'était léger et amusant.

Gemma Whelan :

J'étais très nerveuse pendant le tournage de ma scène dans un bordel. C'est tellement étrange de se retrouver dans une position aussi intime avec une parfaite inconnue. Je devais toucher une poitrine et une paire de fesses, j'étais très intimidée. Mais l'actrice était adorable, on a bien ri et ça m'a aidée à me détendre. On a réussi la scène parce qu'elle m'a mise à l'aise et m'a permis de sentir que oui, je pouvais me servir du corps de quelqu'un de cette façon. Je voulais qu'elle me donne la permission, mais il ne fallait pas que j'aie l'air d'hésiter, je devais montrer que j'étais sûre de moi, c'est un équilibre délicat à trouver.

Esmé Bianco (Ros) :

Pour ces scènes, on a toutes et tous fait des régimes draconiens et du sport.

La scène de bordel la plus célèbre de la série survient au cours de la première saison. Littlefinger récite un monologue menaçant tout en ordonnant à Ros et à une autre prostituée du nom d'Armeca (Sahara Knite) de se livrer à un acte sexuel pour le moins vigoureux.

Esmé Bianco :

Physiquement, c'était épuisant. Il faisait une chaleur à crever sur le plateau et je transpirais abondamment. La chorégraphie de la scène était relativement basique mais impliquait un certain nombre de... de *mouvements*. J'essayais de me rappeler certains détails : « À quel

moment les fesses de Sahara sont censées être là et où est-ce que je dois mettre ma jambe ? »

Daniel Minahan :

On avait beaucoup de techniciens italiens lors du tournage de cette scène à Malte. J'ai dû chasser des gens qui se cachaient dans le fond pour mater Sahara et Esmé.

Esmé Bianco :

C'était censé être un plateau fermé. En regardant derrière moi, j'ai vu trois types qui tenaient un drapeau par-dessus un projecteur. J'étais entièrement à poil. J'ai protesté : » Hé, depuis quand il faut trois personnes pour tenir un bout de tissu ? Je veux qu'ils s'en aillent ! »

Le discours de Littlefinger dévoile son histoire avec Catelyn Stark et annonce qu'il va finir par trahir Ned : « Vous savez ce que j'ai appris en perdant ce duel ? » demande-t-il de manière purement rhétorique. « J'ai appris que je ne gagnerai jamais. Pas de cette façon-là. Ils ont leur jeu, leurs règles. Je ne vais pas les combattre, je vais les enculer. Voilà ce que je sais, voilà ce que je suis. Et ce n'est qu'en admettant ce qu'on est qu'on peut obtenir ce qu'on veut. »

Daniel Minahan :

Le discours de Littlefinger a vraiment magnifié cette scène. On voulait qu'elle soit choquante tout en dévoilant une facette du personnage. Elle fonctionne à plusieurs niveaux, elle est pornographique, drôle, touchante et menaçante et passe brusquement de l'un à l'autre. Ça me rappelle cette scène dans *American Psycho* avec Patrick Bateman et les deux prostituées. C'était mon hommage à cette scène. [Aidan Gillen, l'acteur de Littlefinger] était imperturbable. Il est resté hyper concentré. Quant à Esmé, elle était super mais, malheureusement, quand vous cherchez « fist-fucking lesbien » sur Internet, maintenant, son nom apparaît.

Dan Weiss :

Dans les livres, George peut nous dire ce que pense un individu. Nous, nous devons trouver d'autres moyens. [Les travailleuses du sexe] sont les seules personnes à qui Littlefinger peut confier ce qu'il est et pourquoi il agit ainsi parce qu'elles n'ont absolument aucun

pouvoir. Il peut donc baisser sa garde le temps de leur parler.

Aidan Gillen (Petyr Baelish, dit « Littlefinger ») :

Le monologue est indissociable de l'action [en arrière-plan]. C'est l'une de ces scènes où j'aurais aimé pousser plus loin une idée que j'avais en termes de simple distance physique. Mais le planning était si serré qu'on n'avait pas le temps de tester des choses, et mes idées ne sont pas toujours bonnes, de toute façon. Je me souviens avoir appris ces lignes en me promenant sur Eglantine Avenue à Belfast. C'est là que j'ai compris, pour la première fois, qu'il fait tout ça pour Catelyn. Donc, pendant qu'Esmé et Sahara suivaient mes instructions, moi j'étais plongé vingt ans en arrière dans ma rêverie mélancolique et amère. J'ai moi-même joué beaucoup de scènes dénudées si bien que je reste très pragmatique et que ça ne me perturbe pas – tout comme ça ne perturbe absolument pas Littlefinger.

Esmé Bianco :

C'était la première fois que je travaillais avec Aidan. C'est la seule fois d'ailleurs où j'étais tellement impressionnée par un acteur que je n'arrivais plus à faire de phrases cohérentes. Je ne sais pas pourquoi c'est arrivé avec Aidan. Il avait cette présence calme, mystérieuse, saisissante, et je devais tourner entièrement nue avec lui. Ma maquilleuse a fini par me dire : « Esmé, c'est quelqu'un de très gentil, ressaisis-toi et va lui dire bonjour. » Aidan a dû sentir que quelque chose n'allait pas. Il est venu me saluer d'une manière très naturelle : « Bonjour, Esmé, tu vas bien ? »

Le site Internet *Collider* interroge Gillen à propos du statut de sex-symbol de Littlefinger. « Je n'en ai pas conscience », répond l'intéressé. « Je suis surpris... C'est intéressant, car certains fils de l'intrigue sont répugnants ou pourraient être considérés comme tels et puis, la relation de Littlefinger avec Sansa Stark n'est pas du tout conventionnelle. »

En 2018, HBO devient la première chaîne à exiger la présence d'une coordinatrice d'intimité pour toutes les scènes impliquant du sexe et/ou de la nudité. Il s'agit d'une personne chargée de veiller sur le bien-être des acteurs pendant le tournage des scènes sensibles. Mais, lors des premières années de *GOT*, les

acteurs censés jouer des scènes de nu dans les séries télé doivent se défendre tout seuls.

Esmé Bianco :

À l'époque, on n'en parlait jamais. Mais Daniel Minahan a travaillé avec nous la veille du tournage pour créer une chorégraphie et déterminer comment filmer la scène afin qu'on soit plus à l'aise. C'est plus ou moins ce que fait une coordinatrice d'intimité de nos jours. C'est important d'avoir ces discussions avant de jeter les acteurs dans le bain et de les laisser se débrouiller tout seuls sur le plateau.

Mais les scènes de maison close ne sont pas toujours gênantes ou ardues. Elles donnent lieu à quelques moments comiques, notamment lorsque Diana Rigg visite ce lieu de mauvaise vie.

Dave Hill :

On préparait la scène où Olenna va voir Littlefinger au bordel. Dame Diana Rigg a fait le tour du décor en disant : « Ne devrait-il pas y avoir plus de sex-toys ? Et des préservatifs en peau de mouton éparpillés un peu partout ? » J'ai répondu : « Vous avez parfaitement raison, Dame Diana ! » On a fortement apprécié sa connaissance des objets sexuels antiques.

Chapitre 8

La bataille de la bataille de la Néra

La première saison de *Rome*, également sur HBO, s'intéresse à deux chefs d'armée légendaires, Jules César et Pompée le Grand, des alliés qui finissent par se livrer une guerre sans merci. Juste avant leur bataille paroxystique, César déclare, avec une perspicacité qui nous est familière : « Nous devons vaincre ou mourir. » Suivent ensuite quelques secondes d'images floues en gros plan où l'on voit notamment une épée frapper un bouclier au ralenti. Dans la scène suivante, César retourne d'un air las sous sa tente. « Fais dire à Rome que César a vaincu », ordonne-t-il.

Puis César fait une sieste, car ce combat que nous n'avons pas vu l'a épuisé.

Avant *Game of Thrones*, la stratégie d'évitement employée par *Rome* était typique de la manière dont on montrait des batailles à la télévision : beaucoup de mise en place, avec peut-être un fragment d'un conflit plus vaste.

Cependant, l'apogée du roman de Martin A *Clash of Kings* décrit précisément ce qu'indique le titre : une

campagne militaire monumentale, détaillée sur cinq chapitres, au cours de laquelle Stannis Baratheon, roi autoproclamé, tente d'envahir Port-Réal par la mer pendant que Tyrion défend la capitale au nom du roi Joffrey. Comme nombre des batailles imaginées par l'auteur, on a des raisons de soutenir les deux camps. On a envie que Tyrion survive et prouve sa valeur en tant que chef, mais on aimerait aussi que le roi Joffrey, illégitime et psychopathe, perde. Quant à Stannis, on ne l'apprécie guère, mais ses prétentions au Trône de Fer sont valides, et il compte parmi ses soldats Davos Mervault, un homme de principes.

Dans le roman de Martin comme dans la série, Tyrion incendie la flotte de Stannis à l'aide de feu grégeois, qui brûle comme du napalm. Mais, dans le livre, il fait aussi construire une immense chaîne qui est tendue en travers de la baie de la Néra afin de... Laissons Martin nous l'expliquer.

« Cette chaîne géante retient Stannis dans la baie et l'empêche de fuir, si bien qu'il est prisonnier des flammes », explique l'écrivain, les yeux brillant d'excitation. « Les bateaux s'entrechoquent et restent coincés les uns contre les autres, de sorte qu'ils forment un pont temporaire sur la Néra. Stannis a une immense armée sur la rive sud du fleuve et il aimerait bien la faire passer de l'autre côté. Alors, en voyant ce pont de bateaux, ses hommes s'y engouffrent. Les défenseurs ont construit trois énormes trébuchets et leur lancent du feu grégeois. Puis Joffrey commence à lancer aussi les cadavres des traîtres qui comptaient leur offrir la ville... »

Il s'agit d'un de ces passages épiques et hautement complexes qui, pour Martin, ne peuvent être mis en scène que dans l'imagination du lecteur.

Jusque-là, *Game of Thrones* a évité de filmer des batailles. Mais, dans la saison un, il n'était pas crucial de montrer les batailles de la Verfurque et du Bois-aux-Murmures pour faire avancer le récit. « Certaines batailles remplissent tout aussi bien leur rôle hors-champ », explique le showrunner David Benioff. « Mais la saison deux nous parle d'un pays en guerre ; on avait l'impression qu'en ne montrant pas à l'écran la bataille la plus importante de ce conflit, on allait flouer les spectateurs. »

Il y a juste un problème. Enfin, non, il y en a beaucoup, mais l'un d'eux est particulièrement handicapant : il est impossible de filmer une telle séquence avec le budget de la saison deux. Et puis, les showrunners ont promis à HBO que leur série n'avait pas besoin de grandes scènes de bataille, ils l'ont même déclaré publiquement : « Dans cette histoire, on ne verra pas un million d'orques déferler sur un champ de bataille », a affirmé Dan Weiss au *Hollywood Reporter* en 2008. « Les effets spéciaux les plus coûteux sont les effets créatures, et il n'y en a pas beaucoup. »

Sauf qu'à présent, il faut montrer des milliers de navires en feu et des armées qui s'affrontent en mer et sur terre dans une séquence qui pulvériserait le budget de n'importe quel long métrage, et à plus forte raison d'une série télé.

Game of Thrones est à un tournant et la production n'est pas prête. Ce qui sera fait de cette bataille définira le reste de la série. Les showrunners savent que la Néra n'est que le premier de plusieurs spectacles de plus en plus imposants auxquels on assiste dans les romans de Martin. Soit *GOT* continue à tout miser sur ses personnages en montrant de temps en temps un duel à l'épée ou un loup géant, soit elle

évolue vers un hybride de télévision et de cinéma comme Hollywood n'en a jamais connu. À l'époque, un épisode nécessite environ deux semaines de tournage, mais il en faudrait au moins trois même avec une version réduite de la Néra, plus des fonds supplémentaires pour mettre en scène l'action sur le terrain, engager des figurants et payer les effets spéciaux. Les producteurs ont besoin d'une rallonge de plusieurs millions de dollars. Ils doivent aussi établir un précédent auprès de la chaîne et des fans afin que les futures batailles soient non seulement possibles, mais attendues. L'équipe de *GOT* ne veut pas de Jules César faisant une sieste.

Dan Weiss (showrunner) :

En abordant la saison deux, on était vraiment stressés à propos de cet épisode. Il était question de transformer la Néra en bataille terrestre, ce qui aurait été terrible.

David Benioff (showrunner) :

Ou de ne pas la montrer à l'écran.

Dan Weiss :

« Sire, avez-vous entendu ? Ils sont dans la baie ! »

David Benioff :

On s'est mis à genoux : « Juste pour cette fois, s'il vous plaît. »

Dan Weiss :

On a supplié Mike Lombardo. On a négocié le nombre de bateaux qu'on pourrait avoir.

Michael Lombardo (ancien directeur des programmes de HBO) :

La question était, peut-on proposer une série complexe et raffinée, [avec] des scènes typiques de la Fantasy et des batailles épiques ? Peut-on tout avoir ?

Après de longues tractations, Lombardo accorde à *GOT* une nouvelle enveloppe de deux millions de dollars pour filmer la bataille avec une semaine de

tournage supplémentaire. Mais, sur le papier, ça reste infaisable. Le scénariste de l'épisode n'est autre que Martin lui-même, c'est donc lui qui a la douloureuse mission de réduire sa propre vision tout en essayant de conserver les principaux aspects du combat. En d'autres termes, il s'efforce de garder les chevaux et Stonehenge.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

Il a fallu diminuer considérablement l'ampleur de la bataille. Dès le début, on m'a dit que je ne pourrais pas avoir le pont de bateaux.

Christopher Newman (producteur) :

Ce qu'on voit à l'écran est dix fois moins grandiose que ce qu'on peut lire dans le roman mais aussi dans la première ébauche du script. On a tout de suite cherché des compromis.

Le premier est aussi le plus simple : l'équipe transpose la bataille de nuit. Cela permet à la production d'économiser des effets spéciaux pour les arrière-plans détaillés et renforce la narration visuelle. (Autrement dit, les flèches enflammées et les bateaux qui explosent en mettent plein les yeux.)

Les producteurs décident aussi de filmer la bataille de la manière la plus subjective possible. Écrire les scènes à partir du point de vue d'un seul personnage familier permettra de tenir les spectateurs en haleine tout en réduisant le nombre des coûteux plans d'ensemble qui nécessitent de montrer plein de bateaux et de soldats. Ce qui n'est au départ que la solution à un problème de budget va devenir un style de narration filmique propre à toutes les batailles de la série.

On peut filmer une bataille de manière ample et épique en montrant cent mille hommes d'un côté et deux cent mille de l'autre. Mais on peut aussi la filmer davantage au niveau du sol comme si on était le fantassin. On ne voit que ce qu'il y a directement devant soi. C'est une manière très viscérale de raconter une bataille. On a essayé de faire en sorte que ce soit réaliste, sale et sans concession.

Dan Weiss :

Chaque fois qu'un vrai soldat nous raconte son expérience du combat, que ce soit dans la Rome antique ou, à notre époque, pendant la guerre du Vietnam et au-delà, il n'écrit jamais : « Puis le flanc gauche a fait ci et le droit a fait ça. » C'est toujours : « C'était un merdier pas possible, je ne savais pas où j'allais et, la moitié du temps, je me demandais si je n'étais pas en train de tirer sur mes propres hommes. »

Cependant, même en réduisant la séquence de la Néra à son strict minimum, les éléments prévus dans le script ne rentrent toujours pas dans le planning.

George R. R. Martin :

Le réalisateur n'arrêtait pas de dire : « Coupez-ci, coupez ça ! Je ne peux pas tout faire tenir dans une journée. » Je supprimais sans cesse des pages, au point que la séquence devenait aussi mauvaise que le tournoi [de la saison un].

Puis, quelques semaines avant le tournage, le réalisateur a une urgence familiale et doit démissionner. « J'avais beaucoup travaillé sur la préparation de cet épisode, explique-t-il. Malheureusement, un membre de ma famille est tombé malade et j'ai dû partir. J'étais conscient de les abandonner à un moment difficile, mais je n'avais pas le choix. »

La production fait désormais face à un nouveau problème de taille. Après avoir obtenu de HBO l'argent et la latitude nécessaires pour mettre en scène

une bataille paroxystique, elle n'a pas de script définitif ni de réalisateur à moins d'un mois du tournage.

Bernadette Caulfield (productrice exécutive) :

C'était ma première année sur la série et ça m'a valu ma première dispute avec David et Dan. Ils ont proposé plusieurs noms, et je leur ai dit : « Quatre-vingt-dix pour cent de cet épisode, c'est de l'action. Il nous faut un spécialiste. Ce n'est pas simple. On devrait vraiment s'intéresser à Neil Marshall. »

David Benioff :

Neil a réalisé *Centurion* et *Dog Soldiers*, des films où il propose énormément de scènes d'action impressionnantes malgré un budget très réduit.

Bernadette Caulfield :

Ils n'arrêtaient pas de mentionner d'autres réalisateurs, et j'insistais : « Je vous dis qu'il nous faut un spécialiste de l'action ! » Puis David m'a appelée. À l'époque, on ne se connaissait pas si bien que ça. Il m'a dit : « Bernie, on va suivre ton idée, on va engager Neil. »

Je jure devant Dieu que mon ventre s'est noué brusquement. « Comment ça, "mon idée" ? C'est une décision collégiale ! » En raccrochant, j'ai pensé : « Merde, maintenant, c'est *mon* idée. Je suis responsable du fait que ce type va tourner notre première bataille. »

Neil Marshall (réalisateur) :

J'avais entendu parler de *Game of Thrones* pendant la première saison. C'était vraiment mon truc, alors j'avais demandé à mon agent de contacter HBO pour leur dire que j'aimerais réaliser un épisode. Ils m'avaient répondu quelque chose comme : « Merci, mais notre équipe de réalisateurs est déjà au complet. »

Environ un an plus tard, un samedi matin, Bernie m'a appelé pour que je les aide à gérer une situation qui, d'après ce que j'ai compris, échappait un peu à leur contrôle. Elle m'a demandé si j'aimerais réaliser un épisode. J'ai répondu « Absolument ! » en me disant que ce serait dans quelques mois. Et là, elle m'a dit : « On t'attend lundi matin, tu as une semaine pour te préparer. »

David Benioff :

Neil n'avait jamais regardé la série. On lui a résumé la saison un et on n'a pas arrêté de lui parler de l'histoire. Mais il apprend vite, il était super enthousiaste et il est tombé amoureux de *GOT*. Au final, c'était un excellent choix.

Neil Marshall :

Dan et David ne m'ont pas imposé leur vision. Ils voulaient que je leur présente des idées. Je me passionne pour l'histoire militaire, alors j'ai rajouté de la stratégie dans cette bataille parce que, dans le script, quarante mille soldats débarquent sur une plage et restent plantés autour d'une porte. Il y avait déjà tout le passage en mer avec le feu vert mais, une fois sur la plage, on ne comprenait pas vraiment qui essayait de faire quoi. Stannis dirigeait pratiquement toute la bataille depuis la plage. De mon point de vue, ça ne ressemblait pas vraiment au personnage et ce n'était pas intéressant. J'ai dit : « Ils ne peuvent pas rester plantés là, il faut qu'ils fassent autre chose, et Stannis doit prendre part à l'action. »

George R. R. Martin :

Neil Marshall a fait tout l'inverse du réalisateur précédent. Il m'a demandé de rajouter des éléments. Il a remis tout ce que j'avais enlevé précédemment et il a même ajouté des détails auxquels je n'avais pas pensé. C'est le héros de cet épisode.

Neil Marshall :

J'ai inventé le détail du bateau qu'ils retournent par-dessus le bélier pour défoncer la porte. En ajoutant les échelles et les grappins, on a donné un but à ces soldats. Et on voit Stannis escalader la muraille, se battre sur les remparts et décapiter quelqu'un.

Mais les difficultés ne diminuent pas, au contraire. Filmer une séquence de bataille de nuit est éreintant, comme l'équipe de *GOT* peut en attester puisqu'elle en tournera plusieurs au fil de la série. Ces séquences mettent à l'épreuve l'endurance physique et mentale des acteurs et de l'équipe technique, et leur capacité à donner le meilleur d'eux-mêmes dans un environnement que tous qualifient de pénible.

Neil Marshall :

À l'exception de l'action qui se déroule sur le bateau, toutes les scènes ont été tournées dans la carrière de Magheramorne, sous une pluie battante, en plein mois d'octobre. On mourait de froid et on avait de la boue jusqu'aux genoux, ce qui était épuisant pour tout le monde, en particulier pour les figurants qui attendaient, trempés. J'avais peur qu'on nous accuse d'utiliser le cliché de la bataille sous la pluie, mais

c'était vraiment la météo, on ne pouvait rien y faire.

Christopher Newman :

C'était comme une locomotive, on ne pouvait plus l'arrêter. Ce qu'on ne pouvait pas finir à temps ne serait pas dans l'épisode. On a filmé dans des conditions terribles.

Eugene Michael Simon (Lancel Lannister) :

On a eu trois jours de pluie. Ça s'est arrêté le quatrième. Tout à coup, tout le monde a stressé et a commencé à se demander comment on allait faire. Parce qu'on avait perdu la continuité du moment et qu'on avait énormément de choses à faire. Ce qui a suivi, c'est l'exemple le plus élaboré d'adaptation que j'ai pu voir sur un tournage. Il y avait un lac salé au fond de la carrière, mais l'eau était glacée. Elle ne gelait pas parce que l'eau était naturellement salée. Ils ont relié un tuyau du fond de ce lac salé à une borne incendie en haut du mur, pour la scène où Tyrion fait son discours : « Je ne suis qu'un demi-homme, à ce qu'il paraît. Vous êtes quoi, dans ce cas, vous tous ? » (Traduction Jean Sola.) L'eau que l'on voit tomber sur la scène est celle du lac. On peut voir des nuages de vapeur sortir de nos bouches puisqu'il fait si froid, on dirait qu'on est vraiment dans le Nord.

Dan Weiss :

Peter Dinklage n'avait pas besoin de simuler la fatigue dans ces scènes-là parce qu'il était quatre heures du matin et que ça faisait huit heures d'affilée qu'il se démenait sous la pluie. C'était horrible.

Neil Marshall :

Mais Peter était aussi tout excité à l'idée de sortir à la tête d'une armée pour taper sur des gens avec une hache. Mener une armée, couper la jambe d'un mec, ça le changeait des scènes où son personnage boit et passe son temps avec des prostituées.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

Certaines personnes adorent Tyrion quand il est ivre et amusant. Mais l'ivresse et l'humour finissent par lasser, à force.

George R. R. Martin :

J'ai repris le discours de Tyrion dans le roman pratiquement mot pour mot : « Ce sont des hommes courageux, allons les tuer ! » J'adore cette scène.

Peter Dinklage :

Il faut une certaine confiance en soi pour accomplir ce genre d'exploit. Cette confiance, ce n'est pas la mienne, mais celle du personnage. Peut-être que je donne l'impression d'être sûr de moi ? Mais, en réalité, c'est Tyrion qui l'est, plus ou moins. Je suppose.

Entre les scènes de bataille, Cersei, réfugiée dans la citadelle de Maegor, boit plus que de raison et se moque de Sansa.

Lena Headey (Cersei Lannister) :

C'est l'une des premières fois que l'on voit Cersei si effrontée. Elle est généralement plutôt du genre à insinuer. Mais le fait de boire et de penser qu'elle va peut-être bientôt mourir la pousse à être plus directe envers Sansa. Elle ne peut s'empêcher de la torturer, comme une espèce de mentor masochiste. Je crois qu'à ce moment-là elle est jalouse et frustrée parce que, en tant que femmes, elles sont coincées. Vous voyez ce que je veux dire ? Elle croit aider [Sansa] mais, ouais, elle est horrible.

Neil Marshall :

J'ai dit à Lena : « Cersei se comporte comme la tante bourrée lors d'un mariage. À cause de l'alcool, elle ne contrôle plus ce qui sort de sa bouche. » Elle a répondu : « Je vois parfaitement ce que tu veux dire. »

Headey comprend la jalousie de Cersei. Son personnage dit à Sansa : « Je préfère affronter un millier d'épées que d'être enfermée dans cette cage avec une pitoyable volée de poules terrorisées. » De même, l'actrice se languit de tourner de vraies scènes d'action.

Lena Headey :

Je les suppliais sans arrêt de me donner une épée et un cheval.

Pour les scènes dans la baie de la Néra, l'équipe construit un bateau sur un parking tout ce qu'il y a de plus banal. La mer sera ajoutée plus tard grâce aux effets visuels. Ce bateau est sans doute l'un des accessoires les plus grands et les plus fréquemment utilisés de la série. Tous les voiliers de *GOT*, qu'ils

appartiennent aux Baratheon, aux Targaryen, aux Lannister ou aux Greyjoy, ne sont en réalité qu'un seul et même navire (à l'exception de la proue du *Silence* d'Euron Greyjoy). Ainsi, pendant que la plupart des acteurs de l'épisode tournent dans la carrière, Cunningham, lui, se trouve sur un parking où il voit approcher une « barge » remplie de feu grégeois.

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

En réalité, c'était une petite barque d'environ un mètre quatre-vingts, avec deux tuyaux qui laissaient échapper du liquide vert pendant que deux techniciens la poussaient sur le parking.

Bronn tire une flèche enflammée pour déclencher le piège ardent de Tyrion. Une bonne partie de la flotte de Stannis disparaît dans une énorme explosion verte qui coupe le souffle des spectateurs. Mais l'équipe de *GOT* finalise les effets spéciaux de cet épisode jusqu'à la toute dernière minute.

David Benioff :

On bossait encore sur les effets visuels de « La Néra » une semaine avant sa diffusion. Le contrôle qualité de HBO a reçu les bandes seulement vingt minutes avant la deadline.

George R. R. Martin :

L'explosion est splendide. C'est l'un de mes épisodes favoris. En tout cas, des quatre que j'ai écrits, c'est celui que je préfère.

Christopher Newman :

« La Néra » fut un vrai test pour nous. On a réussi quelque chose qu'on croyait impossible. On a gagné en confiance, ce qui a influencé le ton des saisons suivantes.

Liam Cunningham :

Neil m'a envoyé par SMS la critique de *Rolling Stone*, qui disait : « C'est sans doute la meilleure heure de télévision qui soit. » Neil, qui n'avait jamais fait de télé auparavant, a ajouté : « Pas mal pour une première fois ! »

Chapitre 9

Feu et glace

Vêtue de guenilles, Daenerys se tient devant l'imposante porte de Qarth. La Mère des Dragons a survécu à une longue marche dans le Désert Rouge et cherche un abri pour les survivants épuisés de son khalasar. Mais les dirigeants de la cité, parés de leurs plus beaux atours, refusent de la laisser entrer. La voix d'Emilia Clarke résonne avec fougue et fermeté au milieu du désert : « Quand mes dragons seront adultes, nous allons reprendre tout ce qui m'a été volé et anéantir ceux qui m'ont fait du mal. Nous allons ravager des armées et brûler des villes de fond en comble. Refusez-nous l'entrée et c'est vous que nous brûlerons en premier ! »

Non loin de là, Weiss observe Clarke sur un écran de contrôle et s'émerveille de la voir exprimer ainsi l'autorité d'une redoutable chef dothraki. « Elle a vraiment l'air coriace », dit-il à propos de l'actrice qui ne mesure qu'un mètre cinquante-huit. « Moi, je fais un mètre quatre-vingt-trois et je suis un homme. Mais si je disais la même chose, j'aurais l'air d'un con. On a besoin de montrer que, si elle n'entre pas dans la ville,

elle est foutue. »

Nous sommes en septembre 2011, et c'est la troisième journée que Clarke passe dans cette carrière inondée de soleil en Croatie. Les longs cheveux noirs de l'actrice sont rassemblés sous une calotte chauve collée sur son crâne, par-dessus laquelle on a fixé sa perruque blonde. Debout en pleine chaleur pendant des heures, Clarke a l'impression que sa tête est en train de cuire. Après le tournage de cette scène, elle annule une interview en raison d'une « insolation ». Plus tard, cette semaine-là, elle dira gaiement : « Oh, l'autre jour ? J'ai juste eu un coup de chaleur... »

Clarke ne révélera son secret au monde entier que huit ans plus tard. Après le tournage de la saison un de *GOT*, elle a fait une hémorragie cérébrale dans une salle de sport de Londres. « J'ai immédiatement eu l'impression qu'un élastique compressait mon cerveau », écrit-elle dans le *New Yorker*. Transportée à l'hôpital, Clarke se remémore les répliques de Daenerys Targaryen pour essayer de se calmer. Elle est opérée en urgence et, pendant plusieurs jours, n'arrive même pas à se souvenir de son propre nom, et encore moins de ses dialogues en dothraki.

À peine quelques semaines plus tard, Clarke reprend le tournage de *GOT* en dépit d'un deuxième anévrisme cérébral qui, d'après un médecin, « pourrait se rompre à tout moment », bien que ce soit peu probable. Jour après jour, sur le plateau, Clarke livre une performance qui ne laisse présager ni sa fatigue, ni sa peur, ni sa souffrance.

Emilia Clarke (Daenerys Targaryen) :

C'était complètement dingue. On était dans le désert par 32 °C et j'avais tout le temps peur de faire une deuxième hémorragie cérébrale.

Je me demandais souvent : « Est-ce que je vais mourir ? Est-ce que ça va arriver sur le plateau ? Parce que ce serait vraiment gênant. » Comme n'importe quelle blessure au cerveau, un anévrisme vous laisse dans un état de fatigue indescriptible. Je faisais de mon mieux pour que ça ne se voie pas.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

Seules quelques personnes triées sur le volet étaient au courant. Pas moi. J'ai entendu dire qu'elle avait eu des soucis de santé entre les deux saisons, mais pas à ce point-là. Pendant le tournage, je ne me suis rendu compte de rien.

Alan Taylor (réalisateur) :

On avait peur pour [Emilia]. Elle est très courageuse parce que ça n'a jamais affecté son travail.

Emilia Clarke :

Si j'avais appelé mon médecin, il m'aurait sûrement dit que j'avais juste besoin de me détendre. Mais j'avais très peur, ce qui provoquait des crises d'angoisse pendant lesquelles j'avais l'impression que j'allais m'évanouir dans le désert. Ils ont fait venir une voiture climatisée pour moi. Désolée, petite planète.

Dan Weiss (showrunner) :

C'est terrifiant parce que cette personne adorable, qu'on aimait tant au bout d'une année seulement, est passée très près de la mort. De toute évidence, il fallait qu'on tourne la série mais, le plus important, c'était la santé d'Emilia. On s'est demandé si la série représentait un risque pour elle, s'il valait mieux qu'elle reste à la maison. Elle était tellement intrépide qu'il a fallu veiller à ce qu'elle ne se mette pas en danger. Elle nous disait : « Oui, je me suis fait opérer du cerveau, mais si j'ai besoin de descendre d'une montagne sur le dos d'un cheval au galop, je le ferai. » On était obligé de lui dire non parce qu'elle ne refusait jamais rien.

Emilia Clarke :

Pendant toutes ces années sur la série, je n'ai jamais fait passer ma santé en premier. C'est sûrement pour ça que tout le monde s'inquiétait, ils ne voulaient pas que je travaille trop dur. Je leur disais : « Arrêtez de penser que je suis une ratée et que je ne peux pas faire le boulot pour lequel vous m'avez engagée. S'il vous plaît, arrêtez de penser que je vais merder à tout moment. » J'avais trouvé le ticket d'or de Willy Wonka, je n'allais pas y renoncer.

Au début du tournage de la saison trois, Clarke se

sent beaucoup mieux et apprécie davantage l'arc narratif de son personnage.

Emilia Clarke :

La trajectoire de Daenerys est un peu bizarre dans la saison deux. Quand un musicien a connu un premier succès, c'est toujours compliqué de faire un deuxième album. Là, c'est la même chose. Dans la saison trois, elle accède au pouvoir, et moi je découvre le mien. Dans la saison un, je me disais : « Je ne sais pas ce que je fais » ; arrivée à la saison trois, je pensais au contraire : « Je sais exactement ce que je fais. »

Cette saison contient un moment crucial pour son personnage, puisque Daenerys obtient une armée d'Immaculés. C'est aussi l'un des temps forts du roman de Martin, *A Storm of Swords*, grâce à un habile retournement de situation. Après Qarth, Daenerys traverse la baie des Serfs par bateau jusqu'à la cité d'Astapor, où elle espère acheter une armée. Elle négocie patiemment avec Kraznys, un marchand d'esclaves sadique qui présume qu'elle ne comprend pas les insultes qu'il lui lance en haut-valyrien. Missandei, la traductrice de Kraznys, tente de dissimuler l'impolitesse de ce dernier pour maintenir une discussion cordiale.

Daenerys accepte de donner Drogon, l'un de ses dragons, à Kraznys en échange d'une armée. Mais lors de la transaction, elle révèle au marchand d'esclaves qu'en réalité, elle parle couramment la langue de ses ancêtres. Puis elle ordonne aux soldats qu'elle vient juste d'acquérir de massacrer les maîtres de la cité et lâche Drogon sur Kraznys. « Un dragon n'est pas un esclave », déclare-t-elle. Dans cette séquence, il n'est pas seulement question de ruse, de spectacle ou de réussite ; Daenerys suit son instinct et participe au jeu

des trônes pour la première fois.

Emilia Clarke :

Jusqu'ici, du fait de son inexpérience, Dany s'en remettait à l'avis des autres pour se faire sa propre opinion. C'est le plus gros risque qu'elle a jamais pris, et tout le monde autour d'elle croit qu'elle va abandonner Drogon, ce qui est ridicule, une mère ne ferait jamais ça. Pendant un instant, on se demande si la ruse va fonctionner, si les Immaculés vont la respecter, on retient son souffle. C'est là qu'elle accomplit son destin en devenant celle qu'elle était censée être. La frontière est mince entre courage et folie, et Daenerys danse sur un fil.

David Benioff (showrunner) :

Les meilleures surprises ne sont pas celles qui arrivent par hasard, ce sont celles où on se demande après coup : « Comment ai-je fait pour ne pas la voir arriver ? » Je me souviens avoir pensé [en lisant que Daenerys allait abandonner Drogon] : « Oh, c'est décevant. » Quand j'ai lu le moment où elle abat ses cartes, j'ai appelé Dan. C'est l'un de ces passages qui nous ont donné envie de faire la série et il fallait que je partage mon enthousiasme. Il est caractéristique d'un certain nombre de scènes dans le roman. Avec le recul, je me dis que j'aurais dû le voir venir parce que George nous donne plein d'indices.

Cette séquence, qui pèse lourd dans le budget, est tournée au Maroc par le réalisateur Alex Graves. Celui-ci doit filmer un soulèvement d'esclaves et la première attaque de dragon de la série avec uniquement quelques plans concis.

Alex Graves (réalisateur) :

C'est l'un de ces moments où on se dit : « Tu n'as pas d'argent, mais si tu réussis ton coup, ça restera l'une des plus grandes séquences de tous les temps. »

Emilia Clarke :

J'avais hâte de donner une bonne leçon à ce type. J'ai répété ce discours dans ma chambre pendant des semaines.

Dan Weiss :

Pour que le dragon brûle Kraznys, [le responsable des effets spéciaux Stuart Brisdon] a attaché un lance-flammes en haut d'une perche. Il a

tiré sur ce cascadeur, en plein visage, avec un lance-flammes. C'était choquant et puissant à voir, même en tant que cascade.

La scène se termine sur la vision d'une Daenerys triomphante tandis qu'une série d'explosions, due à l'attaque de Drogon, se déclenche derrière elle.

Alex Graves :

J'ai imaginé ce qu'on a surnommé « le plan à la *Apocalypse Now* ». Mais on tournait au Maroc en plein printemps arabe. Importer de puissants explosifs en Afrique du Nord était interdit. Malgré tout, je n'ai pas renoncé parce que cette vision d'Emilia était gravée dans mon esprit. Alors on a introduit clandestinement les explosifs dans le pays. Emilia se tenait devant ces boules de feu, on sentait la chaleur et l'onde de choc des explosions, mais elle n'a pas bronché.

Emilia Clarke :

Iain Glen, qui a toujours été mon mentor, m'a dit : « Ma chérie, viens là. Regarde comme on prend bien soin de toi. Tout ce que tu as à faire, c'est te tenir là pendant que tout explose. » J'ai compris qu'effectivement, je n'avais pas besoin d'en faire plus. J'ai trouvé ça tellement satisfaisant, tellement électrique, comme si on avait aligné devant moi tous ceux qui m'avaient fait chier dans ma vie.

Dans cette séquence, Daenerys gagne deux alliés qui l'accompagneront jusqu'à la dernière saison et développeront leur propre arc narratif : Missandei (Nathalie Emmanuel), l'astucieuse traductrice devenue conseillère, et le chef des Immaculés, le stoïque Ver Gris (Jacob Anderson).

Nathalie Emmanuel (Missandei) :

J'étais très fan de la série et j'avais déjà appelé mon agent londonien à plusieurs reprises en disant que je voulais vraiment y participer. Puis j'ai vu passer une description de Missandei qui précisait qu'il fallait une femme de couleur entre dix-huit et vingt-trois ans. Je me suis exclamée : « Hé, mais c'est moi ! » J'ai rappelé mon agent qui m'a répondu : « Oui, j'ai vu, je t'ai décroché une audition. »

J'ai fait des recherches sur le personnage et lu les livres pour me préparer au mieux. Comme Missandei vient des îles d'Été, je me suis dit qu'elle parlait peut-être la langue commune avec un accent. Donc, j'en ai inventé un [qui ressemble à ce qu'on appelle en anglais « Received Pronunciation », ou accent « distingué »¹]. Mon agent m'a dit : « Non, non, pas besoin d'accent. »

Donc, j'ai récité mes répliques, et Robert Sterne, le directeur de casting, m'a dit : « Ils n'ont pas encore décidé si Missandei aura un accent ou pas. » Aucun problème, j'ai répété la scène avec l'accent. Comme quoi, rien ne vaut une bonne préparation ! Je n'ai pas eu de nouvelles pendant cinq semaines. Quand on m'a rappelée, je rentrais des courses. J'ai hurlé en laissant tomber mon sac de courses et j'ai cassé un pot de confiture, mais je pleurais de joie.

Jacob Anderson (Ver Gris) :

C'est l'une des pires auditions que j'ai jamais faites. On ne m'a donné qu'une seule consigne : ne pas montrer la moindre émotion. Mais il s'agissait du discours où Ver Gris explique comment il a reçu son nom. Inconsciemment, j'ai intensifié mon émotion parce que c'était exactement ce qu'on m'avait dit de ne pas faire. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Aussi, j'étais complexé à cause de mon accent. Ils m'ont dit : « Ne t'inquiète pas, tu ne parleras pas anglais. » Pardon ? J'étais persuadé que je n'aurais pas le rôle. Encore aujourd'hui, je ne sais pas comment j'ai réussi.

Nathalie Emmanuel :

J'ai assisté à une lecture commune [des scripts de la saison trois] à Belfast. Terrifiée, je suis restée dans un coin de la pièce pendant que tous les acteurs que j'avais vus à la télé arrivaient les uns après les autres. Puis Finn Jones [l'interprète de Loras Tyrell], qui avait eu un petit rôle dans *Hollyoaks*, une série dans laquelle j'avais joué, m'a vue et m'a demandé si j'allais bien. Je lui ai répondu : « Je ne sais pas, je me sens un peu dépassée. » Il a été adorable. Il m'a aidée à trouver ma place et m'a présenté du monde.

Jacob Anderson :

La première semaine, j'ai eu peur de m'ennuyer en jouant ce personnage stoïque qui n'a aucune pensée ni aucune émotion. Puis Dan m'a dit : « Ver Gris est un traumatisme ambulante. C'est un robot construit sur des blessures. » Cette image m'a guidé pendant tout le reste de la série. Quand on a subi énormément de traumatismes, on refuse d'y penser, parce que ça peut raviver la douleur, donc on occulte tout ça. Autre point de détail, mon costume était très beau mais pas du tout pratique. Je pouvais à peine marcher avec, ce qui explique ma démarche étrange dans la série. Il ne me laissait aucun répit.

Nathalie Emmanuel :

Ma première scène montre Missandei faisant preuve de bravoure quand Daenerys lui dit : « Tu risques d'avoir faim, tu risques de tomber malade, tu risques d'être tuée. » Je lui rappelle que tous les hommes doivent mourir, et elle me répond : « Oui, mais nous ne sommes pas des hommes. » C'est un passage tellement féministe et iconique, qui se conclut par le petit sourire de Missandei. C'est là que mon personnage comprend qu'elle est entre de meilleures mains et que cette femme est une force de la nature.

Après ce plan, David Benioff est venu me voir : « Tu fais officiellement partie de *Game of Thrones*. » Mon petit cœur a explosé de joie.

Jacob Anderson :

Plus tard, quelqu'un m'a dit que Benioff, quand j'ai été choisi, me trouvait bien mais beaucoup trop maigre. Mais il ne m'en a jamais parlé ! S'il me l'avait dit, j'aurais fait de la muscu !

Nathalie Emmanuel :

J'avais vu Jacob dans *Adulthood* et j'étais très contente de travailler avec lui. Nous sommes les deux seuls personnages de couleur dans la série, c'est toujours agréable d'avoir quelqu'un avec qui on peut partager une certaine expérience.

Pour son premier jour, il a tourné la scène où les Immaculés le choisissent pour chef et Daenerys lui dit qu'il peut choisir son nom d'homme libre. Mais tout cela est en valyrien. Dès la première prise, il a livré une performance incroyable. Emilia et moi, on s'est regardé, l'air de dire : « Waouh, c'est incroyable ! » Il a récité ces répliques avec un tel talent et une telle conviction alors qu'il s'agit en fait de mots complètement inventés ! « Quoi que tu aies bien pu dire, on te croit ! »

Jacob Anderson :

J'étais très impressionné lors de cette scène parce qu'Emilia et Nathalie me regardaient. Je ne connaissais personne, mais elles se sont montrées très amicales et encourageantes, exactement ce dont j'avais besoin. Je me suis dit : « Si mon boulot est de travailler avec ces deux-là, ça va être génial. »

Nathalie Emmanuel :

Jacob, Emilia et moi sommes devenus amis et on s'est bien amusé tous les trois. Jacob avait conscience qu'on était les deux seules femmes dans les parages et faisait attention à nous. On l'adorait pour ça.

Le trio d'acteurs formera un groupe soudé jusqu'à la fin de la série. Clarke organise souvent des jeux pour

qu'ils se divertissent pendant les pauses sur le plateau. (Par exemple, chacun doit dessiner un animal en quinze secondes et montrer le résultat aux autres. « On se comporte comme des gamins de quatre ans, parfois », confie-t-elle.)

En revanche, un changement survient à propos d'un des compagnons de Daenerys : le séduisant mercenaire Daario Naharis, qui commande les Puînés, est d'abord interprété par Ed Skrein dans la saison trois. Puis Michiel Huisman reprend le rôle dans les saisons quatre à six. En effet, la voix de Skrein ne correspond pas au personnage, si bien que ses répliques sont finalement doublées.

Michelle MacLaren (réalisatrice) :

L'acteur était adorable et talentueux, simplement, ça ne fonctionnait pas. Ça arrive parfois. Je suis impressionnée par la manière dont [les producteurs] ont géré la situation. Ils n'ont rien expliqué du tout, ils ont simplement dit : « Voilà, c'est un nouvel acteur, mais le même personnage, la série suit son cours... »

Pendant que Daenerys obtient des alliés dans le désert, Jon Snow se fait capturer par l'armée des sauvageons dans les terres gelées au-delà du Mur.

Pendant les saisons deux et trois, il infiltre le Peuple libre et se fait passer pour un déserteur de la Garde de Nuit afin de découvrir leurs plans pour envahir le Sud. Au passage, il trahit son serment en tombant amoureux de la sauvageonne Ygrid.

Harington se souvient de sa première rencontre avec Rose Leslie, qu'il épousera dans la vraie vie sept ans plus tard.

Kit Harington (Jon Snow) :

J'ai fait une recherche Google sur Rose quand j'ai appris qu'elle allait jouer le rôle d'Ygrid. Puis j'ai fait sa connaissance lors des essayages de costumes. Donc, la première fois où je l'ai vue, elle était habillée en Ygrid. Elle m'a offert un biscuit au gingembre, c'était adorable. Je suis tombé complètement sous le charme. Sa façon d'interpréter le personnage m'a bouleversé, je l'ai trouvée brillante.

David Nutter (réalisateur) :

C'était moi le réalisateur le jour de leur première rencontre. La première scène que nous avons tournée est celle où la Garde de Nuit attaque les sauvageons. [Jon] pose son épée sur le cou [d'Ygrid], il est sur le point de la tuer. Kit m'a dit que c'était le plus beau jour de sa vie. J'ai bien vu qu'il y avait une vraie étincelle entre ces deux-là.

Alex Graves :

Ils avaient des scènes romantiques et charmantes où personne ne se fait tuer, ce qui est bizarre sur *Game of Thrones*. Je n'ai pas tout de suite compris qu'ils étaient devenus un vrai couple. Ils étaient tellement heureux ensemble. On se demandait : « Ils sortent ensemble ? Si ce n'est pas le cas, ils devraient ! »

Kit Harington :

Dans la saison deux, j'ai commencé à comprendre qui est Jon Snow. Ygrid le met à l'épreuve et bouscule ses convictions. Il doit gérer cette personne fougueuse qui n'arrête pas de se moquer de lui. Grâce à elle, on découvre qui Jon est vraiment. Pour beaucoup de gens, la saison deux n'est pas particulièrement exceptionnelle, mais elle restera toujours spéciale à mes yeux.

Pour les séquences au nord du Mur, les producteurs veulent un endroit bien plus désolé et plus hivernal que ce qu'ils obtiendraient en saupoudrant un paysage nord-irlandais de fausse neige et d'images de synthèse. Ils vont donc se rendre en Islande, un pays qui fournira à la série certains de ses plus beaux visuels, ainsi que certaines de ses journées de tournage les plus compliquées.

Bernadette Caulfield (productrice exécutive) :

[Le producteur] Chris Newman, dont la femme est islandaise, m'a envoyé une photo avant la saison deux : « Je sais qu'on va au nord du

Mur l'année prochaine. Que penses-tu de l'Islande ? » J'ai répondu : « C'est exactement ce qu'il nous faut ! » Je suis allée voir David et Dan, qui m'ont demandé si c'était possible. C'est toujours la seule chose que j'ai besoin d'entendre : « Bien sûr que c'est possible ! » Puis je suis sortie du bureau en me disant : « Merde, comment on va s'y prendre ? »

On a décidé d'aller en Islande avec une équipe réduite pour le peu d'argent qu'on avait à ce moment-là. Mais, à l'approche du tournage, figurez-vous qu'il ne neigeait pas là-bas. Tous les jours, je demandais à Chris : « Alors ? » « Toujours rien. » En tant que producteurs, on se sent responsable de tout, même de ce qui échappe à notre contrôle.

Christopher Newman (producteur) :

J'étais stressé parce que j'avais convaincu tout le monde d'aller là-bas.

Bernadette Caulfield :

Chris a fini par me dire qu'il allait ajouter un sac de [fausse] neige à notre matériel. J'ai protesté : « Chris, un sac de neige, ce n'est pas suffisant ! » Il m'a répondu : « Je sais, mais il faut bien que je fasse quelque chose ! »

Trois jours avant le début du tournage, il a commencé à neiger en Islande.

Mais ça ne s'arrêtait plus.

David Benioff :

On est arrivé là-bas en plein blizzard. Un matin, pour me rendre sur le lieu de tournage, j'ai emprunté une toute petite route qui grimpait dans la montagne. On a dû garer notre Land Cruiser sur le bas-côté pour laisser passer une autre voiture. Quand on a essayé de retourner sur la route, notre véhicule s'est retrouvé coincé dans une énorme congère. On ne pouvait plus bouger. On a essayé de dégager la voiture avec une pelle. Impossible. Un van de la production est venu nous chercher. Il s'est retrouvé coincé dans une ravine au bout de huit cents mètres. Un camion est venu et a sorti le van, mais le câble s'est cassé. On a eu un mal fou à arriver sur le lieu de tournage.

David Nutter :

On effectuait des repérages et on a gravi une falaise à bord d'une Jeep dans un mètre vingt de neige. On a fait une sortie de route. Heureusement, on a basculé du côté de la colline, pas du côté de la falaise, mais j'ai sauté hors de la voiture qui a fait un tonneau. J'ai annoncé : « Bon, on va utiliser l'autre endroit, celui qui se trouve en bas de la colline. »

Christopher Newman :

À un moment donné, la neige tombait si dru qu'on s'est retrouvé

coincé à l'hôtel. On ne pouvait aller nulle part, sauf à pied. Alors on a dit au réalisateur, Alan Taylor : « Faisons quelques pas hors de l'hôtel. » On a pris la seule caméra qu'on avait, et il a filmé la scène où Samwell entend les trois cors qui annoncent l'attaque du Poing des Premiers Hommes. On était juste en face de la salle à manger de l'hôtel. Mais le rendu était extraordinaire parce qu'on se trouvait juste en dessous d'une montagne. Parfois, quand quelque chose ne fonctionne pas, on se retrouve avec une meilleure scène que celle qu'on imaginait au départ.

David Benioff :

Le vent soufflait si fort. On a filmé un plan où Samwell parle à Jon. La caméra est braquée sur lui, il parle, tout est normal. Plan de coupe sur Jon, puis on revient à Samwell, et là il ressemble à Mathusalem, il a de la neige et du givre plein la figure, tout ça en une poignée de secondes.

Bernadette Caulfield :

De nombreuses rumeurs prétendaient que le volcan islandais allait de nouveau entrer en éruption, ce qui aurait été catastrophique. Chris et moi avons décidé de les garder pour nous, on ne voulait pas affoler tout le monde.

Kit Harington :

Ce n'était plus un tournage, c'était une guérilla. Un jour, il faisait -30 °C, en pleine tempête de neige. À un moment, j'ai dû crier : « Stop ! » parce que Rose marchait à reculons droit à sa perte, cent cinquante mètres plus bas. Une autre fois, on était tous sur un lac gelé et on a entendu un énorme craquement sous nos pieds. On a quitté la scène en courant.

Alan Taylor :

Tous les Anglais se sont mis à courir vers la rive, mais tous les Islandais ont continué à marcher comme si de rien n'était.

Rose Leslie (Ygrid) :

J'avancais péniblement dans la neige en essayant de faire croire que c'était une promenade de santé. Après tout, cet endroit, c'est le foyer d'Ygrid, elle se sent particulièrement à l'aise dans cet environnement. Donc je ne devais pas montrer que c'était si difficile d'escalader une colline. Je haletais intérieurement.

John Bradley (Samwell Tarly) :

On a juré de ne plus jamais se plaindre du mois de novembre à Belfast, une promesse qu'on n'a pas tenue, évidemment. Mais j'ai trouvé cette expérience incroyable. C'est un endroit étonnamment beau. Vous êtes en haut d'un glacier, vous regardez dans toutes les directions et il n'y a pas une seule trace du monde moderne. C'était

déjà comme ça il y a un million d'années. En contemplant ce paysage au milieu de mes amis et collègues que j'adore et que je respecte, j'ai compris à quel point j'avais de la chance.

Dan Weiss :

Je suis allé voir Kit lors de son deuxième jour de tournage. On aurait dit qu'il avait pris de l'ecstasy. Il m'a confié : « Je n'ai jamais autant apprécié une journée de tournage. » Il était tellement impliqué et tellement heureux d'être là-bas que sa joie était communicative.

L'équipe de *GOT* retourne en Islande pour la saison trois, mais Kit Harington est blessé, ce qui complique le tournage. « J'ai oublié mes clés chez moi. En rentrant après une soirée de beuverie, j'ai essayé d'escalader jusqu'à... la fenêtre, mais je suis tombé à la renverse et je me suis fracturé la cheville à quatre endroits différents », explique Harington au *Daily Mail* britannique. « Les docteurs m'ont demandé si j'avais sauté par la fenêtre après avoir été surpris par le mari d'une conquête. J'ai répondu que non, mais ça aurait été bien plus excitant. »

Harington prend un air désinvolte mais s'en veut de cette mésaventure et s'inquiète de l'impact de sa blessure sur la série.

Kit Harington :

J'ai dit la vérité, je ne voyais pas l'utilité de mentir. Je me suis comporté comme un idiot. L'invincibilité de la jeunesse. Le producteur délégué a dû réorganiser les plannings de tout le monde à cause de moi. Je me sentais tellement coupable que je lui ai offert une bonne bouteille de whisky. Je suis sûr qu'ils m'ont maudit quand j'avais le dos tourné.

Le planning est remanié afin de repousser toutes les scènes de Jon Snow de deux mois. Publiquement, la production minimise la blessure d'Harington en

suggérant qu'il ne fait que boiter légèrement. Mais elle engage une doublure pour certaines scènes et réduit les obligations physiques de l'acteur.

Alex Graves :

Il ne pouvait pas marcher ! Sur le moment, on a décidé de rester discret. On ne voulait pas que les gens regardent les épisodes en se demandant : « C'est lui ou pas ? » J'ai imaginé une manière de filmer et de couper les scènes. Kit commençait à marcher, puis je montrais Ygrid, puis on le retrouvait à côté d'elle. Pour les plans d'ensemble, on a utilisé une doublure.

Kit Harington :

Même si on voyait uniquement quelqu'un en train de marcher, j'avais vraiment du mal à ne pas dire à ma doublure comment faire. Je n'ai pas créé consciemment une démarche spéciale pour le personnage, mais en vérifiant un ou deux plans, je me suis dit : « Nan, c'est pas ça. »

Entre l'opération cérébrale de Clarke et la cheville d'Harington, les producteurs commencent à se dire que la série pourrait capoter en raison d'un événement imprévisible et aléatoire. *GOT* possède un grand nombre de personnages essentiels à l'histoire. Jusqu'à la toute fin, les showrunners redouteront qu'une tragédie s'abatte sur l'un des acteurs principaux ou qu'une star en devenir quitte la série pour jouer un rôle convoité au cinéma.

Dan Weiss :

Les accidents, ça arrive. Mais on aurait pu perdre Kit à cause de cette chute. On s'appuyait sur beaucoup de gens et on commençait vraiment à craindre que l'un d'eux se retrouve dans l'impossibilité de continuer.

Toujours pendant la saison trois, Harington retourne

à Belfast filmer le reste de son arc narratif, qui comprend une scène d'amour entre Jon Snow et Ygrid dans une grotte où coule une source chaude. « [Harington] a été un gentleman, comme toujours », confie Leslie à la presse à propos de cette scène. « Il a veillé à ce que je sois à l'aise par rapport à l'endroit où il devait se positionner et il s'est retourné à chaque fois que le réalisateur criait "Coupez !" et que les adorables costumières m'apportaient un peignoir. Il a fait tout son possible pour que je ne sois pas trop gênée d'être devant des gens avec les seins à l'air. Ça reste un moment embarrassant qui n'a rien d'agréable, mais [Kit] et les techniciens ont été très prévenants. »

Kit Harington :

[La scène dans la grotte] était incroyable. Dans cet univers terrible où il ne se passe jamais rien de bien, où il y a si peu de joie, c'est l'un des rares moments de bonheur où l'on peut échapper à la noirceur et à l'horreur de Westeros. Sur un plateau, on vous promet toujours que l'eau sera chaude. Généralement, c'est des conneries, on sait qu'elle va être froide. Mais là, ils nous ont préparé un vrai bain chaud.

Alex Graves :

Kit tenait à sauter dans le bassin avec Ygrid. Je lui ai demandé s'il voulait vraiment faire ça avec sa cheville. Il m'a répondu qu'il utiliserait son autre jambe. Puis il s'est déshabillé et il a sauté.

Plus tard, le duo escalade le Mur avec leurs compagnons sauvageons Tormund (Kristofer Hivju) et Orell (Mackenzie Crook). Il s'agit en réalité d'une surface « glacée » de quinze mètres de haut construite en studio. Comme avec de la vraie glace, les acteurs doivent utiliser des piolets pour grimper.

Kit Harington :

Chaque fois qu'on arrive dans un nouveau décor de *GOT*, on se dit :

« Merde, ils se sont encore surpassés. » On a tous essayé d'escalader le mur [avant de filmer]. Mackenzie et moi sommes arrivés un peu plus haut que Rose, mais pas de beaucoup, en avançant d'un piolet à la fois jusqu'à ce qu'on ne puisse plus se hisser à cause du costume et de la fatigue. Kristofer est arrivé au sommet du premier coup et a bien failli le détruire au passage. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui ressemble autant à son personnage.

L'ascension se termine par le plan le plus romantique de la série : Jon et Ygrid, les amants maudits, s'embrassent sur le toit du monde. Il s'agit d'un instant de bonheur avant l'inévitable noirceur qui s'annonce.

Kit Harington :

C'est l'un de mes plans préférés dans tout *Game of Thrones*. C'est probablement le moment le plus heureux pour Jon dans toute la série. Quelque part, il existe une photo de tournage où on voit des techniciens qui braquent des ventilateurs sur nous, ainsi que le réalisateur, son assistant et le département artistique. Ça résume parfaitement *GOT* pour moi. Enlevez tous les effets écran vert et il ne reste plus que ce très beau moment où j'embrasse ma future femme. Je me souviens, je n'avais pas envie que ça s'arrête. « Je vous en prie, ne coupez pas, je vis un moment parfait. »

Peu après, Ygrid comprend que Jon Snow est toujours loyal envers la Garde de Nuit et lui plante trois flèches dans le corps pour exprimer son irritation. Leur relation se termine de manière tragique quand les sauvages attaquent Châteaunoir. Neil Marshall reprend du service pour réaliser cet épisode. Il s'agit là encore d'un tournage éprouvant sous la pluie, mais il nous offre un temps fort inattendu : pour une fois, c'est le tyrannique Ser Alliser Thorne qui joue les héros en effectuant une sortie contre les sauvages.

Owen Teale (Alliser Thorne) :

C'est mon moment de gloire à la Henry V. Il pleuvait si fort cette nuit-là qu'on se serait cru dans *Blade Runner*. Ils ont fabriqué une espèce de passerelle pour pouvoir entrer dans la cour parce que la pluie était concentrée sur un petit endroit. Mais, quelques minutes avant le début du tournage, il y avait tellement d'eau que les planches sont parties en flottant. On nous a dit de faire comme si de rien n'était. Ça avait quelque chose de grisant.

Quand Jon Snow se retrouve de nouveau face à Ygrid, elle le tient en joue, prête à lui tirer une flèche en plein cœur. Jon ne peut s'empêcher de sourire car il est heureux de la revoir.

Neil Marshall (réalisateur) :

J'ai dit à Kit : « Je me fiche de ce qui s'est passé entre vous. Tu l'aimes. » Alors, il sourit, mais l'instant passe rapidement, broyé par la tragédie qui suit.

Rose Leslie :

[Plus tôt dans la saison], elle n'a pas essayé de le tuer ni même de l'arrêter, je crois qu'elle lui a tiré dessus pour le blesser et lui montrer qu'il ne peut pas partir comme ça, sans conséquence. Elle voulait le faire payer. Elle l'aime et ne peut pas se résoudre à le tuer. Elle aurait pu si elle avait voulu, d'une flèche en plein cœur. Quand elle le retrouve enfin, [à Châteaunoir], elle hésite. C'est cette hésitation qui la tue. Je suis contente qu'elle meurt dans les bras de Jon Snow.

Dans *A Storm of Swords*, Jon trouve le corps d'Ygrid après la bataille. C'est la flèche d'un membre anonyme de la Garde de Nuit qui l'a tuée. Pour *GOT*, les scénaristes commencent par écrire que Jon marche vers Ygrid quand elle se prend une flèche dans le dos. Puis ils se rendent compte que le tueur de la jeune femme pourrait être Olly (Brenock O'Connor), l'orphelin amer dont les parents ont été massacrés par les sauvages.

Neil Marshall :

Olly n'était pas censé prendre une telle importance dans la série. Après la mort de ses parents, il devait courir jusqu'au Mur et c'était tout. Puis les scénaristes se sont dit : « Attendez un peu, on tient quelque chose. » Finalement, il devient le tueur d'Ygrid.

Quand Jon la berce dans ses bras, je voulais montrer la bataille qui fait rage autour d'eux au ralenti. Si on était retourné tout de suite en plein combat, ça aurait gâché ce moment. J'avais besoin de séparer les deux dans l'esprit du spectateur. Mais le ralenti ne faisait pas partie du langage visuel de *Game of Thrones* à ce stade, alors il a fallu convaincre Dan et David. Je suis très fier de ce plan.

David Benioff :

Entre le moment où il la voit et celui où elle meurt, il ne s'écoule que quelques secondes, mais elles font partie des plus puissantes qu'on ait montrées à l'écran. Les gens parlent d'alchimie. L'alchimie qui existe entre Kit et Rose n'est pas de celles qu'on peut feindre, quel que soit le talent des acteurs ou du réalisateur.

Rose Leslie :

Pour mon départ, ils m'ont organisé une fête merveilleuse. Après ma dernière prise, ils m'ont offert mon arc et ma flèche. À l'endroit où je le tiens de la main gauche, ils ont remplacé le tissu crasseux par du cuir blanc et ont ajouté l'emblème d'une rose. C'est magnifique. [Ygrid] est un personnage farouchement indépendant et j'ai adoré l'interpréter.

Chapitre 10



« Ça va être génial »

Une pluie glaciale s'abat sur la colline verdoyante. Couvert de boue, Nikolaj Coster-Waldau fait une pause. Il s'agit de l'une de ces horribles nuits nord-irlandaises où les techniciens de *Game of Thrones* se languissent de ces moments rares où ils pourront se blottir près d'un chauffage d'appoint ou peut-être boire un thé chaud. Pourtant, voilà Coster-Waldau tout sourires tandis que la pluie ruisselle sur sa barbe grisonnante. « En réalité, j'apprécie le mauvais temps », explique l'interprète de Jaime Lannister avec une grande conviction. « Les obstacles physiques ne me dérangent pas parce qu'ils m'aident à oublier la technique. Je ne veux pas penser à mes répliques, je veux m'immerger dans l'instant. Les scènes les plus difficiles sont les discussions autour d'une table. »

Nous sommes en octobre 2012, et Coster-Waldau s'est de nouveau retrouvé enchaîné sous la pluie. Cette fois, au moins, il a de la compagnie, puisque Gwendoline Christie, l'interprète de Brienne de Torth, partage le même sort. La gardienne de Jaime Lannister est devenue prisonnière comme lui. Christie adresse

un sourire rayonnant à un visiteur en exhibant ses poignets attachés. « Je ne peux vous serrer la main qu'avec mes yeux ! » s'exclame-t-elle.

Jaime est présent depuis le premier épisode de *GOT* et Brienne a rejoint la série au début de la saison deux. Mais ce n'est que dans la saison trois qu'on découvre davantage ces personnages. Tout comme Ygrid contribue à dévoiler de nouvelles facettes de Jon Snow, Jaime et Brienne se dépouillent mutuellement de leur armure émotionnelle.

En coulisse, Coster-Waldau et Christie développent une relation identique à celle de Jaime et Brienne, à tel point que c'en est surréaliste et hilarant. Ils échangent des insultes cinglantes tout en reconnaissant parfois, apparemment à contrecœur, qu'ils se respectent profondément. Pour autant, leur première rencontre ne s'est pas très bien passée.

Gwendoline Christie (Brienne de Torth) :

J'étais extrêmement timide et j'étais tombée amoureuse de mon personnage. En plus, je regardais la série. Or, je n'avais encore jamais joué dans une série que je suivais. C'était donc une expérience inédite pour moi. Nikolaj en imposait dans la première saison. J'étais très intimidée.

Lors d'un de mes premiers jours de tournage, on m'a dit d'aller saluer Nikolaj dans le camion du maquillage. Je n'en avais pas envie, à cause de ma timidité. Ils ont insisté : « Ne t'en fais pas, il est très sympa. » Je suis donc allée me présenter : « Bonjour, je m'appelle Gwen... » Puis j'ai ajouté : « J'incarne Brienne. »

Il m'a regardée des pieds à la tête comme si j'étais une extraterrestre ou un tas de crottin et il a dit : « Oh, alors c'est toi ? »

J'étais très mal à l'aise. J'ai répondu : « Ouais. » Il a fait : « OK. » Et il a continué à se regarder dans le miroir. C'était horrible.

Nikolaj Coster-Waldau (Jaime Lannister) :

Elle raconte partout que j'ai été très impoli lors de notre première rencontre. Je ne m'en souviens pas du tout.

Gwendoline Christie :

Il le nie ! Il le nie publiquement et même en privé, devant moi ! Mais, en privé, il éclate de rire. Nikolaj a parfois une mémoire incroyablement sélective.

Nikolaj Coster-Waldau :

Je me souviens qu'elle était bouleversée à l'idée de se couper les cheveux pour le rôle. Je suis tellement insensible. Je n'ai sans doute pas compris à quel point la perte de ses cheveux la touchait. J'ai dû faire une blague stupide qui l'a marquée parce qu'elle n'arrête pas d'en reparler.

Gwendoline Christie :

Le lendemain, on a tourné une scène ensemble. D'entrée, il m'a demandé : « Tu connais tes répliques ? » J'ai répondu : « Bonjour ! » Il a insisté : « Tu connais tes répliques ? » J'ai répliqué sèchement : « Oui, je les connais. Et toi, tu as appris les tiennes ? »

Puis on est monté dans le van qui devait nous conduire sur le plateau et on a commencé à se chamailler. On s'agaçait l'un l'autre mais, en même temps, ça nous faisait rire. C'était à la fois féroce et très amusant.

Du coup, je lui ai demandé s'il pratiquait la méthode de l'Actors Studio. Il m'a répondu : « Non, et toi ? Parce que si c'est le cas, ça va être épuisant. » J'ai répondu : « Je fais ce qui me plaît... »

Il me tapait vraiment sur les nerfs. Puis il a dit : « Ça va être génial. » J'ai compris qu'en fait, il plaisantait. On a construit notre relation là-dessus.

Nikolaj Coster-Waldau :

Très vite, on a tous les deux décidé de se glisser dans la peau de ces deux personnages, ce qui a agacé tout le monde autour de nous. Jaime et Brienne se disputaient tout le temps, même en dehors du plateau.

Gwendoline Christie :

Il me tourmentait constamment, même après le tournage, jusque dans les soirées événementielles. C'était la première chose qu'il faisait le matin dès que je sortais de ma caravane.

Nikolaj Coster-Waldau :

Gwen est tranchante comme un rasoir et très drôle. Elle me rabaissait et j'essayais de riposter, en vain.

Gwendoline Christie :

Un jour, pendant qu'on était dans le camion en train de se faire coiffer (d'ailleurs, ça lui donne l'air bête, il se laisse aller), il m'a dit : « Tu ressembles à un des chiens du *Chihuahua de Beverly Hills* que j'ai regardé avec mes enfants. » J'ai répondu : « Toutes les personnes impliquées dans cette production pensent que tu es un crétin. »

Mais dès que les caméras tournent, le duo reprend son sérieux. L'une de leurs premières scènes remarquables se déroule sur un pont, lorsque Jaime récupère une épée et tente de tuer Brienne. Leur duel est particulièrement important pour Christie, qui se prépare pendant des mois pour sa première séquence de combat.

Gwendoline Christie :

Nikolaj était déjà extrêmement habile à l'épée. Il a appris la chorégraphie très rapidement, en une heure peut-être, et il est reparti au Danemark. Moi, ça m'a pris beaucoup plus longtemps. Brienne est censée posséder un grand talent, de l'endurance et de l'énergie. J'avais donc du pain sur la planche. Je me suis entraînée pendant des mois en me shootant aux protéines.

Dan Weiss (showrunner) :

On a parlé pendant vingt-cinq minutes de la créatine et de ses dangers.

Comme de nombreux combats dans *GOT*, la séquence n'est pas qu'une question de victoire ou de survie, elle offre aux spectateurs de nouvelles informations à propos des personnages.

Gwendoline Christie :

Dans le roman, le duel est sensationnel parce qu'il raconte le début d'une relation qui est tellement de choses à la fois ! Brienne se bat parce qu'elle le doit. Elle ne veut pas tuer Jaime. C'est très intéressant parce qu'on a l'habitude de voir des combats qui font frissonner ou qui servent à obtenir le pouvoir. Brienne, elle, se bat toujours au nom de la justice. Jaime Lannister, lui, se bat pour asseoir son statut, mais Brienne de Torth le fait descendre de son piédestal, elle lui montre qui est la patronne.

Le duel révèle aussi la personnalité de chacun. Brienne est directe et plus stable, avec une grande force. Jaime est rapide, versatile et retors. C'est aussi pour eux une façon de se tester l'un l'autre.

Nikolaj Coster-Waldau :

À la grande surprise de [Jaime], Brienne ne se bat pas pour sauver sa peau. C'est une femme honorable qui a promis de l'emmener à Port-Réal. C'est aussi un duel très différent parce que j'ai encore les mains attachées.

Daniel Minahan (réalisateur) :

Il avait plu pendant des jours, et le département artistique avait recouvert d'herbe ce très beau pont ancien sur lequel on filmait. C'était comme marcher sur du beurre de cacahuète, le sol était extrêmement visqueux et glissant. Les acteurs ont dû tenir compte de cette difficulté, on aurait dit qu'ils se battaient sur une peau de banane.

Gwendoline Christie :

J'ai adoré chaque seconde de ce duel. J'ai trouvé mon côté masculin, mais aussi ma force en tant que femme. Je me suis sentie plus imposante et plus musclée. J'ai poussé ma mâchoire en avant et j'ai senti que ça me donnait une certaine puissance. J'ai pris beaucoup de plaisir à jouer physiquement sans essayer d'avoir l'air délicate ou sexuelle. J'étais juste ouvertement forte afin de ramener cet homme difficile et énervant à son niveau de prisonnier. Nikolaj et moi avons vraiment appris à nous connaître pendant cette séquence. Il m'a dit : « Mon Dieu, tu as vraiment travaillé dur là-dessus. »

David Benioff (showrunner) :

Gwen était ravie quand Nikolaj lui a demandé : « Tu peux me frapper dix pour cent moins fort ? »

Un peu plus tard, le duo se fait capturer par Locke, un chasseur sadique qui appartient à la maison de Roose Bolton. Au cours de l'une des scènes les plus éprouvantes de la série, Locke coupe la main de Jaime qui a tenté de le soudoyer avec la richesse et la puissance de la famille Lannister. Le jour du tournage, Coster-Waldau est malade comme un chien à cause de la grippe, ce qui ajoute à l'épuisement de son personnage.

Nikolaj Coster-Waldau :

Je passais mon temps allongé. Finalement, j'ai réussi à me rendre sur le plateau. Je ne me rappelle pas grand-chose de cette scène à part mon hurlement quand on me coupe la main. J'ai l'air de souffrir

atrocement, ce qui était le cas. C'est l'un des rares moments où j'ai appliqué la méthode de l'Actors Studio.

David Nutter (réalisateur) :

Nikolaj m'a sacrément impressionné. Il était pour la jouer à la dure, en se roulant dans la boue. Il a vraiment mis le paquet.

Peut-être un peu trop ? Lors de la scène où Locke bourre Jaime de coups de pied tandis qu'il se tord sur le sol, l'un des coups atterrit si durement que Coster-Waldau s'en tire avec une côte brisée. Quand on lui parle de l'incident, il hausse les épaules.

Nikolaj Coster-Waldau :

[Noah Taylor] ne voyait pas ce qu'il faisait et a mal calculé son coup.

Locke conduit Jaime et Brienne à Harrenhal, où Roose Bolton (Michael McElhatton) accorde un certain répit à ses prisonniers. Dans les bains publics, Jaime, entièrement nu, alarme Brienne en la rejoignant dans un bassin d'eau chaude sans y avoir été invité. Il s'agit d'une scène clé dans le roman de Martin, *A Storm of Swords*, et Coster-Waldau était impatient de la tourner.

Nikolaj Coster-Waldau :

Tout dans les deux premières saisons conduit Jaime à cette scène dans le bain. Je savais que c'était important pour le personnage de devenir autre chose que cet homme amoral, réservé et unidimensionnel. Jusqu'ici, il n'a survécu que grâce à son arrogance, ses prouesses martiales et le fait d'appartenir à la famille Lannister.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

On a tourné jusqu'à tard dans la nuit. Il s'avère que c'est difficile de filmer dans un bassin. Les acteurs se sentaient vulnérables, ils ne portaient aucun vêtement et devaient aller chercher des émotions très profondes pendant cette longue scène qu'il a fallu filmer sous différents angles.

Nikolaj Coster-Waldau :

C'est l'un de nos meilleurs moments sur *GOT*, pour Gwen comme pour moi. Mais la journée a été longue, on était dans l'eau, c'était dur émotionnellement.

Alex Graves (réalisateur) :

À l'époque, j'ai dit à David et à Dan : « Jaime et Brienne sont en train de tomber amoureux, pas vrai ? » Ils nous donnaient toujours le moins d'informations possible. Ils ont répondu : « Ouais, mais ils ne le savent pas. »

Au début de la scène, Jaime se montre impoli envers Brienne, comme d'habitude. Après une insulte de trop, Brienne se met debout face à lui et expose sa nudité.

Gwendoline Christie :

En se dressant nue devant lui, Brienne le défie. Ça n'a rien de gratuit. Elle est en colère, elle veut sortir de là, mais il lui barre le chemin. À cet instant, elle prend conscience du pouvoir de sa féminité sans son armure, sans combattre, sans tuer personne. Elle fait face à un homme avec qui elle a une relation très complexe. Il l'a sauvée d'un viol extrêmement brutal, mais elle ne comprend toujours pas qui il est. Il la provoque à ce moment-là.

Il y a tant de choses dans ma vie avec lesquelles je me suis débattue, avec lesquelles des millions de personnes se débattent : le fait d'être rejetée, de se sentir laide, de surmonter ses différences vis-à-vis d'autres gens. [Brienne] surmonte ses propres problèmes concernant sa féminité, sa vulnérabilité et son sexe. Elle découvre non seulement ce que signifie être une femme, mais qui elle est en tant que femme. C'est une forme de pouvoir, après cela, rien ne sera plus jamais comme avant.

Alex Graves :

Jaime et Brienne ont toutes les raisons de se détester mais ils ne peuvent nier le respect qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. C'est une très belle histoire asexuée sur la nature des gens. Jaime est touché par une femme qui lui ressemble et qui est très différente de Cersei, la seule femme qu'il a jamais connue. La personne en difficulté dans cette scène, ce n'est pas Brienne, mais Jaime.

Nikolaj Coster-Waldau :

Il n'a jamais rencontré quelqu'un comme elle. Il se voit en elle. Toute sa vie se résume à des secrets et au fait qu'il ne peut faire confiance à personne.

La réaction de Brienne pousse Jaime à s'excuser, ce qu'on ne l'a encore jamais vu faire. Puis il révèle à sa compagne stupéfaite la véritable histoire derrière l'acte d'infamie qui l'a rendu célèbre : l'assassinat du Roi Fou. Il explique comment, en trahissant son serment de la Garde Royale, il a sauvé les habitants de Port-Réal. Les deux personnages font tous deux ce qu'ils trouvent le plus difficile en ce monde : Brienne se met à nu physiquement tandis que Jaime fait de même sur le plan émotionnel.

Nikolaj Coster-Waldau :

C'est un homme fier qui refuse de parler de ce qu'il considère comme une immense injustice. Jusqu'ici, cette fierté l'a toujours empêché de dire : « Hé, au fait... » Enfin, on le voit s'ouvrir.

Alex Graves :

Pendant ce discours, on a fait un travelling avant sur lui, très long et très lent, mais la grue a commencé à émettre un horrible sifflement toutes les dix secondes, dès que la caméra se rapprochait. On n'avait pas eu ce problème en répétition, c'était horrible. Personne n'a trouvé comment régler ça. Nikolaj a déclaré : « Je ne veux pas refaire cette scène en post-synchro, tant pis, allons-y. » Il a intégré le schéma répétitif de ce bruit et a réussi à jouer entre deux. J'ai vraiment vu un acteur qui se disait : « Rien ne va m'empêcher de faire cette scène. »

Bryan Cogman :

Je me souviens parfaitement de la prise où il crie : « De quel droit le loup juge-t-il le lion ? » C'est l'un de ces moments transcendants où l'acteur disparaît dans son personnage.

Gwendoline Christie :

Avec le recul, je sais que j'ai eu énormément de chance de travailler avec Nikolaj. Il m'a rendue plus forte en tant qu'actrice. En sa présence, je ne me suis jamais sentie gênée ou insignifiante à cause de mon manque d'expérience et certainement pas en tant que femme. Il m'a traitée comme son égale, même s'il avait un plus grand rôle et

plus d'expérience. Il a reconnu que je travaillais dur, et ça m'a donné le courage de le pousser lui aussi. Cette collaboration était incroyablement agréable parce que (laissez-moi déglutir, j'ai un mauvais goût dans la bouche tout à coup) il est très doué, en fait.

Chapitre 11

Les Noces Pourpres

L'avant-dernier épisode de la saison trois s'intitule « Les Pluies de Castamere », un titre innocent qui ne laisse en rien présager des terreurs viscérales et existentielles contenues dans ses dernières minutes.

Il y a la mort de Robb Stark, le héros affable qui cherche à venger son père, Ned. Robb est un séduisant chef de guerre qui remporte toutes ses batailles, mais qui va perdre la vie pour une erreur qui aurait pu lui être pardonnée. (Il devait épouser la fille de Walder Frey, mais n'a pas tenu parole.) Il y a la mort de sa mère, Catelyn, la matriarche de la famille Stark qui pleure encore la mort de son époux, ainsi que celle de ses fils Bran et Rickon. (Elle ignore qu'en réalité ils sont toujours vivants.) Quand son fils aîné est assassiné sous ses yeux, Catelyn plonge dans un abîme de rage et de douleur avant d'être tuée à son tour. Il y a la mort de Talisa Stark, l'épouse de Robb, poignardée en plein ventre alors qu'elle est enceinte. Il y a le fait que ces événements se déroulent dans le cadre d'un mariage, une occasion que l'on associe normalement avec la famille, les amis et les souvenirs

heureux. Il y a aussi la question de la trahison. Les Stark se font éliminer, non par leurs ennemis, mais par des gens qu'ils considéraient comme leurs alliés. Et il y a la mort de Vent Gris, le loup géant de Robb, poignardé dans la cage dont il ne peut sortir. Enfin, il y a la tragédie d'Arya qui, après avoir fait tout ce chemin, apprend aux portes du château des Frey qu'elle vient de perdre encore plus de membres de sa famille.

Les Noces Pourpres nous horrifient pour toutes ces raisons, mais l'écriture du scénario, les performances des acteurs et la réalisation inquiétante de David Nutter décuplent leur impact. Il ne s'écoule que six minutes entre le moment où les musiciens jouent les premières notes des « Pluies de Castamere », l'hymne des Lannister, et celui où Catelyn se fait trancher la gorge. Mais ces minutes-là resteront à jamais gravées dans notre mémoire. « C'est aussi terrible et dramatique que la séquence l'exigeait », raconte Emily Todd VanDerWerff sur le site Internet *A.V. Club* après la diffusion de l'épisode, « et cette scène ouvre une nouvelle phase dans la série ».

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

J'ai su [que j'allais tuer Robb Stark] pratiquement dès le début [de l'écriture du premier tome]. Pas dès le premier jour, mais très rapidement. J'aime que mes histoires soient imprévisibles, j'aime construire un suspense considérable. J'ai tué Ned parce que tout le monde pensait que c'était le héros. Les gens savaient qu'il allait s'attirer des ennuis, mais ils croyaient qu'il allait s'en sortir. Après ça, c'était logique que son fils aîné prenne les armes pour le venger. Tout le monde s'y attendait. Il fallait donc que [je tue Robb] ensuite.

Les Noces Pourpres s'inspirent de deux événements historiques qui ont eu lieu en Écosse. Le premier a été surnommé le Dîner Noir. Le roi d'Écosse était en guerre contre le clan des Douglas noirs. Il a proposé une trêve et a offert un sauf-conduit au jeune comte de Douglas. Celui-ci s'est présenté au château d'Édimbourg où on lui a organisé un

grand festin. À la fin du repas, [les hommes du roi] ont commencé à taper sur un tambour. Quelqu'un a déposé un plat devant le comte et a ôté le couvercle pour montrer qu'il contenait la tête d'un sanglier noir (le symbole de la mort). Dès qu'il l'a vu, le comte a compris ce que cela signifiait. Il a été exécuté dans la cour.

Le massacre de Glencoe fut quant à lui bien plus impressionnant. Le clan MacDonald passait la nuit parmi le clan Campbell. Les lois de l'hospitalité étaient censées s'appliquer. Mais les Campbell se sont levés et ont massacré tous les MacDonald qu'ils ont pu trouver.

Peu importe ce que j'invente, il y a des cas dans notre histoire qui sont tout aussi terribles, voire même pires.

David Benioff (showrunner) :

Dans le livre, quand les musiciens commencent à jouer « Les Pluies de Castamere », on comprend tout de suite qu'il va se passer quelque chose de grave. Jamais des mots ne m'avaient encore inspiré une telle réaction physique. Je n'avais pas envie de tourner la page.

Dan Weiss (showrunner) :

On s'est toujours dit que si on réussissait à arriver jusqu'aux Noces Pourpres et qu'on rendait justice à ce passage, alors [la série serait] sur la bonne voie. On savait que l'énergie que cet événement insuffle au récit nous porterait jusqu'à la fin.

George R. R. Martin :

La femme de Robb dans la série est sans doute la première différence majeure d'avec les romans. David et Dan ont beaucoup changé son histoire. Talisa est une guérisseuse de Volantis qui possède un caractère bien trempé. Dans le roman, Robb épouse Jeyne Ouestrelin, la fille d'une maison Lannister qu'il a rencontrée lors d'une campagne dans l'Ouest. C'est une histoire à la Florence Nightingale : il était blessé et elle l'a soigné.

Dans les livres, Jeyne est toujours en vie. Ma version, c'est que Robb se dit : « Ouais, ça va être dangereux de se rendre à ce mariage, je ne vais pas emmener ma femme, ils vont la détester puisque c'est elle que j'ai épousée au lieu d'une de leurs filles. Je vais la laisser à Vivesaigues, sous la protection de mon oncle. »

Richard Madden (Robb Stark) :

J'ai lu [les livres] saison par saison. Je ne voulais pas anticiper les agissements de Robb. Mais un bon millier de personnes m'ont spoilé avant même que j'ai le temps d'ouvrir le troisième tome. J'ai aussi commis une erreur fatale en faisant une recherche sur Google. Ça a renforcé ce que les gens laissaient entendre en gloussant : il allait se passer quelque chose de terrible.

Michelle Fairley (Catelyn Stark) :

Je savais ce qui allait arriver. Tous les gens qui ont lu les romans adorent en parler. Les Noces Pourpres provoquent un tel choc, c'est un événement incroyablement dramatique et brutal. J'ai rencontré quelqu'un qui l'avait lu dans l'avion et qui était tellement triste qu'il avait laissé le livre dans l'appareil. En tant qu'actrice, quand on me confie un rôle pareil, j'ai envie de le saisir à bras-le-corps et de m'y plonger complètement.

Oona Chaplin (Talisa Stark) :

Je savais que [la série] allait diverger par rapport aux livres et que j'allais mourir à la fin de la saison trois. J'espérais avoir une mort cool mais, quand j'ai lu [le script], je me suis dit : « Merde, tout le monde meurt ! » Cependant, les mots sur la page, ce n'était rien comparé à ce qu'on a ressenti le jour du tournage.

Michael McElhatton (Roose Bolton) :

Dans les romans, on comprend plus rapidement que Roose est méchant. Dans la série, il dissimule bien son jeu, les spectateurs ont du mal à se prononcer. Il parle de stratégie avec Robb, mais ce dernier n'écoute pas ses conseils. Les choses ne vont pas très bien pour [les Bolton] ou les Lannister, alors [Roose] décide de se débarrasser de lui.

David Nutter (réalisateur) :

Le plus important, c'était l'élément de surprise. Je tenais aussi à impliquer les spectateurs dans le récit. J'ai beaucoup réfléchi à la manière de bloquer [les personnages]. J'ai passé plusieurs semaines à dessiner des schémas. Un samedi matin, j'ai eu une idée et j'ai tout noté sur un tableau blanc, comme un entraîneur de foot qui explique une tactique à son équipe. J'ai dit [aux producteurs] : « Voici comment on devrait disposer les tables et installer nos héros... »

Michael McElhatton :

Je suis resté bouche bée en découvrant le décor. On aurait dit un tableau de Vermeer. La salle était plus petite qu'on aurait pu s'y attendre, et plus basse de plafond, mais l'éclairage était extraordinaire. La scène des Noces Pourpres possède une ambiance vraiment différente du reste de la série.

Le tournage de la séquence aux Jumeaux (la rencontre entre les Stark et Walder Frey, le mariage d'Edmure Tully et le dîner fatal) se déroule sur une semaine à Belfast.

Michelle Fairley :

On a eu beaucoup de chance. On avait une semaine pour filmer toute la séquence et on l'a fait dans l'ordre chronologique. Donc, chaque jour nous rapprochait un peu plus du massacre.

David Nutter :

C'était *presque* dans l'ordre chronologique, on ne peut pas tout faire exactement dans le bon ordre, mais j'ai veillé à ce que les éléments les plus puissants soient à la fin du tournage. Ce sont des personnages que tout le monde apprécie, je tenais à faire monter l'émotion.

Oona Chaplin :

On était devenu une vraie famille. Je n'avais pas percuté que la fin était proche. Pendant toutes les scènes [qui mènent aux Noces Pourpres], j'étais dans une espèce de joyeux déni.

Richard Madden :

On n'y pensait plus. Puis je me suis rendu en Croatie, et [un technicien] m'a dit : « Oh, c'est la dernière fois que je te vois sur cette série. »

Dan Weiss :

Au moment du tournage, on avait une énorme pression. On était arrivé jusque-là, ce qui était génial, mais compte tenu du budget dont on disposait à l'époque, c'était une séquence très complexe à filmer pour obtenir le résultat qu'on voulait.

David Bradley (Walder Frey) :

Le script me plaisait, pas seulement parce qu'il était effroyable, mais parce qu'il contenait un certain humour noir. Prenez le discours d'accueil de Walder à propos du pain et du sel. Il se montre amical, il veut les mettre à l'aise. Mais, intérieurement, il est impatient de se venger.

Richard Madden :

C'était difficile de ne rien laisser transparaître [dans ma performance], alors même que je savais ce qui allait se passer, surtout avec Catelyn qui se méfiait des Frey. Il fallait suggérer que ce ne sont pas des gentils, tout en préservant l'élément de surprise.

Michelle Fairley :

À la fin de la semaine, j'étais de plus en plus émue. Je savais ce qui allait se passer, même pendant le mariage, quand tout était calme. Mais plus les jours passaient, plus j'étais nerveuse et plus je devais rester concentrée. Il fallait que je garde cet air surpris.

Michael McElhatton :

Un jour, je me suis retrouvé au maquillage avec un autre type que j'ai

pris pour un figurant. Il m'a dit qu'il s'appelait Will. Je lui ai demandé qui il interprétait. Il m'a répondu qu'il s'agissait d'un des musiciens, le tambour. J'ai dit : « Pourquoi ont-ils fait venir un Anglais alors qu'il y a plein d'Irlandais dans le coin qui savent parfaitement jouer du bodhrán ? » C'était le type de tambour dont il devait jouer. J'ai ajouté : « Tu fais partie d'un groupe ? » Il m'a répondu que oui. « Ça se passe bien pour vous ? » « Ouais, pas trop mal. » Vous connaissez la chute. Je lui ai demandé le nom de son groupe. Quand il a répondu « Coldplay », je me suis vraiment senti con.

Traditionnellement, la plupart des réalisateurs filmeraient la séquence du dîner en augmentant graduellement le suspense et l'atmosphère de danger. Nutter choisit de faire l'inverse en instaurant au départ une ambiance détendue afin de mettre les spectateurs à l'aise. Edmure Tully découvre avec soulagement que sa mystérieuse fiancée Frey est très jolie et semble très douce. Ils ont droit à une belle cérémonie de mariage, avant le traditionnel « coucher » paillard où les invités emportent les jeunes mariés dans leur chambre pour la consommation du mariage. Robb et Catelyn, qui se sont disputés toute la saison, commencent à se réconcilier. Catelyn se radoucit même avec Talisa, qui propose de nommer son bébé Eddard. Robb, Catelyn et Talisa forment une nouvelle génération de Stark. Pour la première fois, ils se sentent heureux tous ensemble... mais ce sera la dernière.

David Benioff :

Robb et Catelyn ont traversé tellement d'épreuves. Ils ont subi de plein fouet la mort de Ned, se sont fâchés après la libération de Jaime... Mais ils ont réussi à surmonter tout ça et à retrouver une relation aimante. Et voilà qu'on les dépouille même de cela.

Michael McElhatton :

En faisant un panoramique sur les convives, David Nutter s'est

exclamé : « Fais-moi un sourire ! » J'ai répondu : « Ce type ne sourit pas. » Il a insisté : « Ne mettons pas la puce à l'oreille des spectateurs, faisons-leur croire qu'ils sont en sécurité avant de les choquer. » Il avait parfaitement raison.

David Nutter :

Je voulais resserrer les liens avec nos héros et faire croire aux spectateurs qu'il s'agit d'une fin heureuse, que tout ira bien. Je ne voulais pas qu'ils se doutent de quoi que ce soit jusqu'au moment où tout bascule.

Puis l'un des fils de Walder Frey ferme lentement la grande porte en bois de la salle. Brusquement, on a l'impression que quelque chose ne va pas.

David Nutter :

On amène les choses en douceur pour que le choc soit encore plus grand.

Le groupe commence à jouer les mesures envoûtantes des « Pluies de Castamere », l'hymne des Lannister. Cette chanson, présentée pour la première fois au début de la saison deux, raconte comment Tywin Lannister, à la tête de son armée, a assassiné tous les membres de la maison Reyne qui s'était rebellée contre lui. Elle a déjà été référencée à cinq reprises dans la série, soit parce qu'elle a été jouée ou chantée à l'écran, soit parce que des dialogues la mentionnaient. Donc, quand « Les Pluies de Castamere » résonnent dans le château des Frey, cela perturbe Catelyn mais les spectateurs aussi.

Catelyn se tourne alors vers Bolton qui la regarde avec un petit sourire goguenard, comme s'il disait : « Eh oui... » Elle tire sur la manche du banneret et découvre qu'il porte une cotte de mailles sous ses

vêtements.

Christopher Newman (producteur) :

Pendant les répétitions, j'ai remarqué que Michael regardait Catelyn d'une façon presque animale. Ça m'a rappelé ce moment dans *Les Dents de la mer* quand Robert Shaw dit que les yeux du requin roulent dans leurs orbites juste avant qu'il morde. J'en ai parlé à David Nutter, qui a demandé à Michael de faire la même chose.

Michael McElhatton :

Cette expression, il a fallu que David me l'arrache. Ce regard noir, ce petit sourire, c'est très théâtral. Mais David m'a dit : « Au diable la subtilité, je veux du mélodrame. »

David Benioff :

Toute la séquence tourne autour de Catelyn dès l'instant où elle relève la manche de Roose Bolton jusqu'au moment où elle meurt.

Pendant que Catelyn et Roose se dévisagent, Walder Frey annonce à Robb qu'il a « un cadeau de mariage » pour Talisa. Ensuite, tout va très vite. Lothar Frey (Tom Brooke) se jette sur Talisa et la poignarde à plusieurs reprises.

Oona Chaplin :

Schlak, schlak, schlak ! Chaque coup m'a vraiment surprise, avec les litres de sang qui jaillissaient de mon ventre. C'est très violent quand quelqu'un se faufile derrière vous pour vous poignarder. C'était horrible, je n'avais pas vraiment besoin de jouer.

Saisi, Robb a du mal à comprendre ce qui se passe. Des carreaux d'arbalète tirés depuis la galerie blessent mortellement le Jeune Loup, qui rampe vers Talisa et voit la vie la quitter.

Oona Chaplin :

C'était tellement triste. J'avais le cœur brisé. J'ai regardé Richard,

Michelle et le batteur de Coldplay et je me suis dit : « Ça y est, c'est notre dernière scène. » J'ai décidé de me focaliser sur l'amour de Richard, enfin de Robb Stark, mais surtout de Richard, soyons francs.

David Nutter :

Quand Robb rampe vers Talisa, je me souviens avoir parlé d'amour et d'honnêteté à Richard et de lui avoir dit à quel point cette femme comptait pour lui. Il s'est vraiment mis dans cet état d'esprit. C'est un acteur incroyable, il a donné le meilleur de lui dans cette scène. J'ai entendu les gens de la coiffure et du maquillage qui pleuraient. Si une scène ne vous impacte pas émotionnellement quand vous la faites, comment peut-elle impacter les spectateurs ? Je me suis dit : « Si nous-mêmes on arrive à ressentir ça, alors l'émotion passera à l'écran. »

David Benioff :

Pendant que Richard mourait, je me suis tourné vers la scripte en disant : « C'est une bonne prise. » Mais je me suis rendu compte qu'elle sanglotait ! C'est étrange parce qu'on rend tous ces gens tristes et, en même temps, c'est le but.

Oona Chaplin :

Je me suis mise à pleurer alors que j'étais morte. Le réalisateur est venu me dire : « Oona, arrête, les morts ne pleurent pas. Contente-toi d'être morte. »

Christopher Newman :

Ce n'est pas une scène subtile, ce n'est que colère et douleur. Impossible de surjouer une scène pareille.

Richard Madden :

Ce qui m'a le plus affecté, c'est qu'Arya était si près de Robb. À chaque épisode, Robb s'éloignait un peu plus de plein de gens qu'il aimait. Ça me faisait vraiment mal de me dire qu'Arya était si proche parce que c'était ce qu'on voulait tous, réunir la famille, même si un seul d'entre nous revenait. Ça m'a vraiment ému.

David Bradley :

Walder orchestre tout cela, le groupe, le discours, les arbalètes, à la manière d'un acteur accompli, il veille à ce que personne ne devine ses intentions. Tout ce qu'il a soigneusement planifié se réalise enfin. J'ai tenu à montrer qu'il savoure le moment.

David Benioff :

En littérature et au cinéma, quand un personnage important meurt, on a généralement droit à des adieux doux-amers, le discours du mourant. Ici, rien de tel. Il n'y a pas de rédemption, juste l'horreur du massacre. Très vite, on veut la vengeance, mais on nous prive de

cette satisfaction.

Catelyn tente désespérément de sauver son fils. Elle empoigne l'une des jeunes épouses de Frey et la menace d'un couteau en suppliant qu'on épargne Robb.

Michelle Fairley :

À ce stade, je vivais dans la peau [de ce personnage] depuis trois ans. Je savais pourquoi et comment elle réagit. Son fils qui se fait abattre sous ses yeux, c'est comme si on lui arrachait les entrailles. Elle est accablée de douleur, mais elle ne perd pas le contrôle. Elle a conscience qu'elle est morte, d'ailleurs, dans sa tête, elle veut mourir, mais elle veut aussi se venger. Vu comme c'est filmé, je me suis sentie incroyablement statique. C'est très puissant, cette façon qu'elle a de rester rivée sur place. Il faut bien qu'elle exprime son chagrin d'une façon ou d'une autre, ce qu'elle fait avec la voix, et par le biais de son visage. C'est une réaction courageuse, qui signifie : « Je me fous complètement de ce qui va m'arriver. »

George R. R. Martin :

Catelyn a le temps de supplier. Elle assassine l'otage, qui [n'est pas une femme] à qui Frey tient particulièrement. Donc, au bout du compte, c'est du bluff.

Bolton déclare « Les Lannister vous saluent bien » et plonge son poignard dans le cœur de Robb.

Dan Weiss :

George donne [aux lecteurs] une mort triomphale où l'une des deux personnes dit à l'autre : « Va te faire foutre ! » Mais cette mort, c'est celle de Robb Stark ! C'est Roose qui a le droit de prononcer une super réplique juste avant de le tuer. On a tous les éléments d'une mort triomphale, sauf que tout est inversé, c'est le mauvais camp qui gagne, et on perd quelqu'un qu'on aime.

Catelyn aurait pu libérer la femme de Frey, mais

elle met sa menace à exécution et l'égorge.

Michelle Fairley :

J'ai perdu tous mes enfants et mon mari, qu'est-ce qu'il me reste ? Elle vient d'une famille très honorable. Toute sa vie, elle a cherché à faire ce qui était juste. D'une certaine manière, son sens de l'honneur et du devoir l'a toujours freinée. Elle remettait constamment en question ses motivations et ses actions. Là, pour une fois, elle ne se pose plus de questions, elle agit, c'est tout. C'est incroyablement libérateur. Puis elle reste là, après coup, parce qu'elle n'a plus rien. Elle est déjà morte. Elle l'accueille, cette mort. Elle ne peut plus continuer.

David Nutter :

On a organisé le tournage de manière à ce que la mort de Catelyn soit la dernière scène que l'on filme. On a discuté du temps qu'elle devait passer, à rester là avant que le type arrive et lui tranche la gorge. J'ai dit à David Benioff : « Je commence à tourner, elle tue la femme de Frey, elle a ce moment de pur désespoir, puis elle se perd. Moi, je reste là et j'attends que tu me fasses un signe. Puis je donne le signal au type pour qu'il vienne la tuer. »

J'ai donc crié « Action ! », Catelyn élimine la fille et elle pleure, et elle pleure. Je regarde David Benioff. Elle continue de pleurer. Brusquement, David hoche la tête, et l'acteur arrive et l'égorge. Le couteau n'est pas positionné tout à fait au bon endroit, mais ça rend tellement bien !

Richard Madden :

Mentalement, on était épuisé. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, comme beaucoup de techniciens et d'acteurs sur le plateau. C'était très émouvant. La fête de fin de tournage avait lieu ce soir-là, mais je commençais un nouveau rôle le lendemain. Alors, j'ai lavé tout le sang que j'avais sur moi et je suis parti prendre l'avion.

Dan Weiss :

On a essayé d'appeler Michelle après le tournage. Elle ne répondait pas. Une semaine plus tard, elle nous a envoyé un mail : « Désolée, je n'ai pu parler de la série à personne pendant ces quelques jours parce que je suis anéantie. »

Michelle Fairley :

Dan m'a laissé un message et j'ai essayé de le rappeler. Mais, à la fin de cette journée, j'étais vidée.

Alex Graves :

Tout le monde est parti juste après, ce qui était traumatisant, en fait. Par la suite, nous avons veillé à ce que les acteurs aient encore du

travail après avoir filmé leur mort, comme pour celle de Joffrey, par exemple.

David Benioff :

Ça fait bizarre de dire : « Oh, ça s'est bien passé. » Parce qu'on n'a pas seulement tué des personnages, on a perdu tous ces acteurs qui étaient avec nous depuis le début. C'était très dur parce qu'on les adorait.

David Nutter :

J'ai tendance à me dénigrer pendant les tournages. Mais je me souviens être monté dans ma voiture ce jour-là en me disant : « Ce n'était pas si mal. » J'étais fier de mon travail. Personne n'imaginait que les spectateurs réagiraient à ce point-là mais, pour un réalisateur de télévision, c'était merveilleux de découvrir à quel point j'avais touché les gens en leur racontant une histoire. C'est le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait.

Richard Madden :

David Nutter en a fait une séquence épique digne d'un opéra. Le choc qu'on reçoit dans le roman, toutes les subtilités de l'écriture, les petits détails, on a rassemblé tout cela dans une séquence à couper le souffle.

George R. R. Martin :

Ils ont fait un travail correct. Ils ont pris ce qui est peut-être la scène la plus violente que j'ai jamais écrite et ils l'ont rendue plus brutale encore.

Dan Weiss :

On ne peut pas dire que personne ne triomphe de l'adversité [dans la série]. Quand Daenerys [lâche son dragon] sur la plaza du Châtiment, c'est un moment hyper enthousiasmant. Mais il côtoie d'autres moments où quelqu'un fait une terrible erreur et la paie au prix fort. Si tout était horrible tout le temps, on pourrait prédire la suite puisque ce serait toujours plus d'horreur. L'éventail de possibilités rend [la série] plus réaliste parce que le monde est ainsi fait. Parfois, il se passe des choses merveilleuses, et parfois il se passe des trucs terribles.

Michael Lombardo (ancien directeur des programmes de HBO) :

Ça aurait pu n'être qu'un bain de sang ; au final, c'est une histoire de trahison extrêmement émouvante qui nous rappelle que, même si on apprécie les dragons et l'univers [de la série], personne n'est en sécurité, et les règles traditionnelles à la télévision vont être brisées.

Oona Chaplin :

Pendant le tournage, je n'ai pas vu tout ce qui se passait autour. Ils ont tué son loup ! Et Arya était là ! Le hurlement de Michelle, et puis ce

silence... Il n'y a pas de musique pendant le générique. J'en ai eu le ventre noué et le cœur brisé.

Madden souligne que la mort de Talisa aux côtés de son mari ne sert pas uniquement à choquer davantage les spectateurs, elle a sa raison d'être dans le récit. « [Cette mort] met un point final à l'histoire de l'armée de [Robb] », explique l'acteur à *Access Hollywood*. « C'est plus tragique qu'il n'en reste rien, qu'on nous prive de la possibilité que Talisa se cache, mette son enfant au monde et qu'un jour cet enfant devienne le roi du Nord. »

On apprend par la suite que cette tuerie a été orchestrée par Tywin Lannister, qui tire les ficelles depuis le Donjon Rouge. Tywin justifie les meurtres en affirmant que les Noces Pourpres ont mis fin à une guerre civile qui aurait fait bien plus de morts si elle avait continué.

David Bradley :

Je ne considère pas Walder comme un parfait méchant, non, je le vois comme un seigneur de guerre, un homme puissant qui s'est battu pour arriver au sommet. J'imagine que c'était un bagarreur quand il était plus jeune et qu'il prend très mal le moindre rejet, la moindre trahison. Selon sa propre logique, il doit venger l'affront qui lui a été fait. Dans ce monde impitoyable dans lequel il vit, s'il ne réagit pas, il est foutu. Ses ennemis pourraient croire qu'il est faible et exploiter cette faiblesse.

Dan Weiss :

Ce qui rend ces morts si puissantes, c'est qu'elles sont dues aux machinations d'autres personnages que nous connaissons. Dans ce cas précis, il s'agit de Tywin, que l'on apprécie malgré nous. Ces gens n'ont pas été tués par des monstres sortis des bois. Ici, les monstres sont en fait des êtres humains qui ont leurs propres motivations et leurs propres objectifs.

David Benioff :

Tywin ne torture pas des prostituées pour le plaisir. Ce n'est pas un

sadique. Il est impitoyable, certes, mais on peut arguer du fait que Westeros a besoin de ce trait de caractère. Je ne le considère pas comme une personne malveillante.

Dan Weiss :

Je dirais qu'il est « loyal neutre ».

George R. R. Martin :

C'est la scène la plus difficile que j'ai jamais eu à écrire. Elle survient aux deux tiers du roman, mais je l'ai esquivée quand j'y suis arrivé. J'ai terminé le livre, il ne me restait plus que ce chapitre. Alors, seulement, je m'y suis mis. J'avais l'impression d'assassiner deux de mes enfants. Quand le livre est sorti, j'ai reçu énormément de mails. J'en reçois encore, d'ailleurs. « Je vous déteste, comment avez-vous pu me faire ça, je ne lirai plus jamais vos livres. » « J'ai jeté le roman à l'autre bout de la pièce. Une semaine plus tard, je l'ai repris, et c'est la meilleure chose que j'ai jamais lue. » Que répondre à quelqu'un qui dit qu'il ne lira plus jamais vos livres ? Les gens lisent pour différentes raisons, ce que je respecte. Certains lisent pour se reconforter. Quelques-uns de mes anciens lecteurs m'ont dit que leur vie était difficile, leur mère malade, leur chien venait de mourir, et ils lisaient de la fiction pour s'évader. Ces gens-là ne veulent pas se prendre des scènes horribles dans les dents. Dans certaines histoires, le type séduit toujours la fille, le gentil gagne, et ça nous donne l'impression que la vie est juste. On en a tous besoin de temps en temps. Mais, dans la plupart des cas, je n'écris pas ce genre d'histoires. *Le Trône de Fer* se veut plus réaliste sur la nature de la vie. Celle-ci nous apporte de la joie, mais aussi de la douleur et de la peur. Selon moi, les meilleures histoires sont celles qui décrivent la vie dans toute sa lumière et toute sa noirceur.

Chapitre 12

Vaincre ou mourir... de rire

Pendant les premières saisons de *Game of Thrones*, les showrunners ne cessent de faire des blagues à leurs acteurs, et parfois ces derniers leur rendent la monnaie de leur pièce. De telles frasques tendent à prouver qu'il s'agit d'un groupe soudé. Cela dit, la liste exhaustive de toutes les blagues ayant eu lieu sur le plateau de *GOT* ne sera sans doute jamais rendue publique. « Mes anecdotes à ce sujet ne sont pas convenables et pourraient bien être illégales », raconte Jason Momoa (Khal Drogo). « Elles mourront avec moi et les principaux concernés. »

David Benioff (showrunner) :

En voici une mignonne qu'on a faite pendant la saison un : on a dit à Maisie et à Sophie que, puisqu'elles étaient mineures, elles ne pouvaient pas assister à la fête de fin de tournage du pilote. On a ajouté qu'en revanche, elles auraient droit à une fête spéciale au McDo. Elles en ont pleuré.

Dan Weiss (showrunner) :

Puis elles sont venues à la vraie fête et elles ont pleuré tout du long parce qu'elles pensaient ne plus jamais se revoir.

Toujours pendant la saison un, les showrunners envoient à Kit Harington un faux script pour la scène où Jon Snow sauve le commandant Mormont des griffes d'un mort-vivant. Dans cette version, Snow jette des rideaux enflammés sur la créature, et les flammes les recouvrent tous les deux.

« Quand le feu est enfin éteint, on voit à la lueur des torches que les cheveux de Jon ont brûlé jusqu'au scalp », précise le script bidon, d'après le livre *Dans les coulisses de Game of Thrones, volume 1 Le Trône de Fer, saisons 1 et 2*. « La moitié supérieure de son visage a fondu à cause de l'extrême chaleur. Il est couvert de cloques. Même s'il est désormais défiguré à vie, en dépit de la douleur extrême, Jon se tient, stoïque, à côté de son maître. [Il] sourit. Ses dents brillent au cœur de son visage détruit. Mormont, écoeuré, détourne le regard. »

Voilà Harington convaincu qu'il va devoir jouer un personnage horriblement marqué pour le reste de la série, ce qui implique de passer des heures au maquillage chaque matin pour qu'on lui applique des prothèses.

Dan Weiss :

On a dit à Kit que les cadres de HBO avaient peur que l'arc narratif de Jon Snow « évoque trop Harry Potter », qu'ils voulaient davantage de noirceur et qu'ils jugeaient qu'un acteur aussi bon que lui en était capable. On a continué cette mascarade jusqu'à ce qu'on éclate de rire. Kit a été remarquablement beau joueur.

Dans la saison deux, Benioff et Weiss envoient un autre script bidon, mais à Alfie Allen, cette fois. Dans l'épisode final, Bran Stark se venge de Theon qui a capturé le château de sa famille. « C'est mon

Winterfell, pas le tien », déclare Bran en poignardant le traître en plein cœur.

Mais la blague n'a pas l'effet escompté.

Dan Weiss :

Celle-ci s'est retournée contre nous parce qu'Alfie était à Ibiza en mode complètement détendu.

Alfie Allen (Theon Greyjoy) :

J'ai trouvé ça cool. J'étais en vacances, et David et Dan étaient persuadés que j'allais me jeter sur le téléphone : « Hé, attendez une minute, quoi ? » Mais ça ne me posait aucun problème. Un peu plus tard, ils ont bien été obligés de me dire que c'était pour rire.

Dan Weiss :

On a vraiment essayé de le faire réagir : « Tu es mort... un zombie... tout nu... » On n'arrêtait pas d'ajouter des adjectifs désagréables au mot zombie.

En apprenant que Rose Leslie a très peur de chanter en public, les showrunners décident de lui jouer un bon tour et lui donnent un script où Ygrid chante « Le Dernier Géant ». Il s'agit d'un chant très long qui sort tout droit des romans de Martin, avec des paroles comme : « Ooooooooooh, je suis le dernier des géants, rappelez-vous bien ma chanson, car avec moi elle va s'éteindre, et durer le long silence, long... » (Traduction de Jean Sola.)

Le duo fait même une blague à un acteur qui ne joue pas dans *Game of Thrones*. En effet, Benioff et Weiss sont amis avec Rob McElhenney, le créateur et la star de *Philadelphia*. Ce dernier leur a recommandé les services de Matt Shakman, qui a réalisé de nombreux épisodes de sa série. Bien que Shakman manque d'expérience en matière de scènes d'action, Benioff et Weiss prennent un risque en lui confiant deux épisodes ambitieux de la saison sept, dont « Les

Butins de Guerre », qui comporte des combats.

Dan Weiss :

On trouvait que ce serait drôle de faire croire à Rob que ça ne se passait pas bien avec Matt et que c'était un désastre ambulante. On savait qu'il culpabiliserait de nous l'avoir recommandé. On y est allé doucement, [par mail], sans tout dévoiler d'un coup, en posant des questions du style : « Comment se comporte Matt sur le plateau d'habitude ? » Rob a tout de suite répondu : « Quoi, quoi, qu'est-ce qui ne va pas ? » On lui a dit qu'on allait devoir intervenir et récupérer l'épisode parce qu'il faisait n'importe quoi.

Matt Shakman (réalisateur) :

J'avais oublié cette histoire ! Évidemment, Rob se faisait un sang d'encre. Il s'inquiétait pour moi, il m'a demandé : « Qu'est-ce que je peux faire ? À qui je peux m'adresser ? » Ça a duré beaucoup trop longtemps.

Dan Weiss :

Quand on en est arrivé au point où Rob envisageait d'appeler son agent, on a pris une photo où Kit, Emilia, dix Dothraki et nous faisons un doigt d'honneur à Matt. On l'a envoyée à Rob, c'était génial.

Nikolaj Coster-Waldau décide qu'il est temps d'inverser les rôles, pour changer. À la fin du tournage principal d'une des saisons intermédiaires, conscient qu'il doit revenir plus tard pour des reshoots cruciaux, l'acteur envoie aux producteurs ce que Weiss qualifie de « mail d'acteur furieux ».

Dan Weiss :

Il nous a écrit qu'il était très mécontent qu'on modifie sa coiffure. Il éprouvait le besoin d'assumer sa coiffure parce qu'elle faisait partie de son personnage et il allait donc prendre sur lui de choisir celle qui reflétait le mieux Jaime Lannister tel qu'il le voyait. Il a ajouté qu'il comptait sur notre compréhension et qu'il nous enverrait une photo rapidement.

Un jour passe, puis deux. Pas de photo. Enfin, au bout de soixante-dix heures, il nous envoie une photo de lui avec la boule à zéro. Il s'était rasé les cheveux comme un militaire alors qu'on avait besoin de lui

pour des reshoots. On allait devoir fabriquer une perruque pour Jaime Lannister à la dernière minute. Ça allait coûter une fortune. Les avocats de HBO étaient prêts à appeler ceux de Nikolaj. Finalement, il a renvoyé un mail disant que la photo datait de cinq ans et qu'il ne s'était pas du tout coupé les cheveux.

Benioff et Weiss m'ont également joué un petit tour pendant leur interview pour le livre que vous tenez entre les mains. J'ai essayé de leur faire dire si Jon Snow était bien « le prince qui fut promis » (alias Azor Ahai, le sauveur réincarné que Mélisandre passe son temps à chercher pendant toute la série).

James Hibberd (auteur) :

Alors, Jon Snow était-il, dans la série du moins, le prince qui fut promis ?

Dan Weiss :

Demande à Kit.

David Benioff :

Ouais, pose la question à Kit.

Dan Weiss :

Ouais, Kit est au courant.

Quelques mois plus tard, pendant l'interview de Kit Harington...

James Hibberd :

Pour finir, j'ai une question que j'ai d'abord posée aux deux D. Ils m'ont dit de m'adresser à toi. Est-ce que Jon Snow était... le prince qui fut promis ? Il paraît qu'ils t'ont donné la réponse.

Kit Harington (Jon Snow) :

C'est vrai ? Merde, je m'en souviens pas. Non, attends ! Ils m'ont raconté que dalle ! Ils se sont foutus de toi en me refourguant la question.

(Tant qu'on y est, Harington pense que c'est sûrement Bran, « le prince qui fut promis ».)

La victime de la farce la plus élaborée est certainement John Bradley au cours de la saison six, quand Samwell Tarly rentre chez lui et présente Vère à sa famille avec qui il n'est pas en très bons termes. Mais, cette fois-ci, les showrunners n'en sont pas les auteurs.

Dan Weiss :

Hannah Murray a toujours eu les pires costumes de toute la série. Elle venait de passer cinq ans vêtue d'un sac à patates, autant dire qu'elle était ravie d'enfiler enfin un vrai vêtement. Kit et Hannah ont eu envie de rigoler en faisant croire à John qu'il allait avoir un nouveau costume lui aussi.

Hannah Murray (Vère) :

Kit et moi avons eu l'idée de dire à John que ce nouveau costume lui donnerait vraiment l'air bête. On pensait qu'il dirait « Oh, non » et que ça s'arrêterait là. Mais la blague a pris des proportions qu'on n'avait pas imaginées.

Benioff et Weiss demandent aux costumiers de *GOT* de créer une tenue crierde digne d'un fou de fête médiévale. Ils organisent même une séance d'essayage pour convaincre l'acteur que tout cela est bien réel.

Dan Weiss :

On a fait en sorte que le costume soit ridicule mais juste assez crédible pour que John pense qu'il allait le porter à l'écran. C'étaient des vêtements de location dignes d'Henry VIII, avec une culotte Tudor et une énorme braguette.

John Bradley (Samwell Tarly) :

C'est fou comme j'avais l'air bête, surtout avec cette énorme braguette vulgaire (bien que flatteuse, évidemment). Si j'y ai cru, c'est parce qu'on n'avait encore jamais vu Sam chez lui et parce que je savais que ses parents le prenaient pour un idiot. Peut-être qu'il s'habillait comme

ça avant d'aller à Châteaunoir.

Hannah Murray :

Il en parlait tout le temps. « Tu as vu mon nouveau costume ? Mon chapeau est trop petit, c'est ridicule. » Ça l'agaçait vraiment. Moi, je devais continuer à jouer le jeu : « Oh, je suis sûre que ça ira. » Finalement, je suis allée voir David : « Est-ce qu'on va lui dire que c'est une blague ? » David a répondu : « Oh, ouais, on devrait. »

John Bradley :

On croit toujours qu'on ne va pas tomber dans le panneau, qu'on va flairer la supercherie. Mais je ne me suis rendu compte de rien. Je n'en reviens pas.

Dan Weiss :

À la fin, c'est devenu difficile de berner les gens. Ils ne nous faisaient plus confiance.

Chapitre 13

Hurlements en tout genre

En huit saisons, *Game of Thrones* bat de nombreux records. Par exemple, jamais un personnage n'avait été torturé aussi longtemps au cinéma ou à la télévision. En effet, Theon Greyjoy se fait capturer par Ramsay, le bâtard de Roose Bolton, à la fin de la saison deux et ne lui échappe que dans l'épisode final de la saison cinq. Entre-temps, chaque fois que *GOT* nous ramène à l'histoire de Theon, l'ancien pupille des Stark subit une nouvelle forme de torture physique ou mentale aux mains de son sadique gardien. Ces années noires pour Theon sont également difficiles pour l'acteur Alfie Allen, qui ne peut s'empêcher d'absorber une partie du trauma vécu par son personnage.

Tout commence lorsque Theon trahit Robb Stark dans la saison deux. Il s'empare de Winterfell dans l'espoir futile de gagner l'approbation de son père, Balon Greyjoy (Patrick Malahide). Les jeunes Bran et Rickon lui échappent, et Theon assassine deux petits orphelins pour exhiber leurs cadavres. Il préfère faire croire à ses nouveaux sujets qu'il a tué les enfants Stark plutôt que d'admettre qu'il a perdu de si

précieux otages. Comme Walder Frey, Theon craint que le moindre signe de faiblesse précipite sa chute.

Dans ses romans, Martin nous rappelle constamment qu'obtenir le pouvoir est difficile, voire impossible, mais que le garder l'est davantage, à moins d'être corrompu, et encore. Comme le dit le roi Robert dans le roman de Martin, « il est mille fois plus dur de régner que de conquérir un trône » (traduction de Jean Sola). C'est une leçon que Theon va apprendre dans la douleur.

Dan Weiss (showrunner) :

Theon est comme Gollum dans *Le Seigneur des Anneaux*. C'est le personnage le plus ambivalent. Ce n'est pas un gentil, mais il n'est pas vraiment méchant non plus. Il prend beaucoup de mauvaises décisions, mais on peut le comprendre. Il veut les mêmes choses que nous : qu'on le prenne au sérieux, que son père soit fier de lui... Mais ces désirs le poussent à commettre des actes terribles, et il récolte le karma qu'il a semé, à la sauce Westeros. Il y a quelque chose de très universel chez Theon.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

L'une des scènes que j'ai préféré écrire se trouve dans la saison deux, quand Theon écrit une lettre à Robb pour trahir son propre père. Puis il change d'avis et brûle la lettre. On n'était pas sûr que cette scène fonctionnerait car elle est très courte et dépourvue de dialogue. Mais quand la caméra se pose sur Alfie, on peut lire dans ses yeux tout ce qu'on a besoin de savoir.

David Benioff (showrunner) :

Theon est pris entre le marteau et l'enclume. Loin de moi l'idée d'excuser ses méfaits, mais il n'a pas d'autre choix que de trahir son meilleur ami ou sa famille. Les gens le considèrent comme un traître [envers les Stark], mais s'il avait écrit cette lettre à Robb, il aurait trahi son peuple.

Alfie Allen (Theon Greyjoy) :

Mon personnage se leurre complètement. Ce n'est qu'un gamin, dans le fond. Je suis persuadé qu'il y a du bon en lui. Simplement, personne ne lui a appris à distinguer le bien du mal. Il essaie juste de prouver sa valeur. C'est un thème universel qui résonne chez tout le monde, qu'on le veuille ou non. On recherche tous l'approbation de nos

parents, même inconsciemment.

Parmi les nombreuses tortures qu'il lui inflige, le bâtard Bolton castré Theon. Cette scène terrible n'est pas visible à l'écran car la production n'ose pas aller jusque-là.

Alfie Allen :

Je trouve [cette castration] particulièrement appropriée parce que c'est un changement énorme pour n'importe quel homme, et encore plus pour Theon car c'est sa seule arme dans le monde de *GOT*. Il n'a d'autorité et de pouvoir que dans la chambre à coucher parce qu'il n'a jamais pu mener sa propre vie comme il l'entendait. Privé de sa virilité, il ne lui reste plus rien. Mais seuls [les fans masculins] semblent en parler. Les femmes n'en discutent jamais, ce qui me fait marrer.

Cette mutilation rappelle celle de Jaime qui perd sa main d'épée. Privés de cette partie d'eux qui leur permet d'exercer un pouvoir sur autrui, ces deux hommes immoraux vont devoir réévaluer leur existence et puiser tout au fond d'eux une force nouvelle.

Yara, la sœur de Theon, reçoit un coffret contenant les parties génitales de son frère. Il s'agit d'un cadeau de Ramsay à Balon. Les spectateurs voient uniquement la mine troublée de Yara. Pour autant, le coffret n'est pas vide.

Gemma Whelan (Yara Greyjoy) :

Disons simplement que le département des accessoires lui a rendu justice. Ils ont bel et bien, hum, rempli la boîte.

Le tournage de ces innombrables scènes de torture

affecte Allen, qui tente d'exprimer à l'écran l'impact cumulatif des outrages que Ramsay fait subir à son corps.

Alfie Allen :

Je devais raconter cette histoire avec mes yeux plus qu'avec des mots. Puisqu'on lui a enfoncé un clou dans le pied, j'ai ajouté une légère claudication. J'ai essayé d'arquer le dos en ramenant mes omoplates l'une contre l'autre. Je voulais reproduire cette impression d'être sur la croix. Ce fut souvent éprouvant. Si vous m'aviez demandé : « Mon Dieu, que peut-il encore endurer de plus ? », je vous aurais répondu : « Je n'en sais rien. »

Daniel Minahan (réalisateur) :

Alfie hurlait, puis il riait. Il hurlait, encore et encore. Quand il ne riait pas, c'étaient nous qui riions parce que, justement, c'est Alfie, vous voyez ?

Alfie Allen :

[Iwan Rheon, l'interprète de Ramsay Bolton, et moi] sommes de très bons amis et nous avons passé énormément de temps ensemble. Il m'a battu au billard bien des fois. Quand ils nous voyaient, les gens avaient du mal à croire qu'on puisse traîner ensemble. Les habitants de Belfast n'en revenaient pas.

Dave Hill (coproducteur) :

Quand Theon s'est évadé, j'ai demandé à Alfie ce que ça faisait d'être enfin libéré de Ramsay. Il m'a répondu : « T'imagines même pas. Ces trois saisons, après la castration, quand je devais jouer Schlingue, ont été très dures pour moi émotionnellement. » Il est ami avec Iwan, mais ça a affecté leur relation. Après avoir interprété Schlingue pendant toute une journée, ils allaient jouer au billard, et [Alfie] n'arrivait pas à battre [Iwan]. Bizarrement, ils retrouvaient la même dynamique qu'à l'écran, Iwan se montrait un peu autoritaire et Alfie tressaillait. Son rôle a commencé à influencer sa vie personnelle.

Alfie Allen :

Absolument, ça me démoralisait. Je m'en suis servi dans mon jeu d'acteur. On ne va pas se mentir, c'était très dur. Theon passe par des métamorphoses complètement dingues. J'ai toujours dit que c'était l'un des personnages les plus humains de la série. La phase « Schlingue » a décuplé sa douleur et ses souffrances mais j'ai adoré m'attaquer à cette difficulté en tant qu'acteur.

Pendant que Theon souffre aux mains de Ramsay à Fort-Terreur, Arya et le Limier effectuent un road trip qui va se conclure lui aussi par des hurlements. Ce duo improbable est l'un des plus fascinants de la série. Le Limier aide Arya à comprendre la sauvagerie du monde tandis qu'elle le pousse à redécouvrir une partie de son humanité perdue.

Dan Weiss :

Arya est un personnage à qui l'on a arraché le cœur de son existence. Elle vit désormais dans une noirceur absolue, bien qu'elle ne soit encore qu'une enfant. Motivée par la haine et le désir de vengeance, elle trouve un parfait mentor chez le Limier. Ils déteignent l'un sur l'autre d'une façon tout à fait inattendue.

Maisie Williams (Arya Stark) :

Elle apprend énormément au contact du Limier. C'est une véritable éponge, elle est fortement influencée par les gens qui l'entourent. Le Limier lui enseigne la brutalité.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

L'alchimie entre Maisie et Rory est géniale. Arya et le Limier à l'auberge : « Va falloir que je bouffe toutes les volailles qu'il y a dans le coin ! » J'ai une version de cette scène dans mon roman, mais pas avec d'aussi bonnes répliques !

Pendant les premières saisons, Rory McCann (le Limier) a du mal à trouver le juste équilibre entre rendre terrifiant ce guerrier couturé de cicatrices et lui donner une âme. Un jour, le réalisateur David Nutter lui donne un conseil qui va tout changer.

Bryan Cogman :

David a vraiment débloqué quelque chose chez Rory. Il lui a dit de faire comme Clint Eastwood. Il suffit de réciter les répliques de la manière la plus plate et la plus simple possible, ça en dit plus long que n'importe quelle grimace effrayante. À partir de là, Rory a abordé son personnage d'une manière complètement différente.

Rory McCann (Sandor Clegane, dit « le Limier ») :

Les deux premières années, j'étais très nerveux, tout le temps, puis j'ai trouvé le personnage. En me regardant dans le miroir, je me suis dit : « Merde, pas étonnant que cette petite fille ait peur de moi, j'ai déjà l'air effrayant, pas la peine de forcer le trait. »

McCann doit aussi supporter les nombreuses prothèses faciales du Limier, qui lui posent d'innombrables difficultés sur le plateau. Chaque matin, avant le tournage, l'acteur passe des heures au maquillage et doit garder ce masque épais toute la journée. Mais le latex réagit mal quand il s'agit de tourner dans le désert...

Rory McCann :

La sueur s'accumulait en dessous, et la prothèse finissait par se fendre. Du coup, toute cette réserve d'eau jaillissait [hors du masque]. Il a fallu arrêter un bon nombre de plans juste pour évacuer toute cette transpiration.

Ou sur une toundra gelée...

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

Rory a eu d'énormes problèmes en Islande parce que sa transpiration a gelé sous la prothèse. Son visage s'est retrouvé encastré dans le latex, ce qui n'est pas bon du tout. On peut choper la gangrène à cause d'une saloperie pareille.

En revanche, McCann n'a pas besoin de feindre cette réserve propre au guerrier. Les acteurs de *GOT* se retrouvent souvent après le travail, mais McCann refuse de se mêler à eux pendant des années.

Rory McCann :

Je ne suis pas loin d'être le Limier. Un jour, pendant que je tournais une scène avec Kristofer Hivju, il s'est avancé pour me serrer dans ses bras, en tant que Tormund, et je lui ai simplement dit : « Ne me touche pas. » Je suis comme ça dans la vraie vie. Je n'ai pas l'habitude des contacts humains, je vis plus ou moins en reclus. Avant chaque saison, j'appelais mes amis pour leur dire que je ne voulais voir personne avant de commencer à bosser. C'est seulement au cours des deux dernières années que j'ai commencé à sortir dans des pubs avec les autres acteurs. Avant ça, j'étais ce mec bizarre qui se réfugie dans sa chambre ou à la salle de sport ou qui s'enferme chez lui en disant : « Ne m'appellez pas avant les premières neiges. »

Cette existence de loup solitaire a une influence inattendue sur Williams, de la même manière que les habitudes du Limier déteignent sur Arya.

Maisie Williams :

Il me racontait tout le temps ses aventures, toutes ces choses dingues qu'il a faites dans sa vie, comme acheter un bout de terrain et vivre dans un bunker. [Pendant les premières saisons], j'étais là : « Waouh, incroyable ! » Plus tard, je lui ai dit : « Hé, j'ai acheté un terrain au bord de la mer. » C'est là que je m'en suis rendu compte : « Waouh, tu m'as vraiment influencée. » Il vit sa vie d'une manière très intéressante, j'ai beaucoup appris à ses côtés. Je respecte son amitié et j'ai adoré travailler avec lui.

L'un des moments préférés de Williams dans la série se situe après les Noces Pourpres, quand le Limier tente de vendre Arya à sa tante Lysa Arryn, sauf que l'on apprend qu'elle est morte elle aussi. Arya éclate de rire face à l'absurdité de la situation.

Maisie Williams :

Ça fait un bout de temps qu'il mène la vie dure à Arya et qu'il contrôle tout en disant qu'il va l'amener chez sa tante, aux Eyrié, afin de récupérer son argent : « Je m'en fous de toi, je veux juste mon fric. » Tous ses plans tombent à l'eau, ce qui amuse énormément Arya. Ce

rire, c'est sa façon de dire : « Et maintenant, tu fais quoi ? »
C'est fascinant de voir cette petite fille rire en plein soleil. Rire sur commande, c'est extrêmement difficile, et c'était tellement bizarre de pouvoir rigoler et plaisanter sur le plateau sans me faire gronder !

La série nous offre une autre scène révélatrice quand Arya recoud la blessure du Limier. Épuisé, Clegane nous livre un rare aperçu de son passé. Une partie de ce dialogue était destinée au départ à une scène de la saison un avec Sansa. Mais les producteurs ont dû la supprimer et confier des éléments de ce discours à Littlefinger à cause de problèmes de tournage. Cependant, le monologue n'en est que meilleur, car McCann le récite avec ses années d'expérience dans la peau du personnage et s'adresse à quelqu'un que, peut-être, le Limier aime à sa façon, et non à un étranger.

Bryan Cogman :

Le Limier s'impose par surprise comme un personnage principal. Et bien que d'autres personnes aient déjà parlé de ses origines, raconter son histoire avec ses propres mots, au bout de quatre saisons, lui permet d'exprimer une fragilité qu'il ne peut dévoiler qu'à Arya. Le monologue se termine par cette phrase : « Et tu te crois seule au monde ? » Jamais on ne l'a vu aussi vulnérable. Hors contexte, cette phrase ne veut pas dire grand-chose. Mais elle fait partie de ces dialogues que David et Dan savent si bien écrire, même si on l'oublie souvent. Beaucoup d'imitateurs de *Game of Thrones* tentent de reproduire le « parler Fantasy ». Dans les meilleurs épisodes de David et Dan, leurs dialogues sont d'une simplicité sublime.

Le road trip d'Arya dans la saison quatre se termine lorsque Brienne la rattrape et affronte le Limier en combat singulier. Chacun est persuadé que l'autre est un danger pour Arya. Cette séquence brutale est filmée en Islande et pousse les acteurs dans leurs

retranchements.

Gwendoline Christie (Brienne de Torth) :

Je me suis entraînée pendant six semaines. C'est l'une des choses les plus difficiles que j'ai faites de toute ma vie. Me battre en gravissant ou en dévalant des pentes, sur des parois rocheuses au bord d'un à-pic... J'avais les mains enflées comme c'est pas permis. Rory McCann est un acteur extraordinaire et un homme très puissant. C'était un sacré défi, pas seulement pour nous en tant qu'acteurs, mais pour nos personnages.

Alex Graves (réalisateur) :

L'idée, c'était de faire évoluer ce duel en une bagarre de rue et de montrer le combat le plus sale qu'on ait jamais eu dans la série. Aux répétitions, j'ai fait quelques suggestions : « Et s'il lui donnait un coup de pied dans le bas-ventre ? Et si elle lui arrachait un bout d'oreille avec les dents ? Elle pourrait le regarder droit dans les yeux et recracher ce bout d'oreille pour qu'il le voie bien. » Gwen a éclaté de rire, elle avait hâte de filmer la scène.

Dan Weiss :

Au moment où ces deux personnages se trouvent réunis, on a appris à les connaître et on tient autant à l'un qu'à l'autre. Évidemment, Brienne est plus morale que le Limier, mais j'espère que les spectateurs ne peuvent pas s'empêcher de l'aimer lui aussi. Ce duel, c'est Achille contre Hector, il n'y a pas de méchant ni de gentil, juste de la fascination et de la terreur parce qu'on sait que l'un d'eux va forcément morfler.

Gwendoline Christie :

J'aime les combats réalistes. Rory et moi, on n'a pas essayé de se tuer, mais on n'a pas retenu nos coups avec ces épées. C'était du sérieux. Tous les deux, on se donne à fond dans ce genre de situation. On va au contact, on se roule dans la poussière, sur une paroi rocheuse, avec la main ensanglantée. On a mal, on a du sang plein la bouche, on tombe quand on est censé tomber, mais parfois aussi sans le faire exprès. On est en haut d'une montagne, au milieu de ce paysage surréaliste, et l'adrénaline prend le relais, et on se tape dessus comme si on voulait vraiment réduire l'autre en bouillie.

Alex Graves :

Brienne finit par gagner ce combat parce qu'elle perd la tête et devient complètement psychotique.

Gwendoline Christie :

J'avais vraiment peur parce que [McCann] avait ce regard qui disait :

« Je ne joue plus. » C'est l'une des rares fois où je n'ai pas eu à feindre la moindre émotion. J'ai hurlé : « Va te faire foutre, attaque-moi, allez ! » Il y avait du sang partout, c'était complètement dingue. Par moments, j'ai perdu l'esprit et je me suis juste jetée sur lui en hurlant.

Chapitre 14

Les Noces Violettes

Même s'il s'agit d'un plaisir coupable, c'était très satisfaisant de regarder le sadique Joffrey Baratheon mourir encore et encore.

Nous sommes en septembre 2013. Il fait un temps superbe, surtout compte tenu des déboires météorologiques auxquels la production de *Game of Thrones* est habituée. La scène se déroule à Dubrovnik, sur une colline ombragée qui surplombe le bleu intense de la mer Adriatique. Une brise légère agite les bannières des Lannister. Les assiettes dorées disposées sur de longues tables de banquet brillent au soleil.

Tandis que les techniciens préparent le plateau, les acteurs se mettent en condition, chacun à sa manière. Charles Dance, le redoutable Tywin Lannister, fume en faisant les cent pas. Sophie Turner agite gaiement la tête en écoutant de la musique. Nikolaj Coster-Waldau s'entraîne à l'escrime avec une main gauche qui manque d'assurance. Natalie Dormer se promène entre les arbres. L'air concentré, elle remue les lèvres, sans doute qu'elle répète ses répliques. Tout excité, le nouveau-venu Pedro Pascal fraternise avec tout le

monde, on dirait un fan qui n'en revient pas. Les figurants en costume qui interprètent les invités du mariage déjeunent au buffet. (L'élite de Port-Réal est principalement constituée de riches hommes d'âge mur en couple avec de jeunes femmes, l'une de ces subtilités que l'on remarque sur le plateau, mais rarement en visionnant la série.) Quant au légendaire maître d'armes de *GOT*, C. C. Smiff, qui compte à son actif la saga *Star Wars* et le film *Gladiator*, il offre à un reporter une leçon sur les rudiments du combat à l'épée. (Quand on me demande quel moment j'ai préféré lors de mes visites sur le plateau de *GOT*, c'est celui-ci.)

Au village vidéo (l'endroit où les producteurs regardent les écrans de contrôle sous un auvent noir), David Benioff, Dan Weiss et Carolyn Strauss ont l'air terriblement sérieux. Ils profitent de ce moment de pause pour se livrer à une bataille de Candy Crush endiablée. Pendant ce temps, les membres du groupe islandais Sigur Rós se préparent à jouer pour le roi Joffrey et avouent ressentir un certain stress. « C'est plutôt une bonne chose qu'ils aient l'air nerveux devant un tel sociopathe », fait remarquer Weiss qui porte un T-shirt proclamant « Don't Hassel the Joff ». Ce jeu de mots s'inspire du titre de l'autobiographie de David Hasselhoff, *Don't Hassel the Hoff*, qui signifie littéralement « Faut pas énerver le Hoff ».

Pour une fois, bien qu'il s'agisse d'une séquence incroyablement complexe à mettre en scène, tout se déroule sans encombre sur une série réputée pour ses difficultés de tournage.

Tout le monde est prêt à tuer le roi.

Pendant les trois premières saisons de *Game of*

Thrones, l'ombre de Joffrey n'a cessé de planer sur Westeros. Ce titan adolescent est un mélange d'enfant gâté et de tyran cruel, particulièrement lâche et totalement idiot. Dans une histoire peuplée de personnages à la fois bons et mauvais, Joffrey est dépourvu de la moindre qualité qui pourrait le racheter. Seules sa jeunesse et son éducation laissent à penser qu'il est peut-être moins responsable de ses actes que ne le serait un adulte, mais c'est sujet à débat.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

Joffrey est une brute de treize ans comme il y en a tant. Vous en connaissez, vous, des gamins de cet âge-là à qui vous aimeriez confier le pouvoir absolu ? Les enfants sont cruels, surtout pendant la période du collège.

Dan Weiss (showrunner) :

Le méchant mâle alpha qui fait le mal parce qu'il adore ça, c'est rare. La plupart du temps, des événements terribles sont dus à des gens qui ne sont pas faits pour détenir le pouvoir. Ils n'ont pas la fibre morale ou les compétences de meneur d'hommes, mais ils se retrouvent quand même sur le trône, et c'est là que ça dérape.

Cersei Lannister, impuissante, voit son enfant devenir un monstre incontrôlable. Au début de la saison quatre, elle souffre de sa tyrannie comme tout le monde.

Lena Headey (Cersei Lannister) :

Joffrey échappe totalement au contrôle de [Cersei]. Elle continue de jouer les mères douces et affectueuses alors qu'il aurait besoin d'une bonne gifle. C'est très douloureux pour elle de voir l'enfant qu'elle aime tant perdre complètement les pédales sans qu'elle puisse rien faire. Intérieurement, elle a peur, mais elle dissimule cette émotion derrière la cupidité et la fierté. Elle est terrifiée à l'idée qu'il découvre la vérité. J'adore [dans la saison trois] quand elle dit : « Mais s'il n'y avait pas

mes enfants, je me serais déjà jetée de la plus haute fenêtre de ce palais. » Ça montre que l'amour de sa vie, ce n'est pas Jaime, ce sont ses enfants. Elle se sent terriblement coupable qu'ils soient nés de cette union, à tel point qu'elle en parle à Tyrion. Elle lui dit quelque chose du genre : « J'ai couché avec mon frère, maintenant j'ai des enfants, et tout part en couilles. » Cersei aurait vraiment aimé être un homme. Ses enfants lui ont permis de rester saine d'esprit, alors plus ils s'écroulent et plus elle perd la tête.

Dan Weiss :

Un jour, on était à la Comic-Con, et Samuel L. Jackson a passé cinq minutes à nous expliquer que Joffrey devait absolument mourir, avec des arguments détaillés.

En interview, les producteurs ne manquent jamais de souligner que l'acteur Jack Gleeson est à l'opposé de Joffrey, d'une part parce qu'ils s'inquiètent des mauvais traitements qu'il pourrait subir dans la vraie vie à cause de ce rôle et aussi parce qu'ils s'émerveillent qu'un si jeune comédien soit capable d'interpréter un psychopathe de manière si convaincante.

Dan Weiss :

Jack a une voix très douce. Il est drôle et gentil avec les gens. Mais il possède cette espèce d'intuition infaillible qui lui dit comment la personne la plus horrible du monde pourrait se comporter. Du coup, il est toujours juste.

Sur le plateau, quand Gleeson se glisse dans la peau de son personnage, le changement est parfois si abrupt et convaincant que cela trouble ses partenaires.

Esmé Bianco (Ros) :

C'était super de travailler avec Jack parce qu'il est adorable. Entre deux prises, quand tout le monde était sur son téléphone, il se plongeait dans un manuel de théologie ou de philosophie. Puis on

arrivait sur le plateau. C'est le seul acteur que j'ai jamais vu faire une chose pareille : sans qu'il prononce un mot, j'étais capable de dire à quel moment il devenait Joffrey. Son regard changeait, et tout à coup il n'était plus Jack mais Joffrey. C'était tellement flippant ! J'en ai la chair de poule rien que d'y repenser.

Sophie Turner (Sansa Stark) :

Jack est un acteur incroyable. Quand il changeait comme ça, il devenait un gamin effrayant. Mais ce n'est pas un de ces acteurs qui appliquent la méthode Actors Studio et qui se mettent dans un état pas possible pour jouer une scène. Heureusement, sinon, ça aurait été horrible de travailler avec lui.

Jack Gleeson (Joffrey Baratheon) :

Quatre-vingt-dix pour cent du temps, je ressentais les émotions de Joffrey, la jubilation, l'envie d'attirer l'attention, la frustration, etc. Pendant les dix pour cent restants, à cause du manque de concentration, tout à coup, je me rendais compte que j'étais en train de crier sur Sigur Rós et qu'il y avait trois caméras et mille personnes qui me regardaient. De temps en temps, ça devenait un peu mécanique. C'est amusant aussi de sortir du personnage et d'apprécier le moment. Mais je ne pourrais pas travailler si je faisais ça tout le temps, je dois me concentrer sur ce que le personnage pense.

L'une des scènes les plus fascinantes de Joffrey survient dans la saison trois, lorsque Margaery Tyrell tente de nouer des liens avec son fiancé et qu'il lui montre sa nouvelle arbalète. Elle est plutôt douée pour découvrir les désirs des hommes et les satisfaire. Mais elle comprend que les goûts du roi sont bien plus sombres qu'elle ne l'imaginait.

Natalie Dormer (Margaery Tyrell) :

La scène de l'arbalète est l'un des temps forts de mon expérience parce que c'est la première fois que Jack et moi nous sommes livrés à cette espèce de danse entre nos personnages pour savoir qui détient le pouvoir sur l'autre. J'essayais vraiment de voir si elle allait être capable de contrôler ce psychopathe.

Daniel Minahan (réalisateur) :

Dans cette scène, le pouvoir n'arrête pas d'aller et venir entre eux. Elle fait un test, ça ne fonctionne pas, il voit clair dans son jeu. Elle tente

autre chose. Il essaie à son tour, elle réplique. C'est vraiment beau et complexe.

Joffrey finira par utiliser son arbalète pour tuer Ros. Mais, auparavant, il oblige la travailleuse du sexe à battre une autre femme avec un sceptre dans l'une des scènes les plus terribles de la série.

Esmé Bianco :

C'est la pire scène que j'ai eu à tourner. C'était horrible et extrêmement inconfortable. En plus, ça a débouché sur une grosse controverse parce que les gens ont cru que je faisais bien pire avec ce sceptre. Je me suis demandé comment ils avaient pu penser une chose pareille. Cette réaction en dit plus long sur les spectateurs que sur la série.

Par moments, Gleeson peut exprimer un peu de compassion, mais ces moments sont rares. Joffrey est anéanti quand il va voir son père le roi Robert sur son lit de mort. De même, il y a une scène, dans la saison deux, où il présente des excuses sincères à Sansa avant de l'embrasser.

Jack Gleeson :

Je comptais jouer cette scène comme si je m'en fichais. Mais Dan m'a dit : « Peut-être que Joffrey aime sincèrement Sansa. Essaie d'exprimer cette émotion. » C'était une tentative pour introduire un peu de gris dans toute cette noirceur. Mais, dans l'ensemble, il a un parcours sacrément néfaste.

Ce parcours s'achève donc dans un parc croate, à flanc de colline, pendant le tournage de l'épisode deux de la saison quatre intitulé « Le Lion et la Rose ».

Pendant les répétitions, Gleeson fait preuve de sa

politesse habituelle envers tout le monde. Les acteurs sont assis d'un côté d'une table sur une scène surélevée. La disposition des personnages, avec Joffrey au centre, rappelle *La Cène*, le célèbre tableau de Léonard de Vinci représentant le dernier repas du Christ. (Pour Joffrey aussi, il s'agit de son dernier repas.) Tandis que Gleeson lit les railleries de Joffrey, Peter Dinklage s'amuse à tourmenter le jeune acteur. « Mon oncle, où allez-vous ? » lit Gleeson. « Vous devez me servir, l'avez-vous oublié ? » Dinklage plaisante alors : « Mon Dieu, quel connard tu fais ! » Quand quelques gouttes de faux vin tombent sur l'iPad de Dinklage, Gleeson s'excuse. « Désolé, c'est juste un petit filet, trois fois rien. » Dinklage rugit : « Comment m'as-tu appelé ? ! » C'est aussi amusant que surréaliste de voir « Tyrion » intimider « Joffrey ».

Tout au long de cette séquence, les scénaristes associent différents personnages au milieu des formalités du mariage de Joffrey et Margaery. Pendant un long moment, curieusement, il ne se passe rien d'important, ce qui, paradoxalement, fait monter la tension.

Alex Graves (réalisateur) :

Il s'agit d'une scène de trente-cinq pages. [Les Lannister] ont gagné la guerre contre Robb Stark. Tywin célèbre sa victoire. Joffrey l'enfant-roi est en train de devenir un homme. Cersei passe une très bonne journée. On a des nains, des oiseaux, des gâteaux et une tourte, et tout se déroule à merveille. J'ai adoré relever le défi et faire grandir l'effroi sans que l'on comprenne vraiment d'où ça vient. J'amène chaque élément l'un après l'autre comme si je répétais : « Tout va bien, tout va bien, tout va bien », ce qui est très perturbant.

Dan Weiss :

L'astuce, avec des séquences aussi longues, c'est qu'à un moment donné les gens commencent à penser : « Ça fait quinze minutes qu'on est au même endroit, il va se passer un truc. » Mais, pour cela, il faut

retenir leur attention grâce aux interactions entre les personnages. Il ne faut pas laisser les spectateurs se demander pourquoi ça fait quinze minutes qu'on insiste sur ce mariage.

Parmi les diversions qu'offre la fête, Joffrey utilise son épée pour ouvrir une énorme tourte remplie d'oiseaux vivants. Il s'agit d'un effet compliqué et potentiellement hasardeux ; n'importe quel autre film ou série télé s'en serait remis à des images de synthèse. Pas *GOT* : les producteurs insistent pour réellement le faire. La « tourte » est remplie de vingt et un oiseaux entraînés qui viennent de Bosnie et seront libérés au moyen d'une trappe secrète. Cependant, les producteurs se font du souci. Personne ne sait vraiment ce que feront les oiseaux au moment de leur libération.

« Des oiseaux vivants, qu'est-ce qui pourrait mal tourner ? » plaisante Weiss avant le tournage.

« Ils pourraient s'envoler vers la Bosnie », répond Benioff.

« Ils pourraient attaquer Jack et le défigurer à coups de bec », rétorque Weiss.

Mais, quand Joffrey frappe la tourte, les oiseaux s'envolent à la perfection. Gleeson a l'air un peu surpris, mais ça ne fait rien. Quelques faux oiseaux morts sont glissés dans la « tourte » pour montrer aux spectateurs que certains n'ont pas survécu. (« C'est une métaphore de la série », fait remarquer Weiss.)

Pour humilier Tyrion et divertir ses invités, Joffrey orchestre une pièce de théâtre où des nains font semblant de s'affronter dans un tournoi. Les cinq acteurs sortent d'une tête de lion haute de six mètres en faisant semblant d'être sur des chevaux. Dans le roman de Martin, les nains sont montés sur des

cochons, une idée que les producteurs ont brièvement envisagée.

George R. R. Martin :

Ils n'ont pas pu trouver de cochons sur lesquels on puisse monter. Sur YouTube, j'ai repéré une vingtaine de vidéos avec des gens qui chevauchent des porcs, mais tous tombent au bout de deux secondes, et encore, ils n'essaient pas de se poursuivre en brandissant une lance !

Dan Weiss :

Ce n'était tout simplement pas faisable. On nous a dit que ce n'était pas juste pour les cochons.

George R. R. Martin :

David et Dan ont alors eu une idée géniale : chaque nain représente l'un des prétendants au trône. La scène atteint son objectif sans avoir besoin de faire venir des cochons.

Pour Dinklage, cette joute qui met en scène des personnes de petite taille de façon moqueuse le met « mal à l'aise en tant qu'acteur ». Mais il ajoute que c'est « une bonne chose » parce que ça l'aide à jouer cette scène avec un masque de colère froide.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

Les acteurs s'installent parfois un peu trop confortablement dans leur rôle. J'aime me sentir mal à l'aise parce que ça me maintient sur le qui-vive. C'est une vraie collaboration avec Dave et Dan pour savoir ce qui fonctionne ou pas. Si ça ne fonctionne pas pour moi, ils font tout pour me convaincre et, neuf fois sur dix, ils ont raison.

Joffrey multiplie les humiliations et Tyrion marche sur des œufs. Il se montre poli mais réussit à préserver sa dignité, il refuse de jouer le rôle de fou, ce qui agace Joffrey. Le roi exige de la part de son oncle une soumission totale que Tyrion lui refuse. Les

spectateurs savent depuis longtemps que ceux qui défient Joffrey jouent à un jeu dangereux. Ils commencent à soupçonner qu'il va se passer quelque chose de terrible. Mais ils n'imaginent pas que Joffrey sera la victime.

Jack Gleeson :

Dans la vraie vie, les jeunes mariés prennent le contrôle et perdent un peu la tête à leur mariage. Joffrey est déjà tyrannique et fou, les circonstances ne font qu'attiser son caractère irascible.

David Benioff (showrunner) :

Joffrey, c'est l'exemple parfait de ces mariés qui pètent un plomb. Les mariages révèlent parfois ce qu'il y a de pire chez certaines personnes. Ce mariage est une démonstration de son pouvoir. Son emblème est partout, il porte ses plus beaux vêtements, il a invité les gens les plus puissants de son royaume. Bien entendu, ça ne va pas du tout se passer comme prévu.

Alex Graves :

Quand Joffrey commence à s'enervé, on se dit que quelqu'un va mourir, comme toujours avec lui. Dans notre esprit, c'est un personnage instable, comme Joe Pesci dans *Les Affranchis*. On ne sait pas ce qu'il va faire. On a peur pour Tyrion et Sansa. Il ne nous vient pas à l'esprit que c'est le type le plus puissant de cette assemblée qui va y passer.

Tout à coup, Margaery se lève d'un bond et s'exclame : « La tourte est prête ! »

Soulagé, le spectateur espère que l'arrivée de l'énorme pâtisserie désamorcera les tensions, ce qui est le cas, pendant quelques instants. Mais Joffrey recommence à harceler Tyrion tout en mangeant de la tourte et en buvant du vin. Puis... il commence à s'étrangler.

Il porte les mains à sa gorge, convulse et s'effondre. Tout à coup, le tyran n'est plus qu'un petit garçon terrifié.

(À l'origine, la mort de Joffrey devait être encore plus impressionnante. Joanna Robinson, de *Vanity Fair*, a retrouvé le script de Martin pour cet épisode et écrit que le roi devait se griffer le visage pendant son agonie.)

La mort de Joffrey est sans doute le rebondissement le plus ingénieux de l'auteur. Si les Noces Pourpres sont le passage le plus choquant de la série, les « Noces Violettes » (surnommées ainsi par les fans parce que le violet est une couleur associée à la royauté) sont sans doute plus surprenantes. Dans une histoire réputée pour son caractère imprévisible et sa volonté de bouleverser les codes de la narration, les spectateurs, aussi malins soient-ils, ne s'attendent pas à perdre de nouveau un personnage principal à un mariage. De plus, la cause de cette mort (le poison, sans coupable clairement désigné) prive les fans de la satisfaction de voir un héros administrer la justice en tuant un méchant.

George R. R. Martin :

Je me suis légèrement inspiré de la mort d'Eustache, le fils du roi Étienne d'Angleterre [qui a régné au XII^e siècle]. Étienne avait usurpé la couronne à sa cousine, l'impératrice Mathilde. Ils se sont affrontés au cours d'une longue guerre civile, un conflit qu'ils risquaient de transmettre à la génération suivante, puisque chacun d'eux avait un fils. Mais Eustache est mort lors d'un banquet. Mille ans plus tard, les gens se demandent encore s'il a avalé de travers ou s'il a été empoisonné. En tout cas, la mort d'Eustache a été jugée [accidentelle] et a ramené la paix.

Je pense que c'est ce que les meurtriers espéraient. Ils priaient pour que le royaume tout entier croie que Joffrey s'était étranglé avec une bouchée de tourte. Mais c'était sans compter sur Cersei, qui a tout de suite crié au meurtre. Elle n'a pas été dupe une seconde.

David Benioff :

Dans le roman, c'est merveilleux la façon dont Joffrey meurt parce qu'on ne s'y attend pas du tout. Aucun héros ne revient pour vaincre le

roi maléfique. Il ne s'agit même pas d'une vengeance, il est assassiné pour des raisons purement politiques.

Dan Weiss :

C'en est presque décevant. La suite logique serait de vous donner un sentiment de libération et de joie, comme si le monde redevenait enfin juste, comme si cette personne qui faisait tellement de choses horribles depuis si longtemps avait enfin eu ce qu'elle méritait.

David Benioff :

C'est un personnage qu'on méprise depuis très longtemps et dont on souhaite la mort. Mais, ce qu'on vous montre, c'est un jeune homme, un petit garçon, en réalité, qui s'étrangle, et ce n'est pas beau à voir. Même si on le déteste, c'est presque impossible de réprimer la compassion que l'on ressent quand on voit quelqu'un souffrir autant. On ne voulait pas que les gens se lèvent pour applaudir, on voulait qu'ils comprennent que c'est la mort horrible d'une personne qui ne l'était pas moins.

George R. R. Martin :

À un moment donné, il comprend qu'il va mourir. Il n'arrive plus à respirer et il regarde sa mère et les autres convives avec des yeux pleins d'effroi, comme s'il disait : « Aide-moi, maman. » Je ne voulais pas que les spectateurs se réjouissent, je cherchais à éveiller en eux des sentiments peut-être plus complexes. De mon point de vue, on ne devrait pas se réjouir de la mort de quelqu'un, ni mettre à mort des tyrans de treize ans. Parfois, les gens regrettent leurs actes. Mais Joffrey n'aura jamais cette chance. On ne saura jamais ce qu'il serait devenu. Sans doute pas une bonne personne, mais quand même...

L'épisode se termine sur Cersei accusant Tyrion d'avoir tué son fils et le fait arrêter. En coulisse, on assiste à un coup de théâtre supplémentaire : Gleeson annonce publiquement ce jour-là qu'il renonce au métier d'acteur.

Jack Gleeson :

L'explication n'est ni intéressante ni trop longue. Je jouais depuis l'âge de huit ans et ça ne m'amusait plus autant qu'avant. Jusque-là, c'était quelque chose que je faisais pour me changer les idées, avec mes amis, ou pendant l'été, pour m'amuser. [L'idée d'en faire ma carrière] et d'en avoir besoin pour gagner ma vie a changé ma vision des

choses. Je ne déteste pas jouer la comédie, mais ce n'est pas ce que je veux faire de ma vie. Aussi, voir mon visage sur un bus ou sur une affiche me mettait légèrement mal à l'aise. J'aime n'être connu que de mes amis et de ma famille.

George R. R. Martin :

Je me suis senti un peu coupable [en apprenant sa décision]. J'espère que jouer Joffrey ne lui a pas donné envie de quitter cette profession, parce qu'il possède un vrai don.

Esmé Bianco :

Je l'ai revu récemment et, oui, il n'a pas retravaillé depuis. C'est triste, dans un sens, parce que c'est un acteur génial. En même temps, je suis pour que les gens fassent ce qui leur plaît. C'est bien aussi de jouer un rôle remarquable pour lequel tout le monde va se souvenir de vous et dire : « Je passe à autre chose... »

L'histoire de Gleeson en tant qu'acteur était censée s'arrêter là, et ce chapitre avec. Puis, nouveau rebondissement, au moment où je termine ce livre, j'apprends que Gleeson, désormais âgé de vingt-sept ans, a changé d'avis et va participer à une comédie en six épisodes pour la BBC, intitulée *Out of Her Mind*. Ce sera son premier rôle depuis *GOT*. C'est le retour d'un roi.

Chapitre 15



Épreuves et tribulations

Tyrion Lannister boit, et il sait des choses, mais il est surtout passé maître dans l'art de se faire capturer. À six reprises dans *Game of Thrones*, il est retenu prisonnier par des gens qui lui en veulent : Catelyn Stark puis Lysa Arryn dans la saison un, Ser Jorah puis les marchands d'esclaves dans la saison cinq. Dans l'ultime saison, c'est Daenerys Targaryen qui l'enferme. « Je connais bien les accessoiristes qui doivent me passer les menottes toutes les dix minutes », plaisante Peter Dinklage.

Mais le meilleur arc narratif de Tyrion en tant que prisonnier se déroule dans la saison quatre, lorsqu'il est faussement accusé du meurtre de Joffrey. Cette intrigue-là, c'est la série dans ce qu'elle a de meilleur : les rebondissements captivants de Martin sont rehaussés par quelques-uns des meilleurs scripts et quelques-unes des plus belles performances de *GOT*. On y trouve aussi bien des retournements de situation choquants que des scènes intimes ou épiques, le tout au service d'une histoire portée par les intérêts conflictuels de personnages fascinants.

Dans les moments calmes, des visiteurs se succèdent dans la cellule de Tyrion. Ces scènes s'appuient sur la découverte accidentelle, dans la saison un, de l'efficacité des dialogues « en tête-à-tête ». La préférée de Dinklage se trouve aussi être l'un des passages les plus inhabituels de la série. Dans un discours écrit par les showrunners David Benioff et Dan Weiss, Tyrion rappelle à Jaime le souvenir d'un cousin « simplet » qui adorait écrabouiller des scarabées, et sa propre obsession pour essayer de comprendre la folie de ce garçon. On découvre un Tyrion qui déplore cette incompréhensible cruauté propre à l'humanité.

« Son visage était comme une page d'un livre, écrite dans une langue inconnue, mais il n'était pas bête, il avait ses raisons », explique Tyrion. « Je devins comme possédé, il me fallait les connaître... Il fallait que je le sache parce que cette manie était horrible, toutes ces bestioles qui mouraient sans la moindre raison... Dans mes cauchemars, souvent, je me retrouvais sur une plage partout jonchée de carcasses de scarabées, à perte de vue. Je me réveillais en criant, en pleurs pour tous ces petits corps broyés. »

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

Nombre de ces scènes dans la prison définissent les différentes relations dans la vie de Tyrion. J'adore celle où Nikolaj et moi discutons de notre cousin. Il y a tant d'éléments dans la série qui sont nécessaires pour faire avancer l'histoire parce que tout le monde essaie de rester en vie. J'adore ces répliques à propos du cousin un peu demeuré qui écrabouille des scarabées sans raison. Elles renvoient à leur passé commun. [Tyrion] semble sous le choc. Il ne sait pas pourquoi il raconte cette histoire, il veut juste savoir pourquoi son cousin faisait cela, quel est le sens de la vie, au fond. C'est tellement abstrait, on ne peut même pas dire qu'on est à Port-Réal. Ça m'a fait l'effet d'une bouffée d'air pur. J'ai adoré ce monologue. Lui ai-je rendu justice ? À vous d'en décider.

Pendant que Tyrion attend de connaître son sort dans les sinistres geôles noires, dans les tréfonds, Tommen (Dean-Charles Chapman) apprend à mieux connaître Margaery Tyrell dans sa luxueuse chambre à coucher dans les étages du Donjon Rouge.

Tyrell compte bien séduire le nouvel enfant-roi de Westeros mais, un soir, leur flirt est interrompu par le chat de Tommen, Ser Bondisseur. Dans les romans de George R. R. Martin, le jeune roi possède trois chatons noirs, Ser Bondisseur, Boots et Lady Moustache. Le coproducteur exécutif Bryan Cogman trouve que cela pourrait être amusant que l'un des chats fasse une brève apparition.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

Ce n'était pas prévu, mais j'ai annoncé : « Dan, je vais présenter Ser Bondisseur dans la série ! »

L'idée est simple : Tommen est couché dans son lit. Margaery est assise près de lui à la lueur des bougies. La tension romantique ne cesse de croître. Brusquement, le chat saute, ou plutôt bondit, sur le lit, et Tommen s'exclame : « C'est Ser Bondisseur ! » Margaery caresse l'animal pendant qu'ils continuent de discuter.

Le chat n'a que deux choses à faire : sauter sur le lit et rester relativement tranquille.

Bryan Cogman :

Ser Bondisseur est censé être un petit chaton délicat. Et voilà qu'on nous amène un énorme matou qui ne veut pas obéir !

Prise après prise, l'équipe n'arrive pas à convaincre

l'animal de sauter sur le lit. Finalement, un technicien hors-champ finit par le jeter sur les draps.

Bryan Cogman :

On n'a jamais réussi à avoir ce foutu plan ! On ne le voit pas en train de sauter. Il apparaît sur le lit, comme ça. Pour être honnête, les chats ne sont pas réputés pour leur docilité.

Mais ça ne s'arrête pas là : le chat refuse de rester tranquille. Dormer est obligée de le tenir pendant qu'elle récite ses répliques.

Natalie Dormer (Margaery Tyrell) :

Ce chat était une vraie diva et n'arrêtait pas de nous voler la vedette. Tout le monde s'arrachait les cheveux. Le chat refusait de faire ce qu'on lui demandait à moins de le plaquer sur le lit. On a réussi à faire une prise à moitié passable, et c'est celle-là que nous avons utilisée.

Bryan Cogman :

Au déjeuner, Natalie Dormer m'a donné une bourrade : « Sérieux, c'est quoi ce chat, on dirait un sumo ! »

Mais, parmi tous les phénomènes bizarres associés à *Game of Thrones*, en voici un : Ser Bondisseur a fait sensation sur Internet. Je ne me l'explique pas puisque ce chat ne fait rien du tout !

Pour plaisanter, les showrunners imaginent le destin que subit Ser Bondisseur hors écran après le suicide de Tommen dans la saison six.

David Benioff (showrunner) :

De toute évidence, Cersei déteste tellement ce nom, « Ser Bondisseur », qu'elle ne peut pas laisser le chat en vie. Alors, elle invente pour lui la plus diabolique des [exécutions]. La mort de Ser Bondisseur est tellement horrible qu'on n'a pas pu la diffuser.

Dan Weiss (showrunner) :

Si vous achetez un coffret *Game of Thrones* édition super grand luxe,

vous y trouverez « La Mort de Ser Bondisseur ». Il s'agit d'un épisode entier dédié au sort funeste de ce pauvre chat.

Cogman précise qu'en dépit des difficultés sur le plateau, il est très fier de cette scène, car Ser Bondisseur remplit un rôle spécifique malgré une apparition qui peut paraître sans intérêt.

Bryan Cogman :

Il symbolise l'innocence de Tommen et permet à ce dernier de parler tout naturellement de Joffrey et de leur relation compliquée. Par la suite, on ne revoit plus le chat, et il y a une raison à cela.

À Port-Réal, la famille royale doit se consacrer à un sujet autrement plus sérieux : le procès de Tyrion pour régicide.

L'épisode « Les Lois des dieux et des hommes » est la version *GOT* d'un drame judiciaire classique. Tyrion est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, et les spectateurs le savent. De nombreux témoins défilent et formulent des accusations. Chacune contient une part de vérité sortie de son contexte qui contribue à faire croire à sa culpabilité.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

Tout au long de la saga, j'essaie de montrer que chaque décision a ses conséquences. L'un des problèmes de Tyrion, c'est sa grande gueule. Depuis le début, il formule des menaces voilées à l'adresse de Cersei : « Je te ferai souffrir pour ceci, un jour viendra où ta joie se changera en cendres dans ta bouche. » Toutes ces déclarations lui reviennent en pleine figure et lui donnent l'air coupable.

Pour couronner le tout, Margaery et Olenna Tyrell savent que Tyrion est innocent.

Bryan Cogman :

C'était très amusant de regarder Natalie. Nous savons que Margaery connaît l'assassin, mais elle minaude. Natalie fait tout cela rien qu'avec ses yeux.

Natalie Dormer :

Que pouvais-je faire d'autre ? La beauté de cette scène réside dans le montage. Les monteurs sont les héros méconnus de la série, et cette scène en est un parfait exemple. Les gens ne comprennent pas toujours à quel point le montage est important pour assembler tous ces regards.

Même Cersei ne croit pas réellement à la culpabilité de son frère.

Lena Headey (Cersei Lannister) :

Cersei le déteste depuis toujours puisqu'elle le rend responsable de la mort de leur mère. Elle ne croit pas vraiment qu'il a tué Joffrey, mais elle se plaît à le penser parce que cela lui permet de le haïr encore davantage.

Quant à Tywin, il ignore si son fils est coupable, confie l'acteur Charles Dance à *Making Game of Thrones*, le blog de HBO. « Il n'a aucune certitude concernant l'identité du responsable, mais il se doit de trouver un bouc émissaire », explique-t-il. Pour Tywin, ce procès sert surtout à manipuler Jaime afin qu'il accepte de quitter la Garde Royale. En échange, l'impassible patriarche laissera Tyrion passer le restant de ses jours à Châteaunoir.

Soudain, coup de théâtre : Shae, la maîtresse de Tyrion, qu'il croyait en sécurité loin de Westeros, vient témoigner contre lui. Elle dévoile leur intimité et l'accuse d'avoir comploté avec Sansa pour tuer Joffrey.

Bryan Cogman :

Toutes les interactions précédentes entre Tyrion et Shae mènent à ce moment dans le tribunal.

George R. R. Martin :

Plusieurs acteurs ont amélioré leur personnage par rapport aux romans ; j'aimerais pouvoir revenir en arrière et mieux les écrire. Le changement le plus visible, c'est celui apporté par Sibel Kekilli, qui joue Shae. Dans les livres, Shae est une prostituée qui ne s'intéresse qu'à l'argent. J'ai une certaine sympathie pour elle. On a sûrement abusé d'elle ou on l'a forcée à vendre ses faveurs quand elle était très jeune, et maintenant elle suit l'armée. Tyrion la récupère. Elle se sert de sa sexualité pour améliorer ses conditions de vie, elle n'a pas vraiment d'affection pour lui. Mais l'écriture de David et Dan et la performance de Sibel en font un personnage avec beaucoup plus de profondeur, qui éprouve des sentiments sincères pour Tyrion. Ma Shae n'aurait jamais refusé les diamants que Varys lui offre pour qu'elle s'en aille.

Sibel Kekilli (Shae) :

J'ai trouvé notre scène de rupture très dure. Tyrion lui dit : « Tu es une pute, va-t'en. » En tant que Sibel Kekilli, j'avais l'impression que Shae devait comprendre ce qui se passait. Alors j'avais du mal avec tout ça. J'ai parlé à Dan et à David : « Ce n'est pas ma Shae, il faut qu'elle comprenne pourquoi Tyrion se conduit ainsi. » Mais il a fallu que je joue ce qui était dans le script. C'était vraiment difficile de comprendre cette scène, mais je l'ai adorée. Le procès m'a brisé le cœur. J'ai essayé de montrer l'humiliation et la douleur de Shae. Ça n'a pas marché. Je crois que les fans la détestent.

Tyrion est anéanti par le témoignage accablant de sa maîtresse. Il a conclu un accord avec son père et accepté de plaider coupable, mais quelque chose se brise en lui à ce moment-là.

Bryan Cogman :

Le témoignage de Shae libère tout ce qu'il n'a cessé d'accumuler depuis sa naissance. Il comptait accepter l'offre de Tywin et s'en aller discrètement mais, à présent, il préfère mourir plutôt que de lui faire ce cadeau. Et, avant de mourir, il va dire à tous ces gens ce qu'il pense vraiment d'eux. Il s'en prend à son père, à Cersei et à la foule.

Dans un discours adapté par Cogman, Tyrion s'empporte : « Je suis coupable d'un acte bien plus monstrueux que ce crime. Le crime qui consiste à être un gnome. L'on m'a jugé pour cela ma vie entière. Je n'ai pas assassiné Joffrey, mais j'aurais bien aimé l'avoir fait. Voir votre bâtard vicieux crever m'a procuré plus de plaisir qu'un millier de catins parjures. J'aimerais avoir assez de poison pour cette meute que vous êtes ! »

Et si vous trouvez ce discours brûlant, sachez que la première prise de Dinklage fut plus volcanique encore.

Nikolaj Coster-Waldau (Jaime Lannister) :

Peter a mis le paquet pour la première prise de son discours au procès. [Dans l'épisode], ils ont choisi la prise où il adoucit le ton pour les gros plans. Mais la première était tellement belle, tellement à vif ! J'en avais la chair de poule, je me suis dit : « C'est extraordinaire. »

Bryan Cogman :

Peter est tellement bon qu'il existe sûrement quinze prises que nous n'avons pas utilisées mais qui nous auraient donné une version tout aussi incroyable et complètement différente de la même scène. La prise qu'ils ont fini par utiliser n'est pas trop exagérée. Je repense toujours à ses yeux perçants tout au long de ce discours : il fusille du regard toutes les personnes à qui il s'adresse.

Peter Dinklage :

J'ai été juré lors d'un procès qui a duré un certain temps. Cette séquence m'a rappelé cette expérience parce que nous avons toute une semaine pour la filmer et j'ai passé tout ce temps sur ce podium. C'est l'occasion pour Tyrion de dire à tous ces gens [ce qu'il pense d'eux], sans fard, sans la moindre note d'humour. Dans cette série, tout le monde parle sur le dos des autres, dans les couloirs, dans les chambres à coucher. À cet instant, Tyrion ouvre grand le rideau et met à mal le fameux héritage Lannister. Il s'en prend notamment à son père en exprimant toutes ces choses qu'il a enfouies au fond de lui. Normalement, il gère n'importe quelle situation avec de l'humour et de l'esprit mais, cette fois, trop c'est trop. Tout allait bien jusqu'à ce que son père mêle l'amour de sa vie à cette histoire. Sans cela, il aurait accepté l'accord.

Tyrion choisit donc l'ordalie par combat, et le prince Oberyn Martell se porte volontaire pour être son champion. La Vipère Rouge a fait ses débuts dans le premier épisode de la saison quatre avec sa séduisante maîtresse, Ellaria Sand. Tout au long de la saison, Martell n'a cessé de provoquer les Lannister car il cherche à se venger d'eux et de Ser Clegane, le chevalier assassin, pour les crimes de guerre qu'ils ont commis envers sa famille vingt ans plus tôt. Le duel offre au prince une chance d'arracher des aveux et d'obtenir vengeance.

Pedro Pascal (Oberyn Martell) :

Je faisais partie des spectateurs de la série. Quand l'audition s'est présentée, intégrer *GOT* me paraissait impossible. J'ai reçu dix-sept pages de texte remplies de spoilers, j'étais dégoûté parce que ça me gâchait complètement la saison. Je me suis filmé et j'ai envoyé la vidéo. J'ai été très étonné quand on m'a contacté. Dan et David m'ont écrit un mail très généreux pour parler du personnage avec clarté et précision. Ce qu'ils en disaient m'a paru parfaitement logique.

David Benioff :

Nous étions nerveux à propos de ce rôle car Oberyn possède tellement de caractéristiques importantes. Il fait partie des personnages préférés des lecteurs. Il est sexy et arrogant, mais aussi très intelligent. Il adore sa famille, il est très ouvert et curieux sur le plan sexuel. Pedro l'incarne d'une manière phénoménale.

Pedro Pascal :

L'annonce du casting m'a fait flipper. C'était du style : « Les mecs l'adorent, les nanas l'adorent, c'est l'être humain le plus extraordinaire qui soit ! » Je me suis dit : « Ahhhh, merci les gars, vous devriez mettre la barre encore plus haut. »

Sibel Kekilli :

Les acteurs qui nous ont rejoints au bout de quelques saisons étaient nerveux. Pedro Pascal notamment. J'ai pris soin de lui : « Hé, tu vas voir, on forme une équipe, on va prendre un verre et tu peux te joindre à nous. »

David Benioff :

La scène dans laquelle Oberyn dit à Tyrion [qu'il va se battre pour lui

contre la Montagne] est la première que Pedro a tournée. La pression était énorme pour quelqu'un qui venait tout juste d'intégrer la série. Il débarquait dans la peau d'un tout nouveau personnage et, d'entrée, il devait filmer une séquence de sept minutes face à Peter Dinklage.

Dan Weiss :

« Bienvenue dans la série, voici ton costume, maintenant résume l'apothéose émotionnelle de ton personnage, c'est parti ! » Il a été génial. Il a réussi à montrer tout ce qu'est Oberyn sans utiliser le moindre artifice. Mais il était hyper nerveux, il avait tellement peur de se planter. On a mis longtemps à le convaincre qu'il avait été particulièrement brillant. Il croyait qu'on était simplement gentil avec lui. Il ne nous connaissait pas encore.

Le combat de « la Montagne et la Vipère » est filmé à Dubrovnik, dans un amphithéâtre en bord de mer. Mais il faut au préalable éliminer quelques obstacles.

Alex Graves (réalisateur) :

Quand on a repéré les lieux, il y avait plein de yachts. On a donc passé un accord pour s'assurer que les bateaux ne seraient pas là au moment du tournage. Ils se sont éloignés de quatre cents mètres afin de ne pas apparaître dans le champ. Tous les propriétaires ont accepté, sauf un.

De nombreuses personnes travaillant sur *GOT* affirment qu'il s'agit de l'acteur Bruce Willis. Non seulement la star de *Piège de cristal* aurait refusé de bouger son yacht, mais il aurait aussi tenté de perturber le tournage en faisant des allées et venues devant l'amphithéâtre. Les techniciens parlent avec humour « de violence navale ». Mais la présence de l'acteur en Croatie à cette époque n'est pas confirmée.

Alex Graves :

[Le bateau] a fait un ou deux tours histoire de dire : « Allez vous faire foutre, je suis dans le champ. » De notre côté, on a bien ri parce que

les caméras n'étaient pas braquées vers la mer à ce moment-là.

Bernadette Caulfield (productrice exécutive) :

Je pense que toute cette histoire a pris plus d'ampleur qu'elle n'en a vraiment eu. On n'a jamais vu Bruce en personne.

La séquence est filmée sur trois jours. C'est un colosse islandais, Hafþór Björnsson, qui reprend le rôle de Ser Gregor Clegane, dit « la Montagne ». C'est surréaliste et déroutant de voir Björnsson sur le plateau, surtout quand il porte son armure, car elle ne fait qu'accentuer sa taille et sa carrure. On a l'impression d'être dans un autre monde, de regarder un effet spécial démesuré au lieu d'un être humain ; une version humaine des loups géants de la saga.

Hafþór Björnsson (Gregor Clegane, dit « la Montagne », saisons 4 à 8) :

On m'a engagé parce que je suis un gentil et un bosseur et parce que je mesure deux mètres dix et que je pèse deux cents kilos. On m'a fait confiance pour rester fidèle au script tout en apportant ma touche personnelle.

Rory McCann (Sandor Clegane, dit « le Limier ») :

Un jour, Hafþór a demandé du poulet. On lui a apporté deux blancs, et il a dit : « Non, je ne veux pas des morceaux de poulet, je veux un poulet entier. » Deux heures plus tard, il recommençait à manger. C'est une force de la nature.

Afin que la Vipère Rouge puisse affronter un adversaire aussi redoutable, les cascadeurs développent un style de combat propre à ce personnage. On n'a encore jamais vu de tels mouvements dans la série.

Alex Graves :

Je voulais le voir bouger de façon très aérienne, presque musicale,

comme une danse, pour souligner le côté Sinatra d'Oberyn. Ce style est destiné à faire croire aux spectateurs qu'il peut gagner contre ce gigantesque adversaire. Il suffit de regarder la Montagne pour se dire qu'il ne va faire qu'une bouchée d'Oberyn. Mais Pedro possède une personnalité si attachante et il a tellement de charme qu'il faut semer le doute dans l'esprit des spectateurs.

Pedro Pascal :

C'était vraiment intense. Je portais une armure et je passais toute la journée en plein soleil à tourner comme une guêpe autour de ce [colosse] avec son énorme épée. Quand il posait la pointe par terre, le pommeau m'arrivait au menton !

Hafþór Björnsson :

J'ai adoré travailler avec Pedro Pascal, c'est quelqu'un de bien, et on s'est bien amusé entre les prises. Mais le tournage a été extrêmement exigeant, aussi bien physiquement que mentalement. Il fallait refaire cent fois les mêmes gestes, malgré l'armure et les températures élevées. La tension était à son comble quand les acteurs et la plupart des techniciens bossaient seize à dix-huit heures par jour. Mais [les semaines d'entraînement] avec le maître d'armes C. C. Smiff ont porté leurs fruits. Les spectateurs ne mesurent pas la somme de travail que ça représente, faire une série comme *GOT*.

Alex Graves :

On voulait induire les spectateurs en erreur à chaque étape du combat. Pendant tout l'entraînement, je n'ai pas cessé de dire « Tu peux lui donner un coup de pied à tel ou tel endroit ? » si l'un des deux s'en sortait trop bien.

Dan Weiss :

Ce ne sont pas seulement deux personnes qui se tapent dessus avec une lance et une épée ; pour Oberyn, cette scène incroyable marque le point culminant de vingt années de colère, de haine et de soif de vengeance.

Pendant quelques secondes remplies de tension, Oberyn semble prendre le dessus sur son adversaire. La Montagne, grièvement blessé, s'effondre sur le sol en pierre. Mais, au lieu de l'achever, Oberyn tente de lui faire confesser ses crimes envers la famille Martell. Alors que la victoire est à portée de main, la Vipère Rouge se laisse distraire par le fier sourire d'Ellaria.

Dan Weiss :

C'est une situation classique où le personnage commet une erreur fatale parce qu'il n'arrive pas à lâcher l'affaire. Tout au long de la saison, il s'est amusé à titiller les gens autour de lui. Il finit par provoquer la mauvaise personne au mauvais moment. Ça se termine en bouillie sanglante sur le sol de notre plateau.

Pedro Pascal :

Il se rapproche trop, victime de sa propre passion. Au bout du compte, il s'agit de vaincre l'homme qui a violé et tué sa sœur. Mais, avant de lui ôter la vie, [Obery] a besoin d'entendre ses aveux.

La Montagne lui fait un croche-pied, le hisse sur lui et... enfin, bon, vous savez.

Alex Graves :

Tout le monde parle du plan où sa tête explose. Sauf qu'on ne la voit pas exploser. C'est un effet sonore. En revanche, on voit ce qui se passe juste une seconde avant qu'elle explose. Beaucoup d'efforts ont été nécessaires pour construire une tête qui cède quand on appuie dessus. Il y avait des tubes pour le sang et d'autres fluides. Mais, au début, on a oublié d'ajouter des os. [Hafþór] a commencé à appuyer et a pulvérisé la tête d'un seul coup.

Hafþór Björnsson :

L'équipe des effets visuels et des prothèses a fait du super boulot, j'ai vraiment eu l'impression de broyer la tête de quelqu'un.

Indira Varma (Ellaria Sand) :

Il s'en sortait si bien. Il allait gagner et puis il a fini par perdre...

Alex Graves :

Après, quand la Montagne s'est de nouveau écroulé, on a disposé différents types de viande sur le visage du cascadeur. On est tellement emporté par ce qui se passe qu'on ne se rend pas compte que c'est de la viande. C'est tellement horrible.

Pedro Pascal :

J'ai eu une conversation très intéressante avec Lena Headey à propos de la trajectoire d'Obery. Même si ça se termine mal, il réussit quand même à arracher cette confession [à son ennemi]. Je n'ai pas besoin de continuer après ça. Quelle extase, même si j'ai réussi cet exploit au moment de mon propre trépas !

Cette fois, on dirait que Tyrion ne va pas pouvoir échapper à son exécution. Mais Jaime, qui a veillé sur son frère cadet toute sa vie, le libère. Cependant, tout comme Oberyn, Tyrion ne peut s'en tenir là, il a des comptes à régler avec son père. Hélas, Tywin n'est pas seul dans ses appartements.

George R. R. Martin :

Parfois, on pousse les gens trop loin, jusqu'au point de rupture. Tyrion a vécu un enfer, il n'a cessé d'affronter la mort et d'être trahi par toutes les personnes qu'il aime ou dont il espère obtenir l'approbation. Toute sa vie, il a recherché l'approbation de son père. Et il est tombé amoureux de Shae malgré sa méfiance.

Sibel Kekilli :

Elle est dans le lit de son père. Tyrion arrive dans la chambre, et Shae s'exclame : « Mon lion ! » J'ai refusé de filmer cette réplique. Je les ai suppliés de ne pas m'obliger à dire ça.

Alex Graves :

C'était très dur de tuer Shae. Aucune séquence ne m'a autant épuisé que celle-là.

George R. R. Martin :

[Tyrion] l'étrangle lentement et elle se débat en essayant de se libérer. Il pourrait la lâcher à n'importe quel moment. Mais sa colère et son sentiment de trahison sont si forts qu'il ne peut pas s'arrêter. C'est sûrement l'acte le plus terrible qu'il ait jamais commis.

Alex Graves :

Après l'avoir tuée, Tyrion continue de s'accrocher au collier qu'il a utilisé pour l'étrangler. C'est la pire partie de cette scène. Il était censé la tuer sur le lit. Mais, pendant les répétitions, Peter s'est jeté à bas du lit et a continué à tenir le collier alors même qu'il avait atterri sur le côté. « Et si je continuais comme ça ? » nous a-t-il demandé. Il la tue sans avoir à la regarder, ce qui est horrible. Mais c'est précisément l'horreur qu'on recherchait.

Sibel Kekilli :

On me demande tout le temps si Shae aimait Tyrion. Pour moi, c'est très clair. Oui, elle l'aimait. Sinon, elle l'aurait quitté quand il a perdu le pouvoir ou quand Varys lui a offert de l'argent. Mais il a épousé une autre fille. Elle aimait beaucoup Sansa. Au bout du compte, il y avait trop de souffrance.

Bien entendu, elle était consciente des jeux de pouvoir au sein de cette famille. Mais elle était pauvre et n'avait aucune influence. Elle n'avait pas le choix, elle devait trouver quelqu'un capable de la protéger. Tywin et Cersei lui ont forcé la main : « Aide-nous ou tu vas mourir. » Que peut faire une fille comme [Shae] dans cette situation ? Retourner à la prostitution ou devenir la maîtresse d'un type puissant, Tywin dans ce cas précis.

Armé d'une arbalète, Tyrion surprend son père sur les toilettes. Cependant, face à ce fils qu'il croyait en prison, l'austère patriarche de la famille Lannister ne se démonte pas.

Alex Graves :

Je me souviens avoir cherché un pan de mur parce que je voulais ce plan de Tyrion qui marche jusqu'aux latrines. On ne pouvait pas passer au rebondissement suivant juste après le meurtre de Shae. Je tenais à ces six secondes dramatiques où on le voit marcher avec l'arbalète. Les gens se sont demandé : » Avec tout l'argent qu'on dépense sur cette série, pourquoi Graves a besoin d'un foutu pan de mur ? » Parce que c'était *nécessaire*.

Tywin traite Shae de « pute ». Même si Tyrion vient juste de la tuer, il ordonne à son père de ne pas manquer de respect à la jeune femme.

George R. R. Martin :

Puisqu'il n'aime pas Tyrion, Lord Tywin est convaincu que personne ne peut l'aimer. Pour lui, Shae n'est qu'une fille de basse extraction qui a mis le nain dans son lit parce que c'est un Lannister et qu'elle rêvait de devenir une lady, d'avoir de l'argent et de vivre dans un château. Pour lui, c'est l'équivalent d'une pute, elle couche avec lui pour son statut. Tywin essaie d'apprendre une leçon à Tyrion en répétant plusieurs fois ce mot, « pute ». Mais c'est comme verser du sel sur sa blessure. Tyrion le prévient : « Redis ce mot encore... » Et Tywin répète ce mot. Alors Tyrion appuie sur la détente.

Peter Dinklage :

Tyrior est fou de chagrin à cause de ce qu'il vient de faire, mais Tywin s'en fout complètement... C'est ça qui pousse son doigt sur la détente.

D'après Martin, Tywin meurt, non pas à cause de ses paroles sur le moment, ni même parce qu'il a toujours été horrible avec son fils, mais à cause d'une leçon bien spécifique qu'il a apprise à Tyrior longtemps auparavant.

George R. R. Martin :

Quand on profère une menace, il faut aller jusqu'au bout. C'est une philosophie que Lord Tywin a inculquée à Tyrior dès sa jeunesse. Vous menacez quelqu'un, mais cette personne vous défie quand même. Si vous ne mettez pas votre menace à exécution, qui ensuite vous prendra au sérieux ?

Peter Dinklage :

J'ai adoré travailler avec Charles Dance. J'ai adoré leur relation, aussi horrible soit-elle. D'une certaine manière, il y a de l'amour entre eux. Mon Dieu, écoutez-moi, on dirait quelqu'un qui a subi des abus et qui dit que c'est sa faute ! J'adore comment Charlie interprète Tywin. Il respecte Tyrior, mais il ne peut pas s'empêcher de le provoquer.

Charles Dance (Tywin Lannister) :

Tyrior rappelle constamment à Tywin sa faiblesse. En Europe, au ^{xv}^e ou au ^{xvi}^e siècle, la moindre imperfection, qu'il s'agisse du nanisme ou de la cécité, était insupportable. Quand un enfant naissait infirme, on l'étouffait, on s'en débarrassait, on le jetait dans un seau. Tywin a laissé vivre Tyrior. À son grand étonnement, c'est le plus brillant de ses trois enfants, ce qui ne cesse de l'agacer. Ce petit con ne devrait pas posséder autant de qualités, ces qualités que Tywin admirerait si Tyrior n'était pas un nain.

C'est horrible. Mais je ne fais pas partie de ces acteurs qui tentent de trouver ce qu'il y a de bon chez leur personnage. Si un personnage est un salopard, il faut le jouer comme tel. Il ne faut surtout pas essayer de le rendre gentil. Peter est extraordinaire. Vous savez, j'aurais adoré jouer quelques scènes avec lui où je ne le traite pas comme de la merde.

Chapitre 16

La plus grande série du monde

Game of Thrones n'est pas devenue le phénomène que nous connaissons du jour au lendemain. Son succès n'est pas dû à un épisode ou une saison en particulier, il s'est construit petit à petit. Comme les dragons de Daenerys, *GOT* et son fandom n'ont cessé de grandir jusqu'à, un jour, régner sur le monde entier.

À la fin de la saison quatre, *GOT* est la série la plus populaire de tous les temps sur HBO. Chaque semaine, elle attire près de vingt millions de téléspectateurs américains sur les différentes plates-formes de la chaîne et des dizaines de millions dans le reste du monde. Elle devient aussi, triste privilège, la série avec le plus de téléchargements illégaux à son actif. (On estime que le premier épisode de la saison huit a été vu illégalement par cinquante-quatre millions de personnes.)

GOT reçoit une pluie de récompenses. Elle cumule notamment cinquante-neuf Primetime Emmy Awards, les prix les plus prestigieux de la télévision américaine. Jamais une série n'en avait encore reçu

autant, qu'elle soit dramatique ou comique. *GOT* remporte notamment quatre fois l'Emmy de la meilleure série dramatique, tandis que Dinklage décroche, à quatre reprises lui aussi, le prix du meilleur second rôle.

Le merchandising décolle à son tour. HBO approuve des dizaines de produits officiels, dont des bières artisanales, des vins, des figurines, des mugs, des jeux et beaucoup, beaucoup de T-shirts (il y en a même à l'effigie de Ser Bondisseur). Le compositeur Ramin Djawadi crée le *Game of Thrones Live Concert Experience*, une tournée mondiale spectaculaire avec un orchestre qui joue en direct et des effets spéciaux. Des mots et expressions comme *khaleesi*, *Red Wedding* (les Noces Pourpres), *winter is coming* (« L'hiver vient », la devise des Stark) ou *Dothraki* passent dans le langage courant. Certains parents donnent même à leurs enfants des noms issus de la saga, comme Arya ou Daenerys.

Pour les villes qui accueillent le tournage de la série, *GOT* est une manne financière. En 2017, envahie par les fans, Dubrovnik, la « doublure » de Port-Réal, commence à limiter le nombre de visiteurs sur ses très vieux remparts. En 2018, un rapport est publié en Irlande du Nord : la série rapporte quarante millions de dollars par an au tourisme local.

Les showrunners et les acteurs, qui n'ont pour la plupart aucune expérience en matière de célébrité, découvrent très vite les avantages et les inconvénients de la gloire.

Pilou Asbæk (Euron Greyjoy) :

Ça fait quinze ans que je joue au Danemark et dans des productions internationales. J'ai travaillé avec Morgan Freeman, Scarlett

Johansson, Kirsten Dunst, des grosses pointures. Mais c'est seulement quand j'ai intégré *GOT* que les gens ont commencé à me dire : « Ouais, mon frère, on t'adore ! »

Un jour, à l'aéroport de Santiago, un douanier chilien m'a regardé en disant : « Greyjoy ? » Ses collègues et lui ont fermé la frontière pour qu'on puisse prendre des photos. Pendant quinze minutes, personne n'a pu entrer dans le pays ! Je me suis dit : « Putain, la vache, c'est énorme ! » Je n'ose imaginer ce que vivent Kit ou Nikolaj. C'est la plus grande série du monde.

D'après les acteurs, les rencontres avec les fans se déroulent presque toujours de manière positive.

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

Les gens sont toujours contents de voir Davos parce qu'il n'a jamais fait de mal à personne. Ils me confondent avec lui. C'est génial d'attirer de telles réactions.

Kristian Nairn (Hodor) :

Les fans ne te voient pas comme une personne réelle, ils voient le personnage. Ils crient « Hodor ! ». Mais ils sont plutôt respectueux. Tout le monde est super détendu, même ceux qui sont un peu agaçants.

Jack Gleeson (Joffrey Baratheon) :

La plupart font la distinction entre l'acteur et le personnage. Personne ne m'a jamais rien dit de méchant. Mais ils me posent la question : « Tu vas bien ? J'ai entendu dire qu'on te harcèle dans la rue. »

Gemma Whelan (Yara Greyjoy) :

On me reconnaît rarement, mais c'est toujours agréable quand ça arrive. Ils me disent que ça illumine leur journée, mais je pourrais leur répondre la même chose ! Ça marche dans les deux sens.

Esmé Bianco (Ros) :

À une convention, une femme m'a dit qu'elle était travailleuse du sexe et qu'elle n'avait jamais vu de film ou de série télé où elle se sentait représentée par une actrice jouant une prostituée, [jusqu'à *GOT*]. « Vous n'incarne pas une prostituée, vous incarnez Ros, une femme extraordinaire, vous incarnez une personne. » Quand, certains jours, j'ai envie de changer de métier, je repense à cette femme.

Mais certaines rencontres sont un peu étranges, ou embarrassantes, voire même parfois effrayantes.

Mark Addy (Robert Baratheon) :

Un type m'a montré un tatouage du roi Robert sur son épaule. C'est une photo de moi sur son corps. J'ai pensé : « Mais ça va rester là pour toujours, à quoi tu penses ?! »

Hafþór Björnsson (Gregor Clegane, dit « la Montagne », saisons 4 à 8) :

Beaucoup de fans me demandent d'appuyer sur leurs yeux, c'est une requête très populaire. Ils me demandent aussi de les soulever au-dessus de ma tête. Je ne le fais qu'avec les filles, généralement. Parfois, je suis obligé de refuser parce que si je le fais pour une personne, plein d'autres vont me le demander. J'essaie d'être juste envers tout le monde.

Nikolaj Coster-Waldau (Jaime Lannister) :

Une fan a séjourné à Belfast pendant trois mois dans l'espoir de nous rencontrer. Elle a fini par nous croiser au bar de l'hôtel. On lui a signé des autographes, on a pris des photos. Elle était adorable, mais je n'arrêtais pas de penser : « Bordel, ça ne perturbe que moi ? » Je lui ai demandé pourquoi elle avait fait ça. Elle m'a répondu que c'était sur sa liste de choses à faire avant de mourir. « Heureusement que tu as fini par nous rencontrer, comme ça, tu vas pouvoir rentrer chez toi ! »

Owen Teale (Alliser Thorne) :

Un type m'a abordé alors que j'étais avec ma femme : « Vous voulez bien me faire une faveur ? Vous voulez bien me traiter de bâtard pendant que je vous enregistre avec mon téléphone ? » J'ai répondu : « Dis pas de bêtises. » Ma femme a plaidé en sa faveur. J'ai attrapé le téléphone du gars et j'ai dit : « Sale bâtard ! » Il était tout content.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

La Comic-Con organise des séances de dédicaces. On est dix derrière une table et on signe des posters chacun notre tour. On prend le poster, on le dédicace et on le passe à notre voisin. Un jour, j'étais assis à côté de Lena Headey et j'ai commencé à lui passer l'affiche. La propriétaire de l'image s'est exclamée : « Non, pas vous ! Vous êtes horrible ! » Lena était stupéfaite.

Lors d'une autre séance de dédicaces, un type a demandé s'il pouvait couper un bout de ma barbe. J'ai dit non et j'ai continué mes signatures. Ce salopard a pris une paire de ciseaux et s'est faufilé derrière moi pour essayer de me couper les cheveux. Mon assistant de l'époque, Ty Franck, qui fait partie d'un duo d'auteurs connus sous

le pseudonyme James S. A. Corey, s'est interposé et lui a arraché les ciseaux.

Charles Dance (Tywin Lannister) :

Parfois, [les fans] peuvent devenir un peu intrusifs, surtout quand on est en train de dîner tranquillement quelque part. On a la bouche pleine et, tout à coup, quelqu'un débarque, sort un téléphone et prend une photo. Suis-je derrière une vitrine ? Suis-je un animal dans un zoo ?

Maisie Williams (Arya Stark) :

C'est facile de tellement compter sur les autres qu'on ne sait même pas faire son propre café. J'admire Lena Headey. C'est une actrice géniale. Elle va aux cérémonies de remise de prix, elle pose sur le tapis rouge, mais elle continue de mener une vie tout à fait normale. Je ne veux pas que les gens me suivent partout. J'aimerais vivre dans l'anonymat, c'est la seule chose qui me manque.

Sophie Turner (Sansa Stark) :

Pendant un temps, je mourais d'envie de travailler dans un Starbucks. La routine d'un boulot avec des horaires de bureau m'attirait énormément. Le métier d'actrice est tellement imprévisible, sauf quand je travaillais sur *GOT*. Je voulais continuer à jouer pour le restant de mes jours, mais peut-être en bossant à côté pour Starbucks.

Emilia Clarke (Daenerys Targaryen) :

Je ne me sentais pas équipée, en tant qu'être humain, pour gérer le succès ou l'échec de la série, ce qui a fini par impacter profondément mon personnage. Je me suis encore plus investie dans mon rôle parce que je n'ai rien pu faire d'autre pendant très longtemps. Je m'attendais toujours à ce que les gens se retournent contre elle. La célébrité, le succès, et même l'audimat de la série, tout ça, c'est extrêmement fluctuant. Si c'est comme ça que tu mesures ta propre valeur, tu es foutue. Alors je suis devenue encore plus obsessionnelle, en mode : « Daenerys, c'est quoi ? »

Cependant, quand ils reconnaissent un acteur, les fans ne se souviennent pas toujours quel personnage il joue dans la série.

Joe Dempsie (Gendry) :

On me demande souvent : « Vous jouez dans *Game of Thrones*, pas vrai ? » Et quand je dis que oui, on me répond : « Mais oui, vous êtes

le gars maladroït ! » [C'est-à-dire Podrick, interprété par Daniel Portman.] « Non, mais il est super. »

Kit Harington (Jon Snow) :

Personne ne peut imaginer le nombre de fois où on m'a dit que je ressemblais à Jon Snow : « Ça tombe bien, je suis Jon Snow. » « Nan, il est plus grand. »

Conleth Hill (Varys) :

Beaucoup de gens pensent que je fais partie de la sécurité ou que je sers le vin. C'est génial parce que, quand mes cheveux repoussent, on ne me reconnaît plus. Donc, on me torture moins que certains des acteurs les plus connus [de la série].

Pilou Asbæk :

Un jour, j'ai rencontré des producteurs pour un très gros film. On s'est assis autour d'une table, mais ils ne s'intéressaient absolument pas à ce que je disais. Au bout de vingt minutes, ils m'ont demandé dans quoi j'avais joué. Je leur ai répondu : « *Game of Thrones*. » C'était juste avant la diffusion de la saison six. L'un des producteurs s'est exclamé : « C'est pas vrai ? Je le savais ! T'es incroyable ! » Tout à coup, les voilà un peu trop intéressés. « T'es un vrai caméléon, mec. Allez, dis-nous franchement, ça t'a fait quoi de jouer la scène où on te coupe la bite ? » Ils croyaient que j'étais Alfie Allen. C'était la pire réunion de toute ma vie. J'ai répondu : « C'était très dur, mais je suis un professionnel et je garde le secret. » En sortant de là, j'ai appelé Alfie : « Si tu décroches le rôle du méchant dans ce film, ce sera grâce à moi. »

Prononcer une réplique emblématique de la série devient une épée à double tranchant. Demandez donc à Rose Leslie, qui a immortalisé la raillerie récurrente d'Ygrid : « Tu ne sais rien, Jon Snow. »

Rose Leslie (Ygrid) :

C'est beau, la passion des fans. Mais ces six mots sont tout ce qu'ils veulent entendre. Or, j'avais un accent dans la série, alors, quand je dis « Tu ne sais rien, Jon Snow » avec ma propre voix, ils sont perplexes : « Ça ne ressemble pas à Ygrid. » Alors, il faut que je prenne l'accent, mais c'est un processus long et ennuyeux pour les fans. Je suis sûre qu'ils repartent en regrettant de m'avoir demandé de dire la réplique parce que c'est un sacré bazar.

Au cours des premières saisons, Sophie Turner passe des moments plus difficiles que certains de ses camarades. Dans les romans, Sansa nous est présentée au départ comme un personnage frustrant. Vaniteuse et immature comparée à sa sœur, la courageuse Arya, elle croit aux histoires de nobles chevaliers qui se terminent bien et à tous les clichés de la Fantasy que le récit de Martin malmène sans pitié.

Sophie Turner :

Au début, ça m'a fait un choc parce que les gens n'aimaient pas Sansa. J'avais l'impression d'être attaquée personnellement, mais je savais que ce n'était pas le cas. Beaucoup de fans me disaient : « Je te déteste, en fait. » Je pensais : « Super, tu viens de rendre ce moment hyper gênant. » [Un jour], j'étais avec Maisie, et quelqu'un m'a dit : « Tu es celle que j'aime le moins. » [Puis, en montrant Williams] : « Toi, tu es ma préférée. » Je ne peux pas le prendre contre moi parce que les gens détestent [Sansa] dans les livres. Je suppose que s'ils la détestent aussi à l'écran, c'est que je lui rends justice.

Maisie Williams :

Les gens nous comparent constamment, alors qu'on est deux filles très différentes qui jouent deux personnages tout aussi différents.

Les showrunners aussi ont du mal à trouver la bonne manière d'interagir avec les fans. Lors du tournage de la première saison, une rencontre leur donne des raisons de se méfier des intrus.

Dan Weiss (showrunner) :

On était à Malte pour les reshoots du mariage de Dany. Un gamin russe débarque et demande s'il peut visiter le plateau. Il avait l'air un peu bizarre, mais il était très gentil et très poli. J'ai accepté. On s'en fichait à l'époque, la série n'existait pas encore. Je me suis dit que, puisque le gamin avait fait tout ce chemin et trouvé cet endroit, ça devait vraiment lui tenir à cœur.

Plus tard, il a posté sur le Net des photos de tout ce qu'il avait vu,

accompagnées d'une critique cinglante. Il disait qu'on faisait tout de travers et qu'on devrait l'engager parce qu'il était le seul à pouvoir faire les choses comme il fallait. J'ai souvent repensé à lui.

Plus tard, Benioff et Weiss décident d'arrêter (ou essaient, en tout cas) de lire les commentaires en ligne. Un showrunner doit faire confiance à son instinct pour prendre d'innombrables décisions. Le duo ne tarde pas à se méfier de l'influence grandissante des fans et des médias qui remettent souvent leurs choix en cause.

David Benioff (showrunner) :

On pourrait se perdre dans tous ces commentaires si on n'y prenait pas garde. Quand on a arrêté de les lire, on a eu l'impression de retrouver notre santé mentale. Il peut y avoir neuf commentaires positifs, mais si le dixième est négatif, c'est celui-là qui va nous marquer. On a envie d'avoir une discussion avec cette personne : « Voilà pourquoi telle chose est arrivée... » On récite nos arguments dans notre tête et on se rend compte qu'on est en train de perdre la boule. On se dispute mentalement avec une personne qui se fait appeler DragonQueen42, on ne peut pas gagner !

Dan Weiss :

Même les commentaires positifs ont leur revers. On en lit cinq, six, sept d'affilée et on a l'impression que les gens aiment ce qu'on fait. Chaque fois qu'on clique sur un commentaire, ça nous procure un petit shoot de plaisir. Sans s'en rendre compte, on devient un singe de laboratoire accro à la cocaïne : clic-clic-clic-clic. Mais je ne veux surtout pas de ça, c'est la mort du processus créatif normal. Du coup, c'est tout ou rien. Soit on lit [les commentaires], soit on les ignore.

De nombreux acteurs décident eux aussi de réduire ce qu'ils lisent à propos d'eux-mêmes sur Internet. Un grand nombre d'entre eux n'ont pas de compte sur les réseaux sociaux, ce qui est inhabituel à une époque où les interactions avec les fans sont de plus en plus répandues (et même exigées par certains studios et

certaines chaînes).

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

Je tiens à mon intimité. Moins on en sait sur un acteur, plus on le prend au sérieux parce qu'il est capable de disparaître. De nos jours, il y a tellement d'informations sur tout le monde, on a du mal à s'intéresser à la performance de quelqu'un quand on sait ce qu'il a mangé au dîner la veille. Il faut savoir entretenir le mystère.

Pour les actrices en particulier, Internet recèle de nombreux dangers.

Emilia Clarke :

Pleine de naïveté, j'ai regardé ce qui se disait sur Internet [après la première saison] et puis j'ai arrêté. Malgré toutes les jolies choses que je peux lire sur moi, ce sont les remarques méchantes qui restent gravées dans mon esprit. Je vais me coucher en pensant à la personne qui trouve mes fesses trop grosses. J'ai lu l'interview d'un acteur qui disait : « Si un acteur vous dit qu'il ne fait pas de recherche Google sur lui-même, il ment. » Croyez-moi, je ne tape jamais mon nom dans Google ! Un jour, je suis fiancée à James Franco, le lendemain, je fais partie d'un triangle amoureux avec ma BFF et mon meilleur ami gay.

Esmé Bianco :

J'ai vite retenu la leçon et j'ai arrêté de regarder. J'ai dû lire à peu près tout ce qui peut se dire de négatif. Les gens sont capables d'écrire des horreurs, et ça peut avoir un effet dévastateur. Si on lit toutes ces réactions en cours de tournage, ça peut influencer notre travail. Consciemment, j'ai décidé que je n'avais pas besoin de savoir ce que tout le monde pense. Si j'avais mal fait mon boulot, les producteurs me l'auraient dit.

Pour de nombreux membres de *Game of Thrones*, les interactions les plus extrêmes avec les fans ne se déroulent pas en ligne ou lors des conventions, mais en Espagne, lors du tournage d'une partie de la saison cinq. La production n'est absolument pas préparée à

faire face à l'extraordinaire passion des fans espagnols. Une annonce de casting provoque l'envoi de quatre-vingt-six mille mails qui font planter les serveurs de l'agence. Devant l'hôtel où séjourne les actrices et acteurs, à Séville, jour et nuit, une foule de plusieurs centaines de personnes fait le guet pour tenter d'apercevoir les acteurs de la série.

David Benioff :

On n'avait encore jamais travaillé dans un endroit où la série provoquait une telle passion. On ne pouvait pas marcher dans la rue avec un acteur ou une actrice, quel que soit son rôle, même mineur, sans se faire assaillir par une foule amicale.

Jessica Henwick (Nymeria Sand) :

On tournait dans le palais de l'Alcazar. Il est entouré d'une grille que l'on avait couverte de plastique pour qu'on ne puisse pas voir le plateau. Un jour, j'ai vu des flammes qui grossissaient de plus en plus. Dans la rue, des gens avaient mis le feu au plastique pour faire des trous et regarder à travers.

Liam Cunningham :

En Espagne, les fans se sont introduits dans l'hôtel. La police a dû intervenir parce que la pression sur les portes était trop forte. Quand on sortait à cinq heures du matin, il y avait déjà quatre ou cinq cents personnes dehors. Peter a essayé de sortir de sa chambre, il y avait des fans qui couraient dans le couloir, vous imaginez ?

Peter Dinklage :

En tant que personnes, ils sont tous très gentils. C'est quand ils sont plusieurs centaines que ça devient un peu intimidant. Je n'aime pas la foule, mais l'amour et le soutien qu'on reçoit, c'est adorable. Quand on fait partie d'un tel phénomène, ce qui intéresse les gens, ce n'est pas nous en tant qu'individus. C'est l'univers qui a été créé qui provoque l'hystérie. Quand les Beatles se produisaient en concert, les fans ne voulaient même pas entendre leur musique, ils venaient pour John, Paul, George et Ringo. D'ailleurs, non, je ne viens pas de comparer *Game of Thrones* aux Beatles.

Liam Cunningham :

Je suis tombé à court de sous-vêtements, et il y avait un H&M de l'autre côté de la rue. Big Steve, notre ancien flic [et agent de sécurité] nord-irlandais, s'est levé d'un bond en disant : « Je t'accompagne. »

J'ai protesté : « Tu ne vas pas venir avec moi acheter des putains de sous-vêtements. » Il n'a rien voulu entendre. Je suis allé acheter mes caleçons et, quand j'ai levé les yeux, j'ai vu Steve retenir plein de gens qui essayaient de m'approcher.

Les fans espagnols sont particulièrement obsédés par Harington et hurlent « Kit » dès qu'ils le voient. Mais ils prononcent son prénom d'une manière étrange à cause de leur accent, si bien que les partenaires de l'acteur, pour le taquiner, commencent à l'appeler « Keith ». Coster-Waldau aussi est une cible recherchée ; harcelé par un groupe de filles portant des couronnes Burger King, le sculptural Danois est obligé de changer d'hôtel.

Keisha Castle-Hughes (Obara Sand) :

Je suis allée leur dire : « Nikolaj n'est pas ici. » Elles m'ont regardée comme si j'étais folle et m'ont répondu : « Si, on sait qu'il est là. » C'était flipant !

Jessica Henwick :

Elles criaient : « Tue-moi, Régicide ! »

Nikolaj Coster-Waldau :

J'ai commis l'erreur d'aller à la salle de sport. C'était le chaos, les gens sont venus me voir en disant : « Ça fait deux jours qu'on te cherche ! »

Certains des plus grands fans de *GOT* sont eux-mêmes très connus, et l'un d'eux en particulier se voit accorder un accès privilégié à la série. En effet, le président Barack Obama demande à Richard Plepler, le PDG de HBO, une version préliminaire des épisodes de *GOT*, y compris les top secret, ceux qui concluent une saison. Bien entendu, il les obtient.

Richard Plepler (ancien PDG de HBO) :

Obama était très fan de la série. Un jour, j'arrive à un dîner d'État et il me dit : « J'ai besoin de mes épisodes. » Plus tard, au moment de partir, je l'entends qui m'appelle. Je suis tout content, peut-être qu'il veut me demander mon avis sur un sujet ou un autre. Mais il insiste : « N'oubliez pas, j'ai besoin de ces deux derniers épisodes. » Je lui ai répondu : « Monsieur le président, vous les aurez, je vous le promets. »

Le successeur d'Obama tente lui aussi d'obtenir quelque chose de *Game of Thrones*, mais les interactions du président Donald Trump avec la chaîne sont plus musclées. Il ne cesse de tweeter des *memes* vantant les mérites de son administration avec une police d'écriture utilisée pour les campagnes promotionnelles de la série, tout en faisant des déclarations comme « *Sanctions Are Coming* » (en allusion à l'Iran). HBO écrit donc dans un communiqué de presse : « Nous préférierions que notre marque de fabrique ne soit pas utilisée à des fins politiques. »

Protéger cette propriété intellectuelle est une tâche énorme et souvent impossible, à tel point que Trump est le cadet des soucis de la chaîne. En effet, à mesure que les intrigues de la série s'éloignent du contenu publié dans les romans de Martin, des intrus effectuent des tentatives de plus en plus poussées pour infiltrer la production et poster des spoilers en ligne. La fuite la plus dommageable a lieu en 2015, lorsque les quatre premiers épisodes inachevés de la saison cinq sont postés sur BitTorrent à partir de DVD envoyés par HBO à des membres des médias. Le responsable de la fuite n'est pas un critique. (« Les DVD ont été envoyés à quelqu'un qui ne travaillait plus à l'endroit en question. Ils ont été laissés sur un bureau, et quelqu'un les a pris », explique Benioff.) Suite à cet

incident, HBO et tous les studios du monde entier cessent de distribuer des exemplaires physiques avant la diffusion d'une série.

David Benioff :

C'était énorme. Quatre épisodes ! Pensez à toutes les heures de travail que ça représente, les millions de dollars qu'ils ont coûtés. La diffusion de ces épisodes inachevés bien avant que les gens ne soient censés les voir était réellement décevante. On n'a pas fait de reproches à HBO, mais on a demandé : « Comment faire en sorte que ça ne se reproduise plus ? »

Michael Lombardo (ancien directeur des programmes de HBO) :

La bonne nouvelle, c'est qu'on avait une série que les gens tenaient absolument à voler. La mauvaise, c'est qu'on s'est rendu compte qu'on vivait dans un nouveau monde. Tout le monde a compris à ce moment-là que ça ne concernait pas que *Game of Thrones* et que les choses avaient changé. Il a fallu tout repenser. On a considérablement réduit le nombre de gens qui pouvaient avoir accès à tous nos contenus.

En 2017, nouveau coup de théâtre, HBO se fait pirater. L'affaire évoque un véritable thriller high-tech. Grâce à de la manipulation psychologique, un hacker accède au compte de messagerie d'un employé de HBO et réussit à télécharger 1,5 téraoctets de données volées. Le pirate, qui se fait appeler « Little Finger », menace de dévoiler les actifs de l'entreprise si on ne lui transfère pas six millions de dollars en Bitcoin.

« La plus grande fuite du cyberspace est en cours », écrit le hacker dans des e-mails envoyés à la presse. « Quel est son nom ? Oh, j'ai oublié de vous le dire. C'est HBO et *Game of Thrones*... !!! »

HBO demande l'aide du FBI pendant que son équipe de sécurité interne tente de déterminer quels contenus ont été volés. Heureusement pour *GOT*, le pirate n'a

pas obtenu d'épisodes et doit se contenter de quelques scripts, ainsi que des épisodes d'autres séries comme *Ballers*, *Larry et son nombril* et *Room 104*.

En 2019, le FBI inculpe Behzad Mesri, un ancien mercenaire iranien, pour cette cyberattaque. Le procureur Joon Kim annonce aux reporters : « L'hiver est venu pour Behzad Mesri. » On ne sait pas si HBO a payé tout ou partie de la rançon mais, pendant une période d'extrême tension, les employés de la chaîne ne savaient si leurs communications privées avaient été compromises et quels actifs risquaient d'apparaître brusquement sur Internet.

Michael Lombardo :

C'était Armageddon. Pendant un moment, toutes les entreprises se sont senties vulnérables comme jamais auparavant. On pensait encore que nos envois numériques étaient privés et qu'on possédait un système sûr. La paranoïa s'est installée, les gens se méfiaient de leur boîte mail. Ça nous a ouvert les yeux, on s'est rendu compte qu'on avait des ennemis. On se croyait à l'abri parce qu'on travaillait dans le divertissement. Mais la culture moderne est devenue internationale, et on est tous beaucoup plus vulnérables.

Sur les plateaux de tournage de *GOT* en Irlande du Nord et en Espagne, les paparazzi vont de plus en plus loin pour passer outre le système de sécurité de la série. La production doit continuellement renforcer ses mesures de protection. Sur ordre du gouvernement, les lieux de tournage nord-irlandais deviennent des zones d'exclusion aérienne. Les périmètres de sécurité sont agrandis, et les patrouilles renforcées. En Espagne, un décor particulièrement important nécessite la protection de l'armée, qui établit un barrage routier à plusieurs kilomètres de là.

Dan Weiss :

Un type a marché pendant dix-huit heures dans le désert de la Mancha pour prendre des photos. En Irlande, un autre gars a rampé dans la boue pour mener à bien sa propre mission commando.

Bernadette Caulfield (productrice exécutive) :

Par moments, même moi je n'ai pas pu rentrer sur le plateau parce que je n'avais pas mon badge. J'avais dit à la sécurité : « Personne n'entre ici sans badge. » Alors, parfois, je devais retraverser la rue, la tête basse, pour aller récupérer le mien.

Même au sein d'un périmètre protégé, il faut prendre des mesures pour empêcher les gens de voir des choses qu'ils ne sont pas censés connaître. L'utilisation de scripts papier est proscrite lors des dernières saisons. Chaque personnage est identifié par un nom de code sur les documents de la production. Les caravanes des acteurs ont un numéro sur leur porte, plutôt que le nom des personnages, afin qu'un intrus ne puisse déduire quels acteurs tournent une scène ensemble.

Sophie Turner :

On avait une appli où tout disparaissait au bout de vingt-quatre heures, c'était comme Snapchat pour des scripts. Et on avait tous un nom de code, ce qui est très perturbant quand on doit se rappeler qui est qui.

Malgré tout, des photos révélatrices fuitent parfois sur le Net. L'équipe de sécurité de la série utilise alors des méthodes dignes de la police scientifique pour déterminer quand et où elles ont été prises. Une photo aérienne d'un décor de Port-Réal en Irlande du Nord est postée pendant le tournage de la saison huit. L'équipe de *GOT* découvre qu'elle a été prise depuis une fenêtre du musée du *Titanic* et prend des mesures pour bloquer cette ligne de mire-là.

La fuite la plus dévastatrice a lieu pendant le tournage de la saison huit, quand un technicien embauché à la journée poste sur Reddit une photo de Jon Snow tuant Daenerys.

Bernadette Caulfield :

Bien souvent, la personne l'envoie à sa petite amie, et la petite amie la transfère à quelqu'un d'autre, et ce « quelqu'un d'autre » réalise la valeur de la photo et la poste en ligne. Mais parfois les gens mentent. Alors, ils se font virer, qu'ils mentent ou pas. Parce que si on ne les réprimande pas comme il se doit, d'autres vont penser : « Oh, alors ce n'est pas vraiment un problème. » En fait, les techniciens auraient été encore plus énervés si on n'avait rien fait : « Pourquoi cette personne ne s'est pas fait virer alors que nous on suit le règlement ? » Tout le monde travaille tellement dur pour empêcher les infos de sortir. On s'est donc retrouvé dans l'obligation de renvoyer des gens, à moins que ce qu'ils aient fait soit vraiment bénin.

Après la fuite de cette photo issue de l'ultime épisode, les producteurs publient d'autres images pour tenter de générer une certaine pagaille sur le Net. Ils envoient même par avion des acteurs sur des lieux de tournage où leurs personnages n'ont aucune scène afin d'induire les espions en erreur. En revanche, ils refusent de tourner des fins alternatives, en dépit des rumeurs prétendant le contraire.

Dan Weiss :

On n'a pas filmé d'autres fins parce que ça représentait une perte de temps et d'argent complètement dingue. Mais on avait beaucoup de fausses images. On a montré Jon Snow s'inclinant devant Cersei dans un décor où on savait que les gens prendraient des photos.

David Benioff :

On a amené un géant mort-vivant et le Roi de la Nuit à Port-Réal.

Dan Weiss :

L'idée, c'était de faire circuler de fausses informations qui paraissent

réalistes. Malheureusement, alors que la vérité est en train de disparaître de notre monde, le meilleur moyen de la préserver, c'est de poster des tas de mensonges plausibles. Il suffit de noyer la vérité dans un tas de conneries.

Mais, au bout du compte, les fuites, les spoilers et l'obsession des fans sont des problèmes de luxe, qui signifient que *GOT* suscite l'intérêt de centaines de millions de fans. Les acteurs sont devenus des stars et les techniciens ont ajouté une expérience inestimable sur leur CV. Le succès de la série représente aussi une manne financière pour des milliers de gens, directement ou indirectement, des restaurateurs de Belfast aux tour-opérateurs croates en passant par les hôteliers espagnols et les entrepreneurs qui ont sorti des produits dérivés.

Et pourtant...

Bryan Cogman :

On a du mal à s'en souvenir mais, pendant longtemps, on a été les outsiders. On n'a pas remporté l'Emmy [de la meilleure série dramatique] avant la saison cinq. On était cette étrange petite série arriviste dont les gens n'arrêtaient pas de parler. Pour moi, devenir la plus grande série du monde, c'était une épée à double tranchant. Bien sûr, c'était sympa de voir la pub Bud Light au Super Bowl ou les marcheurs blancs sur des Oreos... Je ne dis pas qu'on n'aurait pas dû l'apprécier. Mais, en même temps, il y avait un certain sentiment de... Je me souviens quand on était une entreprise qui essayait juste de faire une série.

Chapitre 17

À la croisée des chemins

George R. R. Martin est assis à une petite table d'angle dans son restaurant préféré de Santa Fe, un établissement familial modeste où l'on commande des enchiladas au piment vert et des tacos grâce aux numéros notés sur le menu. Même si on ne peut pas le voir depuis la salle à manger principale, des fans de *GOT* arrivent quand même à le trouver et lui demandent une photo. Avec sa barbe blanche touffue, ses bretelles et sa casquette de pêcheur, Martin ressemble à un personnage de livre, ce qu'il admet volontiers.

« Quand on a filmé la première saison, Sean Bean était le seul acteur très connu. Mais moi, j'étais un auteur de best-sellers, explique-t-il. HBO a donc utilisé mon image dans sa première campagne promotionnelle, et je suis devenu célèbre à mon tour. Je suppose que mon apparence sort de l'ordinaire. Et une fois que c'est arrivé, impossible de s'en débarrasser. Mais je ne peux plus aller dans une librairie désormais, alors que c'est un de mes grands plaisirs dans la vie. Avant, je pouvais passer une

journée entière à me balader dans les rayons et repartir avec plein de livres sous le bras. Maintenant, au bout de cinq minutes, quelqu'un me demande un autographe ou une photo et, très vite, je me retrouve avec un certain nombre de gens autour de moi. La célébrité a ses avantages et ses inconvénients. »

Martin désigne une autre table dans un renfoncement encore plus discret. C'est là, confie-t-il, qu'il s'est assis avec David Benioff, Dan Weiss et Bryan Cogman en 2013 pour leur dévoiler la fin du *Trône de Fer*. À ce moment-là, il a conscience que la série va s'écarter de plus en plus de ses romans.

« Pendant les reshoots du pilote, j'ai visité le plateau sur l'île de Malte et rencontré certains des nouveaux acteurs », se souvient Martin. « Un problème est survenu. Le réalisateur a appelé David et Dan et ils ont discuté de la meilleure manière de gérer la crise à trois mètres de moi. C'est là que j'ai compris que ce n'était plus tout à fait mon bébé puisque je ne faisais pas partie de cette discussion. Personne n'a dit : "George, viens donc nous donner ton avis." »

« Je n'ai pas fait de caprice », ajoute Martin calmement. « Je me suis dit : "J'ai fait adopter mon bébé et je ne suis pas invité à la rencontre parents-professeurs." »

Autre signe annonciateur de l'autonomie de la série, dans la saison un, le roi Joffrey ordonne à Ser Ilyn Payne de couper la langue du chanteur Marillion. (Dans le livre, la victime est un autre ménestrel.) « George n'était pas très content parce que, dans les romans, Marillion finit par devenir le bouc émissaire du meurtre de Lysa Arryn, qui survient dans la saison quatre », explique Bryan Cogman. « Pour David et Dan, il valait mieux que le ménestrel qui se fait

arracher la langue soit celui avec qui nous avons passé toute la saison. Ils comptaient trouver la solution pour le meurtre de Lysa le moment venu, et c'est ce que nous avons fait. »

A Dance with Dragons (Le Trône de Fer, Intégrale 5) sort en 2011, la même année que *GOT*, et compte 1040 pages en version originale. Martin prévoit d'écrire encore deux autres tomes, *The Winds of Winter* (Les Vents de l'hiver) et *A Dream of Spring* (Un rêve de printemps). Comme il a mis six ans à écrire *Dragons*, dès le départ, les fans ont peur que la série de HBO finisse par dépasser les livres. « Termine le bouquin, George ! » devient un cri de ralliement sur Internet. Quelques années plus tard, les cadres de la chaîne deviennent nerveux à leur tour. « J'ai fini par comprendre la peur des fans, ce qui n'était pas le cas deux ans plus tôt », reconnaît Michael Lombardo pendant la production de la saison trois. « Et si notre histoire rattrapait les livres ? Espérons que ce ne sera pas un problème. »

Mais l'inquiétude des fans et de la chaîne n'est rien comparée à celle de Martin lui-même. L'auteur poste sur son blog des billets consternés expliquant qu'il a du mal à finir *Winds*. Il attribue ces revers à divers facteurs : la complexité de l'histoire, son perfectionnisme et les distractions et opportunités offertes par la série de HBO. « Le mardi, j'estime que c'est la meilleure chose que j'ai jamais faite », raconte Martin. « Le mercredi, je me dis que c'est de la merde et que je devrais tout jeter au feu et repartir de zéro. »

Dan Weiss (showrunner) :

On a fait le calcul sur le nombre de saisons que l'on avait et combien il en fallait pour raconter cette histoire au mieux. C'est là qu'on a

compris qu'on allait dépasser les romans. Alors on a passé trois jours avec [George] à Santa Fe et on a creusé autant que possible dans ce qu'il avait à l'esprit pour l'avenir de la série, jusqu'à sa conclusion.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

Je ne peux même pas décrire cette réunion. J'ai eu l'impression de découvrir le sens de la vie. C'était comme si Dieu descendait du ciel pour me dire l'avenir. On savait à ce stade qu'on allait rattraper les romans. Donc, on a appris tout un tas de secrets et on s'est demandé ce qui allait fonctionner dans le cadre de notre série.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

Ça n'a pas été facile pour moi. Je ne voulais pas céder mes livres. C'est dur de parler de la fin de mes romans. Chaque personnage a une fin différente. Je leur ai dit qui montait sur le Trône de Fer et je leur ai révélé certains rebondissements, comme Hodor et son « pas au-dehors », ou la décision de Stannis de brûler sa fille. On n'a pas pu passer tout le monde en revue, surtout les personnages mineurs, qui risquent d'avoir une fin très différente.

Dan Weiss :

Ce qui rend les romans géniaux, c'est que George ne fait pas de plan méticuleux pour tous les points de l'histoire. Il ne remplit pas les blancs en allant consciencieusement du point A au point B, puis C et ainsi de suite, en étoffant un synopsis. George ne possède pas de version ultra-détaillée des cent dernières pages de son histoire.

David Benioff (showrunner) :

George dit souvent qu'il est un jardinier plutôt qu'un architecte. Il plante les graines et les regarde pousser. Même si on le voulait, on ne pourrait pas être des jardiniers. On doit planifier des saisons entières, écrire un synopsis détaillé et le fournir à la production. Écrire un roman, c'est une aventure solitaire, la télévision, c'est un sport d'équipe. Je mélange les métaphores, c'est terrible, mais l'important, c'est que George est un jardinier, alors que nous sommes des architectes et que nous planifions soigneusement chaque saison pour qu'elle soit filmée et prête à temps. C'est une différence fondamentale entre un roman et une série télé.

George R. R. Martin :

David m'a prévenu : « On va te rattraper. » J'ai répondu que j'en avais conscience. Mais, à ce moment-là, je pensais encore que je réussirais à rester devant eux.

Martin est persuadé de pouvoir finir sa saga avant la

fin de *GOT* parce qu'il fait des suppositions sur la manière dont les showrunners vont utiliser les quatrième et cinquième tomes du *Trône de Fer*. Les deux premières saisons s'appuient sur les deux premiers romans de l'auteur, *A Game of Thrones* et *A Clash of Kings*. Les saisons trois et quatre s'inspirent quant à elles des 992 pages en version originale de *A Storm of Swords*, le livre préféré des fans.

A Feast for Crows et *A Dance with Dragons* font 1824 pages en VO à eux deux. L'écrivain est donc convaincu qu'il y a là assez de matière pour occuper les créateurs de la série pendant plusieurs années. Mais les deux nouveaux romans contiennent énormément de nouveaux personnages et d'intrigues parallèles, en particulier celles qui se déroulent à Dorne et dans les îles de Fer. Il y a tant de nouveaux éléments que les livres possèdent un format inhabituel et couvrent la même période, chronologiquement parlant, mais se concentrent sur des personnages différents.

George R. R. Martin :

Dans *Le Seigneur des Anneaux*, tout commence dans le Comté avec l'anniversaire de Bilbon. Puis les quatre Hobbits s'en vont et récupèrent Grand-Pas, Gimli et Legolas en chemin. Ensuite, ils se séparent et vivent des aventures différentes. J'ai utilisé la même structure. Tout commence à Winterfell, où tous les personnages sont réunis à l'exception de Dany. Puis ils s'éloignent de plus en plus. L'histoire prend de plus en plus d'ampleur, mais j'ai toujours eu l'intention de resserrer l'intrigue à la fin. C'est la même structure que dans la série, mais David et Dan ont fait marche arrière avant moi et ont choisi de ne pas présenter certains de mes nouveaux personnages, comme Arianne Martell et Quentyn Martell.

Martin considère ses nouveaux personnages comme essentiels. Les showrunners estiment quant à eux que

leur série doit rester concentrée sur les acteurs déjà présents et maintenir le rythme des intrigues déjà établies. Lors de la saison cinq, *GOT* est pleine à craquer avec trente acteurs réguliers et ne cesse d'aller et venir entre huit histoires qui se déroulent à différents endroits : Daenerys fait face à un soulèvement à Meereen, Cersei est aux prises avec la Foi Militante à Port-Réal, Sansa tient tête à Ramsay à Winterfell, Brienne voyage dans le Nord, Arya s'entraîne dans la Demeure du Noir et du Blanc, Jon découvre ses nouvelles responsabilités de commandant à Châteaunoir, Stannis et Ser Davos conduisent leur armée au Sud et Jaime tente de sauver Myrcella à Dorne.

Ça fait beaucoup, à tel point que *GOT* écarte des personnages majeurs de certains épisodes ou ne leur donne que quelques minutes de temps d'écran, même si les acteurs récurrents sont payés pour chaque épisode, qu'ils apparaissent dedans ou pas. L'un des principaux arcs narratifs, le voyage de Bran pour devenir la corneille à trois yeux, est laissé de côté pendant toute la cinquième saison. La même année, le Limier se retrouve sur la touche lui aussi. Demander à un acteur de prendre une année sabbatique est toujours risqué ou coûteux, car il faut le garder sous contrat de peur qu'il ne se laisse tenter par d'autres projets. De plus, toutes ces intrigues imposent à *Game of Thrones* d'avoir parfois jusqu'à quatre équipes (surnommées Loup, Dragon, Corneille et Marcheur blanc) qui tournent toutes en même temps à différents endroits. Il s'agit d'un numéro de jonglage incroyablement ambitieux, compliqué et très éprouvant pour les techniciens. Rendre une copie aussi bonne que sur les saisons précédentes a été un

véritable casse-tête pour les producteurs.

En d'autres termes, ajouter encore plus de personnages et d'endroits semble impossible d'un point de vue pratique. Même si, pour être honnête, dès le départ, Martin avait prévenu les producteurs qu'il écrivait une histoire qui pourrait s'avérer impossible à adapter. Puisqu'il explose les conventions dans ses romans, est-ce vraiment surprenant qu'il continue à rendre la tâche difficile à ceux qui les adaptent ?

David Benioff :

On ne voulait pas se lancer dans une adaptation sur dix ans. On n'avait pas envie de passer quatre ans avec Dany à Meereen. S'il avait fallu suivre *A Feast for Crows* à la lettre, la moitié des personnages aurait disparu des écrans. Pas de Tyrion, ni de Dany, ni d'Arya, ni de Jon Snow. Il a toujours été question d'adapter la saga dans son ensemble en suivant la carte établie par George et les étapes principales, mais sans forcément respecter chaque arrêt le long du chemin. Quand on réalise une adaptation, il faut savoir s'adapter, justement.

George R. R. Martin :

Je pensais bien qu'ils mélangeraient *Feast for Crows* et *Dance with Dragons* parce qu'on ne peut pas les séparer comme je l'ai fait dans les romans, mais j'estimais qu'il y avait matière à trois saisons, deux pour le moins. Mais ils ont tout fait en une saison parce qu'ils ont supprimé énormément de choses et pris plein de raccourcis. Ils ont éliminé Lady Cœurdepierre et le voyage à travers le monde de Quentyn Martell et raccourci le long périple de Tyrion. [Dans le roman], en arrivant à Pentos, il s'associe avec Maître Illyrio. Puis il traverse les collines et rencontre Jon Connington et Aegon sur le fleuve. Ils se rendent ensemble jusqu'à Volantis et tombent sur Jorah Mormont, qui capture Tyrion. [David et Dan] ont supprimé une bonne partie de ces éléments.

David Benioff :

Rester fidèle aux romans ne rapporte pas de points bonus. Quand on arrive à une bifurcation, si le chemin de gauche consiste à adhérer strictement aux romans et celui de droite à faire ce qu'il y a de mieux pour la série, on va toujours prendre le chemin de droite.

George R. R. Martin :

Je pensais que j'avais trois ans pour sortir le prochain tome et tout à coup je me suis retrouvé en train d'écrire comme un damné pour le publier avant la saison cinq. Celle-ci était censée être diffusée en avril [2015]. Mon éditeur a dit : « Si on reçoit le manuscrit avant la fin de l'année, on peut le publier de manière express en mars. » J'ai répondu : « D'accord, je peux encore sortir ce tome-là avant la prochaine saison. » Quand j'ai compris que je n'aurais pas fini avant décembre, j'ai perdu une bonne dose de motivation. Voilà qu'ils se retrouvaient devant moi. J'aurais dû publier les deux derniers romans plus tôt.

Les producteurs tentent de représenter certains des nouveaux personnages de Martin. On découvre ainsi les Aspics des Sables à Dorne et Euron Greyjoy dans les îles de Fer. Mais le personnage que les fans réclament le plus est aussi celui qui ne fait que de rares et mystérieuses apparitions dans les romans, Lady Cœurdepierre. À la fin de *A Storm of Swords*, Catelyn Stark est ressuscitée après les Noces Pourpres sous forme d'un spectre muet et avide de vengeance. Sa réapparition est l'un des passages les plus choquants des livres. Par la suite, elle figure dans un autre chapitre, mais son rôle n'est pas encore très clair pour les lecteurs.

George R. R. Martin :

Lady Cœurdepierre a un rôle à jouer dans la saga. Est-ce qu'il est suffisant ou intéressant... Je le crois, sinon je ne l'aurais pas intégrée dans l'histoire. L'une des choses que je voulais montrer à travers elle, c'est que la mort qu'elle a subie, ça vous change une personne.

David Benioff :

Il n'y a pas vraiment eu de débat concernant [l'ajout de Lady Cœurdepierre]. Elle n'a qu'une seule grande scène.

Dan Weiss :

C'est le *seul* débat qu'on a eu. La scène où l'on découvre son existence fait partie de ces moments, dans les livres, où on s'exclame : « Oh, putain ! » C'est même l'un des meilleurs. C'est à

cause de ce passage-là que le public la réclame. Mais ensuite...

David Benioff :

On ne peut pas entrer dans les détails. On a notamment refusé de l'inclure à cause d'événements qui vont survenir dans les romans de George et qu'on ne veut pas spoiler. Mais on savait qu'on allait bientôt ressusciter Jon Snow. Trop de résurrections auraient fini par diminuer l'impact de la mort des personnages. On ne voulait pas gâcher cette cartouche-là. De plus, les derniers instants de Catelyn étaient tellement forts, et Michelle est une si grande actrice, qu'on avait l'impression d'amoindrir sa performance en ramenant le personnage sous forme d'un zombie muet.

Les loups géants sont un autre aspect mythologique populaire dans les romans de Martin, où ils jouent un rôle bien plus important que dans la série. Le problème, avec eux, ne relève pas de la narration. Leur faible exploitation dans la série ne trahit pas non plus un manque d'intérêt de la part des scénaristes. Il s'agit bien, en l'occurrence, d'un souci purement technique. Quand ils sont devenus plus gros que des loups ordinaires, la série a arrêté de filmer des chiens et a eu du mal à trouver un moyen de les montrer de manière convaincante. La production a filmé de vrais loups et utilisé des effets numériques pour les agrandir. Mais ils ajoutaient à l'image un degré d'étrangeté qui devenait difficile à masquer.

Dan Weiss :

On a fait des tests et, passé un certain stade, ils n'avaient plus l'air réaliste. On a su trouver un bon équilibre.

David Benioff :

Avec les dragons, on a un peu plus de marge. Personne ne vient vous dire : « Ce truc ne ressemble pas à un vrai dragon. » Ils sont aussi plus faciles à animer puisqu'ils n'ont pas de fourrure.

Dan Weiss :

Avec les loups, un million d'années d'évolution nous dit comment ils sont censés agir.

Bryan Cogman :

La série a ses contraintes, et c'était très difficile de rendre les loups convaincants.

Mais quelle est donc l'importance des loups géants ? Leur sort semble plus ou moins lié à celui de chaque enfant Stark. Le loup de Jon Snow s'appelle Fantôme, ce qui est de circonstance, vu comme son maître se relève d'entre les morts. Le loup de Bran s'appelle Été, tout le contraire de la force hivernale surnaturelle que le jeune garçon est destiné à combattre. Lady, la louve de Sansa, est assassinée par les Lannister, qui vont garder sa maîtresse prisonnière. Vent Gris, le loup de Robb Stark, est pris au piège et meurt abattu par des carreaux d'arbalète, exactement comme son maître. Broussaille, le loup de Rickon Stark, est tué par les hommes de Ramsay Bolton. Ce dernier abat Rickon d'une flèche peu après. Quant à la Nymeria d'Arya, elle s'enfuit dans la nature où elle retrouve sa force et son indépendance. (« Ce n'est plus toi », dit Arya en retrouvant sa louve dans la saison sept, des mots qui font écho à la phrase qu'elle avait dite à son père, « Ce n'est pas pour moi », dans la saison un.)

Bryan Cogman :

Arya et Nymeria sont des louves solitaires. Elles ne peuvent pas retrouver leur relation d'avant. Cela présage aussi des difficultés qu'Arya va vivre en rejoignant sa famille.

Maisie Williams (Arya Stark) :

Nymeria a créé son propre univers et sa propre meute, elle n'a pas envie de redevenir l'animal de compagnie d'Arya. Ce serait aller à l'encontre de tout ce qu'elle a appris. Alors, elles s'observent et elles se séparent de nouveau.

Bryan Cogman :

Les loups géants étaient censés prendre plus d'importance, mais beaucoup de nos projets les concernant ont été annulés. Même dans

la première saison, on a coupé de nombreuses scènes avec eux, alors même qu'on n'utilisait que des chiens, parce que ces derniers n'arrivaient pas à exécuter les scènes comme on voulait, ça prenait trop de temps.

Ceci dit, les loups géants représentent l'esprit du Nord, l'âme de la maison Stark et l'âme de ces personnages. Ce n'est pas un hasard si Lady a été tuée, car Sansa, du coup, s'est retrouvée seule et démunie. Ce n'est pas un hasard non plus si Vent Gris s'est retrouvé dans une cage ou si Nymeria a conquis son indépendance. Mais on n'a jamais voulu trop s'appuyer sur le cliché de l'animal totem. D'ailleurs, dans les romans, les loups géants occupent une fonction différente. Arya et Jon sont des zomans, ils peuvent s'introduire par la pensée dans l'esprit d'un animal et en contrôler les gestes, et j'imagine que Sansa et Robb le seraient devenus aussi si leurs loups n'étaient pas morts. Ce n'est qu'une supposition, bien sûr.

À l'issue de la saison quatre, Martin décide de ne plus écrire de scripts pour *GOT*. Il explique aux producteurs qu'il veut se concentrer sur la fin de ses romans.

David Benioff :

Il n'y a pas eu de contentieux entre nous, ni aucune dispute. Il a juste exprimé le besoin de privilégier son livre, ce qui nous a paru logique.

Les showrunners doivent alors imaginer la meilleure manière de raconter la fin de la série en utilisant les lignes directrices données par Martin. Ils ne manquent pas de souligner les bons côtés de la situation.

Dan Weiss :

On a choisi de considérer que c'est une bonne chose pour les deux parties. George a créé un monde stupéfiant et maintenant il en existe deux versions différentes, tout aussi enthousiasmantes et surprenantes l'une que l'autre, de notre point de vue.

Au bout du compte, Martin et les showrunners sont des créateurs passionnés qui racontent une histoire extrêmement complexe dans deux formats très différents. En dépit de quelques désaccords occasionnels, chaque camp respecte l'autre, même en privé. Benioff et Weiss ne manquent jamais d'exprimer leur immense respect pour l'écriture de Martin, tandis que l'écrivain est reconnaissant que la série existe et estime que les showrunners ont fait un boulot extraordinaire en dépit de certains aspects qu'il aurait traités différemment.

David Benioff :

On n'est pas toujours d'accord sur tout concernant la série, mais on a une super relation avec lui.

George R. R. Martin :

L'une des plus grandes réussites de David et Dan, c'est que la très grande majorité de nos Emmy concerne des catégories techniques (costumes, décors, cascades, etc.). Ils ont réuni une incroyable équipe d'artisans, dont certains débutaient dans le métier ou avaient peu d'expérience. À leur place, j'aurais fait comme la plupart des gens, j'aurais engagé des personnes compétentes avec qui j'avais déjà travaillé. Mais auraient-elles été les gens extraordinaires que David et Dan ont dénichés ?

Martin partage ici le point de vue de nombreuses personnes interviewées pour ce livre. Plusieurs acteurs et techniciens ont pris la peine de souligner qu'on ne reconnaît pas suffisamment l'implication de Benioff et Weiss dans tous les aspects de la production qui ne relèvent pas de l'écriture, qu'il s'agisse de superviser le tournage ou d'approuver les décisions prises par un certain nombre de départements. Les showrunners ont toujours reçu énormément de louanges (et de critiques) pour la narration, mais peu de personnes

extérieures à la série mesurent à quel point de nombreux autres éléments de *Game of Thrones* portent aussi leur empreinte.

Deborah Riley (chef décoratrice) :

David et Dan ne reçoivent pas le crédit qu'ils méritent en tant que chefs d'équipe. Ils ont réuni des perfectionnistes accros à leur boulot et leur ont confié leur œuvre. On faisait tous notre travail comme on l'entendait, mais on essayait toujours d'accomplir leur vision. Ils approuvaient tout, on ne déposait rien dans le décor sans qu'ils l'aient vu avant. Imaginez donc le volume de choses sur lesquelles ils devaient donner leur avis : c'est phénoménal. Je ne supporte pas qu'on les critique.

Sibel Kekilli (Shae) :

Dan et David prenaient bien soin de nous. Ils nous ont accueillis chez eux à Belfast pour passer Thanksgiving avec leurs familles. Un soir, ils invitaient deux acteurs à dîner, le lendemain, ils en invitaient deux autres. Ils essayaient vraiment de faire en sorte qu'on passe de bons moments quand on ne travaillait pas.

Lena Headey (Cersei Lannister) :

David et Dan étaient toujours présents, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Ils ne quittaient pas le plateau pour se réfugier dans un bureau, non, ils étaient là, avec nous.

Mais, pour Martin, s'impliquer de manière créative dans *Game of Thrones* et commenter publiquement la série devient de plus en plus difficile après la saison cinq. Comment l'écrivain peut-il parler, par exemple, de la bataille des Bâtards quand il a sûrement à l'esprit sa propre version, très différente mais encore inédite ?

Dan Weiss :

Il est devenu de plus en plus difficile de relever les différences entre la série et les romans. C'est presque comme si George se trouvait dans un étrange film de science-fiction et tentait de garder deux univers à la fois identiques et différents dans sa tête au même moment.

George R. R. Martin :

J'ai trouvé cette aventure incroyable et j'en ai apprécié presque chaque moment. La série représente un point final pour beaucoup de gens. Pas pour moi. Je suis encore en plein dedans. Il vaut mieux que je vive longtemps parce que j'ai encore beaucoup de travail.

Chapitre 18



Un détour par Dorne

Les nouveaux personnages inventés par Martin dans *A Feast for Crows* et *A Dance with Dragons* ne vont pas tous rester sur la page. Les producteurs décident de nous faire visiter Dorne et de nous présenter les trois filles bâtarde d'Oberyn Martell, les Aspics des Sables, qui cherchent à venger la mort de leur père. Cependant, l'ajout des Aspics des Sables nécessite quelques concessions. Dans les romans, elles sont au nombre de huit. La série comptait en présenter quatre et n'en montrera finalement que trois : Obara, Nymeria et Tyerne. De même, la maîtresse d'Oberyn, Ellaria Sand, est fusionnée avec un autre personnage pour devenir la mère de Tyerne. Il en résulte l'une des intrigues les plus originales de *GOT*, mais elle suscite des réactions mitigées et a parfois du mal à se fondre dans le reste de la série.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

On a toujours su que Dorne serait compliqué. Quand on lit le roman, c'est pratiquement un spin-off au sein de la saga. C'est captivant, mais on y découvre plein de nouveaux personnages, et l'intrigue n'est connectée au récit principal que par le biais de Myrcella. Pendant

longtemps, j'ai cru qu'on n'allait pas montrer Dorne. Normalement, on n'ajoute pas vingt-cinq nouveaux personnages dans la saison cinq.

David Benioff (showrunner) :

Il n'y avait pas beaucoup de solutions pour caser Dorne dans la série. Mais c'est un endroit tellement important, le seul de Westeros où l'on pourrait avoir envie de s'installer, car ses habitants semblent avoir tout compris à la vie. Et puis, quand on a une actrice de la trempe d'Indira Varma, on a envie de continuer à tourner avec elle.

Bryan Cogman :

J'ai proposé d'utiliser Jaime pour découvrir ce nouveau monde à travers ses yeux, comme s'il se substituait aux spectateurs, en quelque sorte. En prenant l'un de nos principaux personnages comme argument, on pouvait filmer une version de Dorne qui rentrait dans le cadre de notre récit et qui respectait les contraintes temporelles et budgétaires de la série.

Ajouter Dorne dans la série a un autre avantage : cela permet de rendre le casting plus hétérogène. Depuis longtemps, on critique régulièrement la série parce que les acteurs principaux sont presque tous blancs. Avec le temps, la question se fait de plus en plus pressante, et les studios hollywoodiens sont pressés de faire des changements, devant et derrière la caméra.

Nina Gold, directrice de casting, raconte à Joanna Robinson, du *Vanity Fair*, leur premier choix pour le rôle : « Même si nous sommes dans un monde imaginaire, on a tout de même des tribus, des familles, des dynasties. Une fois qu'on présente les Targaryen, les Stark, on a simplement voulu... en faire une famille authentique. Dans les livres, les Targaryen sont très blancs de peau, ont des cheveux argentés, les yeux violets. Les Stark sont des durs à cuire du Nord, on dirait des Anglais du Nord. Les Lannister sont blonds, n'est-ce pas ? On voulait simplement respecter ce qu'on trouve dans les livres. »

Jessica Henwick (Nymeria Sand), Keisha Castle-Hughes (Obara Sand) et Rosabell Laurenti Sellers (Tyerne Sand) sont engagées pour jouer les Aspics des Sables. Chaque actrice a des origines ethniques différentes et propose sa propre version de l'accent latin que Pedro Pascal a créé pour le prince Oberyn. Le trio s'entraîne au combat et au maniement des armes pendant des mois.

Jessica Henwick (Nymeria Sand) :

Au départ, David et Dan comptaient utiliser Obara, Tyerne, Nymeria et Sarella. Ils voulaient quatre sœurs. Puis ils ont compris pendant le casting qu'ils n'allaient pas pouvoir introduire autant de nouveaux personnages dans la série en si peu de temps. Quand j'ai auditionné, ils envisageaient de supprimer Nymeria. Je me suis dit : « Noooooon ! » parce que, en tant que fan, c'était celle que je voulais. J'ai auditionné deux ou trois fois, et c'est Sarella qui a été éliminée, malheureusement.

Keisha Castle-Hughes (Obara Sand) :

Je savais qu'ils allaient engager des actrices à la peau brune pour cette saison. Mes représentants n'ont pas arrêté de harceler [la directrice de casting Nina Gold]. Dès que j'ai eu le rôle, on a commencé à s'entraîner. Ils m'ont fait faire beaucoup d'art martial wushu. La préparation a duré cinq mois environ.

Jessica Henwick :

Mon fouet est une arme vraiment effrayante parce qu'on peut très bien se blesser soi-même. Je ne compte pas le nombre de fois où je me suis frappée sans le vouloir. J'ai atteint Rosabell ; j'ai touché ma jeune sœur à la joue.

Dave Hill (coproducteur) :

Je me souviens du dîner la veille des premières prises avec les Aspics des Sables. Les filles étaient hyper enthousiastes. Elles avaient inventé une histoire pour chacun de leur personnage et elles nous les ont racontées à David, Dan et moi. David a répondu du tac au tac en inventant quelques éléments à son tour. Elles étaient ravies.

Indira Varma (Ellaria Sand) :

C'était génial d'inventer mon propre pays au lieu d'être une simple visiteuse à Port-Réal. La saison précédente, je m'étais sentie comme une invitée dans la série de quelqu'un d'autre.

On nous présente les Aspics des Sables dans une scène où elles discutent avec Ellaria de la meilleure manière de venger la mort d'Oberyne. On les voit également torturer le capitaine d'un navire en l'enterrant dans le sable jusqu'au cou et en lui mettant des scorpions sur la tête afin d'obtenir des informations sur l'arrivée de Jaime Lannister à Dorne.

Jessica Henwick :

Ce fut l'épreuve du feu dès le premier jour. D'entrée, on avait un vrai acteur enterré dans le sable jusqu'au cou, avec de vrais scorpions sur la tête, un vrai fouet, de vraies caméras, de vrais techniciens. C'était parti ! Avec mon fouet, je devais ôter le seau de la tête de ce type. Les techniciens se protégeaient derrière des boucliers antiémeute. Le dresseur des scorpions m'a suppliée : « Ne tue pas mes bébés ! »

Indira Varma :

J'avais tellement peur des scorpions que j'en oubliais mes répliques.

David Benioff :

C'était drôle de les voir ensemble. Ce sont trois demi-sœurs, elles se disputent constamment. Mais, dès qu'il y a un intrus, elles font front commun et unissent leurs forces.

Keisha Castle-Hughes :

C'était intéressant parce que j'avais l'impression que les Aspics des Sables formaient un seul bloc. On n'avait pas vraiment d'histoire individuelle.

Mark Mylod (réalisateur) :

C'était bien. Ce sont de très bonnes actrices. Mais ce sont des personnages très importants dans le roman, et j'aurais aimé les présenter d'une manière plus percutante. Pour être honnête, c'était difficile de trouver les personnages derrière le côté *badass*. J'essayais de montrer qu'il s'agit d'une famille, c'est un élément extrêmement important chez tous les personnages de la série. Ce mélange d'intime et d'épique est précisément ce qui fait le génie de *Game of Thrones*. Jusque-là, on avait toujours réussi à créer ces liens de manière à ce que les spectateurs puissent s'accrocher à ces relations. Là, j'ai eu l'impression que la mayonnaise ne prenait pas.

Jessica Henwick :

On a toujours su que ce serait très dur de développer un arc narratif pour chacune d'entre nous. Il fallait présenter trois personnages à la

fois tout en réussissant à les différencier. Quand vous n'avez que deux lignes par personnage et qu'il y a quatre personnages dans cette scène de présentation, c'est dur de faire forte impression. Vous êtes plus ou moins obligé de jeter vos personnages à la tête des spectateurs, alors que le succès de *Game of Thrones* repose sur des protagonistes multidimensionnels.

L'équipe modifie l'un des éléments de cette première scène en postproduction. Une photo volée sur le plateau montre qu'à l'origine la cuirasse d'Obara avait des tétons. La costumière Michele Clapton confie au *New York Magazine* que ce concept à la *Batman Forever* était « un peu kitsch » et une erreur due à l'utilisation de moules structurés, erreur qui n'a été remarquée que lors du tournage. Anecdote ironique, Martin, dans ses romans, parle parfois de tétons sur une cuirasse pour parler de quelque chose d'inutile. Grâce à quelques images de synthèse, les tétons que l'on ne saurait voir ont disparu.

Malgré tout, les critiques fusent en ce qui concerne les scènes dorniennes. « Chaque fois qu'on se trouve à Dorne, énervés, les personnages ne font qu'organiser la revanche d'Oberyn, sans aucune nuance ou surprise. On a l'impression de toujours voir la même scène », écrit Travis M. Andrews, journaliste au *Washington Post*. Une scène en particulier, qui se déroule dans les Jardins Aquatiques, le palais de la maison Martell, provoque les foudres des critiques. Jaime et Bronn infiltrent le palais pour kidnapper/secourir Myrcella (Nell Tiger Free), mais se font attaquer par les Aspics des Sables. Dans n'importe quelle autre série, la séquence aurait été parfaitement convenable. Mais *GOT* a mis la barre très haut pour ses scènes de combat.

Bryan Cogman :

Tel que je l'ai imaginé, le combat dans les Jardins Aquatiques avait lieu de nuit. Quand on entre en douce dans un palais pour enlever quelqu'un, on profite de l'obscurité, c'est préférable.

Dave Hill :

Ce fut une catastrophe. On avait le lieu de tournage parfait, le palais de l'Alcazar, mais on n'a pas eu le droit d'y tourner de nuit. Donc Jaime et Bronn se sont introduits dans les Jardins Aquatiques de jour, ce qui est illogique. Mais on s'est dit qu'au moins, on ne louperait pas une miette du combat. Et voilà qu'on a perdu nos cascadeurs quelques jours avant le tournage. Il a fallu se contenter de ce que les acteurs avaient appris et couper le reste. Le combat dans les Jardins Aquatiques devait être beaucoup plus complexe. Je me souviens que Jeremy n'était pas satisfait sur le moment.

Jeremy Podeswa (réalisateur) :

C'est marrant, je ne me souviens pas de tout ça. Par contre, c'est vrai qu'au départ, on comptait avoir davantage recours aux doublures. Mais les actrices étaient géniales. Elles avaient travaillé très dur et étaient très douées, si bien qu'on a utilisé les doublures le moins possible.

Jessica Henwick :

Tous les deux jours, je retournais m'entraîner. On nous disait toujours : « Vous allez faire la majeure partie de [vos combats] vous-mêmes. »

Jeremy Podeswa :

La seule catastrophe dont je me souviens, c'est l'orage qui a éclaté au milieu du tournage. Un vrai déluge. Les acteurs étaient trempés comme des soupes. [Bernadette Caulfield] a fini par dire « Ça suffit, on arrête » parce que ça devenait ridicule. C'est l'une des rares fois où on a dû interrompre un tournage et où Bernie a reconnu sa défaite face à un acte divin incontrôlable.

Jessica Henwick :

Oui, je me souviens d'une petite bruine, mais pas d'un déluge...

Les producteurs ont prévu plus de scènes à Dorne dans la saison cinq mais sont finalement obligés de réduire cet arc narratif.

Dave Hill :

On pensait que ce serait une aventure amusante, mais elle s'est fait

bouffer par les autres intrigues. Quand on a compris qu'on allait mettre beaucoup de temps pour tourner la séquence de l'arène de Daznak et « Durlieu », on s'est dit qu'on devait raccourcir l'une des intrigues.

L'arc narratif de Dorne est rapidement résolu au début de la saison sept. Chacune des filles d'Obery'n a droit à un destin tragique. (Nous en discuterons plus en détail dans les chapitres suivants.) Mais, pour les producteurs, les réactions des fans aux scènes de Dorne semblent confirmer ce qu'ils pensaient dès le départ : il est extrêmement difficile pour une série télévisée d'accrocher plusieurs nouveaux wagons à un train qui se trouve déjà à mi-chemin de l'arrivée.

David Benioff :

Ça m'est arrivé en regardant une série ou même en lisant un livre de me demander : « Pourquoi passons-nous du temps avec ces personnages qu'on ne connaît pas vraiment alors que je préférerais voir cette personne à la place ? » La grande leçon de cette histoire, c'est qu'il existe des personnages qui comptent énormément pour nous et c'est avec eux que nous voulons passer du temps. C'est leur trajectoire qui nous intéresse le plus.

Dan Weiss (showrunner) :

Dans un roman, on peut partir tout d'un coup à la découverte d'un monde complètement différent. Mais, à la télévision, d'autres règles s'appliquent, quelle qu'en soit la raison. Ça aurait été fascinant de construire Dorne correctement, mais ça aurait eu lieu aux dépens d'autres événements que nous avons besoin de raconter.

Bryan Cogman :

Il y a beaucoup de superbes performances dans les séquences de Dorne. La résolution de cet arc narratif, notamment au cours de la scène entre Lena et Indira dans la geôle, est très intéressante et aussi terrible que captivante. Mais, au bout du compte, c'était dur d'en faire autre chose qu'une ramification. On a appris jusqu'où on peut développer et étoffer une série télé.

Jessica Henwick :

C'était vraiment frustrant parce que cette histoire avait du potentiel, et beaucoup de scènes que nous avons tournées ont été supprimées au

montage. C'était dur. Mais, dans l'ensemble, compte tenu de l'importance du personnage, je suis très contente du résultat. Ça en valait vraiment la peine, malgré tout.

Chapitre 19



Crise de foi

Game of Thrones n'est pas une « série à thèmes ». Les scénaristes préfèrent se concentrer sur l'arc narratif de chaque personnage. Or, ils sont nombreux et éparpillés à travers Westeros et Essos, si bien qu'il est impossible et sans doute inutile de rapprocher certains de ces éléments sous forme d'une thématique unificatrice.

Pourtant, la saison cinq a bel et bien un thème.

« Le vieux monde se heurte au nouveau, et des penseurs fondamentalistes cherchent à récupérer le pouvoir », explique Bryan Cogman. « Les Moineaux sont des intégristes... Les Fils de la Harpie aussi, et ils ont recours à des tactiques terroristes pour chasser l'occupant... Certains membres de la Garde de Nuit qui protestent quand Jon Snow part chercher les sauvageons à Durlieu sont également des intégristes. »

Mélisandre aussi offre un parfait exemple de fondamentalisme religieux, puisque sa foi a des conséquences catastrophiques. Quant à Arya, elle découvre l'orthodoxie de la Demeure du Noir et du Blanc, qui fonctionne comme une secte.

Les fans aussi considèrent que la saison cinq a un thème, mais ils l'envisagent de manière un peu différente. Pour eux, c'est « la saison noire », qui propose certaines des scènes les plus sombres et les plus perturbantes de la série, avec des personnages populaires qui souffrent terriblement. Cette plongée dans les ténèbres n'a rien d'un accident et suit la structure classique d'un récit. Le moment le plus difficile pour un héros traditionnel, quand tout semble perdu, survient toujours à la fin du deuxième acte sur trois. De même, la saison cinq se situe aux deux tiers de la série. (Dans le dernier acte, typiquement, le héros, ayant appris de ses erreurs, réussit à surmonter son plus grand obstacle ou succombe à ses défauts, comme les protagonistes de *GOT* dans les trois dernières saisons.)

« On savait qu'au niveau de l'écriture et de l'exécution, la saison cinq était la plus sombre et la plus troublante », confie Cogman. « On a fait vivre l'enfer à nos héros, mais il s'agit d'un enfer soigneusement réfléchi. La saison cinq est censée briser un grand nombre de ces personnages. »

À Port-Réal, Cersei pense pouvoir manipuler les Moineaux au profit de la couronne. Mais leur chef, le Grand Moineau (Jonathan Pryce), inverse les rôles.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

Les Moineaux sont ma version de l'église catholique médiévale avec une touche de Fantasy. Au lieu de la Trinité (le père, le fils et le saint esprit), on a les sept, un dieu à sept facettes. Au Moyen Âge, par périodes, il y a eu des papes et des évêques matérialistes et corrompus qui n'avaient rien de spirituel, c'étaient des politiciens. Ils jouaient à leur propre version du jeu des trônes.

Sur le plateau, la présence du légendaire Jonathan Pryce déstabilise parfois les producteurs et les réalisateurs.

Mark Mylod (réalisateur) :

J'étais un immense fan de la série, mais je n'avais pas vraiment l'expérience nécessaire pour y participer, j'avais juste très envie de travailler avec ces scénaristes et ces personnages. Le premier jour, à Dubrovnik, j'ai participé à des repérages avec tous les directeurs de département. Sur les remparts de la vieille ville, tout le monde attendait que je donne mes consignes. Mais je n'avais aucune idée de ce que je devais faire. J'ai éprouvé une terreur absolue et inventé des trucs comme si je savais de quoi je parlais. Pour ma toute première prise, j'ai filmé Jonathan dans le rôle du Grand Moineau, c'était sa première grande scène avec Lena.

Dave Hill (coproducteur) :

Pendant les répétitions, Jonathan a demandé à changer quelques mots. D'habitude, sur *GOT*, quand un acteur nous le demande, on refuse. On a soigneusement choisi ces mots-là, alors pas de changement, pas d'improvisation, pas d'ajout. Mais Jonathan s'est mis à changer des choses. Je me suis tourné vers Bryan : « Ce n'est pas la bonne réplique... » Bryan m'a lancé un regard noir, comme s'il avait envie de me tuer. Il n'avait encore jamais réagi comme ça avec moi et ne l'a jamais refait par la suite. Mais là, il m'a dit : « Tu crois vraiment que je vais dire à Jonathan Pryce qu'il ne peut pas supprimer des mots dès son premier jour sur notre plateau ? T'es dingue ?! »

Mark Mylod :

J'adore diriger des acteurs. Mais, après la première prise de Jonathan, je n'avais absolument rien à dire, pas le moindre conseil à donner, je n'en revenais pas de l'absolue perfection de cette prise, jusqu'aux mouvements de ses pieds. Il était tellement doué que c'en était presque gênant.

Dave Hill :

Mark est venu nous voir derrière les écrans de contrôle : « C'est moi ou il a tout bon ? » Non, ce n'est pas toi, il est parfait. Même Lena était un peu nerveuse en présence de Jonathan.

Natalie Dormer (Margaery Tyrell) :

Jonathan Pryce est le meilleur partenaire dont un acteur ou une actrice puisse rêver. Il est adorable, plein d'autodérision et très charismatique. Il joue son personnage d'une manière tellement sincère ! Toute la question est de savoir qui bluffe qui. Margaery ne sait pas comment le

gérer parce qu'elle ne peut pas le séduire ni retourner sa cupidité ou son ego contre lui. Le Grand Moineau ne s'intéresse à rien de tout cela.

Cependant, Pryce semble facile à gérer quand on le compare à l'autre légende intraitable du cinéma britannique qui participe à la série.

Mark Mylod :

Diana Rigg me terrifiait aussi parce que, lors de ma toute première scène avec elle, je lui ai demandé de faire un geste mineur, trois fois rien : « Pourriez-vous fermer la porte et faire quelques pas avant ce moment-là ? » Elle a refusé en expliquant pourquoi elle voulait jouer cette scène autrement. Puis elle m'a dit : « Merci ! Allez-vous-en ! » J'ai eu l'impression de redevenir un petit garçon de cinq ans. Les joues rouges, je suis retourné me planquer derrière mon écran de contrôle, privé de ma dignité et de mon autorité. Du coup, j'ai été content de la tuer plus tard.

Jessica Henwick (Nymeria Sand) :

On vous a raconté les histoires avec Diana Rigg ? Un jour, elle est arrivée sur le plateau en annonçant : « Je suis prête ! » Un cameraman lui a répondu : « Très bien, mais on n'a pas fini de s'installer. » Elle l'a interrompu : « Faites tourner les caméras. » Et elle a commencé à réciter ses répliques. Elle a fait deux prises. Le type est revenu la voir en disant : « Génial, maintenant, on va faire un gros plan. » Mais elle s'est levée : « J'ai terminé. » Et elle est partie.

Le truc, c'est qu'elle ne marche pas vite et elle a besoin d'aide. Donc, on est tous restés assis là pendant que Diana Rigg claquait la porte du plateau, mais au ralenti. Elle m'a fait mourir de rire. Je l'adore.

Natalie Dormer :

Quand on joue face à quelqu'un qui a reçu autant d'éloges, on se tait et on observe. Elle a un sens de l'humour très caustique et elle est consciente de se parodier elle-même. Quelquefois, j'avais l'impression qu'elle faisait des caprices juste pour voir jusqu'où elle pouvait aller.

Emilia Clarke (Daenerys Targaryen) :

Je n'ai eu qu'une seule scène avec elle, mais c'est déjà une grande chance. [C'était] comme avec Peter, j'ai eu l'impression d'assister à une master class. Je n'arrêtais pas de penser : « OK, ce n'est pas encore ma réplique, je ne me contente pas de vous regarder, non, non, j'interagis avec vous... »

Dave Hill :

Quand Miguel Sapochnik a dirigé Pryce et Rigg, ils l'ont fait tourner en bourrique. Je suis allé voir Miguel avec une petite note de performance. Il m'a répondu : « Là, tout de suite, j'ai Jonathan Pryce et une dame anglaise sur les bras, assieds-toi, il faut que je gère la situation. » Ils jouaient avec lui comme deux chats qui se renvoient une pelote de laine.

Le Grand Moineau s'appuie sur la cruelle Septa Unella (Hannah Waddingham), sa servante dévouée, qui torture Cersei pour la pousser à « se confesser ».

Hannah Waddingham (Septa Unella) :

Le réalisateur, Miguel Sapochnik, a une personnalité intense. Il quittait la caméra et venait me voir pour me demander d'en faire le moins possible. Le problème, c'est que j'ai le sourire facile et un visage hyperactif. Il me disait : « Fais-moi confiance, moins tu en fais, plus ce sera terrifiant. » Il appuyait ses mains sur ses joues en répétant : « Moins ! Moins ! » À la troisième ou quatrième fois, j'ai protesté : « Mec, sérieusement, je ne peux pas faire moins. Vous auriez dû engager une assiette blanche et lui mettre une guimpe. » Mais, bien sûr, il avait raison. C'est l'interprétation la plus minimaliste que j'ai jamais faite et c'est celle qui en dit le plus long.

Mais, au cours d'une scène, il se peut que j'aie donné un coup de trop à Lena avec la cuillère. D'accord, c'était du caoutchouc, mais quand même. On le voit dans l'épisode, Lena crispe la mâchoire et me regarde d'un air de dire : « Tu vas payer pour ça. » D'ailleurs, elle s'est vengée, mais on ne peut pas mettre ça dans un livre. Tout ce que je peux vous dire, c'est que, depuis, nous sommes de grandes copines.

De l'autre côté du Détroit, plus rien n'arrête Daenerys. Elle a conquis la baie des Serfs, saccagé Astapor, libéré Yunkai et envahi Meereen, où elle s'est installée dans une pyramide de deux cent quarante mètres de haut. Mais, une fois de plus dans *GOT*, gouverner s'avère bien plus difficile que la conquête. Plus Daenerys tente de réformer les traditions de ces villes fondées sur l'esclavage, plus leurs habitants se

rebellent contre elle.

Elle subit une perte particulièrement lourde lorsque Ser Barristan Selmy (Ian McElhinney), l'un de ses fidèles protecteurs et conseillers, est assassiné par les Fils de la Harpie, un groupe de terroristes. Daenerys encaisse très mal le coup. L'acteur Ian McElhinney aussi. Selmy est toujours vivant dans les romans de Martin, si bien que McElhinney pensait que son personnage irait plus loin dans la série. « J'ai présenté à [Benioff and Weiss] des arguments pour expliquer pourquoi, de mon point de vue, Barristan était important dans l'histoire de Daenerys, suffisamment en tout cas pour qu'il y reste », explique l'acteur au *HuffPost*.

Ian McElhinney (Barristan Selmy) :

Ça prouve qu'on ne devrait sans doute pas lire les romans [quand on participe à la série]. J'étais déçu. Mais il faut comprendre, ce que j'ai fini par faire, que les exigences d'une série télé sont différentes de celles d'un roman. À la télé, on vous met la pression pour créer un certain nombre de temps forts. L'un des atouts majeurs de *GOT* (c'est vrai dans les livres et ça l'est encore plus dans la série), c'est l'élément de surprise. Les showrunners devaient continuer à choquer les gens parce que ces derniers en redemandaient. Dans cet univers imprévisible, la seule chose qu'on peut prévoir, c'est qu'il y aura des surprises.

Les scénaristes éliminent Ser Barristan notamment pour faire de la place parmi les conseillers de Daenerys. Trois épisodes plus tard, Tyrion unit ses forces avec la Briseuse de Chaînes (une rencontre qui ne s'est pas produite dans les romans de Martin, du moins pas encore). McElhinney est content, cependant, que Ser Barristan meure l'épée à la main.

Ian McElhinney :

Il fallait qu'on le montre au combat. On dit de lui qu'il était le plus grand chevalier qui ait jamais existé, donc il devait se battre. C'est bien qu'il ait pu le faire.

Il est intéressant de noter que, quand on lui demande sa scène préférée, McElhinney répond qu'il s'agit d'un épisode de la première saison, quand Joffrey chasse injustement le légendaire chevalier de la Garde Royale. Une fois de plus, cela prouve à quel point le casting de la série est parfait : un acteur qui a protesté contre son renvoi dans la vraie vie a préféré la scène où son personnage, qui vient de se faire congédier, enlève son armure, la jette par terre et sort en claquant la porte.

Mais la réaction de McElhinney n'est pas isolée. Benioff et Weiss racontent que, dans l'ensemble, les acteurs ont bien réagi quand ils ont appris qu'ils allaient mourir. Mais, de temps en temps, certains étaient clairement déçus par la nouvelle.

David Benioff (showrunner) :

La plupart se doutaient que leur heure était venue. Quand on a dépassé les romans et qu'on a commencé à passer tous ces coups de téléphone, certains acteurs se sont montrés stoïques. « Oh, d'accord. » D'autres étaient un peu bouleversés.

Dan Weiss (showrunner) :

Je ne donnerai pas son nom, mais l'un d'eux a protesté bruyamment.

David Benioff :

Il s'est disputé avec nous au téléphone pendant une demi-heure, puis il a écrit une longue lettre pour expliquer pourquoi c'était une erreur. Il en parle encore sur les forums débiles où il est inscrit. Mais la plupart ont été super, même quand ils étaient déçus.

À Westeros, Stannis conduit son armée vers

Winterfell mais essuie une terrible tempête hivernale qui menace de bloquer et d'affamer ses soldats, qui se comptent par dizaines de milliers. Le prétendant guindé, son épouse Selyse et sa maîtresse Mélisandre sont des fondamentalistes de la pire espèce, des fanatiques qui brûlent de soi-disant hérétiques. Mais que se passe-t-il quand on dit à un vrai croyant que la seule manière de changer le climat et de sauver son armée est de sacrifier sa propre fille au Maître de la Lumière ?

Dave Hill :

De nombreuses personnes prétendent connaître la volonté des dieux et parler en leur nom. Nous aimons jouer avec l'idée que ces dieux, s'ils existent, ont leurs propres plans et leurs propres motifs inavoués. Les humains peuvent en avoir un aperçu, mais on ne peut réellement imputer des notions humaines, des actions et des conséquences à des dieux, c'est ce qui fait d'eux des entités à part.

Carice van Houten (Mélisandre) :

Je me suis dit : « C'est la fin de mon capital sympathie. » Je savais que les spectateurs allaient me détester à partir de là. Ils ne m'appréciaient déjà pas beaucoup, mais là, c'était pousser le bouchon trop loin, évidemment. En même temps, j'ai trouvé ce rebondissement audacieux, cruel et épique, même si c'est horrible.

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

Quand j'ai lu le script, je me suis dit : « Vous vous foutez de moi ! » Mais, du point de vue de l'intrigue, c'est un coup de génie. Quand Stannis dit à Davos de [quitter leur campement pour se rendre à Châteaunoir], on comprend que ça sent très mauvais. Parfois, on m'interpelle dans la rue : « Pourquoi tu n'es pas resté ? » Je leur crie : « J'ai essayé ! »

Carice van Houten :

Je ne sais pas jouer la malveillance. La seule chose que je peux faire, c'est prétendre que j'agis pour le bien de tous. Certes, mes méthodes ne sont pas... douces, mais une menace bien plus terrible encore pèse sur Westeros et, en fait, je suis en train de rendre service à tous ces gens. Si j'avais trop réfléchi à tout cela, je ne sais pas si j'aurais été capable de le faire, alors je me suis mise dans un état d'esprit complètement différent.

Stannis ne peut se résoudre à dire à sa petite fille angélique, Shireen (Kerry Ingram), ce qu'il s'apprête à lui faire. Dans la scène suivante, on voit donc des gardes conduire Shireen, confuse, d'un pas lent au milieu d'une foule de soldats. Au début, la petite se demande ce qui se passe. Puis elle voit le bûcher et comprend que son père l'a condamnée à mourir. Shireen supplie alors ses parents de l'aider.

Cette scène où Stannis tue sa fille est l'une des plus difficiles de *GOT*. Ce passage fait partie des révélations que George R. R. Martin compte faire dans *The Winds of Winter* (même si la version du livre se déroulera de manière un peu différente).

David Nutter (réalisateur) :

Une bonne partie des hurlements a été improvisée. Quand Shireen hurle et appelle sa mère en pleurant, on a enregistré sa voix sur place [au lieu d'utiliser la postsynchronisation pour renforcer l'émotion. Quand la mère comprend enfin à quel point c'est horrible, sa réaction est très forte.

Carice van Houten :

La petite fille était adorable, et on s'amusait bien entre deux scènes. Il s'agit encore d'un moment où je me suis demandé : « Mais c'est quoi ce boulot ? »

Liam Cunningham :

Il y a un vieux dicton à Hollywood : « Ne travaillez surtout pas avec des enfants ou des animaux. » Je ne suis pas d'accord. Les enfants adorent jouer, c'est leur boulot, mais en grandissant, nous mettons le jeu de côté. Les enfants, eux, sont des experts dans ce domaine. Kerry Ingram est impressionnante. Elle possède cette espèce de contentement, comme si c'était une vieille âme. La plupart de nous tentons des choses. Pas [Kerry]. Elle arrive sur le plateau et dès qu'elle ouvre la bouche, elle est cent pour cent sincère.

Dave Hill :

Le tournage a été plus dur pour les adultes que pour Kerry, qui avait cette énergie pétillante de l'enfance. Mais Bryan a refusé de regarder : « Non, j'ai des enfants, je ne peux pas le regarder brûler une enfant. » Stephen, lui, a dit : « C'est vraiment rude, les gars, même pour *Game*

Après ce sacrifice brutal survient un nouveau rebondissement déchirant : la tempête se calme mais la femme de Stannis, Selyse, se suicide, et la moitié de son armée le déserte grâce à l'amélioration des conditions climatiques. Le sacrifice de Shireen a peut-être bien fonctionné, mais ces conséquences mettent Stannis dans une situation pire que la précédente. Il est abandonné par son armée, quasi condamné.

Carice van Houten :

Mon moment préféré se situe juste après que nous avons brûlé Shireen. Je suis persuadée que sa mort va nous sauver, d'ailleurs la neige fond et j'ai l'impression que ça a fonctionné. Puis quelqu'un arrive en disant qu'en réalité, c'est l'enfer. J'ai adoré jouer ce moment où elle se dit « Oh merde ! », j'ai adoré exprimer la consternation rien qu'avec un regard. Son monde bascule. Ces rares moments humains sont ceux où j'excelle, mais je ne peux pas me plaindre parce que le personnage n'est pas comme ça.

Dan Weiss :

Pour nous, c'est impossible de considérer [la mort de Shireen] autrement que comme du fanatisme. Les gens qui regardent *Game of Thrones* ne voient pas le monde de la même manière que Mélisandre et Stannis. Pour les personnages, la magie fonctionne et elle est réelle. C'est ce qui est amusant dans la Fantasy : parce qu'on voit la magie avec nos propres yeux, ça nous donne une idée de ce qui se passe dans la tête des gens qui font des choses complètement dingues au nom de la foi. Je n'arrive pas à comprendre comment [les fanatiques] fonctionnent dans notre propre monde. Mais la Fantasy nous offre un aperçu de ce qui se passe dans la tête des gens qui commettent des actes terribles pour des raisons complètement irrationnelles.

Sur le sujet des prophéties, les showrunners respectent scrupuleusement les romans de Martin, dans lesquels on ne peut jamais faire confiance à la

magie. Cersei est hantée par la sorcière Maggy la Grenouille qui lui a prédit que ses enfants périraient et qu'elle serait détrônée par une reine « plus jeune et plus belle ». Mais, comme dans l'histoire d'Œdipe, Cersei accomplit son destin en essayant désespérément de l'éviter.

Mélisandre a tort, Stannis n'est pas le « prince qui fut promis ». Elle commet une terrible erreur en sacrifiant Shireen. Cependant, dans la saison deux, la femme rouge brûle trois sangsues gorgées du sang royal de Gendry et dit à Stannis que ce sortilège provoquera la mort de trois usurpateurs. Il s'agit d'un ressort narratif audacieux puisque l'on annonce directement aux spectateurs que deux personnages principaux, Robb Stark et Joffrey Baratheon, et un personnage mineur, Balon Greyjoy, vont être tués. Malgré tout, quand ces décès surviennent, les fans sont choqués parce que la série a bien stipulé que la magie n'était pas fiable. Encore maintenant, on ne peut affirmer avec certitude que ces trois protagonistes sont morts à cause de la sorcellerie de Mélisandre.

George R. R. Martin :

C'est censé provoquer un débat. Mélisandre veut faire croire à tout le monde que le sortilège avec les sangsues a tué les trois rois, mais il existe une autre explication : comme elle peut voir l'avenir dans les flammes, elle a vu que les rois allaient mourir à cause des machinations des autres personnages. Elle a orchestré cette démonstration pour s'attribuer le mérite de leurs morts.

Martin précise que même son utilisation des prophéties s'explique par un précédent historique.

George R. R. Martin :

Pendant la guerre des Deux-Roses, on a annoncé à l'un des nobles [Somerset] qu'il mourrait au [château de Windsor]. Il a donc toujours pris grand soin d'éviter ce château. Mais il a été blessé lors de la première bataille de St. Albans et il est mort à l'extérieur d'un pub qui avait ce château sur son enseigne. Il faut étudier les prophéties minutieusement, en particulier leur formulation.

Plus tard au cours de la saison cinq, Jon Snow est témoin d'un acte de magie vraiment noire. Le tout nouveau commandant de la Garde de Nuit emmène certains de ses frères secourir des sauvageons dans un village de pêche appelé Durlieu. Le Roi de la Nuit attaque l'endroit avec son armée de spectres, et les vivants sont obligés de fuir dans la panique.

Pour réaliser cet épisode, les showrunners commencent par contacter Neil Marshall, fort de son expérience sur les batailles de la Néra et de Châteaunoir, mais il n'est pas disponible. (« Mon plus grand regret est d'avoir refusé "Durlieu". ») La production donne alors sa chance à un nouveau venu, un réalisateur qui va faire évoluer le style de *GOT* et placer la barre très haut pour les scènes d'action à la télévision et peut-être même au cinéma.

Dave Hill :

Ce fut un véritable baptême du feu pour Miguel Sapochnik, à qui l'on a dit : « Voici notre plus grosse séquence d'action de la saison cinq. On l'adore. Tu ne connais pas tous les acteurs ni les techniciens. Éblouis-nous. » Miguel consacre énormément de temps aux préparatifs. Il est arrivé avec un plan d'attaque. Pendant un mois, on a mis tous nos techniciens sur le coup, et la séquence est encore meilleure que ce qu'on avait dans le script.

Miguel Sapochnik (réalisateur) :

Dans la première version de « Durlieu », la bataille se déroulait sur une immense plage. Les spectres arrivaient en haut de la plage, et le combat les amenait jusqu'au rivage. Mais comme il s'agit d'une embuscade, les sauvageons sont pris au dépourvu. On a compris que

les spectres mettraient environ quarante secondes pour couvrir cette distance en courant. De plus, on les opposait à quatre-vingt-quinze mille sauvageons, et montrer tout ce monde à l'écran aurait coûté trop cher.

Alors on a cherché des obstacles pour ralentir les morts-vivants. Ma première idée, c'était de juguler le flot de l'invasion en les obligeant à passer par un goulot d'étranglement entre deux falaises. Finalement, on a choisi de construire une palissade avec des pieux qui entoure une partie du campement. Ça nous a permis aussi de bloquer la vue au-delà d'un certain point et de cacher ce qu'on ne pouvait pas se permettre de décorer ou de peupler.

[Ce que les spectateurs ont vu], c'est un microcosme de l'action qu'on pouvait contrôler et où l'on pouvait pointer la caméra dans presque n'importe quelle direction. On a réussi à réduire l'ampleur de la bataille en montrant malgré tout qu'il s'agit d'un massacre. Les spectateurs en voient moins, mais ressentent beaucoup plus d'émotion. Le monstre le plus réussi et le plus effrayant est celui qu'on ne voit pas.

La production construit une palissade de cinq mètres cinquante de haut et quatre-vingt-dix mètres de long pour retarder l'armée des morts. Pour les spectres, Barrie Gower, le responsable des prothèses, explique à *Making Game of Thrones* que les figurants sont costumés de trois manières différentes : « super frais » (ceux qui ont été tués récemment et nécessitent peu de maquillage et de prothèses), « à moitié décomposés » (ceux qui sont morts depuis environ six mois) et « écran vert » (ceux qui portent des combinaisons vertes avec quelques lambeaux de vêtements et sont transformés en squelette grâce aux images de synthèse en postproduction). Sapochnik lâche les groupes de morts-vivants sur les sauvageons dans des plans frénétiques et déclare sur le plateau : « Quand je dirai action, abattez-les. »

Mais, comme toujours sur le tournage des batailles de *GOT*, les dieux du climat décident que c'est le meilleur moment pour déclencher une tempête

énorme qui complique tout.

Dave Hill :

La pluie tombait de manière oblique et s'engouffrait sous les tentes. Mais elle ne se voit pas vraiment à l'écran. Quand on les voit courir, on ne se rend pas compte qu'il pleut à verse. Ils ont couru dans la carrière par-dessus des rochers glissants et dans la boue. Et ils ont dû recommencer plusieurs fois !

Kit Harington (Jon Snow) :

C'était le bordel. Un joyeux bordel. La météo a aidé [nos performances]. Beaucoup de gens se souviennent de la bataille des Bâtards. Mais c'est Durlieu que je préfère. J'ai adoré tourner cette séquence. Du point de vue de l'histoire, c'était fantastique.

Miguel Sapochnik :

Ce qui m'a le plus impressionné chez Kit, c'est qu'il envisage les scènes d'action de la même manière qu'un dialogue. Il trouve le temps de jouer les temps morts au sein de l'action. Cet épisode était interminable pour lui, mais il ne s'est jamais plaint, il était toujours prêt à se surpasser, à faire une prise supplémentaire et à y mettre tout son cœur. Je ne connais aucun autre acteur qui travaille aussi dur, et ça se voit à l'écran.

Christopher Newman (producteur) :

Kit est svelte mais extrêmement fort. Il faut faire attention à lui parce qu'il ne dit jamais « non », et on risque de l'épuiser. Évidemment, on n'a pas envie de faire une chose pareille à notre acteur principal. De plus, on s'inquiétait pour sa cheville parce que, même si elle le faisait souffrir, il n'en parlait pas. Dans la vraie vie, Kit est comme Jon Snow, il n'abandonne jamais. C'est un bon modèle pour les autres acteurs et les techniciens.

Dave Hill :

Certains de nos figurants habitaient à Dublin. Un bus les récupérait à une heure du matin et les amenait dans le nord, sur la côte, pour enfiler leurs costumes de sauvages. Ils s'allongeaient sur les rochers, sous la pluie, et ils restaient là pendant des heures. Ils rentraient chez eux à dix heures du soir et se relevaient à une heure du matin pour une nouvelle journée de figuration. Dieu bénisse les Irlandais.

Pendant le combat, Jon Snow découvre, à son grand

étonnement, que son épée en acier valyrien peut tuer les marcheurs blancs, un détail qui aura son importance plus tard. Mais le grand méchant de cette séquence n'est autre que le Roi de la Nuit. Le commandant des marcheurs blancs et de l'armée des morts nous a été présenté dans la saison quatre. Au cours d'un flash-back, nous avons appris que les Enfants de la Forêt ont créé le Roi de la Nuit voici des milliers d'années pour combattre leurs ennemis, les Premiers Hommes. À présent que l'hiver arrive, il descend vers le sud pour envahir Westeros avec ses troupes. Le Roi de la Nuit est une grande réussite dans le domaine du *character design* : ce spectre impassible aux yeux bleus, qui offre une mort glacée à ses adversaires, possède une apparence saisissante. Parmi les ajouts que la série a apportés à la mythologie de Martin, il est rapidement devenu le plus populaire.

Dan Weiss :

Quand on a remonté le temps pour créer toute cette « préhistoire », ce personnage s'est logiquement imposé à nous. On a vu ce dont les marcheurs blancs sont capables, comment ils perpétuent leur espèce et créent les spectres. Mais qui les a créés eux ?

On aimait aussi l'idée qu'il ne s'agit pas d'une espèce de mal cosmique qui existe depuis l'aube des temps. Les marcheurs blancs ont une histoire. On les prend pour des êtres légendaires et mythologiques, mais ils n'ont pas toujours été là. Ils sont le résultat d'un événement historique compréhensible, exactement comme les guerres que nous vous montrons. Ils sont l'œuvre de personnes, ou d'entités, dont nous pouvons comprendre les motivations.

David Benioff :

Pour moi, le Roi de la Nuit n'est pas diabolique, c'est la Mort. Et c'est ce qu'il veut, pour chacun d'entre nous. Il a été créé pour ça, c'est son objectif.

Le Roi de la Nuit est interprété par l'acteur Richard

Brake dans les saisons quatre et cinq. Puis l'acteur et cascadeur slovaque Vladimír Furdík prend le relais à partir de la saison six jusqu'à la fin. Furdík joue également le marcheur blanc que Jon Snow tue dans « Durlieu ».

Vladimír Furdík (le Roi de la Nuit, saisons 6 à 8) :

Quelqu'un a créé le Roi de la Nuit. Personne ne sait qui il était avant cela, un soldat ou un membre de la noblesse. Il n'a jamais voulu devenir [cette créature]. Je crois qu'il cherche à se venger.

Les producteurs décident de garder le personnage entièrement muet. Ils ont retenu la leçon du tout premier pilote, quand ils ont voulu faire parler les marcheurs blancs.

David Benioff :

Que pourrait-il bien dire ? Tout ce que le Roi de la Nuit pourrait exprimer amoindrirait son aura.

Vladimír Furdík :

Tout le monde avait un avis différent sur la manière de le jouer. Dan et David voulaient que l'on voie un homme froid. Certains réalisateurs voulaient au contraire montrer qu'il y a encore un peu d'humain en lui. Souvent, ils me demandaient de ne pas cligner des yeux. C'était très difficile.

Le plan final de « Durlieu » est l'un des plus emblématiques de la série : le Roi de la Nuit se tient sur la plage. Jon Snow et les sauvageons survivants s'échappent à bord des canots. Sans quitter Jon des yeux, le Roi de la Nuit lève les bras et ressuscite les sauvageons massacrés qui viennent grossir les rangs de l'armée des morts. Jon Snow mesure alors pleinement la puissance apparemment insurmontable de son

ennemi. Il comprend que Westeros se trouve face à une menace qui pourrait anéantir tous les humains.

Miguel Sapochnik :

Le silence à la fin est dû à une erreur que je bénis. Quelqu'un a oublié de prolonger la musique sur cette partie du test de montage, et j'ai trouvé les images bien plus puissantes sans la musique. Toutes ces choses sont le résultat d'un processus. Ce serait génial de pouvoir commencer par la fin, mais c'est le processus qui fait ressortir le meilleur d'une idée.

Dave Hill :

On a vu cette image devenir un *meme*, c'est amusant. Dans le script, on décrit le Roi de la Nuit comme un chef d'orchestre qui dirige une symphonie, il lève les bras pour réanimer les morts. Mais, à l'écran, c'est comme s'il disait : « Viens me chercher, mec. »

Miguel Sapochnik :

En voyant l'émoticône du Roi de la Nuit qui lève les bras, je n'ai jamais eu autant l'impression d'être devenu célèbre grâce à mon travail.

Kit Harington :

Je me souviens de la plage avec le Roi de la Nuit et tous les spectres qui se relèvent. Derrière nous, la caméra filmait un plan d'ensemble, donc je voyais cette scène de la même manière que [les spectateurs], à l'avant du bateau, face à la plage. Je suis l'une des rares personnes qui a pu vivre cette expérience. C'était génial.

Chapitre 20

« Infamie... Infamie... Infamie... »

Lena Headey a une mine affreuse, à tel point qu'on a envie d'appeler à l'aide.

On lui a rasé les cheveux à la va-vite, ses yeux sont bordés de rouge et sa peau claire est couverte de croûtes et de... Hum, espérons que cela ne soit que de la boue.

Pourtant, elle grignote joyeusement de la pizza pendant que Peter Dinklage et Conleth Hill font signe aux autres acteurs et aux techniciens et entonnent « Joyeux anniversaire ».

Nous sommes en octobre 2014 à Dubrovnik, et Headey a droit à une fête d'anniversaire qui ne ressemble à aucune autre, sous une tente de la production, entre deux tournages dans la vieille ville. Bientôt, il lui faudra cheminer péniblement dans les rues pendant que cinq cents passants lui hurleront des obscénités.

« Même si elle est couverte de merde, une fille ne saurait rêver mieux », plaisante Headey.

La « marche de la honte » est une séquence captivante adaptée de *A Dance with Dragons*.

Aujourd'hui, cette expression est utilisée sur les campus universitaires pour désigner une personne qui rentre chez elle au petit matin après un rapport sexuel et qui porte encore ses vêtements de la veille. Mais Martin s'appuie pour sa part sur un événement du ^{xv}^e siècle, le châtement de Jane Shore, la maîtresse du roi Edward IV. Après la mort de ce dernier, en 1483, son frère s'est emparé du trône et a accusé Shore de complot et de sorcellerie. Uniquement vêtue d'une fine tunique blanche, elle a dû effectuer une marche d'expiation à travers Londres et subir les humiliations de la foule.

Lena Headey (Cersei Lannister) :

George m'a dit qu'on faisait parfois ça aux femmes du Moyen Âge. Mais ça existe encore de nos jours. On sort les femmes de chez elles et on les lapide. C'est terrifiant. Je n'arrive même pas à imaginer comment on peut réclamer le sang de quelqu'un. Cersei a commis des crimes, mais personne ne mérite un tel châtement.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

C'est une punition destinée aux femmes pour briser leur orgueil. Or, Cersei est définie par son orgueil.

Tourner cette séquence au milieu d'une destination touristique populaire représente un défi majeur. Pendant la phase de préparation, une église de Dubrovnik tente d'empêcher les producteurs de filmer cette marche de la honte au nom d'une politique urbaine interdisant tout « comportement sexuel en public ». Les producteurs réussissent quand même à obtenir une autorisation de tournage mais doivent déplacer une scène clé dans un autre endroit au sein de la vieille ville. Cette protestation religieuse ne manque pas d'ironie compte tenu des similitudes

frappantes entre la séquence et l'une des histoires les plus emblématiques de la Bible. La vision de Cersei humiliée dans les rues de Port-Réal n'est pas sans rappeler Jésus marchant vers la crucifixion sous les quolibets de la foule à Jérusalem.

Mais les producteurs doivent résoudre un autre problème bien plus complexe. En effet, Headey leur annonce qu'elle ne souhaite pas apparaître nue. Elle propose que Cersei fasse pénitence en étant partiellement vêtue. Mais, dans le livre de Martin, Cersei se voit dépouillée de tous ses vêtements, et les showrunners sont eux aussi convaincus que la nudité est un élément essentiel de cette séquence.

David Benioff (showrunner) :

Ces gens essaient de l'humilier autant que faire se peut. On dirait une scène sortie d'un cauchemar. Et ce cauchemar, c'est de marcher nu devant la ville entière. C'est fréquent de rêver qu'on se retrouve nu devant un tas de gens. C'est plus rare de rêver qu'ils nous voient en pyjama. C'est bien plus horrible si on vous déshumanise complètement. Quand on vous prend tous vos vêtements, vous n'avez plus rien pour vous cacher.

Lena Headey :

J'ai choisi de ne pas me dénuder pour plein de raisons. [Après la diffusion de l'épisode], certains ont affirmé que j'étais une mauvaise actrice parce que je n'ai pas montré mes seins. J'ai trouvé ça un peu choquant. J'ai déjà tourné nue, je n'y suis pas opposée. Mais je suis très émotive, c'est mon moteur. Pour bien faire mon boulot, je me mets dans une position de vulnérabilité. Je ne sais pas faire autrement. Ce qui se passe me touche vraiment. L'idée d'être nue pendant trois jours en essayant de réprimer ce qu'elle ressent... Je me serais sans doute mise en colère. Or, je ne voulais pas de cette émotion-là. Je ne crois pas que Cersei soit en colère. Je tourne tous les ans, j'ai des enfants, et c'en était trop pour moi, tout simplement.

Les producteurs trouvent une solution : Headey effectuera la marche en portant une tunique, comme

Jane Shore, et ils vont recruter une doublure qui accomplira la même marche toute nue. Il suffira ensuite de fusionner les deux performances par ordinateur, en mettant la tête de Headey sur le corps de l'autre actrice, un peu à la manière du monstre de Frankenstein.

Un millier d'actrices environ se présentent au casting organisé pour l'occasion.

David Nutter (réalisateur) :

Le plus difficile a été de trouver une actrice ressemblant à Lena tout en étant capable d'imiter son état émotionnel. J'ai eu l'impression de faire une séance de thérapie avec les candidates que j'auditionnais. Je leur ai expliqué : « Ça va durer trois jours, et il est très probable que quelqu'un dans la foule prendra une photo de vous qui fera le buzz sur Internet. Est-ce que vous vous sentez capable de gérer cette situation ? »

Sept finalistes prennent l'avion pour Belfast pour les ultimes auditions. Nutter et les producteurs confient le rôle à une débutante, Rebecca Van Cleave.

David Nutter :

Rebecca est la seule à avoir auditionné en sous-vêtements. Toutes les autres étaient nues. Mais elle possédait des qualités qui rappelaient Lena, notamment son port de tête.

Rebecca Van Cleave (doublure corps de Cersei) :

Tout bien considéré, c'est l'audition la plus confortable que j'ai jamais faite.

Lena Headey :

Rebecca est une super actrice et elle avait parfaitement conscience des enjeux. Ce fut long de trouver quelqu'un qui comprenait ce que ça représentait physiquement. Les gens croient que je l'ai choisie. Ils pensent que j'étais présente au casting et que j'ai exigé d'avoir un corps sexy. En réalité, j'ai dit : « Si quelqu'un est prêt à le faire, je n'ai pas mon mot à dire. Si vous trouvez quelqu'un d'assez courageux pour [se dénuder], je l'applaudirai. » Il n'y avait aucun jugement de ma

part, et je n'avais absolument pas envie de m'en mêler. Je tiens à mettre les choses au clair parce que, en tant que femme, ça me rend dingue, l'idée qu'on puisse penser que je les passais en revue en disant : « Non ! Non ! Suivante ! »

Afin de se préparer pour la scène, Headey et Van Cleave effectuent le trajet de Cersei à travers la vieille ville en discutant des émotions et des mouvements du personnage à chaque étape.

David Nutter :

Je voulais que Lena et Rebecca forment un tandem. La veille du tournage, on s'est rendu sur place pour des repérages et elles ont décidé ensemble de ce qu'elles allaient faire.

Lena Headey :

Ce fut aussi utile pour elle que pour moi. Elle était très détendue et courageuse. Il en faut pour marcher nue pendant trois jours au milieu d'une foule qui vous hurle dessus. De mon côté, je ne me suis pas défilée, j'ai été présente pendant ces trois jours avec Rebecca.

Le département des costumes fabrique une perruque pubienne, appelée « merkin », pour Van Cleave. L'objet devient une source d'amusement en coulisse.

Rebecca Van Cleave :

C'était hilarant. Le premier jour, les costumières m'ont donné une fausse moustache au lieu du merkin, c'était drôle. Des bouts de nourriture se coinçaient souvent dans le postiche alors, avant chaque prise, on s'écriait : « Vérification... Non, il y a une miette de pain là. » Lena l'a surnommé « l'attrapeur de riz ».

Bernadette Caulfield (productrice exécutive) :

On tournait cette scène dans une ville entourée de remparts d'où on pouvait voir notre marche de la honte. On a bloqué presque tous [les points de vue] avec des parapluies. C'était la plus grosse difficulté, parce qu'on tenait à protéger [Rebecca] et à s'assurer que tout le monde se montrerait correct et respectueux. On ne voulait offenser personne. On a laissé très peu de choses exposées, pour ainsi dire.

La scène commence avec Cersei et Septa Unella en haut du célèbre escalier des Jésuites. Ce haut lieu de la vieille ville de Dubrovnik sert à représenter les marches du septuaire de Baelor. Le Grand Moineau a fait croire à Cersei qu'elle serait libérée dès qu'elle aurait « confessé » ses péchés. Puis il lui annonce qu'elle doit aussi effectuer une marche d'expiation, nue, pour rentrer chez elle. Du haut de l'escalier, Cersei aperçoit le Donjon Rouge au loin. Mais, pour rejoindre son sanctuaire, elle va devoir traverser les entrailles d'une ville remplie de gens qui la méprisent.

Lena Headey :

On l'a battue, affamée et humiliée. Après sa confession, elle pense que c'est fini. Même à genoux, elle continue de mentir en partie. Elle se croit tirée d'affaire. Elle n'a aucune idée de ce qui l'attend quand elle s'avance sur ces marches ou quand ils lui rasent les cheveux comme Aslan.

Rebecca Van Cleave :

La première fois que je me suis déshabillée, j'ai ressenti toute l'anticipation menant à ce moment-là. Mais c'est une expérience tellement éprouvante pour Cersei, j'en ai presque oublié que j'étais nue. J'étais complètement absorbée par la scène et les émotions que je voulais faire passer.

Tout au long du chemin, Cersei est escortée par la cruelle Septa Unella, qui agite une cloche en scandant toujours le même mot, à la fois pour punir Cersei et pour galvaniser la foule : « Infamie... Infamie... Infamie... »

Hannah Waddingham (Septa Unella) :

Unella fait ça tout le temps. Elle a fait vœu de silence [à l'exception des mots « Avouez » et « Infamie »]. Son seul rôle consiste à convaincre les gens de se confesser, puis à haranguer la foule pour que les pénitents se sentent aussi mal que possible, afin d'expier leurs

péchés. Mais, par moments, je dis ce mot, [« Infamie »], davantage à l'oreille de Cersei, comme un ver qui voudrait envahir son cerveau. Tout le monde pense qu'[Unella] est diabolique. Moi, je suis persuadée que c'est une personne qui fait ce qu'elle croit être juste.

À de multiples reprises, Headey et Van Cleave se relaient sur le chemin tandis que les figurants hurlent toutes les obscénités possibles et imaginables.

Rebecca Van Cleave :

On jouait en tandem : « C'est à toi ! » Et on essayait de se moquer du fait que nous étions couvertes d'ordures et qu'on traversait cette épreuve ensemble. Par moments, quand on me jetait le contenu des pots de chambre, je me disais : « Ça va loin quand même ! »

Hannah Waddingham :

Cette pauvre gamine n'avait jamais tourné nue. Chaque fois que [l'assistant-réalisateur] criait « Coupez ! », elle n'était plus là en tant que Cersei, mais juste en tant que femme nue. Alors je jouais des coudes pour la rejoindre et je drapais mon habit autour d'elle en attendant les costumiers parce qu'il y avait plein de types qui la mataient.

David Nutter :

C'était important de bien montrer la haine du peuple et la violence avec laquelle il exprime son mépris. Parfois, Rebecca marchait, et les figurants la regardaient bouche bée. Le premier assistant-réalisateur allait les engueuler : « Si vous continuez comme ça, je vous vire du plateau ! Vous n'avez donc jamais vu de chatte ? Ressaisissez-vous ! »

Lena Headey :

Quand les gens vous hurlent dessus, que vous avez une sale tête et qu'on vous humilie, ce n'est pas difficile [d'exprimer] ce que le personnage doit ressentir à ce moment-là. J'ai imaginé comment elle réagirait émotionnellement. Rebecca a été merveilleuse, elle a réussi à se contenir et à être nue. Elle a trouvé ça très difficile, évidemment. Ce n'est pas du tout naturel.

David Benioff :

Pour certains gros plans, Lena a dû se mettre dans un état terrible pour trouver la bonne émotion. C'est fascinant mais, en même temps, on a envie de détourner le regard parce qu'il s'agit d'une personne en

souffrance.

David Nutter :

Je voulais lui donner un peu d'empathie parce qu'elle reste une mère qui ferait tout pour ses enfants.

Lena Headey :

Je peux faire peut-être deux ou trois scènes si je... [*Brusquement, Headey prend un air extrêmement angoissé. Puis, l'instant d'après, elle semble de nouveau calme et sereine.*] Après ça, ma vérité est épuisée. Je déteste « mentir » dans une scène.

À un moment donné, un homme dans la foule baisse son pantalon et hurle à Cersei : « Je suis un Lannister, suce-moi donc ! » Le réalisateur et les producteurs discutent brièvement en aparté, car l'acteur est circoncis. Est-ce un problème ? Est-ce que la circoncision existe à Westeros ? Benioff décide que cela n'a pas d'importance. (Au pire, le pénis de l'acteur pourra toujours être retouché par ordinateur.)

Tandis que la marche continue, Cersei commence à perdre contenance. Ses larmes coulent. La tyrannique souveraine vit le pire moment de sa vie. Ses crimes sont terribles, certes, mais son châtiment paraît immoral, lui aussi.

Alors que le Donjon Rouge est enfin en vue, Cersei trébuche. Sur le plateau, à ce stade, la foule est complètement déchaînée.

Hannah Waddingham :

David Nutter avait échauffé les figurants pour qu'ils nous provoquent vraiment, même moi qui étais censée rester stoïque. Lena se faisait bousculer, moi aussi. Nous étions bouleversées et en larmes. Quelle agressivité...

David m'a dit : « Tu pourrais peut-être l'aider ? » Mais j'étais complètement dans le personnage à ce moment-là, si bien que je lui ai répondu : « La meilleure chose que je puisse faire, c'est la laisser se débrouiller. » En tant que femme, je l'ai laissée se relever et j'ai ricané,

comme pour dire : « Voilà ce qu'on récolte quand on est une catin incestueuse et voilà comment on se repent d'un tel comportement. »

Enfin, Cersei traverse le pont et trouve refuge à l'intérieur du Donjon Rouge. La Montagne la soulève de terre. Cersei a été humiliée, affamée et malmenée, mais elle n'est pas brisée. Alyssa Rosenberg, journaliste au *Washington Post*, a écrit à propos de cette scène : « *Game of Thrones* a utilisé la nudité de manière usuelle dans les saisons précédentes, mais [la saison cinq a vu] une amélioration sur ce point. Cette scène de honte et d'humiliation est un point culminant pour la série. Au cours de cette marche, le corps de Cersei est parfois exposé, mais afin que nous, à la maison, regardions et participions à la violence que la Foi lui fait subir. Quand des personnages inconnus, hommes et femmes – et cela est très rare à la télévision – s'exhibent devant Cersei, c'est violent à la fois pour elle et pour nous. Elle est une forme de violence contre un personnage que l'on connaît, pas une nudité amoureuse ou agréable à regarder. Elle est présentée à des personnages corrompus comme le Grand Septon (Paul Bentley) mais aussi à nous, spectateurs qui regardons tout cela dans notre salon. »

David Benioff :

Le plus impressionnant, dans ce que David Nutter a fait de cette scène, c'est qu'il nous fait ressentir ce qu'on éprouverait à la place de Cersei. De toute évidence, ce n'est pas nous, les spectateurs, qui nous faisons bombarder avec de la merde, des tomates et des œufs, mais il nous permet de ressentir les émotions que ça provoque. Un grand nombre de plans sont à la première personne. On ressent de manière viscérale l'horreur de ce moment. Or, une fois qu'on s'est mis dans la peau d'un personnage, c'est très dur de le détester.

Rebecca Van Cleave :

Jamais je n'aurais pu imaginer une expérience aussi effrayante et aussi merveilleuse. Jamais je n'aurais cru qu'un jour, je me retrouverais à Dubrovnik au milieu de centaines de techniciens et de figurants qui balançaient de la nourriture, mais ce fut une expérience incroyablement gratifiante. Grâce à cela, je me sens plus forte que jamais.

Lena Headey :

Il faut bien comprendre que Cersei ne sera jamais complètement brisée. C'est une survivante qui a la vengeance et la colère chevillées au corps. On peut essayer de briser tous ses os, mais s'il lui en reste un, elle le réparera.

Chapitre 21



La romance meurt

La marche de la honte provoque de nombreux débats, mais ce n'est pas la scène la plus controversée de *Game of Thrones*. Ce titre ne revient pas non plus à la mort de Shireen, aux Noces Pourpres, à la mutilation de Theon ou à la mort de Ned Stark. La scène la plus controversée de la série (selon les critères subjectifs des médias et des fans) n'est autre que la nuit de noces de Sansa et Ramsay Bolton.

Les mariages arrangés sont la norme à Westeros (comme dans de nombreux pays du monde encore aujourd'hui). Les parents négocient ces unions entre leurs enfants pour accroître leur fortune et leur influence. Même Ned Stark et Catelyn Tully n'ont pas eu leur mot à dire, bien que Catelyn ait fini par tomber amoureuse de son mari.

Donc, dans la saison cinq, pour consolider son alliance avec les Bolton, Littlefinger arrange le mariage de Sansa et Ramsay en affirmant que la jeune femme n'est pas légalement mariée à Tyrion puisqu'ils n'ont jamais consommé leur union. Le maître manipulateur réussit à convaincre Sansa que réunir les

maisons Stark et Bolton sera le meilleur moyen pour sa famille de récupérer Winterfell. C'est aussi une protection contre les Lannister, qui accusent toujours la jeune fille, à tort, de la mort de Joffrey.

Il y a juste un problème : Ramsay est un psychopathe. Littlefinger a beau dire que « le savoir, c'est le pouvoir », il ignore tout de la nature du futur marié quand il conclut cet accord.

Le résultat provoque un débat endiablé : était-ce le bon choix compte tenu de l'arc narratif, du point de vue des personnages et de leur histoire, et cela a-t-il été exécuté de façon appropriée ?

Dans le roman de Martin, la nuit de noces de Ramsay est encore plus explicite (et Theon est obligé de participer), mais la mariée est quelqu'un d'autre. Ramsay épouse Jeyne Poole, l'amie de Sansa, car Littlefinger a réussi à lui faire croire qu'il s'agit d'Arya Stark, disparue depuis longtemps.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

Jeyne Poole est présente dans le pilote, on la voit glousser à côté de Sansa, mais ensuite on ne la revoit plus et on ne parle plus d'elle dans la série. J'avais inclus Jeyne dans « Frapper d'estoc », mon premier script, quand Arya tue le garçon d'écurie. Jeyne, complètement hystérique, courait voir Sansa, et il y avait tout un dialogue dans la salle du conseil avec Littlefinger disant : « Donnez-la-moi, je veillerai à ce qu'elle ne crée des ennuis à personne. » La scène a été supprimée.

David Benioff (showrunner) :

Sansa est un personnage auquel on tient presque plus que les autres. On voulait vraiment qu'elle joue un rôle majeur dans cette saison. Si on avait été obligé de rester absolument fidèle au livre, ça aurait été compliqué de lui donner une telle importance. On adore cette intrigue secondaire dans les romans, mais [Jeyne Poole] ne fait pas partie de la série.

George R. R. Martin :

J'ai essayé d'établir Jeyne pour qu'elle puisse jouer le rôle de la fausse Arya par la suite. La vraie Arya s'est échappée, tout le monde

la croit morte. Mais cette gamine est sous la coupe de Littlefinger depuis des années. Il l'a formée dans ce but. Elle connaît Winterfell, a l'accent du Nord et peut se faire passer pour Arya. Qui diable se souvient du visage d'une petite fille croisée deux ans plus tôt ? Un seigneur en visite à Winterfell prête-t-il attention aux petits gamins qui courent dans tous les sens ? Elle peut arriver à se faire passer pour Arya. Mais, comme ils n'avaient pas Jeyne, ils ont utilisé Sansa. Pour le pire ou le meilleur ? À vous de décider. Curieusement, je n'ai jamais été critiqué pour ce passage du livre parce que les lecteurs ne tiennent pas tant que ça à Jeyne Pool. En revanche, ils soutiennent Sansa.

Les producteurs de *GOT* expliquent que le raisonnement de Martin (le fait que les fans tiennent davantage à Sansa qu'à Jeyne Pool) a pesé dans leur décision de choisir Sansa.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

On a cette intrigue avec Ramsay. Est-ce qu'on la confie à l'une de nos actrices principales, qui est incroyablement douée, que nous suivons depuis cinq ans et que les spectateurs adorent ? Ou est-ce qu'on intègre un nouveau personnage ? Évidemment, on prend le personnage que les spectateurs soutiennent.

George R. R. Martin :

Mon Littlefinger n'aurait jamais remis Sansa à Ramsay. Jamais. Il est obsédé par elle. La moitié du temps, il la considère comme la fille qu'il n'a jamais eue et qu'il aurait aimé avoir s'il avait épousé Catelyn. Le reste du temps, il croit qu'elle est Catelyn et il la veut pour lui. Il ne va pas la livrer à un monstre. Ce sera très différent dans les romans.

Bryan Cogman :

Notre Littlefinger est un peu plus audacieux que l'éminence grise des romans. Ça ne veut pas dire que l'un est meilleur que l'autre. Et tout le monde ne sait pas que Ramsay est taré. Littlefinger ne possède pas ce genre d'information. Il sait juste que les Bolton sont flippants et qu'on ne peut pas leur faire confiance.

David Benioff :

Ce qui est intéressant chez Littlefinger, c'est qu'il n'a presque aucune faiblesse en dehors de son obsession pour Sansa. On voit bien qu'il s'intéresse à elle d'une manière déplacée depuis l'épisode de la joute dans la première saison. Mais Littlefinger a beau tenir à Sansa, c'est le

pouvoir qu'il convoite par-dessus tout, et ce mariage lui offre l'opportunité de gagner encore plus d'influence.

Alfie Allen (Theon Greyjoy) :

Quand ils partent de Winterfell [dans la saison un], Sansa et Theon ont l'un comme l'autre des illusions de grandeur. Theon pense qu'il va devenir prince des Fer-nés et Sansa croit qu'elle va devenir reine. Finalement, ils reviennent tous les deux à Winterfell.

Les scénaristes de la série et le réalisateur Jeremy Podeswa cherchent ensemble la meilleure manière de traiter la nuit de noces de Sansa. Sur le planning de la production, cette scène s'intitule : « La romance meurt. »

Bryan Cogman :

Voici la manière dont nous travaillons : David et Dan choisissent les épisodes qu'ils veulent écrire et [Dave Hill et moi] nous partageons le reste. J'aurais pu laisser ce pauvre Dave l'écrire, mais j'avais une responsabilité envers Sophie. Je voulais la protéger et m'assurer qu'elle serait traitée avec délicatesse. Je savais que je serais le producteur présent sur le plateau si j'écrivais la scène.

Au départ, l'idée, c'était que Ramsay la prenne par le bras, puis on aurait simplement vu la porte qui se referme. J'ai protesté en disant que si on ne restait pas un peu plus longtemps avec elle, si on ne montrait pas son point de vue et celui de Theon, si on ne saisisait pas l'horreur de ce qui est sur le point de se passer, on desservirait l'histoire et le sujet.

Jeremy Podeswa (réalisateur) :

Personne n'a abordé cette séquence à la légère. On mesurait parfaitement que les spectateurs avaient investi énormément d'émotion dans le personnage de Sansa, qu'ils avaient vu grandir. Ce rebondissement allait choquer et bouleverser les gens, on en était tous conscients.

Pendant le tournage de la saison cinq, Turner s'enthousiasme à propos de cette scène qui représente un tournant dramatique pour son personnage et un

défi pour elle en tant qu'actrice. « Alex Graves m'avait annoncé que j'aurais un amoureux », raconte-t-elle à l'époque. « Quand j'ai reçu les scripts, je les ai feuilletés, tout excitée, puis je me suis exclamée : "C'est une blague ?!" Je pensais qu'il s'agirait de Jaime Lannister ou de quelqu'un qui prendrait soin de moi. Et là, je découvre que c'est Ramsay et que je suis de retour à Winterfell. J'adore le fait qu'elle soit de nouveau chez elle pour réclamer ce qui lui appartient. Mais, en même temps, on la retient prisonnière dans sa propre maison. J'avais mal pour elle mais j'étais enthousiaste parce que c'est tellement tordu ! Je suis contente aussi de retrouver Theon et de voir comment leur relation évolue. Ça va être la saison la plus difficile pour moi jusqu'ici parce qu'il y a énormément d'émotion. »

« J'aime prendre mes scènes à bras-le-corps », ajoute Turner. « Certaines sont très émouvantes, d'autres terrifiantes et inconfortables, mais j'adore ça. Si j'arrive à m'appuyer sur cette sensation d'inconfort pour la communiquer aux spectateurs, c'est super. »

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le tournage ne se déroule pas dans une atmosphère lugubre.

Michael McElhatton (Roose Bolton) :

Le mariage dans la neige. Alfie qui renifle, qui bave et qui pleure. Sophie, tremblante et pratiquement en larmes. Moi qui jubile et qui souris. C'était tellement machiavélique ce qu'on leur faisait subir, tellement horrible, qu'à plusieurs reprises on est tous partis dans un fou rire.

Jeremy Podeswa :

On a fait très attention à la manière dont on a filmé. On a veillé à ce que Sophie soit à l'aise avec tout ce qui se passait. Elle comprenait la complexité et l'horreur de l'événement, mais elle ne s'est jamais retrouvée dans une situation où elle aurait été mal à l'aise.

Alfie Allen :

Je me doutais que ça allait provoquer énormément de réactions et je trouve que toutes les personnes impliquées ont fait du super boulot. Cette journée de tournage a été horrible. Iwan a vraiment eu du mal. Mais Jeremy Podeswa a brillamment réalisé la séquence. Sophie a été incroyable et a géré ça d'une manière admirable. L'atmosphère était relativement détendue entre les prises.

Dans la chambre à coucher, Ramsay pousse Sansa à plat ventre sur le lit et déchire le dos de sa robe. Plan de coupe, la caméra nous montre un Theon dévasté qui, pendant un long moment, est obligé de regarder ce que le marié inflige à sa jeune femme. Les cinéastes voulaient susciter une réaction chez les spectateurs, mais ils n'en reviennent pas de l'indignation que l'épisode a provoquée.

Jeremy Podeswa :

On a tous été surpris par cette réaction. On savait que les gens seraient bouleversés, mais pas forcément de cette façon-là. On pourrait croire que la scène est explicite et insensible. Mais on ne voit rien. On vous montre les prémices d'un acte terrible qui est sur le point de se produire et puis on coupe. C'était impensable de vous montrer l'acte lui-même.

D'après certaines personnes, le gros plan sur le visage de Theon pendant les vingt dernières secondes de la scène, pendant qu'on entend les hurlements de Sansa hors-champ, revient à promouvoir le « regard masculin », un terme qui désigne toute forme d'art se focalisant sur le point de vue d'un homme pendant que les femmes sont représentées comme des objets. « Amener les spectateurs à ressentir de la compassion pour Greyjoy plutôt que pour cette jeune femme qui se fait horriblement violer était un choix tristement

malavisé », explique Nina Bahadur dans *Self*. Les cinéastes, eux, considèrent que se focaliser sur Theon était le meilleur moyen, d'un point de vue dramatique et visuel, d'exprimer l'horreur de ce que vivait Sansa.

Bryan Cogman :

Ce qui m'a toujours gêné dans les critiques dirigées contre David et Dan, c'est qu'on les taxe de mauvaise foi. Je ne supporte pas qu'on pense que David, Dan, George, moi ou n'importe lequel d'entre nous joue avec ces personnages que l'on adore et avec qui on vit [depuis des années]. Personne n'a fait autant d'insomnies que nous à cause de ce qui leur arrive.

Nous sommes justement passés sur Theon pour éviter que la scène soit trop choquante. Cette décision a été critiquée. Je comprends. Mais je continue de comprendre aussi les raisons de notre choix.

Jeremy Podeswa :

Je comprends la polémique autour du regard masculin. Effectivement, nous sommes avec Theon à ce moment précis au lieu de partager l'expérience de Sansa. L'intention était d'être aussi sensible que possible. D'un point de vue narratif, c'était très fort. Et du point de vue des performances aussi.

Les cinéastes se demandent si les spectateurs auraient moins protesté s'ils avaient eu conscience de ce qui attendait Sansa par la suite, tout comme les lecteurs des livres ont connu plus tôt que les autres ce qui se passerait aux Noces Pourpres et lors d'autres rebondissements traumatiques. Les lecteurs de Martin défendent souvent les scènes et histoires tragiques en ligne après leur diffusion parce qu'ils ont une idée claire de comment ces événements vont faire avancer l'histoire générale. Selon les producteurs, le triomphe de la dame de Winterfell dans les dernières saisons a toujours fait partie des objectifs secrets de la série. (Ce n'est pas, comme certains le pensent, une réaction à la polémique soulevée par la nuit de noces.)

Bryan Cogman :

On savait où on allait avec Theon et Sansa pour les trois, quatre saisons suivantes. Les spectateurs, eux, l'ignoraient. Or, beaucoup de gens réagissent à chaud aujourd'hui. Ils écrivent ce qu'ils ressentent à l'instant T et le publient aussitôt. Alors qu'une fois qu'on est allé au bout de l'arc narratif [du personnage], le raisonnement qui sous-tend la scène paraît plus logique.

David Benioff :

C'est légèrement frustrant que des gens pensent qu'on a étoffé les rôles féminins en réponse aux critiques dont on a fait l'objet. C'est archifaux. On accepte les reproches, et il y en a eu beaucoup. Mais ça n'a pas eu d'influence sur la fin de la série.

Sophie Turner :

Tout le monde a compati. Jamais on ne m'a autant dit : « Vous êtes mon personnage préféré », ce qui est génial, parce qu'avant j'entendais surtout : « Vous êtes celle que j'aime le moins. »

Des critiques soulignent que la fin victorieuse de l'arc narratif de Sansa ne résout pas vraiment ce qui leur posait problème dans cette scène. L'actrice Jessica Chastain a fait les gros titres quand elle a partagé sa réaction sur Twitter : « Le viol n'est pas un outil qui rend un personnage plus fort. Une femme n'a pas besoin d'être victimisée pour devenir un papillon. » Inkoo Kang, journaliste à *Slate*, écrit quant à elle : « Dans la saison un, on explique de manière très sincère que les ventres royaux ont historiquement toujours été une monnaie d'échange, que la déshumanisation des femmes qui en découle n'a jamais été, au mieux, considérée que comme un dommage collatéral. Dans la saison deux, Cersei montre franchement pendant la bataille de la Néra que le corps des femmes constitue un butin de guerre. *Game of Thrones* peut délivrer de grands messages pour les femmes, cette série a de l'inspiration et de la bienveillance à revendre. Mais l'agression sexuelle en

tant qu'élément visuel ou comme rebondissement n'est jamais bien réalisée. Car le viol, ou la menace du viol, est utilisé comme instrument pour aller d'un point A à un point B plutôt qu'un événement qui mérite d'exister pour lui-même. »

Bryan Cogman :

Pour beaucoup de gens, ce passage ne fonctionnera jamais, et ils continueront à le détester. Mais il a abouti à un débat culturel plus global qui était très important.

Ce débat concerne la représentation des violences faites aux femmes dans les productions hollywoodiennes en général et dans *GOT* en particulier. Il accompagne la série depuis la nuit de noces de Daenerys dans le pilote. C'est aussi un sujet de plus en plus répandu dans les médias, car les critiques de télévision interpellent de plus en plus les séries dramatiques pour les violences sexuelles qu'elles contiennent et qu'ils jugent abusives ou inutiles. « Martin, Benioff et Weiss sont capables de faire apparaître des dragons, mais pas de créer un monde dans lequel les hommes peuvent être la cible du désir féminin », écrit Gabrielle Bruney dans *Esquire* en 2019. « Ils ont donné vie aux terrifiants marcheurs blancs, mais ne peuvent imaginer une agression sexuelle autrement que comme un rebondissement provocant. Cet échec jette une ombre sur sept saisons de télévision par ailleurs superbes, et c'est un péché qui menace de limiter l'audimat de la série dans les prochaines années, car les spectateurs tolèrent de moins en moins de machisme dans leurs divertissements. »

Les showrunners estiment que si *GOT* a été tant

critiquée, c'est justement, ironie du sort, parce qu'ils ont réussi à créer et à faire évoluer de nombreux personnages féminins forts. Daenerys, Cersei, Brienne, Arya et Sansa sont devenues des icônes de la pop culture et ont chacune des fans dévoués et protecteurs. Pleinement réalisées, elles sont très différentes les unes des autres et ne ressemblent à aucun autre personnage de télé.

Michael Lombardo (ancien directeur des programmes de HBO) :

Dan et David n'ont jamais mis en avant la nudité ou les scènes de sexe pour titiller les spectateurs ou accroître leur audimat. Dans le paysage audiovisuel, nul n'avait autant de personnages féminins originaux et *badass* que *GOT*. On s'est demandé suite à cette réaction du public : « Pourrions-nous être plus attentifs à ces sujets ? Apprenons de cette expérience et posons-nous les bonnes questions, les questions difficiles. » C'est en partie parce que la série a rencontré un immense succès qu'elle a attiré des spectateurs qui voulaient voir du grand divertissement dramatique et qui n'ont pas trouvé ça correct. Je le comprends. C'était blessant, mais ça a lancé un débat que l'on continue d'avoir sur la gestion de la nudité et du sexe à l'écran.

La plupart des scènes controversées proviennent aussi d'un défi fondamental auquel les scénaristes de *GOT* ont dû faire face : comment concilier la représentation authentique de pratiques moyenâgeuses féroces avec les idéaux des spectateurs du ^{XXI}^e siècle ? Jusqu'à quel point *Game of Thrones* doit-elle refléter notre monde et non un univers de Fantasy inspiré de l'Europe médiévale, avec toutes les horreurs historiques que cela suppose et que Martin a cherché à mettre en lumière ? D'autres séries comme *Outlander*, sur Starz, font face au même problème. Turner explique en 2009 au magazine *Rolling Stone* qu'elle pense que le tollé provoqué par cette scène

n'est pas « légitime », étant donné que la série est en accord avec son inspiration médiévale. D'autres acteurs de la série renchérissent en expliquant que *GOT* était parfois critiquée de manière injuste quand il s'agit de la manière dont sont traités les personnages féminins.

Gwendoline Christie (Brienne de Torth) :

Une bonne partie de la série s'inspire de vrais événements historiques, notamment en ce qui concerne les femmes. Celles-ci ont été traitées de manière effroyable dans le passé. Les hommes aussi. Tous les êtres humains. *GOT* met en avant les femmes en explorant des personnages féminins comme rarement une autre série l'avait fait avant elle, et je l'applaudis pour ça. Oui, ces scènes sont difficiles, il ne saurait en être autrement.

Emilia Clarke (Daenerys Targaryen) :

Ça me fait de la peine d'entendre les gens sortir *Game of Thrones* de son contexte en lui reprochant d'être antiféministe. La série montre tout ce qui peut arriver aux femmes et expose des faits réels. Au bout du compte, elle prouve que non seulement les femmes sont les égales [des hommes] mais qu'elles possèdent aussi une force immense. *Game of Thrones* présente des femmes à divers stades de leur développement, de celles qui n'ont aucun pouvoir ni aucun droit jusqu'aux reines que nul ne peut arrêter.

Natalie Dormer (Margaery Tyrell) :

Les personnages féminins sont en trois dimensions et approfondis. Ce sont souvent des antihéroïnes autant que des héroïnes. Elles sont aussi complexes et contradictoires que les hommes. De ce point de vue, oui, *Game of Thrones* est féministe, parfaitement. Ce que l'on perd de vue parfois, c'est le côté sombre de la nature humaine dans le monde réel. La violence physique, la misogynie et le viol ne relèvent pas de la Fantasy. Si *GOT* est une série aussi forte, c'est grâce à son réalisme. Si vous avez envie de fuir la réalité, aucun problème, mais vous ne devriez peut-être pas regarder *Game of Thrones* dans ce cas.

Maisie Williams (Arya Stark) :

Il y a ce débat permanent parce que les femmes sont maltraitées dans la série, mais c'est la même chose pour les petits garçons, les petites filles, les hommes et les animaux. Je comprends que les gens n'aient pas envie de regarder des scènes comme celles-là. Mais la série que nous avons faite est ainsi... Moi, je suis bouleversée quand je vois des

animaux se faire massacrer. Les gens protestent en disant : « Mais ça, c'est pire ! » Je n'ai jamais compris une telle réaction. Chacun a le droit d'être bouleversé par telle ou telle cause.

Même si Martin n'était pas de la partie pour discuter des changements de l'arc narratif de Sansa pour la saison cinq, l'auteur défend depuis longtemps les scènes de violence sexuelle dans sa saga. Il les considère comme un élément nécessaire à son histoire.

George R. R. Martin :

Les livres reflètent une société patriarcale qui s'inspire du Moyen Âge. L'époque n'était pas à l'égalitarisme sexuel. On divisait les gens en trois classes, et il existait des règles très fortes concernant le rôle des femmes. L'une des accusations portées contre Jeanne d'Arc, qui lui ont valu de monter sur le bûcher, c'est qu'elle portait des vêtements masculins. Ce n'était pas rien, à l'époque. Il y avait, bien sûr, des femmes fortes et compétentes, mais ça ne change rien à la nature de la société dans laquelle elles vivaient.

Certaines personnes vous diront : « Oui, mais il écrit de la Fantasy, pas des romans historiques. Il a mis des dragons, il aurait pu inventer une société égalitaire. » Ce n'est pas parce que j'ai mis des dragons dans mon récit que je peux y mettre tout ce que je veux. Je tenais à ancrer mes romans dans l'histoire afin de montrer ce qu'était la société médiévale. J'ai écrit aussi en réaction à une bonne partie de ce qu'est la Fantasy, ce courant que j'appelle le Disneyland médiéval, avec des princes, des princesses et des chevaliers sur leur blanc destrier, mais dénué de réflexion sur ce qu'était cette société et la manière dont elle fonctionnait.

Pour ne pas être sexiste, faut-il décrire une société égalitaire ? Ce n'est pas notre histoire. Ça relève du domaine de la science-fiction. Même l'Amérique du XXI^e siècle n'est pas égalitaire. Il y a encore des barrières contre les femmes.

Et puis il y a la question de la violence sexuelle. Mais si vous écrivez sur la guerre, ce qui est mon cas, et le cas de presque tous les romans de Fantasy épiques, c'est profondément malhonnête de ne pas montrer [la violence sexuelle] et de ne garder que les batailles qui en jettent et les héros qui tuent un paquet d'orques. Malheureusement, le viol reste une tactique de guerre, encore aujourd'hui. Ce n'est pas à l'honneur de la race humaine, loin de là, mais il ne faut pas prétendre

que ça n'existe pas. Je veux raconter les conflits. De la lutte naît le drame. Si vous décrivez une utopie, vous avez sûrement écrit un bouquin très chiant.

Chapitre 22



Faire le mort

Dans *A Dance with Dragons, Le Trône de Fer, Intégrale 5*, en français, George R. R. Martin révèle la mort étonnante de Jon Snow. Le lord Commandant de la Garde de Nuit est trahi et assassiné par certains de ses hommes pour avoir laissé passer des milliers de sauvageons au sud du Mur afin de les protéger des assauts de l'hiver. Comme Ned Stark, Jon Snow est tué parce qu'il est resté fidèle à son humanisme.

Mais les lecteurs de Martin ne savent pas s'il va réellement rester mort dans les livres lorsque vient l'heure de filmer son assassinat dans l'épisode final de la saison cinq. Les producteurs décident de garder secrète la résurrection du personnage dans la saison six.

Cela paraît simple, n'est-ce pas ? Sauf que, pour convaincre le monde entier que l'acteur principal de la série télé la plus populaire est vraiment parti, les producteurs vont devoir prendre des mesures extrêmes, même au regard des critères de *Game of Thrones*. Cette vaste supercherie va durer deux ans et mettre Kit Harington sous pression constante.

La première étape est de planifier la scène de la mort de Jon Snow. Quand le lord Commandant est poignardé par ses hommes, l'un après l'autre, comme Jules César, à quel point son sort doit-il paraître définitif ?

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

Ça paraissait trop facile de finir sur la question : « Il est mort ou pas ? » On aurait pu faire comme dans *Princess Bride* : il n'est pas « raide mort », il est « presque mort ». Mais le Maître de la Lumière a déjà ressuscité un mort dans la série. Donc, quitte à tuer [Jon Snow], autant aller jusqu'au bout. On a décidé de ne laisser aucune équivoque. Comme ça, si on nous posait la question, on ne mentirait pas vraiment en répondant qu'il est mort.

Dan Weiss (showrunner) :

La scène ne laisse aucune place à l'ambiguïté. Ses pupilles se dilatent au moment où la vie quitte son corps. Ça se passe comme ça [dans la vraie vie] apparemment.

Les scripts de la saison cinq sont envoyés aux acteurs, y compris la mort de Jon Snow dans la scène finale : « Les frères s'en vont et laissent Jon mourir seul en se vidant de son sang. La lumière quitte ses yeux. Fondu au noir sur la saison cinq. »

Quand Harington lit ces mots, il se dit que les producteurs pourraient bien tuer son personnage. Mais il a déjà été berné dans la saison un. Il refuse de les appeler pour leur faire part de son inquiétude. Il ne veut pas leur donner cette satisfaction.

Kit Harington (Jon Snow) :

Je ne leur demande jamais rien. Je crois qu'ils m'ont fait mariner un petit moment pour voir si je poserais la question. Avec les autres acteurs, j'ai fait le pessimiste en disant : « Cette fois, je crois que ça y est, je suis mort, ça a été une belle aventure. » Ils m'ont répondu : « Mais non, pas du tout ! » Alors on a commencé à spéculer. Les gens

n'arrêtaient pas de sortir le même argument, et j'étais d'accord avec eux : pourquoi créer tout un arc narratif sur sa mère si, au final, son identité n'a plus aucune importance parce qu'il est mort ?

Owen Teale (Alliser Thorne) :

J'ai adoré ce rebondissement parce que je me suis dit : « Ils poussent mon personnage. Soit ils vont mettre le paquet sur Thorne, et il va s'emparer de Châteaunoir, soit il va mourir. » Ces deux options me plaisaient autant l'une que l'autre. J'espérais quand même que Jon était vraiment mort parce qu'à trop jouer la carte de la magie, la crédibilité de la série finit par diminuer un petit peu.

Quelques jours après le début du tournage de la saison cinq, Harington se trouve dans le décor de Châteaunoir quand David Benioff et Dan Weiss lui demandent de faire quelques pas avec eux.

Kit Harington :

J'ai stressé. Peut-être qu'ils allaient me dire : « Bon, écoute, mon gars, tu es mort, tu ne reviens pas la saison prochaine. » Ou : « Tu vas être en congé pendant toute une saison, mais tu vas revenir sous telle ou telle forme. » Peut-être un loup en images de synthèse, où je n'aurais fait que du doublage, ce qui aurait été nul. Ou un zombie, ce qui aurait été merdique aussi. Je ne savais pas quoi en penser.

David a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule avant d'expliquer : « On va te révéler un secret. Dan et moi, on est au courant. Trois des producteurs aussi, et George bien sûr. Maintenant, toi aussi, tu vas savoir. Mais tu ne peux le dire à personne. Ni à ta mère, ni à ton père, ni à ta famille. Tu ne peux absolument *rien* dire. »

Je leur ai répondu : « D'accord. »

« Tu reviens la saison prochaine. Mélisandre te ramène à la vie et tu as plein de trucs à faire. Ce sera vraiment une grosse saison pour toi. »

Dan s'est tourné vers David : « Il va le dire à Rose, pas vrai ? » Donc ils m'ont autorisé à lui en parler.

Au début, Harington est soulagé et ravi. Puis la réalité le rattrape. Ses collègues l'ont vu partir avec les showrunners et supposent, à juste titre, qu'ils ont parlé

de la mort de Jon Snow. Tout d'un coup, Harington se retrouve avec deux rôles à jouer sur *Game of Thrones* : Jon Snow devant les caméras et l'acteur abattu en coulisse.

Kit Harington :

Je suis retourné dans la salle avec tous les types de la Garde de Nuit. En sachant ce que je venais d'apprendre, j'ai dû leur dire : « Ouais, je suis mort. » J'ai dû mentir à plein d'amis proches et à des acteurs et des techniciens que je considère comme ma famille. J'ai détesté ça. Je n'aime pas mentir.

Kristofer Hivju (Tormund Fléau-d'Ogres) :

J'ai été choqué en lisant les scripts : « Oh mon Dieu ! » Puis Kit a annoncé : « C'est ma dernière année, je vais bosser sur d'autres projets. » Il était catégorique. Il a tellement bien menti à tout le monde.

Kit Harington :

Sophie Turner est adorable, elle m'a écrit une très longue lettre pour me dire à quel point elle avait aimé travailler avec moi. Ça m'a fait rire. Elle a vraiment mordu à l'hameçon.

Sophie Turner (Sansa Stark) :

Un soir, il m'a prise à part et m'a dit : « C'est fini, j'ai terminé. » Il le pensait vraiment, enfin je crois. Je ne sais pas s'il se foutait de moi. Le connaissant, c'était probablement le cas.

Kristofer Hivju :

Maisie lui a dit : « Sois franc : est-ce que tu mens ? » Il a répondu : « Je suis désolé, je suis mort, c'est fini, c'est ma dernière saison. » Je ne savais vraiment pas quoi en penser.

David Benioff (showrunner) :

Même Emilia l'a appelé, et il a continué à jouer la comédie.

Kit Harington :

Liam Cunningham n'y a jamais cru, par contre. D'entrée, il m'a dit d'aller me faire voir.

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

Absolument. « Pas besoin de me dire la vérité, mais t'avise pas de me mentir. » Je ne voyais pas [les showrunners] nous refaire le coup de Ned Stark. [Jon Snow] était trop précieux. Je n'ai jamais douté qu'il reviendrait.

Quand arrive le moment de filmer le meurtre de Jon Snow, la ruse se poursuit sur le plateau. Même le réalisateur de l'épisode final, David Nutter, ne sait pas que Jon va être ressuscité. À l'issue de son « ultime » scène, Harington se retrouve dans l'embarras puisqu'il doit faire un discours d'adieu aux acteurs et aux techniciens.

Kit Harington :

Honnêtement, personne n'était au courant à la fin de la saison cinq. On avait raconté à tout le monde que j'étais mort. David Nutter a dit aux techniciens « C'est la dernière saison de Kit », et j'ai dû faire un faux discours. Je ne pouvais pas leur faire un grand truc larmoyant du style : « Je vous adore, j'ai vécu une aventure extraordinaire. » J'ai simplement dit « Merci, les gars, c'était super » et je me suis barré. J'ai un peu vendu la mèche, du coup. Certains y ont cru, d'autres non.

David Nutter (réalisateur) :

Il a dit aux techniciens à quel point il tenait à eux et à quel point ils allaient lui manquer. Il a ajouté que c'était son premier grand rôle en tant qu'acteur et qu'il y avait gagné de nombreux amis et connaissances. Il a répété qu'il tenait à eux et que ça allait faire un vide dans sa vie. C'était un discours très puissant.

Kit Harington :

J'avais l'impression d'assister à mes propres funérailles. Jamais je n'ai aussi mal joué la comédie, ce qui n'est pas peu dire.

Après le tournage de l'épisode final, Harington se sent moralement obligé de révéler son secret à quelques personnes. Quand un acteur quitte une série télé, cela peut impacter de nombreuses personnes dans son entourage.

Kit Harington :

Au début, je pensais que ce serait amusant. Mais plus le temps passait et plus j'avais l'impression de trahir les gens. Alors j'ai fini par mettre certaines personnes au courant, au compte-gouttes. Parce que,

dans les faits, je disais à mes amis et à ma famille : « Je n'ai plus de boulot l'année prochaine et je cherche du travail. » C'est comme dire à ses parents, financièrement, l'argent de *GOT*, c'est fini. Donc, j'ai expliqué à ma mère, à mon père et à mon frère que j'étais toujours dans la série, mais qu'il ne fallait le dire à personne.

Il prévient aussi certains des acteurs qui jouent ses frères de la Garde de Nuit.

Kit Harington :

Beaucoup d'intrigues secondaires tournent autour de Jon. C'est un personnage central. Dire à des gens dont l'arc narratif dépend du vôtre « Je ne suis plus dans la série », c'est leur annoncer que c'est fini pour eux aussi. Mais je n'étais pas à l'aise avec ça. « Alors on ne retourne pas au Mur ? » Il fallait que je sois sincère avec certaines personnes qui sont des amis : « Ne vous fiez pas aux apparences. Je ne peux pas vous en dire plus, mais faites-moi confiance. » Ils n'ont pas posé de question mais, en même temps, il s'agissait de leur boulot, qu'ils adoraient.

Après la diffusion de l'épisode final de la saison cinq, en juin 2015, commence une nouvelle étape de la ruse concernant Jon Snow. Jusqu'à présent, les producteurs et Kit Harington gardaient le secret de son retour vis-à-vis des acteurs et des techniciens de *GOT*. Cette fois, ils vont devoir esquiver les questions du monde entier.

Michael Lombardo (ancien directeur des programmes de HBO) :

C'est une chose [de garder une information secrète] quand personne n'est au courant. [Quand les producteurs nous ont demandé de ne pas parler de son retour], on s'est dit : « Pas de problème, on a déjà tué des personnages principaux dans d'autres séries. » Mais la mort de Jon Snow a eu un sacré impact. Je ne pouvais pas assister à une réunion ou à un dîner sans qu'on m'interroge à ce sujet. C'était très difficile d'être franc avec des amis et des gens que je respecte et qui voulaient absolument savoir si Jon Snow allait revenir.

Cet été-là, à Beverly Hills, lors de la tournée de presse de la Television Critics Association, Lombardo se retrouve dans une position inconfortable car il doit entretenir l'illusion sur scène, face à cent cinquante journalistes. Un critique lui demande si Jon Snow est vraiment mort, mais pas si le personnage va revenir.

Liam Cunningham :

C'est con, tout le monde posait la mauvaise question : « Est-ce que Jon Snow est mort ? » Oui, il l'est.

Michael Lombardo :

Je me suis senti tellement soulagé ! J'ai répondu qu'il était mort. De fait, quand la série reprend, [au début de la saison six], il est bel et bien mort.

David Nutter :

J'ai participé à une séance photo avec le président Obama au domicile [du producteur de sitcoms] Chuck Lorre après la diffusion de l'épisode. Obama s'est tourné vers moi et m'a demandé : « Vous n'avez pas vraiment tué Jon Snow, n'est-ce pas ? » J'ai répondu : « Il est impossible d'être plus mort que lui. »

Les acteurs et les techniciens sont officiellement mis dans le secret lorsqu'ils reçoivent les scripts de la saison six. Mais comment Harington va-t-il pouvoir travailler sur un plateau de télévision pendant des mois, souvent dans des décors en extérieur, sans que son retour soit révélé au grand jour ?

David Benioff :

« Jon Snow » n'apparaît dans aucun script [de la saison six]. On l'a remplacé par « LC », pour « Lord Commandant ».

Kit Harington :

Personne n'avait le droit de dire « Jon Snow » sur le plateau. Tout le monde devait dire « LC » en parlant de moi.

Carice van Houten (Mélisandre) :

Ce nom de code a donné lieu à de nombreuses blagues. Certains l'ont

surnommé « *Little Clit* » (« Petit Clito »).

Bernadette Caulfield (productrice exécutive) :

Un jour, dans une réunion où on n'était pas nombreux, David Benioff commence à dire : « Quand LC va à... Mais pourquoi j'utilise ces initiales ? Je sais qui c'est ! » On cachait tout le temps la vérité, même entre nous.

Les producteurs encouragent Harington à éviter toute sortie, dans la mesure du possible, pendant qu'il tourne à Belfast.

Liam Cunningham :

Kit ne pouvait rien faire. C'était un cauchemar pour lui.

Kit Harington :

On m'a installé dans un autre appartement [au lieu de l'hôtel des acteurs]. Mais je serais devenu fou si j'étais resté enfermé là-dedans tout le temps. Je sortais manger avec les autres acteurs. Ce n'était pas non plus une question de vie ou de mort.

Carice van Houten :

C'était dangereux d'aller dîner avec Kit quelque part. Mais il fallait bien qu'il mange ! On essayait de le cacher.

La sécurité est renforcée sur le plateau, mais au moins un paparazzo réussit à prendre une photo d'Harington pendant le tournage de la bataille des Bâtards.

David Benioff :

Honnêtement, on espérait qu'après la diffusion [de l'épisode final], on réussirait à entretenir l'incertitude pendant quelques semaines. On a été agréablement surpris que ça dure aussi longtemps.

Dan Weiss :

Quand on regardait sur le Net, on pouvait voir Kit dans un champ, une épée à la main, au milieu de trois cents figurants. Ça voulait dire qu'il n'était pas mort, à moins qu'il s'agisse d'un flash-back drôlement coûteux à propos d'une bataille à laquelle Jon n'avait jamais participé.

Mais la grande majorité des gens ne passent pas leur temps à chercher des infos en ligne qui vont leur gâcher le plaisir de regarder la série.

Cependant, la production doit gérer un deuxième souci. Avant le début du tournage de la saison six, Harington est l'invité du *Late Night with Seth Meyers*, où il se plaint, sur le ton de la plaisanterie, de devoir filmer en Irlande du Nord au lieu de profiter du climat plus chaud de la Croatie ou de l'Espagne, comme c'est le cas pour de nombreux autres acteurs de la série.

Quand on lui demande ce qu'il dirait à un voyageur se rendant à Belfast, Harington répond : « C'est merveilleux pendant deux ou trois jours. » La ville a « un office du tourisme merveilleusement déprimant », blague-t-il. Puis il insiste : « On y célèbre trois choses : l'hôtel où il y a eu le plus d'attaques à la bombe en Europe, la construction du *Titanic*, qui a coulé lors de son voyage inaugural, et désormais *Game of Thrones*, la série télé la plus déprimante de l'histoire. »

Harington est loin d'être le seul à jalouser les acteurs et les techniciens de la série qui travaillent en Croatie et en Espagne, où les tournages sont plus faciles et les *afters* plus animés. Cependant, l'interview d'Harington passe mal auprès des techniciens nord-irlandais de la série, qui sont très fiers de leur pays.

Kit Harington :

Je suis un vrai bouffon anglais parfois. Je me rabaisse, je suis pessimiste. C'est un trait de caractère sur lequel je dois travailler. Mais, quand on participe à un talk-show, il faut assumer ce qu'on fait : « Voilà qui je suis, voilà ce que je vends. » Je ne suis pas doué pour ça, j'ai tendance à dénigrer les choses.

Bernadette Caulfield :

Kit ne voulait insulter personne. Un animateur de talk-show lui a

demandé de raconter des anecdotes cocasses sur la vie à Belfast. Est-ce la ville la plus cosmopolite du monde ? Ce n'est pas Londres, mais on l'adore et on adore ses habitants, qui sont très fiers de leur ville. Quand on en dit du mal, c'est comme si on les insultait personnellement. Dès la diffusion de l'émission, je me suis dit qu'il fallait qu'on montre aux gens de Belfast qu'on les aime.

Caulfield fait fabriquer des T-shirts pour les techniciens. D'un côté, il est écrit : « Tu sais que dalle, Jon Snow » et, de l'autre, « *GOT* aime Belfast ».

Bernadette Caulfield :

[Les techniciens] lui ont pardonné. Kit a passé plus de temps à Belfast que n'importe qui d'autre et il a vraiment aimé séjourner là-bas.

Donc, Jon Snow revient à la vie. Mais quand, précisément ? Les scénaristes hésitent. Combien de temps leur héros doit-il rester mort avant que Mélisandre finisse par le ramener à la vie en utilisant les pouvoirs souvent peu fiables que lui a accordés le Maître de la Lumière ?

Dave Hill (coproducteur) :

On a envisagé de mettre la [résurrection] à la fin du premier épisode de la saison six parce que ça aurait été génial de conclure ce début de saison là-dessus. Mais Bryan a fait remarquer, à juste titre, qu'il fallait exploiter davantage la mort de Jon Snow, sinon il ne serait resté absent, en tout et pour tout, que cinquante minutes. Cela étant, il fallait tenir compte de la décomposition de son corps, et on avait plein de choses à lui faire faire cette saison-là, donc on ne pouvait pas le laisser allongé sur une table pendant trois épisodes, sans compter que Kit nous aurait sûrement tués.

Kit Harington :

Ces deux épisodes ont été si faciles. J'ai adoré. Il faisait chaud dans la pièce, ce à quoi on ne m'avait pas habitué. Je suis resté allongé pendant l'équivalent d'une semaine de tournage. Mais je me suis endormi à un moment donné et je me suis réveillé au milieu d'une

scène. Vous savez à quel point c'est terrifiant de se réveiller sans savoir où on est ? Alors imaginez-vous ouvrant les yeux dans le monde de *Game of Thrones* : un vrai cauchemar !

Jeremy Podeswa (réalisateur) :

On s'est rendu compte qu'il s'était passé un truc. C'était très drôle.

Kit Harington :

J'ai dû rester allongé tout nu sur la table. C'était très bizarre, j'avais l'impression d'être dans un rêve érotique d'ado. J'étais à poil, et Carice van Houten faisait ma toilette.

Carice van Houten :

Sa résurrection a duré une éternité. Non mais vraiment ! C'était une scène si importante qu'on l'a filmée sous de nombreux angles différents. J'ai lavé le corps de Petit Clito une cinquantaine de fois. J'ai sûrement fait plein de jalouses, dont ma mère et ma sœur. J'en ai plaisanté d'ailleurs : « Si seulement ma mère pouvait me voir en ce moment ! » Il a adoré.

Jeremy Podeswa :

C'était très important pour moi de laisser planer le doute jusqu'à la dernière seconde. La tension s'installe et se prolonge pendant ce long rituel dont on se demande s'il va fonctionner. Plein de gens doutent des pouvoirs de Mélisandre, à commencer par Mélisandre elle-même. Cet événement va-t-il montrer la limite de sa magie ?

Carice van Houten :

Je traversais des moments difficiles dans ma vie privée et c'était très dur pour moi. J'avais du mal à me rappeler mes répliques en valyrien. À un moment donné, j'ai fini par en inventer d'autres rien qu'en assemblant des lettres.

Mélisandre finit par renoncer. Vaincus, la sorcière et Ser Davos quittent la pièce. Tout à coup, Jon Snow revient à la vie en reprenant son souffle.

Jeremy Podeswa :

C'est un mélange de bébé qui revient à la vie et de personne qui se noie et qui aspire une grande goulée d'air en remontant à la surface.

Carice van Houten :

J'ai ramené Jon Snow à la vie et, tout à coup, les fans sont passés de « Crève, salope » à « Tu veux bien m'épouser ? ». Ça fait une sacrée différence, du jour au lendemain, je n'étais plus la méchante, mais la

fiancée de l'Amérique !

Jeremy Podeswa :

Visionner sur YouTube la réaction des spectateurs devant cette scène a été l'une des expériences les plus satisfaisantes que j'ai jamais vécues. Les gens bondissaient de leur fauteuil en hurlant, ils pétaient les plombs !

Jon Snow exécute ensuite les traîtres qui ont tenté de l'assassiner et quitte la Garde de Nuit. Il est enfin libre de poursuivre son propre destin.

Kit Harington :

Il en a fini [avec la Garde]. Il a vu ce qu'il y a de l'autre côté et il comprend qu'il doit vivre sa vie et s'en aller : « Cet endroit m'a trahi, et tout ce pour quoi je me suis battu a changé. » Il a été obligé de tuer un enfant aussi, et c'est ce qui emporte sa décision. Il tue Olly et ne voit plus de raison de rester [à Châteaunoir]. Dans le fond, il sait qu'en restant au Mur, il ne peut pas aider les Sept Couronnes. « Je vais mourir très vite si je reste ici. » Alors il se lance dans une mission différente.

Chapitre 23

La meute survit

Si la saison cinq représente une descente aux enfers pour les personnages de *Game of Thrones*, la saison six, en revanche, offre des victoires triomphantes aux Stark, aux Targaryen et aux Lannister. Ramsay Bolton est vaincu par Jon Snow et Sansa Stark. Arya s'échappe de la répressive Demeure du Noir et du Blanc. Bran devient la corneille à trois yeux. Daenerys abandonne Meereen et fait voile vers Westeros. Et Cersei écrase la Foi Militante. Tous acquièrent plus de pouvoir, politique ou personnel, tandis que la série s'achemine vers les deux dernières saisons prévues.

À Braavos, Arya joue au chat et à la souris avec la gamine abandonnée (Faye Marsay) tout en apprenant auprès des Sans-Visage comment devenir un assassin afin de venger ses proches. Mais elle se rebelle contre la confrérie quand celle-ci lui ordonne de couper tout lien avec son passé pour devenir « personne ». « Elle n'a sans doute jamais cru qu'elle pourrait renoncer à tout ce qu'elle était », explique Williams. « Mais elle a vraiment essayé. »

Dans le cadre de son entraînement, Arya devient

temporairement aveugle, ce qui représente un vrai défi pour Williams. La production aurait pu utiliser la technologie numérique pour recouvrir les yeux d'Arya d'un voile laiteux, mais l'actrice, qui a déjà fait le choix de se battre de la main gauche, comme son personnage dans les romans de George R. R. Martin, demande à porter d'épaisses lentilles de contact, plus convaincantes et moins coûteuses.

Maisie Williams (Arya Stark) :

Puis je me suis rendu compte qu'elles me faisaient extrêmement mal. Je n'aime pas dire ça parce que je déteste entendre les gens se plaindre. Quand j'ai entendu Jennifer Lawrence parler de [l'épaisse peinture bleue dont on recouvrait son corps pour jouer Mystique dans *X-Men*], je me souviens avoir pensé que ça n'avait pas pu lui faire mal. Maintenant, je me dis : « Merde, je suis désolée et je comprends parce que ces petits trucs, là, dans mes yeux, sont tellement épais qu'ils me font énormément souffrir. » Je n'aurais pas cru que j'aurais aussi mal aux yeux en si peu de temps.

Williams et Marsay s'affrontent plusieurs fois à l'épée dans le cadre de l'entraînement d'Arya. Ces scènes provoquent l'apparition d'un certain esprit de compétition en coulisse.

Maisie Williams :

[Faye et moi], on se motivait l'une l'autre. J'ai une certaine fierté. J'avais déjà fait de l'escrime. Mais il fallait qu'elle soit meilleure que moi. Chaque fois qu'elle faisait un geste correctement et pas moi, je disais : « Attends, je vais perdre, mais Arya a quand même besoin de s'améliorer. » Et chaque fois que c'était moi qui réussissais un coup, elle protestait : « Ouais, mais je dois avoir l'air d'être la meilleure. » C'était une bonne façon de s'entraîner.

Jeremy Podeswa (réalisateur) :

Elles sont toutes les deux jeunes, agiles et incroyablement athlétiques. Maisie était censée tout faire à l'aveugle, elle a été absolument remarquable et infatigable, elle voulait que le résultat à l'écran soit

parfait.

L'agressivité ne cesse de croître entre Arya et la gamine, jusqu'à ce qu'Arya refuse de mener à bien un assassinat. Il en résulte une scène de poursuite intense dans les rues de Braavos. Finalement, Arya se fait poignarder à plusieurs reprises.

Maisie Williams :

On a voulu faire croire aux gens que cela pouvait être la fin. Cela faisait un moment qu'Arya ne laissait plus transparaître aucune émotion et on voulait justement faire ressortir ce côté-là. Pour la première fois, elle ne va pas s'en sortir et elle a peur. Elle met fin à la vie des gens comme si tout devait s'arrêter demain, mais quand ça lui arrive à elle, Arya est pétrifiée à l'idée de mourir. Elle a tellement de choses à faire encore ! Et puis il y a la colère. De tous les gens qui auraient pu la tuer, il fallait que ce soit la gamine, vraiment ?

La mise en scène de la poursuite entraîne une discussion sur les capacités d'Arya. À quel point est-elle devenue un super assassin ? Sa liste de personnes à tuer ne cesse de s'allonger. (Sur cette liste, personnellement, elle ne rayera que trois noms : Meryn Trant, Polliver et Walder Frey). Mais Williams a toujours préféré garder son personnage ancré dans la réalité.

Maisie Williams :

Je voulais montrer que ce n'est pas facile pour elle. Bien souvent, j'ai dit : « Non, je ne veux pas faire ça. » Dans les dernières saisons, j'ai pris un peu plus le contrôle parce que je connaissais Arya mieux que la plupart des réalisateurs. Je leur demandais : « Pourquoi courir là-bas ? Elle est plutôt du genre à passer là-dessous pour s'échapper. C'est peut-être moins frappant visuellement, mais si c'est du spectaculaire que vous voulez, il va falloir trouver autre chose. » Je culpabilisais parce que le boulot des cascadeurs est de rendre la

scène aussi dingue et aussi cool que possible. Mais je voulais être contente du travail que j'avais fait.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

Dans l'écriture et le tournage des scènes d'Arya, on a toujours eu du mal à trouver l'équilibre entre son côté ninja et son humanité. On voulait montrer qu'elle perd peu à peu son identité, mais Maisie s'est battue bec et ongles pour préserver son humanité. Elle a beaucoup apprécié la dernière saison parce qu'Arya finit par le trouver, cet équilibre.

Maisie Williams :

On a fait tellement de prises du moment où je sors de l'eau la première fois où Arya se fait poignarder. Je revenais d'un festival de musique et je n'avais pas dormi du week-end. J'ai sauté dans la mer irlandaise pour faire un million de prises différentes. C'était une journée totalement dingue. On voulait montrer de la frénésie et de la panique, mais c'est aussi une guerrière. Il fallait choisir en permanence à quel point Arya doit avoir l'air pétrifiée.

Arya se montre plus maligne que la gamine en l'attirant dans une pièce plongée dans le noir, où tous les entraînements effectués pendant qu'elle était aveugle lui donnent un avantage dont elle a bien besoin. Tuer la gamine est pour Arya une manière détournée de valider tout ce qu'elle a appris dans la Demeure du Noir et du Blanc.

Mark Mylod (réalisateur) :

Certains fans m'ont reproché une partie [de la séquence de poursuite]. Je n'ai jamais réussi à trouver la bonne énergie pour la filmer. Elle fonctionne mais elle n'est pas super. En revanche, j'ai adoré ce qu'il y avait dans le script concernant le personnage de Maisie, la façon dont elle utilise sa cécité comme une arme. Elle transforme sa faiblesse en un avantage contre la gamine. Ça, par contre, ça fonctionne bien.

Pendant ce temps-là, à Westeros, Bran, le frère d'Arya, arpente le continent en long et en large grâce à Hodor qui le porte sur son dos ou qui le tire dans un

traîneau, saison après saison. C'est très dur pour l'acteur Kristian Nairn à cause de sa blessure au dos.

Isaac Hempstead Wright (Bran Stark) :

Le mode de transport de Bran a évolué au fil des ans. Au début, c'était une luge, puis une brouette, puis un [sac à dos]. Je vais sûrement avoir l'air ingrat, vu que ce n'était pas moi qui devais la pousser, mais la brouette, je l'ai vécue un peu comme un cauchemar.

Kristian Nairn (Hodor) :

Peu importe ce qu'ils choisissaient, ça n'a jamais été facile. Les gens croient que le traîneau, c'était facile, sauf que je n'étais pas sur de la glace ou de la neige, mais sur de l'herbe et un terrain accidenté. Le plus simple, c'était de le porter sur mon dos. Je crois qu'il y serait resté s'il n'avait pas continué de grandir. À la fin, ça devenait ridicule, ses jambes n'allaient pas tarder à traîner par terre.

Bran subit une transformation majeure en devenant la corneille à trois yeux, un magicien qui peut potentiellement voir tous les événements passés et futurs (enfin, en quelque sorte). Mais ce ne serait pas *Game of Thrones* si l'apparition de ce pouvoir ne s'accompagnait pas d'une perte tragique. La transformation de Bran se produit en même temps que l'une des morts les plus tristes de la série, puisque Hodor meurt en aidant son protégé à échapper au Roi de la Nuit et à l'armée des morts.

Kristian Nairn :

Avec *Game of Thrones*, rien n'est jamais sûr. Je suis content d'être arrivé aussi loin. Ned Stark, lui, a disparu dès l'épisode neuf ! Je n'aurais pas pu demander de meilleurs adieux.

Réfugié dans une grotte, Bran utilise son don de double vue pour voyager dans le passé et voit Hodor quand il était encore un jeune garçon prénommé

Willis. Dans le présent, l'armée des morts attaque la grotte. On ordonne à Willis/Hodor d'empêcher les morts-vivants de sortir de la grotte afin que Bran et Meera Reed (Ellie Kendrick) puissent s'enfuir. « Faut pas qu'ils aillent au-dehors ! » crie Meera. Pendant ce temps, dans sa vision, Willis fait une espèce de crise d'épilepsie en répétant « Pas au-dehors » encore et encore. Peu à peu, les mots fusionnent pour n'en faire plus qu'un, « Hodor », qui devient le nom que tout le monde lui donne. Le gentil géant a passé des années à veiller sur Bran, il lui a sauvé la vie à maintes reprises alors que, dans les faits, le jeune garçon est responsable de l'état mental diminué de son ami.

Martin a imaginé l'histoire d'Hodor pendant qu'il écrivait le premier tome de la saga. C'est l'une des idées qu'il a partagées avec les producteurs de la série lors de leur réunion à Santa Fe pendant la saison trois.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

C'est une forme d'obscénité d'entrer dans l'esprit de quelqu'un. Bran pourrait donc être responsable de l'état mental d'Hodor parce qu'il est entré dans son esprit avec une telle force que cela a eu des répercussions dans le temps, notamment le passé. L'explication des pouvoirs de Bran, la question du temps et le lien de cause à effet... peut-on modifier le passé ? Le temps est-il un fleuve sur lequel on ne peut naviguer que dans un sens ou un océan que l'on affecte quel que soit l'endroit où on tombe dedans ? Ce sont des sujets que je veux explorer dans le roman mais qui sont plus difficiles à expliquer dans une série.

Isaac Hempstead Wright :

On apprend à quel point c'est triste ce qu'Hodor est devenu. C'est un être vulnérable qui aurait pu mener une vie heureuse. Égoïstement, je ne comprends pas que je devrais sortir du rêve et j'ai la vision des marcheurs blancs. C'est là que je lui bousille la vie. Puis il se sacrifie. Il a traversé toutes ces épreuves et, en plus, il doit aller jusque-là ! C'est mortifiant. Sans Hodor, Bran ne serait allé nulle part. Ça résume parfaitement le monde de *Game of Thrones* : les gentils qui méritent qu'on s'occupe d'eux sont souvent des victimes.

Kristian Nairn :

Je suis content qu'on comprenne enfin pourquoi Hodor dit tout le temps le mot « hodor ». C'est tellement triste ! Quand enfin on découvre quelque chose sur le personnage, il se fait tuer !

Martin annonce que, dans son livre, le passage se déroulera un peu différemment.

George R. R. Martin :

Ils ont très bien exécuté la séquence, mais il y aura des différences dans le roman. Ils ont choisi de s'appuyer sur la force physique d'Hodor. Dans le roman, Hodor vole une vieille épée dans la crypte. Bran prend régulièrement possession de son esprit pour s'entraîner avec son corps puisqu'il a appris l'escrime quand il était plus petit. Donc, quand il demande à Hodor d'empêcher les morts-vivants de sortir, l'idée, c'est qu'Hodor affronte leurs ennemis avec son épée et les tue. C'est un peu différent, mais ça reste la même idée.

Dans *GOT*, Hodor se sert de sa force pour bloquer la porte tandis qu'il se fait poignarder par les spectres.

Dave Hill (coproducteur) :

Visuellement, c'est mieux, surtout qu'on a déjà énormément de combats.

Kristian Nairn :

J'avais les larmes aux yeux en visionnant la scène. Je ne me vois pas à l'écran, je vois Hodor. Je parle toujours de lui à la troisième personne. Dans cet épisode, j'ai vu le personnage mourir, et c'était très triste.

Isaac Hempstead Wright :

Bien sûr, Bran se sert de son pouvoir pendant toute la séquence. Par moments, je me suis carrément endormi pendant le tournage parce que j'étais allongé sur ce confortable traîneau.

Kristian Nairn :

Des rumeurs ont circulé sur la possibilité de faire revenir Hodor en marcheur blanc. J'aurais adoré, mais je suis déjà tellement content de son histoire ! C'est bien qu'ils aient laissé planer le doute. On ne sait

pas ce qui lui est arrivé, au final.

Dan Weiss (showrunner) :

Il suffit de dire « Hodor » à quelqu'un pour que ça lui évoque aussitôt la série ou les romans. Il avait une présence discrète au sein de l'arc narratif de Bran et il attirait notre sympathie tout en communiquant plein de choses à travers tous ses hodors.

Kristian Nairn :

Il y a un hodor que j'apprécie particulièrement. C'est la scène où Meera et moi parlons saucisses. De toute évidence, ce type adore les saucisses et le bacon. Son visage s'illumine, et il commence à parler de nourriture. J'aime bien aussi le hodor dans la saison trois avec Osha. Elle se plaint de devoir monter le camp et il lâche un hodor, comme pour dire : « Pourquoi tu me dis ça à moi ? » C'était amusant. Je n'arrive pas à croire que je suis capable d'isoler deux hodors sur tous ceux que j'ai prononcés.

Comme Bran, un autre personnage a passé un long moment loin des caméras dans la saison cinq. On découvre dans la saison six que le Limier a survécu à son duel contre Brienne et intégré une communauté religieuse pacifiste dirigée par frère Ray (Ian McShane). Celui-ci explique à Sandor Clegane : « La violence est un chancre. Qui donc soignerait une maladie pareille en la passant aux autres ? »

Cette séquence fait partie des rares mini-histoires indépendantes au sein de la vaste trame narrative de *GOT*. Mylod la surnomme « le mini-film à la *Witness* ». Elle permet d'entrevoir le type d'intrigues que la série aurait pu inclure régulièrement si elle s'était poursuivie bien au-delà de la saison huit.

Bryan Cogman :

Ça reste ma semaine préférée sur *Game of Thrones* parce qu'il s'agit d'une jolie petite pièce en trois actes qu'on a filmée à Cairncastle. On avait déjà tourné des épisodes où on se concentrait principalement sur un seul élément, mais c'étaient des épisodes d'action. Là, on découvre un septuaire de type New Age dirigé par un homme au passé violent. Il

a trouvé ses ouailles en essayant de reconstruire leur vie. Frère Ray possède une merveilleuse philosophie dont j'aimerais qu'elle soit partagée par plus de personnages : « Je ne sais pas si mon dieu est le vrai dieu, mais je sais qu'on a besoin de croire en quelque chose de plus grand que nous. » Il voit Sandor comme un candidat. Il se reconnaît en lui. Le Limier, en plus de lui être reconnaissant, commence à s'ouvrir au seul ami qu'il a jamais eu.

Ces scènes dégagent une légèreté, une douceur, une humanité et un humour qu'on ne trouve pas dans la série habituellement. On a volontairement fait en sorte que le ton soit différent, sauf à la fin où les pillards arrivent et massacrent tout le monde. C'est un épisode à part, qui a déplu à certaines personnes parce qu'il ne ressemble pas à un épisode de *Game of Thrones*. Moi, c'est justement pour ça que je l'apprécie.

Les fans se sont demandé pourquoi le chef de la communauté possède un nom qui ne sonne pas du tout comme ceux de Westeros. « Frère Ray » est un clin d'œil secret des scénaristes à l'acteur Ray Winstone, qu'ils auraient bien vu dans ce rôle.

Bryan Cogman :

Ray est un mélange de plusieurs personnages dans le roman de George. On s'est dit que ça serait intéressant d'en faire un personnage assez semblable au Limier, voilà pourquoi on a pensé à Ray Winstone. Je suis sûr qu'il a été contacté. C'est moi qui ai pensé à Ian McShane, ce dont je serai fier jusqu'au jour de ma mort.

Mark Mylod :

Ian McShane est une force de la nature. Pour les techniciens de *Game of Thrones*, il reste celui qui a le plus amélioré le service de restauration sur le plateau. Quand on lui a apporté son déjeuner, il n'a pas aimé son hamburger. Il a donné un coup de pied dedans en proférant des jurons bien sentis. Le hamburger a atterri sur Rory McCann, qui trouvait le sien très bon et n'avait rien à redire. Quelques jours plus tard, on a eu un nouveau traiteur qui était exceptionnel. Merci, Ian.

McShane est surtout accusé par les fans d'avoir

spoilé le retour du Limier dans une interview. L'acteur dénigre alors *GOT* dans son ensemble en la qualifiant de série avec « des seins et des dragons ».

Mark Mylod :

Sa réaction m'a étonné. Je pense qu'il était sur la défensive parce qu'on l'accusait de divulguer des spoilers. C'est typique de Ian de se défendre en attaquant. Mais je ne me suis jamais senti visé.

Pendant ce temps-là, Cersei reprend le contrôle de Port-Réal dans l'épisode final de la saison six, et ce d'une manière particulièrement spectaculaire. La régente ne se contente pas de tuer ses ennemis de la Foi Militante, elle fait exploser leur lieu de culte, dans lequel sont également emprisonnés Margaery et Loras Tyrell.

Finn Jones (Loras Tyrell) :

J'ai reçu les scripts des épisodes un à neuf et je les ai tous lus en me disant : « Cool, cool, cool, c'est super, il ne manque plus que l'épisode dix. » J'étais vraiment optimiste. Mais, la veille de notre lecture commune, on n'avait toujours pas l'épisode dix. « Pourquoi je ne l'ai pas encore vu ? C'est très bizarre. Il est dix-sept heures, et on lit les scripts tous ensemble demain, pourquoi je n'ai rien reçu ? » Juste à ce moment-là, je reçois un appel de David et Dan. Je décroche, toujours optimiste, en pensant qu'ils veulent peut-être simplement dire bonjour. Et là... [Silence de mort] Je me suis dit : « Ah non ! J'étais si proche de la saison sept ! »

Natalie Dormer (Margaery Tyrell) :

J'ai devancé le coup de téléphone parce que, fidèle à moi-même, j'ai essayé de faire tenir mille et un projets dans une seule année. L'année précédente, j'avais demandé à David et à Dan de me libérer plus tôt pour que je puisse faire autre chose. Ils m'ont dit : « On ne comptait pas t'annoncer ça avant quelques mois, mais on ne va pas te libérer maintenant, alors tu ne peux pas prendre ce boulot que tu avais vraiment envie de faire. On est désolé, vraiment. Mais vois le bon côté des choses, on va te libérer pour de bon dans un avenir pas si

lointain. »

Dan Weiss :

Sauf qu'on avait oublié de prévenir Jonathan Pryce qu'il mourait lui aussi. Pendant la lecture commune, Bryan lit les indications scéniques : « Des flammes vertes submergent le Grand Moineau... » Jonathan s'exclame : « Noooooon ! » Sa réaction à l'annonce de sa mort a eu lieu devant soixante personnes.

L'épisode final s'ouvre sur une séquence poétique qui montre toutes les personnes influentes de Port-Réal se préparant pour le procès tant attendu de Cersei au septuaire de Baelor. (La principale intéressée, bien entendu, se prépare quant à elle à partir en guerre.) Ramin Djawadi compose une musique saisissante pour accompagner cette séquence. C'est la première fois qu'on entend du piano dans la série, un choix qui permet aussitôt aux spectateurs de comprendre qu'il va se passer quelque chose de spécial.

Dave Hill :

C'est Miguel Sapochnik qui a eu l'idée de cette scène d'ouverture avec tous les personnages qui se préparent pour le procès. Il voulait passer beaucoup de temps sur l'armure et les bracelets. La bande originale temporaire qu'il a utilisée est très proche de celle qu'on entend à l'écran. David et Dan ont demandé à Ramin de composer quelque chose qui ressemblait à cette musique temporaire.

Au septuaire, Loras subit une nouvelle humiliation puisque le Grand Moineau donne l'ordre de graver l'étoile à sept branches sur son front.

Finn Jones :

Mon personnage est éperdu et désespéré. Enfermé dans une cellule depuis un mois ou deux, sans toilettes, il doit chier, pisser, manger et

boire dans un tout petit espace dépourvu de lumière, loin de sa famille, sans savoir ce qui se passe. Il a peur et doute de lui. Il ne voit que sa sœur, en qui il a confiance et qui a toujours été à ses côtés. Il la supplie de l'aider. Ce n'est plus Ser Loras, le scintillant Chevalier des Fleurs que toutes les filles voulaient épouser et à qui tous les mecs voulaient ressembler.

Margaery avertit le Grand Moineau que quelque chose ne va pas. Si Cersei n'est pas dans le septuaire pour son procès, il doit y avoir une très bonne raison à cela.

Natalie Dormer :

Ça part en live parce que Margaery ne dirige pas la bataille contre Cersei. Elle a dû confier les rênes au Grand Moineau, et Cersei a été plus maligne que lui. Margaery est une victime de l'incompétence du Grand Moineau. Il a sous-estimé Cersei, ce que Margaery Tyrell n'aurait jamais fait.

Margaery devient l'un des personnages les plus tragiques de la série. Elle avait tout ce qu'il fallait pour gagner le jeu des trônes : une famille puissante dirigée par une matriarche rusée, Olenna Tyrell, de multiples occasions de devenir reine, un esprit acéré et la capacité de comprendre les gens et les situations et d'agir en conséquence. Margaery était aussi une personne bienveillante, mais pas au point d'être bête. Le défaut qui lui a été fatal ne dépendait absolument pas d'elle : elle a particulièrement joué de malchance.

Natalie Dormer :

Je peux quand même réagir à la fin, ce qui est la meilleure façon pour Margaery de quitter la série. On lui donne l'occasion de dire qu'elle a raison, comme d'habitude. Je suis très reconnaissante pour ces dernières répliques. Elle sait. Elle a tout compris avant tout le monde, là encore comme d'habitude. Ils m'ont offert cette belle sortie, où je

suis là, du genre : « Allez, les gars, ouvrez les yeux », et puis *boum* !

Bryan Cogman :

Au départ, Natalie avait une ligne de dialogue supplémentaire qui a été coupée au montage. Elle dit au grand septon : « Pauvre fou, elle vous a battu. » C'était la dernière réplique de Natalie avant l'explosion. J'imagine qu'on l'a jugée inutile parce que c'est sous-entendu. Personne n'est plus douée que Natalie pour exprimer des choses autrement que par la parole.

Dans les catacombes, sous le septuaire, Lancel Lannister tente désespérément d'empêcher la catastrophe. Mais sans pouvoir utiliser ses jambes, Lancel rampe au sol, en espérant pouvoir éteindre le feu que Cersei a allumé.

Eugene Michael Simon (Lancel Lannister) :

Ce couloir dans les catacombes est aussi long qu'il en a l'air, environ trente mètres, on n'a pas eu recours aux effets spéciaux. Des chauves-souris vivent là, donc tout y est recouvert de guano. Je devais ramper, encore et encore, et je ne pouvais pas bouger ne serait-ce qu'un orteil sous le bassin puisque Lancel a la colonne vertébrale brisée. À la fin, j'étais si fatigué que j'avais de l'écume aux lèvres. Le sol était plein de sang, de merde, de sueur et de quelques larmes.

Ils ont mis de l'essence sur le feu, donc, quand il s'est allumé, ça m'a cramé les sourcils et je pouvais sentir ma propre odeur de brûlé. [Le réalisateur Miguel Sapochnik] m'a dit : « Quand le feu s'allume, je veux que tu aies cette minuscule respiration, presque comme un enfant, une sorte de *Oh, non !* » Lancel est une personne brisée à la fin. Mais il ne voulait vraiment pas mourir et il n'avait pas du tout envie que Cersei gagne.

La démonstration de pouvoir de Cersei est la goutte d'eau qui fait déborder le vase pour son fils Tommen, qui est très sensible. Trahi par sa mère, le jeune roi perd sa femme, Margaery, et se retrouve dépouillé de toute autorité. Une scène glaçante nous montre Tommen dans ses appartements. Il semble hagard et

défait. Il sort momentanément du champ pendant que la caméra reste fixée sur une fenêtre en attendant son retour. Quand il réapparaît, il grimpe sur le rebord sans hésiter et se jette dans le vide tête la première.

Dave Hill :

C'était dans le script. On ne sait pas pourquoi le plan reste sur la fenêtre alors que le personnage est parti. De l'autre côté de cette fenêtre se trouvait un tas de carton. Dean, qui se sentait invincible comme tous les ados, a plongé tête la première à de multiples reprises. Le plus dur, c'était de réprimer cet instinct naturel qui consiste à lever les mains ou à tourner le visage.

Cersei se venge aussi de Septa Unella, la personne qui l'a tourmentée en prison et lors de sa marche d'expiation. Mais la scène que les spectateurs découvrent à l'écran n'est pas celle qui était prévue au départ.

Lena Headey (Cersei Lannister) :

C'était immonde. Malgré tout, je pense que les gens vont se réjouir, ils ne vont pas pouvoir s'en empêcher. C'est d'une dépravation ! Ce devait être pire, mais ils n'ont pas pu s'y résoudre. On a filmé la version « soft ».

Au départ, nous explique Hannah Waddingham, Unella « devait être violée par la Montagne ». Mais personne ne prévient l'actrice que la scène a été modifiée jusqu'à ce qu'elle se retrouve sur le plateau, attachée sur une table. La version « soft » s'avère être une torture à filmer – au propre comme au figuré.

Hannah Waddingham (Septa Unella) :

Ils ont décidé d'utiliser la méthode du waterboarding [torture par l'eau

qui consiste à simuler la noyade d'un prisonnier]. Mais je l'ignorais jusqu'à ce que je me retrouve étendue sur la table de torture. Tout ce que je savais, c'est qu'on m'avait donné le haut d'une combinaison de plongée dans ma caravane. Je l'avais enfilé en me disant : « Je ne sais pas à quoi ça sert, mais allons-y. »

David Benioff et Dan Weiss sont venus me voir alors que j'étais déjà attachée. Ils m'ont dit : « Il est écrit dans le script : "Cersei vide le reste de son verre de vin sur le visage d'Unella pour la réveiller." Mais les fans vont s'attendre à davantage de brutalité envers Unella, il vaut mieux que ce soit la carafe tout entière. »

On a passé toute la journée à me verser du vin sur la tête. Je n'exagère pas en disant que, en dehors du fait d'accoucher, ce fut le pire jour de ma vie. Le vin a coulé sur mon visage pendant sept ou huit heures pendant qu'ils filmaient tous les angles possibles et imaginables. J'avais l'impression de me noyer alors même que le reste de mon corps était sec. L'un des techniciens est venu me voir : » Hannah, ça va ? On te fait du waterboarding, là ! » Ce à quoi j'ai répondu : « Non, tu crois ? »

Lena Headey :

J'ai adoré tourner cette scène. Hannah est la gaieté même. Je n'ai pas aimé lui verser du vin dessus pendant si longtemps, mais on a bien ri.

Hannah Waddingham :

Heureusement que j'adore David et Dan et que je suis reconnaissante [d'avoir eu l'opportunité de jouer dans *Game of Thrones*], parce que c'était horrible. Ça m'a rendue claustrophobe. J'avais des bleus partout et j'ai perdu ma voix à force de hurler.

Lena n'arrêtait pas de s'excuser. Moi, je me suis dit : « Incroyable... Je viens de rentrer au panthéon des morts horribles de *Game of Thrones*. »

Chapitre 24



Les magnifiques « Bâtards »

Kit Harington enlève sa chemise.

Toute la journée, l'acteur s'est fait taper dessus en affrontant l'armée Bolton en tant que Jon Snow. Épuisé et couvert de boue, il peut enfin enlever son costume dégoûtant. Liam Cunningham le regarde traverser le camp de base de la production torse nu. « Il fait ça pour nous énerver ! » plaisante-t-il à propos de son collègue à la musculature parfaite. Cependant, même sans son costume, Harington a besoin de faire une sacrée toilette. Ce soir-là, après s'être lavé, il prend une photo de sa baignoire : elle est remplie d'eau noire.

Sophie Turner aussi a hâte de se débarrasser de la crasse que lui impose *GOT*. Sansa Stark n'a plus connu le confort d'un vrai château depuis si longtemps que l'on a demandé à l'actrice de ne pas se laver les cheveux pendant certaines périodes du tournage de la saison six. « C'est une sensation incroyable de prendre une douche au bout d'une semaine alors qu'on a de la neige [artificielle], de la boue, du crottin et tous ces trucs dégoûtants dans les cheveux », confie-t-elle.

Les questions d'hygiène sont, bien évidemment, un souci mineur par rapport à la difficulté de mettre en scène « la bataille des Bâtards », ou « BdB ». L'affrontement entre Jon Snow et Ramsay Bolton, chacun à la tête de différentes maisons du Nord, représente, à ce moment-là, la plus grosse bataille jamais tournée pour *GOT*. Il s'agit d'un des épisodes préférés des critiques et des fans. Il remportera à lui seul six Emmy Awards, égalant ainsi le record pour un épisode de série télé. Anthony Cody écrit dans *The Independent* : « C'est sans doute le meilleur épisode de série télé de l'histoire. J'étais littéralement stupéfait. » « BdB » est aussi la première vraie bataille rangée de *GOT*, un style de combat que la série a longtemps évité en raison de ses difficultés logistiques et de son coût élevé.

Miguel Sapochnik (réalisateur) :

Après « Durlieu », il y avait plein de gens très contents dans les bureaux de *Game of Thrones*. Mais on avait tous le sentiment que « BdB » se devait d'être plus grosse et meilleure. J'ai senti la pression monter et j'ai essayé de réprimer mon stress rapidement en me répétant ce mantra : « Contentons-nous de réaliser la meilleure bataille possible. »

Au début, le réalisateur visionne des séquences de bataille issues de films de guerre afin de trouver le meilleur moyen de montrer l'action.

Miguel Sapochnik :

J'ai regardé toutes les batailles rangées que j'ai pu trouver, ainsi que des images d'archives de vrais conflits, à la recherche de points communs : ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas, ce qui nous fait sortir de la scène et ce qui, au contraire, retient notre attention. *Ran*, d'Akira Kurosawa, a été ma plus grosse référence.

Chose intéressante, j'ai remarqué que la mise en scène de ces batailles a radicalement changé au fil des ans. Avant, on avait d'immenses vues aériennes des charges de cavalerie, avec deux grosses différences par rapport à aujourd'hui. Petit un, tout était réel, il n'y avait pas d'images de synthèse ou de duplication numérique. Petit deux, souvent quand les chevaux s'écroulaient, on voyait qu'ils étaient vraiment blessés. Aujourd'hui, on ne nous laisserait jamais faire une chose pareille, et ça ne nous viendrait pas à l'idée de toute façon.

Plus je regardais ces scènes, plus j'avais l'impression que ces vues aériennes qui sont devenues synonymes d'une charge de cavalerie nous font sortir de la scène. C'est-à-dire qu'on vit ce moment en tant qu'observateur objectif, on en saisit toute la splendeur mais on ne ressent pas le danger lié à l'inévitable impact de centaines d'animaux énormes lancés à pleine vitesse. J'avais envie de savoir ce que l'on ressent sur le terrain au moment où ça se passe. Une terreur absolue ? Un instant de clarté ? Qu'est-ce qui peut bien nous passer dans la tête quand on est au milieu d'une telle boucherie ? Cela dit, à un moment donné, il faut savoir mettre les recherches de côté et raconter une bonne histoire.

Quand un réalisateur tourne un épisode, sa ressource la plus précieuse n'est pas l'argent, mais le temps de tournage que cet argent lui permet d'acheter. Combien de jours de tournage va-t-on lui donner pour filmer les images dont il a besoin ? À la lecture du synopsis de « BdB », Sapochnik réclame vingt-huit jours rien que pour la bataille. Les producteurs lui en offrent douze. Après avoir négocié et cherché des moyens de rendre chaque plan efficace, ils se mettent d'accord sur vingt-cinq jours.

C'est sans doute un engagement sans précédent pour une simple séquence au sein d'un épisode de série télé. Pourtant, comme d'habitude, ce ne sera finalement pas suffisant. Une équipe de production peut bien créer un planning ; quand on ajoute les animaux, la pluie et les obstacles inattendus, ce planning est vite bon à jeter. Chaque matin pendant le tournage, Sapochnik monte en haut d'une colline, contemple son

champ de bataille comme un général et essaie de « déterminer si le programme de la journée est encore faisable ».

Miguel Sapochnik :

Tout pouvait changer en fonction de la météo. Même les plans les mieux préparés tombaient à l'eau, et on devait improviser. Et encore, ce n'était que la partie émergée de l'iceberg. On a dû faire face au manque de temps, aux éléments, à la fatigue et à nous-mêmes.

Pour commencer, il y a le lieu de tournage, un endroit appelé Saintfield.

Christopher Newman (producteur) :

Au départ, on pensait investir un champ et y tourner la bataille. Mais ça n'est pas si simple quand il s'agit d'un terrain vallonné. Il fallait le rendre praticable pour les hommes comme pour les bêtes, ce qui coûte du temps et de l'argent. Parce que dès l'instant où on les envoie sur autre chose que de l'asphalte, ils s'enfoncent. Il a plu pendant les trois premiers jours, ce qui a rendu le terrain extrêmement boueux et glissant, et ça n'a jamais séché.

Le champ a la forme d'une petite cuvette, ce qui accentue le côté boueux. Pendant le tournage, cent soixante tonnes de gravier sont répandues à la main à l'aide de pelles et de brouettes. (Il aurait été plus simple d'utiliser des machines, mais elles auraient laissé des traces visibles à l'écran.) Dès que l'on sort d'un chemin de gravier, on s'embourbe rapidement. Et si l'on essaie de se dégager, on ne réussit qu'à perdre sa botte, qui reste coincée dans la boue.

Comme il faut descendre une colline escarpée et glissante pour se rendre sur le plateau et la gravir pour en sortir, Sapochnik ne s'autorise qu'une seule

pause pipi par jour (sans doute la plus grande preuve d'endurance offerte par le réalisateur déterminé).

Il faut aussi décorer le champ avec de faux cadavres d'humains et de chevaux.

Deborah Riley (chef décoratrice) :

Ça nous a demandé un boulot énorme. On peut acheter un faux cadavre, mais il faut l'habiller, et donc fabriquer des costumes. Pareil pour les faux chevaux, ils devaient avoir le même équipement que les vrais. Ça représentait un coût d'environ quatre mille dollars par cadavre de cheval. Bien entendu, il a plu. Tous les corps étaient saturés d'eau, mais il fallait les déplacer sur le champ de bataille. Ça nous a demandé beaucoup d'efforts, ils étaient très lourds.

Mais les vrais chevaux ne sont pas forcément plus coopératifs...

Miguel Sapochnik :

Tout prend moitié plus de temps avec eux. Certains s'ennuient, d'autres prennent peur et d'autres encore « jouent » mieux que leurs camarades. Ils ont aussi besoin d'un champ à part pour se reposer. Sans oublier qu'ils pissent et qu'ils chient tout le temps.

D'ailleurs les pourparlers [entre Jon et Ramsay] juste avant la bataille ont été l'une des scènes les plus difficiles à tourner. C'est plus compliqué d'obliger des chevaux à rester immobiles toute la journée que de les inciter à galoper. Ils n'arrêtaient pas de péter et de pisser, souvent au beau milieu des répliques de Kit.

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

J'ai bien failli mourir au cours de la bataille des Bâtards. Je me débrouille plutôt pas mal sur un cheval. Donc, j'étais là, sur le dos de ma monture, et il y avait ce système de bras mobile très coûteux avec une caméra au bout. La caméra a commencé à descendre vers moi, mais le cheval voulait jouer avec ses copains et a fait un écart de soixante centimètres sur la gauche. Ma tête s'est retrouvée pile sur la trajectoire de la caméra. J'aurais pu être décapité, mais heureusement, j'ai réussi à me baisser. Plein de gens sont arrivés en courant, ils avaient l'air horrifié. Mais ce n'est la faute de personne. Les chevaux sont comme ça.

Miguel Sapochnik :

Chaque fois qu'on filmait la charge de cavalerie, avant toute nouvelle prise, il fallait remettre de la fausse neige dans le champ et effacer les empreintes de sabots précédentes. Ça prenait vingt-cinq minutes. Donc, combien de fois pouvions-nous filmer la charge chaque jour, sachant que le temps nécessaire pour tout remettre en ordre était dix fois plus long que le plan lui-même ? Et aussi, comment faire croire que nos cinq cents figurants étaient en réalité huit mille alors qu'on tournait dans un champ et qu'on ne pouvait absolument pas cacher ce déficit ? Ce tournage est devenu une équation complètement dingue.

Les pauses accordées aux chevaux permettent à certains membres de l'équipe de se reposer également entre deux prises. Ainsi, pendant l'un de ces moments de répit, plusieurs acteurs se retrouvent sous une tente pour jouer à Risk (le jeu de société pour partir à « la conquête du monde », comme il est écrit sur la boîte. C'est de circonstance !). Turner, quant à elle, chante des tubes pop. Aiden Gillen, toujours aussi réservé, lit un roman de David Foster Wallace dans un endroit calme. Et les producteurs visionnent les rushes sur les écrans de contrôle du village vidéo, tandis que les araignées venues de la colline voisine se glissent sous la tente et leur tombent dessus.

Les scénaristes basent la stratégie de Jon Snow et Davos Mervault pour battre Ramsay sur la légendaire bataille entre les Romains et Hannibal de Carthage. Ce dernier permet à l'armée romaine, bien plus imposante que la sienne, d'avancer la première. Il absorbe cette attaque initiale, puis il envoie une partie de ses troupes sur les côtés du champ de bataille pour prendre ses ennemis à revers et les broyer dans cet étau.

Cependant, à l'issue des pourparlers, Ramsay surprend Jon Snow. Au lieu de lancer une charge de cavalerie, il n'avance qu'un seul de ses pions, le

prisonnier Rickon Stark (Art Parkinson). Il ordonne au plus jeune des frères Stark de courir vers Jon de l'autre côté du champ. Puis il tire des flèches en direction du gamin, afin de pousser Jon Snow à renoncer à sa stratégie pour l'attaquer précipitamment. Bien entendu, Jon tombe dans le piège.

Miguel Sapochnik :

David et Dan tenaient absolument à ce qu'on voie Ramsay piéger Jon tout comme Davos comptait piéger Bolton pour vaincre son armée.

Kit Harington (Jon Snow) :

Il n'a pas vraiment le choix, le type vient juste de tuer son petit frère. Il sait ce qu'il fait en se précipitant comme ça, mais il s'en fout. Jon n'a pas peur de mourir. Il choisira toujours la justice plutôt que la sécurité, et c'est pour ça qu'on l'aime. À ce moment-là, la rage a raison de lui. Les Stark se battent toujours avec leurs couilles plutôt qu'avec leur tête.

Iwan Rheon (Ramsay Bolton) :

Jon Snow est l'antithèse de Ramsay. Ce sont presque le yin et le yang, tous les deux. Ils ont des origines tellement similaires et pourtant ils sont si différents. Bien qu'ils soient nés bâtards, ils se sont tous les deux élevés si haut dans la société que c'en est presque incompréhensible. Mais voilà qu'ils se retrouvent face à face. Ils ne pourraient pas être à la fois plus semblables et plus différents.

En dépit des efforts héroïques de Jon Snow, Rickon est abattu par l'une des flèches de Ramsay. Le plus jeune des enfants Stark, que les producteurs avaient brièvement envisagé de ne pas faire apparaître dans *GOT*, n'aura finalement prononcé que quelques répliques dans toute la série.

Du fait de son impulsivité, Jon se retrouve brusquement vulnérable face aux milliers de soldats à l'avant-garde de l'armée de Ramsay. Davos ordonne aux hommes du roi de la maison Stark de courir au

combat pour soutenir leur commandant. Très vite, Jon patauge en plein chaos, et la caméra le suit pendant un plan-séquence d'une minute, c'est-à-dire une seule prise où on le voit porter des coups, en esquiver d'autres et tituber au sein du carnage, véritable maelström de cris et de sang.

Kit Harington :

Je peux apprendre un combat en quatorze temps très rapidement. C'est important parce que tout change une fois qu'on est dedans. Ce changement est naturel, c'est comme une danse. Quand on effectue les mouvements parfaitement, c'est la différence entre un moment épique et un moment « passable ». Je vise toujours la perfection, je veux que les spectateurs y croient. Je n'ai pas envie que le monteur soit obligé de couper pendant une attaque ou une parade, j'aime les mouvements complets. Le plus dur, c'était de lâcher prise quand Miguel disait qu'il fallait qu'on avance. C'était terrible quand on me disait « Ça fera l'affaire » parce que si je pouvais avoir une autre prise, je la faisais volontiers.

David Benioff (showrunner) :

C'est devenu la norme de découper les scènes d'action en multiples plans d'un quart de seconde pour que tout le monde ait l'air super rapide et surhumain. On peut faire semblant, mais les spectateurs sont très doués désormais pour repérer tout ce qui est supercherie à l'écran. C'est incroyable de regarder Kit faire une prise de soixante secondes où il effectue tous les mouvements, il est tellement doué !

Dan Weiss (showrunner) :

Il serait un sacré atout pour une armée médiévale.

Kit Harington :

Le plan-séquence a nécessité de nombreuses répétitions. Il y a trois cuts, mais c'est bien le même plan. On l'a mis en forme et répété pendant deux semaines au préalable. C'est le plus long plan-séquence qu'on a fait. De toute façon, quand on ajoute des chevaux dans n'importe quelle scène, il faut être extrêmement précis.

Mais je ne pourrai jamais regarder ce plan sans voir ses défauts, des petits éléments que j'aurais pu mieux réussir avec l'épée. Ça m'énervra toujours. J'ai adoré cette séquence, qui semble très bien aux yeux des autres, mais moi je verrai toujours ce que j'aurais pu mieux faire. Ce sera le cas pour tout ce que je tourne, j' imagine.

Les troupes de Jon se retrouvent coincées entre un tas de cadavres qui ne cesse de grandir et l'armée Bolton avec son mur de lances et de boucliers inspiré de la légion romaine. Pour Bryan Cogman, c'est la version *Game of Thrones* de la scène du compacteur à ordures dans *Star Wars*.

Miguel Sapochnik :

Ce mur de boucliers, c'était la façon la moins coûteuse de reproduire un « mouvement en tenaille » [prendre l'ennemi à revers sur ses deux flancs] sans utiliser les chevaux comme c'était prévu au départ. Ça nous a également permis de ne pas montrer d'horizon sur le champ de bataille, ce qui nous faisait moins de cadavres à installer et moins de combats à mettre en scène à l'arrière-plan parce qu'on manquait d'argent. J'aimais aussi beaucoup l'image de ce mur avec la croix Bolton rouge et blanche sur les boucliers. Ça faisait très fasciste et très graphique.

Dave Hill (coproducteur) :

Si la bataille semble très réaliste, c'est aussi parce qu'on a engagé un instructeur militaire qui a commencé à travailler avec les acteurs avant le début de la saison. Il les a entraînés et répartis en différentes unités afin que chacune possède son propre style de combat. Les Bolton, les sauvages et les Nordiens se sont tous entraînés séparément. Chaque groupe a même eu droit à sa propre fête de fin de tournage.

Entre les prises, l'instructeur interpelle les soldats qui ne font pas ce qu'ils devraient. « Qui n'a jamais tenu de bouclier ? » hurle-t-il après une prise où l'alignement des troupes Bolton ne paraît pas suffisamment solide. « Personne ! C'était de la merde ! Les boucliers ne doivent pas bouger ! »

Dave Hill :

Le coordinateur des cascades devait sans arrêt retenir Kristofer, qui adore les scènes de combat. Il se laissait emporter dans le feu de l'action. « Non, Kristofer ! Tu dois retenir tes coups ! »

Kristofer Hivju (Tormund Fléau-d'Ogres) :

C'est comme faire un concert de heavy metal avec une épée à la place de la guitare et des hurlements à la place du chant. On reçoit une sacrée décharge d'adrénaline au milieu de cinq cents personnes habillées en sauvages qui se battent en hurlant. Ces trucs-là, c'est une vraie catharsis pour un homme moderne.

Le tournage de « BdB » est un chaos soigneusement contrôlé. Mais les facultés d'adaptation de Sapochnik sont mises à rude épreuve lorsqu'il se rend compte qu'il n'aura pas assez de temps pour tourner une séquence clé. Chose extrêmement rare dans la série, la production et ses milliers d'acteurs et de techniciens vont improviser et travailler sans script, alors qu'ils s'appuient toujours sur des mois de préparation méticuleuse, habituellement.

Miguel Sapochnik :

On ne pouvait pas terminer l'une des séquences comme c'était prévu. La pluie constante avait transformé le champ en marécage de trois mètres de profondeur avec une boue si épaisse qu'elle ralentissait tout et nous plombait le moral. Les techniciens ont du métier, pourtant. Mais quand on se prend du vent et de la pluie treize heures par jour pendant des semaines et que c'est la mort pour aller boire un coup ou utiliser les toilettes parce que le chemin qui permet de gravir la colline est hyper glissant, tout le monde finit par se décourager.

Dave Hill :

D'après le script, Jon devait escalader le tas de cadavres avec Tormund afin d'obtenir une vue à 360° sur le déroulement de la bataille. Mais, pour ça, il aurait fallu continuer à remettre en état le champ tout entier avec les faux cadavres.

Miguel Sapochnik :

Jon était censé contempler le carnage du haut du tas de cadavres sans se rendre compte qu'un cavalier armé d'une lance l'avait repéré. Pendant que Jon regardait ses hommes mourir, on devait avoir une scène de type « tout est perdu ». Le cavalier gravissait le tas de cadavres pour attaquer Jon. Au dernier instant, la pile explosait et le géant Wun-Wun apparaissait pour s'interposer entre Jon et le cavalier.

D'un coup de poing, il renvoyait le cheval en bas de la pile et sauvait Jon au passage.

Dave Hill :

Miguel a dit : « J'ai besoin de trois jours supplémentaires pour cette scène. » Mais la prod n'avait pas ces trois jours.

Miguel Sapochnik :

J'ai écrit un long mail à David, à Dan et aux autres producteurs pour suggérer une alternative que je pensais pouvoir réaliser dans le temps qui nous restait. Mais ça voulait dire lâcher le script. J'ai terminé le mail et j'ai attendu la réponse. J'étais persuadé que j'allais me faire engueuler pour avoir osé suggérer un truc pareil. Dan et David aiment qu'on exécute leurs scripts comme ils les ont écrits, et à juste titre. Là, je savais que s'ils décidaient de me suivre, je devrais m'y mettre à la première heure le lendemain. Je n'avais même pas de plan d'action précis, je savais juste qu'il nous fallait un plan B.

Dave Hill :

Miguel a écrit : « Et si Jon se faisait renverser et n'arrêtait pas de se faire piétiner ? Ça donnerait une scène étouffante : "Il va mourir ainsi, écrasé par ses propres hommes." »

Miguel Sapochnik :

Moins de quinze minutes plus tard, je reçois une notification de réponse. David et Dan m'ont dit que c'était chiant de ne pas pouvoir terminer le tournage comme c'était prévu, mais ils comprenaient qu'on était dans une situation critique. Ils ont ajouté qu'ils me faisaient confiance et que je pouvais suivre mon idée. C'est une forme de soutien qui ne s'achète pas. Quel privilège d'avoir eu l'autorisation des producteurs d'improviser au cours d'une séquence avec de si gros enjeux !

Une fois de plus, une réponse créative à un problème inattendu débouche sur l'un des moments iconiques de *Game of Thrones*.

Kit Harington :

Miguel a eu cette idée de génie à la dernière minute et ça a fonctionné bien mieux qu'on ne l'espérait. Ce n'est pas drôle de se faire piétiner par une tonne de Nord-Irlandais. Mais c'était la chose à faire.

Miguel Sapochnik :

Pas d'effets visuels, pas de combats, juste Kit qui livre une

performance exceptionnelle et un plan complètement dingue quand il se débat pour sortir de là.

Kit Harington :

J'ai toujours adoré ce plan en plongée [de Jon qui se fraie un chemin hors de la masse de soldats] parce qu'il fait écho à celui de Daenerys quand les esclaves la portent à bout de bras à la fin de la saison trois en l'appelant « Mère ». La différence de traitement, l'une qui est portée aux nues tandis que l'autre doit se battre, en dit long sur leur histoire respective.

Christopher Newman :

Jon Snow doit se battre pour absolument tout, mais c'est peut-être son fardeau en tant que personnage le plus moral de la série.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

J'ai toujours eu le sentiment que Jon a l'impression d'être en sursis, qu'il n'est pas censé être là et qu'il ne le mérite pas, suite à sa mort et à sa résurrection. D'ailleurs, la veille de la bataille, il dit à Mélisandre : « Si j'échoue, si je perds, ne me ramenez pas. » Pendant le reste de la série, je suis persuadé qu'une partie de lui veut mourir, et les événements qu'il vit ne l'aident pas à se sentir mieux. Donc, ce moment où on dirait qu'il se fait avaler par cette masse de cadavres et où il lutte pour en sortir est très puissant.

On ne félicite pas assez Kit pour la subtilité de sa performance après sa résurrection. Certains ont dit : « Il est exactement comme avant », mais ce n'est pas vrai. Quand on regarde bien, il effectue un travail subtil et sophistiqué. Jon n'est pas du genre à parler de ce qu'il ressent. Mais je dirais qu'il a presque honte d'être revenu à la vie.

Kit Harington :

Quand Mélisandre lui demande : « Qu'avez-vous vu ? », sa réponse est géniale : « Rien du tout. Il n'y avait rien du tout. » Ça nous renvoie à notre peur la plus profonde, celle du néant après la mort. Pour moi, c'est la réplique la plus importante de toute la saison. Il a compris qu'il doit vivre sa vie parce qu'il n'y a rien d'autre. Alors qu'il aimerait s'endormir pour ne plus se réveiller, la bataille des Bâtards lui permet de se ressaisir et de retrouver un objectif.

Jon Snow et ses alliés sont sauvés à la dernière minute par l'arrivée providentielle des chevaliers du Val, grâce à Sansa qui a envoyé un corbeau à Littlefinger pour lui demander son aide. Mais le combat n'est pas fini. Ramsay s'enfuit à Winterfell.

Jon Snow le poursuit.

Dave Hill :

Les détails les plus infimes présentent parfois plus de difficultés qu'on ne l'imagine. Vous voyez la scène où Jon attaque Ramsay dans la cour ? D'après le script, Jon devait ramasser un bouclier et attaquer Ramsay en se protégeant de ses flèches grâce au bouclier. Au moment de tourner la scène, il a fallu trouver quel type de bouclier c'était. Celui d'un sauvageon, d'un Bolton, d'un Stark, d'un Glover ou d'un Mazin ? Ils ont tous une forme et une poignée différentes. Il a fallu les essayer tous pour déterminer lequel Kit pourrait enfilier le plus facilement en étant le mieux protégé. Mais il fallait aussi qu'on soit capable d'expliquer (dans notre tête) la présence de ce bouclier à cet endroit précis.

Après avoir empoigné le bouclier (de la maison Mormont, finalement), Jon finit par attraper Ramsay, le renverse et le bourre de coups de poings pour effacer son odieux sourire satisfait.

Dave Hill :

Jon Snow doit être le type le plus épuisé de la terre après cette bataille. Comment faire comprendre aux spectateurs que la rage et l'adrénaline ont pris le pas sur la fatigue et qu'il est sur le point de battre Ramsay à mort ? Puis il aperçoit Sansa et il comprend que ce n'est pas à lui de tuer leur ennemi. C'était compliqué de montrer son épuisement, sa colère, la perte de contrôle et puis, tout à coup, la prise de conscience. On pourrait croire que c'est juste un mec qui en frappe un autre. Mais on est toujours en train de vous raconter une histoire à ce moment-là.

Miguel Sapochnik :

On a passé toute une journée à taper sur Ramsay. C'était assez surréaliste. Kit et moi étions d'accord, cette victoire doit avoir un goût amer pour Jon. À bien des égards, le personnage a plongé tête la première dans les ténèbres cette saison. Sa foi en l'humanité a vacillé et reste encore bien fragile. Il en a marre de se battre et de vivre, mais il n'arrive pas à mourir, et donc il se sent perdu.

Kit Harington :

Il frappe Ramsay, il est en train de le tuer et il s'en fout. Au bout du compte, c'est de Jon qu'on devrait avoir peur à ce moment-là parce qu'il n'est plus lui-même, il est comme une machine à pétrir le pain, il tape, et il tape, et il tape.

Dave Hill :

Kit était censé retenir ses coups mais, à la fin de la journée, Iwan a dit : « Il m'a eu plusieurs fois. » Il s'en est sorti avec quelques bleus.

Miguel Sapochnik :

Il y a un moment étrange où Iwan arrête de plisser le visage pour recevoir les coups et se laisse aller. On dirait qu'on a utilisé une espèce d'effet numérique pour provoquer ce changement sur son visage, mais non, c'est bien réel et assez perturbant.

Sophie Turner (Sansa Stark) :

J'adorais l'idée que Kit tue Ramsay. Puis je me suis dit : « Non, Sansa a besoin de tuer une première fois, et il faut que ce soit Ramsay. » Quand il me dit : « Il est à toi », en moi-même, je pense : « Et comment. »

Jon livre donc Ramsay à Sansa. Celle-ci attache son ancien tortionnaire dans le chenil au milieu de sa meute de chiens tueurs qu'il a affamés car il était persuadé qu'il pourrait bientôt leur donner ses ennemis à dévorer. Au lieu de quoi, c'est lui qui se fait mettre en pièces par ses propres bêtes. Pourtant, son père, Roose Bolton, l'avait prévenu : « Quand on se forge une réputation de chien fou, on est traité comme un chien fou, acculé et abattu pour nourrir les cochons. »

Iwan Rheon :

J'ai reçu le fameux appel téléphonique. Dan et David ont plaisanté : « Ramsay finit sur le Trône de Fer, génial, non ? » J'ai répondu : « Il meurt, c'est ça ? » Ce n'est que justice. Que pouvait-il lui arriver d'autre ? Jon Snow a besoin de gagner, sinon il n'y a plus aucun espoir en ce monde. Mais c'est intéressant parce qu'il ne mérite pas la victoire. Sans les chevaliers du Val, Jon Snow et son armée auraient perdu. Malgré tout, Ramsay croit encore qu'il a gagné. Il est tellement arrogant et sûr de lui qu'il croit qu'il va s'en sortir jusqu'à la fin.

Miguel Sapochnik :

Ça n'a pas été drôle pour Iwan. Il a passé la nuit attaché sur une chaise, couvert de faux sang poisseux, au milieu de chiens qui étaient réellement effrayants dans la vraie vie. On ne savait pas non plus si c'était son dernier jour sur le plateau ou pas, ce qui était déconcertant pour lui après toutes ces années.

Dave Hill :

C'est difficile de rendre des chiens méchants. De plus, pour des raisons de santé et de sécurité, Iwan n'aurait jamais pu se trouver dans la cage avec les chiens quand ils attaquent. Mais le montage est parfait.

À l'origine, la scène devait être encore plus effroyable. On devait voir les chiens arracher la chair du visage de Ramsay, rapporte *Variety*.

Iwan Rheon :

J'ai vraiment de la chance qu'il ait eu une scène finale à la hauteur de sa légende. C'est une mort horrible et tellement ironique puisqu'il parlait tout le temps de ses chiens. Ça place aussi Sansa dans une position intéressante. Il lui dit : « Je fais partie de toi à jamais. » [*Rheon frissonne.*] C'est terrible, mais il a sûrement fait des dégâts. Il a réussi à entrer dans la tête de Sansa et à la briser, d'une certaine façon.

Sophie Turner :

Il l'a violentée d'une telle manière qu'elle ne pourra jamais récupérer cette partie d'elle. Il a laissé son empreinte sur elle, mentalement et physiquement.

Miguel Sapochnik :

Je dois reconnaître que je voulais que les gens éprouvent une certaine compassion pour Ramsay [dans la scène où il meurt], parce que c'est merveilleux cette façon que *GOT* a de renverser la situation. Mais David et Dan ont été très clairs, ils refusaient que quiconque ait de la sympathie pour Ramsay Bolton. Je les comprends, ce n'était pas le moment d'être moralement ambigu. Il fallait que Ramsay meure, et d'une manière horrible qui plus est. Les spectateurs attendaient ça depuis longtemps.

Pour moi, le moment le plus efficace, c'est ce couinement de cochon qu'on égorge que Ramsay émet à l'arrière-plan pendant que Sansa s'éloigne. Apparemment, c'est le son qu'on entend quand quelqu'un se

fait arracher la trachée alors qu'il respire encore.

J'aime aussi le moment où elle fait mine de s'en aller, puis se penche pour continuer à regarder encore un peu. De tous les épisodes que j'ai réalisés cette année-là, c'est mon plan préféré.

Dave Hill :

Le sourire de Sophie quand elle s'éloigne, c'était son idée. On l'a découvert dans l'une des prises, et David et Dan se sont exclamés : » C'est génial ! »

Miguel Sapochnik :

« La Bataille des Bâtards » raconte le fait de revenir à la vie au tout dernier moment, la redécouverte du désir de vivre. Je pensais que rien ne pourrait être plus insurmontable que cet épisode... Et puis, il y a eu la saison huit.

Chapitre 25

Toutes les séries doivent mourir

Quel est le bon moment pour conclure une histoire ?

Pour les chaînes de télé, la réponse est simple habituellement : une série se termine quand elle n'est plus assez rentable. Quand son audience passe en dessous des chiffres qu'obtiendrait une nouvelle série, c'est terminé. Souvent, la qualité du programme n'est pas en cause, tant qu'il n'est pas controversé et que ses résultats se maintiennent au-dessus d'un certain chiffre. Les critiques pouvaient se déchaîner autant qu'ils voulaient contre *Mon oncle Charlie* sur CBS tant que la sitcom continuait à rassembler quinze millions de spectateurs par semaine. Mais quand une série passe sous la ligne rouge, elle est brusquement retirée de l'antenne ou supprimée discrètement entre deux saisons. Les producteurs et les acteurs sont renvoyés comme n'importe quel autre employé d'une entreprise, sans avertissement, sans adieux déchirants. Merci, au revoir.

Bien sûr, il y a toujours des exceptions. Des méga succès comme *M*A*S*H*, *Cheers*, *Capitaine Furillo*,

Friends et *Seinfeld* ont eu une influence culturelle énorme et une si grande audience que les chaînes ont accordé du temps à leurs producteurs pour inventer une vraie fin. Cependant, il s'agit généralement d'un ou deux épisodes en forme de conclusion accolés à une saison régulière.

Les choses commencent à changer au début des années 2000 avec l'avènement des séries dramatiques dont les épisodes racontent une seule et même histoire. Ainsi, les producteurs de *Lost*, *The Shield*, *The Wire*, *Battlestar Galactica* et *Les Soprano* doivent planifier non seulement des épisodes, mais une saison entière, voire même plusieurs, avec une trame complexe et un arc final bien étoffé. Quand l'une de ces séries est annulée prématurément et que ses fans n'ont pas le droit à sa conclusion (comme *Hannibal* sur NBC, *Lois et Clark* sur ABC et *Southland* sur TNT), ils hurlent au scandale, et on peut les comprendre.

Des fins bien préparées pour ce type de séries commencent aussi à devenir logiques d'un point de vue financier grâce au développement du DVD et, plus tard, des services de streaming. Avant, les séries terminées étaient rediffusées en journée, et leurs épisodes visionnés de manière sporadique. Désormais, les fans « bingent » un programme du début à la fin ; il leur arrive même d'acheter un exemplaire de la série pour la garder. Or, si un studio veut vendre l'intégrale d'une série en Blu-ray ou sur Amazon Prime, mieux vaut donner l'impression qu'elle est bel et bien terminée. À l'ère de la vidéo à la demande, les chaînes et les producteurs découvrent donc un nouveau problème : quel est le bon moment pour conclure une histoire... du point de vue créatif ?

Dubrovnik, Croatie, 2011 : sur le plateau de la saison deux, les showrunners de *Game of Thrones* doivent répondre à la question : « Combien de temps va durer la série ? »

— On s'est lancé dans ce projet avec l'idée sans doute trop ambitieuse qu'il nous faudrait soixante-dix ou quatre-vingts heures, voire plus, pour arriver au bout », répond le showrunner Dan Weiss.

Weiss juge cette idée « trop ambitieuse » parce qu'au moment où *GOT* démarre, sept saisons, c'est déjà une durée très longue pour une série dramatique sur le câble. David Benioff l'admettra volontiers quelques années plus tard : « C'est complètement dingue de démarrer une série en annonçant que l'objectif est de tourner sept saisons. »

Belfast, Irlande du Nord, 2012 : les showrunners continuent de réfléchir à la durée idéale de *GOT*. Ils ont compris que le plus gros problème, ce sont les batailles, en particulier le spectacle paroxystique qu'envisage Martin pour la dernière saison. Ils ne voient pas comment ils pourraient réussir à filmer une fin digne du *Trône de Fer* avec le budget d'une série télé. Voilà pourquoi, à la question « Combien de temps va durer *Game of Thrones* ? », ils répondent de nouveau soixante-dix heures environ, mais avec une sacrée différence.

C'est l'autre showrunner, Benioff, qui répond cette fois-ci : « L'univers devient tellement vaste et les batailles tellement massives ! Dans l'idéal, on va faire encore trois saisons après celle-ci, puis des films [GOT]. »

Dan Weiss ajoute : « On tend vers cette solution, en tout cas. Si ça fonctionne, on se retrouvera avec le

meilleur des deux mondes : un récit de Fantasy épique mais avec un niveau d'implication dans les personnages qui est impossible dans un film. »

HBO rejette ce projet rapidement (quelques heures à peine après cette conversation, lorsque j'interroge les cadres de la chaîne à ce sujet). Michael Lombardo, le directeur des programmes, explique avoir dit aux producteurs : « Les gars, je vous rappelle que ce n'est pas notre métier. » Le modèle économique de HBO consiste à offrir du contenu à ses abonnés, pas à les envoyer dans un cinéma pour voir comment se termine une de ses séries. Benioff et Weiss planchent donc de nouveau sur leur plan B, bien plus difficile encore : rendre *GOT* si populaire que la chaîne se sentira obligée de financer une dernière saison à gros budget. Comme le résume l'acteur Harry Lloyd (Viserys Targaryen) : « Il fallait que *Game of Thrones* devienne la plus grande série télé de tous les temps pour qu'ils puissent aller au bout. »

Dubrovnik, Croatie, 2013 : sur le plateau de la saison quatre, la question est de nouveau posée aux producteurs.

« Notre objectif est de filmer sept saisons, commente Benioff. La quatre se trouve pile au milieu, c'est le point de pivot. Sept dieux, sept royaumes, sept saisons, ça nous paraît juste. »

Si la réponse des producteurs à cette question commence à vous paraître répétitive, c'est le but. Beaucoup de gens pensent que *GOT* s'est terminée à la saison huit au sommet de sa popularité parce que les scénaristes voulaient se consacrer à de nouvelles opportunités lucratives ou parce qu'ils étaient épuisés par les exigences d'une telle production. Mais Benioff

et Weiss ont toujours envisagé une durée d'environ soixante-dix heures (ce qui est pratiquement le cas). « Que des gens puissent croire qu'ils se sont dépêchés parce qu'ils voulaient faire autre chose prouve bien qu'on ne mesure pas à quel point tout le monde se dévouait corps et âme pour la série », affirme le producteur Christopher Newman.

Ce qui ne veut pas dire que d'autres facteurs n'ont pas pesé dans la décision des showrunners. *X-Files*, sur la Fox, est moquée pour ses trop nombreuses saisons qui ont mené à sa perte une mythologie de plus en plus incohérente. *Lost* (ABC) a introduit tant de mystères fascinants que la dernière saison n'a pas pu les résoudre tous de manière satisfaisante. *Battlestar Galactica* a eu un parcours incroyable au début mais s'est écroulée d'un point de vue créatif dans sa dernière moitié. À l'heure où j'écris ces lignes, *The Walking Dead*, sur AMC, la seule série qui, pendant des années, a réussi à battre *GOT* chez les jeunes spectateurs des États-Unis, se lance tant bien que mal dans une dixième saison longtemps après le départ de la plupart des acteurs originaux (et de leurs spectateurs).

À l'inverse, il y a *Breaking Bad*. Benioff et Weiss vénèrent la série criminelle d'AMC. Celle-ci se termine en 2013, après seulement soixante-deux épisodes, sur un arc narratif célébré autant par les fans que par la critique. Cependant, même son dénouement ne relève pas entièrement d'une décision créative.

On a du mal à le croire à présent, mais *Breaking Bad* n'a pas été un succès d'audience au cours de ses quatre premières années. Les critiques l'adoraient, ce qui avait son importance, mais chaque épisode rassemblait moins de deux millions de spectateurs.

L'avenir de la série était si incertain que son créateur, Vince Gilligan, a écrit le final de la saison quatre de manière à ce qu'il puisse servir de conclusion. Suite à sa diffusion, AMC décide de terminer *Breaking Bad* avec une cinquième et dernière saison raccourcie, alors que le studio Sony fait pression sur la chaîne pour tourner deux saisons de plus. À l'issue d'une négociation aussi longue que palpitante, un compromis est trouvé en 2011 : *Breaking Bad* se conclura par une cinquième saison de seize épisodes diffusés sur deux ans. « Comme dirait Vince, vous n'avez pas envie d'être la dernière personne à la fête », déclare la star Aaron Paul à l'époque.

Il se produit alors un phénomène complètement inattendu. Les vieux épisodes de *Breaking Bad* attirent de nouveaux spectateurs sur Netflix, à tel point que les chiffres de la dernière saison sur AMC passent de deux à dix millions de spectateurs. L'industrie de la télévision n'en revient pas (et AMC encore moins).

On peut légitimement penser que, si *Breaking Bad* avait eu une telle audience avant la négociation sur la dernière saison, même Saul Goodman n'aurait pas pu convaincre AMC de mettre fin à la série.

Pour les créateurs de *Game of Thrones*, la fin de ces séries à succès et le résultat de leur propre expérience avec l'ajout de Dorne pointent vers la même conclusion : le piège est d'essayer de trop en raconter et de rester trop longtemps à l'antenne. Weiss cite souvent une phrase du scénariste David Mamet : « Écrire un film ou une pièce de théâtre, c'est comme courir un marathon. Écrire une série télévisée, c'est courir jusqu'à la mort. » Or les showrunners ne veulent pas mourir et ils ne veulent pas non plus tuer leur série par inadvertance. « Est-ce que j'aurais

regardé deux saisons supplémentaires de *Breaking Bad* ? Évidemment ! » confie Weiss à *Vanity Fair*. « Mais c'est justement parce que j'aurais volontiers regardé beaucoup plus d'épisodes que j'ai trouvé la fin si forte et si poignante. »

Benioff et Weiss considèrent qu'étaler *GOT* sur neuf ou dix saisons serait une erreur. Mieux vaut accentuer son côté spectaculaire et finir en beauté.

Après tout, personne à cette époque n'a encore jamais accusé une série à succès de se terminer trop tôt volontairement.

David Benioff (showrunner) :

On ne voulait pas devenir une série qui s'attarde à l'antenne au risque de lasser les spectateurs. Ce qu'on aime, dans les romans comme dans la série, c'est cet élan qui nous porte vers le dénouement. Si on avait essayé de tenir dix saisons, on aurait tué la poule aux œufs d'or. On voulait s'arrêter au moment où nos collaborateurs et nos spectateurs, eux, auraient aimé qu'on continue un peu plus longtemps. Le vieil adage dit : « Il faut toujours les laisser sur leur faim. » Mais c'est aussi quand les gens n'ont plus envie d'être là que tout s'écroule.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

Après avoir réuni les marcheurs blancs et les dragons, l'histoire doit suivre son cours. Il existe sûrement un monde dans lequel on aurait pu tirer profit de la série pendant encore huit saisons, ce qui aurait été très lucratif pour tout le monde. Mais les [showrunners] tenaient vraiment à finir en beauté. Les personnages se réunissent tous pour une bonne raison, parce qu'il se passe des trucs terribles, et donc on ne peut pas faire autrement que raconter ces trucs terribles.

Un autre problème potentiel émerge bientôt. En effet, cela devient difficile (et coûteux) de conserver tous les acteurs de *GOT*, car d'autres studios hollywoodiens cherchent à recruter les stars de la série pour leurs productions phares. Les showrunners s'efforcent toujours de répondre aux demandes des

acteurs qui veulent tourner ailleurs, comme Emilia Clarke et Gwendoline Christie dans des films *Star Wars* ou Sophie Turner, Maisie Williams et Peter Dinklage dans des films *X-Men*. (« Ils en tournent encore des nouveaux ? » demande Dinklage avec ironie quand Turner lui annonce, sur le plateau de *GOT*, qu'elle va interpréter Jean Grey.) Mais le tournage de *Game of Thrones* continue de mobiliser les acteurs principaux pendant la majeure partie de l'année et les prive donc de la possibilité d'accepter de nombreuses autres opportunités. Or, depuis l'opération du cerveau de Clarke et la cheville cassée d'Harington, les showrunners sont conscients que les chances de garder un si grand nombre d'acteurs populaires jusqu'à la toute fin sont minces. Ils s'estiment déjà chanceux d'être arrivés jusque-là ; chaque saison supplémentaire et chaque renouvellement de contrat les obligent à relancer les dés.

Après une longue réflexion, Benioff et Weiss décident donc de terminer *GOT*, mais non sans une certaine tristesse. Une nuit, vers quatre heures du matin, pendant le tournage de la saison six au milieu du désert espagnol, les deux showrunners se retrouvent sous une tente pour parler de ce qu'ils ressentent à l'idée de finir la série. Ils attendent que les techniciens finissent de préparer le village de Vaes Dothrak pour la scène où Daenerys le brûle. Sans rien à faire, ils ouvrent une bouteille de bourbon et se laissent aller à l'introspection.

David Benioff :

On finit par passer énormément de temps loin de sa famille et de ses amis. Enfin, je n'ai plus d'amis. Mais s'il m'en restait, je ne les verrais pas beaucoup. À la place, on passe du temps avec ses collègues. Heureusement, je les apprécie vraiment. Tant mieux car, quitte à

rester plusieurs années sur une seule série, mieux vaut aimer les gens avec qui on bosse. On adore la série aussi, ce qui n'est pas toujours le cas. On travaille toujours très dur, même sur des éléments dont le résultat n'est pas à la hauteur. On donne tout ce qu'on a. C'est incroyablement gratifiant de passer du temps sur une série qui fait réagir le monde entier. On n'a pas envie de se planter et on a peur de la suite, parce que tout ou presque nous paraîtra sûrement fade après *Game of Thrones*.

Dan Weiss (showrunner) :

Je n'arrête pas de me dire que ce sera super bizarre de ne plus travailler [sur la série] parce que c'est devenu notre élément, l'eau dans laquelle on nage. *GOT* nous occupe l'esprit vingt-quatre heures sur vingt-quatre, trois cent soixante-cinq jours par an. Quand tout sera terminé, j'aurai l'impression de réintégrer un univers étrange où je ne sais même plus comment les gens agissent.

David Benioff :

Même à un niveau basique, je suis assis là, sous une tente dans le désert, et si j'ai envie d'une barre chocolatée, quelqu'un va me l'apporter. Ce n'est pas normal. Du point de vue de l'écriture, je me dis tout le temps : « Ce serait amusant que Tyrion fasse telle ou telle blague, peut-être pas cette saison, mais la prochaine. » On adore nos personnages, on est complètement plongé dans leur histoire, on invente des idées pour eux et, quelques mois plus tard, des acteurs incroyables prononcent ces répliques. C'est un cadeau rare et précieux pour un scénariste.

Dan Weiss :

Il y a dix ans, si quelqu'un m'avait accordé un vœu, je n'aurais pas été assez fou pour souhaiter vivre une expérience aussi géniale. Quand j'aurai soixante-quinze ans, je dirai encore [*en imitant la voix chevrotante d'une personne âgée*] : « Tu sais, ce serait cool si Tyrion disait... Ah, merde, c'est fini ! »

Game of Thrones n'est pas seulement une expérience épanouissante sur les plans créatif et financier, elle offre aussi d'incroyables occasions de faire la fête quand le travail de la journée est terminé.

David Benioff :

Les acteurs et les techniciens aiment boire et s'amuser. On a vraiment

passé de très bons moments ensemble.

Les fêtes de fin de saison qui se déroulent en Croatie, à Dubrovnik, à l'EastWest Beach Club, sont aussi épiques que l'histoire qu'on nous raconte à l'écran. Un jour, un technicien perd connaissance, nu, en dehors de l'hôtel et doit se rendre à l'accueil pour demander une clé. (« Vous avez vos papiers d'identité ? » lui demande le réceptionniste.) Un autre se réveille, également nu, en haut du toboggan aquatique d'un hôtel croate et reçoit un coup de pied dans les côtes de la part d'un gamin de huit ans énervé.

Malgré tout, dès la saison cinq, Benioff et Weiss décident d'un plan pour finir la série. S'en convaincre eux-mêmes est une chose, convaincre HBO en est une autre. Quelle ironie ! Il fallait que *GOT* devienne la plus grande série du monde afin d'obtenir le budget dont elle a besoin pour filmer ses batailles épiques dignes d'un film de cinéma. Mais elle compte désormais des dizaines de millions de fans qui ne veulent pas que l'histoire s'achève et une chaîne qui n'a pas envie de perdre des abonnés et le revenu des produits dérivés. *Game of Thrones* n'est plus seulement une série, c'est le produit le plus lucratif de HBO, que Time Warner, la maison mère, met en avant dans ses téléconférences trimestrielles à Wall Street. (D'après des estimations, *GOT* aurait généré plus d'un milliard de dollars de revenus pour HBO.) Les scénaristes risquent de se retrouver pris au piège de leur propre succès.

Ils peuvent au moins compter sur l'image de marque de HBO au sein de l'industrie de la télévision. La chaîne cultive soigneusement sa réputation d'îlot de

liberté créative où l'on fait confiance aux meilleurs cinéastes pour prendre leurs propres décisions. Malgré tout, on a du mal à envisager un scénario qui mettrait davantage à l'épreuve la grande tolérance de HBO envers les créateurs. La chaîne va-t-elle vraiment supprimer la plus grosse source de revenus qu'elle a jamais eue parce que deux scénaristes veulent arrêter de raconter une histoire à propos de loups géants et de dragons qui crachent du feu ?

Michael Lombardo (ancien directeur des programmes de HBO) :

Les créateurs viennent rarement nous dire : « Je vois la fin. » Ça nous est arrivé avec David Chase sur *Les Soprano* et Alan Ball sur *Six Feet Under*. Mais là, c'était d'une autre ampleur. J'ai résisté. La question était de savoir si on allait s'en remettre. Si les showrunners perdent le feu sacré, ça se ressent.

David Benioff :

La chaîne savait qu'on envisageait sept saisons, puis finalement une huitième. Elle aurait adoré que la série continue ou que la dernière saison compte plus d'épisodes.

Dan Weiss :

« Et si on faisait dix saisons ? »

Michael Lombardo :

Ils nous ont dit : « On peut tout raconter en six saisons et treize heures supplémentaires. » J'ai protesté : « Treize heures ? D'où sortez-vous ce chiffre ? Pourquoi pas deux saisons de dix épisodes ? » On a insisté, on a essayé de les amadouer, y compris en leur offrant de l'argent. Ils n'ont rien voulu entendre. Franchement, ça a été dur une fois qu'on a dépassé la fin des livres.

Dan Weiss :

On leur a exposé la fin dans ses grandes lignes, ce qui leur a permis de se rendre compte pourquoi étaler la dernière saison sur dix épisodes gâcherait tout. Au lieu d'avoir, idéalement, un final puissant et touchant, ça traînerait en longueur.

David Benioff :

Continuer leur aurait rapporté beaucoup plus d'argent. Mais quand [le PDG Richard Plepler] a compris qu'on ne voulait pas, il n'a pas insisté. Leur philosophie a toujours été de nous soutenir.

HBO accepte donc que *Game of Thrones* se termine à la saison huit. Le budget de la série grimpe à plus de quinze millions de dollars par épisode la dernière année (avec cinq des acteurs principaux qui gagnent plus d'un million chacun par épisode). Que l'on juge cette décision bonne ou mauvaise, il est peu probable qu'une autre chaîne aurait accepté d'arrêter, à la demande de ses scénaristes, un phénomène comme *GOT* au sommet de sa popularité. (Dans cette ère de franchises interminables, l'on doute que cela arrive un jour de nouveau.)

Dan Weiss :

Les cadres de HBO nous ont dit, et c'est tout à leur honneur : « On va vous donner les ressources dont vous avez besoin. Si, pour rendre justice à cette histoire, il vous faut par moments filmer un spectacle digne d'un blockbuster estival, vous en aurez les moyens. »

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

Personne ne s'en réjouissait, mais il fallait que ça se termine.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

De nombreuses séries restent trop longtemps à l'antenne. *GOT* aurait pu devenir l'ombre d'elle-même et tenter de retrouver son âme, ça arrive, à l'image de ces types qui participent trop souvent aux réunions des anciens élèves de leur lycée. Aucune décision ne devrait être prise au nom de l'argent. David, Dan et HBO ont eu l'intelligence de ne pas se dire : « Tout le monde s'en met plein les poches, continuons comme ça. » Non, non, non ! C'est la pire décision que l'on puisse prendre concernant un projet créatif.

Michael Lombardo :

Ce fut douloureux. Mais j'ai compris que Dan et David agissaient par principe. Quand on fait confiance aux créateurs, il faut savoir les soutenir quand ils vous disent qu'une série doit se terminer. On ne veut pas devenir une chaîne produisant des épisodes qui, d'après les créateurs, ne sont pas essentiels pour raconter l'histoire. On aurait eu tort de les pousser à continuer au point que le projet ne les passionne plus. Et l'idée de les remplacer par d'autres scénaristes ne nous jamais effleuré l'esprit. La marque de fabrique de la série, ce n'est pas seulement l'action, les images de synthèse et les dragons. C'est l'histoire en elle-même qui fait réagir les gens, son authenticité et ses

personnages si bien développés. Si on avait perdu cet aspect-là, on n'aurait jamais pu le récupérer.

Donc, si on avait continué, on aurait simplement fait comme beaucoup d'autres chaînes. On a préféré rester fidèles à nous-mêmes. Aussi mécontents que l'on puisse être d'un point de vue commercial, ça faisait partie de l'expérience de HBO. Est-ce que j'ai espéré qu'ils changent d'avis ? Bien sûr. Mais non, et au bout du compte, je pense qu'ils ont fait le bon choix et nous aussi.

Chapitre 26



Expédition

Moins d'épisodes, mais plus d'ampleur et une série encore meilleure, telle est la stratégie pour la saison sept. Pour la première fois, la production de *Game of Thrones* n'a que sept épisodes à tourner au lieu de dix habituellement. Cette réduction s'accompagne d'un certain nombre d'avantages. Elle permet notamment d'économiser sur certains postes (comme les salaires des acteurs, qui sont payés à l'épisode) et de dépenser plus sur d'autres (comme les effets visuels). La saison sept nécessite environ six mois de tournage, comme les années précédentes, mais chaque élément est abordé avec encore plus de minutie. « Ce qu'on dépensait normalement pour dix épisodes, on l'a dépensé pour sept », résume l'acteur John Bradley.

De plus, l'intrigue rassemble plus de personnages principaux sur de longues périodes, ce qu'elle n'avait encore jamais fait, et de nombreux acteurs se retrouvent avec un temps de présence à l'écran sans précédent. « Avant, quand je mettais toutes mes scènes bout à bout, ça ne représentait pas grand-chose », explique Kit Harington. « Là, tous ceux qui restaient se

sont retrouvés avec plus de choses à faire.» En sachant combien le tournage de *GOT* peut être éprouvant, la plupart des acteurs doivent travailler plus dur et plus longtemps. « On aurait pu croire que moins d'épisodes nous donneraient moins de travail mais, en fait, c'est devenu encore plus intense », confirme Nikolaj Coster-Waldau.

David Benioff (showrunner) :

On s'imaginait que l'avant-dernière saison nous conduirait à la dernière avec moins d'action et plus de conversations. C'est ce que nous avons dit à [la productrice Bernadette Caulfield]. Puis on a commencé à tout planifier et on a mesuré le nombre de conflits qui étaient sur le point de se produire.

Dan Weiss (showrunner) :

Quand Bernie a vu le planning, elle s'est exclamée : « C'est quoi ce bordel ? Ça ne va pas du tout être une promenade de santé, on va épuiser tout le monde, comme l'année dernière. »

Dans le premier épisode de la saison, Daenerys arrive à Westeros et gravit les anciennes marches en pierre de Peyredragon pour récupérer le trône de ses ancêtres. Là, elle reçoit une délégation de Winterfell, avec à sa tête Jon Snow, le roi du Nord, qui tente de détourner la reine des dragons de ses projets d'invasion pour se focaliser sur la menace grandissante de l'armée des morts. Le feu et la glace se rencontrent enfin, et la pression entourant cette scène attendue depuis si longtemps est d'autant plus énorme que les personnages sont destinés à devenir amants à la fin de la saison.

Emilia Clarke (Daenerys Targaryen) :

Kit et moi sommes très proches. Au début, c'était très difficile de lui donner la réplique parce qu'on n'arrêtait pas de rigoler. Toute notre

amitié était basée sur le fait qu'on ne tournait *pas* ensemble. On en plaisantait tous les deux : « Mais qu'est-ce que tu fais sur *mon* plateau !? »

Kit Harington (Jon Snow) :

On flippait tous les deux parce que, sur un film, on rencontre l'autre acteur pour la première fois et on développe un lien au fil du tournage. Mais quand on connaît quelqu'un depuis sept ans et qu'on vit en parallèle la même expérience incroyable en regardant évoluer le personnage de l'autre à l'écran, ça fait drôle d'être réunis dans la même scène, surtout quand on sait que le monde entier nous regarde.

David Benioff :

Il ne s'agit pas d'un coup de foudre, la scène raconte la rencontre de deux monarques et le conflit qui existe entre eux. C'est drôle justement qu'ils n'aient pas d'atomes crochus. Il est énervant, elle aussi, mais ils vont devoir faire la paix.

Emilia Clarke :

On aurait dit la bataille des regards qui tuent.

Kit Harington :

Il ne faut surtout pas se mettre à la place des spectateurs. Jon est simplement là pour essayer de négocier avec cette reine dont il a entendu parler. Il ne s'adresse pas à la Daenerys que les spectateurs suivent depuis le début. Ça aide au niveau de l'élément de surprise. En entrant dans cette salle, il ne s'attend pas à découvrir une belle jeune femme du même âge que lui. À sa place, n'importe quel jeune homme se dirait : « Waouh, quel canon ! » Mais il met son admiration de côté parce qu'il le faut.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

On a sept pages de dialogue où ils ne bougent pas d'un pouce et ne font que parler. Les gens sont tellement habitués à l'excellente performance de nos acteurs qu'ils ne se rendent pas compte à quel point c'est un exploit. Quand on décortique les deux dernières saisons, on s'aperçoit qu'on est toujours aussi attaché aux personnages, aux dialogues et aux moments humains.

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

Benioff a un petit côté capricieux. Il aime bien remuer la merde. Quand [Jon et Davos] rencontrent Daenerys pour la première fois, Benioff et [le réalisateur Mark Mylod] voulaient que Davos tombe sous le charme de Missandei. J'ai refusé tout net : « Hors de question ! » C'est la seule chose sur laquelle je me suis battu avec eux [de toute la série]. Cette femme est une déesse, mais compte tenu de l'affection de Davos pour Lyanna Mormont et Shireen, il ne peut pas en pincer pour une femme aussi jeune. Je me demande si David n'a pas fait ça juste

pour m'énervé. Je lui ai dit : « Je ne te laisserai pas balayer tous mes efforts pour le rendre sympathique en faisant de lui un pervers. »

Au fil d'une succession de scènes à Peyredragon, Daenerys et Jon s'apprivoisent, tandis que leurs interprètes trouvent plus facile de jouer ensemble.

Emilia Clarke :

Kit est devenu la seule personne qui me donne vraiment l'impression d'avoir rencontré mon égal. En tant qu'acteurs, on parle exactement le même langage, alors qu'avec d'autres on pose des questions : « Comment puis-je... ? Est-ce que tu as besoin que je... ? ». Travailler avec Kit est devenu la chose la plus naturelle du monde, c'est comme enfiler ma veste préférée.

Kit Harington :

Je lui demandais « C'est quoi la tension sexuelle dans cette scène ? », et elle me répondait : « Arrête de me parler de tension sexuelle ! »

Emilia Clarke :

Quand Jon décide d'aller affronter les marcheurs blancs, elle se demande : « Pourquoi je ne veux pas que tu t'en ailles ? Pourquoi je ne veux pas que tu... Non, ne tombe pas amoureuse de lui, ne fais pas ça ! » Elle se bat contre elle-même.

Pendant que Daenerys et Jon Snow tentent de résister à leur attraction mutuelle, Ver Gris et Missandei succombent à la passion et ont leur première scène d'amour.

Jacob Anderson (Ver Gris) :

Quand j'ai auditionné, la fiche descriptive du rôle disait que Ver Gris et Missandei étaient frère et sœur. [Leur romance] m'a donc étonné. Je me suis demandé s'il s'agissait d'une nouvelle situation incestueuse. Je suis content qu'on ne nous ait pas dit brusquement qu'ils étaient apparentés.

Nathalie Emmanuel (Missandei) :

Dans ces moments-là, on se dit : « OK, je me mets toute nue. » C'était

très bizarre pour Jacob et moi parce qu'on avait joué avec l'idée de sortir ensemble. Mais, finalement, on est devenus bons copains et maintenant il fallait qu'on se déshabille. Ça s'est bien passé, dans le plus grand respect. Mais qu'on soit habitué à ce genre de scène ou qu'on n'en ait jamais tourné, ça reste un moment compliqué. J'ai toujours l'impression d'offrir quelque chose de très vulnérable et, oui, c'est difficile. Ça m'a aidée de me sentir fragile dans cette scène, je me suis servie de cette énergie, et ça m'a facilité les choses.

Avant le tournage, Jacob Anderson pose à Benioff et à Weiss une question que les fans se posent depuis longtemps : quand Ver Gris a été mutilé afin d'être endoctriné et intégré parmi les Immaculés, que lui a-t-on enlevé exactement ?

Jacob Anderson :

Je ne sais pas s'ils avaient vraiment pris la décision quand je le leur ai demandé. Ils en ont débattu devant moi avant de me répondre. Non pas que ça ait une quelconque importance, au bout du compte.

Pour ce que ça vaut, Anderson précise qu'ils lui ont répondu : « Il a encore le pilier, mais pas les pierres. »

Ce moment intime entre Missandei et Ver Gris est la scène de sexe la plus encensée d'une série devenue célèbre pour son contenu explicite.

Nathalie Emmanuel :

C'est beau. Ces deux-là se cachent toujours derrière leur devoir. Et puis, il s'agit d'une situation particulière à cause de la mutilation de Ver Gris. On voit qu'il existe une vraie confiance entre eux. C'est très compliqué pour lui, mais Missandei le sait et n'accorde aucune importance à son handicap. Elle l'aime, c'est tout, et leur intimité continue d'évoluer.

Jacob Anderson :

C'est très beau de voir ces deux personnages se dire enfin des choses qu'ils ne s'autorisaient pas à dire avant. Mais je suis surtout très fier de

cette scène parce qu'elle ne ressemble à rien de ce que j'avais pu voir à la télé jusque-là. Ce sont deux personnes de couleur, et l'une d'entre elles est un homme dans une série où les mecs parlent tout le temps de leur bite. Il possède un handicap physique, mais la personne qu'il aime l'accepte tel qu'il est. Que ce soit voulu ou pas, cette scène parle de masculinité et de perception des corps.

Elle offre aussi un répit aux acteurs qui ont passé tant d'années au garde-à-vous à côté de Daenerys pendant qu'elle tenait sa cour.

Jacob Anderson :

Ces scènes-là étaient toujours intenses parce que je devais rester parfaitement immobile alors que les autres acteurs avaient parfois jusqu'à dix pages de dialogue. La plupart du temps, j'essayais juste de ne pas bouger et de ne pas devenir fou pendant quatorze heures. Parfois, je commençais un peu à délirer.

Pendant que Missandei et Ver Gris consomment leur amour, Daenerys envoie une flotte dirigée par Theon, Yara, Ellaria et les Aspics des Sables attaquer Port-Réal. Mais les navires tombent dans une embuscade tendue par les troupes de Cersei, ce qui donne lieu à une bataille navale que la série n'aurait jamais pu mettre en scène à l'époque de « La Néra » dans la saison deux. Cette séquence frénétique permet aussi de montrer les légendaires pirates des îles de Fer en action, et notamment leur chef Euron Greyjoy (Pilou Asbæk).

Ce dernier a intégré l'équipe de *GOT* dans la saison six en se glissant dans la peau de l'oncle fou de Theon et Yara. (Curieusement, l'acteur danois a travaillé autrefois comme nounou pour Coster-Waldau.) Mais son personnage n'a pas fait forte impression au départ, si bien que les producteurs ont supprimé une partie de

ses premières répliques. Euron semble alors destiné, comme les Aspics des Sables, à rester un ajout tardif qui a du mal à se faire une place parmi les personnages préférés des fans. Tandis que la production prépare la saison sept, Asbæk milite pour faire évoluer son personnage.

Pilou Asbæk (Euron Greyjoy) :

C'est étrange de faire partie d'une série dont on est fan. J'avais vu chaque seconde des cinq premières saisons. C'est comme admirer une jolie fille dans sa classe pendant cinq ans : un jour on ose lui parler, on finit par l'embrasser et tout à coup voilà qu'on est marié et qu'il faut essayer de faire fonctionner cette relation du mieux possible.

Quand j'ai tourné la saison six, j'avais d'excellentes répliques lors de la [cérémonie qui vise à choisir un leader aux îles de Fer], mais elles ont été supprimées. Euron parlait à Yara et avait au moins vingt lignes de plus où il se montrait impitoyable. Un vrai spectacle comique pour les îles de Fer. Dan et David ont jugé que c'était trop.

Alors j'ai eu une idée pour la saison sept : « Et si on le transformait en une espèce de rock star dont on ne sait pas s'il va vous tuer ou vous la mettre à l'envers ? » La costumière était emballée et a adapté sa tenue en conséquence.

C'est ainsi que le Euron Greyjoy hirsute et grognon (comme tous les autres Fer-nés) est devenu un boucanier au charme sombre, tout de cuir vêtu, avec les yeux soulignés d'un trait d'eye-liner.

Jeremy Podeswa (réalisateur) :

Pilou avait des idées très fortes sur son personnage. Il voyait Euron comme quelqu'un de très dangereux mais sous des dehors drôles et sexy. C'était déjà suggéré dans le script, mais Pilou a fait ressortir cet aspect encore plus. Les personnages ne sont jamais unidimensionnels sur cette série, et [Euron] en est un bel exemple.

Mark Mylod (réalisateur) :

J'étais inquiet quand on a perdu Ramsay parce que c'était un si bon méchant ! On avait déjà ressenti cette inquiétude en perdant Joffrey

dans la saison quatre. Avec Euron, on a trouvé un nouveau grand méchant, mais complètement différent des deux autres. Il est outrancier, mais Pilou réussit à le rendre crédible, ce qui n'était pas facile.

Pilou Asbæk :

Quand je m'adresse à Cersei et Jaime dans la salle du trône, je leur dis : « Eh bien me voilà, avec plus d'un millier de bateaux et deux belles mains. » Dan et David sont venus me voir : « Enlève-le "et deux belles mains", il va trop loin. » Comme je me sentais plus sûr de moi pendant cette saison et que j'avais davantage l'impression d'avoir ma place dans la série, j'ai répondu : « Les gars, ne faites pas ça. Je sais exactement comment jouer cette scène. Il doit se montrer charmant et arrogant. Il doit regarder Jaime droit dans les yeux et dire ça avec un grand sourire parce que c'est un connard. C'est d'ailleurs ce que j'aime chez ce personnage. » Ils ont bien voulu faire un essai. Après la prise, ils m'ont dit : « On est vachement contents que tu aies insisté pour garder cette phrase ! »

Dan Weiss :

On n'avait encore jamais eu de personnage avec cette démarche arrogante de rock star qui se fout de tout. Les autres habitants de Westeros, qu'ils soient horribles ou merveilleux ou, pour la plupart, quelque part entre les deux, prennent tout à cœur. C'est donc très amusant de voir débarquer un type aussi insouciant et arrogant qu'Euron parce que ça apporte une bouffée d'air pur. Et il n'y a pas beaucoup de gens qui auraient pu le jouer de manière aussi crédible.

Ce qui nous ramène à la bataille navale. Juste avant qu'Euron attaque la flotte de Daenerys, Theon regarde sa sœur, Yara, embrasser Ellaria. La scène subit quelques modifications de dernière minute.

Gemma Whelan (Yara Greyjoy) :

Au départ, Ellaria devait embrasser Alfie. La dynamique était différente. Finalement, Theon s'est de nouveau retrouvé dans le rôle de l'observateur.

Indira Varma (Ellaria Sand) :

Dans le script, Yara invite Theon à se joindre à elles en disant : « Il a beau lui manquer l'équipement, je suis certaine qu'il peut donner du plaisir. » Ils ont supprimé cette réplique parce qu'il y a tellement

d'eunuques dans la série que quelqu'un l'avait déjà utilisée ! La scène a donc été légèrement réécrite.

Gemma Whelan :

Indira et moi sommes relativement intrépides. Il n'y avait pas vraiment d'indications scéniques concernant ce baiser, c'était juste une suggestion. Mais ça nous paraissait naturel à ce moment-là, alors on s'est embrassées et c'est devenu plus sexuel qu'on ne l'aurait cru. C'est venu de manière naturelle. Mais ça n'a rien de surprenant. Qui n'aurait pas envie d'embrasser Indira, sérieusement ? Yara regarde Theon comme pour dire « Il faut bien se détendre ». Et puis tout part en couilles, si je puis dire.

L'attaque d'Euron secoue violemment le navire. Mais Whelan s'est blessé le dos précédemment lors du tournage, si bien qu'une cascadeuse prend sa place pour interpréter Yara au moment de l'impact.

Indira Varma :

Il a fallu que j'embrasse cette pauvre cascadeuse, mais elle était terrifiée, la pauvre ! J'avoue que j'ai trouvé ça très amusant. C'était la première fois qu'elle se retrouvait dans une telle situation. Elle a l'habitude de tomber, de se faire attaquer et tout, mais se faire embrasser par une actrice, c'était au-delà de sa zone de confort.

Le navire d'Euron, baptisé le *Silence*, s'accroche à sa cible. Parmi les défenseurs du vaisseau de Yara se trouvent Nymeria et son fouet, Obara et sa lance et Tyerne et sa dague. Ainsi débute la dernière apparition des Aspics des Sables dans la série. Mais Nymeria a bien failli ne pas revenir. À l'issue du tournage de la sixième saison de *GOT*, l'actrice Jessica Henwick a été récupérée par la série *Iron Fist* de Marvel. (Voilà pourquoi les producteurs de *GOT* rechignaient à recruter de nouveaux acteurs qu'ils ne pouvaient se permettre d'ajouter à leur masse salariale constante.) Marvel accepte de leur prêter Henwick

pour deux semaines pendant les vacances de Noël, en décembre. Malgré la brièveté de l'expérience, et même si la bataille navale est filmée à bord du fameux bateau construit sur un parking, Henwick affirme qu'il s'agit « du décor le plus incroyable [qu'elle ait] jamais vu ».

Mark Mylod :

En lisant le script, je me suis dit : « Chouette, une bataille sur l'eau ! » Puis je me suis retrouvé sur un parking en Irlande du Nord. Aucun livre ne nous apprend à réaliser une bataille navale, on ne peut que regarder des exemples dans d'autres films. Alors j'y suis allé à tâtons. Je me suis inspiré de la brutalité d'Euron pour rendre la bataille hyper violente et pas du tout ordonnée. On a aussi emprunté au style de *Mad Max : Fury Road*.

Gemma Whelan :

On a répété nos combats sous une tente, très lentement et sans costume. C'était très facile. Puis on est arrivé sur le plateau, et il y avait du feu partout, de vrais effets pyrotechniques et des braises que l'on projetait sur nous. Je portais un costume très lourd, tout était mouillé et en mouvement, et j'avais plein de cascadeurs autour de moi. Je n'ai pas eu besoin de jouer parce que c'était terrifiant. J'ai juste fait l'effort d'avoir l'air *badass*.

Jessica Henwick (Nymeria Sand) :

C'était un vrai merdier, bien plus intense sur le plateau qu'à l'écran. Normalement, il y a énormément d'images de synthèse [quand on tourne des scènes d'action], si bien qu'à l'écran on découvre une immense bataille épique alors que, dans la réalité, c'est très fade. Là, pas du tout, on sentait la chaleur des effets pyrotechniques sur notre visage, la machine à vagues menaçait de nous faire tomber, et nos visages ruisselaient de sueur.

Mark Mylod :

C'était un peu pénible. Après chaque plan, il fallait laisser le bateau refroidir jusqu'à une certaine température. Donc, je criais : « Allumez les torches, déclenchez l'eau, et action ! » On filmait trente secondes, puis il fallait couper. Les techniciens éteignaient toutes les flammes, arrêtaient l'eau, remplissaient de nouveau les réservoirs et laissaient le bateau refroidir. Tout était tellement méthodique que c'était difficile de trouver notre élan. Ça nous a demandé beaucoup de patience par des nuits très froides. Mais les actrices qui jouaient les Aspics des Sables

ont été géniales, elles se sont jetées à corps perdu dans tout ce travail physique.

Jessica Henwick :

La perruque de la doublure d'Obara a pris feu, parce que ces trucs-là sont toujours pleins de laque et hautement inflammables. Au moins trois techniciens sont passés à travers le plancher parce que c'était du balsa par endroits, c'est un bois fragile, et les endroits en question n'étaient pas indiqués. De temps en temps, on entendait crier quand quelqu'un passait à travers.

Pilou Asbæk :

Chaque fois que je [retenais mes coups pendant le combat], un type venait m'engueuler : « Bordel, mais pourquoi tu fais semblant ? J'ai trois cents gars derrière toi qui se donnent à trois cents pour cent et toi, t'es au premier plan et tu fais semblant ? Tu te fous de nous ? » Donc, je ne pouvais pas retenir mes coups et je leur ai presque pété les côtes, à tous ces cascadeurs.

Cruel, Euron s'empare des armes des Aspics des Sables et les retourne contre elles. Il transperce Obara avec sa lance et étrangle Nymeria avec son fouet.

Jessica Henwick :

Il y a eu un accident ; Pilou a bien failli m'étouffer avec mon propre fouet ! Puis ils m'ont poussée sur un chariot élévateur et m'ont hissée là-haut [pour le plan sur le cadavre de Nymeria]. Il faisait froid, il y avait du vent, et j'ai le vertige. Ils voulaient m'attacher là-haut et faire pression sur mon cou. Mais dès qu'ils ont passé le fouet autour de mon cou, j'ai crié : « Enlevez-moi ça tout de suite ! » La moindre pression me faisait terriblement mal.

Pendant un moment, Theon trouve enfin son héroïsme. Mais face à Euron qui retient Yara en otage, son alter ego « Schlingue » refait surface, et Theon saute dans l'eau. Il s'agit sans doute d'une sage décision, puisque Euron l'aurait sûrement tué, mais le geste paraît davantage motivé par la lâcheté que par un calcul stratégique.

Bryan Cogman :

Son traumatisme est très profond. Même si Theon se réhabilite au cours de la bataille, Schlingue réapparaît face à Euron. Dès lors, cette scène de combat gigantesque vire à l'intime.

Pilou Asbæk :

Honnêtement ? Je pense qu'Euron s'en fout complètement. Il ne s'intéresse qu'au pouvoir, et Theon n'en a pas. Yara et Theon ne représentent rien pour lui. Ils ne l'inquiètent pas. Je crois qu'il garde Yara en vie pour s'amuser.

À l'écran, la séquence est aussi spectaculaire que frénétique. Comme toutes les scènes d'action de la série, cette bataille navale possède son propre style et s'appuie sur l'histoire de chaque personnage tout en s'intégrant parfaitement dans l'univers de *GOT*.

Mark Mylod :

Je suis très fier de cette séquence. Les gars des effets spéciaux ont fait du super boulot, ils ont apporté de la texture à l'ensemble et nous donnent vraiment l'impression que nous sommes en mer plutôt que sur un parking.

Euron ramène Ellaria et sa fille Tyerne à Port-Réal en tant que prisonnières. Cersei se venge alors du meurtre de sa fille Myrcella d'une manière extrêmement perfide : elle empoisonne Tyerne en obligeant Ellaria, enchaînée et bâillonnée, à assister à l'agonie de sa fille sans pouvoir la réconforter. La souffrance et le désespoir de Tyerne et d'Ellaria et la jubilation quelque peu ambivalente de Cersei en font une séquence profondément perturbante.

Indira Varma :

Ce que j'ai adoré en lisant la scène, c'est que, d'une phrase à l'autre, on ne sait pas ce qui va se passer, on ne sait pas comment Cersei va

traiter ses victimes. L'information nous est donnée d'une manière très habile, après le baiser [de la mort].

Mark Mylod :

Le plus évident serait de montrer Cersei savourant sa vengeance. Mais, en même temps, on voit qu'elle s'en veut presque de céder à cet instinct. On sent qu'à un certain niveau, elle se déteste, mais elle va jusqu'au bout, malgré tout.

Lena a toujours fait ce genre de choix, elle était du genre à jouer les notes noires sur le clavier, elle me surprenait constamment en prenant des décisions très astucieuses et presque contre-intuitives. Elle n'a jamais joué son personnage comme une méchante mais comme une femme qui essaie de faire ce qui, d'après elle, est juste.

Indira Varma :

Il y a eu beaucoup de sang, de morve, de sueur et de larmes dans cette scène. Rosabell [Laurenti Sellers] et moi étions enchaînées. Très gentiment, on nous a mis du feutre à l'intérieur des menottes pour qu'on n'ait pas de bleus, mais on a fini par s'abîmer les poignets quand même parce qu'on s'est laissé emporter par l'émotion du moment. Les menottes n'arrêtaient pas de se défaire, alors il a fallu les resserrer, et on ne pouvait plus les enlever.

Ellaria n'a pas eu le même temps d'écran, donc les gens sont plus investis dans le personnage de Cersei, c'est normal. Mais, de toute évidence, personne ne veut voir son enfant mourir sous ses yeux. C'est le pire cauchemar de tout parent, ça va même au-delà. C'était compliqué à jouer parce qu'il fallait capturer l'intérêt des spectateurs sans prononcer la moindre réplique. C'était amusant de jouer la colère, le ressentiment et l'impuissance dans cette situation tout en continuant de vouloir se battre. À quel moment renonce-t-on à se battre ? C'est l'instinct d'un parent de lutter pour son enfant.

Daenerys envoie une autre flotte à Castral Roc pour s'emparer du bastion de la famille Lannister. Mais Jaime a déjà quitté la forteresse à la tête de ses troupes pour attaquer les alliés de la Mère des Dragons à Hautjardin, le siège de la maison Tyrell. Il reproduit la ruse que Robb Stark a utilisée contre lui lors de la bataille du Bois-aux-Murmures.

À Hautjardin, Jaime exécute lui-même Olenna en ordonnant à la reine des Épines de boire du poison.

Imperturbable, Olenna réussit à avoir le dernier mot en lui révélant que c'est elle qui a orchestré l'assassinat de Joffrey. « Dites-le à Cersei », déclare Olenna. « Je veux qu'elle sache que [c'était] moi. » Parmi toutes les répliques prononcées par un personnage sur le point de mourir, celle-ci fait partie des meilleures de la série, indubitablement.

Nikolaj Coster-Waldau (Jaime Lannister) :

Jaime vient enfin d'obtenir un succès militaire. On nous a tant parlé de lui, mais on ne l'a jamais vu gagner quoi que ce soit. Cette fois, il réussit à déjouer les plans de Daenerys et se retrouve face à la formidable Olenna Tyrell. Elle n'est pas moins machiavélique que Cersei sauf que, de notre point de vue, elle fait partie des gentils. Mais elle garde tout son mordant jusqu'à la fin.

Mark Mylod :

Nikolaj débarque dans cette scène avec tout le pouvoir du monde. Il vient de décimer une armée, c'est un dieu, un héros conquérant, et pourtant cette petite vieille dame le détruit en quinze secondes. Alors qu'elle s'apprête à mourir, elle le dépouille de tout son pouvoir. Pour moi, c'est l'essence même de *Game of Thrones*. J'adore comme Nikolaj se montre direct dans cette scène. Il ne tente pas de profiter du moment, il arrive à montrer cette humanité qui grandit en lui, c'est génial.

Nikolaj Coster-Waldau :

Jaime Lannister tue enfin un personnage majeur, mais il s'agit d'une grand-mère et il utilise du poison. Il essaie de se montrer gentil, mais il n'empêche qu'il l'assassine. C'est une vieille dame, mais elle doit mourir. Malgré tout, elle a le dernier mot, c'est terrible. Jamais elle ne l'aurait supplié.

Diana Rigg est extraordinaire dans cette scène. C'était amusant d'être présent pour son dernier jour de tournage. Les showrunners sont venus lui dire quelques mots. Elle a eu un impact immense sur la série.

Dan Weiss :

Olenna est certainement le seul personnage qui triomphe dans sa scène de mort.

Mark Mylod :

Je n'ai qu'un seul regret : il y a eu un malentendu sur la manière dont

on voulait conclure la scène. J'avais l'intention de voler un plan du *Parrain*. Après le départ de Nikolaj, pendant que la caméra reculait, on aurait pu voir une dernière fois Lady Olenna à travers la porte fracassée. Mais la porte a été construite à un autre endroit, ce qui m'a brisé le cœur, sur le moment.

Jaime pille Hautjardin et prend la route de Port-Réal à la tête d'un convoi de chariots contenant un véritable butin de guerre. Mais Daenerys en a assez de jouer les gentilles. Enragée, elle tend une embuscade à l'armée Lannister avec ses sang-coueurs dothraki et ses dragons. On découvre enfin le potentiel destructeur des enfants adultes de Daenerys dans une séquence qui établit un nouveau record du nombre de cascadeurs en feu.

David Benioff :

Notre coordinateur de cascades tenait vraiment à entrer dans le Guinness Book des records.

Rowley Irlam (coordinateur de cascades) :

On a atteint soixante-treize brûlures, ce qui est déjà un record en soi. Aucun film, aucune série télé n'avait encore jamais atteint ce nombre, et encore moins dans une même séquence. On a également mis le feu à vingt personnes en même temps, ce qui est un record, là aussi. Dans *Il faut sauver le soldat Ryan*, ils en ont fait brûler treize sur une plage, et il y avait dix-huit brûlures partielles dans *Braveheart*. Mais vu la nature des animaux qui attaquent le convoi, on avait toute liberté pour atteindre un nombre aussi élevé.

Comme on peut s'y attendre, embraser une personne et la regarder brûler pendant quelques instants est une activité à risques. Chaque cascadeur est couvert de vêtements ignifugés, d'un gel refroidissant et d'un masque, mais le procédé n'en reste pas moins dangereux. Dès que le feu est allumé, la personne doit retenir son souffle jusqu'à ce que le plan soit terminé

et les flammes complètement éteintes. Même un plan de trente secondes donne l'impression de durer une éternité quand on est en train de brûler. On ne voit plus rien, on porte un équipement de protection et un costume particulièrement lourds et on court partout en agitant les bras.

Rowley Irlam :

Ça n'a rien à voir avec le fait de mettre la tête sous l'eau dans sa baignoire en comptant les secondes dans sa tête. Là, si quelqu'un vous bouscule et vous ouvrez la bouche sans le vouloir, vous allez inspirer des flammes. Le plus dangereux, c'est le risque que le feu se rallume. Pendant une bonne minute, il ne faut plus bouger et rester à terre car on est encore très inflammable à ce stade.

C'est aussi difficile de demander une performance originale à chaque cascadeur, car quand une personne brûle, elle ne pense qu'à une chose, ne pas mourir. Dans la première saison, une scène à Châteaunoir nécessitait d'embraser un cascadeur au moment où Jon Snow lance une lanterne sur un spectre. Mais la prise ne s'est pas déroulée comme prévu.

Daniel Minahan (réalisateur) :

On se demandait comment réagit un mort-vivant quand il brûle, on voulait éviter les clichés liés aux zombies. Je ne voulais pas qu'il coure en agitant les bras parce que c'est ce que font tous les gens quand ils brûlent. Donc, on a répété avec le cascadeur : « Voilà ce qu'on veut que tu fasses. » On a tout préparé, on l'a recouvert avec le produit chimique, il a enfilé le masque, et on a lancé la lanterne sur lui. Et qu'a-t-il fait une fois en feu ? Il a couru partout en agitant les bras !

L'une des victimes des dragons de Daenerys dans l'attaque du convoi Lannister pourrait bien être un personnage qu'on ne voit pas à l'écran pendant la

séquence. Un peu plus tôt dans la saison sept, le chanteur Ed Sheeran a fait une apparition dans le rôle d'un soldat Lannister qui chante. La saison huit contient une curieuse réplique désinvolte qui décrit le sort d'un soldat Lannister nommé « Eddie », un « rouquin » qui « est revenu avec le visage tout brûlé » et qui « n'a plus de paupières maintenant », suite à l'attaque des dragons. Les showrunners n'ont jamais dit si ce dialogue faisait allusion au personnage de Sheeran, ce qui a déclenché une discussion considérable lors de la diffusion de cette saison.

Jeremy Podeswa :

Game of Thrones n'a jamais recruté de célébrités. Pourtant, tout le monde voulait y participer, mais Dan et David n'ont jamais mordu à l'hameçon. Avec Ed Sheeran, c'était différent. Maisie le connaissait, il vivait au Royaume-Uni, on avait besoin d'un acteur capable de chanter, c'était un petit rôle, et [Ed] avait déjà joué la comédie. Quand il s'est présenté sur le tournage, c'était le type le plus adorable et le plus humble que j'ai jamais rencontré. Il faisait très froid, et on passait toute la journée en pleine nature. Il n'a pas couru se réfugier dans sa caravane, il est resté assis avec tous les figurants qui interprétaient les soldats Lannister et il était content d'être là. Il a fait du bon boulot. S'il n'avait pas été une star de la pop, personne n'aurait accordé autant d'attention à la personne qui jouait ce rôle.

L'attaque incendiaire de Daenerys provoque entre les showrunners un débat qu'ils jugent typique de leurs disputes occasionnelles.

David Benioff :

On a eu une longue discussion à propos du plan où les dragons survolent les Dothraki. Les chevaux devraient-ils avoir peur ? Dan considérerait que non, parce que « ça fait un bout de temps qu'ils accompagnent Daenerys... ».

Dan Weiss :

Pourquoi auraient-ils peur ?

David Benioff :

Parce que ce sont des chevaux, qu'ils sont débiles et que les dragons sont gros et effrayants. On a passé une heure là-dessus.

Dan Weiss :

Une heure entière pour quatre secondes d'images pendant lesquelles la plupart des gens vont regarder leur montre ou vérifier s'ils ont des messages.

(Finalement, les chevaux dothraki ne manifestent pas la moindre peur.)

Au bout de quatre épisodes dans la saison sept, les familles Martell et Tyrell ont été éliminées et l'armée Lannister a été attaquée au cours d'une séquence épique qui aurait pu tout à fait servir de grande bataille de fin de saison. En coulisse, l'accélération du récit fait débat.

Nikolaj Coster-Waldau :

Je m'étais habitué à un rythme différent. Tout allait beaucoup plus vite qu'avant. Les différentes intrigues se croisaient et se heurtaient les unes aux autres, et c'était très surprenant : « Déjà ? Maintenant ? Quoi ? ! » Bien des événements qui, normalement, auraient duré une saison ne duraient plus qu'un épisode.

Kit Harington :

GOT était une machine lente et laborieuse qui s'est transformée tout à coup en drame classique, comme un thriller. Honnêtement, je me suis fait du souci. « Est-ce que ça va marcher si on change la nature de la série ? » C'était tellement différent de ce à quoi on était tous habitués !

David Benioff :

Ça faisait longtemps qu'on parlait « des guerres à venir ». Cette fois, les guerres étaient bel et bien là. Il s'agissait de faire en sorte que le récit fonctionne et que chaque personnage ait la fin qu'il mérite sans donner l'impression qu'on allait trop vite.

Dan Weiss :

C'est l'urgence au sein même de l'histoire qui dictait le rythme, et non pas des décisions externes. On n'a pas décrété qu'il fallait que les

choses aillent plus vite. Tout va plus vite parce que, dans le monde de ces personnages, la guerre qu'ils attendaient frappe à leur porte, les conflits qui menaçaient depuis six ans viennent d'éclater, et tout cela contribue à leur donner un sentiment d'urgence qui les fait réagir plus vite.

Bryan Cogman :

On a fait le choix d'aller droit au but dans cette saison-là. Oui, bien sûr, vous pouvez calculer combien de temps il faut pour qu'un navire aille du point A au point B. Les gens trouveront toujours quelque chose à nous reprocher. Je suppose que cette indignation-là était moins grave que les autres.

L'épicentre de ce débat sur le rythme de la narration s'appelle « Au-delà du Mur ». Il s'agit d'un épisode visuellement spectaculaire, le sixième de la septième saison. Jon Snow dirige une expédition composée de Tormund, Beric (Richard Dormer), Gendry, le Limier, Jorah et Thoros (Paul Kaye) afin de capturer un mort-vivant pour prouver l'existence de l'armée des morts.

En 2016, Alan Taylor réalise le plus gros de la séquence dans une carrière d'Irlande du Nord aménagée pour ressembler à un lieu qui existe vraiment en Islande. Le « lac gelé » du décor est d'un réalisme troublant. Quand on pose le pied sur la « glace », on s'attend à glisser et à perdre l'équilibre.

Les acteurs cheminent péniblement face à trois ventilateurs géants qui leur projettent de la « neige » en papier. Certes, ce n'est pas l'Islande, mais les températures sont glaciales malgré tout. « On voit bien quand les gens ont vraiment froid, ils font une drôle de tête », explique le coproducteur Dave Hill en faisant allusion aux joues rougies et à l'expression déterminée des acteurs.

Entre deux prises, ces derniers toussent du papier, se frottent les yeux et plaisantent sur le fait que la fausse neige va les rendre malades. Harington tente de

faire rire Joe Dempsie avant un plan où ils doivent avoir l'air parfaitement sérieux. « Tout à l'heure, je vais te chatouiller les couilles », annonce Harington d'un air grave. « Je vais passer ma main entre tes jambes et leur donner une petite tape. »

Le groupe se fait attaquer par un ours polaire mort-vivant, une créature que les showrunners ont envie de glisser dans leur histoire depuis la saison quatre. Taylor positionne les acteurs en cercle pour un plan cinématographique digne des *Sept Mercenaires*. Ces frères d'armes malgré eux vont devoir unir leurs forces pour la première fois. « Imaginez une attaque de requin sur la terre ferme », leur dit Taylor. Le réalisateur instaure une ambiance terrifiante car l'ours peut attaquer de n'importe quelle direction (même si, sur le plateau, il s'agit seulement d'un cascadeur qui tire une luge verte).

Cette expédition au-delà du Mur vise à résoudre un problème de taille : comment faire passer le Roi de la Nuit et son armée des morts au sud d'un mur de glace de deux cent dix mètres de haut construit huit mille ans plus tôt dans le but de leur barrer la route ?

Dan Weiss :

Il fallait briser le Mur. On a étudié les pièces qu'on avait déjà sur l'échiquier pour ne pas introduire de nouveaux éléments de type *deus ex machina*. Qu'est-ce qui était déjà présent et capable d'abattre le Mur ? Il ne suffisait pas de faire passer uniquement le Roi de la Nuit ou les marcheurs blancs, on avait besoin d'une armée de cent mille morts-vivants au sud du Mur, ce qui voulait dire qu'il nous fallait un trou géant. Tout à coup, on a pris conscience qu'on allait avoir des créatures énormes dans la série, et c'étaient les dragons, même s'ils n'étaient pas encore adultes et imposants quand on a envisagé cette solution. Mais c'était compliqué d'amener un dragon au nord du Mur.

L'idée comporte d'autres bénéfices. Si le Roi de la Nuit capture un dragon, il n'en deviendra que plus redoutable, et Daenerys, apparemment imbattable jusque-là, débutera l'ultime saison dans une position plus vulnérable.

Voilà pourquoi, quand le groupe de Jon Snow se retrouve piégé par l'armée des morts sur le lac gelé, Gendry court à Fort-Levant demander de l'aide à Daenerys, qui vient les sauver avec ses dragons. Pendant que la Mère des Dragons sauve Jon Snow et la plupart de ses hommes, Viserion est abattu par le Roi de la Nuit, qui le transforme en créature au service de l'armée des morts.

L'action est filmée de manière captivante, ce qui n'empêche pas certains de se plaindre des modalités du sauvetage et de la rapidité avec laquelle Daenerys arrive sur place.

Dave Hill (coproducteur) :

De toute évidence, on n'a pas envie de recevoir des critiques de quelque nature que ce soit. Mais on jonglait avec tellement d'éléments qu'il fallait mettre en place pour la saison huit qu'on a parfois dû accélérer certaines choses au sein des épisodes. On a eu recours à de nombreuses ellipses temporelles que la grande majorité des spectateurs n'a pas perçues. Parfois, quand on bouge des pièces sur l'échiquier, on triche un peu.

Alan Taylor (réalisateur) :

Je nous croyais couverts par le fait que dans le Nord règne un crépuscule éternel. On ne sait jamais vraiment combien de temps s'écoule là-haut. Je pensais vraiment qu'on avait une certaine latitude concernant la chronologie des événements. Il s'avère que la plupart des spectateurs avaient une idée très claire de cette chronologie et ont jugé qu'on ne la respectait pas.

J'ai commencé par répondre de manière désinvolte : « Vous savez, on a une série avec des lézards volants gros comme des 747, et vous vous interrogez sur la vitesse d'un corbeau. » Je pensais souligner une forme d'absurdité. D'un autre côté, c'est vrai que les gens adorent la série parce qu'ils pensent pouvoir compter sur nous pour respecter

la vitesse d'un corbeau. Le réalisme sous-jacent de la série est essentiel pour la crédibilité de l'ensemble. Ça m'a fait réfléchir, et j'ai tiré la leçon de cet épisode.

Kit Harington :

Je les voyais bien se rendre au nord du Mur pour ramener une preuve, parce que cette preuve était importante et c'était le seul moyen de l'obtenir. Et puis, au bout du compte, il s'agit d'un récit de Fantasy, c'est normal qu'il s'y déroule des choses impossibles dans le monde réel. Mais, dans les saisons précédentes, on a expliqué aux gens que c'est un récit de Fantasy très réaliste. C'est vrai qu'on roule un peu les spectateurs en disant : « Le dragon a volé aussi loin... » Le timing, la rapidité à laquelle les gens se rencontrent, c'était difficile. Mais c'était nécessaire aussi pour nous amener au point final.

Les héros survivants rentrent dans les Sept Couronnes par bateau. Au cours de la traversée, Jon Snow frappe à la porte de Daenerys Targaryen. Sans mot dire, ils reconnaissent leur attirance mutuelle qui devient de plus en plus évidente. Dans le couloir, Tyrion écoute d'un air grave ce qui se passe à l'intérieur de la cabine. Pendant ce temps, à la Citadelle, Samwell découvre la preuve que les parents de Jon Snow sont Lyanna Stark, la sœur de Ned, et Rhaegar Targaryen, le frère aîné de Daenerys. Le plus grand mystère de la série, celui dont Martin a parlé à Benioff et à Weiss au cours de leur premier déjeuner ensemble, est enfin résolu. Jon Snow est le neveu de Daenerys et le véritable héritier du Trône de Fer.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

« Moins fort, j'essaie de dormir ! » Non, ah, c'est compliqué. Comme souvent, Tyrion mélange le professionnel et le personnel. De toute évidence, il a des sentiments pour Daenerys. Il est amoureux d'elle, ou du moins il le croit. Elle l'impressionne. Mais il doute de ses propres sentiments parce qu'il n'a jamais eu de chance en amour. Il y a une part de jalousie là-dedans. Il adore Jon Snow aussi. D'une certaine façon, ce sont les deux personnes avec qui il a le plus de choses en

commun. Tous les trois sont des exclus au sein de leur propre famille et ont refusé de suivre le même chemin que leurs parents. Il se demande si c'est malin de leur part [de coucher ensemble] parce que la passion et la politique ne font pas bon ménage. Il sait que cela pourrait devenir très dangereux.

Jeremy Podeswa :

C'est une scène intéressante parce que Kit et Emilia sont très bons amis et que des amis ne font pas ce genre de choses normalement. Mais ce sont des acteurs, ils savent que c'est important de le faire. Ils ont beaucoup rigolé, tout en étant très conscients qu'ils n'avaient pas envie de franchir certaines limites ou de mettre l'autre mal à l'aise. Ils m'ont donc demandé d'être très spécifique dans mes indications scéniques. « Comment va-t-on faire, précisément ? Qu'est-ce qu'on va montrer au juste ? »

Du point de vue de l'histoire elle-même, Dany et Jon qui font l'amour, ce n'est pas rien. Je tenais donc à ce qu'ils s'arrêtent en plein milieu et qu'ils ne fassent que se regarder pendant un moment. « Que sommes-nous en train de faire ? Est-ce une bonne idée ou une erreur ? » Puis ils prennent leur décision : « Cette force nous dépasse, et on ne peut pas résister. » Cela a rendu la scène plus électrique encore. Il s'en dégage une impression de fatalité ou d'inéluctabilité. On ne sait pas encore de quoi il s'agit, mais on comprend qu'ils ne peuvent lutter contre cette force qui les dépasse.

Chapitre 27

Retour à la maison (en quelque sorte)

Puisque *Game of Thrones* s'est ouvert avec les Stark à Winterfell, ces derniers étaient forcément destinés à se retrouver avant la fin de la série. Mais quand on raconte une histoire de Fantasy aussi intense où tout est question de vie ou de mort, que faire d'une famille de héros quand on les réunit dans un même château pendant toute une saison ? Comment maintenir le niveau d'intrigue habituel de la série ? En se concentrant sur la manière dont chacun a évolué depuis la saison un et en plaçant au milieu un Littlefinger plus sournois que jamais, bien sûr.

« Quand les gens s'éloignent physiquement, ils s'éloignent aussi émotionnellement, et nous avons exagéré cette tendance dans le cadre d'un récit de Fantasy », explique le showrunner Dan Weiss. « La personnalité de Bran a complètement changé, au point que tout le monde a du mal à établir un lien avec lui, même ses sœurs. Que reste-t-il de lui dans cet esprit si différent ? Que reste-t-il d'Arya Stark de Winterfell, quelle est la part des Sans-Visage dans son comportement ? Pour le meilleur ou pour le pire,

Littlefinger a supervisé l'éducation de Sansa. À quel point son côté machiavélique a-t-il déteint sur elle ? »

« On aurait pu croire que les retrouvailles entre ces trois frères et sœurs qui se croyaient morts se feraient dans la joie, et c'est le cas, jusqu'à un certain point. Mais il y a énormément de tensions et d'anxiété sous la surface parce qu'on ne sait pas comment ils vont s'entendre maintenant qu'ils sont tous sous le même toit. »

Sophie Turner (Sansa Stark) :

J'ai été bouleversée par ces retrouvailles. Assise dans un coin sur le plateau d'un autre film, je lisais les scripts sur mon téléphone et je me suis exclamée : « Aahhhhh ! » Puis j'ai appelé Maisie : « Tu imagines ? On va tourner plein d'épisodes ensemble ! »

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

Sansa et Arya n'ont jamais été proches et ne se sont jamais vraiment bien entendues, mais elles ont traversé énormément d'épreuves. Désormais, elles ont plus de choses en commun qu'elles ne veulent bien l'admettre.

Sophie Turner :

Notre première scène en commun était celle de nos retrouvailles. On s'est plantées tellement de fois !

Maisie Williams (Arya Stark) :

C'était super bizarre. On était toutes les deux gênées de jouer face à face. Il nous a fallu quelques heures pour reprendre notre sérieux.

Sophie Turner :

On n'arrêtait pas de rigoler. On est très proches l'une de l'autre, mais en tant qu'amies, pas en tant que collègues. Mais, apparemment, ça fonctionne ? J'étais stressée comme si je devais jouer devant ma mère. Quand on me regarde, je ne suis pas aussi efficace. Mais, au bout du compte, ça nous a rendu service parce que ça nous a libérées au niveau de notre jeu d'actrice. On n'avait pas peur d'explorer des émotions difficiles parce qu'on est tellement à l'aise l'une avec l'autre.

Dans la vraie vie, quand on retrouve des membres de sa famille, c'est difficile de ne pas retomber dans

des comportements et des schémas de pensée habituels. Il en va de même au sein de *Game of Thrones*. Sansa considère encore Arya comme une gamine imprudente et peu douée, tandis qu'Arya croit toujours sa grande sœur ambitieuse et naïve. Chacune sous-estime l'autre.

Sophie Turner :

Arya voit encore en Sansa la fille prétentieuse et guindée qu'elle était avant de partir pour Port-Réal. Elles ne parlent pas vraiment de ce qu'elles ont subi, elles n'ont jamais eu ce genre de discussion quand elles étaient petites. Quand le fait de communiquer devient vital pour toutes les deux, elles n'en ont pas la capacité et ne se comprennent pas.

Maisie Williams :

Si Arya avait vécu les mêmes épreuves que Sansa, elle serait morte, et inversement. Elles sont toutes les deux très douées pour surmonter les obstacles qui se dressent sur leur chemin. Mais si elles avaient échangé leur place, elles n'auraient pas fait long feu.

Littlefinger tente de monter les deux sœurs l'une contre l'autre en faisant réapparaître une lettre que Cersei a obligé Sansa à écrire au cours de la guerre des Cinq Rois, pendant la saison deux. Elle y implorait leur frère Robb Stark de jurer allégeance au roi Joffrey. À lire cette missive, on pourrait croire que Sansa a trahi Robb, ce qui pousse Arya à douter de la loyauté de sa sœur.

Aidan Gillen (Petyr Baelish, dit « Littlefinger ») :

Ce que je manigance ici est assez clair. En même temps, mon personnage prend conscience que Sansa devient aussi intelligente que lui et se méfie de ses manipulations. Ils s'utilisent et s'apprécient mutuellement tout en gardant plein de choses pour eux. Même le plan le plus minutieux comporte une part de risque. Littlefinger aime ça. Il se met en danger, comme tout bon joueur.

Petyr Baelish a repéré Arya dans la saison deux quand elle travaillait incognito à Harrenhal en tant qu'échanson de Tywin Lannister. Il pressent donc qu'il ne doit pas la sous-estimer.

Aidan Gillen :

Arya est un personnage dont je me méfie. Je ne suis pas pleinement conscient de ses capacités et de sa motivation, mais j'ai ma petite idée là-dessus. Difficile de savoir s'il a vraiment reconnu Arya [à Harrenhal], mais j'ai mon avis sur la question : oui, je l'ai reconnue, mais je n'ai rien dit et je n'ai rien fait.

Turner confiera par la suite qu'elle a eu du mal à accepter l'idée que Littlefinger puisse manipuler Sansa et Arya au point que chacune en vienne à envisager de tuer l'autre.

Sophie Turner :

Ce n'était que disputes, suspicion et machination. Ça ne paraissait pas très logique.

Bryan Cogman :

C'était une dynamique très complexe, on a eu du mal à trouver le ton juste cette saison-là. Mais les filles ont été fantastiques.

Après avoir travaillé avec Williams et Turner pendant les deux premières saisons, Alan Taylor reprend du service dans la saison sept et mesure leur évolution en tant qu'actrices.

Alan Taylor (réalisateur) :

Dans la première saison, elles n'étaient que des enfants. À mon retour, je les ai dirigées dans une scène où elles devaient réciter plein de pages de dialogue. Il s'agit d'une lutte de pouvoir où elles se tournent autour. En coulisse, elles continuaient de se marrer, de chanter des chansons et de faire les folles. Mais à chaque nouvelle

prise, leurs yeux se mettaient à briller exactement au même moment dans cette scène. Elles ne pleuraient pas, mais l'émotion montait quand même. Ça se produisait à chaque fois qu'on arrivait à ce passage-là. C'était beau de voir comme elles avaient grandi en tant qu'actrices.

De son côté, Bran Stark se transforme en corneille à trois yeux, ce qui oblige l'acteur Isaac Hempstead Wright à réinventer le personnage et donc à devenir plus conscient de sa performance.

Isaac Hempstead Wright (Bran Stark) :

Pendant les premières années, je ne comprenais pas grand-chose à l'art de créer un personnage. Je me contentais d'écouter le réalisateur et de lire les répliques qu'on me donnait. Ça fonctionnait parce que Bran n'était qu'un gamin. Je ne faisais qu'ajouter des éléments au récit par-ci, par-là. Ce n'est qu'à la saison sept que j'ai vraiment été obligé de me transformer et que j'ai compris qu'il fallait que je m'approprie le texte. Avant, ça m'allait très bien de suivre les consignes et de savourer l'expérience.

Bryan Cogman :

Comme le dit [Meera Reed] à Bran : « Tu es mort dans cette caverne. » Le gamin innocent au grand cœur est mort avec Hodor. Il reste Bran dans le sens où il veut faire le bien, mais il est devenu quelque chose qui le dépasse. On l'a surnommé « Dr Bran-hattan »¹.

Wright développe un regard intense et omniscient pour la corneille à trois yeux. Quand il tourne, l'acteur, qui est myope, renonce à porter des lunettes ou des lentilles de contact, ce qui le laisse « complètement aveugle », explique-t-il dans *Jimmy Kimmel Live* ! On a donc l'impression que Bran regarde au fond de l'âme de ses interlocuteurs alors qu'en réalité la corneille à trois yeux ne voit rien du tout.

Isaac Hempstead Wright :

C'était cool de faire flipper tout le monde et de devenir le centre d'attention de la moindre scène à laquelle il participe tellement il est bizarre.

Sophie Turner :

Son regard fixe met Sansa très mal à l'aise. Elle qui, jusque-là, n'avait qu'un seul but, survivre, elle aimerait retrouver sa vie d'avant. Voilà pourquoi elle est toute contente de retrouver son frère et sa sœur. Mais Bran est complètement différent, et Arya aussi. Sansa perd son enfance petit bout par petit bout et traverse une crise identitaire. « Mais qu'est-ce que je fous là, alors ? »

Cependant, les scénaristes doivent rester prudents vis-à-vis des capacités de Bran. Un personnage qui connaît le passé et l'avenir pourrait créer toutes sortes de failles dans l'intrigue et pousser les fans à demander : « Mais alors pourquoi n'a-t-il pas fait ceci ou cela ? »

Bryan Cogman :

Il ne faut pas trop s'appuyer sur le voyage dans le temps, sinon ça devient une béquille. Pour contourner cette difficulté, on a eu recours au trope classique de *L'Empire contre-attaque* : « Incomplète a été ta formation. » En attaquant la grotte, le Roi de la Nuit a interrompu l'éducation de Bran. Il a toutes les informations, mais il lui manque les outils pour les exploiter, donc il les reçoit par bribes.

Dan Weiss (showrunner) :

Dès le début, ce qu'on a adoré dans *Game of Thrones*, c'est que, dans ce monde-là, la magie n'est pas le moteur principal du récit. Ce qui fait avancer l'histoire, ce sont la psychologie humaine et les désirs et les comportements des personnages. On a tout fait pour conserver ces aspects-là parce qu'ils parlent davantage à la grande majorité des spectateurs que des pouvoirs magiques, aussi amusants soient-ils.

La corneille à trois yeux réussit malgré tout à récupérer les informations concernant la trahison de Ned Stark par Littlefinger, ainsi que la discussion entre ce dernier et Varys, quand Baelish proclame : « Le

chaos n'est pas un précipice. Le chaos est une échelle. Nombreux sont ceux qui échouent en tentant de la gravir et qui n'ont plus jamais l'occasion d'essayer. La chute les brise. Et certains ont l'occasion de la gravir, mais s'y refusent. Ils s'accrochent au royaume, ou aux dieux, ou à l'amour. Illusions que tout cela. L'échelle seule existe. L'ascension est la seule réalité. »

Weiss a écrit ce discours à l'époque de la saison un et a tenté en vain de le glisser dans deux scènes impliquant Littlefinger avant de lui trouver une place sur mesure dans la saison trois.

David Benioff (showrunner) :

On l'a coupé deux fois. On essayait sans arrêt de le réintroduire dans le récit.

Dan Weiss :

On l'a filmé dans le cadre d'une autre scène, mais ça ne marchait pas, il a fallu le supprimer. La troisième fois, David a dû se dire : « Enfin, mon pote, ce sont juste cinq petits mots, laisse tomber. »

Aidan Gillen :

Je me souviens parfaitement du tournage [originel] de cette scène. C'est toujours intéressant, dangereux et amusant de travailler avec Conleth Hill. Mais ce n'est qu'au cours de la séance de postsynchronisation que la scène a vraiment pris toute sa dimension. J'ai toujours aimé la postsynchro parce qu'elle m'offre la possibilité d'affiner le ton d'une scène. Quand j'ai vu le montage, en particulier le moment où l'on voit Sansa regarder le navire s'éloigner, j'ai compris que cela nécessitait plus d'intensité et d'acuité. Le producteur Frank Doelger supervisait la séance et m'a généreusement donné du temps pour tester différentes choses. [« Le chaos est une échelle »] est devenu le mantra de Petyr Baelish. À égalité avec « Pas facile d'être un proxénète », bien sûr.

Isaac Hempstead Wright :

J'ai adoré retourner ces mots-là contre Littlefinger, ça fait partie de mes moments préférés. C'est une réplique tellement emblématique de la série ! Et puis, c'était génial de le voir flipper.

Aidan Gillen :

Quand Bran [me] dit « Le chaos est une échelle », le sol commence à

trembler sous mes pieds. J'en déduis que les choses que j'ai faites dans l'intimité ne sont plus nécessairement privées.

La ruse de Littlefinger se retourne contre lui car les Stark unissent leurs forces pour découvrir ce qu'il manigance. Ils le convoquent dans la grande salle où ils officient en tant que juge (Sansa), juré (Bran) et bourreau (Arya). Mais ce rebondissement amène le départ de Gillen qui offrait aux techniciens de *GOT* soixante-dix bouteilles de whisky chaque année.

David Benioff :

Littlefinger est devenu un personnage bien différent de ce que l'on imaginait au départ. Aidan fait partie de ces acteurs capables d'apporter des améliorations étranges et envoûtantes à leur personnage. Si l'on regarde son temps d'écran, ça reste un personnage mineur. Mais l'ombre de Littlefinger plane sur la série, ce qui atteste du talent d'Aidan. Dans chaque scène où il apparaît, il réussit à attirer notre attention. Dans celles où il est le personnage central, comme dans son ultime scène, il nous fascine complètement.

Conleth Hill (Varys) :

J'aurais adoré filmer une dernière rencontre entre Varys et Littlefinger. Ils ont essayé de trouver un moyen, mais ça n'a pas marché. J'ai été déçu de n'avoir aucune réaction par rapport à sa mort, puisqu'il était mon ennemi juré. Après la [saison six], j'ai eu l'impression de disparaître un peu.

David Benioff :

Diana Rigg était tellement fidèle à son personnage à la fin. Littlefinger aussi est resté fidèle à lui-même, à sa manière, lâche et horrible. C'est l'une des morts qu'on a eu le plus de mal à annoncer [à son interprète], mais il n'aurait pas dû s'en prendre aux sœurs Stark.

Sophie Turner :

C'est ma scène préférée parce qu'on découvre le pouvoir de ces deux sœurs et le fait qu'ensemble, elles sont plus fortes. C'est une libération pour Sansa car elle se rend compte qu'elle n'a plus besoin de lui. Elle est enfin débarrassée de cette présence écrasante et manipulatrice. Leur relation a toujours été compliquée. Sansa a toujours eu des réserves vis-à-vis de lui. Là, elle franchit une étape. Pour que sa famille devienne une entité forte, elle doit se débarrasser de lui. En

même temps, c'est dur parce qu'il a été son ami. Certes, il lui a fait vivre des choses terribles, mais il l'a sortie de la merde aussi. Aidan est génial dans cette scène. Pour la première fois, [Littlefinger] laisse transparaître son émotion.

Jeremy Podeswa (réalisateur) :

Les rebondissements sont incroyables dans cette scène. On éprouve une grande satisfaction en voyant les enfants Stark s'allier. Sansa obtient réparation puisque Littlefinger l'a vendue à Ramsay. C'est aussi émouvant et incroyablement fort de voir Littlefinger se faire rouler ainsi. D'habitude, c'est lui qui manipule toutes les situations. C'est un personnage qu'on adore détester et pour lequel on éprouve une certaine sympathie à cet instant puisqu'il se bat pour rester en vie. Parmi toutes les scènes que j'ai tournées pour la série, celle-ci fait partie de mes préférées. Aidan aussi, même si c'était dur pour lui de partir. De tous les personnages, il a sûrement eu l'une des fins les plus satisfaisantes.

Gillen souligne la perfection de cette mort qui ramène Littlefinger à son point de départ. En effet, l'ascension extrêmement ambitieuse du personnage est due à son humiliation, bien des décennies plus tôt, lorsqu'il a perdu un duel contre Brandon Stark, le frère de Ned, à qui il disputait la main de Catelyn. Brandon a laissé à Baelish une cicatrice sur le torse en souvenir de sa défaite, cicatrice qu'il dissimule en permanence sous ses vêtements à col montant. Or, voici que la fille de Catelyn le condamne à mourir tandis que Bran, le neveu de Brandon dont il porte le nom, fournit les preuves qui conduisent à son exécution. Parmi ces preuves, on retrouve la dague que Baelish a confiée à un assassin pour tenter d'éliminer Bran dans la saison un.

Aidan Gillen :

Dès qu'il entre dans la salle et qu'Arya sort la dague, il comprend que la partie est terminée. Ce sont des adieux émouvants. Il se retrouve dans la même situation humiliante qu'au départ : le rejet de Catelyn

Stark, le camouflet de Brandon Stark.

Il avait certainement plus de sentiments pour Sansa qu'il ne le laissait paraître. Mais je ne veux pas trop en dire. Je préfère préserver le mystère et ne pas jouer cartes sur table.

Chapitre 28

Promenades et discussions

Les acteurs de *Game of Thrones* ignorent comment leur histoire va se terminer. Voilà pourquoi, lorsqu'une date est fixée pour une lecture commune des six derniers épisodes en octobre 2017, l'angoisse monte. La production se prépare à leur envoyer un lien sécurisé vers les scripts top secret. Enfin, ils vont connaître la conclusion du récit qu'ils racontent au monde depuis près de dix ans.

« Au fil des saisons, on s'est tous demandé : "Comment ça va finir ?" » explique Peter Dinklage. « "Qui va survivre ? Si je dois partir, comment vais-je mourir ?" Ce genre de questions peut vous rendre fou. »

Les showrunners aussi sont anxieux.

David Benioff (showrunner) :

On savait, à la minute près, quand notre coordinatrice des scripts devait les envoyer aux acteurs. On était impatient de recevoir les réactions des acteurs par mail.

Dan Weiss (showrunner) :

Quand on travaille sur un tel projet pendant dix ans, c'est dur d'écrire les derniers épisodes parce que la pression est bien plus forte. « Est-

ce que c'est la bonne réplique ? » devient une question bien plus importante. D'un autre côté, ça fait cinq ans qu'on pense aux motivations qui se cachent derrière chaque scène, donc, dans notre tête, les fondations de ce qu'on couche sur le papier sont bien plus solides.

Joe Dempsie (Gendry) :

Les scripts sont arrivés le jeudi. La lecture commune avait lieu le dimanche. Je vérifiais mes mails à la salle de sport, et je les ai vus.

Emilia Clarke (Daenerys Targaryen) :

J'étais à bord d'un avion, je revenais de vacances. J'avais une toute petite pause entre *Star Wars* et *Game of Thrones* et je me suis dit : « Je parie qu'ils vont m'envoyer ces foutus scripts pendant mes vacances. Je ne pourrai pas m'empêcher de les lire et je serai triste. » Je suis arrivée au bout de mes vacances et j'ai reçu les scripts dès que j'ai atterri à Heathrow, boum, parfait. Je me suis tournée vers la personne qui m'accompagnait en criant : « Oh mon Dieu ! » J'ai pété un câble. « Il faut que j'y aille, il faut que j'y aille ! » La personne m'a retenue : « Tu dois récupérer tes affaires ! »

Joe Dempsie :

Tout à coup, notre groupe de discussion privé sur WhatsApp a été inondé de messages : « Ils sont là ! » Plein de gens ont répondu : « Ne me gâchez pas la surprise ! » Mais Jacob a avoué qu'il avait tout de suite vérifié l'épisode six pour voir s'il survivait.

Jacob Anderson (Ver Gris) :

Je me méfiais. On allait découvrir le destin de tous les personnages de la série. « Et moi ? Où vais-je me retrouver ? » Je ne voulais pas que ça se termine. Pour la première fois, je n'avais pas envie de lire les scripts parce qu'après je serais bien obligé d'accepter que c'était la fin.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

Pour la première fois, je ne suis pas allé directement à la fin [pour voir si Tyrion survivait].

Isaac Hempstead Wright (Bran Stark) :

Au début, j'ai vraiment cru à une blague, je me suis dit que David et Dan avaient envoyé un faux script à chacun avec leur personnage qui finissait sur le Trône de Fer. Bravo les gars, bien joué. Puis j'ai compris que c'était vrai. En pleine rue, j'ai eu envie de crier : « Je suis le roi, bande de salopards ! »

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

J'étais à New York, et ces foutus fichiers refusaient de s'ouvrir à cause de la double sécurité ! Tout le monde m'a pris pour un débile qui ne savait pas se servir de la technologie. Mais quand je suis arrivé à

Belfast et que je leur ai donné mon téléphone, ils n'ont pas pu ouvrir les fichiers non plus. Ce n'était pas ma faute.

Maisie Williams (Arya Stark) :

Je ne m'étais pas rendu compte que les scripts étaient arrivés. J'étais avec des amis et Sophie m'a envoyé un message : « Tu les as lus ? Quoi que tu fasses, va directement voir telle scène dans tel épisode. » C'était la scène entre Arya et Gendry.

Sophie Turner (Sansa Stark) :

Absolument ! Je lui ai dit : « Lis-la, c'est génial ! » Elle était très contente. On finissait toujours par se spoiler l'une l'autre.

Gwendoline Christie et Nikolaj Coster-Waldau découvrent avec étonnement que leurs personnages couchent ensemble dans la dernière saison.

Gwendoline Christie (Brienne de Torth) :

J'ai reçu un SMS de Nikolaj qui rigolait. J'ai renvoyé l'émoticône qui vomit. On est vachement modernes !

Pendant que les showrunners attendent en vérifiant régulièrement leur boîte mail, plusieurs acteurs décident brusquement d'aller faire une longue promenade.

Dan Weiss :

Pourquoi on n'a pas de réponse ? Ça veut dire que les scripts leur plaisent ? Ou est-ce qu'ils les détestent au contraire ?

David Benioff :

Sophie nous a écrit la première. Elle a le mérite d'avoir dévoré les six scripts en une heure.

Sophie Turner :

On avait tellement d'attentes concernant le contenu et la fin de cette dernière saison. J'avais envisagé une centaine de scénarios différents. Quand j'ai enfin pu lire les scripts, comme David et Dan sont blagueurs, je n'arrêtais pas de me dire : « Ça ne peut pas être vrai ? Ça finit vraiment comme ça ? Oh mon Dieu ! »

Emilia Clarke :

Vous allez trouver ça triste, mais j'ai abordé la lecture de la dernière saison comme les superfans de la série ont dû la regarder. J'ai vérifié que j'avais tous mes repères, je me suis fait une tasse de thé, j'ai été obligée de préparer physiquement mon espace. Après, seulement, je les ai lus. Ils ont eu un profond impact sur moi. J'ai pris mes clés et mon téléphone et je suis partie me balader. J'ai marché pendant des heures, à tel point que je suis rentrée chez moi avec des ampoules aux pieds.

Sophie Turner :

Après ma lecture, je me suis sentie complètement engourdie et j'ai été obligée de sortir. J'ai marché pendant des heures et j'ai beaucoup pleuré. Ce n'était pas à cause d'une scène en particulier, juste parce que c'était la fin. J'ai trouvé que c'était une merveilleuse manière de conclure la série.

Gwendoline Christie :

Quand on a la chance d'atteindre la saison huit, on s'attend à mourir dès la première page. Le pire scénario aurait été que cette mort ne soit pas montrée à l'écran. Toutes les deux pages, je n'arrêtais pas de me dire que j'allais mourir. C'était émouvant car je m'étais jetée corps et âme dans ce projet qui fut parfois terriblement éprouvant. J'ai rougi très fort aussi par moments en lisant ce qui se passait. Je suis sortie faire une très longue promenade, j'avais énormément de questions.

Le fait de connaître des spoilers n'a jamais autant pesé sur les épaules des acteurs. Ils détiennent les codes nucléaires de la pop culture, des codes auxquels le monde entier aimerait avoir accès, et ils ont peur de faire des gaffes, même les uns vis-à-vis des autres.

Joe Dempsie :

Par moments, on ne se faisait même pas confiance à l'idée d'avoir ces réponses-là dans le cerveau. On était en possession d'informations que des dizaines de millions de gens voulaient connaître. C'était bizarre, j'avais l'impression d'être un espion avec une mallette remplie de secrets.

Emilia Clarke :

Des copains m'écrivaient : « Salut, qu'est-ce que tu fais ? » « Rien, et toi ? » « Tu as lu des trucs bien récemment ? » Je devenais parano à

l'idée d'écrire un simple SMS.

Certains acteurs découvrent que leur personnage ne survit pas à la toute fin et ont des réactions variées.

Iain Glen (Jorah Mormont) :

Pendant huit ans, on se dit : « Pitié, pitié, pitié... » On veut juste rester dans la partie. Mais quitte à mourir, c'était la bonne saison pour [se faire tuer]. C'est une fin héroïque et satisfaisante [pour Ser Jorah]. Dan et David s'inquiétaient de la réaction de chacun, et en particulier de ceux dont le personnage meurt. C'était mignon. J'ai donc commencé par leur envoyer un mail pour leur dire combien j'adorais les scripts.

Conleth Hill (Varys) :

Sur le moment, j'étais inconsolable. Je n'arrêtais pas de me demander : « Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? » On ne peut pas s'empêcher de penser qu'on a échoué d'une manière ou d'une autre, qu'on n'a pas été à la hauteur de certaines attentes dont on ignorait l'existence. Je ne crois pas que l'on puisse comprendre quand on n'a pas vécu ça. Les autres acteurs ont dû se dire : « Pourquoi en faire toute une histoire ? Pour nous aussi, ça se termine. » Mais je l'ai pris contre moi, je n'ai pas pu m'en empêcher. Avec un peu de recul, je me dis : « Oh, c'est une très belle façon de s'en aller, c'est une mort noble et pour le bien de tous. » Aujourd'hui, ça va, mais j'étais vraiment inconsolable à l'époque.

Dave Hill (coproducteur) :

Bien sûr, certains ont dit qu'ils auraient bien aimé devenir roi ou reine à la fin. Ou ils auraient aimé un monologue de dix pages. Mais tous ont bien réagi.

Et puis, il y a la réaction de Kit Harington, ou plutôt son absence de réaction.

Kit Harington (Jon Snow) :

Emilia et moi étions assis côte à côte dans l'avion pour Belfast. Je lui ai dit que je n'avais pas encore lu les scripts.

Emilia Clarke :

Ça résume tellement bien notre amitié ! « Mec, sérieux ? Tu n'as

pas... Tu ne vas pas... ? »

Kit Harington :

À quoi bon les lire tout seul quand je peux écouter chacun lire ses propres répliques [pendant la lecture commune] et découvrir ce qui se passe avec mes amis ?

Dan Weiss :

« Kit ne nous écrit pas... Merde. Est-ce qu'il déteste les scripts ? Si c'est le cas, ça veut dire qu'on s'est planté ? » On a passé beaucoup de temps à penser à son personnage.

Puis, le jour de la lecture commune, on lui a dit : « Alors ? »

Kit Harington :

Je suis entré dans la salle en disant : « Je n'ai rien lu, ne me dites rien... »

Dan Weiss :

Il nous a expliqué qu'il voulait découvrir [la fin de l'histoire] avec nous dans cette pièce. J'ai ressenti un énorme soulagement parce que, s'il avait lu les scripts et qu'il n'avait rien dit, ça aurait signalé une forte ambivalence de sa part, au minimum.

Kit Harington :

Je suis devenu une espèce de bêta-testeur parce que tout le monde guettait ma réaction à chaque rebondissement. Ça a rendu l'expérience très amusante.

Peter Dinklage :

Je regrette de n'avoir pas pensé à faire la même chose parce qu'il a vécu une expérience tellement viscérale !

Maisie Williams :

Avant la lecture commune, tout le monde parlait de l'épisode trois. Miguel nous a demandé : « Vous avez lu le script ? » J'ai répondu que non. Il a ajouté : « Oh, alors, je ne peux rien te dire. » Du coup, j'étais curieuse : « On va affronter les morts-vivants ? [Le Roi de la Nuit] va mourir ? Qui le tue ? Qu'est-ce qui se passe ? » Personne ne voulait rien me dire. Je me suis vraiment demandé pourquoi.

Pendant deux jours, la distribution de *Game of Thrones* lit à voix haute les scripts de la saison huit dans une salle de conférence.

Carice van Houten (Mélisandre) :

C'était comme retourner à l'école. On retrouvait tous nos copains, sauf que c'était la dernière fois. Chaque fois qu'un acteur trouvait la mort, tout le monde l'applaudissait et lui témoignait de l'affection. Quand l'un de nous lisait ses ultimes répliques, toute la salle lui apportait son soutien.

Kit Harington :

Quand Arya saute sur le Roi de la Nuit et le tue avec sa dague, tout le monde a applaudi bruyamment.

Rory McCann (Sandor Clegane, dit « le Limier ») :

C'était très émouvant. Plein de morts se produisaient sous nos yeux, et certains étaient bouleversés. J'avais apporté une trompette. Au début de ce qu'on a appelé le « CleganeBowl », j'ai soufflé dedans avant de prononcer une de mes dernières répliques.

Puis arrive le moment crucial de la dernière saison, quand Jon Snow plante un couteau dans le cœur de son amante, Daenerys Targaryen. Voici un extrait du script de l'ultime épisode :

Debout devant le Trône de Fer, Dany s'avance et embrasse l'homme qu'elle aime. Un baiser parfait, gage d'une passion et d'un amour sincères.

La caméra se rapproche jusqu'à ce qu'on voie leurs visages en gros plan. Ils ont les yeux fermés. [Jon] tient [la] nuque [de Dany]. Elle a la main posée sur sa joue.

Soudain, Dany rouvre les yeux en prenant une brusque inspiration. Les yeux de Jon se rouvrent à leur tour et se remplissent déjà de larmes. Pendant un moment, aucun des deux ne bouge, comme si le moindre mouvement risquait de rendre la chose réelle.

Dans un plan plus large, on découvre que Jon a toujours la main sur la poignée de la dague qu'il vient de planter dans le cœur de Dany. Celle-ci sent ses forces l'abandonner et s'effondre sur le marbre ; [Jon] accompagne sa chute en la gardant dans ses bras et s'agenouille à côté d'elle.

Il contemple son œuvre, terrible et nécessaire. Il espère un dernier instant avec [Daenerys].

Kit Harington :

Emilia était assise en face de moi pendant la lecture. Je l'ai regardée d'un air incrédule : « Non, non... » Elle m'a répondu [*en hochant la tête d'un air triste*].

Dans *Game of Thrones : The Last Watch*, le

documentaire de HBO, on peut voir Harington s'écarter de la table, les larmes aux yeux, en se couvrant la bouche avec la main.

Maisie Williams :

Il a regardé Emilia, elle a hoché la tête, et il a versé une petite larme. Honnêtement, c'était un soulagement. Tout ce qu'on attendait se terminait enfin, et ça paraissait juste. J'ai gardé l'épisode six pour la lecture commune, du coup, moi non plus, je ne connaissais pas la fin.

Kit Harington :

J'ai pleuré deux fois, la première en découvrant la scène avec Jon et Dany, que j'ai trouvée très émouvante, et la deuxième à la toute fin. Chaque saison, en arrivant au bout du dernier script, on voyait « fin de la saison un » ou « fin de la saison deux ». Là, il était écrit : « Fin de *Game of Thrones* ». Je me suis dit : « Merde, ça y est, c'est vraiment fini. »

Chapitre 29

Une si longue nuit

De la neige, de la boue et du sang recouvrent la cour de Winterfell. Des bûches se consomment dans des trous creusés dans le sol et dégagent de la chaleur et de la fumée. Des cadavres raidis comportant toutes sortes de blessures horribles s'entassent en piles précaires. Les bannières de la maison Stark pendent mollement sur les murs du château.

Je gravis l'escalier glissant pour me promener sur les remparts étroits et grinçants. Près de la porte principale, des trous dans le parapet offrent une vue vertigineuse sur le champ de bataille qui s'étend en contrebas. On peut y voir des trébuchets trapus, de profondes tranchées remplies de pieux en bois et des centaines d'hommes en uniforme qui s'apprêtent à combattre. Mon haleine forme un nuage de vapeur glacée. Il pleut de nouveau. Quelque part, un assistant réalisateur crie aux figurants de retourner à leur place : « Allez, les gars, on n'est pas là pour prendre le thé ! »

Ser Davos passe à côté de moi. « J'avais signé pour une histoire intimiste », soupire-t-il.

Pendant la première saison de *Game of Thrones*, la production a construit le décor de Winterfell au milieu d'un pré à moutons. Le château était impressionnant mais, en 2017, il est reconstruit en trois fois plus grand en vue de la bataille entre les vivants et les morts dans la dernière saison. On peut à présent explorer les lieux dans n'importe quelle direction et avoir l'illusion que l'on se trouve dans la demeure des Stark. C'est le terrain de jeu médiéval-fantastique ultime, comme si le château des tortues du jeune George R. R. Martin avait pris vie.

Deborah Riley (chef décoratrice) :

On a agrandi Winterfell notamment pour montrer des endroits qu'on n'avait encore jamais visités. Jusque-là, on ne savait pas d'où venaient la nourriture, la bière ou le pain, toutes ces activités qui se déroulent à l'arrière-plan. Ça m'a permis de mieux comprendre le château en tant qu'entité vivante.

Mais si on avait su dès la saison un la tournure que prendrait la série, on aurait installé Winterfell ailleurs que dans une ferme à moutons marécageuse. Faciliter les allées et venues des soldats et déplacer toutes ces grosses machines sans avoir de la boue jusqu'aux genoux a été une sacrée épreuve.

Plus près de Belfast, la production reconstruit à l'identique plusieurs rues de la vieille ville de Dubrovnik. Ce décor gigantesque doit accueillir l'autre grande bataille de la dernière saison, celle de Port-Réal, et impressionne pour une autre raison, car ce mini-labyrinthe de rues pavées reproduit méticuleusement son équivalent croate. Une telle entreprise était nécessaire car, comme le fait remarquer le showrunner Dan Weiss : « On ne peut pas faire péter Dubrovnik. »

Cela fait longtemps que les showrunners envisagent

ces deux grandes batailles, l'une contre les morts et l'autre entre les survivants. Ni l'une ni l'autre n'auraient pu être filmées avec le timing et le budget habituels de la série. Le tournage des six épisodes va durer neuf mois, alors qu'avant la production tournait dix épisodes en six mois. Pour vous donner une idée, la plupart des films hollywoodiens sont tournés en trois ou quatre mois.

Compte tenu du temps passé à filmer la dernière saison de *GOT*, de l'intensité des scènes d'action, de la pression du monde entier pour raconter une fin satisfaisante et des conditions extrêmes lors des tournages en extérieur, les acteurs et les techniciens de la série se retrouvent face à des obstacles « inédits », raconte Nikolaj Coster-Waldau.

« Une scène qu'on aurait tournée en une journée il y a deux ans nous en a demandé cinq », précise Kit Harington. « [Les producteurs] voulaient bien faire. Ils voulaient filmer sous tous les angles afin d'avoir le choix. Mais comme c'était le grand final, au bout de huit saisons, la plupart des scènes étaient émouvantes. Maintenir nos émotions à un niveau aussi élevé est devenu sacrément épuisant. »

L'épisode intitulé « La Longue Nuit » représente le plus gros défi que la production ait jamais eu à relever sur toute la série. La menace des marcheurs blancs pèse sur Westeros depuis la scène d'ouverture du pilote. Tous ceux qui participent à *GOT* savent que la bataille de Winterfell doit venir récompenser plusieurs années d'attente.

David Benioff (showrunner) :

Depuis le début, on vous amène vers cette bataille entre les vivants et les morts. On ne peut pas régler ça dans une séquence de douze

minutes.

Dan Weiss (showrunner) :

Dès le départ, l'idée, c'était de raconter toutes ces querelles qui semblent si importantes et si dévastatrices mais qui se déroulent sur fond d'événements bien plus dangereux dont peu de personnes ont connaissance. Les rares témoins de cette menace vivent en marge du monde politique. L'enjeu de la série consistait à réunir ces éléments de l'extrême est et du grand nord afin de décider du sort de tous ceux qui se trouvent au milieu.

Typiquement, les épisodes de bataille dans *GOT* contiennent une quinzaine de minutes de discussions, le calme avant la tempête. Dans la saison huit, les scénaristes consacrent un épisode entier à la préparation des personnages en vue de la bataille. Digne d'une pièce de théâtre, « Un chevalier des Sept Couronnes » est signé Bryan Cogman. (Nous reparlerons un peu plus loin de certains moments majeurs de cet épisode.) Ainsi, « La Longue Nuit » peut se lancer d'entrée dans le vif du sujet et nous présenter la plus longue bataille jamais filmée. En effet, les quatre-vingt-deux minutes de cet épisode sont presque entièrement consacrées à plusieurs types de scènes d'action. (Pour info, le célèbre assaut d'Omaha Beach qui ouvre *Il faut sauver le soldat Ryan* dure vingt-sept minutes, contre quarante minutes pour la bataille du Gouffre de Helm dans *Les Deux Tours*.) Pour diriger ce projet, les producteurs font appel au réalisateur de « Durlieu » et de « La bataille des Bâtards », Miguel Sapochnik.

Miguel Sapochnik (réalisateur) :

J'ai accepté avec un peu d'appréhension parce qu'il fallait que je me surpasse, ce que je déteste.

David Benioff :

Proposer la plus grosse bataille [de l'histoire du cinéma] n'a rien d'excitant, au contraire, ça peut même paraître ennuyeux. Notre défi (et le défi de Miguel aussi) consistait à la rendre intéressante. Si on avait simplement montré des humains qui déciment des spectres pendant cinquante-cinq minutes, ce serait vite devenu ennuyeux.

Miguel Sapochnik :

Passé un certain point, on épuise les spectateurs. J'ai étudié *Les Deux Tours* ; en fait, il s'agit de trois batailles dans trois endroits différents. J'ai essayé de déterminer à quel moment on se lasse. J'avais l'impression que la seule solution, c'était d'aborder chaque séquence en se demandant : « Pourquoi, en tant que spectateur, aurais-je envie de continuer à regarder ? »

L'atout (pas si) secret de cette bataille, ce sont ses protagonistes. Si l'épisode se focalise sur les personnages préférés des fans en racontant leurs différentes aventures au sein du conflit, les spectateurs seront plus enclins à suivre les combats grâce à leur intérêt pour l'histoire personnelle de chacun.

Dan Weiss :

L'action est motivée par les personnages et non par le nombre d'épées et de lances qu'on peut aligner. On a eu la chance de vous raconter pendant plus de soixante-dix heures qui sont ces gens. De nombreux récits individuels aboutissent à cette situation.

Dave Hill (coproducteur) :

Ce n'est pas un hasard si la plupart des batailles se déroulent pendant les quinze dernières minutes d'un film. Les gens finissent par se désintéresser de ce qui se passe à l'écran. Donc, on a une grande bataille rangée. Mais on a aussi Arya dans la bibliothèque, dans une séquence digne d'une maison hantée, Tyrion et Sansa dans la crypte, dans une scène qui bascule dans le film d'horreur, et Dany et Jon sur les dragons. Chaque histoire possède plusieurs textures différentes et ne raconte donc pas la même chose.

Miguel Sapochnik :

Élaguer le script a pris plus de temps cette fois parce que David et Dan voulaient tout garder. On voulait tout garder nous aussi mais il a fallu tenir compte de ce qu'on pouvait réellement filmer. Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est que moins il y a d'action (et de combats) dans

une séquence, mieux c'est. On a aussi varié les genres, du suspense à l'horreur en passant par l'action et le drame, ce qui nous a permis de montrer autre chose que des tueries incessantes, parce que ça désensibilise tout le monde et ça ne veut plus rien dire.

Au départ, la production pense diviser le tournage de « La Longue Nuit » en plusieurs petits segments qui nécessiteraient moins d'acteurs et moins de techniciens présents sur le plateau au même moment. Mais cela donnerait une structure très lourde et limiterait la possibilité pour Sapochnik d'improviser ou de filmer des plans impliquant plusieurs acteurs. Rien ne se déroule jamais comme prévu, surtout quand on tourne en extérieur dans un climat hostile, le réalisateur en a fait l'expérience sur « Durlieu » et « La Bataille des Bâtards ». Il est donc essentiel de pouvoir s'adapter rapidement si les circonstances changent.

Miguel Sapochnik :

On a énormément agrandi Winterfell en se disant : « On filmera cette partie-là ici et cette autre partie là. » On a fractionné l'épisode en si nombreux morceaux qu'on aurait dit un film Marvel, sans aucune fluidité ni improvisation. Même sur *Star Wars*, ils construisent certaines parties du décor puis ajoutent plein d'éléments grâce aux écrans verts. Tout est divisé en petites parties qui sont rassemblées à la fin. Je comprends la logique, c'est un procédé efficace. Mais on y perd la spontanéité de pouvoir déplacer la caméra n'importe où. En me baladant sur le plateau, je n'arrêtais pas de me dire : « C'est super, je peux me balader et trouver des angles auxquels je n'aurais jamais pensé de moi-même. »

Sapochnik propose donc un planning alternatif qui comprend onze semaines consécutives de tournages de nuit.

Miguel Sapochnik :

J'ai dit aux producteurs : « Je sais que c'est merdique et qu'il va faire froid. Je ne veux pas tourner de nuit pendant onze semaines. Personne ne le veut. Mais si on continue comme ça, on va perdre l'essence de *Game of Thrones*, son réalisme, même s'il s'agit d'un récit surnaturel avec des dragons. »

Les acteurs et les techniciens de *GOT* ont filmé plein de séquences d'action nocturnes au fil des ans, mais les batailles de la Néra et de Châteaunoir ont été tournées sous la pluie dans la carrière de Magheramorne pendant trois semaines chacune. À la connaissance des producteurs, jamais un film ou une série n'a tenté de suivre un tel planning de tournage.

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

Ils nous ont réunis sous une tente pour nous annoncer la nouvelle. Ils nous ont montré la pré-viz de l'épisode (un story-board animé). On a découvert une série d'images extraordinaires. Quand Miguel a dit qu'on allait filmer tout ça pendant cinquante-cinq nuits, on s'est tous regardés. Ceux qui, comme moi, avaient participé à « La Bataille des Bâtards » se sont rappelés que le tournage avait duré deux fois moins longtemps et s'était déroulé en journée. J'ai tout de suite pensé : « C'est un putain de cauchemar, une tentative délibérée de foirer la série. » Sur le papier, c'était de la folie. Mais ils voulaient que tout le monde soit conscient de la merde dans laquelle on allait se retrouver, pour qu'on ne puisse pas dire qu'on ne savait pas.

Dave Hill :

Miguel a envoyé un mail à tous les acteurs : « Merci de décaler vos habitudes de sommeil à l'avance parce que vous allez être fatigués et mouillés et vous allez avoir froid, alors vous aurez besoin de tous les avantages possibles et imaginables. »

Gwendoline Christie (Brienne de Torth) :

J'ai demandé à voir Miguel. C'était très important pour moi de montrer l'évolution de la relation de Jaime et Brienne tout au long de la bataille. Je voulais que l'on voie que cette relation se renforce depuis un long moment et qu'ils sont à présent dans une situation rare où ils peuvent se faire entièrement confiance et s'appuyer l'un sur l'autre. Que se passe-t-il si on plonge ces deux êtres au milieu d'une guerre

apocalyptique ? Est-ce que ça les sépare ou est-ce que ça les rapproche ?

Maisie Williams (Arya Stark) :

Tous les ans, je loupais la bataille, ce qui est bizarre puisque personne ne s'entraîne autant qu'Arya dans la série. Puis Miguel m'a appelée un an avant et m'a dit : « Commence ton entraînement dès maintenant parce que ça va être très dur. » J'ai répondu : « Ouais, ouais... »

Plusieurs personnages trouvent la mort au cours de cet épisode, notamment Theon Greyjoy, qui nous offre enfin un moment d'altruisme et d'héroïsme en essayant de protéger Bran face au Roi de la Nuit.

Bryan Cogman :

Ce fut difficile pour Alfie parce qu'il y avait un certain nombre de cascades, d'effets et d'autres éléments qui échappaient à son contrôle. Jouer les derniers instants de son personnage au milieu de tout ce chaos a été terriblement éprouvant pour lui. Je me souviens de la nuit où on a tourné cette scène, elle venait en complément de plusieurs autres éléments programmés le même soir. C'est seulement après coup qu'on a remarqué la beauté et la subtilité de sa performance. C'est une forme de catharsis car Theon trouve enfin la paix en protégeant Bran. Certains arcs narratifs parlaient de rédemption, lui est allé jusqu'au bout et l'a trouvée.

Jorah Mormont aussi meurt, en protégeant Daenerys face à l'armée des morts-vivants.

Iain Glen (Jorah Mormont) :

Soit votre personnage a droit à sa propre conclusion, soit vous arrivez au bout de l'histoire et les gens essaient d'imaginer l'avenir de votre personnage, un avenir que vous ne connaîtrez jamais. J'étais content qu'il meure. Bien sûr qu'il est du genre à sacrifier sa vie pour [Daenerys] ! D'une certaine façon, il a eu la conclusion qu'il voulait.

Dave Hill :

Pendant un long moment, on a essayé de faire en sorte que Ser Jorah soit présent à la toute fin. Les trois personnes qui sortaient du tunnel

[au sein du Mur] devaient être Jon, Jorah et Tormund. Mais ça défiait toute logique d'envoyer Jorah au Mur en quittant Dany juste avant [qu'elle bascule dans la folie]. De plus, il méritait la mort noble dont il rêvait tant, en protégeant la femme qu'il aimait.

Parmi les victimes se trouve aussi la jeune Lyanna Mormont. L'actrice Bella Ramsey ne devait apparaître que dans un seul épisode de la saison six, mais comme elle n'arrête pas de voler la vedette à ses partenaires, les showrunners continuent de la rappeler. (Parmi les répliques que son personnage délivre avec fougue, voici celle que préfère Ramsey : « Peu me chaut qu'il soit un bâtard, le sang de Ned Stark coule dans ses veines ! »)

Bryan Cogman :

La première scène de Bella aurait pu être un désastre et finir sur le sol de la salle de montage si on s'était dit en la voyant : « Qu'elle est mignonne ! » Heureusement, elle était parfaitement crédible. D'ailleurs, à un moment donné, Kit s'est planté et elle lui a soufflé sa réplique parce qu'elle avait mémorisé toute la scène.

Mark Mylod (réalisateur) :

Kit a dit : « J'aurais dû mieux apprendre mon texte. Je viens de me faire humilier. » Quand j'ai dit « Coupez ! », tout le monde a applaudi, spontanément.

Dans « La Longue Nuit », Lyanna affronte un géant mort-vivant qui l'écrase dans son poing, ce qui n'empêche pas la jeune Lady Mormont de le tuer en lui enfonçant son poignard dans l'œil.

Bella Ramsey (Lyanna Mormont) :

Miguel m'a donné un conseil que je n'oublierai sans doute jamais. Je ne savais pas si [Lyanna] devait être terrorisée ou juste un peu effrayée. On a essayé de tourner la scène de plusieurs façons. Puis il

m'a dit : « C'est comme si quelqu'un lui avait enlevé le gène de la peur. » C'était une super indication scénique. Son histoire avait du potentiel, mais il fallait qu'elle meure, comme tous les autres. Elle n'aurait pas pu avoir une meilleure mort. Je voulais soit finir sur le Trône de Fer, soit avoir une belle mort. Donc je suis contente.

Mélisandre meurt, elle aussi. La femme rouge revient pour aider nos héros à vaincre les forces des ténèbres. La sorcière enlève le collier qui lui accorde une jeunesse éternelle et, dans le dernier plan de l'épisode, part dans le soleil levant. Son corps se décompose et se mêle aux cadavres de la bataille.

Carice van Houten (Mélisandre) :

Elle a sauvé tout le monde, donc c'est une espèce d'héroïne à la fin. Je m'en réjouis parce qu'on l'a détestée pendant longtemps. Dans cette symphonie grandiose, ça me plaît d'être les douces notes de piano à la fin. On comprend enfin pourquoi elle est venue. C'est la fin de son voyage : « Je peux m'en aller maintenant, j'ai accompli ma mission. » J'ai essayé d'exprimer la fatigue et le soulagement.

Parfois, la dernière réplique d'un personnage peut être la plus difficile à prononcer, même s'il s'agit de mots simples, car plus jamais l'acteur ou l'actrice ne jouera ce rôle qu'il ou elle a interprété pendant tant d'années.

Carice van Houten :

Je n'ai pas réussi à prononcer ma dernière phrase d'une façon satisfaisante. Je dis à Liam : « Il est tout à fait inutile de m'exécuter, Ser Davos, je mourrai avant le lever du jour. » Je suis devenue un peu irritable. J'ai fait au moins soixante prises, impossible de trouver le ton juste. Je ne sais pas pourquoi.

Plus important encore, le Roi de la Nuit tombe à son

tour. Arya élimine le chef des marcheurs blancs avec sa dague en acier valyrien, celle qui nous a été présentée dès la première saison quand un assassin s'en est servi pour attaquer Bran Stark. La dague est ensuite passée entre les mains de Catelyn, Littlefinger, puis Bran et enfin Arya (qui l'a utilisée pour exécuter Littlefinger dans la saison sept). Puisque le Roi de la Nuit n'existe pas dans les romans de Martin, la manière dont il meurt est une décision majeure qui revenait aux seuls showrunners. Ces derniers ont passé en revue les personnages qui pourraient éliminer le plus grand méchant de *GOT*.

David Benioff :

Il nous fallait quelqu'un ayant accès à de l'acier valyrien, et ce de manière crédible. Ça ne pouvait pas être Jon parce que c'est toujours lui qui sauve tout le monde. On a envisagé le Limier, mais sa grande scène devait être le « CleganeBowl ». Au bout du compte, ça n'aurait pas fonctionné si on avait confié cette tâche à Jon, à Brienne ou au Limier.

Dan Weiss :

Puis on a expliqué, dans le livre que Sam trouve à la Citadelle, comment les gens ont utilisé le verredragon pour faire des armes et des outils sans savoir de quoi il s'agissait. On a ajouté une image de la dague d'Arya.

David Benioff :

Cette dague fait partie du récit depuis le début, et on savait qu'Arya allait l'obtenir à la fin de la saison sept pour tuer Littlefinger. La personne qui tue le Roi de la Nuit ne pouvait donc être qu'Arya, d'autant que ça nous permet d'établir un lien avec la fameuse réplique « Pas aujourd'hui ».

Dan Weiss :

« À la Mort, on ne dit qu'une chose. » Ma foi, qu'est-ce que le Roi de la Nuit sinon la Mort incarnée ?

Dans la saison deux, Arya prononce une autre réplique prémonitoire : « Tout le monde peut être

tué. »

Miguel Sapochnik :

Avant qu'elle le tue, je voulais montrer chaque personnage qui se bat vers le dénouement final. Je l'aurais filmé de telle façon qu'en passant de l'un à l'autre à l'aide de plans de coupe, ils auraient commencé à devenir le même personnage. L'idée qu'ils sont tous les enfants de ces rois destinés à remplir ce rôle m'intéressait. Ça valait aussi pour le Roi de la Nuit. Il est le fruit d'une erreur des Enfants de la Forêt. À la fin de la scène, tous les personnages auraient eu la même composition. Mais on l'a supprimée.

Après avoir réduit cette séquence à l'essentiel, je me suis dit : « Hum, si je vois Arya courir, je vais comprendre qu'elle mijote un truc. » Donc, il s'agissait de pratiquement l'éliminer de l'histoire afin que son apparition soit une surprise. On mise tous sur Jon parce que c'est toujours lui qui sort les autres d'affaire. Donc on le suit dans un plan-séquence. Je veux que les spectateurs se disent : « Jon va y arriver, il va le faire... » Et puis, à la dernière minute, il échoue.

Dan Weiss :

On voulait montrer le nombre écrasant de morts-vivants. Personne n'aurait pu les éliminer à coups d'épée, c'était physiquement impossible. L'obstacle qui se dressait entre nos héros et le Roi de la Nuit était insurmontable, à moins d'avoir la magie de son côté, comme Arya. Le Roi de la Nuit ne pouvait pas prévoir une chose pareille et, dans l'idéal, les spectateurs non plus.

Maisie Williams :

C'était incroyablement excitant. Mais j'ai tout de suite pensé que tout le monde allait détester et qu'elle ne le méritait pas. J'en ai parlé à mon petit ami, qui m'a dit : « Hum, mais [cet honneur] devrait plutôt revenir à Jon, non ? » Forcément, ça ne m'a pas rassurée. Le plus dur, c'est que, dans n'importe quelle série, on nous présente un méchant impossible à vaincre et, malgré tout, le bien triomphe. Une gamine de cinquante kilos arrive et le poignarde. Il faut raconter ça intelligemment.

Cependant, Williams change d'avis à propos de ce rebondissement lorsqu'elle filme, avec van Houten, la scène dans laquelle Mélisandre rappelle à Arya ce qu'elle lui a dit dans la saison trois : « Je vois une

obscurité en vous. Et dans cette obscurité, des yeux qui me dévisagent. Des yeux bruns, des yeux bleus, des yeux verts. Des yeux que vous allez clore pour toujours. Nous allons nous revoir.» Cette phrase suggère qu'Arya était destinée à éliminer le Roi de la Nuit, même si Mélisandre, en répétant ces mots, change l'ordre des couleurs pour finir par « yeux bleus ».

Carice van Houten :

J'ai eu l'impression d'être cette personne qui, dans un film, donne un dernier encouragement au personnage principal, comme dans un match de football.

Maisie Williams :

Mélisandre relie ce moment à tout ce pour quoi Arya se bat depuis six ans. La boucle est bouclée. Je me suis dit : « Va te faire voir, Jon, c'est mon tour. »

Non seulement Mélisandre donne à Arya le courage d'attaquer le Roi de la Nuit, mais elle réussit aussi à convaincre Williams que son personnage est capable d'un tel exploit. Bien sûr, comme avec toutes les prophéties de *GOT*, on ne saura jamais si Arya était vraiment destinée à vaincre le Roi de la Nuit ou si Mélisandre a simplement encouragé la bonne personne au bon moment. Mais la jeune Stark réussit à poignarder son ennemi presque à l'endroit même où, plusieurs milliers d'années auparavant, les Enfants de la Forêt ont poignardé un prisonnier et l'ont transformé en démon. Le Roi de la Nuit est défait de la même manière qu'il a été créé.

Kit Harington (Jon Snow) :

J'ai toujours pensé que ce serait moi [qui l'éliminerait] ! Mais ça me

plaît parce que ça justifie l'entraînement d'Arya. La manière dont elle le tue est bien meilleure. Certains spectateurs seront certainement frustrés en voyant Jon traquer le Roi de la Nuit, on s'attend à un duel épique qui finalement n'a pas lieu, mais c'est ça l'esprit de *GOT*.

Isaac Hempstead Wright (Bran Stark) :

Quand le Roi de la Nuit est sur le point d'attaquer Bran, je me suis dit qu'il fallait que Bran le regarde avec compassion, parce qu'il sait comment cet homme a été créé. Ce n'est pas un monstre, c'est une arme qui s'est retournée contre ses créateurs, un homme innocent avec un bout de verre dans le cœur. On a donc joué cette scène comme si Bran lui disait : « Je suis désolé de ce qui t'est arrivé. »

Des dragons, des géants et Fantôme, le loup de Jon Snow, participent aussi à la bataille. Mais les producteurs renoncent à utiliser les légendaires araignées de glace que la vieille Nan décrit de manière envoûtante dans la saison un lorsqu'elle raconte la légende de la Longue Nuit.

Dan Weiss :

« Plus grandes que des limiers ! » On a dû évoquer le sujet pendant trente secondes. Ça sonne bien. C'est joli sur la pochette d'un album de métal. Mais à quoi ressemble une araignée des glaces quand elle commence à bouger ? Ce n'est sans doute pas terrible.

Malgré les avertissements de Sapochnik, le planning de l'épisode s'avère bien plus rude que les acteurs et les techniciens ne s'y attendaient. Tout commence par deux semaines de tournages nocturnes en décembre. Puis d'autres séquences sont filmées, toujours de nuit et de manière éparpillée, pendant encore deux autres semaines. Ce n'est qu'à la mi-janvier que débutent officiellement les cinquante-cinq nuits de travail consécutives. (Le tournage de « La Longue nuit » va se poursuivre au-delà des nuits à l'extérieur, puisque

pendant encore deux mois, le travail continue en studio, de jour.)

Ces cinquante-cinq nuits coincées au milieu d'un emploi du temps déjà exigeant deviennent l'équivalent, dans la vie réelle, d'un hiver éternel et surnaturel qui broie les âmes. Comble de malchance, la production subit les assauts de deux vortex polaires que la presse surnomme « la Bête de l'Est », comme si les marcheurs blancs débarquaient bel et bien sur le plateau. D'après la météo locale, les températures descendent jusqu'à -7°C . « Une nuit, on était censé filmer Jorah protégeant Dany à côté d'un trébuchet en flammes, mais on a renoncé parce qu'il faisait si froid que le gaz refusait de s'allumer », se souvient Dave Hill.

Aux températures glaciales viennent s'ajouter la pluie, le vent et un travail extrêmement technique et physique qui commence tôt dans la soirée pour se terminer au petit matin. Les techniciens de *GOT* se flattent d'être costauds, mais « La Longue Nuit » manque de les briser. Les acteurs doivent livrer la performance irréprochable à laquelle ils nous ont habitués tout en se transformant en athlètes dont l'endurance physique est mise à rude épreuve.

Iain Glen :

Les gens ne peuvent pas imaginer les dégâts que onze semaines de tournages nocturnes infligent au corps et au cerveau humain. Ça détruit l'organisme et l'esprit. Il fallait affronter l'humidité, la saleté et le froid toutes les nuits, encore et encore. Tous les départements ont souffert, c'est la pire épreuve qu'on a vécue au cours de ces huit saisons. On a essayé de faire preuve d'humour noir, mais c'était absolument éreintant.

Du point de vue du récit, c'était logique compte tenu des ennemis auxquels les héros devaient faire face. Mais ça a complètement bousillé notre horloge biologique. Pendant trois mois, on n'a pas eu de

vie. Quand on tourne de jour, on peut sortir dîner le soir, avoir des activités. Quand on travaille la nuit, on perd ces temps de pause. On va se coucher à sept heures du matin, on se lève au milieu de la journée et on a le temps de rien faire. Ce fut l'expérience la plus désagréable de toute la série.

Jacob Anderson (Ver Gris) :

Ver Gris ne dit pas grand-chose, je devais faire passer énormément d'émotions et d'idées dans sa manière de combattre. C'est difficile d'exprimer tant de choses rien qu'avec le visage tout en gardant à l'esprit les détails techniques, surtout quand on doit refaire la même scène vingt fois de suite.

Joe Dempsie (Gendry) :

Chaque nuit, vers deux heures du matin, tout le monde commençait à se comporter un peu bizarrement.

Gwendoline Christie :

C'était de la folie. Je plaignais énormément les techniciens. C'étaient eux qui subissaient de plein fouet le caractère implacable de notre emploi du temps.

Rory McCann (Sandor Clegane, dit « le Limier ») :

On prie tous pour ne plus jamais revivre ça. On reconnaissait [dans la journée] les techniciens qui participaient à ce tournage parce qu'ils avaient tous le teint gris.

Liam Cunningham :

Ce n'était pas une question de créativité mais de discipline. Il ne fallait succomber ni à la fatigue, ni à l'ennui. Quand on s'ennuie, on oublie pourquoi on est là et on fout tout en l'air.

Maisie Williams :

Rien n'aurait pu nous préparer à ça. Physiquement, on était vidé. Nuit après nuit, on remettait ça, on n'en voyait pas le bout. Mais il ne fallait pas qu'on tombe malade. On devait prendre soin de nous parce qu'il y avait tant à faire mais qu'on était les seuls à pouvoir le faire. Je me souviens, vers quatre heures du matin, le vent se levait, et mon costume en cuir était trempé, mais je devais continuer. C'est bizarre parce qu'on ne pense qu'au côté glamour du cinéma. Par moments, c'est le cas, on a droit aux paillettes. Mais ça va parfois si loin dans l'autre sens qu'on pourrait croire qu'il ne s'agit pas de la même industrie. Dans ces moments-là, on se sent brisé et on a juste envie de pleurer.

Christopher Newman (producteur) :

Le plus décourageant, c'est de savoir qu'on va travailler toutes les nuits dans le froid jusqu'à cinq heures du matin. On se bat contre son

propre cerveau en essayant de ne faire qu'une chose à la fois. La personne que j'ai le plus admirée, c'était le réalisateur parce que lui ne pouvait pas se contenter de faire une chose à la fois, justement. C'était lui qui construisait un puzzle sans pouvoir s'aider de l'image sur la boîte.

Dave Hill :

Je ne sais pas comment Miguel s'en est sorti. Moi, je devenais fou et pourtant je n'étais pas obligé de régler quotidiennement plusieurs problèmes à la seconde. J'avais l'impression d'être une coquille vide.

Iain Glen :

Je ne sais pas comment Miguel a réussi à tenir. Ça me dépasse.

Rory McCann :

Certains réalisateurs ne parlent pas beaucoup. Si vous faites bien votre boulot, ils ne vous adressent pas la parole. Ça déstabilise les jeunes acteurs, on peut voir un « manque » sur leur visage, ils se demandent s'ils ont été bons. Ces réalisateurs-là ne lâchent rien, ils ne vous font même pas un signe de tête. Ils ne pensent pas à vous mais aux cinquante tâches qu'ils ont à faire.

Avec Miguel, c'est différent. Même quand on croit qu'on n'a pas grand-chose à faire dans une scène, il va voir chaque acteur pour lui demander : « Tu sais où tu es ? » On est au milieu d'une bataille, et il vient vous demander : « Qu'est-ce que tu fais là ? » Ça fait réfléchir. Il va interroger un autre acteur : « Pour quoi tu te bats ? » Je me bats pour la vie. Je me bats pour le bien.

John Bradley (Samwell Tarly) :

Miguel a insisté pour qu'on ne perde jamais de vue notre propre histoire au sein du récit. Que vit notre personnage quand la caméra n'est pas braquée sur lui ? Ça fait peut-être dix minutes qu'on ne l'a pas vu à l'écran, mais il lui est arrivé des choses pendant ce laps de temps : il n'a pas arrêté de se battre, ou il a couru, ou il s'est caché. Comment évolue son histoire au fil du conflit ? Il faut toujours garder à l'esprit ce qui lui est arrivé depuis la dernière fois qu'on l'a vu à l'écran. Miguel a un sens du détail redoutable, il arrive à garder dans sa tête le point de vue de tous les personnages et il sait ce que chaque étape de la bataille représente pour eux.

Miguel Sapochnik :

Jusque-là, je filmais généralement les batailles du point de vue de Jon. Là, j'avais vingt-quatre acteurs, et chacun voulait que ce soit sa scène. Donc, c'était compliqué parce que, selon moi, les séquences de bataille sont meilleures quand on suit un point de vue fort. Là, j'ai beau essayer de rester subjectif en passant d'un personnage à un autre, comme je n'arrête pas de couper, le point de vue devient objectif,

qu'on le veuille ou non. Je n'arrêtais pas de me demander : « De qui suis-je en train de raconter l'histoire ? Quelles restrictions cela m'impose, et en quoi est-ce une bonne chose ? »

À un moment donné, après les tournages nocturnes, Sapochnik supervise trois unités qui filment en même temps : une scène dans les tranchées avec les flammes, une autre avec Daenerys sur l'armature qui joue le rôle du dragon et une troisième où les héros affrontent les morts-vivants en bataille rangée. Cependant, même Sapochnik, qui réalise aussi le cinquième épisode de la saison, « Les Cloches », a atteint ses limites.

Bernadette Caulfield (productrice exécutive) :

Au départ, Miguel voulait réaliser les épisodes trois, quatre et cinq. Je lui ai dit : « C'est de la folie, ça va déjà être assez difficile de te faire tourner deux épisodes. » Ensuite, il n'a pas arrêté de protester : « J'étais censé avoir une pause plus longue [entre les épisodes] ! » Mais je me souviens parfaitement qu'il a dit : « Personne d'autre que moi ne doit réaliser l'autre bataille. »

Deborah Riley :

Il était tellement épuisé. Je lui demandais de prendre des décisions pour « Les Cloches » pendant qu'il filmait « La Longue Nuit », mais il n'y arrivait pas.

Pour couronner le tout, pendant que Sapochnik filme « La Longue Nuit » dans des conditions délirantes, David Nutter réalise simultanément l'épisode quatre, « Les Derniers des Stark », en utilisant lui aussi le décor de Winterfell. En réalité, l'équipe de *GOT* ne travaille pas que la nuit, mais vingt-quatre heures sur vingt-quatre. De nombreux techniciens jugés essentiels sont présents de jour comme de nuit. Certains enregistrent jusqu'à quarante mille pas sur leur podomètre, ce qui représente

environ vingt-cinq kilomètres chaque jour.

Deborah Riley :

On entend toujours parler des tournages de nuit, mais le fait est qu'on bossait sur deux épisodes en même temps. Des gens comme moi devaient se consacrer aux deux. Il fallait livrer le décor tout entier à Miguel dans l'après-midi puis, vers quatre heures du matin, on recevait par mail les changements demandés par David Nutter. Normalement, on essaie de garder de l'avance par rapport à un train en mouvement. Là, j'avais parfois l'impression que le train nous roulait dessus. La saison huit a sapé toute notre énergie.

Christopher Newman :

J'avais l'impression de me battre en permanence. Je faisais constamment preuve de volonté parce qu'à l'instant même où les gens commencent à se dire « Il ne sait pas ce qu'il fait », vous êtes foutu. Il ne faut pas, par exemple, qu'un coordinateur lève les yeux au ciel en découvrant ce qu'il doit faire. Il ne doit y avoir aucune faiblesse à aucun niveau, afin que tous les gens qui sont sous vos ordres suivent votre exemple. S'ils sentent votre détermination faiblir, le découragement se répand comme un cancer.

Au milieu de toute cette fatigue, chaque décision compte. Voici un exemple du soin apporté aux détails pour le moindre coup d'épée. Dans l'un des plans de « La Longue Nuit », Samwell Tarly affronte des spectres. En observant la scène sur le plateau, je fais remarquer à Cogman : « Sam a l'air *badass*. » Cogman paraît troublé et se tourne vers les autres producteurs : « Vous avez entendu ce qu'il vient de dire ? C'est problématique, Sam n'est pas censé avoir l'air *badass*. »

Ils demandent à Bradley de faire une deuxième prise en ayant l'air un peu plus perdu et moins sûr de lui. Voilà qu'il recule à mesure que chaque mort-vivant attaque. Weiss lui demande de modifier de nouveau sa performance. « Il regarde toujours dans la bonne direction avant chaque attaque, comme s'il

l'anticipait », note le showrunner qui rappelle à Bradley que Sam ne peut pas savoir d'où surgira le prochain spectre. En combinant toutes ces indications, l'acteur a désormais l'air d'un guerrier novice et terrifié qui fait face à une horde d'ennemis imprévisibles, comme il se doit.

John Bradley :

Je me laisse emporter parfois dans ces grandes séquences d'action. Je me vois [sur l'écran de contrôle] et j'ai envie d'avoir l'air aussi bon que possible. Miguel n'arrêtait pas de me répéter : « N'oublie pas que ton personnage n'est pas doué pour ça. Je sais que tu as envie de montrer que tu es meilleur que Sam. Mais tu dois jouer ses réactions à lui car c'est là que se trouve la vérité du personnage. Alors arrête d'être aussi bon ! » De toute façon, je n'ai jamais l'air aussi doué que je le crois. Je pense toujours que telle ou telle scène va tout changer. Puis je la regarde et je me rends compte que c'est juste moi.

Contrairement à toutes les autres personnes interrogées pour ce livre, l'un des acteurs ne se plaint pas des tournages de nuit, au contraire.

Vous devinez sûrement de qui il s'agit.

Kristofer Hivju (Tormund Fléau-d'Ogres) :

J'ai adoré les tournages de nuit ! L'atmosphère était tellement spéciale. Il faisait froid, il faisait noir, et près d'un millier de personnes restaient éveillées toute la nuit pour tourner cet épisode. Certains figurants incarnaient des cadavres pendant douze heures d'affilée. C'était magique. J'ai tué tellement de zombies que je continuais à les massacrer dans mes rêves.

Les acteurs présents au générique de « La Longue Nuit » n'ont pas tous le même planning éprouvant. Peter Dinklage, Nathalie Emmanuel et Sophie Turner, dont les personnages se réfugient dans la crypte de

Winterfell, sont largement épargnés.

Sophie Turner (Sansa Stark) :

Je n'ai eu que deux tournages de nuit. Ce n'est pas dans la nature de Sansa [de se battre]. Mais j'avais tellement envie de travailler avec les cascadeurs, ce n'est pas pour rien qu'ils ont remporté des Emmy Awards ! Les seules fois où j'ai bossé avec eux, c'est quand je me faisais gifler ou cogner, ce qui n'était pas drôle. En même temps, si j'avais pu réaliser des cascades, j'aurais probablement eu droit à soixante-dix tournages de nuit, donc je suis sans doute gagnante.

Quand elle tourne des scènes en studio, la distribution de *GOT* a bien plus chaud. Mais la « brume de guerre » créée par le Roi de la Nuit nécessite soit des machines à brouillard, soit des images de synthèse. Naturellement, *GOT* opte pour de la vraie fumée, ce qui implique de brûler de la paraffine et de l'huile de poisson à l'intérieur du studio. Mais en inhalant cette fumée jour après jour, les techniciens se mettent à tousser de la cire de poisson. Les masques filtrants se multiplient sur le plateau. Au moins un des techniciens est hospitalisé à cause d'une crise d'asthme. Les immenses portes du hangar sont régulièrement ouvertes pour aérer, et les techniciens aux yeux rougis se précipitent sous la pluie et le froid de Belfast pour échapper au « confort » du studio.

L'une des pièces du complexe abrite la salle de motion-capture (surnommée « mo-co »). Harington et Clarke se relaient sur l'armature qui fait office de dragon, une espèce de gros taureau mécanique qui s'incline et pivote devant un écran vert. Sapochnik tente d'ajouter des éléments de narration à ce que les acteurs considèrent comme la tâche la plus monotone du tournage, celle que l'un des réalisateurs appelle

« les mini-montagnes russes d'Emilia ».

Miguel Sapochnik :

On installe les acteurs sur une machine qui se cabre, on leur balance du vent dans la figure et il y a un écran vert derrière eux, autant dire que leur performance est la dernière chose à laquelle ils pensent. Mais moi, c'est précisément cette performance que je cherche à obtenir d'eux, car leur histoire se poursuit même s'ils sont sur un dragon.

Kit Harington :

Ça m'énervait un peu d'être sur un dragon parce que ça m'empêchait de me battre au milieu de tout le monde. D'une certaine façon, comme Jon, j'avais envie de me battre sur terre. Puisqu'il peut voler sur un dragon, il doit le faire. Mais sa place est parmi les autres soldats qui brandissent une épée.

Miguel Sapochnik :

J'ai proposé des plans donnant l'impression qu'ils auraient pu être filmés dans la vraie vie. [J'ai visionné] des images des Supermarine Spitfire de la Seconde Guerre mondiale en action. J'ai milité aussi pour permettre aux dragons de sortir constamment du cadre. J'ai cadré les plans de manière à ce qu'ils soient légèrement plus petits que le dragon pour donner l'impression qu'on filme un animal sauvage « à la volée », comme dans une émission animalière. Les dragons sont si gros et si rapides qu'on devrait avoir du mal à les suivre.

Comme l'a si justement fait remarquer Williams, personne ne peut se payer le luxe de tomber malade. Mais certains succombent malgré tout aux microbes.

Emilia Clarke (Daenerys Targaryen) :

La mo-co a été surnommée « l'infirmerie » parce qu'on a attrapé une grippe hyper virulente. Tout le monde dans la pièce a été malade comme un chien, notamment moi. On me faisait tourner dans tous les sens sur le dos du dragon et je n'arrêtais pas de faire : » Aaaaa-tchoum ! » Puis le dragon a commencé à faire n'importe quoi et moi, j'essayais juste de m'accrocher. J'aime raconter que Kit l'a cassé.

« La Longue Nuit » compte certainement le plus

grand nombre d'heures de tournage dédiées à un seul épisode de série télé. Une fois le tournage terminé, l'équipe de *GOT* éprouve une immense fierté, même si certains avouent qu'il leur a fallu six mois pour s'en remettre. Les techniciens enfilent des blousons où il est écrit : « J'ai survécu à la Longue Nuit. »

Maisie Williams :

Le sentiment du devoir accompli qu'on éprouve à la fin d'une journée sur le plateau ne ressemble à rien d'autre. Même quand c'est très dur, on sait qu'on fait partie d'une œuvre iconique et que le résultat sera génial. Le travail paie toujours sur cette série.

Iain Glen :

On était tous au bout de notre vie mais, à l'écran, on voit bien que c'est horrible, sale, sombre et froid. Même si ce n'était pas voulu, notre fatigue et notre inconfort transparaissent à l'image.

David Benioff :

La projection de « La Longue Nuit » au Mann's Chinese Theatre reste sans doute le moment dont je suis le plus fier dans toute la série. Au moment où Arya tue le Roi de la Nuit, la salle tout entière a applaudi. J'étais assis à côté de ma femme et de sa meilleure amie, Sarah Paulson. Ma femme me serrait le bras et Sarah hurlait. Je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti ce jour-là.

Mais, chez eux, de nombreux spectateurs ont du mal avec la faible luminosité assumée de l'épisode, qui sert à accentuer le caractère dramatique et spectaculaire de cette longue nuit. Lors de cette première diffusion, le problème est sans doute accentué par des questions de compression vidéo. (Certains fournisseurs réduisent de manière significative la résolution de leur contenu, en particulier aux heures de pointe.) Un nouveau visionnage de l'épisode, en particulier en Blu-ray et sur des télé réglées correctement, permet de voir l'action clairement. Mais il est vrai aussi que les fans ne devraient pas avoir besoin d'un débit de très haute

qualité ou de modifier les réglages de leur télé pour regarder leur série préférée.

Les habitués de *Game of Thrones* rappellent que la production a toujours utilisé des « éclairages source », c'est-à-dire des éclairages justifiés par une source de lumière visible au sein de la scène (comme le soleil, la lune, des bougies ou des torches). De nombreuses scènes se déroulant dans la pénombre ont été éclairées exactement comme « La Longue Nuit », mais il n'y en avait encore jamais eu autant dans un seul épisode.

Bryan Cogman :

Il existe une anecdote célèbre concernant le chef opérateur du *Seigneur des Anneaux*. À propos d'une scène [dans l'ancre d'Arachne], Sean Astin demande : « D'où vient la lumière ? » Le chef op lui répond : « Du même endroit que la musique. » C'est une réponse parfaitement valide. D'ailleurs, quand on regarde *Les Deux Tours*, la lumière vient de partout ; la bataille est éclairée comme un sapin de Noël. Ce qui est très bien, je ne critique pas du tout. Mais on n'a jamais pris ce parti-là sur *Game of Thrones*. On écrit une bataille de nuit, on l'éclaire en conséquence.

D'autres spectateurs se plaignent de la longueur de la saison. Ils auraient aimé qu'elle comporte plus d'épisodes pour étoffer davantage les ultimes intrigues de la série. Les producteurs insistent sur le fait qu'ils n'auraient pas pu filmer davantage d'heures pour la saison huit, surtout après « La Longue Nuit ». Chaque année, l'équipe de *GOT* repoussait ses limites. Dans la dernière saison, elle les a atteintes.

Carolyn Strauss (ancienne directrice des programmes de HBO ; productrice exécutive) :

Les gens disent : « Ils auraient dû en faire plus. » À dire vrai, le tournage de ces six épisodes a duré si longtemps que ça n'aurait pas

été possible physiquement. De nombreux facteurs sont à prendre en compte, certains d'ordre pratique et d'autres concernant la narration. Les showrunners ont tenu compte de toutes ces questions et fait un travail magistral.

Est-ce que la série aurait dû avoir une neuvième saison au lieu d'ajouter des épisodes à la saison huit ? Les showrunners pensent qu'ils n'avaient pas assez de matière pour continuer, mais certains disent aussi que la saison huit n'aurait pas été aussi spectaculaire si les acteurs et les techniciens n'avaient pas été conscients qu'il s'agissait de la fin.

Bernadette Caulfield :

Plusieurs de nos acteurs principaux nous ont dit : « J'ai failli démissionner. » Ils ont accepté de se dépasser uniquement parce qu'ils savaient que c'était la dernière saison et qu'il fallait qu'elle soit spectaculaire.

Nikolaj Coster-Waldau (Jaime Lannister) :

Si ça n'avait pas été la dernière saison, il y aurait eu une mutinerie au milieu des tournages de nuit.

Bernadette Caulfield :

David et Dan se sont lâchés et ont écrit les scènes les plus grandioses qui soient. On a essayé de réduire certains éléments, mais David, Dan et Miguel s'y sont opposés : « Non, on en a besoin. » On a exigé plus que ce qu'on aurait dû de tous nos départements. Par exemple, on avait deux équipes des effets visuels, ce qui n'était encore jamais arrivé, et elles ont travaillé sept jours sur sept pendant un an pour arriver au bout de la liste des plans qu'on leur demandait. Tout le monde a décrété : « Je ne veux plus jamais revivre ça. » C'est le travail le plus dur qu'on ait jamais fourni. On a vraiment atteint notre maximum.

Nikolaj Coster-Waldau :

Il y a longtemps, George R. R. Martin a dit que ce serait impossible à filmer. Mais on l'a fait.

Chapitre 30

Ce que nous aimons finit par nous détruire

Après des années de lutte et de leçons chèrement apprises en matière de pouvoir et d'amour, Daenerys du Typhon, de la maison Targaryen, est de retour à Westeros avec ses armées d'Immaculés et de Dothraki. Elle forge des alliances cruciales avec les Stark, les Greyjoy et les Tyrell. Lors de la bataille de Winterfell, elle contribue à la victoire contre le Roi de la Nuit et son armée des morts.

Daenerys conduit alors ses troupes dans le sud, à Port-Réal. Sur le dos du redoutable Drogon, elle détruit les remparts de la ville et terrifie les hommes du Guet et les mercenaires de la Compagnie Dorée, qui déposent les armes. Les soldats de Daenerys prennent le contrôle de la capitale, tandis que la Mère des Dragons prend sa place légitime sur le Trône de Fer et nomme son fidèle conseiller Tyrion Main de la reine.

Dans les jours qui suivent, Daenerys Targaryen, première du nom, ordonne que Cersei Lannister soit exécutée pour trahison devant les ruines du septuaire de Baelor. Le châtement de Cersei a lieu en présence

des enfants Stark survivants, à l'endroit même où Ned Stark a connu une mort injuste bien des années auparavant. Compte tenu de son épineux passé où se mêlent héroïsme et violence, Jaime Lannister est condamné à servir dans la Garde de Nuit pendant le restant de ses jours. Sansa Stark reçoit la permission de gouverner le Nord en tant que royaume indépendant.

Quant à Jon Snow, pour le bien du royaume, son ascendance Targaryen demeure un secret bien gardé. Daenerys reconnaît officiellement son appartenance à la famille régnante du Nord, ce qui lui permet de prendre le nom des Stark. Ils se marient lors d'une belle cérémonie au bord de la mer.

Bien que ne pouvant avoir d'enfants (de l'espèce humaine, en tout cas), Daenerys règne paisiblement sur Westeros pendant plusieurs décennies avec son fidèle et courageux époux Jon Stark à ses côtés.

Si seulement.

Pendant sept saisons, Daenerys semble destinée à connaître cette fin typique de l'héroïne. C'est la voie toute tracée que suivrait un récit de Fantasy classique. Mais puisque *Game of Thrones* est tout sauf classique, Daenerys ne montera jamais sur le Trône de Fer. Souvent, Martin laisse entrevoir à ses lecteurs le chemin sûr et réconfortant qui attend ses personnages pour mieux changer de direction brutalement et les jeter sur une route bien plus sombre et périlleuse, davantage en phase avec la complexité de la nature humaine. Comme le dit Ramsay Bolton : « Si tu penses que tout ça a une fin heureuse... C'est que tu n'as pas été assez attentif. »

Quand Emilia Clarke apprend, en lisant les scripts

de la dernière saison, que Daenerys sombre dans la folie et se livre à un véritable massacre, elle a l'impression qu'une bombe nucléaire explose dans son cerveau. Il faut dire qu'elle a forgé un lien particulièrement fort avec son avatar de *GOT*. Face à ses propres problèmes de santé, elle a puisé de la force dans son personnage. Puis, sur le plateau, Clarke a insufflé à Daenerys la résilience qu'elle-même a trouvée en surmontant ces obstacles personnels.

Emilia Clarke (Daenerys Targaryen) :

J'ai pleuré en lisant les scripts. J'ai vraiment eu du mal. J'ai commencé par réagir avec mes tripes. Puis, presque aussitôt, je me suis demandé : « Que vont penser les gens ? » Ce que je ressentais pour elle se mêlait à ce que je ressentais pour moi. Le personnage et moi avons évolué en parallèle, à tel point qu'on me disait : « Ils ne parlent pas de toi, Emilia, ils parlent de [Daenerys]. » Je suis partie marcher pendant des heures parce que je n'arrêtais pas de me demander : « Comment je vais faire ? »

Clarke passe en revue toutes les scènes de Daenerys et se rend compte qu'elle a contribué sans le savoir à ce retournement de situation, et ce dès la saison un, quand Daenerys ne manifeste pas la moindre émotion lors de la mort de son frère.

Dan Weiss (showrunner) :

On n'a eu les détails qu'après la troisième saison, mais la trajectoire de Dany est implicite dès les premiers épisodes. On la soutient parce qu'elle se trouve dans une horrible position. Mais Emilia aurait pu jouer la scène de la mort de son frère de mille et une façons. Elle a choisi de montrer un manque d'émotion digne d'un tueur de sang-froid. Elle possède un côté sombre, ce qui est logique vu que Viserys, la seule famille qu'elle avait à ses côtés en grandissant, est un sociopathe.

Lors du final de la première saison, Daenerys affirme aux Dothraki : « Je suis la fille du dragon et je vous jure aujourd'hui que ceux qui vous voudraient du mal mourront en hurlant de douleur. »

Dans la saison deux, Daenerys prévient les dirigeants de Qarth : « Quand mes dragons seront adultes, nous allons reprendre tout ce qui m'a été volé et anéantir ceux qui m'ont fait du mal. Nous allons ravager des armées et brûler des villes de fond en comble. »

Deux saisons plus tard, elle crucifie cent soixante-trois maîtres d'esclaves pour les punir d'avoir fait subir le même sort à des enfants. Plus tard, un autre maître affirmera que son père était un homme bon qui luttait contre l'esclavage et ne méritait pas une telle mort. De même, quand les Fils de la Harpie, un groupe de terroristes, assassinent Ser Barristan, Daenerys brûle vif un autre maître pour envoyer un message. Elle ne se soucie guère de savoir si cet homme était coupable ou innocent.

Dans la saison six, Daenerys reprend les mots de Khal Drogo et promet à ses Dothraki qu'ils vont « tuer [ses] ennemis vêtus de fer et réduire en cendres leurs maisons de pierre ».

Enfin, dans l'avant-dernière saison, elle passe outre les protestations de Tyrion et utilise Drogon pour exécuter le père et le frère de Samwell Tarly, Randyll et Dickon, parce qu'ils se sont battus pour les Lannister et refusent de lui prêter allégeance. Cette scène en particulier est censée indiquer clairement aux spectateurs que Daenerys ne va pas bien. Mais les fans soutiennent la Reine des Dragons depuis tellement longtemps qu'ils se sont habitués à la voir exécuter ceux que l'on perçoit comme ses ennemis.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

Dans notre esprit, la scène avec Randyll Tarly était troublante. Mais j'ai regardé l'épisode chez un ami en compagnie d'un tas de gens, et tout le monde a applaudi. Curieusement, les spectateurs s'en fichaient. Ils adoraient Dany.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

À ce moment-là, Tyrion lui dit : « Attends un peu. Tuer le père, d'accord, mais a-t-on besoin de tuer le fils ? A-t-on besoin de les tuer tous les deux ? Ça ne rime à rien... »

Gwendoline Christie (Brienne de Torth) :

Les signes ont toujours été là, mais nous les avons pris pour des erreurs ou pour des éléments controversés. La série illustre d'une manière très intéressante le fait que les gens [assoiffés de pouvoir] ne sont pas tous les mêmes et qu'il faut se méfier de tout.

Kit Harington (Jon Snow) :

Elle a fait des choses terribles. Elle a crucifié des gens. Elle en a brûlé d'autres. Ce n'était donc pas une surprise totale. À nous de dire aux spectateurs : « Vous aussi, vous êtes dans le déni par rapport à cette femme. Vous êtes coupables, vous l'avez encouragée. Vous saviez que quelque chose n'allait pas. »

Bryan Cogman :

On observe une dangereuse tendance en ce moment qui consiste à rendre la culture populaire et l'art sûrs pour tout le monde. Je n'y crois pas. Ce genre d'histoires est censé vous déstabiliser et vous faire réfléchir. Je pense que c'était l'intention de George avec *Le Trône de Fer*. David et Dan voulaient faire la même chose avec la série : ne jamais laisser les spectateurs l'esprit tranquille.

Au fil des ans, les producteurs ont parfois donné à Clarke des indications sur la manière de jouer telle ou telle scène afin de pousser le personnage vers son destin de tyran.

Emilia Clarke :

Je me suis demandé pourquoi ils me donnaient ces indications. Je suis toujours serviable, mais il m'est arrivé de protester : « Ne me dites pas quoi faire de ma nana. Je sais ce que j'ai à faire ! » On aurait dit que la froideur impassible devenait la carte de visite de Daenerys. J'ai toujours voulu y ajouter une certaine humanité parce que personne ne

peut rester froid et sans expression en permanence. Parfois, je tenais tête : « Je comprends qu'elle doit se montrer glaciale, implacable et puissante. Mais, au moment qui nous préoccupe, elle reste aussi un être humain. Alors je vais vous le montrer et j'espère vraiment que vous allez le garder au montage. »

De nombreux autres membres de l'équipe créative ne savaient pas non plus que Daenerys allait au-devant d'un destin aussi sombre.

Alex Graves (réalisateur) :

J'ignorais qu'on racontait l'histoire de Daenerys prenant le même chemin que ses ancêtres. Au contraire, je pensais qu'on racontait l'histoire inverse.

Car, bien entendu, il y a du bon en Daenerys. Elle sait faire preuve de bienveillance et de retenue. Sa haine de l'esclavage est sincère et désintéressée. Elle préfère toujours faire ce qui est juste, tant que cela ne contrarie pas son ambition ou que cela ne menace pas son autorité. Quand Daenerys se retrouve face à de tels conflits, ce sont généralement ses conseillers qui la poussent à faire un choix moral. Pour cela, ils doivent lui expliquer de manière pragmatique pourquoi ce choix est aussi bon pour elle. Alors que Jon Snow, lui, fait toujours ce qui est juste, mais souvent de manière imprudente, sans se soucier des conséquences.

Emilia Clarke :

Je vais vous faire un aveu terriblement embarrassant : j'ai appelé ma mère. Je lui ai dit : « J'ai lu les scripts et je ne veux pas te dire ce qui se passe, mais peux-tu me parler pour m'aider à me calmer ? Je suis en train de marcher et je pleure. Ça m'a vraiment bouleversée. » Puis je me suis mise à poser des questions bizarres à ma mère et à mon

frère. « À votre avis, est-ce que Daenerys est une bonne personne ? »
« Mais pourquoi tu nous demandes ça ? Qu'est-ce que tu t'en fiches de ce que les gens pensent de Daenerys ? Tu vas bien ? » « Oui, très bien. Mais que pourrait-elle faire qui vous pousserait à la détester ? »

L'ultime saison débute à Winterfell, où Daenerys, en dépit de ses efforts, ne parvient pas à se faire une amie de Sansa Stark.

Emilia Clarke :

C'est comme dans *Mon beau-père et moi* : « J'espère qu'ils vont m'apprécier, ce mec est génial, il se passe un super truc entre nous, un destin grandiose nous attend, on est sur le point de dominer le monde. »

Sophie Turner (Sansa Stark) :

Ouais, Sansa n'est pas particulièrement emballée. Elle a trouvé son refuge et le protège farouchement. Ça ne lui plaît vraiment pas qu'on investisse de nouveau sa demeure, le seul endroit qui lui tient à cœur et où elle se sent heureuse. Ça ne lui plaît pas non plus que [Daenerys] éloigne Jon du Nord. Sansa se sait capable de gouverner, mais elle estime que Jon et elle s'en sortiraient mieux tous les deux. Elle cherche donc à protéger Jon et le Nord en tenant compte du fait que les Targaryen ne sont pas des gens particulièrement sains d'esprit. Et puis, il y a la frustration : au départ, Jon ne voulait pas lui confier le Nord, mais il a tout de suite accordé sa confiance à une inconnue qui n'est autre que la fille du Roi Fou !

Emilia Clarke :

« Est-ce que je peux te tresser les cheveux, Sansa ? Viens, petite Arya, on va jouer au cricket ! » Au début, elle est pleine de bonne volonté mais, très vite, elle se rend compte que ça ne va pas : « Attends, c'est juste moi, ou ils me détestent tous ? » Elle espérait vraiment que rien ne viendrait contrarier son plan grandiose. Le problème, c'est qu'ils ne l'aiment pas et qu'elle s'en rend compte. Elle décide de leur laisser une chance, mais ça ne marche pas.

Samwell révèle à Jon qu'il s'appelle Aegon Targaryen et qu'il est le véritable héritier du Trône de Fer. Voilà qui pousse Jon Snow (le personnage) à faire

comme Emilia Clarke (l'actrice) : passer en revue tout ce qu'il a fait au cours de la série.

John Bradley (Samwell Tarly) :

Il savait que Jon préférerait l'apprendre de sa bouche parce qu'ils se font confiance et qu'il le lui annonce avec beaucoup d'empathie. Mais Jon a l'impression que Sam salit le nom de l'une des personnes les plus nobles qu'il connaisse, la figure paternelle, l'homme qui lui a montré le chemin à suivre, comme si l'image qu'il en a n'était qu'un mensonge. Jon fait défiler toute sa vie dans sa tête et voit les choses sous un jour complètement différent et bien plus sinistre, même si Ned Stark a fait ça pour de bonnes raisons. Tout ce qu'il a fait est maintenant compromis.

Kit Harington :

C'est cette pureté que j'aime chez Jon. Il n'avait aucune envie de savoir, putain ! S'il pouvait remonter le temps et dire à Sam « Quoi que tu t'apprêtes à me dire, garde-le pour toi », il le ferait. Il préférerait largement vivre dans l'ignorance, sans cette information. Il n'a aucune envie de monter sur le trône.

Jon se sent obligé de confier à Daenerys ce qu'il vient d'apprendre. Naïvement, il espère que son manque d'ambition la reconfortera.

Emilia Clarke :

Tu n'en veux même pas ! Alors soutiens-moi, c'est mon tour.

Bien entendu, il ne faut pas oublier la question de l'inceste.

Emilia Clarke :

Ce détail ne la choque absolument pas. Elle aurait très bien pu épouser son frère. Par contre, c'est un problème pour Jon. Mais oublions cet aspect-là. Le plus important, c'est qu'on se retrouve en concurrence pour la même promotion, lui et moi, alors que j'ai travaillé toute ma vie pour l'obtenir.

Kit Harington :

Il n'y a rien de plus déstabilisant. La fin du monde était proche mais, au moins, il était amoureux de quelqu'un et il savait qui il était. Et là, bam, il se prend un sacré coup de marteau !

Dans ce qui constitue peut-être la meilleure scène de Clarke dans toute la série, Daenerys supplie Jon de garder pour lui le secret de sa naissance. Peu importe qu'il ne veuille pas devenir roi ; sa légitimité amoindrit, voire même annule celle de Daenerys. Une reine n'est légitime que si ses sujets la considèrent comme telle. Daenerys alterne entre l'amour, l'autorité, le désespoir et la fureur.

David Nutter (réalisateur) :

Je n'ai jamais travaillé avec une actrice aussi douée qu'Emilia. Elle n'a pas le même visage selon les humeurs et le ton qu'elle adopte pour le personnage. Elle se métamorphose au gré de ses états émotionnels. Dans cette scène, je voulais qu'ils se déplacent au sein du décor afin qu'ils soient isolés par moments, puis qu'ils se retrouvent. Ils s'embrassent, et Jon s'écarte de Dany. Puis elle s'assoit et regarde dans une autre direction. Ils sont complètement séparés à ce stade. Alors il se précipite et s'agenouille devant elle en réaffirmant qu'elle est sa reine. C'est fort.

Emilia Clarke :

Ça représente toute son existence, depuis sa naissance ! Dès qu'elle est venue au monde, on lui a insufflé cet élan. Ces salopards viennent tout bousiller. Elle a vu tellement de choses injustes qu'elle s'est donné pour mission de rectifier, elle a endossé de si grandes responsabilités, elle a tant perdu, elle a énormément souffert. Brusquement, ces gens se retournent contre elle : « On ne t'accepte pas. » Mais elle est allée trop loin ; elle a déjà tué trop de personnes.

Kit Harington :

C'est un scénario complexe entre Jon et Dany car il n'apprécie pas celle qu'elle devient peu à peu. Il nie ses problèmes de pouvoir et de violence et le fait que, quand il l'embrasse, il ne peut s'empêcher de penser à leur lien de parenté. [Le réalisateur Miguel Sapochnik] nous en a longuement parlé, à Emilia et à moi. Je trouve son point de vue très intéressant : Jon est religieux et elle pragmatique. Elle lui

demande pourquoi ils ne peuvent pas mentir, tout simplement. Mais Jon ne peut pas se mentir à lui-même. Il ne peut pas enfouir la vérité. Il ne peut pas ne rien dire à sa sœur. Ça le frustre énormément par moments. Quand il l'embrasse, il ne peut pas oublier qu'elle est sa tante. C'est lui qui met fin à chacun de leur baiser après cette révélation.

Daenerys va alors « perdre ses attaches » l'une après l'autre, comme dirait Clarke. Malgré la victoire, la bataille contre l'armée des morts la prive de son bien-aimé Ser Jorah. Quand Varys apprend que Jon est l'héritier légitime, il prend des mesures contre sa reine et tente de manipuler la situation afin que Jon monte sur le Trône de Fer à la place de Daenerys. Celle-ci, déjà bien esseulée et paranoïaque, ordonne l'exécution de l'Araignée, ce qui pousse Tyrion et Jon à remettre en question leur loyauté envers elle.

Dan Weiss :

La plus grosse erreur de Tyrion a été d'oser enfin croire en quelqu'un. Nous espérons tous trouver un leader en qui nous pouvons avoir confiance.

Conleth Hill (Varys) :

Varys est resté parfaitement fidèle à sa parole tout au long de la série. Il veut voir sur le trône une personne bonne et juste. Il l'a dit si souvent dans les scripts. « Je ne peux succomber ni à l'amour, ni au désir, ni à aucune distraction de ce genre. » Or Tyrion et Jon n'ont pas la même vision claire de la situation puisqu'ils sont tous les deux amoureux de Dany. C'est donc parfaitement logique. Il sait qu'il doit tenter de l'arrêter et qu'il risque d'en mourir.

Emilia Clarke :

On adore Varys. J'adore Conleth. Mais il a retourné sa veste aussi souvent qu'il a voulu. Elle l'avait prévenu, merde ! Elle n'a pas d'autre choix [que de l'exécuter].

Conleth Hill :

Il se montre efficace, comme toujours. Il n'en verra pas le résultat, mais ce qu'il a fait était important. C'est une mort cool et très digne, et je vous jure que le dragon y a réfléchi à deux fois [avant de cracher

son feu].

Jaime Lannister est emprisonné après avoir essayé de regagner Port-Réal pour sauver Cersei de l'attaque imminente de Daenerys. Tyrion estime qu'il n'a pas d'autre choix que d'aider son frère et le libère en trahissant sa reine au passage.

Peter Dinklage :

Daenerys et ses dragons, c'est de la nitroglycérine. Il sait qu'elle va créer un monde meilleur et il comprend sa passion. Lui aussi s'est laissé emporter par sa propre passion parfois. À présent, il essaie de comprendre qui il est vraiment. Ça ne le dérange pas de passer pour un traître aux yeux de Cersei et de Tywin, mais il ne veut pas que son frère pense ça de lui. Quant à Varys, c'est son plus proche ami en dehors de Jaime. Sa mort est un coup dur qu'il a du mal à surmonter.

Pendant ce temps-là, en mer, Euron réussit à abattre Rhaegal, si bien que Daenerys n'a plus qu'un seul dragon, Drogon. Le pirate capture au passage Missandei, la conseillère et amie de la reine, qu'il livre à Cersei. Cela débouche sur un face-à-face tendu aux portes de Port-Réal. La vie de Missandei est en jeu, et Cersei refuse de capituler.

David Nutter :

Ce haut mur est un vrai décor, mais on ne pouvait pas laisser les acteurs à une telle altitude pendant très longtemps. On ne voit leurs visages que lors des plans rapprochés. Pour le reste, on a utilisé des doublures. Quant à Missandei, je suis d'avis que, lorsqu'un acteur ou une actrice tourne sa scène finale, il ou elle a le droit de briller. Je les laisse faire autant de prises qu'ils veulent jusqu'à ce qu'ils aient l'impression d'avoir la bonne.

Consciente que sa mort est inéluctable, Missandei

regarde Daenerys au loin et défie leurs ennemis en criant afin que tout le monde puisse l'entendre : « Dracarys ! »

Nathalie Emmanuel (Missandei) :

La boucle est bouclée, on en revient à la première scène que j'ai tournée, quand Daenerys et moi discutons du fait que je pourrais mourir. Missandei a toujours dit qu'elle était prête à donner sa vie, mais on espérait qu'elle n'aurait pas besoin de le faire. J'ai affirmé dans tellement d'interviews que ça ne me dérangeait pas de mourir, j'étais déjà tellement contente de faire partie de la série ! Je voulais juste que ce soit un moment très cool dont les gens se souviennent. J'ai le sentiment d'avoir été exaucée. Elle est en paix avec son destin.

Jacob Anderson (Ver Gris) :

Cette scène m'a brisé le cœur. Chaque fois que quelqu'un trouve le bonheur dans la série, on le lui arrache, c'est une forme d'inéluctabilité cruelle. Du coup, j'étais persuadé que Ver Gris ou Missandei allaient disparaître. Honnêtement, je pensais que ce serait Ver Gris. J'ai même pensé : « Prenez-moi ! » Ce qui rend la scène encore plus triste, c'est qu'ils ont montré comment ça affecte Dany et Ver Gris. On dirait que Ver Gris meurt avec elle et redevient un robot tueur.

Nathalie Emmanuel :

Elle est si courageuse et montre sa force et son intrépidité même si elle ne manie pas l'épée. Elle sait ce qu'elle fait, elle est sûre d'elle et farouche. Je ne voulais pas qu'elle pleure. Elle croit en sa reine et en la cause qu'elle défend. Je voulais qu'elle soit forte à ce moment-là, ce qui est très dur quand on est émue. C'est une scène fantastique. C'est vraiment triste que son histoire s'arrête là, d'autant que sa mort déclenche la fureur meurtrière de Dany.

Quand j'ai vu mon personnage mourir à l'écran, j'ai été très touchée. J'ai peut-être même versé une larme. J'ai vraiment eu l'impression de perdre quelqu'un.

Emmanuel a aussi déclaré en interview qu'elle regrettait que Missandei n'ait pas eu de scène en tête-à-tête avec Daenerys dans la saison huit, ou peut-être une conversation avec Cersei durant sa captivité. Dans les saisons précédentes, quand deux personnages

étaient réunis pour la première fois à l'écran, les producteurs en profitaient pour leur donner au moins une conversation ensemble.

David Nutter :

Je pense qu'on a géré cette partie comme il fallait. Missandei n'a pas de sang royal, donc Cersei la traite comme un pion. Toute autre réaction aurait été amusante à regarder mais contraire à l'esprit de la série.

La mort de Missandei plonge Daenerys dans une colère noire. Tandis qu'elle se prépare à attaquer Port-Réal, elle se tourne une fois de plus vers Jon Snow en quête d'amour et d'acceptation.

Emilia Clarke :

Ce garçon, c'est le dernier espoir auquel elle se raccroche. Elle croit qu'il l'aime, et ça suffit. Mais est-ce vraiment suffisant ? Elle aimerait tellement que quelqu'un l'accepte comme elle est et comprenne tous ses choix de vie. Elle voudrait qu'il la voie et qu'il lui dise : « Je vais faire ça avec toi. » Mais non !

Ce qui nous amène au cinquième épisode de la dernière saison, « Les Cloches », et à la séquence la plus controversée de la série. Daenerys détruit les défenses de Port-Réal, la flotte d'Euron et les mercenaires de la Compagnie Dorée. Les cloches résonnent pour signaler la reddition de la ville. Daenerys a gagné, le Trône de Fer est à elle. Sur le dos de Drogon, elle peut voir le Donjon Rouge au loin. Cersei se tient à la fenêtre de l'une des tours en attendant de connaître son sort. Daenerys aurait pu ordonner à ses armées de prendre Port-Réal sans effusion de sang ou presque. Au lieu de quoi, elle

lance une attaque dévastatrice. Drogon incendie la ville et brûle les soldats comme les habitants. Tous paient pour les péchés de leur reine.

Nathalie Emmanuel :

Ça m'a brisé le cœur. Je savais qu'elle avait perdu l'esprit, mais tant qu'on ne voit pas cette folie dans toute sa splendeur, tant qu'on ne mesure pas la destruction qu'elle provoque, on ne peut pas vraiment l'appréhender. Je ne crois pas que c'était ce que Missandei avait en tête en disant « Dracarys ». Je l'imagine quelque part au paradis en train de dire : « Tu as un peu dépassé les bornes, là. Je voulais que tu t'en prennes à Cersei, pas à tout le monde. »

Commettre un massacre pour punir un ennemi caché dans un château n'est pas une nouveauté dans la famille Targaryen. Il existe un précédent. Quand Aegon le Conquérant a envahi Westeros, le roi Harren le Noir a refusé de se soumettre et s'est réfugié avec ses fils, ses soldats et ses serviteurs dans son énorme forteresse d'Harrenhal. (« J'ai bâti en pierre », déclara Harren. « La pierre ne brûle pas. ») Le Targaryen a utilisé son dragon, Balerion la Terreur noire, pour faire chauffer les cinq tours du château à tel point que ses murs impénétrables sont devenus un four à l'intérieur duquel tout le monde a péri. « Les seigneurs du Conflans sous les remparts du château racontèrent plus tard que les tours d'Harrenhal luisaient rouges contre la nuit, comme cinq immenses chandelles... et comme des chandelles, qu'elles commencèrent à se tordre et à fondre, tandis que s'épanchaient le long de leurs flancs des coulées de roche en fusion », écrit Martin dans *Feu et sang* (traduction de Patrick Marcel).

Aegon ne s'est pas contenté d'éliminer la maison d'Harren, il en a fait un exemple. Les seigneurs de Westeros sont très vite rentrés dans le rang et ont juré

fidélité à Aegon. Après la destruction d'Harrenhal, Aegon a bâti une nouvelle ville près de la mer pour y installer le siège de son pouvoir. Elle a été baptisée Port-Réal.

Dan Weiss :

Il faut se rappeler ce que [Daenerys] a sacrifié pour arriver jusque-là : des années de sa vie, deux de ses trois dragons et sa meilleure amie. Elle contemple le Donjon Rouge où l'emblème des Lannister flotte à la place de l'étoile des sept que sa famille avait placée là. Son héritage lui a été volé par les gens qui l'ont tant fait souffrir.

David Benioff (showrunner) :

En dépit de toutes ces injustices, elle a tenté de faire la paix avec Cersei dans l'intérêt du pays. Pour la peine, elle n'a récolté que la trahison.

Dan Weiss :

Sans oublier que, dans le Nord, elle a sacrifié des gens qu'elle avait juré de protéger. La moitié d'entre eux sont morts parce qu'elle avait décidé de faire le bien. Puis Jaime s'est retourné contre elle et a changé de camp. Imaginez toute la merde qu'elle ressasse en permanence dans sa tête.

David Benioff :

Tout au long de sa carrière, elle a eu à ses côtés des gens qui ont réussi à tempérer ses pires impulsions. Ser Jorah, Tyrion, Missandei, ils pouvaient tous lui suggérer une alternative. Mais ils ne sont plus là, ou elle ne leur fait plus confiance.

Dan Weiss :

Des dizaines d'événements remontant parfois jusqu'à sa naissance la relient à ce qu'elle voit à moins de deux kilomètres et à ce qu'elle ressent. Toutes ces émotions font pencher la balance en faveur de la décision terrible qu'elle va prendre. Beaucoup de gens que l'on admire et à qui l'on a érigé une statue ont fait ce choix-là, que ce soit dans le feu de l'action ou froidement, au nom de la raison. Des milliers de personnes ont vu leur vie basculer dans l'horreur ou sont mortes à cause de ce type de décisions.

Nathalie Emmanuel :

Ça m'a vraiment attristée qu'elle devienne folle. J'étais tellement fan de Daenerys. C'est une icône féministe. Partie de rien, elle a atteint le sommet en se constituant une armée au passage. Une partie de moi était déçue. Mais, quand on y pense, elle a perdu tous ceux qui

avaient de l'importance à ses yeux. On peut comprendre comment elle en est arrivée là. Mais j'aurais adoré qu'elle ne tue que ses ennemis et qu'elle monte sur le trône pour régner sur le monde entier.

Peter Dinklage :

On adore Daenerys. Tous les fans aussi. Elle fait tout cela au nom du bien commun. On parle beaucoup de ce « bien commun » ces derniers temps dans les journaux parce qu'on associe certaines personnes avec d'autres qui ont fait bien pire, et on se dit : « Pour le bien de tous, ces gens doivent monter au front et être tenus pour responsables. » C'est ce qui se passe dans notre série en termes de purification de cet endroit. Quand on libère tout le monde au nom du bien commun, on va malheureusement blesser des innocents au passage. C'est l'essence même de la guerre. David et Dan ont évoqué des décisions militaires comme [les États-Unis lançant la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki en 1945]. A-t-on pris la bonne décision ? Combien de temps la guerre aurait continué si on n'avait pas fait cet horrible choix ? On ne le saura jamais.

Conleth Hill :

La dernière saison évoque vraiment la futilité de la guerre et du conflit. Si vous ne devez retenir qu'une seule chose de la série, retenez celle-là.

Bryan Cogman :

C'est une figure tragique au sens grec ou shakespearien du terme. Emilia a parfaitement joué cette scène. C'est le travail le plus difficile que quiconque a eu à faire dans la série cette saison-là.

Daenerys a gagné. Elle a conquis la capitale. Cersei et Jaime Lannister sont morts enterrés sous les décombres. La nouvelle souveraine de Westeros prononce alors un discours autoritaire promettant de nombreuses autres guerres à venir : « Nous ne déposerons pas nos lances tant que nous n'aurons pas libéré tous les peuples du monde ! » déclare Daenerys en valyrien à ses soldats. « De Winterfell à Dorne, de Port-Lannis à Qarth, des îles d'Été à la mer de Jade, femmes, hommes et enfants sont écrasés par la roue. Détruisez-vous la roue avec moi ? » Ce discours n'est pas tellement différent de ceux que Daenerys a

prononcés dans le passé. Mais, auparavant, cette rhétorique relevait de l'hypothétique et, peut-être, de l'exagération ? Soudain, sa promesse de feu et de sang ne semble que trop réelle.

Kit Harington :

Jon observe la scène. Il ne parle pas valyrien. David et Dan m'ont dit : « Fais semblant de comprendre. » Rien que la manière dont elle parle et sa gestuelle lui disent tout ce qu'il a besoin de savoir.

Tyrion est emprisonné pour avoir libéré Jaime, et Jon Snow lui rend visite dans sa cellule. Tyrion s'est souvent montré inefficace en tant que conseiller, il a commis un certain nombre d'erreurs stratégiques au fil des ans. Mais, au cours de cette scène avec Jon Snow, il se comporte en tant que Main officieuse du roi légitime de Westeros et, pour une fois, ses conseils sont efficaces, justes et dévastateurs.

« Il se peut que le devoir soit la mort de l'amour », dit Tyrion à Jon, qui vient de lui confier la devise du mestre de la Garde de Nuit, Aemon Targaryen : « L'amour est la mort du devoir. » « Vous êtes le bouclier qui protège le royaume des humains. Vous avez toujours cherché à faire ce qui était juste et bien, sans le moindre calcul », ajoute Tyrion. « Vous cherchiez à protéger votre peuple. Qui incarne le plus grand danger pour le peuple aujourd'hui ? Question terrible, j'en ai bien conscience. Mais c'est une question juste. Pensez-vous que je serai le dernier homme qu'elle exécutera ? »

Daenerys entre dans les ruines de la salle du trône, à l'intérieur du Donjon Rouge, et regarde la neige tomber sur le Trône de Fer, comme dans sa vision prophétique de la saison deux. Elle pose la main sur le

siège et s'apprête à y prendre place quand Jon Snow arrive. Il n'est pas décidé à tuer la femme qu'il aime. Il commence par supplier sa reine de revenir à la raison, mais elle insiste en disant agir pour le bien de tous. « Que se passera-t-il pour les autres ? » demande Jon. « Ceux qui, de par le monde, croient savoir ce qui est juste ? » Daenerys répond : « Ils n'auront pas à discuter. » Cette déclaration guide la main de Jon.

Kit Harrington :

C'est la deuxième femme dont il est tombé amoureux qui meurt dans ses bras, et il la berce de la même manière. C'est terrible. D'une certaine façon, il a infligé le même sort à Ygrid en entraînant le gamin qui l'a tuée. Ça le détruit.

Les mots choisis par Harrington sont plutôt appropriés. La meilleure ligne écrite par George R. R. Martin qui n'a finalement pas été utilisée dans la série vient du lord Commandant Jeor Mormont, qui s'adresse à Jon Snow dans ces termes : « Ce que nous aimons finit par nous détruire. » Cette phrase annonce les destinées de personnages tels que Jon, Daenerys, Ygritte, Drogo, Jaime et Robb. Mais Emilia Clarke offre une tournure humoristique à cette formule.

Emilia Clarke :

Il n'aime vraiment pas les femmes, n'est-ce pas ? Putain, il n'arrête pas de les tuer ! À sa place, je ne sais pas vraiment ce que j'aurais fait, à part peut-être avoir une discussion avec elle ? Lui demander son avis ? La prévenir ? C'est comme un petit ami qui raccroche au beau milieu d'un appel téléphonique et qui ne rappelle jamais. « Oh, j'ai vécu un truc incroyable au boulot aujourd'hui... Allô ? » Ça m'est arrivé il y a neuf ans...

Kit Harrington :

On a passé une semaine sur le tournage de cette scène. C'était

difficile parce qu'il fallait maintenir l'émotion à un certain niveau pendant un long moment et y revenir constamment. Mais c'était incroyable, épique !

Emilia Clarke :

On a fait plus de prises que pour n'importe quelle autre scène afin d'essayer d'atteindre cette perfection. C'était super important et un truc énorme du point de vue logistique. On avait la salle du trône en ruine, des écrans verts, le dragon, la neige. Je tenais à ce que ses derniers instants soient enfantins et innocents, parce qu'elle n'a nulle part ailleurs où aller. Dans l'avant-dernier épisode, j'avais eu l'impression de m'être heurtée au mur de sa folie. Que pouvais-je faire d'autre que la ramener à son innocence des débuts ?

Je sais que je vais avoir l'air ridicule parce que tout ça, c'est pour de faux, mais je n'avais encore jamais été tuée à l'écran. Je comprends de manière instinctive à quoi la mort ressemble parce que je l'ai frôlée deux fois et puis j'ai perdu mon père. La mort de Daenerys a fait remonter un certain nombre de choses, comme si je revivais mes hémorragies cérébrales, comme si je perdais mon père une deuxième fois, comme si je pleurais ce que Daenerys aurait pu être et l'amour que j'avais pour la série, pour Kit, pour David et Dan, pour Jon Snow et pour les dragons. À ce moment, le chagrin de mille morts m'est revenu, et j'ai pensé : « Oh mon Dieu, j'ai du mal à respirer là, tout de suite. »

Dans sa fureur, Drogon détruit le Trône de Fer forgé par Aegon I^{er} Targaryen, dont le dragon avait fondu les épées de ses ennemis vaincus. Comme le Roi de la Nuit, le siège du pouvoir à Westeros est détruit comme il a été créé. L'acte de Drogon reste inexpliqué, mais on peut penser, compte tenu du lien très fort qui unissait Daenerys à son dragon, que la créature avait connaissance de l'obsession de sa mère pour cet objet et qu'il comprend que cela l'a menée à sa perte. Drogon ramasse le corps de Daenerys et s'envole avec elle. On ne saura jamais où ils sont allés.

Emilia Clarke :

On me pose souvent la question. J'ai tendance à en plaisanter : « Oh,

ils sont partis pour Hawaïi. » Mais, sincèrement, je pense qu'il continue de voler jusqu'à ce que le corps de Daenerys se décompose et qu'il ne puisse plus voler. Il va au bout de son chagrin.

Dans la vision de Daenerys dans la saison deux, au lieu de toucher le Trône de Fer, elle sortait de la salle et se retrouvait transportée dans les Contrées nocturnes. Elle y retrouvait Khal Drogo (qui a inspiré le nom de Drogon) et leur petit garçon.

Jason Momoa (Khal Drogo) :

Toute sa vie, cette femme a cherché l'amour. Elle a d'abord été maltraitée par sa famille, puis elle a épousé un homme dont elle est tombée amoureuse. On lui a pris son bébé, et elle a dû tuer son mari. Ensuite, elle a perdu plein de gens qu'elle aimait, et ses dragons aussi... Elle s'en est pris plein la figure, au point qu'elle s'écroule et se venge en tuant tout le monde. C'est triste.

Bryan Cogman :

Jon demande : « Ai-je eu raison ? » Tyrion répond : « Reposez-moi la question dans dix ans. » Ce qui est une réponse valable, je trouve.

Emilia Clarke :

Après s'être battue pendant dix ans, c'était logique, putain, qu'est-ce qu'elle pouvait faire d'autre ? Elle n'allait pas déclarer tout à coup : « Bon, je vais mettre la bouilloire sur le feu et des cookies dans le four, et on va s'asseoir, passer un bon moment et avoir quelques gamins. » Impossible. C'était une Targaryen. L'enfance et l'éducation influencent tellement nos choix de vie ! Elle avait grandi avec le Trône de Fer pour seul objectif. Elle avait besoin de dire : « Je l'ai fait pour ma famille, pour tout le monde. Je suis allée là-bas, et on a gagné. » Comme ça, aucun membre de sa famille n'était mort en vain, et elle ne s'était pas démenée pour rien. Elle était si près d'obtenir cette forme d'approbation que, secrètement, nous recherchons tous. Ça a joué un rôle majeur dans son évolution.

Cela étant... je soutiens Daenerys. Absolument ! Le contraire serait impensable.

Chapitre 31



De nombreux adieux

De la survie à l'annihilation, de l'amour au chagrin, de la promotion à l'exil, les derniers protagonistes de *Game of Thrones* voient leur histoire personnelle se conclure de bien des manières différentes. Comme pour Daenerys, le sort de chacun reflète sa trajectoire et vient récompenser ses talents et son évolution ou s'avère être la conséquence de ses failles.

Brienne de Torth est faite chevalier par Jaime Lannister à Winterfell à la veille de la bataille contre l'armée des morts. Il s'agit d'une scène aussi émouvante que spontanée puisque Jaime décide brusquement d'offrir à Brienne la légitimité officielle qui, à Westeros, a toujours été impensable pour une personne de son sexe et de son statut. Au début, Brienne croit que Jaime se moque d'elle une fois de plus. Puis l'importance du moment la rattrape.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

On voulait surprendre les spectateurs. Ce n'est pas une cérémonie sur une falaise au coucher du soleil avec des capes qui flottent au vent. Ça se passe au détour d'une scène désinvolte. Certaines personnes dans la pièce pensent qu'il s'agit d'une blague, puis ils comprennent

rapidement que ce n'est pas le cas. C'est un instant de grâce et de beauté au milieu d'un cauchemar.

Gwendoline Christie (Brienne de Torth) :

Elle faisait partie de la Garde royale de Renly mais elle n'était pas officiellement chevalier. Peu importe la place qu'on se fait en dehors du système, l'acceptation des gens qu'on aime reste irremplaçable. Voilà ce que ce moment représente. C'est aussi une reconnaissance du fait qu'elle est l'égale des hommes au combat et qu'elle a toujours choisi l'honneur. Peu importe le corps qu'elle a, seuls comptent ses actes et son comportement.

Nikolaj Coster-Waldau (Jaime Lannister) :

Jaime comprend Brienne, il sait ce que c'est de vivre en paria et de lutter contre les idées préconçues des gens. Quand ils la voient, ils se disent « C'est une femme, elle ne peut pas se battre, elle est tellement grande », toutes ces choses sur lesquelles il l'attaquait quand ils se sont rencontrés. Maintenant, il comprend sa douleur, il sait qu'elle veut uniquement être reconnue à sa juste valeur.

David Nutter (réalisateur) :

Nikolaj affirme qu'il a quitté son corps pendant cette scène. Juste après, il nous a dit : « Je ne sais pas ce qui vient de se passer. » Il pense qu'il est vraiment devenu Jaime Lannister pendant une minute. Généralement, c'est là qu'un acteur livre sa meilleure performance.

Après s'être battus côte à côte sur les remparts de Winterfell, Brienne et Jaime passent une nuit ensemble.

Gwendoline Christie :

Ils n'arrêtent pas de se sauver la vie mutuellement et ils ont survécu ensemble à cette guerre, ce qui s'avère être un mélange grisant. Souvent l'activité physique libère l'émotion. Le fait de travailler ensemble fait tomber les barrières. Quand on a affronté la mort, on veut goûter à tout ce que la vie peut offrir, le contraire ne serait pas humain. C'est une femme, ce qui signifie qu'elle a des pulsions sexuelles, donc pourquoi devrait-elle se priver de cette nuit avec lui ?

Nikolaj Coster-Waldau :

Je n'aurais jamais cru que ça arriverait. Ils ont survécu. Ils ont enterré les morts. Ils font la fête. Leur soulagement est immense : « On a réussi ! » Ils boivent, ils sont heureux. Puis ils flirtent, elle se lève, et il

va la voir dans sa chambre, et brusquement ils se jettent l'un sur l'autre.

Gwendoline Christie :

C'est important pour moi, la manière dont ces choses-là arrivent. Je voulais qu'on voie le moment où Brienne choisit de coucher avec lui. Pour autant qu'on le sache, elle n'a jamais eu d'expérience sexuelle ou romantique. J'étais contente qu'un personnage qui, dans les romans, dort en armure pour se protéger vive un moment consensuel avec quelqu'un d'autre.

Nikolaj Coster-Waldau :

C'était une scène très étrange [à filmer]. J'essayais de plaisanter, et Gwendoline s'est énervée : « Ne t'avise surtout pas d'en rire ! »

Gwendoline Christie :

Oui, il a fallu qu'on ait quelques discussions : « Tu vas devoir te montrer extrêmement professionnel... » Je tiens tellement à ce personnage, c'était important pour moi qu'on prenne soin d'elle, et je pense que c'est ce qu'on a fait. Mais j'avoue que, personnellement, j'ai toujours voulu la voir coucher avec Dany.

En parlant de Daenerys, Jaime apprend qu'elle s'apprête à attaquer Port-Réal. Le Lannister décide alors de quitter Brienne pour tenter de sauver sa sœur jumelle, l'amour de sa vie.

Gwendoline Christie :

J'avais vraiment mal pour Brienne. Je sais que c'est juste un personnage et moi une actrice qui a la chance de faire ce boulot. Mais ça m'a attristée. C'est typique de *Game of Thrones*, ça, non ? Pile au moment où on pense que ça va bien se passer, on se prend un violent coup de poing dans le ventre. J'ai senti un million de cœurs se briser.

Nikolaj Coster-Waldau :

On se demande s'il a changé, s'il a réussi à échapper à cette relation destructrice. Mais il est tenu par son propre code de l'honneur, il a toujours fait passer la famille en premier, et Cersei et lui partagent un lien si fort, à tous les niveaux. Mais il doit retourner à Port-Réal. Elle est toute seule, elle n'a plus que lui. Il doit essayer de la sauver. C'est logique, même si on préférerait que ce ne soit pas le cas.

Gwendoline Christie :

Je crois surtout que Jaime est parti parce qu'il n'était pas très bon

[rires].

Nikolaj Coster-Waldau :

Ça aurait été merveilleux s'il avait pu avoir une vie avec Brienne. Mais il le dit lui-même en partant : « As-tu déjà fui un combat ? » Il ne peut pas ne pas retourner auprès de Cersei. Les choses qu'on fait par amour...

David Nutter :

Je voulais qu'elle éprouve une émotion inattendue. Alors, [au moment où il part], j'ai demandé à Nikolaj de prononcer une réplique qui n'était pas dans le script. Prise au dépourvu, Gwen s'est mise à pleurer, c'était incroyable.

Cette réplique cruelle n'est pas incluse dans la scène, mais a été dévoilée dans la version commentée de l'épisode une fois la saison sortie en DVD : « Je ne t'aime pas. Personne ne t'aime. »

Jaime rentre à Port-Réal, où il se fait attaquer par Euron Greyjoy. Il remporte le duel, mais son adversaire lui a très certainement infligé une blessure mortelle. On peut donc avancer que le Régicide n'est pas tué dans l'effondrement du Donjon Rouge, mais qu'il meurt de la main d'Euron. C'est en tout cas ce qu'Euron préférerait penser, et l'acteur Pilou Asbæk aussi.

Pilou Asbæk (Euron Greyjoy) :

Je suis le seul à mourir avec le sourire. J'ai dit à Dan et à David : « Je ne vais pas mourir. Vous n'allez pas me voir [*imite un rôle d'agonie*]. » Ils ont protesté : « Mais tu vas mourir ! » « Absolument pas, je refuse de jouer la scène. » C'est une fin heureuse pour Euron Greyjoy.

Jaime trouve Cersei et tente de la conduire en lieu sûr. Tous deux finissent ensevelis sous les décombres du Donjon Rouge, où Tyrion les découvre un peu plus tard. Leur mort fait écho à leur naissance, les jumeaux

quittent ce monde comme ils y sont venus. On ignore encore le sort que Martin leur réserve dans ses romans, mais il a déjà semé un indice qui va dans ce sens, puisque Jaime pense à un moment donné : « Nous mourrons ensemble, comme ensemble nous sommes nés. » (Traduction de Jean Sola.)

Nikolaj Coster-Waldau :

J'ai trouvé que c'était une excellente fin pour ce couple. Cersei ne se serait jamais rendue. Dans la saison cinq, Bronn demande à Jaime comment il aimerait mourir. Jaime lui répond : « Dans les bras de la femme que j'aime. » Donc, c'était annoncé et ça s'est produit. Pendant un moment au moins, ils se retrouvent : « Regarde-moi, dans les yeux, il n'y a plus que toi et moi... »

Lena Headey (Cersei Lannister) :

Ce fut une saison rapide pour moi. On suit davantage les autres personnages. Je voulais vraiment que sa mort soit grandiose, ou qu'elle affronte quelqu'un. Mais Nikolaj et moi en avons beaucoup discuté, et finalement cette mort nous paraît parfaite. Ils sont venus au monde ensemble et ils s'en vont ensemble également.

Christopher Newman (producteur) :

Certains disent qu'ils ont eu une mort dégradante. Mais Tywin est mort sur les toilettes. Dans la vie, il n'y a pas de fins héroïques.

Lena Headey :

Le plus important dans cette scène, c'est que Jaime avait enfin l'occasion de se libérer d'elle. Mais, au bout du compte, sa place est aux côtés de Cersei. Elle se rend compte à quel point elle l'aime et à quel point il l'aime aussi. C'est la relation la plus authentique qu'elle a jamais eue. C'est peut-être la première fois que Cersei est en paix.

Pour mon dernier jour sur le plateau, j'ai gravi et dévalé ces marches vingt mille fois. Lors d'une scène, j'ai dit à Nikolaj : « Je ne t'ai jamais vu si tendre et si sentimental. » Il m'a répondu : « Qu'est-ce qu'il m'arrive ? » On n'arrêtait pas de se faire des câlins et de se dire « Je t'aime »...

Brienne remplit les pages dédiées à Jaime Lannister dans le Livre Blanc de la Garde Royale. Dans la saison quatre, Joffrey s'était moqué de Jaime pour son

manque de prouesses dans le livre. Mais Brienne conclut le profil de celui que l'on appelait autrefois le Régicide par ces mots : « Il est mort en protégeant sa reine. »

Nikolaj Coster-Waldau :

Cette scène où Gwen remplit les dernières pages [du Livre Blanc], c'est la vraie dernière scène de Jaime. C'est une très belle façon de raconter leur histoire à tous les deux et la manière dont on continue à vivre dans la mémoire des gens. On laisse notre empreinte en ce monde grâce à l'impact qu'on a sur les autres.

Après avoir été couronné roi, Bran Stark nomme Brienne commandante de la Garde Royale et lui offre une place au conseil restreint. La voilà comblée dans sa quête de devenir un chevalier au service d'une noble cause.

Gwendoline Christie :

Je suis ravie qu'elle ne s'écroule pas après le départ de Jaime. Elle retourne au travail parce qu'elle a toujours adoré ça. C'est rafraîchissant, une femme qui n'a pas besoin d'un compagnon pour être heureuse. Elle choisit de faire ce qu'elle aime, elle voue sa vie au service du royaume. C'est ce qui me plaît chez elle. Les femmes n'ont pas à être définies par leur partenaire.

Sandor Clegane, dit « le Limier », affronte son frère, Ser Gregor Clegane, dit « la Montagne », dans un escalier du Donjon Rouge. Cet affrontement paraît inévitable depuis la première saison, quand on a appris que Gregor a défiguré Sandor quand ils étaient enfants. « Tu sais ce qui t'attend, mon frère », dit le Limier à la Montagne dans la saison sept. « Tu l'as toujours su. »

Le « Clegane Bowl » est l'une des dernières scènes majeures filmées pour *GOT*. Mais quand les acteurs, Sapochnik et les techniciens commencent à travailler sur cette séquence attendue depuis si longtemps, tous se sentent à moitié morts, comme la Montagne. Même pour Hafþór Björnsson, un sportif professionnel qui a battu plusieurs records du monde grâce à sa force, le combat est éreintant.

Hafþór Björnsson (Gregor Clegane, dit « la Montagne », saisons 4 à 8) :

De toutes les langues nordiques, l'islandais moderne est la plus proche de la langue originelle des Vikings. Nous avons un dicton, « Bræður munu berjast », qui signifie littéralement « Les frères vont se battre ». Ça n'a jamais été aussi vrai que dans cette scène. C'est sans conteste le travail le plus difficile que j'ai jamais eu à faire. J'ai perdu quinze kilos pendant le combat. Le maquillage commençait à quatre heures du matin et durait des heures. Une grande partie de mon corps disparaissait sous des prothèses, et je devais mettre des lentilles de contact. Je portais une véritable armure bien lourde. On travaillait parfois jusqu'à dix-huit heures par jour et, pendant une bonne partie du temps, on filmait le duel et on répétait les mêmes gestes, encore et encore. Mais j'ai adoré bosser avec Rory McCann et je suis fier d'avoir participé à l'une des scènes de combat les plus épiques qu'on ait jamais filmées.

Miguel Sapochnik (réalisateur) :

C'est l'expérience que j'ai le moins appréciée sur *GOT*. Le décor était compliqué, et les techniciens épuisés. Les acteurs aussi n'en pouvaient plus, mais Rory a été formidable. Il y a tant de détails qu'on n' imagine pas en visionnant la scène, mais je peux vous dire que le tournage fut un vrai cauchemar.

Ce duel finit par coûter la vie aux deux frères.

Rory McCann (Sandor Clegane, dit « le Limier ») :

Je suis très content de la façon dont l'histoire du Limier se termine, merci bien. Je vais boiter pendant des mois, c'est certain. Mais c'est une mort glorieuse. Il lui rit au nez. Il voit bien qu'il ne peut pas tuer la

Montagne en lui plantant une dague dans l'œil. Il doit le brûler. Au bout du compte, il se jette dans le feu, c'est le sacrifice qu'il doit faire. Mais sa souffrance est terminée.

Après avoir été libérée par son frère, Theon, Yara Greyjoy retourne dans les îles de Fer. Celles-ci sont réintégrées dans le royaume avec Yara comme dirigeante.

Gemma Whelan (Yara Greyjoy) :

J'aurais vraiment aimé que Yara tue Euron. Mais beaucoup de gens auraient aimé le tuer. Je suis contente d'avoir survécu jusqu'à la fin. Les personnages n'ont pas tous pu montrer l'entière vérité de leur histoire comme ils l'auraient espéré. Mais Yara obtient ce qui aurait dû lui revenir de droit et elle fait ce qui est juste en l'obtenant avec grâce.

Suite à l'exécution de Missandei, Ver Gris redevient une machine à tuer qui obéit aux ordres sans le moindre remords. Dans l'épisode final, il renonce à son métier de soldat afin de tenir la promesse faite à son aimée en se rendant à l'endroit où elle est née, l'île de Naath, dans la mer d'Été. On ne la voit pas dans la série, mais on nous la décrit comme une terre tropicale avec du sable blanc et de grands arbres.

Jacob Anderson (Ver Gris) :

Il arrive un moment où Ver Gris se dit : « Ça suffit. » C'est pour ça qu'il s'en va. Il a perdu tous ceux qui lui étaient chers, alors qu'il venait juste d'apprendre à s'ouvrir aux autres. Je crois qu'il en a assez de la violence et qu'il veut changer de vie. Il tient la promesse faite à Missandei. Je l'imagine sur la plage, en train de boire des piña coladas et de protéger tout le monde.

Anderson fait ses adieux à la série lors d'une scène

avec Kit Harington et Liam Cunningham, dont c'est aussi le dernier jour de tournage. (En parlant de Cunningham, son personnage, Lord Davos Mervault, entre au conseil restreint de Bran en tant que maître des navires.)

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

Pour notre dernier jour, on a tourné la scène où Jacob s'apprête à tuer les gardes de Port-Réal. C'était incroyablement difficile parce que, sur le papier, c'était juste une journée de tournage comme une autre. Mais, pendant les pauses, Jacob, Kit et moi, on évitait soigneusement de se regarder parce qu'on savait à quel point le moment était crucial. On savait que David et Dan viendraient nous voir à la fin pour nous offrir des trucs. C'était vraiment bizarre d'essayer de rester professionnel alors que j'avais envie de pleurer comme un bébé.

Dans le documentaire *Game of Thrones : The Last Watch*, Dan Weiss dit à Harington, après sa dernière prise : « Voici que ta garde s'achève, et ça a été une putain de garde ! » À son tour, l'acteur se lance dans un discours d'adieu (pour de vrai, cette fois). « J'adore cette série », confie-t-il, en larmes, aux autres acteurs et aux techniciens. « Ça n'a jamais été un travail pour moi. Ça restera toujours la plus grande chose que j'ai jamais faite. »

Les funérailles de Ser Jorah se déroulent juste après la bataille de Winterfell. Iain Glen fait partie des acteurs allongés sur les bûchers funéraires.

Iain Glen (Jorah Mormont) :

À ce moment-là, j'ai dit adieu à la série avec mes oreilles, en écoutant le fonctionnement du plateau autour de moi. Quelle machine énorme et bien huilée *GOT* était devenue ! En l'écoutant, je me suis laissé prendre au jeu. J'ai vu défiler les dix dernières années devant mes yeux en essayant d'accepter que c'était fini.

Mais au moment de dire adieu à son fidèle ami, Daenerys se penche pour murmurer quelque chose à son oreille. Dans le script, ses mots sont décrits ainsi : « quelque chose que Jorah n'entendra jamais, et que nous ne saurons jamais non plus. » Respectueusement, Iain Glen refuse de dévoiler ce qu'Emilia Clarke lui a dit.

Iain Glen :

C'était quelque chose de parfaitement sincère et de circonstance, je ne l'oublierai jamais. J'en chérirai toujours le souvenir parce que c'est un moment qui n'appartient qu'à nous deux.

Samwell Tarly est sans doute le survivant le plus improbable de la série, car on l'a cru condamné dès le premier instant où il a eu du mal à ramasser une épée dans la saison un. Pourtant, il a survécu à de nombreux périples et de nombreuses batailles et il a sans doute droit à la fin la plus heureuse de la série. Il vit avec sa compagne, Vère, et leur enfant, Petit Sam, et il entre au conseil restreint de Bran en tant que grand mestre. Son érudition, sa douceur et sa sagesse vont enfin être appréciées et utilisées à bon escient.

John Bradley (Samwell Tarly) :

Sam voulait un bonheur simple et domestique. C'est donc une fin spectaculaire pour lui parce que les chances d'y parvenir étaient extrêmement minces ! Il est l'un des rares personnages qui a été malheureux dès les premiers instants de sa vie. Il a connu tellement de souffrance et de noirceur qu'on n'aurait jamais cru qu'il réussirait à trouver le bonheur !

Ce que j'aime dans cette toute dernière scène du conseil restreint, c'est qu'ils se chamaillent au moment où on les quitte. On établit un espace légèrement plus comique. J'ai l'impression qu'on aimerait rester avec eux.

Tyrion Lannister a d'abord été la Main du roi Joffrey, puis celle de la reine Daenerys. Il a rencontré des difficultés dans un cas comme dans l'autre car sa compassion et son pragmatisme se sont heurtés à leur ambition et leur égocentrisme. Bran Stark le nomme de nouveau Main du Roi, ce qui est à la fois un honneur et une punition, mais aussi une chance de réparer ses erreurs.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

On est tellement habitué à la formule standard où les méchants meurent et les gentils survivent. David et Dan ont été sympa avec certains et durs avec d'autres. J'avais plein d'idées [concernant le sort de Tyrion], et le fait qu'il devienne Main du Roi est une version de l'une d'entre elles. Il veut faire amende honorable.

Dan Weiss (showrunner) :

Tyrion est le type le plus intelligent et le plus drôle de toute la série, et c'est aussi l'un des plus pragmatiques. Ne serait-ce pas génial s'il dirigeait tout ? Mais, quand on arrive à la fin, comme beaucoup de gens qui possèdent ces qualités, il a commis de nombreuses erreurs. C'est une manière amusante de lui confier la gestion quotidienne du royaume sans pour autant l'installer sur le Trône de Fer. Comme il l'explique lui-même, ce n'était pas vraiment envisageable. Malheur ou bénédiction, il ne pouvait pas devenir roi. Il a toujours été la personne dont on ne parle pas dans les livres d'histoire mais qui prend des tas de décisions cruciales.

Brandon Stark devient Bran le Brisé, premier du nom et roi des Six Couronnes. La question centrale posée par *GOT* depuis le tout début était : « Qui va finir sur le Trône de Fer ? » De nombreux fans voulaient que leur héros préféré gouverne le royaume parce qu'ils considéraient le trône comme un prix à gagner. Même le service marketing de HBO a repris l'idée en diffusant des posters où différents personnages sont assis sur le symbole ultime du

pouvoir.

Mais, au cours de ses huit saisons, la série a toujours montré que gouverner était un fardeau plutôt qu'une récompense. Le Trône de Fer, c'est l'équivalent à Westeros de l'Anneau unique dans *Le Seigneur des Anneaux* ; de nombreuses personnes cherchent à s'en emparer pour de bonnes ou de mauvaises raisons, mais même ceux qui sont animés des meilleures intentions finissent par se laisser corrompre par lui. Le Trône de Fer et l'Anneau unique finissent aussi par subir le même sort, puisqu'ils sont tous deux détruits par le feu mythique qui les a forgés. Voilà pourquoi Daenerys n'était pas la bonne personne pour le trône (elle le convoitait trop) et pourquoi la corneille à trois yeux est sans doute faite pour ce rôle, même si ce choix ne satisfait pas tout le monde.

David Benioff (showrunner) :

Qui va régner à la fin ? C'était une question importante. Il fallait que ce soit quelqu'un qui le mérite en termes d'expériences vécues, mais aussi qui ferait un bon souverain, ce qui éliminait tous les candidats cherchant à obtenir le pouvoir pour de mauvaises raisons. On essaie d'éviter les conversations à propos des thèmes, mais s'il y a bien un thème récurrent dans la série, c'est celui-ci : le pouvoir corrompt les gens, mais l'absence de pouvoir peut également vous faire du mal. Bran se moque complètement de régner.

Isaac Hempstead Wright (Bran Stark) :

Je n'imagine pas son gouvernement comme une partie de plaisir. Ça risque même d'être très sérieux. Et je suppose que Westeros est désormais un état sous surveillance, puisque Bran sait tout ce que tout le monde fait. Peut-être que son manque d'émotion lui portera préjudice, parce que la sensibilité est une qualité utile chez un roi ou chez une reine. En même temps, on ne peut pas vraiment argumenter contre lui. Il lui suffit de dire : « Non, je sais tout. »

David Benioff :

Comme le dit Bran dans cette scène : « Pourquoi crois-tu que j'ai fait tout ce chemin ? » On suit son histoire depuis si longtemps. Arya a joué un rôle extrêmement important dans la disparition du Roi de la

Nuit. Et Sansa devient la reine du Nord. Sur quoi débouchent les expériences de Bran ? Il doit bien y avoir une raison à toutes les épreuves qu'il a traversées. Dans l'ensemble, on a essayé d'éviter les prophéties. Mais on ne peut pas éviter certaines choses à propos de Bran. Il a choisi de devenir la corneille à trois yeux, mais dans quel but ? Si ça ne mène pas à quelque chose de terriblement important, ce serait une énorme déception.

Isaac Hempstead Wright :

Plus j'y pense et plus je trouve ça logique. C'est la personne idéale pour tout contrôler. Par définition, il est raisonnable, totalement impartial et doté d'une connaissance parfaite de l'histoire, ce qui est très utile. Je pense qu'il sera un très bon roi.

David Benioff :

Il représente la concrétisation des espoirs de Varys. Qui est mieux placé que lui pour faire passer les intérêts du royaume avant les siens et ceux de sa famille ? Un tel niveau d'altruisme requiert presque quelqu'un d'inhumain, parce qu'on a tous des défauts et des faiblesses.

Sansa Stark a longtemps cherché la sécurité et la stabilité – pour elle, pour sa maison et pour le Nord. C'est donc une bonne chose qu'elle soit couronnée reine à Winterfell et qu'elle puisse régner sur le Nord devenu indépendant.

Sophie Turner (Sansa Stark) :

Depuis la fin de la saison un, Sansa a changé d'avis à propos de la capitale et du fait de devenir la reine [de Westeros]. Elle sait que sa place est dans le Nord et qu'elle peut gouverner les Nordiens et régner sur Winterfell. Elle ne désire absolument pas diriger les Sept Couronnes. Elle en serait sûrement capable avec l'aide de sa famille et des conseillers comme Tyrion, mais je suis certaine qu'en privé elle se sentirait dépassée. C'est génial la manière dont son histoire se termine.

Bryan Cogman :

Dans le pilote, Sansa passe son temps à informer les membres de sa famille et les spectateurs qu'elle ne désire qu'une seule chose, quitter Winterfell pour vivre dans la grande ville et devenir reine. Mais c'est un tout autre genre de reine qu'elle finit par devenir. Il a toujours été prévu

que son histoire s'achève sur une note triomphale, surtout après les épreuves qu'elle a traversées au milieu de la série. C'est bien qu'à la fin, elle revienne à son point de départ. Elle est la seule Stark qui reste à Winterfell et le meilleur espoir du Nord.

Sophie Turner :

Je voulais garder mon collier, le noir avec la chaîne qui descend le long de mon corsage. Ils ont refusé, alors j'ai décidé de garder mon corset, le truc qui m'a tellement fait souffrir. C'est le seul objet qui a traversé la série avec moi, jusqu'à la fin.

Au cours d'un de mes derniers jours sur le plateau, je suis partie me promener dans mon costume de Sansa au sein du décor de Winterfell. Je me suis dit : « C'est l'une des dernières fois que je suis là, en tant que Sansa, dans sa maison. » C'était un moment fort et émouvant où j'ai éprouvé une vraie reconnaissance pour le personnage et pour *Game of Thrones*.

À la veille de la bataille de Winterfell, Arya Stark passe la nuit avec son ami et ancien compagnon de voyage, Gendry, à la grande surprise de l'intéressé.

Maisie Williams (Arya Stark) :

J'ai cru que c'était une blague. Mais ils m'ont répondu : « On n'a joué de tour à personne cette année. » Oh merde ! Quand est-ce que je tourne cette scène ? Il faut que je fasse du sport ! David et Dan m'ont expliqué : « C'est la fin du monde, qu'est-ce que tu veux qu'elle fasse d'autre ? » C'est peut-être le moment où Arya accepte qu'elle peut mourir le lendemain, ce qu'elle ne fait jamais. « Pas aujourd'hui. » C'est pour ça qu'elle dit : « Il est bien possible que notre sort soit scellé. Il faut que je sache à quoi ça ressemble avant de trépasser. » C'est intéressant de voir Arya réagir de façon un peu plus humaine et parler davantage des choses qui font peur aux gens. Cette scène ouvre la voie au reste de son histoire.

Joe Dempsie (Gendry) :

Évidemment, ça m'a fait bizarre parce que je connais Maisie depuis qu'elle a onze ou douze ans. En même temps, je ne voulais pas être condescendant envers elle. C'était une jeune femme de vingt ans quand on a tourné la scène, alors on a juste décidé de s'amuser.

Maisie Williams :

David et Dan m'ont dit : « Tu peux montrer autant de peau que tu veux. » J'ai décidé d'en montrer le moins possible. Je ne pense pas

qu'Arya ait besoin de s'exposer et, de toute façon, ce n'est pas ça l'important dans la scène. Et puis, les autres acteurs de la série l'ont déjà fait, alors... je n'ai pas besoin d'en rajouter !

Au début [du tournage de cette scène], tout le monde était vraiment très respectueux. Personne ne voulait me mettre mal à l'aise, mais je me suis sentie mal à l'aise quand même parce qu'ils ne voulaient pas poser les yeux aux endroits gênants. Sauf que, du coup, j'avais l'impression d'être horrible vu que tous détournaient le regard ! J'aurais préféré qu'ils agissent un peu plus normalement.

Puis, à la fin, on s'est dépêché pour finir la scène, et David Nutter m'a dit : « D'accord, tu viens là, tu fais ci et ça, super, et tu enlèves ton haut. » Puis il est parti. Je me suis dit : « OK, allons-y. »

Arya se rend à Port-Réal dans l'intention de tuer Cersei afin de rayer un nom important de sa liste. En bien des façons, Arya suit une trajectoire similaire à celle de Daenerys : ce sont toutes les deux des jeunes femmes héroïques qui ont vécu de terribles tragédies et sont devenues de plus en plus habiles pour survivre, mais aussi de plus en plus meurtrières et indifférentes. Au début de la saison sept, quand Arya empoisonne les membres de la maison Frey lors d'un festin pour se venger des Noces Pourpres, ce n'est pas très différent de la décision de Daenerys de crucifier les maîtres : en tant que groupe, ils sont malveillants, certes, mais qu'en est-il individuellement ? Tous les convives du banquet méritaient-ils le même sort ? Arya empêche une servante de boire le vin empoisonné, mais que se serait-il passé si elle ne s'était pas trouvée juste à côté d'elle ?

Bryan Cogman :

Les deux filles Stark se sont retrouvées au bord du précipice, là où on peut perdre son humanité. Mais elles ont réussi à tourner le dos au vide. Dans la dernière saison, Arya déconstruit cette personnalité sombre qu'elle a été obligée d'acquérir. Elle redécouvre une partie de son humanité perdue.

Arya a une ultime conversation avec le Limier. Après avoir vu tant d'horreur et de dévastation, elle change d'avis et renonce à traquer Cersei. Pratiquement au même moment où Daenerys choisit la mort plutôt que la vie, elle prend la décision inverse. En dépit de la déception des fans, c'était certainement le meilleur choix qu'elle puisse faire.

Maisie Williams :

Je voulais qu'elle tue Cersei, même si pour cela elle devait en mourir. J'y ai cru jusqu'au moment où Cersei retrouve Jaime, j'ai pensé qu'il allait enlever son visage [et qu'on allait découvrir Arya] et qu'elles allaient mourir toutes les deux. Je croyais que c'était ce qui motivait Arya.

Lena Headey :

Moi aussi, j'ai fantasmé là-dessus [une confrontation Arya-Cersei] jusqu'à ce que je lise le script. C'étaient des grosses scènes, mais pas du tout celles dont je rêvais. J'ai été un peu déçue, mais il faut accepter que ça finisse différemment.

Maisie Williams :

Le Limier s'énerve : « T'as envie de me ressembler ? C'est ce que tu veux, vivre comme moi ? » Dans ma tête, la réponse, c'était : « Ouais ! » Mais le fait de coucher avec Gendry et de revoir Jon lui a permis de comprendre, je suppose, qu'elle ne se bat plus seulement pour elle-même mais pour sa famille. Ce sont plein d'émotions humaines qu'elle n'a pas ressenties depuis longtemps. Quand le Limier lui pose cette question, elle se rend compte qu'elle a le choix. Tout à coup, il y a tellement de choses qui valent la peine de rester en vie ! Ce fut un choc pour moi. Puis j'ai pris conscience que je pouvais jouer ça autrement et faire en sorte qu'elle redevienne une gamine de seize ans.

Arya dit au revoir à Gendry. Il est très épris d'elle, mais elle refuse son offre d'une vie domestique : « Ce n'est pas moi. »

Maisie Williams :

Arya a toujours été une louve solitaire. Elle s'est toujours sentie un peu marginale au sein de sa propre famille. Je ne pense pas qu'un partenaire puisse lui donner une sensation de sécurité ou d'accomplissement. Gendry et Arya se retrouveront probablement au mariage d'un ami et se diront : « Hé, salut, c'est sympa de se revoir... »

Au lieu de se marier, Arya met les voiles vers des destinations inconnues afin d'explorer ce qui se trouve « à l'ouest de Westeros ». Elle s'en va vers des régions hostiles, mais nous savons qu'elle est capable de se défendre.

Maisie Williams :

Ce n'est pas une fin à la *Game of Thrones*. Au contraire, c'est une fin heureuse pour elle. Ça m'a permis d'emmener Arya dans une direction que je n'aurais jamais cru reprendre avec elle. J'espère que ça ne sonne pas trop prétentieux et typique de ce que disent les acteurs.

Jon Snow aurait pu devenir le roi de Westeros. De nombreux spectateurs estiment que le secret de sa naissance, évoqué dès le tout premier épisode, aurait dû avoir un plus grand impact sur la dernière saison.

Bryan Cogman :

On a décidé de renverser les attentes. Quand votre « personnage principal » découvre qu'il est censé devenir roi, dans n'importe quelle série, c'est ce qui lui arriverait. Mais pas dans *GOT*. Il n'était pas destiné à monter sur le trône. En revanche, la vérité sur ses parents ébranle les dominos de la saison et la manière dont ils tombent. Le fait que Jon soit capable de chevaucher un dragon a joué un rôle dans l'anéantissement du Roi de la Nuit. Ce n'était pas le facteur le plus important, certes, mais dans la bataille contre les morts, tout le monde avait un rôle crucial à jouer pour amener Arya au bon endroit au bon moment. Enlevez n'importe lequel d'entre eux, et le Roi de la Nuit aurait gagné. La révélation de la véritable identité de Jon fait aussi partie de cette série d'événements qui conduit Daenerys à sa fin

tragique.

Bran Stark reconnaît que punir Jon Snow est le seul moyen de préserver la paix avec les Immaculés. Jon est donc condamné à finir ses jours sur le Mur, dans la Garde de Nuit. De même que Ver Gris accomplit le rêve de Missandei en se rendant à Naath, Jon Snow réalise celui d'Ygrid en choisissant une vie libre, loin des contraintes et des responsabilités de Westeros. Il abandonne son poste à Châteaunoir et se rend au-delà du Mur avec le Peuple Libre et son ami Tormund Fléau-d'Ogres. Plus jamais il ne pliera le genou devant quelqu'un.

Kit Harington (Jon Snow) :

Il n'y a pas de larmes ni de sourire. Il tourne la page, mais ça ne veut pas dire qu'il est joyeux. C'est juste la fin de quelque chose, ce qui peut apporter une certaine satisfaction, mais pas le bonheur. « Au moins, ça, c'est fait. Je vais continuer de souffrir jusqu'à la fin de mes jours, mais c'est terminé, il faut que je l'accepte. » Tout le monde lui a dit que sa place était dans le Nord véritable, et il s'y rend enfin. Je ne pense pas qu'il retournera [dans les Sept Couronnes].

Bryan Cogman :

Au bout du compte, la série raconte l'histoire de cette famille qui a volé en éclats et qui trouve le moyen de se réunir à nouveau. Ce n'est pas un hasard si David et Dan ont conclu *GOT* avec ce montage de Jon, Sansa et Arya prenant chacun un chemin différent.

Isaac Hempstead Wright :

C'est très malin parce qu'on ne nous offre pas une conclusion très nette. C'est la pagaille dans le royaume. Arya part toute seule à l'aventure. Sansa est reine du Nord. Bran est roi de Westeros. L'histoire des Stark a un goût d'inachevé, il n'y a pas de point final ni de virgule. C'est presque comme si le monde de *Game of Thrones* existait encore, quelque part.

Chapitre 32



Voici que la garde s'achève

Les fans poussent des huées. Ce n'est pas bon signe.

Les acteurs de *Game of Thrones* attendent avec une certaine anxiété dans les coulisses de la Comic-Con à San Diego. Ils s'apprêtent à se présenter devant six mille personnes pour célébrer l'ultime saison de la série. Le dernier épisode a été diffusé deux mois plus tôt. HBO a programmé une dernière conférence *GOT* à la Comic-Con dans l'immense hall H du San Diego Convention Center et a demandé à un journaliste (moi) de servir de modérateur. Au cours des semaines précédant l'événement, des fans déçus de la dernière saison ont partagé plusieurs posts sur les réseaux sociaux en détaillant avec jubilation comment perturber la conférence.

Conscient de ces menaces, un membre organisateur de la Comic-Con a pris des mesures inhabituelles en montant sur scène avant la conférence pour rappeler au public que la convention sert à soutenir les séries quel que soit l'avis des fans. C'est ce qui a déclenché toutes ces huées.

« Ce panel est foutu », pensé-je, la tête remplie de

visions de fans montant sur la scène et scandant « Infamie ! Infamie ! Infamie ! » pendant la conférence.

Les lumières s'éteignent.

Une sélection des meilleurs moments de *GOT* est diffusée sur les écrans.

Il est l'heure d'affronter la foule...

« Le Trône de Fer », l'ultime épisode de *Game of Thrones*, a été diffusé le 19 mai 2019. Ce final de soixante-dix-neuf minutes est divisé en deux parties complètement différentes. Dans une séquence digne d'un film postapocalyptique, la première partie nous montre Port-Réal en ruine après l'attaque de Daenerys et la mise en place et la chute de son régime fasciste. (On pourrait dire qu'il s'agit « des vents de l'hiver ».) La deuxième partie reprend plusieurs mois après la mort de Daenerys et raconte la renaissance de Westeros. On y voit les survivants déterminer le sort du royaume et assumer de nouveaux rôles (« Un rêve de printemps »).

Après la diffusion de chaque nouvel épisode de la saison huit, le débat entre fans n'a cessé de prendre de l'ampleur. Le moindre détail a été analysé avec passion. Rien n'a échappé à l'attention des spectateurs, comme ce gobelet de café oublié dans un plan d'une scène à Winterfell. À peine visible, il a pourtant fait les gros titres dans le monde entier.

David Benioff (showrunner) :

J'ai eu du mal à y croire. Quand on nous a prévenus par mail le lendemain [de la diffusion de l'épisode], j'ai vraiment cru que quelqu'un nous faisait une blague. On avait déjà eu le cas avec des gens qui disaient « Oh, regardez cet avion à l'arrière-plan » parce que quelqu'un l'avait ajouté grâce à Photoshop. Je me suis dit qu'il ne

pouvait pas y avoir de gobelet dans cette scène. Puis, quand je l'ai vu à la télé, je me suis demandé comment j'avais pu rater un truc pareil.

Dan Weiss (showrunner) :

J'avais vu ce plan un millier de fois, mais on se concentre toujours sur leurs visages ou l'enchaînement des plans. J'ai eu l'impression de participer à l'une de ces expériences de psychologie où on ne voit pas les gorilles qui courent en arrière-plan parce qu'on est trop occupé à compter les ballons de basket. On trouve ce genre d'erreurs dans toutes les productions. Par exemple, on peut apercevoir un technicien dans *Braveheart*, et un acteur avec une montre au poignet dans *Spartacus*. Mais, maintenant, les gens peuvent revenir en arrière et communiquer en temps réel. Quelqu'un a aperçu le gobelet de café, est revenu en arrière et a prévenu tout le monde.

L'ultime saison a été suivie par près de quarante millions de spectateurs aux États-Unis et des dizaines de millions de gens dans le monde entier. Tim Goodman a écrit, pour *The Hollywood Reporter*, que la série « se termine aussi bien qu'une série complexe et tentaculaire le pouvait ». Rob Bricken, pour *io9*, explique que « L'histoire a la "meilleure" fin que l'on puisse espérer... tout se termine bien pour tout le monde sauf pour Daenerys et Jon. C'est exactement ce que *GOT* devait réussir. »

Mais de nombreux critiques, ainsi qu'une foule bruyante de fans, sont plutôt déçus. « Un ton étrange, une logique forcée et des émotions faibles », au dire de Spencer Kornhaber, pour *The Atlantic*. Dans *The New York Times*, Jeremy Egner va dans le même sens : « Cela aurait pu fonctionner si les deux saisons précédentes n'avaient pas été vécues comme des fuites en avant hâtives vers des dénouements inévitables... Toutes ces choses que les fans ont décriées de manière hystérique dans cette saison n'auraient pas eu lieu d'être si on leur avait laissé plus d'air pour respirer. » Les scores de la saison sur les sites Internet *Rotten*

Tomatoes et *IMDb* sont bien plus bas que pour les saisons précédentes, et une pétition lancée par des fans recueille des milliers de signatures pour demander à la production de refaire une nouvelle saison huit.

La décision d'arrêter la série au sommet de sa popularité et la fin souvent tragique et peu conventionnelle de nombreux personnages adorés ne pouvaient qu'amener de la frustration et des controverses au milieu des louanges et des applaudissements. Mais personne ne s'attendait à un tel retour de bâton.

Bien des collaborateurs de la série estiment qu'une bonne partie vient du fait que *Game of Thrones*, en tant que monument de la pop culture, suscitait de telles attentes qu'il était impossible de les satisfaire. Il ne faut pas oublier non plus que l'épisode final de *GOT* marque la fin d'une époque. Avec plus de cinq cents séries à la télévision en 2019 et des spectateurs qui se livrent de plus en plus au « binge-watching » ou qui retardent le visionnage des épisodes au lieu de regarder les programmes lors de leur diffusion, la fin de *Game of Thrones* met aussi un terme à ce sentiment de communion partagé par les fans du monde entier, à l'heure où les gens se sentent de plus en plus isolés. « *Game of Thrones* est la dernière grande série qui nous rassemble », déplore Emily Dreyfuss dans *Wired*. « C'est peut-être pour ça que cette dernière saison chamboule tout le monde. »

Ou, comme l'exprime Nikolaj Coster-Waldau : « Comment une fin peut-elle être bonne... quand vous ne voulez pas que [la série] se termine ? »

productrice exécutive) :

Peu importe ce que vous faites, à l'ère de Twitter, vous allez vous faire assassiner par les critiques. Il y aura toujours quelqu'un, confortablement installé dans son fauteuil, pour dire que sa fin est meilleure. Conclure une série est un véritable exercice d'équilibriste, il faut tenir compte d'un grand nombre de facteurs pratiques et narratifs que n'envisage absolument pas une personne qui imagine un final théorique. Si d'autres gens ont une meilleure idée, ils n'ont qu'à la réaliser eux-mêmes.

George R. R. Martin (auteur, coproducteur exécutif) :

J'entends les deux sons de cloche. Certains détestent la série et me disent : « George, écris tes livres pour "réparer" ce qui ne va pas. » Et il y a ceux qui adorent la série : « La version de George, maintenant, je m'en fous, c'est une novélisation, ou de la *fan fiction*, on s'en tape ! » Quand je finirai mes livres, les gens se disputeront pour savoir quelle version est la « véritable » histoire. Mais ni les romans ni la série ne sont la véritable histoire. On parle de personnages fictifs. Quelle version résonne le plus pour vous ?

David Benioff :

Bien sûr qu'il y a des choses qu'on ferait différemment aujourd'hui. Mais je n'ai pas envie d'en discuter publiquement.

David Weiss :

Prince a dit un jour que derrière chaque album que vous trouvez nul se cache quelqu'un qui a sué sang et eau pour le faire. Tant de gens travaillent tellement dur sur des tas de projets ! Alors, quand vous formulez une critique, on peut penser que vous blâmez quelqu'un d'autre. Ici, les seules personnes à blâmer, c'est nous... mais je n'ai aucune envie de le faire !

Christopher Newman (producteur) :

Je n'ai aucun regret à propos de la dernière saison. C'est le meilleur travail que nous ayons jamais fait. Quand la colère retombera sur Internet, tout le monde pourra se rendre compte que [David et Dan] ont écrit des trucs géniaux. Les reproches sont injustes dans le sens où ils ne semblent pas tenir compte de l'exploit que cette série représente. Quand les gens disent : « Je déteste la fin », je pense en moi-même : « Si vous aviez écrit la fin que vous vouliez, je parie que tout le monde l'aurait critiquée aussi ! »

Michael Lombardo (ancien directeur des programmes de HBO) :

La plupart des gens estiment que c'était une incroyable saison de télévision. Je travaillais encore pour HBO quand la fin des *Soprano* a été diffusée. Tout le monde était indigné. Maintenant, on la considère comme une fin parfaite. Quand *Seinfeld* s'est arrêté, on aurait pu

croire que le monde s'arrêtait aussi. C'est difficile d'atterrir avec de tels appareils. Ils laissent un héritage incroyable. Le temps sera le seul véritable juge.

HBO prend une initiative sans précédent en demandant à différents scénaristes de développer cinq préquelles de *Game of Thrones*. Cet espèce de « concours d'écriture » vise à trouver une série digne de succéder à son illustre aînée. Le projet de Jane Goldman (*Kick-Ass*) débouche même sur un pilote tourné en 2019 avec Naomi Watts en vedette. L'intrigue se situe des milliers d'années avant celle de *GOT*, au cours de la période précédant la première Longue Nuit. Mais HBO ne valide pas la série, ce qui prouve une fois de plus à quel point il peut être difficile de porter l'univers de Martin à l'écran. Cependant, la chaîne ne se décourage pas et commande une série complète basée sur un autre projet, *House of the Dragon*, d'après *Feu et sang*, le roman dans lequel Martin raconte l'histoire de la famille Targaryen. L'écrivain est très enthousiaste à propos de cette nouvelle série, d'autant que HBO a nommé Miguel Sapochnik comme réalisateur du projet et showrunner aux côtés de Ryan Condal, scénariste de *Colony*. Les autres projets de préquelles sont toujours en développement, tandis que *Dragon* est prévue pour 2022.

Mais revenons-en à la Comic-Con.

Une par une, sept stars de *GOT* (Maisie Williams, Nikolaj Coster-Waldau, Conleth Hill, Isaac Hempstead-Wright, Liam Cunningham, Jacob Anderson et John Bradley) montent sur scène.

Le public de l'immense hall H se met à rugir... d'amour pour eux. Les fans rient à leurs blagues.

(« Qu'est-ce que j'ai volé ? La vedette dans les scènes où j'apparaissais », plaisante Hill.) Chaque acteur a un gobelet de café devant lui, clin d'œil à la bourde de la dernière saison. Tous font un discours touchant qui déclenchent des applaudissements et des larmes. À la fin de la conférence, ils ont même droit à une *standing ovation*. Pas de huées, pas de protestations, pas de « Infamie ! » Cela ne veut pas dire que tout le monde dans le hall H valide le contenu des derniers épisodes, évidemment. Mais cela laisse à penser que leur amour pour *Game of Thrones* dans son ensemble, et particulièrement pour sa distribution, perdure.

Deux heures après la fin de la conférence, les acteurs sortent dîner tous ensemble. Une question silencieuse plane au-dessus de la table, celle-là même qui plane au-dessus de toutes les retrouvailles des collaborateurs – acteurs ou techniciens – de *GOT* depuis que la série est terminée : est-ce qu'on va se revoir ?

La fin de la série oblige les acteurs à faire le deuil de plusieurs éléments : travailler avec des amis, faire partie d'un phénomène mondial, avoir un boulot régulier et très lucratif et, surtout, jouer des personnages qu'ils adorent dans un monde tellement immersif qu'il en est devenu réel et permanent.

Iwan Rheon (Ramsay Bolton) :

Ce qui me manquera le plus, c'est de lire les scripts et de trouver cette scène, chaque saison, où je m'exclamais : « Merci, c'est tellement beau ! »

Lena Headey (Cersei Lannister) :

Chaque fois que je tournais ma dernière scène avec un personnage, je me disais : « Ça y est, c'est fini. » J'ai éprouvé un vrai chagrin, un vrai sentiment de perte, parce qu'on ne revivra jamais une expérience pareille. Je n'arpenterai sans doute plus jamais des décors aussi

grandioses. Je suis extrêmement reconnaissante d'avoir fait partie de cette aventure.

Jacob Anderson (Ver Gris) :

Les gens pensent que l'ambiance devait être sinistre et très lourde. Mais je me suis énormément amusé. J'ai un esprit très chaotique et je suis parfois très agité. Je suis aussi du genre à angoisser. Mais parfois, au cours d'une scène, pendant cinq à dix minutes, je devenais ce personnage immobile et calme qui se contrôle parfaitement. C'est vraiment très fort pour moi de me rendre compte que j'en suis capable.

Kristian Nairn (Hodor) :

Pour moi, ce n'est pas vraiment fini. J'ai beaucoup de mal à parler de *Game of Thrones* au passé. J'ai l'impression d'être encore en train d'attendre la prochaine saison.

Natalie Dormer (Margaery Tyrell) :

J'ai décroché le gros lot. J'ai regardé la première saison en tant que fan. Je suis montée à bord du train dans la deuxième saison et j'ai fait partie de cette folle aventure pendant cinq ans avec un arc narratif en or. Puis je suis partie au moment où je pouvais tirer profit de la notoriété que la série m'a donnée, ce dont je suis très reconnaissante. J'ai alors pu recommencer à regarder la série en tant que fan. J'aurai toujours une petite rose jaune dans le cœur.

John Bradley (Samwell Tarly) :

D'une certaine façon, c'est plus facile pour ceux qui avaient déjà une carrière avant *Game of Thrones*, comme Charles Dance et Diana Rigg. Pour eux, c'est un rôle parmi beaucoup d'autres. Mais, pour moi et de nombreux autres, ce sera la première fois qu'on cherchera du travail en n'étant plus dans *Game of Thrones*. Je ne me suis jamais retrouvé dans le vide comme ça. Peu importait le boulot que je prenais pendant la première moitié de l'année, même si je ne m'amusais pas autant, je savais qu'à l'été je retrouverais ma famille de *Game of Thrones*. Bosser au milieu de tous ces visages familiers me donnait l'impression d'être à la maison.

Maisie Williams (Arya Stark) :

Je veux raconter – et jouer – un tas d'histoires. J'ai peur que personne n'ait envie que je le fasse. Ce sera sympa de revenir à la normalité. Je vais lancer une application qui, je l'espère, aidera les gens. J'ai une société de production avec laquelle je veux faire un ou deux films. J'ai envie de devenir réalisatrice. Il n'y a pas beaucoup d'opportunités qui permettent d'explorer autant de choses avec un même personnage. Sur *GOT*, j'ai pu explorer tout un tas de choses, toute une gamme d'émotions. Quoi qu'il arrive ensuite, j'en ai profité.

Rory McCann (Sandor Clegane, dit « le Limier ») :

Je suis marin et je passe mon temps à retaper de vieux rafiots. J'envisage de mettre les voiles et de partir dans le soleil couchant. C'est mon rêve. J'ai un vieux ketch en bois, il a quarante-cinq ans. Un vrai petit bijou avec deux mâts et de quoi faire un feu de tourbe à l'intérieur. J'aimerais naviguer pendant quelques années.

Quand on lui demande où il a l'intention d'aller, McCann répond avec une brusquerie digne du Limier : « Ce sont pas tes oignons ! »

Kit Harington (Jon Snow) :

Un acteur court après la gloire et la reconnaissance. Mais ce n'est plus ce que je recherche désormais. *GOT* m'a donné la liberté d'essayer autre chose comme la production ou peut-être même la réalisation. J'ai envie d'endosser des rôles que, peut-être, peu de gens verront mais qui m'apporteront une certaine satisfaction. Peut-être que je vais faire quelque chose de complètement différent. J'ai piqué des bières dans le frigo de David et Dan et je leur ai laissé un mot disant : « Je vous dois deux bières et une carrière. »

Liam Cunningham (Davos Mervault) :

Game of Thrones est une série de Fantasy intemporelle et elle est tellement bonne qu'elle va survivre aux cinquante prochaines années parce que de nouveaux spectateurs vont continuer de la découvrir. C'est un grand honneur d'en faire partie. Tous les jours, c'était un plaisir d'aller travailler. Son élégance va me manquer, tout comme le fait de bosser avec des gens au sommet de leur art.

Gwendoline Christie (Brienne de Torth) :

Je suis ravie que Brienne, dans sa dernière scène, soit au travail et que sa dernière réplique soit : « Je pense que l'on sera tous d'accord sur le fait que les navires passent avant les bordels... » Je veux qu'on se souvienne d'elle, et de moi, comme d'une icône féministe et une femme pragmatique.

Peter Dinklage (Tyrion Lannister) :

La série va énormément me manquer, mais je dois refermer ce chapitre et en ouvrir un autre. J'approche de mon cinquantième anniversaire. J'étais un trentenaire quand je suis arrivé sur *GOT*. Comme de nombreux autres collaborateurs, je me suis marié et j'ai eu des enfants au cours de cette période. Il faut faire place à la nouveauté, même si c'est déchirant. C'est le plus grand rôle que j'ai jamais eu et ça m'a permis de travailler avec des gens géniaux et

absolument adorables.

Emilia Clarke (Daenerys Targaryen) :

On s'est bien marré et on a beaucoup bu et fait la fête. Chaque fois qu'on sortait tous ensemble, j'avais l'impression qu'on remontait de la mine. Le tournage de la série était tellement à l'opposé du glamour que personne ne faisait de chichi. Je ne retrouverai sans doute plus jamais un environnement de travail aussi sincère.

Nathalie Emmanuel (Missandei) :

Je n'arrive jamais à exprimer à quel point la série et les gens qui y participaient comptent pour moi. On chante souvent les louanges des acteurs, mais c'est important de parler des centaines, si ce n'est des milliers de personnes qui ont participé à la création de la série sans jamais compter leurs heures. Toutes ont contribué au succès de *GOT*. J'espère qu'elles liront ce livre et apprendront que je leur en serai éternellement reconnaissante.

Sophie Turner (Sansa Stark) :

Je suis très triste que ça s'arrête, je n'ai jamais rien connu d'autre. C'était mon foyer, j'y passais plus de temps qu'à la maison. Je ne jouerai plus jamais Sansa, Maisie ne sera plus jamais Arya, je ne la verrai plus dans son costume et je n'enfilerais plus jamais le mien. On n'interagira plus jamais ensemble de cette manière, ce qui me brise le cœur parce que leur relation a beaucoup influencé qui nous sommes, Maisie et moi.

Conleth Hill (Varys) :

La série a commencé dix ans après le début du processus de paix en Irlande du Nord qui a mis fin à trente années de conflit. Ce dont je suis le plus fier, c'est la diversité de tous les gens (jeunes, vieux, gays, hétéros, noirs, blancs, hommes, femmes, musulmans, juifs, chrétiens) qui ont si bien su travailler ensemble. La série a permis de montrer la beauté de mon pays natal et le fait que nous sommes capables de travailler en paix. Je suis extrêmement fier qu'elle ait été réalisée en grande partie dans l'endroit d'où je viens.

Iain Glen (Jorah Mormont) :

Ce qu'on fait en tant qu'acteur est éphémère. On se perd dans un projet, puis on s'en va se perdre dans un autre. Mais je suis très heureux d'avoir pu participer à une telle expérience pendant dix ans. Jusqu'au jour de ma mort, je m'en souviendrai comme d'une période exceptionnelle. Faire partie du plus grand phénomène télévisé de tous les temps procure un sentiment incroyable. Mais je ne peux pas me projeter en disant « J'en veux toujours plus » parce que ça n'arrivera pas. C'était l'opportunité d'une vie.

Le dernier plan, le dernier tapis rouge, tous les « derniers moments »,

y compris la dernière fois où on me posera la question : « Que vous inspire la fin de *Game of Thrones* ? » Tout cela ne m'a jamais vraiment atteint. C'est seulement maintenant, quand j'y repense, de temps en temps, qu'une décharge électrique me traverse : « Je ne referai plus jamais ça. » Cette pensée peut survenir à tout moment, mais elle me vient généralement au travail, quand un souvenir de *GOT* remonte à la surface. On était incroyablement bien soutenu, les techniciens étaient géniaux, on a noué de superbes amitiés et on adorait ce qu'on faisait. Rien ne pourra jamais rivaliser avec ça. Ce ne sera plus jamais pareil.

David Benioff :

Après la dernière fête de fin de tournage, les acteurs sont venus à la maison qu'on louait, Dan et moi. On est resté debout jusqu'au lever du soleil. Dans le jardin, il y avait une pente très abrupte qui descendait vers le fleuve. Tous les jeunes acteurs étaient ivres et se sont laissés rouler le long de la pente. Je me souviens m'être assis là et les avoir regardés pendant que le soleil se levait en me disant : « C'était un super boulot. »

N'ayant plus rien d'autre à écrire, je pose la dernière question traditionnelle, celle que l'on réserve à la fin d'une œuvre populaire et inspirante : quel est son héritage ? Il n'est sans doute pas possible de résumer la contribution de *Game of Thrones* au monde qui nous entoure. La série a eu un tel impact sur des millions de gens ! Mais son but a toujours été de repousser l'impossible, justement.

Bryan Cogman (coproducteur exécutif) :

L'héritage de la série ? C'est trop tôt pour le dire. Dans dix ans, quand tu écriras un chapitre supplémentaire pour l'édition anniversaire de ce livre, là, tu sauras.

David Benioff :

Ce serait drôle s'il se passait la même chose que pour le film *Ça chauffe au lycée Ridgmont* [dans lequel on peut découvrir un jeune Sean Penn]. J'aimerais que, dans vingt ans, les gens continuent de la regarder et disent « Regarde, c'est Alfie Allen quand il était jeune » ou « C'est Sophie Turner quand elle était jeune ». Ça m'amuserait beaucoup de me dire qu'on a contribué au lancement de toutes ces belles carrières ou qu'on a donné un coup de pouce à d'autres acteurs

qui étaient moins jeunes.

Dan Weiss :

J'espère que les gens continueront à regarder la série et que des gamins qui ont l'âge des nôtres la découvriront en grandissant. Aucun créateur ne peut dicter le futur de son œuvre. Dès qu'on la présente au public, une série ne nous appartient plus. Elle n'appartient pas non plus aux gens qui la regardent actuellement. Dans vingt ans, ils auront fait place à une nouvelle génération qui ne regardera peut-être pas *Game of Thrones*. Mais s'ils la regardent, leur réaction sera peut-être très différente de la vôtre. En tout cas, j'espère qu'ils lui donneront une chance et qu'elle leur plaira.

George R. R. Martin :

Pendant un temps, on a été la série télé la plus populaire du monde. On a établi un nouveau record pour le plus grand nombre d'Emmy. Mais les records sont faits pour être battus. Il y a douze ans, une autre série était la plus populaire du monde, et je ne connais même pas son nom. Voici ce que j'espère en termes d'héritage : j'espère que nous avons prouvé que la Fantasy adulte est un genre viable à la télévision. Maintenant, tout le monde veut « la nouvelle *Game of Thrones* ». Mais une série peut-elle devenir la prochaine *Game of Thrones*, y compris nos préquelles ? Je ne sais pas. Si elles capotent toutes, alors il s'écoulera dix ans avant que quelqu'un ne propose de nouveau une série de Fantasy. Ce serait dommage. J'aimerais que ce genre devienne permanent, comme les séries judiciaires ou policières. Certaines sont excellentes et d'autres merdiques, mais il y a toujours de nouvelles séries policières. Peu importe leur qualité d'ailleurs, il y en aura toujours d'autres du même genre. Voilà ce que j'aimerais voir chaque année, une ou deux nouvelles séries de Fantasy. C'est l'héritage dont je rêve pour *Game of Thrones*.

Nathalie Emmanuel :

C'est un phénomène culturel qui a touché toute une génération, le genre de choses dont on ne peut que rêver. Si je devais ne jamais retravailler, je dirais : « Vous savez quoi ? Je m'en tape, j'ai fait *Game of Thrones*. »

Cahiers photos



Le Mur dans la scène d'ouverture de la deuxième version du pilote, «L'Hiver vient».



Sur le plateau de Châteauneuf.



Khal Drogo (Jason Momoa) et Daenerys Targaryen (Emilia Clarke) reçoivent des cadeaux de mariage.



Syrio Forel (Miltos Yerolemou) entraîne Arya Stark (Maisie Williams) tandis que Ned Stark (Sean Bean) les observe.



Varys (Conan Hill) et Littlefinger (Aidan Gillen) comploteant au Donjon Rouge.



Petyr Baelish, dit « Littlefinger », dans son bordel.



Le roi Robert Baratheon et Cersei Lannister (Lena Headey) au tournoi dans l'épisode «Le Loup et le Lion».



Tyrio Lannister (Peter Dinklage) plaide pour un duel judiciaire aux Eyrie.



L'épée-louée Bronn (Jerome Flynn) se met en position pour le combat.



Une des rares fois où Joffrey Baratheon (Jack Gleason) montre de l'affection pour son père, le roi Robert, lorsque ce dernier est mortellement blessé dans la première saison.



Les derniers moments de Ned Stark.



Arya observe l'exécution de son père.



Le membre de la Garde de Nuit Yoren (Francis Magee) élcigne Arya de la scène.



La Mère des Dragons est née.



Emilia Clarke, très concentrée,
se prépare à entrer en scène.



Melisandre (Carice van Houten)
et Stannis Baratheon (Stephen Dillane)
en pleine discussion.



Jor Show (Kit Harington), captif, traverse un lac gela avec Ygritte (Rose Leslie) et d'autres sauvages, en Islande.



L'équipe de tournage réduite sur le lac gelé, en Islande.



Les showrunners Can Weiss et David Ben off sur le plateau, en Islande.



Kit Harington et Simon Armstrong (dans le rôle de Qhorin Mimain) combattent, en Islande.

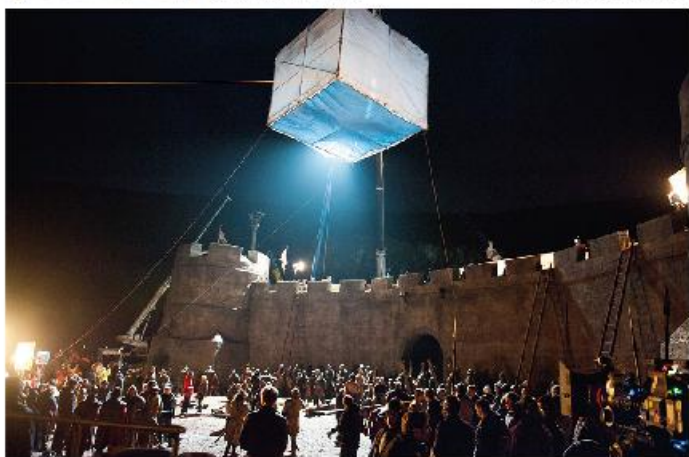


L'équipe de tournage rassemblée autour d'un écran en Islande.



Le plateau qui a été utilisé pour chaque scène en bateau au cours de la série.

La «Lune» illuminant la bataille de la Néra.





Port-Réal se prépare pour la bataille de la Néra.



Ygritte c  fie Jon Snow.



Ygritte tombe    Ch  teauclair, dans les bras de Jon Snow.



Le loup géant de Bran, Élé, et Jojen Reed (Thomas Brodie-Sangster).



La torture de Theon Greyjoy commence.



Robb Stark (Richard Madden)
et Talisa Stark (Oona Chaplin), amoureux.



Robb pleure la mort de Talisa
aux Noces Pourpres.



Catelyn Stark (Michelle Fairley) est prête à tout pour sauver son fils.



Joffrey Baratheon enseigne à Margaery Tyrell (Nathalie Dormer) l'usage de l'arbalète.



La comba: entre Brien de Torth
(Gwendoline Christie)
et Jaime Lannister (Nikolaj
Coster-Waldau) sur un pont.



Ros (Esmé Bianco) au travail.



Theon (Alfie Allen) prend soin de son tortionnaire, Ramsay Bolton (Iwan Rheon).



Oberyn Martell, dit « la Vipère Rouge » (Pedro Pascal), combat Ser Gregor Clegane, dit « la Montagne » (Haþþór Björnsson).



Emilia Clarke à l'ombre, sur le tournage de la saison quatre.



Isaac Hempstead Wright en Irlande du Nord.



Sandor Clegane, dit « le Limier », en duel avec Brienne de Torth.



Margaery Tyrell et le roi Joffrey aux Noces Violettes.



Joffrey n'arrive plus à respirer.

Obra Sand
(Keisha Castle- Hughes)
prend position.



Tyene Sand (Rosabell Laurenti Sellers) se prépare au combat.



Sansa Stark (Sophie Turner), sur le point d'épouser Ramsay Bolton.



Sansa et Ramsay lors de leur nuit de noces.



Shireen Baratheon (Kerry Ingram) tente de résister aux solcists qui la conduisent à sa mort.



Nymeria Sand (Jessica Henwick) fouette un prisonnier.



Tyene Sand et Ellaria Sand (Indira Varma) vivent leurs derniers instants.



Shae (Sibel Keiville) au procès de Tyion.



Tyion Lannister lors de son procès.



Une vue de Dunliew avec effets spéciaux suite à l'attaque de l'armée des morts.



Au cœur de Dunliew.



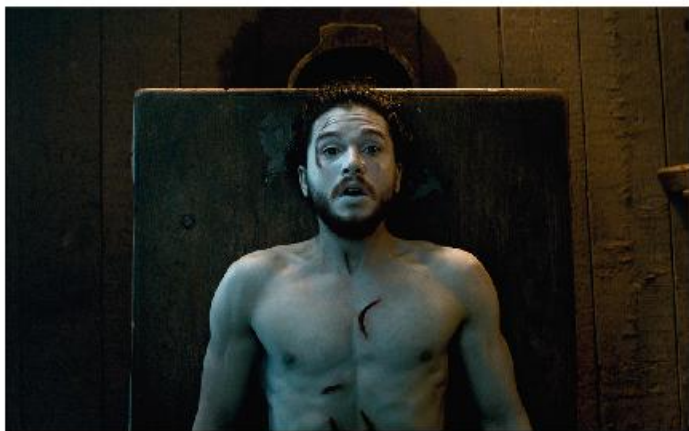
Le Roi de la Nuit (Richard Brake) ressuscite les sauvages massacrés, à Durni eu.



Davos Mervault (Liam Cunningham) veille le cadavre de Jon Snow tandis que Fantôme dort.



Carice van Houten et Kit Harington se préparent à tourner la scène de la résurrection.



Jon Snow revient à la vie.



Ver Gris (Jacob Anderson) et Missandei (Nathalie Emmanuel) partagent quelques instants d'intimité.



Sophie Turner et Alfie Allen
riant entre eux prisés,
pendant la saison six.



Olenna Tyrell (Diana Rigg),
la « Reine des Épines ».



Hodor (Kristian Nairn) empêche les morts-vivants de sortir « au-dehors ».



Le géant Wun Weg 'Wun Dar' Wun (Ian Whyte), du peuple libre, parmi les troupes de Jon Snow à la bataille des Éclats.



Jon Snow se lance à l'assaut de l'armée Bolton lors de la bataille des Bâtards.



L'armée de Jon Snow prise au piège entre la pile de corps et les boucliers des Boltons.



Jon Snow tente de s'extirper de la mêlée pendant la bataille des Darks.



Kit Harington vérifie la dernière prise pendant le tournage.



Peter Dinklage observe un « dragon » sur une "dais", en Espagne.



Jaime Lannister se lance à l'assaut d'un dragon.



La rencontre entre Daenerys Targaryen et Jon Snow.



Dragon réduit en cendres l'armée Lannister.



Floø Asbæk, dans le rôle de Euron Greyjoy, en plein massacre lors de la bataille navale du deuxième épisode de la saison sept.



Isaac Hempstead Wright, Maisie Williams et Sophie Turner tournent une scène devant le barral de Winterfell.



Joe Dempsie, Rory McCann, Krisofer Hivju, Kit Harington, Richard Dormer et Paul Kaye font une pause entre deux prises au-delà du Mur.



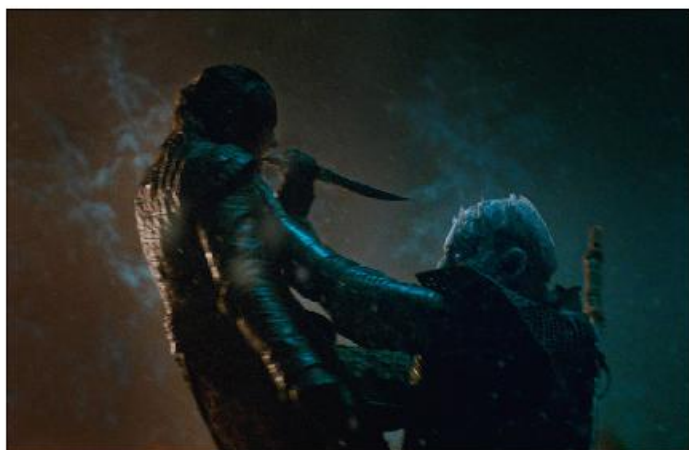
L'attaque des marcheurs blancs sur un faux lac gelé d'Irlande du Nord.



Daenerys et Ser Jorah Mormont (Isin Glen), épée à la main, pendant la Longue Nuit.



Emilia Clarke, concentrée, chevauche la structure de dragon (aussi appelée «tortue verte») dans la salle de *motion capture*.



Le Roi de la Nuit étrangle Arya juste avant que cette dernière ne laisse tomber la dague dans sa main droite.



Cersei et Jaime Lannister vivent leurs derniers instants ensemble.



La selle du Trône, en ruines, lors de l'ultime épisode de la série.



Tournage du dernier épisode de la série.



Le roi Bran le Brisé, entre ses sœurs Arya et Sansa.



Le dernier panel de *Game of Thrones* à la Comic-Con, en 2019.

Remerciements

Écrit avec de l'encre et du sang

Tout comme *Game of Thrones*, ce livre illustre plus de dix ans de passion et m'a souvent fait l'effet d'une tâche insurmontable. Je n'en suis venu à bout qu'avec l'aide de nombreuses autres personnes.

J'aimerais remercier mes ancien et actuel rédacteurs en chef à *Entertainment Weekly*, particulièrement Henry Goldblatt (qui a approuvé la majorité de mes visites sur le plateau de *GOT*), Jess Cagle (qui a fait le pari de m'engager), ainsi que mon rédacteur en chef actuel, JD Heyman (pour le soutien patient qu'il a apporté à ce projet). À une époque où la plupart des magazines spécialisés dans le divertissement se contentent de citer des tweets de célébrités, *EW* continue d'envoyer ses journalistes sur les plateaux de télévision et de cinéma du monde entier, et ça n'a pas de prix. J'aimerais encourager les lecteurs qui ont apprécié ce livre à soutenir *EW* en souscrivant un abonnement et à consulter régulièrement leur site Internet pour obtenir plus d'informations sur *GOT* et d'autres séries populaires.

Je remercie aussi Mara Mikiagian, l'ancienne attachée de presse de HBO qui m'a accompagné à chacune de mes huit visites sur le plateau de *GOT* et qui est restée avec moi dans le froid et sous la pluie pendant que j'attendais une toute dernière interview. Merci aussi à David Benioff et Dan Weiss qui m'ont autorisé à venir dans leurs repaires top secret et qui ont répondu à mes centaines de questions indiscretes. Merci à George R. R. Martin pour nos merveilleuses discussions et son incommensurable contribution au monde de la Fantasy. Merci à Bryan Cogman, « la troisième tête du dragon », de m'avoir donné un précieux aperçu de la production et du processus créatif. (J'en profite pour rappeler qu'il a écrit son propre livre sur la série : *Dans les coulisses de Game of Thrones, volume 1 Le Trône de Fer, saisons 1 et 2.*) Merci à Jeff Peters, responsable des licences de HBO, d'avoir approuvé ce livre en tant que projet de HBO, de m'avoir fourni les photos et de s'être assuré que je garderais mon indépendance créative au fil de ce projet. Merci à mon agent Rick Richter d'avoir proposé l'idée. Merci à Jill Schwartzman, mon éditrice chez Dutton, qui a fait le pari de publier un auteur novice. Merci à mon ancienne éditrice Kristen Baldwin (et à Hula) pour cette révision très utile et à mon ancienne patronne au *Hollywood Reporter*, Nellie Andreeva, de m'avoir laissé écrire cet article sur le pilote de *GOT* qui a tout déclenché. J'adresse également toute ma gratitude à mes amis Dan Snierson, Stephanie Mark, Scott Barnett, Hannah Vachule, Caryn Lusinci et Keith Goode pour leur soutien alors que je stressais comme un malade pour ce livre. Enfin, un grand merci à tous les acteurs et les techniciens de *GOT* qui ont patiemment répondu à mes innombrables questions au

fil des ans, en particulier Emilia Clarke, Nikolaj Coster-Waldau, Liam Cunningham et Kit Harington. Ils ont été les premiers, parmi les acteurs principaux de la série, à m'accorder une interview expressément pour ce projet, ce qui lui a donné du poids et de la légitimité.

La plupart des citations proviennent de mes entretiens menés entre juin 2019 et avril 2020. D'autres sont extraites d'interviews réalisées entre 2011 et 2019 et ont précédemment été publiées par *Entertainment Weekly*, à l'exception de celles directement attribuées dans le texte à d'autres médias. Certaines de ces citations extérieures sont parvenues à mon attention grâce à l'excellent livre de Kim Renfro, *The Unofficial Guide to Game of Thrones*. Ces citations ont été révisées pour des questions de longueur, de grammaire, de clarté, de concordance des temps et de clarification des pronoms (un « Brienne » à la place d'un « elle », par exemple). Elles sont présentées dans cet ordre pour des questions de cohérence narrative, du moment que cela ne modifie pas le sens voulu par leur auteur ou leur autrice.

Dans ce livre, Clarke pose à brûle-pourpoint une question des plus existentielles : « Daenerys, c'est quoi ? » On pourrait s'interroger de la même manière à propos de la série. Qu'est-ce que *Game of Thrones* ? Il existe bien des réponses justes : une adaptation, une série télévisée, un récit de Fantasy, une entreprise, ou encore un aperçu de l'industrie du divertissement au cours d'une période de transition cataclysmique.

Je la considère pour ma part comme un rêve impossible devenu réalité. *Game of Thrones*, c'est l'équivalent filmique de l'exploit de Roger Bannister quand il a couru un mile en moins de quatre minutes,

la preuve qu'avec suffisamment de détermination et de sacrifices, une création humaine peut dépeindre même les confins les plus vastes de notre imagination et réussir au passage à captiver le monde entier.

James Hibberd, Austin, Texas, 30 juillet 2020

Notes

1. Le showrunner est le directeur d'une série télévisée. Il en est le créateur et s'occupe de son suivi au quotidien, tout en cumulant également les casquettes d'auteur et de producteur. (Note de la traductrice.)

[▲ Retour au texte](#)

1. Pulp est l'abréviation de « pulp magazine ». Il s'agit d'une publication bon marché et de faible qualité matérielle, très populaire aux États-Unis au début du xx^e siècle. (Note de la traductrice.)

[▲ Retour au texte](#)

2. Il s'agit d'un système qui consiste à vendre à plusieurs diffuseurs le droit de reproduire un contenu ou de diffuser un programme. (Note de la traductrice.)

[▲ Retour au texte](#)

1. Éditorialiste politique américain connu pour ses positions conservatrices. (Note de la traductrice.)

[▲ Retour au texte](#)

1. Oui, elle l'est. (Note de l'auteur.)

[▲ Retour au texte](#)

1. D'après Chris Taylor, qui les a répertoriés pour un article sur le site *Mashable* en 2017, on peut entendre sept accents différents dans *Game of Thrones*. Sean Bean s'exprime avec celui du Yorkshire (fort à propos puisqu'il s'agit d'une région au nord de l'Angleterre). Les deux aînés Stark et la plupart des sauvageons utilisent le même. Sansa, Arya, Bran et Rickon ont l'accent raffiné de leur mère Catelyn, le même que Daenerys.

[▲ Retour au texte](#)

1. Il s'agit d'imaginer le physique d'un personnage et de développer sa personnalité à travers son attitude et ses expressions faciales. (Note de la traductrice.)

[▲ Retour au texte](#)

1. Allusion au Dr Manhattan, personnage de la série DC Comics *Watchmen*, signée Alan Moore, Dave Gibbons et John Higgins. (Note de la traductrice.)

[▲ Retour au texte](#)